



I E S V S - C H R I S T

O V

8-10. C-1

# LE PARFAIT MISSIONNAIRE.

O V I L E S T T R A I T T E ' ,

- I. De la Mission en general.
- II. Des qualitez necessaires au Parfait Missionnaire.
- III. De la conduite & des emplois du Parfait Missionnaire.

Par le Pere *FRANCOIS DE THOLOSE*, Superieur des  
Capucins de la Mission du Vigan dans les Seuenes.



A P A R I S ,  
Chez DENIS THIERRY, à l'Enseigne de la Ville de  
Paris, rue Saint Jacques.

M. DC. LXII.

Avec Privilège & Approbations.

Capuccini di

Roma.

8.10.5.1

THE ...

...

...

...



...

...



A  
MONSEIGNEUR,  
**MONSEIGNEUR**  
FRANCOIS DE BOSQVET,  
EVESQUE DE MOMPPELLIER,  
COMTE DE MELGVEIL ET DE MONFERRAND,  
Marquis de la Marqueroſe, Conſeiller ordinaire  
du Roy en tous ſes Conſeils.



MONSEIGNEUR,

*Ce n'eſt pas pour vous faire un preſent, mais pour m'acquies d'un devoir, & pour vous rendre juſtice; que ie vous dedie cet ouvrage, qui eſt voſtre par beaucoup de titres: Car puisſque ie monſtre l'Idée du Miſſionaire, ie ſuis obligé de l'offrir à un du corps des Eveſques, qui*  
à ij

sont les premiers & les véritables Missionnaires que le  
 Fils de Dieu a enuoyé pour la conuersion des peuples ; &  
 puis que ie traite de celui qui est parfuict en cet Office, &  
 que ie le represente assorty de toutes les qualités qui luy  
 font porter ce nom , ne le dois-je pas offrir à vous , Mon-  
 seigneur, qui les possedes toutes avec beaucoup de gloire ?  
 Je sçay fort bien que vostre Grandeur n'ayme rien tant  
 que la verité : Neantmoins ie sçay aussi qu'elle vous dé-  
 plaist quand elle tourne à vostre gloire, & qu'elle publie  
 des actions que vous ne voulés estre sçeues que de Dieu  
 qui en est le seul motif, & qui en doit estre la recompen-  
 ce : Mais , Monseigneur, vous aués trop de lumieres  
 pour ne sçauoir point que la verité & la justice sont sœurs  
 germaines, qu'elles ont leurs interets communs, & qu'elles  
 s'unissent pour venger les outrages qu'on leur fait. Or le  
 plus grand qu'on peut faire à la verité qui est une  
 Reine, est de la cacher, & de luy oster son iur. Je croi-  
 rois tomber dans ce crime, & meriter chastiment si ie la  
 taisois en cette rencontre: Outre que ie crois que vous me  
 permettrés ce que les plus iniques Iuges du monde ne pû-  
 rent point deffendre aux Apostres, sçauoir de raconter ce  
 qu'ils auoient veu. L'honneur que vous m'aués fait d'a-  
 gréer que ie vous accompagnasse pendant une partie de la  
 visite que vous aués faite de vostre Diocese, m'a appris  
 ce que ie raconte dans mon liure, & i'ay obserué dans  
 vostre conduite, qui est celle de IESVS-CHRIST, &  
 des Apostres, les conditions qui font le parfait Missio-  
 naire. C'est là que i'ay admiré ce zele qui vous faisoit  
 entreprendre des travaux qui eussent par leur pesanteur  
 & dans leur continüé, fait succomber toute autre santé,  
 que celle qui estoit animée de ce feu Celeste qui brûloit  
 dans les cœurs des Apostres. Le Ministère de la predica-

Regina  
 veritas.  
 Clemens  
 Alex.  
 Nihil ti-  
 met veri-  
 tas nisi  
 abscondi.  
 Tertul.  
 Actor.  
 cap. 4.

tion qui estoit autresfois inseparable de l'Episcopat, parce qu'elle donne la nourriture de la parole de Dieu à ceux dont les Euesques sont les legitimes Pasteurs, & qui est toujours accompagnée de beaucoup de travail; estoit le premier & le plus ordinaire de vos exercices: C'est là que vous annonciés ces verités & ces pratiques, que l'estude, que la meditation, & que l'exercice vous ont apprises, & qui faisoient l'instruction & la consolation de vos auditeurs. Vous pouvés vous vanter, Monseigneur, aussi-bien que le grand Saint Gregoire de Nazianze, que ce peuple estoit attaché à vos paroles; parce qu'il les sçauoit estre celles de Dieu: ou bien par une secrette sympathie qui luy faisoit receuoir auec plaisir ce qui luy estoit donné par amour, & qui luy estoit proportionné: ou enfin, parce que la faim qu'il en souffroit luy faisoit desirer une viande spirituelle, qui estoit la nourriture des ames, & qui les rendoit parfaitement instruites. Apres auoir enseigné à vos auditeurs, les verités du Ciel, & les maximes du Christianisme, vous alliés recueillir dans le confessionnal, en leur administrant le Sacrement de penitence, le fruit de la diuine semence que vous auies jetté dans leurs cœurs en preschant: Là vous brisiés les chaines des pecheurs, & donniés des remedes à des maux dont ils auoient connu par vos discours le danger, & ressenty la pesanteur. Ce peuple vous ouuroit son cœur, parce qu'il lisoit dans le vostre la compassion que vous auies de ses maux, & le desir que vous témoigniés de luy en donner la guerison: Souuent les yeux de ces pauvres pecheurs versoiént des larmes de contrition, cependant que les vostres ne pouuoient s'empescher d'en verser de joye, les voyant sortir de l'esclauage du Demon. Mais apres les auoir déchargés du pesant fardeau de leurs pechés, & gueris

leurs playes , vous leur donniés les aduis necessaires pour  
 se conseruer la santé qu'ils auient reconuerie par vos  
 soins & par vos veilles : Et parce qu'il ne sembloit pas  
 affés à l'ardeur de vostre zèle de les faire bons Chrestiens  
 & de les reconcilier avec Dieu , vous preniés peine à  
 terminer ou à preuenir des procès qui ruinent souuent les  
 maisons , & qui toujours font mourir la charité. Ces pres-  
 santes & ordinaires occupations vous estoient si agreables,  
 qu'elles vous faisoient perdre le souuenir de donner à vo-  
 stre corps ce que ses besoins luy rendoient necessaire ; &  
 lors qu'on vous aduertissoit , que tous les iours estoient  
 pour vous de ses ieunes des premiers Chrestiens qui ne  
 prenoient leur repas que sur le soir , vous témoigniés que  
 vostre viande estoit de faire la volonté de celuy dont vous  
 reniés la place. Le temps, & le succès de ces visites pouuoient  
 estre comparez à celuy dont parle le Prophete, quand les  
 montagnes tressailloient de joye , parce que les peuples  
 qui les habitoient n'ayant plus rien dans leurs mœurs de  
 la rudesse de leur habitation, donnoient mille benedictions  
 à ce Prelat qui faisoit couler la douceur de leurs rochers,  
 & le miel & le lait de leurs collines, & qui enfin rendoit  
 leur solitude florissante. Ces emplois que vostre zele vous  
 faisoit trouuer doux , & qui vous ostoient le souuenir de  
 donner à vostre corps sa nourriture & son repos, faisoient  
 oublier à vostre esprit les charmantes delices de l'étude.  
 Tout le monde sçait, Monseigneur ; parce que vos  
 ouurages l'ont publié par tout, que l'amour de l'étude  
 vous est naturel , & que vous aués commencé par où les  
 autres acheuent. La lecture des Peres , la science des loix  
 Ecclesiastiques & Ciuiles : l'Histoire sacrée & prophane, qui  
 sont les dernieres occupations d'un homme acheué , ont  
 esté les emplois de vostre jeunesse : dans cet âge où les pas-  
 sions ont plus de violence, & la raison moins de lumieres,

Psal. 113.

Isaï. 3.

*vous auez acquis cette sagesse qui vous rendoit propre  
aux fonctions d'un grand Magistrat, & d'un saint Eues-  
que. Ce travail de l'étude où vous goûties des plaisirs  
qui vous détachioient de tous ceux des sens, vous a esté si  
avantageux que vous auez esté sçauant quand les autres  
commencent d'étudier; car il n'est point de subtilité dans  
la Philosophie, de speculations dans les Mathématiques,  
d'obscurité dans l'Histoire, de contradiction apparente par-  
my les Loix que vous n'ayés penetré par les lumieres de  
vostre esprit, & concilié par la force de vostre jugement.  
Monseigneur, c'est une verité que vous monstres  
dans ce bel Ouvrage que vous auez fait sur les Decreta-  
les du Pape Innocent troisiéme. Cet œuvre que vous auez  
composé dans un âge où les plus moderés cherchent à se  
diuertir, & les plus sages étudient pour apprendre, est  
l'admiration des sçauants & l'instruction de tous les sie-  
cles. Il a falu estre bien instruit dans l'antiquité pour en  
faire les rapports, & pour en tirer les lumieres qui vous  
ont fait connoistre les intentions de ce saint Pontife. Ce grand  
Ouvrage a esté suiuy d'un autre, qui n'a pas tant d'étendue;  
mais qui n'a pas moins d'erudition que le premier: C'est ce-  
luy où vous faites de si belles observations sur les Vies des  
Papes qui ont tenu leur Siege en France, & où vous décou-  
vrez tres-clairement la source des Schismes qui ont deschiré  
l'unité de l'Eglise pendant leur regne. Apres auoir employé  
vos veilles pour toute l'Eglise en general, connoissant que  
la qualité de François vous obligeoit de travailler à la gloi-  
re de vostre Patrie, vous auez fait l'Histoire de l'Eglise  
Gallicane. Cét Ouvrage qui n'a nul autre défaut que celuy  
de n'estre pas acheué, releue beaucoup l'honneur de nostre  
France; car vous y faites voir que si elle n'a pas eu la gloire  
d'estre éclairée des premieres lumieres de la Foy, elle a en*

celle de l'auoir receuë avec tât de ferueur qu'on y a veu aussy-  
tost des Martyrs que des Chrestiens, & que le premier  
Sacrifice qu'ils ont offert à Dieu a esté celuy de leur Sang.  
Ces connoissances vniuerselles, & cette sagesse qui surpas-  
soit l'age & qui auoit moderé toutes vos passions, obligerent  
le Roy Louys le Iuste de vous appeller aux premieres char-  
ges de la vie Politique en qualité d'Intendant de la Iustice.  
La Prouince qui a esté honorée de vostre naissance, receut  
les aduantages de vostre direction & de vostre conduite.  
Et nos Estats generaux du Languedoc vous ont veu presi-  
der pour le Roy, & donner des decisions dans toutes leurs  
affaires. Cette eminente charge qui peut flatter l'ambition,  
& où l'auarice peut trouuer de quoy contenter ses auidités,  
vous estoit vne eschole d'humilité, & vn exercice de toutes  
les vertus. C'est là où vous auez arresté l'usurpation, re-  
leué l'innocence opprimée, & appris à tous les sujets du Roy  
ces maximes Chrestiennes & Politiques, qui conseruent le  
repos & l'obeissance dans les Royaumes. Mais, Mon-  
seigneur, vous n'estiez pas né pour le tumulte de la  
vie ciuile, & pour donner des lois qui ne reglent que  
des actions exterieures que l'hypocrisie peut desguiser, & que  
la crainte modere dans les plus violens. Le Ciel qui vous  
auoit destiné pour estre vn grand Prelat de son Eglise,  
vous appella au Gouuernement de celle de Lodeuë, qui  
a eu cet aduantage d'auoir resenty le premier feu de vo-  
stre zele, & d'admirer vos lumieres en receuant vostre  
sage conduite. On auoit peine à croire que sortant d'un  
estat orageux, où neantmoins vous auiez conserué la tran-  
quillité de vôtres ame, vous fussiez si propre à celuy d'E-  
uesque qui semble luy estre opposé; Mais enfin vous  
auez fait voir que toute l'opposition estoit dans les termes  
& non dans le milieu qui les vnissoit. L'honneur que ce  
Diocese



*Diocèse receuoit de vous auoir pour Pasteur estoit trop grand, & v<sup>ost</sup>re merite trop connu pour n'apprehender point qu'il ne seroit pas de longue durée; & en effet bien-tost apres le Roy eut besoin de v<sup>ost</sup>re Personne pour traiter des affaires tres-importantes aupres du Pape Innocent X. qui ayant reconnu dans cette Ambassade vos eminentes qualitez, vous donnoit un accès aupres de luy qui faisoit l'admiration de la Cour Romaine, & qui cau<sup>so</sup>it de la jalousie à la plus part des Ambassadeurs: & voulant reconnoître les obligations que ses Predecesseurs auoient à v<sup>ost</sup>re plume, qui les faisoit viure apres leur mort, & qui donnoit du iour & de l'ornement à leurs Decrets, vous honnora de la dignité de son Assistent: l'affection & l'estime qu'il faisoit de v<sup>ost</sup>re merite, & la reconnoissance des obligations que toute l'Eglise vous a, l'eussent obligé à donner plus d'éclat à sa gratitude, & à v<sup>ost</sup>re merite, en vous eleuant à une dignité qui approche de la sienne; mais des considerations particulieres arresterent tous ses mouuemens qui estoient remplis de iustice. Il est vray que vous aymés moins la couleur du feu sur vos habits, que son actiuité dans v<sup>ost</sup>re cœur: Elle y est si violente, que le Diocèse de Lodeve se trouuoit auoir trop peu d'étenduë pour luy, estre proportionnée; C'est pourquoy Dieu vous a appelé au Gouvernement de celuy de Montpellier, où v<sup>ost</sup>re charité treuue de plus grandes espaces pour se dilater. Ce Diocèse que l'herese auoit infesté, demandoit un Prelat qui pût refuter l'erreur par sa doctrine, arrester les saillies de l'herese par son authorité & par son courage, & en fin confondre ce monstre par une grande probité de mœurs. C'est, Monseigneur, ce que vous luy aués apporté; car suivant le conseil du grand Apostre, vous vous montrés*

si irreprochable, que ces bouches ouuertes à la medifance font contraintes de se fermer, ou de ne s'ouurir que pour dire que vostre Grandeur est autant esteuée au dessus de leurs Ministres par la probité de sa vie, que par l'autorité de sa charge, & l'eminence de son sçauoir : mais cependant que les plus obstinés sont contraints de louer vostre vertu, les plus dociles d'entr'eux se viennent ietter à vos pieds pour estre receus dans le sein de l'Eglise.

L'œuvre de Dieu que vous faites en ramenant ces errans dans le bercail du Souuerain Pasteur, d'où leurs Peres s'estoient separés, peut seule soulager le fardeau de l'Episcopat, que vous treuuez avec tous les Saints qui l'ont porté avec vous, presque insupportable : Neantmoins cet adoucissement qui nous vient de la gloire de Dieu, & du salut des ames que vous voyez aduancées par vos travaux, n'empesche pas que vous ne soupiriés quelque fois pour ce repos qui est la nourriture de la pieté, & l'element où se traitent ces secretes communications de vostre ame avec Dieu ; & peut-estre encore que vous le desirés pour acheuer ce grand Ouurage que vous aués entrepris à la priere du Clergé de France. Apres que dans cette illustre Assemblée vous fustes choisi pour représenter au Roy les interests de l'Eglise Gallicane, qui se trouuoient blessés dans un cas particulier, vous fustes encore tres-humblement supplié de releuer ses honneurs & ses franchises, qu'un Escriuain leur vouloit faire perdre. Monseigneur, le choix que cette grande Compagnie composée des plus sçauants Prelats qui soient aujourd'huy dans l'Eglise, fit de vostre personne, fait sensiblement connoistre combien elle estime vostre merite, puis qu'elle attend de vostre plume la deffence de ses immunités, & de ses priuileges : Neant-

moins cet honneur que vous avez reçu , & ce service que vous allez rendre à l'Eglise , ne satisfont pas entierement vostre esprit , qui voudroit par une sainte precipitation estre à mesme temps dans l'action & dans la contemplation , dans le cabinet & en chaire , avoir la plume & la croffe en main ; mais cela n'est pas possible , & vostre corps n'a non plus que celuy de Iob la force des pierres , ny vostre <sup>Iob. 6.</sup> chair n'est pas d'airain pour resister à des fatigues que vostre zele luy fait souffrir : non , Monseigneur , vous ne pouvez pas vous partager à tant d'occupations , sans abreger avec vostre vie , & en mesme temps les services que Dieu & l'Eglise attendent de vous.

Tous les gens de bien , & ceux qui ne le sont pas , ont interest à vostre conseruation ; parce que vous profités aux uns & aux autres par vos exemples , par vos instructions , & par vos liberalités : Neantmoins cet interest general deuient particulier , & plus sensible dans ceux que Dieu a commis à vostre garde dans vostre Diocese & dans vostre maison . Saint Paul veut que le Prelat fasse l'espreuue en la conduite de sa famille , de celle qu'il doit donner à son Eglise , & que se montrant zélé à instruire ses domestiques , & à regler sa maison , il apprenne l'art de gouverner celle de Dieu qui est l'Eglise . Cette sainte Oeconomie qui se voit dans vostre maison , ces instructions de pieté que vous donnez à vos seruiteurs , ces secours dans toutes leurs necessitez font qu'on peut l'appeller une Eglise au langage du grand Apostre , puis qu'elle en imite la sainteté , & qu'elle est une image en racourcy de la conduite que vous donnés à vostre Diocese : Mais ce qui est merueilleux , c'est que ces soins que vous prenez de vos domestiques , que saint Paul iuge dignes d'un grand Prelat , vous sont aduantageux ; puis

qu'ils les attachent si fortement à vostre service, qu'ils n'ayent rien tant que cette subiection qui leur procure la liberté des enfans de Dieu. Dans ce sentiment on les voit tous occupés, apres les devoirs de Chrestien, à les rendre à vostre Grandeur avec beaucoup de fidelité; & à s'intéresser pour la conseruation d'une vie qui leur est si precieuse.

Nous entrons avec eux dans ces communs interets, puis que les Capucins ont l'honneur d'estre vos seruiteurs, vos enfans & vos freres : ils sont vos seruiteurs par un mouuement de reconnaissance qu'ils doiuent à vostre dignité & à vos bienfaits : ils sont vos enfans pour l'amour paternel que vous auez pour eux ; & i'ose dire qu'ils ont l'honneur d'estre vos freres, puis que ceux qui vous ont donné la vie, la leur conseruent par leurs liberalités. Tout le monde sçait que vostre maison est celle des pauvres, & qu'elle n'est riche que pour secourir leurs necessités : Ainsi, Monseigneur, vous poués dire avec Tobie que vous estes le fil's des Saints, & avec Iob que l'affection que vous auez pour les pauvres est née avec vous, & que vous l'auiez apportée du ventre de vostre mere.

Tob. 2.  
Iob. 31.

Ce sentiment d'amour qui vous est naturel, recoit sa perfection & son merite de la grace : c'est cette diuine qualité qui vous fait regarder les Religieux de saint François non seulement comme vos enfans & vos freres, mais comme seruiteurs de IESVS-CHRIST ; sous ce tiltre que vous estimés plus que celuy des Monarques, vous les aymés ardamment, d'un amour qui n'est pas sterile ; car passant de vostre cœur dans vos mains, vous nous en donnés toujours des témoignages sensibles, qui nous obligent à prier Dieu, qu'il vous conserue la vie que vous

*employez si utilement à son service , & au bien de toute  
l'Eglise par vos doctes écrits , & par vostre vigilance  
pastorale : ce sont les vœux qu'offre à Dieu celui , qui est  
avec un tres-grand respect,*

**MONSEIGNEVR,**

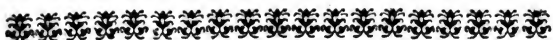
Vostre tres-humble & tres-obeïssant  
& tres-obligé seruiteur FR. FRANÇOIS  
CVRVCIN indigne.

*Approbation des Theologiens de l'Ordre.*

**N**Ous soussignez Predicateurs de l'Ordre des Freres Mineurs Capucins; Certifions auoir leu avec exactitude par le commandement de nostre T. R. P. General, le Liure intitulé *Jesus Christ, ou le Parfait Missionnaire*, composé par le V. P. François de Tholose Superieur de la Mission des Capucins du Vigan dans les Seuenes, & n'y auoir rien remarqué de contraire à la foy del'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, mais y auoir trouué vne solide doctrine capable de faire connoistre l'importance de la Mission à ceux qui l'exercent, c'est pourquoy nous le iugeons digne d'estre Imprimé. Fait en nostre Conuent de la Grasse le 4. de Septembre 1660.

F. JEAN DE BASAS Predicateur Capucin.

F. HIEROSME DE LA BASTIDE Lecteur  
en sainte Theologie.



**NOS FRATER SIMPLICIANVS A MEDIOLANO**  
*Ordinis FF. Minorum Sancti Francisci Capucinorum Minister*  
*licet immeritus.*

**I**Vta probatas duorum Patrum Theologorum nostri Ordinis attestatio-  
nes, virtute presentium concedimus, quatenus liber cui titulus est, *Ie-*  
*sus Christ, ou le Parfait Missionaire*, ab admodum Venerando Patre  
Francisco Tolosano nostri Ordinis Concionatore lingua Gallica composi-  
tus, prælo, seruatis de iure seruandis mandari possit. Datum Theate, die  
7. Decemb. 1660.

P. SIMPLICIANVS, Minister Generalis.

---

*Permission d'Imprimer du R. P. Prouincial.*

**N**OS Frere Michel de Sedages Prouincial, bien qu'indigne, des Capu-  
cins de la Prouince de Tholose, ayant veu l'attestation de deux Theo-  
logiens de nostre Ordre, que i'auois nommez par l'ordre de nostre T. R. P.  
General, pour lire & examiner le Liure intitulé, *Iesus Christ, ou le Par-*  
*fait Missionaire*, composé par le T. V. P. François de Tolose, mainte-  
nant Superieur en nostre Mission du Vigan; permettons qu'il soit imprimé,  
*seruatis aliis de iure seruandis*. En foy dequoy auons signé le present  
escriit de nostre main, & y auons fait mettre le sceau de nostre Office.  
Fait en nostre Conuent de Pefenas le 22. Fev, 1661.

E. MICHEL, Capucin Prouincial, bien qu'indigne.

---

*Approbation des Docteurs en Theologie.*

**N**OUS soussignez Docteurs en Theologie de l'Vniuersité de Mont-  
pellier, attestons que nous auons leu le Liure intitulé, *Iesus Christ,*  
*ou le Parfait Missionaire*, composé par le R. P. François de Tholose Sur-  
perieur des Capucins de la Mission du Vigan dans les Seuenes, & n'y auoi-  
rien trouué qui ne soit conforme à la foy de l'Eglise Catholique Apostoli-  
que & Romaine, & aux bonnes mœurs. Fait à Montpellier ce 18. Septem-  
bre 1660.

GRAS, Docteur en Theologie.

DV BOVSQVET, Abbé de Franquevaux, Docteur en Theologie.

# TABLE DES CHAPITRES.

AVANT-PROPOS.

fol. 1

## PREMIERE PARTIE.

De la Mission en general.

|             |                                                                                      |     |
|-------------|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. I.    | <b>D</b> E la Mission de Jesus-Christ.                                               | 21  |
| CHAP. II.   | La Mission du Fils de Dieu figurée par les Prophetes                                 | 31  |
| CHAP. III.  | La Mission du Fils de Dieu continuée par les Apôtres.                                | 24  |
| CHAP. IV.   | Missions pour la Conversion des Infideles.                                           | 51  |
| CHAP. V.    | Missions aux Heretiques, & premierement de la naissance des Heresies.                | 61  |
| CHAP. VI.   | Mission pour la Conversion des Heretiques.                                           | 69  |
| CHAP. VII.  | S'il faut disputer contre les Heretiques.                                            | 86  |
| CHAP. VIII. | Il est quelque-fois necessaire de disputer contre les Heretiques.                    | 96  |
| CHAP. IX.   | Diverses methodes dont les Peres se sont servis pour disputer contre les Heretiques. | 107 |
| CHAP. X.    | Missions aux Catholiques.                                                            | 124 |

## SECONDE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

fol. 137

Où il est montré que Jesus-Christ est l'idée de toutes les Vertus.

|            |                                   |     |
|------------|-----------------------------------|-----|
| CHAP. I.   | <b>V</b> ocation du Missionnaire. | 149 |
| CHAP. II.  | Fidelité à sa Vocation.           | 165 |
| CHAP. III. | Zeile du Missionnaire.            | 178 |



|                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. IV. <i>Affiduité infatigable dans les exercices de la Mission.</i> | 188 |
| CHAP. V. <i>De la douceur du Missionnaire.</i>                           | 198 |
| CHAP. VI. <i>De l'humilité du Missionnaire.</i>                          | 207 |
| CHAP. VII. <i>De la patience du Missionnaire.</i>                        | 218 |
| CHAP. VIII. <i>Eniter l'Acception des personnes.</i>                     | 228 |
| CHAP. IX. <i>Les saints entretiens du Missionnaire.</i>                  | 238 |
| CHAP. X. <i>Eniter la familiarité des Femmes.</i>                        | 258 |
| CHAP. XI. <i>La science nécessaire au Missionnaire.</i>                  | 278 |
| CHAP. XII. <i>L'estude de la Sainte Ecriture.</i>                        | 284 |
| CHAP. XIII. <i>De la Theologie Scolastique.</i>                          | 296 |
| CHAP. XIV. <i>De la Theologie Morale, ou des Cas de Conscience.</i>      | 304 |
| CHAP. XV. <i>Liberté genereuse de reprendre le vice.</i>                 | 314 |

## TROISIEME PARTIE.

### Des Emplois du Missionnaire.

#### AVANT-PROPOS.

fol. 324

Où il est montré que Iesus-Christ est l'Idée de tous les Offices.

|                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CHAP. I. <b>T</b> rois sortes d'instructions pour les Chrestiens.                          | 336 |
| CHAP. II. <i>Excellence de l'Office du Predicateur.</i>                                    | 347 |
| CHAP. III. <i>De la fin que doit se proposer le Predicateur.</i>                           | 357 |
| CHAP. IV. <i>De la bonne vie du Predicateur.</i>                                           | 373 |
| CHAP. V. <i>Du raisonnement dans la Predication.</i>                                       | 385 |
| CHAP. VI. <i>Ordre de la Predication.</i>                                                  | 396 |
| CHAP. VII. <i>De l'Eloquence du Predicateur.</i>                                           | 406 |
| CHAP. VIII. <i>Contre la vaine Eloquence.</i>                                              | 414 |
| CHAP. IX. <i>Eniter la prolixité dans la Predication.</i>                                  | 422 |
| CHAP. X. <i>Confesseur Lieutenent de Dieu.</i>                                             | 429 |
| CHAP. XI. <i>Confesseur Medecin des ames</i>                                               | 437 |
| CHAP. XII. <i>Confesseur Juge entre Dieu &amp; le Pecheur.</i>                             | 446 |
| CHAP. XIII. <i>La douleur du Penitent.</i>                                                 | 456 |
| CHAP. XIV. <i>Honte profitable du Penitent.</i>                                            | 471 |
| CHAP. XV. <i>Solicitude du Penitent.</i>                                                   | 477 |
| CHAP. XVI. <i>Directeur nécessaire au Penitent.</i>                                        | 488 |
| CHAP. XVII. <i>Directeurs sublimes comparez à l'Aigle du Chariot du Prophete Ezechiel.</i> | 494 |
| CHAP. XVIII. <i>Directeurs severes semblables au Lion.</i>                                 | 502 |
| CHAP. XIX. <i>Directeurs trop indulgens comparez au Bœuf.</i>                              | 510 |
| CHAP. XX. <i>Directeurs parfaits à l'usage d'Homme.</i>                                    | 518 |
| CHAP. XXI. <i>Mauvaise honte du Penitent.</i>                                              | 529 |

## A V L E C T E V R.

**M**ON Lecteur, i'estois occupé aux emplois de la Mission dans les Seuenes; qui est le lieu de la France le plus éloigné de Paris, lors qu'on y a imprimé ce liure, auquel par mon absence, & par vn mal-heur qui semble inseparable de l'impression, il s'y est glissé beaucoup de fautes qui pourront vous donner quelque dégoust dans sa lecture. Le changement d'une lettre a fait souuent celuy du temps presant au futur, d'une personne, & d'un genre en vn autre; l'obmission d'une conjoinction, d'un point ou de quelque syllabe, a mis l'obscurité dans le sens des paroles. De toutes ces fautes qui sont en grand nombre, ie corrige les plus remarquables, & vostre bonté suppléera ou excusera les autres, vous promettant (mon cher Lecteur) que si ce liure est assez heureux pour meriter vne seconde edition, qu'elle sera exempte de tous ces defauts que ie n'ay pas commis, & que la iustice ne peut pas m'imputer.

### E R R A T A.

**P**age 5. ligne 13. croyans, lisez voyans. mesme page lig. 18. quoy qu'ils, lisez quoy qu'elles. page 8. lig. 6. miserables, adioutez, en celuy-cy. page 10. lig. 21. felicite, lisez fidelité. in fine page lig. 17. agreemens, lisez agreement. page 15. lig. 21. toute lisez tout. pag. 16. lig. 5. feignant, lisez feignent. pag. 16. lig. 25. veut tous sauuer, lisez, & qui les veut tous sauuer. pag. 25. sortie qui, effacez qui. pag. 30. lig. 4. respects, lisez respect. pag. 32. lig. 15. plante, lisez plante. pag. 32. lig. 25. receu, adioutez, receu dans. pag. 39. lig. 25. consommez, lisez consommez. page 41. lig. 24. pareille, lisez parallele avec sa vie. pag. 42. lig. 21. la voulut, lisez le voulut. pag. 46. lig. derniere, celle, lisez celles. pag. 57. lig. 7. langages, lisez langage. pag. 60. lig. 9. vn peu nostre, lisez vn peu de nostre. pag. 63. lig. 18. s'il ne parle, lisez s'il ne s'y parle. pag. 64. lig. 18. idolatrie, lisez idolatre. mesme pag. lign. 25. portent a vne diuinité, lisez portent d'une diuinité. pag. 66. lig. 22. conuen. lisez conueu. pag. 74. lig. 18. le fait, lisez se fait. pag. 80. lig. 2. la, lisez le. pag. 83. lig. 13. cherchent

lif. ils cherchent. pag. 88. fig. 11. il le fait, lif. il se fait voir. pag. 89. lig. 14. que quoy?  
 lif. & quoy. pag. 99. fig. 15. batte, lif. combattre. meisme pag. lig. 15. trouvent lif. trouue.  
 pag. 110. lig. 17. peut de nner, lif. p. uuent de nner. pag. 111. lig. 10. qu'il, lif. qui. pag. 117.  
 lig. 19. orthodoces, lif. pour orthodoxes. pag. 120. lig. penultième, nous, lif. vous. pag. 121.  
 lig. 7. l'allerie, lif. l'allerie. pag. 126. méprisans lisez méprisent. pag. 136. lig. 17. effa-  
 cez nous. pag. 141. dela, lif. de la. pag. 144. lig. 19. en imiter, lif. pour en imiter. meisme  
 pag. lig. 22. ichude, lif. folde. pag. 159. rangs, lif. premiers rangs. pag. 163. fig. 28. l'el-  
 clat, lif. les bras. p. 197. lig. 4. estoient, lisez estoit. pag. 202. lig. 19. insensible, lif. fen-  
 sitive. pag. 206. lig. automates, lif. automats. pag. 212. lig. 4. donnée, lif. douce. pag.  
 214. lig. 18. le rendoit, lif. le rendoient. pag. 215. lig. 16. est-ce pas, lif. n'est-ce pas. pag.  
 216. lig. 11. le chers, lisez ce chers. meisme pag. lig. 27. réputée, lif. respectée. pag. 218.  
 lig. 1. a vn bien egal. lif. veut vn bien egal. pag. 218. lig. 11. rejette, lif. relâche. pag. 219.  
 lig. 20. enfaiffa. 22. pag. 241. si de guise, lif. pour si de guise. pag. 251. lig. 18. dormiant,  
 lif. fortifiant. pag. 251. lig. 22. d'entendre, lif. d'entendie. pag. 261. lig. 2. l'aduenir lif.  
 l'événir. pag. 257. lig. 10. reconnaissance, lif. connoissance. pag. 265. lig. 3. qu'il est, lif.  
 qui est. pag. 284. lig. dernier, elchole lif. elchole. pag. 292. lig. première, entretiens lif.  
 Antechitis. pag. 295. lig. 12. scaient, lif. scauoit. pag. 307. lig. 10. porte, lisez portent.  
 meisme p. lig. 21. il n'entre, lif. se n'entre. pag. 311. lig. 11. vigueur, lif. rigueur. lig. 21. esprits, lif.  
 elemis. lig. suivante, de n'tes autres, lif. les vns. pag. 328. lig. 11. qu'il a tiré, lif. qu'il  
 tire. pag. 338. lig. 25. ils l'expliquent, lif. ils expliquent. pag. 368. lig. 3. son, lif. dans. pag.  
 382. lig. 8. luge, lif. Ange. pag. 399. que la chose. lif. que de la chose. pag. 407. lig. 27.  
 arrestent, lisez arrête. 408. lig. 7. inutilement, lif. vtilement. pag. 412. lig. dans vne, lif.  
 d'une. pag. 421. lig. 8. affections, lif. affectations. meisme pag. ligne 8. vniuersel, lif. cri-  
 minel. pag. 427. lig. 7. comme sont, lif. comme ce sont, meisme pag. lig. 29. car, effacez-  
 pag. 445. lig. 14. au mal, lif. au malade. pag. 447. lig. 3. tous les estres, lisez tous les estres  
 dans les lieux. p. 461. lig. 29. donnez. lif. donnent. meisme page lig. penultième, estes vous, lif.  
 n'etes vous. pag. 464. lig. 3. disputer, lif. disputer. pag. 468. lig. 27. innocente, lif. in-  
 nocence. pag. 469. ligne dernière, conuersion, lisez conseruation. pag. 476. lig. 9. par  
 satisfacti. n, lif. par vne satisfacti. on. page 491. ligne 8. & vu, lisez, & quelque. pag. 491.  
 lig. 11. disposition, lif. inposition. pag. 496. lig. 21. corps. lif. repos. page 503. lig. 21.  
 & les, l. c. & c. pag. 511. ly. 28. frute, lisez leuie. page 515. lig. 14. nous, lisez vous. page  
 516. ligne 19. discretion, lisez direction. page 511. ligne 21. si dont, lisez deffine. page 522.  
 ligne 21. hydropholes, lisez hydrophobos. pag. 534. lig. 15. d'vn costé le recit, lisez oyant  
 le recit. page 535. ligne 21. que la majesté, lisez de la majesté.

*Vous sçavez aussi, mon Lecteur, que le dernier Chapitre de ce livre n'est  
 pas dans son rang il devoit suivre immédiatement celui qui traite de la bon-  
 profitable du pecheur.*



## AVANT-PROPOS.

**C**OMME il n'est point de creature dans le monde si parfaite, qui ne soit redevable à Dieu de son estre & de sa conservation, aussi ne s'en voit-il point qui puisse agir sans le concours de la cause première, qui fortifie sa foiblesse, la pousse hors d'elle mesme, l'estende & la multiplie en quelque façon : mais apres cet ayde general & necessaire, elle a encore besoin de se former vne idée qui conduise sa main & qui regle son action. Vn artisan ne peut faire rien d'acheué, si premierement il ne forme le dessein de son ouvrage, & ne luy donne dans son esprit vn estre intellectuel, ou s'il n'attache ses yeux sur quelque exemplaire pour conduire regulierement sa main : Les Agens purement naturels, comme ils ne sont point capables de se former vne idée; qui est vne operation de l'entendement, ou de coppier quelque prototype, agissent par la forme qui constitue, qui determine leur estre, & qui est tout ensemble l'exemplaire & le principe de leurs operations. Dieu mesme n'a crée ce monde & disposé toutes ses

A

parties avec cette iustesse qui luy fait porter le nom de beau, que sur ces idées éternelles: si bien qu'avant qu'il eut reçu cét estre materiel & sensible, il estoit vn monde intelligible & diuin: suivant cette loy generale i'ay creu qu'il falloit proposer au Missionnaire quelque idée tres-parfaite qui peût servir de regle aux actions de ce ministère, qui estant de la plus grande importance qu'on puisse s'imaginer, doivent avoir vne rectitude qu'iles rende parfaites. Les Philosophes n'ont point eu d'autre dessein dans leur Morale que de former l'idée d'un sage, qu'ils ont prise des actions de ceux qui ont porté ce nom dans l'antiquité. Cicéron employe celle de Caton: Seneque d'Epicure, & Plutarque assemble toute l'antiquité pour faire ce grand ouvrage. Il en est quelques-vns parmy eux qui reconnoissant que la Royauté est quelque chose de diuin, comme dit Platon; qu'elle fait la felicité des peuples quand elle est bien administrée; ou leur infortune quand on abuse du pouvoir qui l'accompagne, ont tasché de faire l'idée d'un bon Prince; tels ont esté vn Xenophon, vn Themistius & vn Dion Chrysostome: Tous ces Auteurs qui ont esté Payens ont eu assez de lumieres pour connoistre que pour former vne excellente idée, il falloit l'aller prendre plus haut que la nature; C'est pourquoy ils ont regardé leur Iupiter non seulement comme le principe, mais comme l'Idée d'un bon Roy, & sa conduite comme la regle d'un parfait gouvernement: ils ont dressé les loix qui reglent les Estats, & les actions des particuliers sur ces loix étern-

nelles & inuiolables qui gouvernent le monde, & qui en conferuent la beauté : Mais comme ces Auteurs copioient vne fausse, ou obscure idée, parce que Iupiter auoit ses crimes, & que la conduite du monde leur estoit cachée, aussi bien que son véritable auteur, de là est venu qu'ils ont fait des images imparfaites ; c'est pourquoy les Peres comme plus eclairez ont entrepris ce grand ouurage & ont fait la véritable idée d'un Prince. Tels sont vn Synesius, vn Saint Thomas, vn Ferrandus & plusieurs autres : quelques Auteurs ont passé plus auant, car connoissant qu'il y a dans le monde quelque chose de plus releué que la Royauté, qui est l'art de l'Orateur, qui gouverne, qui fleschit les cœurs, & qui estend son empire plus loin que le pouuoir des Princes, qui s'arreste sur le corps, & qui ne regle que quelques actions exterieures, que l'hypocrisie peut si bien déguiser que toutes les lumieres des hommes n'en scauroient decouurir l'imposture, ils ont fait l'idée de l'Orateur. Tel fut Ciceron que ie crois s'estre tiré luy-mesme ; & auoir esté l'artisan & l'idée de cet excellent ouurage : Mais moy ie porte mes desseins plus haut, car ie veux former le Missionnaire, c'est à dire cet homme qui est le Lieutenant de Dieu, l'Agent de IESVS-CHRIST, le reformateur des hommes, l'exterminateur des vices, & l'image viuante de toutes les vertus : il est vray, mon dessein est tres-sublime & au dessus de mes forces, mais puisque le Ciel m'a donné l'inspiration de l'entreprendre, il me donnera aussi, s'il luy plait, les forces & les lumieres pour l'acheuer.

Mais comme les hommes se sont formé des idées suivant leurs humeurs, & qu'ils jugent des choses, non pas comme elles sont en elles-mêmes: mais suivant leurs dispositions particulieres; de là vient la contrariété de leurs sentimens sur un mesme sujet: la beauté des corps n'est pas la mesme parmy tous les peuples: les loix & les coutumes qui reglent leurs actions sont dissemblables, & quelques-fois contraires; mais comme les poids du Sanctuaire regloient tous ceux dont on se seruoit dans le commerce, aussi ie crois que toutes les loix pour estre iustes doiuent estre originaires du Verbe, & des rayons de ce Soleil eternal qui est la raison primitiue: & que nos actions ne peuuent auoir leur rectitude, non plus que leur recompence, si elles ne sont tirées sur ce diuin exemplaire. Que si toutes nos œuvres pour estre parfaites doiuent estre tirées sur ce diuin exemplaire; c'est singulierement celles qui regardent le secours que nous rendons à nostre prochain dans l'office de Missionnaire; parce que comme il dit luy-mesme, il n'est venu en ce monde que pour acheuer l'œuvre de son Pere, qui est le salut des hommes: & partant sa conduite doit regler la nostre, puis que nous trauaillons à mesme dessein: C'est pourquoy pour faire cet ouurage qui en prescrit les regles, ie ne suis point allé parmy les hommes pour me faire quelque idée de leurs vertus & de leur zele, que ie doiue proposer pour estre imitée. Saint Paul que l'estime la plus parfaite, auouë luy-mesme qu'il n'est qu'une copie de ce parfait prototype, & que tout ce

*Joan. 4.*

scul

## A V A N T - P R O P O S .

qu'il possède de perfection, il l'a tiré de ce diuin original. Ce grand Apostre ne veut point que les fidelles l'imitent, & le regardent que pour y voir les traits qu'il a tirez de Iesus-Christ, & qui l'ont fait l'image de ce diuin original. C'est là dessus que ie forme cette idée que j'ay recueilly du saint Euangile; c'est à dire des actions & des discours de Iesus-Christ. Le Pere Eternel nous commande d'escouter ses paroles: le Fils d'imiter les actions, & le saint Esprit, qui comme dit Saint Paul, est le gage de la gloire, nous assure que nous ne pourrons l'obtenir que dans son imitation. Les Prophetes, ces hommes croyans l'ont fait connoître, quoy qu'il fut caché dans les ombres des figures & dans les tenebres du futur: Il naist dans vne creche ouuerte à toute sorte de personnes: Les pasteurs reconnoissent sa diuinité par les langes qui le couurent, quoy qu'ils fussent des marques de foiblesse & de pauvreté: il conuerse familièrement avec tous ceux qui veulent l'approcher pour leur salut, il meurt sur vne Croix en plein midy, où il pouuoit estre veu de tout le monde: Enfin il se presente à tous comme vn diuin original qui fait la perfection de tous les estats, & singulierement de celuy de Missionnaire: c'est aussi luy que l'estudie, & qui me fournit tous les traits & toutes les couleurs dont ie forme ce parfait prototype: que si outre le témoignage de Iesus-Christ que ie prends du saint Euangile, ie cite souuent les Saints Peres; c'est parce que ie les considere comme les especes de ce diuin obiet, les images de cette souveraine idée,



*Adversus  
Valentin.*

*In Regist. l.  
8 Epist. 37*

*Oratio in  
laudem D.  
Basilli.*

& les Interpretes de ces diuins oracles : c'est dans leurs escrits que j'ay pris ces pensées qui peuuent esclaircir & donner quelque force & quelque ornement à cet ouurage : Tertullien les appelle des Archetypes qu'il desire imiter ; Saint Gregoire le Grand aduouë que ses escrits ne sont que du son si on les compare à ceux de Saint Augustin qu'il dit estre vn froment tres-excellent : Saint Gregoire de Nazianze protesté que les ouurages de Saint Basile surpassent autant ceux des autres Auteurs que la nature humaine est au dessus de celle des bestes. C'est dans les escrits merueilleux de ces Peres dont la lecture m'a tousiours esté tres-agreable, & assez ordinaire, que j'ay pris les veritez qui donnent quelque iour à ce diuin original, & ainsi cette œuvre pourroit leur estre attribuée, puis qu'elle n'est composée que de leurs pensées. Cette découuerte que ie vous fais de la tissure de mon ouurage, peut faire aussi celle de mes intentions, qui ne doiuent point chercher la gloire des hommes; puis que ie ne paroïs que sous des habits empruntez & avec des graces estrangeres.

Il est des personnes ( dit vn saint Docteur ) qui parlent en public, & qui composent des liures pour leur propre satisfaction, & pour le contentement qu'ils reçoient de se pouoir dire Auteurs. Ils ont vne complaisance merueilleuse de voir leurs productions qu'ils ayment iusques dans les deffauts; & quand ils n'auroient ny lecteurs ny approbateurs, leurs propres satisfactions leur tiennent lieu de toutes les approbations qu'ils

pourroient recevoir d'ailleurs: la fin que ceux-là se proposent, me semble trop basse pour la noblesse de l'homme, qui ne doit travailler que pour vne fin surnaturelle où il trouue sa perfection & sa felicité: Je ne m'estonne point que les peres & les meres ayment leurs enfans, quoy qu'ils n'ayent rien d'agréable: parce qu'estant des productions naturelles faites sans choix & sans connoissance, ils suivent vn transport aveugle, & ayment par le mesme mouvement qu'ils a fait peres. Mais qu'un Auteur ayme iusques dans l'excez ses ouvrages qui sont des productions de lumiere, & de liberté; & qu'il n'en cognoisse point les defauts, cela me semble déraisonnable.

Il en est d'autres (dit ce Docteur) qui composent des liures pour meriter l'approbation des Sçauans, & pour se faire connoistre où ils ne sont point; ils s'imaginent qu'on doit leur dresser vne statuë apres auoir composé vn liure, & ie crois que si on effaçoit leurs noms de leurs ouvrages, comme on fit de la statuë de Dion Chrysostome, ils feroient autant de plaintes que luy, puis qu'ils ne travaillent que pour s'acquérir de l'estime: Io. s'il crois que ce motif a esté celuy des Payens, qui pour n'ayans point la connoissance du vray Dieu & de l'immortalité de l'ame, ne travailloient que pour se s'acquérir vne reputation, qui se conseruast apres leur mort, & qui les fist viure en quelque façon dans la memoire de la posterité; c'est pourquoy ils estimoient celuy-là mal-heureux qui ne faisoit point paroistre par que lqu'une de ses productions qu'il auoit esté autrefois dans le monde, & qu'il

viuoit encore apres sa mort dans les ouurages. La fin de ceux-là me semble encore plus basse; parce qu'elle ne les touchoit point, & que les louanges qu'ils desiroient ne venoient point iusques à eux: s'ils estoient mal-heureux en l'autre monde ou miserables, ils n'en pouuoient point tirer d'adoucissement; s'ils sont damnez, ils se sentent brûler dans le feu, lors qu'on offre la fumée de l'encens à leur memoire: outre mesme qu'ils travailloient pour vne fin qu'ils n'estoient point asseurez d'obtenir, car l'estime qu'ils cherchoient, & l'immortalité qu'ils se promettoient de recevoir par leurs ouurages, estoit vn bien dont on ne les iugeoit point dignes; & si quelques-fois ils ont esté connus dans la posterité, c'est pour auoir esté extrauagans & déraisonnables.

Mais il en est d'autres qui ne composent que pour profiter au public: ils cherchent à seruir le prochain apres leur mort, comme ils font pendant leur vie: la charité qui leur a fait donner des instructions à tous les âges & à toutes les conditions, les a rendus en quelque façon immortels pour le seruice du public, & comme ils disent les veritez sans flaterie & sans se laisser, la iustice de Dieu leur reserue vne couronne dans les Cieux. Je voudrois estre de ce nombre, & auoir des intentions si épurées que ie puisse dire avec saint Paul, il m'importe bien peu d'estre iugé des hommes, & de perdre par leur iugement la reputation & les applaudissemens qu'ils donnent tres-souuent avec beaucoup d'iniustice, ie ne cherche qu'à plaire à Dieu & à profiter au prochain; parce qu'il est le  
seul

seul Juge qui a des recompences & des châtimens proportionnez aux bonnes & aux mauuaises actions : Pour les hommes il les faut laisser dans la liberté de leurs sentimens : ils ont esté autrefois si déraisonnables , qu'un Philosophe dit que de son temps c'estoit vne chose ignominieuse de composer des liures , & qu'on faisoit iniure à vn homme de l'appeller Auteur. Peut-on imaginer vne plus grande iniustice que celle qui condamne des ouurages qui instruisent la posterité , qui la rendent riche ( sans travail ) des acquisitions immortelles , qui sont le fruit des veilles & des estudes de ces grands hommes , qui se sont priuez de tous les plaisirs de la vie pour se rendre vtiles apres leur mort ?

*Antea libros  
scribere igno-  
miniosum ha-  
bitatur.*

*Themistius  
orat. 15.*

Je vous aduouë que si maintenant ce n'est pas vne chose honteuse d'estre Auteur d'un liure , elle est neantmoins fort ingrate , & bien hazardeuse ; parce qu'apres qu'on s'est donné beaucoup de peine pour mettre au iour quelque production de son esprit , il se trouue comme à cette femme de l'Apocalypse quelque dragon qui est tout prest pour la deuorer ; Car l'Enuie qui n'a pas des mains pour faire le bien , a tousiours les yeux ouuerts pour les regarder de trauers , & vne langue pour les noircir par ses calomnies. Que si elle ne peut point empescher la publication de ces ouurages , elle tasche de ne la souffrir , qu'apres les auoir remplis d'erreurs qui les font mespriser & qui les rendent mesconnoissables à leurs propres Auteurs , comme il aduint à Tertullien : mais ce

*Lib. 1. contra  
Marian.*

qui est plus abominable , c'est que cette Furie infernale se sert souuent d'un pretexte de pieté pour arrester ces productions qui luy reprochent ses crimes, & qu'elle veut persuader que sa fureur est un zele qui rend un service à Dieu & à l'Eglise, d'arrester la publication de ces ouurages, qui neantmoins ne sont entrepris que pour en aduancer la gloire & le service.

*Lib. 1. Sar-  
mas.*

On souffre, dit Clement Alexandrin, que Theopompe Timée, Epicure & plusieurs autres Autheurs mettent au iour des liures qui sont remplis de fables, & qui enseignent ce qu'il seroit bon d'ignorer : on permet à des écriuains Catholiques de donner dans leurs liures des instructions d'un amour profane, & d'allumer un feu dans le cœur des Lecteurs que la pieté, que la raison, & que l'honneur ont bien peine d'esteindre : on reçoit ces Romans avec agréemens, on les lit avec plaisir, l'esprit se delasse & se diuertit sur des euene-  
mens qui flattent, qui allument, qui instruisent les passions de la ieunesse. On y va apprendre la politesse du langage, & sous ce pretexte on de-  
vient sçauant en ces ruses qui corrompent l'innocence & la felicité. Photius ne rapporte que trois de ces Autheurs, qui de son temps auoient écrit de l'amour profane : mais dans le siecle où nous sommes, le nombre en est si grand, qu'on en peut faire des Biblioteques, & on trouuera mauuais que des personnes qui ont consacré leur cœur à la pureté, & leurs travaux à la gloire de Dieu & au service du prochain, employent leur plume

*Tamblicur,  
Achilles Ta-  
sius, Heliodo-  
rus, hi tres  
argumentum  
amatorum  
trahunt.  
Photius in  
Bib 94.*

pour donner au public, ce que leurs études & leurs meditations peuvent leur auoir appris de nos mysteres, & pour la reforme des mœurs ; c'est vn iniustice de vouloir rendre tous les esprits steriles; parce que ceux des siecles passez ont esté trop feconds, & vne impieté d'empescher que ceux à qui Dieu a donné l'inspiration & les moyens de seruir au public par leurs écrits, ne le fassent point: Il n'y aura iamais trop de ces bons liures qui s'opposent à la corruption du siecle, & qui enseignent à tous les estats la pratique du bien qui leur est conforme, & qui les rend parfaits.

Après nous auoir fait connoistre le dessein de cét ouurage, ie dois vous en monstrier la conduite: Ie le diuise en trois liures; Au premier ie traite de la Mission en general; au second ie forme le Missionnaire auant de l'engager dans ses emplois, dont ie fais le sujet de ma troisiéme partie: ie commence la premiere par la Mission de Iesus-Christ, que ie fais voir auoir esté figurée par les Prophetes & continuée par les Apostres, & par leurs successeurs: Ie parle ensuite de trois sortes de Missions qui se font aux infidelles, aux heretiques, & aux Catholiques: ie m'arreste particulièrement à celle qu'on fait pour la conuersion de ces errans. Et parce qu'un assez long sejour que j'ay fait parmy eux, m'a fait connoistre l'humeur de l'heresie, j'ay trouué qu'il estoit necessaire d'en faire quatre Chapitres: Au premier ie monstre qu'il est expedient de faire la Mission pour les reduire à l'Eglise, dont ils se sont separez; C'est

ce qui a obligé le Roy Louys XIII. d'heureuse memoire d'establiir des Missions des Capucins en diuerfes villes où l'heresie a tout infecté , comme est celle où i'ay composé ces escrits. Apres ie demande si on doit entreprendre des disputes contre les Heretiques ; ie dis qu'elles sont tres-souuent inutiles , mais au Chapitre suiuant ie monstre qu'il est quelquefois expedient de disputer , mais afin que cela se fasse avec succez , i'apporte diuerfes methodes dont nostre souuerain Missionnaire & les Peres se sont seruis pour confondre & desarmer l'heresie. Dans la seconde partie ie traite du Missionnaire , qui pour meriter le nom de parfait , doit auoir les trois qualitez que Clement Alexandrin fait voir dans le Pedagogue , qui sont la probité , la science , & la liberté de reprendre : ie rends sa probité parfaite par l'assemblage de toutes les vertus , qui sont necessaires à vn homme Apostolique ; ie le prends depuis sa vocation , que nous pouuons appeller sa naissance spirituelle , iusques au terme où il trouue sa perfection. Apres, ie parle de la science qu'il doit auoir : ie monstre qu'elle luy est necessaire , & singulierement celle de la sainte Escriture , de la Theologie Scholaistique , & de la Morale , qui sont les trois flambeaux , qui ne font qu'une lumiere pour l'esclairer. dans les fonctions de son ministere. Apres, ie parle de cette genereuse liberté qui reprend le vice en quelque part qu'il se trouue , & sous quelque habit qu'il paroisse ou qu'il se déguise ; ie desire pourtant qu'elle aye ses moderations , afin qu'elle n'aille

point dans l'excez des Cyniques , qui faisoient de leurs escoles & des theatres, des lieux de médifance; ie ne veux point aussi qu'elle soit semblable à celle que prennent certains faux deuots qui se croyant estre du nombre de ces hommes spirituels dont parle Saint Paul , se donnent la liberté de iuger & de condamner toutes les choses qui sont contraires aux transports aueugles de leur zele.

Après auoir considéré la Mission dans le premier liure , & auoir formé le Missionnaire dans le second ; enfin ie le considère au troisiésime dans ses emplois. Je reduis toute cette multitude d'actions qui le tiennent occupé iour & nuit à trois ; qui sont , la predication , la confession , & la direction des ames. Au premier ie regarde la predication dans son principe , dans sa fin , dans ses moyens interieurs & extérieurs : ie mets au nombre de ceux-cy la bonne vie du Predicateur ; après ie parle des parties qui la composent , & qui sont comme la forme : i'en trouue trois , le raisonnement , l'ordre & l'éloquence : & parce que nostre siècle porte toutes choses dans l'excez , & qu'on ne se contente point de rechercher cette éloquence masle & genereuse , qui est bien seante à vn predicateur Apostolique , mais qu'on a creu qu'il falloit traiter les veritez de l'Euangile comme les actions oratoires de Cicéron , les controuerses de Seneque & les narrations de Saluste & de Tacite , ie fais vn Chapitre pour blasmer ce grand & inutile appareil de belles paroles. Je finis ce second Traité en parlant de la briéueté du discours, parce



qu'il y en a plusieurs qui ennuyent leurs auditeurs par des sermons dont ils ne peuvent point trouver la fin, qui est pourtant fort désirée.

Après ie le regarde dans son second employ, qui est l'administration du Sacrement de Penitence, où ie remarque deux relations, l'une au Confesseur, & l'autre au Penitent : Dans la premiere i'y descouvre trois rapports qui le font regarder premierement Dieu dont il est le Lieutenant : par le second il se tourne devers le Penitent dont il est le Medecin : mais le troisieme le met entre Dieu & le pecheur dont il est le Juge ; ce mesme Sacrement de Penitence forme sur ses trois parties qui le composent, trois autres relations vers la Penitence : la Contrition fait sa douleur, la Confession sa honte profitable, & en chasse celle qui l'oblige à cacher les pechez, & enfin la satisfaction fait sa sollicitude pour satisfaire à Dieu qu'il a offensé.

Enfin ie touche le troisieme employ du Missionnaire, qui est la direction des ames, & pour parler avec quelque ordre d'un sujet si important & fort estendu, la vision du Chariot du Prophete Ezechiel m'a fait connoistre quatre sorte de Directeurs : les premiers peuvent estre comparez à l'Aigle, à cause de la sublimité de leur direction : les autres ont la force & les ardeurs du Lion pour leur severité : les troisiemes tiennent de la stupidité & de la pesanteur du Bœuf : Enfin, les quatriemes qui sont les parfaits, portent le visage d'homme, & ont toutes les bonnes qualitez sans aucun des defauts des autres. J'auois fait des-

sein d'en représenter les caractères différens dans saint Ierosme , Saint Bernard , le Cardinal Pierre Damien , & le Bien-heureux François de Sales , qui tous ont esté de parfaits Directeurs chacun dans son génie. Mais pour ne pas sortir du dessein que ie me suis proposé , i'ay attaché tousiours mes yeux sur le Sauueur de nos âmes , & sur son Précurseur , pour en apprendre les maximes d'une sainte direction ; que si elles semblent à quelques-uns ou trop obscures ou trop sublimes , ie les prie de lire les écrits & la vie du Bien-heureux François de Sales , où ils trouueront les exemples & les instructions de la plus parfaite conduite qu'on puisse se proposer après celle de Iesus-Christ & de ses Apôtres dont elle estoit une parfaite imitation : c'est là où ces Directeurs de nostre temps rencontreront des maximes contraires à celles qui rendent la deuotion cruelle & farouche , & qui mettent dans des pratiques , dont les plus zelez se rebutent , & qui sont dangereuses pour les simples : Enfin c'est là où ils verront ce saint Prelat tout feu & toute lumiere pour conduire les âmes à Dieu , & pour les embrazer de son amour. C'est aussi ce Directeur que i'ay estudié pour faire celui que ie vous presente , qui fait la closture de tout cet ouurage , où i'ay tousiours suiuy les opinions qui sont les plus communes dans les écoles , & les plus assurées dans la pratique. Pour celles à qui la nouveauté donne cours , & que l'opiniastreté déffend ; quoy qu'elles soient condamnées par les Souuerains Pontifes , comme i'ay l'honneur d'estre membre de l'e-

fus-Christ par mon Baptême, & fils de l'Eglise Romaine par la profession de Chrestien & de Religieux, ie les ay éuitées avec beaucoup de soin, & me suis tousiours estonné que des personnes qui feignant de pratiquer la pieté, & qui se croient bien éclairées dans les sciences, s'y attachent si fort & les defendent avec des transports qui leur font perdre les qualitez de Catholiques & de raisonnables. A quoy, s'il vous plaist, est-il bon de croire que Iesus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes? quels aduantages tire-ie d'une creance qui me porte au desespoir de mon salut, & qui m'oste les motifs de remercier une bonté souveraine, qui n'estant pas entierement liberale, sembleroit contraire à elle mesme, puis qu'elle ne demande qu'à se communiquer? la Passion du Fils de Dieu qui a fait une redemption copieuse, comme dit le Prophete, ne souffre-elle pas quelque reproche? & n'est-ce pas faire iniure à l'esprit de la grace qui se communique à tous les hommes, quoy que diuement, de restreindre ses communications à peu de sujets? Enfin, mon Lecteur, il est des personnes qui cherchent à se faire mal-heureux, & qui n'ont de l'esprit que pour se rendre subtilement misérables. Entrons, comme veut Saint Paul, dans les sentimens du Fils de Dieu, qui sont tous d'amour pour les hommes, veut tous sauuer comme il les a tous créés: regardons cette Croix qui est l'instrument de nostre Redemption, & nous verrons qu'elle estend ses bras, comme dit Lactance, deuers l'Orient & l'Occident, pour nous marquer  
que

que le Fils de Dieu qui y est attaché veut assembler vn grand peuple , & qu'il n'y a que ceux qui ne veulent point venir qui en soient exclus. Saint *Apocal. 21.* Iean dit qu'il y a douze portes en la celeste Ierusalem, par où peuuent entrer les peuples des quatre parties du monde : mais cela a semblé trop étroit au Prophete Zacharie, qui nous assure que *Zach. 2.* cette celeste Cité n'est pas entourée de murailles, pour nous faire connoître l'assurance des habitants, qui demeurent sans crainte dans vne ville qui n'est pas fermée, & aussi pour nous marquer qu'on y peut entrer de tous les costez, & qu'il n'est point de closture qui ne soit trop estroite pour contenir tous les peuples, que la bonté de Dieu appelle, & qu'il ne tiendra qu'à nous d'en estre du nombre.

Cette pensée fortifie l'esperance du Chrestien, puis qu'il voit que la bonté de Dieu luy a préparé des remedes pour tous ses maux, des secours pour toutes ses foibleesses, & qu'on ne demande de luy que la resolution de s'en seruir, & la perséuerance dans ses combats qu'il peut obtenir avec la grace de Dieu ; comme au contraire cette bonté commune sert de reproche à la lascheté des Chrestiens qui ne veulent point se preualoir d'un secours qui leur est présenté, & qui se laissent mourir parmy les remedes qui leur sont offerts pour se conseruer la vie. Cela fera aussi le supplice des damnés, qui ne le seront, que par leur propre faute : ils ont sujet dans leur desespoir de se donner le nom de fols pour ne s'estre pas voulu preualoir d'un heritage que la Passion du Fils de Dieu leur

auoit acquis , & que sa bonté leur presentoit : si bien que toutes ces opinions nouuelles sont iniurieuses à Dieu , à la pieté , au repos des ames , & à la soumission que nous deuons rendre aux decrets des Souuerains Pontifes ; c'est pourquoy ie les ay éuitées comme des écüeil, pour suivre celles qui donnent de l'estenduë aux bontez & au Royaume de Dieu , qui mettent la paix dans les consciences & dans l'Eglise.

Quoy que j'aye éuité l'erreur dans la doctrine , ie crains de n'auoir pas gardé mesme exactitude dans le langage , & de n'auoir pas écrit dans cette pureté de nostre siecle : à celà , mon Lecteur , vous sçaurez que ie suis né dans vne Prouince fort éloignée de celles où l'on parle bien le François , & que j'ay vescu dans vne profession qui m'apprend plutôt à bien faire qu'à bien dire : Outre que ie crois estre fort inutile de rechercher dans vn ouurage , qui est purement didactique , la politesse du langage que les Orateurs obseruent , & qui est la fin de leur art ; car comme ce genre d'escriture est fort different de celuy des Panegyriques , des Controuerses , & des Problemes , où les Orateurs parlent à leurs Auditeurs comme à des Iuges ou à des parties qu'ils croient leur estre contraires , & dont ils taschent de gagner la faueur & les applaudissemens , ils employent à cette fin la beauté du discours , la force & les souplesses des figures qui déguisent vn sujet pour le faire voir agreable & vtile : mais dans le genre didactique où l'on parle à des personnes qu'on veut enseigner , en qui on suppose la docilité pour receuoir les instructions,



& assez de lumieres naturelles pour en connoistre la bonté, ie crois qu'on n'a besoin sinon que de leur expliquer nettement ses pensées, pour en rendre l'intelligence facile. Il faut pourtant éviter tant qu'on peut cette rudesse qui estoit familiere au siecle qui nous a deuancé, & ces façons de parler embrouillées qui sont naturelles à quelques Auteurs; ce sont là deux extremités dont il faut s'écarter tant qu'on peut; parce que l'un rebute de la lecture, & l'autre attache le Lecteur aux paroles, & luy rait l'attention qu'il doit donner aux choses dont on l'enterient. Thucydide est tombé dans l'un de ces deux extremes; car Lucian raconte qu'il prit la peine de transcrire sept fois son histoire, afin qu'il ne s'y trouuast rien qui peût blesser l'oreille, ou qui fust contre les regles des narrations. I'estime ce grand traual fort inutile à vn Ecrivain sacré; il doit à la verité mediter sept fois, & s'il se pouuoit, septante fois sept, sur les choses qu'il doit dire, mais apres il faut les écrire d'un langage pur & net, sans se seruir de paroles ou de phrases enflées ou obscures.

Mœcenas, au dire de Seneque, tomba dans l'ex- *Epistol. 115.*  
cez contraire: il se seruoit de paroles qui luy estoient particulieres, & sembloit ne parler que pour n'estre pas entendu: le desordre de ses mœurs faisoit celuy de son langage, & quelque soin qu'il apportast pour cacher les dissolutions de sa vie, il les publioit par ses façons de parler extrauagantes; Il faut donc suivre le conseil de Philon, & l'exemple d'un certain Fabien: le premier dit que nos discours sont comme les robes qui couurent nos

*Philo de  
somnia.*

pensées pour les rendre sensibles ; Or comme un homme tire de la gloire de ses habits , quand ils sont dans la bien-seance de sa condition , & dans la proportion de son corps , aussi est-il méprisé, s'il veut se faire remarquer par la nouveauté de la façon ou de l'étoffe : ie crois aussi que nos discours doiuent estre comme nos habits ; c'est à dire proportionnés à la condition de la personne qui parle, & du sujet que l'on traite : Il faut aussi suivre l'exemple de Fabien , parler comme luy au cœur & non aux oreilles , composer les mœurs & non les paroles , dire de bonnes choses, sans se mettre beaucoup en peine de les orner de belles fleurs.

*Epistol. 101.*

C'est, mon Lecteur , ce que ie voudrois pouvoir faire, & estre aussi heureux dans l'expression que dans l'intention que vous suppléerez , s'il vous plaist , par vostre bonté & par le secours de vos prieres. Je finis ce discours par ces paroles de Saint

*D. Gregor  
Niss. de hi-  
storia sex  
dierum in  
fine.*

Gregoire. *Quod si iis, quæ dicta sunt, aliquid deest, per me licebit, vel à te, vel à quouis lectore suppleri quæ desunt; neque enim oboli illi duo qui à vidua illa adiciebantur, diuitum munera prohibebant.*





IESVS·CHRIST,  
OV LE PARFAIT  
MISSIONNAIRE.  
PREMIERE PARTIE.

DE LA MISSION DE IESVS-  
*Christ.*

CHAPITRE PREMIER.



Es Saints nous representent le Fils de Dieu occupé à diuers offices qui font le sujet de sa Mission, & le salut de l'homme. Clement Alexandrin nous le décrit comme vn Pedagogue qui instruit des enfans, & qui leur enseigne tout ce qui est necessaire à leur conduite & à leur perfection. Le mesme Pere nous le represente comme vn sçauant Medecin qui a la connoissance de toutes les maladies, & des remedes pour leur guérison. Le Fils de Dieu se compare luy mesme

*Lib. 1. Pedago.*

*Ioan. 10. cap.*

C iij





à vn Pasteur qui a de l'amour pour procurer la nourriture à ses brebis, & du zele pour les deffendre des loups. Mais il faut aduoüer que tous ces emplois doiuent ceder à celuy de Missionnaire, qui est le premier, & celuy qui comprend tous les autres ; car il a esté enuoyé pour nous rendre tous ces bons offices de Pedagogue, de Medecin, & de Pasteur de nos ames : outre mesme que tous ces emplois seroient vne vsurpation, s'ils ne supposoient celuy de Missionnaire. C'est le nom que luy donna le Patriarche Iacob dans ses benedictions, lors qu'il promet à son fils Iuda, que le Sceptre ne sera point osté de sa maison, iusques à l'arriüée de celuy qui doit estre enuoyé : Dans l'Hebreu il y a le terme de Siloach, & c'est de là que nous apprenons le mystere de l'eau de Siloé, où Iesus-Christ enuoya l'Aueugle né. L'Euangeliste nous dit qu'elle s'appelloit de ce nom, qui veut dire enuoyé. Le Fils de Dieu mesme se donne ce nom tres-souuent dans son Euangile. Comme mon Pere m'a enuoyé, dit-il à ses Disciples, ie vous enuoye. Ce nom que ce Patriarche en mourant luy donne, & que nostre Souuerain Missionnaire s'attribue, est pris de l'éternité, & de son origine diuine, & pour penerer dans cette verité qui est le fondement de ce discours, & qui fait l'excellence de nostre souuerain Missionnaire, il faut scauoir que toute l'œconomie de l'adorable Trinité, & de ses diuines processions est comprise dans six noms, dont les deux premiers ne peuuent leur estre appropriez que dans l'éternité, comme sont la generation & la procession. Le premier est pro-

*Donc v-*  
*nat qui milt-*  
*tendus est.*  
*Gen. 49.*

*Quo d'inter-*  
*pr. iantrinf*  
*fus. joan. 9.*

*Sicut misit*  
*me Pater &*  
*ego mitto*  
*vos. joan.*  
*20.*

*1. Par. 9.*  
*43 art. 2.*

pre au Pere qui engendre, & l'autre au Fils qui est le terme glorieux, & la production de la fécondité de son Pere : la procession dont le Saint Esprit est le terme, est propre au Pere, & au Fils, vnis par vn accord de volentez pour produire cette diuine flamme subsistante de leur amour. Procession & sortie qui regardent l'éternité & le temps; parce que les personnes qui procedent, & que nous pouuons appeller avec Tertullien les rayons de ce Soleil, les ruisseaux de cette fontaine & les fruits de cet arbre, ont vn double rapport, & au principe dont elles sont les sacrées emanations, & au terme temporel où elles déploient leur action, & où elles se font connoistre par quelque effet nouveau; mais les noms de Mission & de don ne peuuent se prendre que depuis qu'il y a des creatures, qui sont les sujets capables de receuoir les faueurs qui leur sont communiquées par cette mission & par ce don; & comme elles n'ont esté que dans le temps, aussi pouuons nous dire, que ces deux noms ont vn rapport necessaire au temps, & qu'ils le regardent plustost que l'éternité.

*Aduersus  
Praxeam.*

Neantmoins on peut asseurer que le nom de Mission dans sa parfaite signification, regarde le mesme temps, & son principe qui est vne personne diuine, dont celle qui est enuoyée procede, & le terme qu'elle touche, par quelque effet qu'elle y produit de nouveau qui la fait connoistre. C'est ce que le Sauueur de nos ames nous enseigne dans S. Iean par ces paroles. Io procede de Dieu, & suis venu dans le monde: & les Theologiens expliquant

*Ex Deo pro-  
cessi, & ueni  
in mundum.*

*neque enim  
à me ipso  
veni; sed il-  
le me misit.  
Ioan 8. cap.*

*D Thom 1.  
part. 9. 43.  
ar 4. ad 1.*

*D. Thom.  
ait 9. 43.  
a. 1.*

*In Epist. ad  
Galatas.*

ces mysteres, disent que le nom de Mission marquant vne procession, n'est propre qu'au Fils & au S. Esprit dont le premier procede de la-secondité de l'entendement du Pere Eternel, dont il est le terme glorieux, & l'expression de toutes ses intelligences, & le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, comme d'un seul principe. Suiuant cet ordre le Pere peut se donner soy mesme, & en effet il se donne, entant que volontairement il se communique à la creature qui en peut iouir; mais il ne peut pas estre enuoyé; par ce qu'il ne procede point d'aucune personne, & qu'il est le principe de la diuinité: C'est ainsi qu'il faut expliquer cette diuine Mission: afin que nous ne disions point, qu'elle se fait par autorité ou par conseil, comme on le voit se pratiquer parmy les hommes, où vn maistre enuoye son seruiteur par vn pouuoir qu'il a sur luy, ny comme le Conseil d'Estat enuoye le Roy à quelque expedition dont on luy a fait connoistre la necessité & les aduantages; car ces deux façons d'enuoyer enferment quelque defect. La Mission ou l'enuoy du seruiteur par son maistre fait connoistre l'inégalité du pouuoir, & l'autre le defect de sagesse.

Apres auoir veu l'excellence du nom sacré de Missionnaire que nous auons pris de son origine diuine, regardons maintenant cet office en sa propre nature. Saint Ierosme dit qu'il y a quatre sortes d'Apostres ou de Missionnaires; les premiers sont ceux qui ne le sont ny de l'autorité, ny par l'entremise des hommes, mais par Iesus-Christ & de Dieu son Pere, les seconds sont ceux qui sont veritablement faits

faits Missionnaires par vn pouuoir diuin, mais qui leur a esté cōmuniqué par le ministere des hommes; les troisièmes sont ceux qui ont esté appellés à cette office par l'autorité des hommes, & non par celle de Dieu: enfin les derniers sont ceux qui ne sont appellés ny de Dieu ny des hommes. Isaïe, Moïse, & saint Paul, sont du premier rang; car ils ont esté appellés immédiatement de Dieu: Iesus fils de Naué est dans le second, qui a esté fait Apôstre & Missionnaire par vne autorité diuine, mais qui luy a esté communiquée par Moïse: & de cette seconde espece sont les Missionnaires Apostoliques; car nous receuons la mission d'un Chef qui la tient de Iesus-Christ: Les troisièmes sont ceux que la faueur des hommes appelle à ce ministere: Les quatrièmes sont les Heretiques, qui se sont introduits eux mesmes, & qui courent sans estre appelez; Mais il y en a vn autre espece plus noble que toutes celles-là; parce qu'elle en est le principe, qu'elle leur donne l'autorité & le succez, & c'est celle de Iesus-Christ, qu'il tient immédiatement de Dieu son Pere, & qui est vne suite, & vne dependance de sa generation éternelle.

Or ce nom & cet office de Missionnaire est si propre à Iesus-Christ, qu'il y a des Docteurs qui ont remarqué qu'il n'a point esté donné à aucun des Anges auant l'Incarnation du Fils de Dieu qui est la mission du Verbe Incarné. Vn Ange est enuoyé à Daniel pour luy reueler les secrets de Dieu. Je suis venu, dit-il, pour te faire sçauoir ce qui doit arriuer à ton peuple. Et Isaïe dit qu'un Seraphim vint à luy pour purifier ses levres, & nous

*Daniel 11.*

D.



*Luc. 1.*

lissons dans l'Evangile, qu'un Ange apparut à Zacharie pour luy annoncer la naissance de S. Jean : neantmoins en toutes ces delegations la sainte Esriture ne se sert point du nom de mission ou d'enuoyé ; car il est si sacré qu'il ne doit point estre employé que dans l'adorable Trinité, & dans l'Incarnation qui la suppose & qui en est l'ouvrage. Ce fut l'Archange Saint Gabriel qui le premier porta ce grand nom, il vint pour annoncer le conseil de Dieu sur la sainte Vierge, qui vouloit la faire mere de son Verbe. L'Ange Gabriel ; dit le saint Euangile, a esté enuoyé de Dieu. Il porte ce nom auguste ; parce qu'il procedoit par voye de commandement de toute l'adorable Trinité, & qu'il venoit pour manifester vn effet nouveau dans la sainte Vierge. Saint Ierosme fait vne obseruation digne d'estre bien remarquée ; parce qu'elle nous fait connoistre l'excellence de la mission du Verbe Incarné. Ce grand Docteur demande pourquoy Saint Paul, qui se donne le titre glorieux d'Apostre de Iesus-Christ, au commencement de toutes ses Epistres, n'en parle point en celle qu'il a escrit aux Hebreux ? Je sçay bien que cela a donné sujet à quelques heretiques de nier, & à quelques Docteurs Catholiques de douter, si cette Epistre estoit du grand Apostre, tant à cause que son stile est different des autres ; comme aussi parce que contre sa coustume il ne met point son nom, qui est Paul, ny celuy de son ministère qui est d'Apostre, ou enuoyé : ce saint Docteur respond, qu'il a deu le faire ainsi ; parce que dans son Epistre il deuoit dire : Nous

*2<sup>e</sup> Epist. ad  
Galatas.*

auons le Prince des Prestres & l'Apostre de nostre confession qui est Iesus-Christ; il n'estoit pas conuenable que puis qu'il deuoit parler de l'Apostolat de Iesus-Christ, il se donnast mesme nom, & se dist Apostre, ny qu'il prist pour soy vn titre glorieux qu'il donnoit à son Maistre: les Etoiles ne paroissent point deuant le Soleil, & il sied mal qu'un seruiteur se couure des habits & se donne le nom de son maistre. C'est la gloire du Sauueur des hommes d'estre Apostre & enuoyé de son Pere, & Saint Paul connoissoit trop bien l'excellence de ce ministere, pour en porter le nom deuant celui qui l'auoit en propre.

Après auoir considéré ce diuin office de Missionnaire en son origine, regardons-le maintenant dans ses effets, qui nous le feront connoistre aussi aduantageux pour nostre salut, qu'il est glorieux au Fils de Dieu. Il faut donc sçauoir que le dessein de Dieu sur toutes les creatures fut de leur donner par la creation l'estre: mais comme il fait toutes choses avec vne sagesse infinie, il les ordonne & dispose pour quelque fin, où elles trouuent leur perfection, & l'vniuers sa beauté: & pour cela il leur donne de l'amour pour ce terme, les équipe d'organes & de puissances propres pour le ioindre. Toutes les creatures qui sont au dessous de l'homme, ont vne fin qui ne surpasse point les forces de leur nature, & comme elles nous sont inferieures quant à la dignité de l'estre, elles le sont aussi quant à la noblesse de la fin: les plaisirs qui flattent leurs sens, & qui contentent leurs appetits font leur beatitude: Mais l'homme qui a

vne ame spirituelle, immortelle, & des puïssances qui portent dans l'infiny, a aussi vne beatitude qui n'a point de bornes en sa duré ny en l'estenduë de ses plaisirs : Neantmoins cét homme que nous regardons comme la plus noble de toutes les creatures mortelles, & le Monarque du monde, se treuve auoir deux grands empeschemens qui ne luy permettent point d'arriuer à sa fin. Le premier, parce qu'il est vne creature enfermée dans l'ordre de la nature, & qu'il n'y a point de proportion entre cét estat & celuy de la beatitude, qui consistant à voir Dieu, qui est vn object surnaturel & infiny, oste à l'homme toutes les esperances d'y pouuoir arriuer avec les forces qu'il tire du fonds de son estre: L'autre empeschement est celuy de pecheur qu'il reçoit avec la vie, & qui le rendant ennemy de Dieu le fait indigne de sa gloire.

*D Thom. 1.  
part. 9. 43.  
ar. 3 ad 3.*

Pour nous oster ces deux empeschemens, la bonté de Dieu a enuoyé deux personnes diuines, qui par les proprieté de leur estre personnel, & par les bontez de leur nature Diuine, nous ont enleué ces deux obstacles. Le Saint Esprit nous a esté donné le premier; c'est ainsi que nous parlons, quoy qu'il soit vray, comme dit Saint Thomas, qu'une personne diuine ne peut iamais estre sans l'autre, parce qu'aucune d'elles ne peut point estre sans la grace sanctifiante, ny elles ne peuuent point estre séparées l'une de l'autre, quoy qu'elles le soient quant à l'origine de leur Mission, comme l'est la generation de la procession. Neantmoins quoy que le Saint Esprit nous aye esté merité par les prieres du Fils de Dieu, & qu'il aye paru apres

luy dans le monde , nous difons qu'il nous a esté donné le premier ; parce que la meſme propriété qui le fait amour eſſentiel & perſonnell, le fait auſſi don & principe de tous les autres dons & faueurs, dont le Fils de Dieu eſt le premier & le plus noble. *Sic Deus dixit mun- dum ex filiū suū unigenitum daret.*  
 Ce diuin Eſprit eſt donc venu pour nous donner ſa grace qui nous retire de la baſſeſſe de noſtre eſtre , nous eſleue , & nous donne de la proportion avec la beatitude ; parce que cete diuine qualité eſt vne participation de la nature diuine , vne forme qui eſt le principe des actions ſurnaturelles , enfin vne gloire commencée comme la gloire eſt vne grace conſommée.

Mais il nous reſtoit vn ſecond empeschement qui eſt celuy de Pecheur , que nous portons dès noſtre naiſſance , celuy-cy eſt plus grand que le premier , tant pour ce qu'il eſt volontaire dans ſon principe , que parce qu'il dit quelque choſe de poſitif , quoy que le peché ſoit vne priuation de rectitude , car il eſt vray , que par ce monſtre nous ſommes ennemis de Dieu , des objets de ſa colere , & des victimes d'enfer , ce que nous ne ſommes pas par l'autre empeschement , qui dit ſeulement vne impuiſſance d'arriuer à vn terme , & à vne fin qui ſurpaſſe par ſon excellence les forces de noſtre nature. Le Fils de Dieu eſt donc venu & a eſté fait Miſſionaire pour expier nos pechés par ſon ſang , & par ſes merites , nous reconcilier à Dieu ſon Pere & nous rendre dignes de ſa beatitude. Voyla le ſujet de ſa Miſſion , dont il prend le nom de Miſſionaire , qu'il ſe donne en pluſieurs lieux de ſon Euangile.



Puis que nous portons meſme nom , & que nous ſommes employés à meſme deſſein, nous devons reconnoiſtre cet honneur pour en concevoir des ſentimens de reſpects & d'imitation qu'il demande de nous ; Car la Miſſion où nous ſommes employés eſt vne image , & tire toute ſa force & ſon merite de celle du Fils de Dieu , que nous auons dit eſtre vne ſuite de ſa generation éternelle & la plus illuſtre preuve de l'amour qu'il auoit pour les hommes. Nous eſtimons cét Ange heureux qui fut député de Dieu pour porter à la Sainte Vierge l'ambassade de l'Incarnation du Verbe. Saint Gregoïſe & ſaint Thomas tirent de cét employ vne forte coniecture de ſon excellence ; car puis qu'il fut employé au plus grand de tous les miniſteres, il falloit qu'il fuſt des plus nobles en ſa nature & des plus eleués en gloire. Le Miſſionnaire eſt appellé à vn office auſſi glorieux que fut celuy de cét Ange , puis que le Fils de Dieu ne s'eſt incarné que pour commencer vne Miſſion qu'il continuë ſous ſon autorité & qu'il acheue par ſes graces, lors qu'il conuertit des ames. L'Ange ſaint Gabriel annonça à la Sainte Vierge que le Fils de Dieu prendroit dans ſes entrailles vn corps mortel , qui le feroit ſemblable à nous , & le Miſſionnaire luy donne vn eſtre ſpirituel & immortel , lors qu'il l'engendre dans les cœurs des fidelles : enfin il fait connoiſtre ſa ſouueraineté , eſtend ſon empire, luy aſſujettit les demons & les impies , lors qu'il conuertit les pecheurs. Voyla l'excellence de la Miſſion où il eſt employé , où Dieu luy fait entendre ces paroles , que ſaint Paul vouloit qu'on

dist à vn certain Archippe: Considerés bien l'importance du miniftre auquel Dieu vous a appellé, foyés fenfible, & fidelle à cét honneur: traueillés de toutes vos forces à vn œuure où nostre fouuerain Miffionaire a souffert des fatigues & des tourmens qui l'ont fait fuer & mourir: fouuenés vous que lors qu'on vous appelle Miffionaire, on vous donne vn nom de vie & d'at-tion: mais prenés garde qu'on ne puiſſe pas vous reprocher comme à cét Eueſque de l'Apo-calypſe, que vous n'aués rien de viuant que le nom, & que vous eſtes vn phantofme qui paroift animé & qui trompe les yeux qui le regardent.

*Coloffenf. 4.**Apocalyp. 2*

## LA MISSION DV FILS DE DIEU figurée dans les Prophetes.

### CHAPITRE II.

**C**'EST vn procedé ordinaire dans la nature & dans la grace, que toutes choses y ont de foibles cominencemens, & qu'elles n'arriuent à leur perfection que par vn progrez imperceptible, mais lent. Voyez, dit Tertullien, cét arbre qui s'eleue en haut, qui estend ſes branches chargées de fueilles & de fruits; il n'eſt monté en cet eſtat qui eſt ſa perfection, qu'apres auoir paſſé par tous les degrez de l'âge; car il n'a eſté qu'un pepin qui s'eſt pourry en terre, qui a pouſſé ync petite tige, que l'humidité

*Nihil ſine  
atare eſt, om-  
nia tempus  
expeſtans,  
aſpice ipſam  
creaturam  
&c. Tertull.  
de uelam.  
uirt.*

nourrit, & que la chaleur elleue & fortifie; apres elle a ietté des branches de tous costez, qui sont comme les bras dont il nous presente ses fruits. L'homme qui est le miracle du monde est soumis à cette loy vniuerselle, vous voyez qu'il raisonne, qu'il iuge, qu'il ayme & qu'il surmonte, ou qu'il se deffend de tout ce qui luy est contraire: il n'est pourtant venu à cette perfection qu'apres auoir passé par tous les degrez de l'âge: dans le ventre de sa mere il a vescu quelque temps de la vie des plantes, apres qu'il a esté formé; il a begayé dans l'enfance, folastre dans la ieunesse, il a senty les mouuemens déreglez de ses passions dans l'adolescence, & le poids des affaires dans l'âge viril: enfin il n'est homme qu'apres auoir esté planté, beste & enfant: le Soleil ne se presente à nous dans son aurore, qu'avec des ardeurs temperées & des lumieres adoucies qu'il fortifie iusques à son midy. La grace tient le mesme procedé; & quoy que son Auteur, qui est Dieu, soit tout puissant, & que l'indisposition de la matiere n'en arreste point les mouuemens; neantmoins ils sont ordinairement foibles dans leur commencement.

*Sic & iustitia  
nami & Deus  
iustitia &  
creatura pri-  
mo fuit in ru-  
dimentis na-  
tura Deum  
metuens: de-  
hinc per legem  
& Prophetas  
&c. de velan-  
dis virginib.*

L'Eglise a suiuy ce mesme ordre, car dans les premiers traits de sa formation, qu'elle a receu la loy de nature; ne connoissant Dieu que par ses prodiges, elle n'auoit que des sentimens de crainte: La loy & les Prophetes l'ont mise dans l'enfance, l'Euangile luy a donné la vigueur de la ieunesse, enfin le Saint Esprit l'a mise dans cet âge où elle a toute la force & toute la maturité d'un estat parfait. Suiuant cette loy vniuerselle le Fils de Dieu

de Dieu qui estoit la plenitude & la perfection de toutes choses, le Soleil qui venoit esclaire nos ames, & le tableau acheué où nous deuions voir & copier tous les traits qui pouuoient faire nostre perfection, deuoit auoir son aurore, & il falloit que ses lumieres fussent adoucies sous les voiles des figures, ces premiers esbauchemens deuoient precéder la perfection de cet ouurage; & certes il estoit conuenable qu'il en vst ainsi, afin que les hommes le receussent avec plus de veneration, & que les bien-faits qu'il venoit nous communiquer fussent receus avec plus de respect.

Or de tous les offices de Iesus-Christ, il n'y en a aucun qui aye esté plus souuent & mieux figuré que celui de sa Mission, soit ou parce qu'il estoit le plus necessaire pour le salut des hommes ou le plus noble; puis qu'il acheuoit l'œuvre que le Pere Eternel auoit desseigné dans son éternité. Il nous assure de cette verité, quand il reproche aux Juifs leur cruauté & leur endurcissement. *Math. 23.* Je vous ay enuoyé (dit le Sauueur) des Prophetes que vous auez fait mourir, ils venoient pour vous porter de ma part les assurances d'une reconciliation qui seroit suivie de tous les biens; c'estoient les Ambassadeurs de ma volonté, & les Pedagogues qui venoient pour vous apprendre les elemens d'une science à qui ie deuois donner la perfection; ils venoient pour appliquer les premiers appareils à des playes que ie deuois guerir par mon sang, mais vous les auez fait mourir cruellement, & comme des frenetiques vous n'a-

*lib. 4. comm.  
in cap. 23.  
Matth.*

uez pas seulement refusé le remede qu'on vous presentoit : mais vostre fureur en est venue iusques là, que de vous faire deschirer le Medecin qui pouuoit vous guerir. Il fait voir, dit saint Ierosme, par ces paroles, que tous les Prophetes qui ont presché contre les vices des hommes, ont esté ses Missionnaires qu'il a enuoyé successiuelement pour leur salut.

Mais parmy tous ceux là ie trouue qu'il en a choisi quatre, sur lesquels il semble auoir imprimé les traits de sa Mission, & les quatre proprietéz qui l'ont accompagnée. Isaïe porte le caractere de la liberté qui l'a luy a fait entreprendre: Moïse est l'image de son pouuoir : Helie a tesmoigné par son zele estre animé du feu sacré qui brulloit nostre diuin Missionnaire, & Ionas dans le succez merueilleux de sa Mission, nous fait connoistre les aduantages de celle du Fils de Dieu.

*Isay. 6.*

Le Prophete Isaïe entend la voix du Seigneur qui disoit, qui est-ce que ie feray mon Missionnaire ? & qui pourra entreprendre ce grand ouurage de porter des paroles qui sont des Arrests prononcez contre l'impieté, contre l'obstination des hommes, & que ma Iustice executera bien-tost ? Seigneur, dit le Prophete, me voila prest à suiure vos volontez, faites moy l'honneur de me les faire connoistre, & il n'est rien de difficile, ny de dangereux que ie n'execute pour vostre seruice. Cette prompte resolution du Prophete à exccuter des commandemens qui ne luy auoient pas esté declarez, est l'image de celle du Fils de Dieu. L'adorable Trinité fait dessein de sauuer les hom-



mes, & d'apporter par ses misericordes le secours à leurs miseres. Qui, dit-elle, pouuons nous enuoyer pour executer ce que nous auons delibéré? Mon Pere, me voicy, respond le Fils, enuoyez moy; car puis que ie procede de vous, que vous estes mon principe, & que ie suis aussi l'art & l'idée sur laquelle ils sont formez, vous ne pouuez pas mieux reparer cet image que par son prototype, ny reformer cet ouurage que par l'idée qui l'a formée. Cette prompte & libre resolution du Fils de Dieu pour accomplir les volonteiz de son Pere, qui ne pouuoient point luy estre signifiées par voye de commandement, & d'autorité; puis qu'il est égal à son Pere, nous fait connoistre les bonteiz ineffables, que le Fils de Dieu a eu pour nous, puis qu'il s'offre si agreablement à reparer nos dommages; & seruent de responce aux Arriens qui le faisoient inferieur à son Pere; parce que dans l'Euangile ce Verbe Incarné dit, qu'il a receu commandement de son Pere de se faire hom-  
 me & de mourir pour nous, & Saint Paul assure qu'il a esté fait obeissant iusques à la mort de la Croix. Ce terme de commandement, disoient-ils, signifie autorité & pouuoir sur celuy à qui il est fait, & le mot d'obeissance monstre la dependance & la subjection de celuy qui obeit. S. Thomas respond que les termes de commandement, & d'obeissance que le Fils de Dieu, & saint Paul aduancent, nous font connoistre la perfection de l'humilité & de la Passion de Iesus-Christ; parce qu'elle eust esté moins à estimer, s'il n'eust pas souffert par obeissance; car cette vertu donne le

Ioan. cap.

10.

Philip. cap.

2.

D. Thom in  
hunc locum.

merite à ce que nous endurons : mais il faut bien prendre garde d'attribuer cette obeïssance à la volonté diuine , qui ne peut point receuoir de commandement ; parce qu'elle est la regle de toutes choses , & qu'elle ne connoist point de supérieur , mais bien à la volonté humaine qui s'est réglée en tout suivant la volonté de son Pere ; neanmoins afin de conseruer sa liberté dans le temps comme dans l'éternité , & comme Dieu qui est esgal à son Pere , & comme homme Dieu , qui luy est soumis par la nature humaine , il faut bien se garder de prendre ce mot de commandement dans sa rigueur , ainsi que le prennent ordinairement les Theologiens , pour vn acte de volonté qui dresse avec pouuoir quelqu'un à faire ce que nous désirons ; parce que si on le prenoit en ce sens , il en arriueroit deux inconueniens , ou que le Fils de Dieu pouuoit se dispenser d'accomplir cette volonté de son Pere , & qu'ainsi il eut pû pecher , ce qui est contre le priuilege de l'vnion hypostatique , & de l'estat des Bien-heureux ; ou bien qu'estant obligé de l'accomplir , & ne pouuant pas s'en dispenser , il n'eut point eu de liberté , ny par consequent de merite , ny les hommes de redemption. Pour éuiter ces escueils & conseruer la liberté à Iesus-Christ , il faut dire que connoissant la volonté de son Pere , & le dessein qu'il auoit fait de le rendre son Missionnaire , & le Redempteur des hommes ; il preuint le commandement par son execution , & demeurant dans sa liberté , il obtint le merite de la plus parfaite obeïssance , qui , comme dit Saint Thomas , est alors plus prompte ; &

*D. Tho. 22.  
104. art. 2.  
in corpore.*

par conséquent plus meritoire, quand elle preuient par l'exécution la volonté du Supérieur qui luy est conuë, quoy qu'elle ne luy soit pas déclarée par des paroles qui portent commandement. Voilà la liberté de nostre diuin Missionnaire qui a esté figurée par celle du Prophete Isaïe: voyons maintenant comme son pouuoir a esté représenté, par celuy qu'il donna à Moïse, lors qu'il le fit son Missionnaire.

Il veut l'enuoyer à Pharaon pour l'obliger à *Exod. 3.* donner la liberté au peuple Hebreu qu'il détenoit captif, & qu'il faisoit gemir sous des travaux insupportables: Moïse s'en excuse sur l'empeschement de sa langue, qui n'ayant pas la liberté de la parole, seroit vn sujet de raillerie pour Pharaon, & de mespris pour Moïse; & secondement parce qu'il croit ne trouuer point d'obeïssance auprès d'un Roy orgueilleux; puis que mesme ce peuple qu'il gouuernoit comme Lieutenant de Dieu, & qui voyoit tous les iours les prodiges qu'il faisoit, ne vouloit point l'escouter, & ne scauoit ses commandemens que pour s'en moquer: Mais Dieu au lieu de la parole qu'il luy fit porter par son frere Aaron, le fait tonner par la voix des miracles; car il parle à ce cœur endurcy par le desordre général de toute la nature. Les fleues changent de couleur & de mouuement, mais Pharaon demeure immobile; l'air est obscurcy de tenebres pour marquer celles de son esprit: la terre se couure d'insectes qui brouillent tous ses fruits, & qui vont l'assiéger iusques dans son Palais; cela luy donne quelque petite émotion de crainte, qui n'est pas



pourtant le commencement de la sagesse : le Ciel luy fait entendre des tonnerres , & la terre sent des mouuemens qui esbranlent les plus grands edifices , mais cela ne l'émeut point : Enfin toute la nature change son cours & ses loix , mais Pharaon est tousiours desobeissant. Or cette Mission de Moïse , & ce pouuoir qu'il luy donne de faire des miracles, est la figure de celle de Iesus-Christ : aussi ce Legislatteur auant que de l'entreprendre, regarde la Mission du Fils de Dieu comme le principe & le modele de la sienne ; c'est pourquoy il dit à Dieu: Enuoyez celuy que vous deuez faire vostre Missionnaire, qui accomplira par vn pouuoir absolu , & vne sagesse infinie qui luy sont propres, ce que les indispositions de ma langue & de ma condition ne me permettent point de faire que fort imparfaitement.

*Obsecro. inquit, Domine mitte quem misurus es. Exod 4.*

Le Sauueur est venu dans ce monde pour retirer les hommes de la seruitude du demon & du peché , & pour les obliger à rendre ce qu'ils doivent d'obeissance aux volontez de Dieu qu'il leur manifeste. Ces paroles mieux que nos propres sentimens, nous font connoistre les miseres de nostre captiuité, & les obligations de nostre estat , mais on se rit de ces commandemens. Les Scribes & les Pharisiens qui pouuoient connoistre par les saintes Escritures ( qu'ils auoient tousiours entre les mains , & qu'ils expliquoient aux peuples , ) la verité de sa Mission , le prennent pour vn demoniaque, pour vn preuaricateur des loix diuines & humaines: Il confirme sa mission par des miracles: il affermit la mer sous ses pieds & la rend vn plan-

cher solide : il fait sortir les morts des tombeaux, les maladies & les demons des corps, arreste la fureur de ses ennemis, ou les renuerse par vne parole, nourrit vne grande multitude avec deux pains, & enfin fait tous ces prodiges qui font l'estonnement des hommes, & qui font vne preuue de sa Mission, & du pouuoir qui luy auoit esté donné sur la terre & dans le Ciel.

Moïse a esté la figure du pouuoir que le Fils de Dieu a monstré dans sa Mission, Helie l'a esté de son zele. Il est enuoyé au Roy Achab, & à ce peuple qui s'estoit fait de fausses diuinitez, qu'il croyoit pouuoir adorer avec le vray Dieu. Ce Prophete ne peut voir ces abominations sans ressentir des mouuemens de zele, qui luy faisoient souhaiter la mort, il prie Dieu de l'oster du monde, où il ne croyoit point qu'il se trouuast personne qui eust des veritables sentimens de Religion, & qui ne fust idolastre. Dans cette creance, il commence sa mission par les miracles, suspend les pluyes en l'air, seiche les fleuves, attire la sterilité sur la terre, fait descendre le feu pour embraser vne victime & vn bucher, qui estans arrousez d'eau ne pouuoient que tres-difficilement prendre feu, & estre consummez : C'estoit la figure de ce que le Fils de Dieu venoit faire sur la terre ; il trouue que son Pere est mesprisé, son Temple prophané, ses Commandemens transgressez : il voit l'impieté dans le Sanctuaire, l'auarice & les autres crimes en ceux qui deuoient les reprendre dans les peuples ; tout cela allumé son zele. Il presche, crie, menace & foudroye toutes ces abominations par ana-

3. Reg. cap.  
18.

40 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
chemes, il accompagne ses paroles de miracles ; car  
il seiche dans les Paralytiques & dans les hydropi-  
ques ces estangs d'humeurs qui causent ces mala-  
dies, il met la sterilité sur la terre par les ieunes  
dont il nous fait le commandement , & dont il  
nous monstre l'exemple : il attire le feu du Ciel  
sur des Victimes, quand il conuertit & qu'il se fait  
suiure par des personnes , qui estoient attachées  
par tous les vices , ou bien quand il enuoye le  
Saint Esprit en forme de langues de feu , qui em-  
brazent des cœurs qui deuoient en faire sentir les  
ardeurs à tout le monde.

*Ion. cap. 1.*

- Ionas vient après , qui est l'image du glorieux  
sucez de la Mission du Fils de Dieu. Il est enuoyé  
en Ninive pour prononcer à ses habitans vn Ar-  
rest de mort qui deuoit estre executé dans quaran-  
te iours. L'importance de cette mission , & la con-  
noissance qu'il auoit des bontez de Dieu, luy font  
regarder cet employ, non seulement comme dan-  
gereux pour sa personne , mais comme iniurieux  
à la misericorde de Dieu , & à la verité de ses pa-  
roles; dans cette crainte, il entre dans vn vaisseau, se  
met sur mer, & comme vn enfant desobeissant & vn  
seruiteur rebelle, il croit pouuoir se cacher entre les  
bras de son Pere , & dans la maison de son Mai-  
stre : Mais la mer se courrouce , elleue des flots,  
& veut prendre vengeance de ce Prophete timide  
& desobeissant, qui n'auoit point voulu annon-  
cer celle que la Iustice de Dieu vouloit prendre  
des crimes de ce peuple. Enfin la bonté de Dieu  
fait connoistre en sauuant Ionas du naufrage , ce  
qu'il vouloit faire en faueur de Ninive, & com-  
mence

mence ses misericordes par celle qu'il fait à ce Prophete : Vn poisson se presente pour le recevoir, quand les pilotes ne le veulent plus en leur compagnie ; parce qu'ils le regardent comme la cause de leur mal-heur ; il sort de cette citadelle viuante, & va prescher les fureurs d'une Iustice, apres qu'il venoit d'esprouuer les soins amoureux d'une prouidence ; il fait sa Mission avec tant d'efficace, que le desordre, & que le changement qui deuoit arriuer à cette ville, ne se voit que dans les mœurs de ses habitans, & Ninieue est renuersée, non pas dans son assiete & dans ses bastimens, mais dans ses actions depraüées.

C'est l'exemple de la Mission du Sauueur de nos ames, il est enuoyé pour prescher aux hommes les vangeances que la Iustice diuine doit prendre du mespris de ses misericordes, il employe les trois dernières années de sa vie à ce ministère, l'envie, la rage & l'ignorance esleuent vne tempeste, qui le submerge, il demeure trois iours dans le tombeau dont il sort glorieux, & pour faire voir que Ionas estoit sa figure aussi bien dans ses dangers que dans le succez de sa Mission, il en rapporte l'histoire, & en fait voir la pareille avec celle de sa vie : il est vray que Ionas trouua plus de docilité parmy les Niniuïtes, que le Fils de Dieu parmy les Iuis, & que celui qui n'estoit que la figure a eu quelque aduantage par dessus celui qui estoit la verité, mais ce qu'il n'a pas fait dans la Judée, il l'a operé dans le reste du monde, par sa mission qu'il a continuée par ses Apostres & leurs successeurs.

## LA MISSION DV FILS DE DIEU

continuée par les Apostres.

## CHAPITRE III.



PRES que le Soleil s'est retiré de nostre horison, son absence donne la liberté aux estoiles de paroistre, & de nous faire vn petit iour dans les obscurités de la nuit. Tous les estres se voyans obligez de finir, tâchent de produire leurs semblables, & de se perpetuer par vne succession qui les re-presente; ce qui a fait dire à Clement Alexandrin que la generation estoit vne chose diuine; non seulement, parce qu'elle se trouue en Dieu, & que

Hebraeor. 1.

le Pere Eternel engendre vn Fils qui est la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance, mais parce que tous les estres se rendent en quelque façon immortels par la generation, comme Dieu l'est par sa nature, ou bien encore, parce qu'elle est substitué, & qu'elle tient la place de la creation.

Joan 17.

Le Sauueur de nos ames qui estoit le Soleil du monde, apres l'auoir esclaire par sa doctrine & par les exemples de sa vie, ayant accompli parfaitement l'office de Missionnaire, comme il dit luy-mesme, parlant à son Pere, l'a voulu continuer par ses Disciples. Il auoit deux offices qui n'ont point finy avec sa vie, mais qu'il continuë en-



core apres sa mort, parce qu'ils estoient tres-confi-  
derables pour la gloire de son Pere, & pour le  
salut des hommes. Le premier fut celuy de Prê-  
tre, & l'autre de Missionnaire, par l'vn il honore  
continuellement son Pere, qu'il regarde comme  
son principe & comme sa fin; le remercie de  
tous les biens qu'il en a receus pour soy, ou pour  
ses membres qui sont les fideles, appaise son cour-  
roux, quand nos pechés l'obligent à nous chastier;  
il continuë tousiours son Sacerdoce par les mains  
des Prestres, & apres la consommation des siecles  
il en fera encore l'office durant toute l'eternité;  
son corps qui a conserué dans ses playes les glo-  
rieuses marques de son obeïssance enuers son  
Pere, & de son amour à l'égard des hommes, sera  
tousiours vn encensoir ouuert, dont ce grand Pre-  
stre encensera l'autel de la Diuinité, & vn Agneau  
comme mort qui sera immolé au Pere Eternel,  
non plus pour appaiser son courroux; mais bien  
pour honorer sa Majesté infinie.

Comme son Sacerdoce sera éternel, sa Mission  
se continuera par les Apostres, & par des person-  
nes Apostoliques iusques à la fin du monde; par-  
ce que les hommes souffrent des langueurs & des  
foibleesses, qui doiuent estre fortifiées par ces se-  
cours extraordinaires, & que c'est vn moyen tres-  
efficace pour leur conseruer les graces qu'il leur a  
acquis par sa Passion.

Ayant assemblé des Disciples pour ce grand of-  
fice, il leur dit: De mesme que mon Pere m'a en-  
uoyé & m'a fait son Missionnaire, je vous enuoye  
& vous fais les miens: C'est à dire par le mesme

*Agnum tan-  
quam occi-  
sum. Apo-  
cal. 5.*

*Sicut mis-  
it Pater &  
ego mitto vos.  
Joan. cap. 20*

pouuoir & pour la mesme fin que mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye: il m'a fait son Missionnaire comme Dieu & comme le principe de mon Estre diuin; & de ma naissance éternelle; & c'est pour sauuer les hommes & pour les conduire à la fin pour laquelle il les a créez, qui est la iouissance de la beatitude; aussi ie vous enuoye par vn pouuoir diuin qui m'est commun avec mon Pere, & pour estre mes Lieutenans & mes compagnons d'office. Ces parolles sont comme la forme qui les constitue dans ce ministere. Apres il veut qu'ils en portent le nom: Car ce mot d'Apostre qui vient du Grec, signifie enuoyé ou Missionnaire. Leur ayant exposé le dessein de leur Mission, il leur enseigne & leur prescrit les moyens dont ils se doiuent seruir pour reüssir dans ce ministere: Allez, leur dit ce diuin Maistre, preschez l'Euangile à tous les hommes qui sont l'abregé & la fin de toutes les creatures; quand il leur commande de prescher l'Euangile, il leur met entre les mains vne machine vniuerselle & toute puissante pour les conuertir. Saint Paul dit qu'il contient la vertu de Dieu; car ce Verbe Incarné se separant des hommes, a laissé dans cette parole temporelle toute la vertu, comme font les plantes dans leurs graines. On y voit là dedans des exemples de toutes les vertus, & les preceptes de la plus sublime morale qui fut iamais enseignée: on y lit les articles de nostre paix, les assurances de nostre reconciliation avec Dieu, & les moyens assurez pour nous conduire à nostre beatitude.

Mais parce que ce diuin employ de Missionnaire

*Apostoli  
quos hac ap-  
pellatio mis-  
sos interpre-  
tatur Ter-  
tul. de Pres-  
crip.*

*Αποστολοι hoc  
est missus  
Hebraum  
propriè voca-  
bulum est,  
quod Silas  
quoque sonat  
eui à mitten-  
do, missio  
nomen impo-  
situm est D.  
Hieron. in  
Epist. ad  
Galatas.  
Marc. 16.  
Virtus enim  
Dei est.  
Rom. 1.*

te deuoit renuerser la tyrannie des demons, & les engagemens de la chair, & de l'interest, qui sont les premiers mobiles de toutes les passions des hommes; il leur predict les persecutions qui s'esleueroient contre eux; il les assure que l'autorité des Princes, que la sagesse des Philosophes, que la fureur des peuples, & qu'enfin toutes les machines de la cruauté seront dressées contre eux, & que les tourmens qu'on fera souffrir à leur innocence, au lieu de donner de la compassion, seront vn sujet de joye, & vn sacrifice que leurs bonteux croyront offrir à Dieu en les faisant mourir. Après leur auoir predict des malheurs qui pouuoient les rebuter de ce ministère, il leur defend de porter des armes, ny mesmes vn baston, qui pouuoit soulager les fatigues de leur voyage. Il les enuoye parmy des peuples inconnus, que l'interest faisoit leurs ennemis; neantmoins il leur deffend de porter de l'argent & des viures, il veut qu'ils ayent la douceur des agneaux parmy des peuples qui auroient pour eux la cruauté des loups. Enfin il les exhorte de ne se rebuter point dans vn ministère qui auoit tant de contradictions, & quelque-fois bien peu de succez, parce que la grace ne leur manquera iamais, & qu'ils seront reuestus de l'assistance & de la vertu du Saint Esprit, qui mettra dans leur bouche des paroles ausquelles la sagesse des hommes ne scauroit respondre, & dans leur cœur vne force que toutes les machines de la cruauté ne pourroient esbranler.

Sainct Paul appelle ce diuin secours que Dieu donna à ces premiers Missionnaires, les premices de

*Primitias  
spiritus ac  
ceperunt. id*



*est tempore  
primi & ca-  
seris abund-  
dans.*

*Glossa.  
D Thom. 1.*

*2. q 106. arti.*

*4.*

*Lib. 4 con-  
tra Marc.  
cap. 18.*

*1. d. 112.*

*1. d. 112.*

*Lib. 2. Epist.  
5.*

*1. d. 112.*

*1. d. 112.*

*1. d. 112.*

l'Esprit; car les Apostres sont les premiers qui en ont esté aduantagez, & qui ont receu ces graces surabondantes, qui les ont confirmé dans la sainteté, & qui leur ont fait entreprendre cette Mission qui a conuertie tout le monde. Comme ils estoient les amis de l'Espoux, & les plus proches de cette source diuine, ils en ont receu les premieres effusions, ou bien parce qu'ils les ont receuës plus abondamment que les autres. Aussi ils sont comparés par Tertullien à ces douze fontaines d'Elim, aux douze pierres pretieuses qui portoient escripts les noms des Tribus d'Israël, & à ces douze pierres que Iosué choisit dans le Jourdain; Car comme des fontaines, & des ruisseaux ils deuoient arroser de l'eau d'une doctrine celeste tout l'Vniuers qui estoit ym desert aride, c'est ce que Dieu auoit predit par le Prophete Isaïe: Je feray couler des fleues sur des terres seiches; Ils sont des pierres pretieuses qui deuoient faire briller la robe sacrée de l'Eglise que Iesus Crist Pontife de son Père a reuestu aux iours de sa chair, & comme des pierres solides en la foy que le veritable Iosué a choisi du Jourdain, & a receu dans le sacraire de son testament. Isidorus Damiette dit que les Apostres ont receu du Fils de Dieu trois signalées faueurs, qui estoient des ornemens nécessaires pour la grandeur de leur ministere. Premièrement il leur a donné le pouuoir de faire des miracles, pour seruir de sceau à leurs predications; la nature leur a obey, elle a changé ses loix, quand ils le luy ont commandé, pour establir celle de la Religion qu'ils pres-

choient. Ce pouuoit qui tiroit les morts des tombeaux, qui guerissoit des maladies incurables, qui chassoit les demons des corps, qui leur faisoit iour dans les obscuritez de l'aduenir & dans le secret des cœurs, qui les rendoit les reconomés des grâces du Saint Esprit, est vne faueur si grande, au sentiment de ce Pere, qu'il croit qu'elle doit estre preferée à l'Empire de tout le monde, & qu'elle les esleuoit au dessus des Monarques: mais son amour passa encore plus auant, & il leur fit vne faueur plus grande en leur donnant l'honneur de sa compagnie; c'estoient les fauoris qui estoient tousiours auprès de ce Roy du Ciel & de la terre, les Disciples de son Escole qui ont receu de sa propre bouche ces veritez diuines qui font nos mysteres, & qui sont l'objet de nostre creance; ce sont des estoiles qui ont esté tousiours auprès de ce Soleil de Iustice; enfin c'est à eux à qui il a donné les clefs du Royaume des Cieux, lors qu'il dit: Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous delierez icy bas sera delié dans le Paradis.

*Quis nunc  
medullas  
scripturarum  
magis nosset  
quam ipsa  
Christi scola,  
quos &  
sibi Discipulos  
Dominus  
adoptauit,  
omnia  
utique edocendos  
& nobis  
magistros  
ordinauit.  
Terent. aduersus  
Gnos. cap. 12. Si  
mille quid  
habet de  
prescript.  
Matth. 18.*

Il leur a fait vne troisieme faueur qui est vne suite des autres deux, c'est qu'il ne s'est pas contenté de les faire honorer pendant leur vie, mais il a voulu que cet honneur passât iusques à leurs cendres, & que leurs corps fussent en veneration dans leurs tombeaux, qui est le lieu où les Monarques sont sans honneur aussi bien que sans sentiment. On voit tous les iours ces Majestez rendre les mesmes respects, par vn sentiment de pieté, aux corps des pauures pescheurs, que la crainte

48. LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
re ou la flaterie leur fait recevoir de leurs subiects.  
Avec ces diuines dispositions que la grace a  
mis en eux, ils porterent la lumiere de l'Euangile à  
des peuples qui n'auoient presque point celle de  
la raison; Car la Religion qui leur apprenoit les  
crimes par l'exemple de leurs Dieux, estoignoit  
cette lumiere naturelle, qui nous montre la lai-  
deur, nous donne de l'horreur pour le vice, &  
nous fait connoistre & aimer la vertu. Tout le  
monde sçait le succez merueilleux de leur Mission;  
les peuples qui estoient aussi cruels que les bestes  
feroces, deuinrent des agneaux en douceur & en  
obeissance: La Politique des Romains cede à la  
simplicité des Pescheurs, l'eloquence des Grecs est  
muette, quand Saint Paul leur fait entendre celle  
du Ciel: les armées tomboient des mains, les Ido-  
les des Autels, & les demons confus sont obli-  
gez par leur fuite & par leur silence, d'aduouer  
leur foiblesse, & le pouuoir de Iesus-Christ qui  
trionphoit de leur orgueil, & qui descouuroit leurs  
impostures. Mais ces peuples apres la mort des  
Apostres ayant repris leur premiere ferocité, & le  
demon ayant en plusieurs lieux releué ses Autels,  
& restably sa tyrannie, Dieu qui veut le salut  
de tous les hommes, puis qu'il est mort pour tous,  
leur a enuoyé suiuant la disposition de son Con-  
seil en diuers temps des personnes Apostoliques,  
qui estant animées du mesme zele, ont poursuivy  
avec vigueur & avec succez ce que les Apostres  
auoient bien aduancé. Je ne veux point aller dās tous  
les siecles pour en faire le denombrement: tout le  
monde sçait que nous auons receu le Christianis-

me

me en France par les Disciples des Apostres, & qu'il n'est point de Prouince ny de Ville qui n'honore le nom & les cendres de quelqu'un de ces Saints. Les Prophetes ont regardé diuersement, & ont donné des noms & des Eloges differents à ces hommes Apostoliques dans l'exercice de leurs Missions. Isaïe les considere comme des nuës legeres, mais grossies des eaux de la grace, & d'une sainte doctrine que le vent du saint Esprit pousse par tout l'Vniuers pour l'arrouser dans sa secheresse : le Prophete Royal les regarde comme des trompettes dont le son s'est fait entendre par tout l'Vniuers.

Isay. 45.

Psal. 18.

Le Sauueur de nos ames qui auoit tiré ces premiers Missionnaires du mestier de la pesche, leur promet de les employer à vne pesche plus glorieuse; puis qu'au lieu de Poissons ils prendroient des Hommes. Vn grand Platonicien dit que le Fils de Dieu les ayant appellés à ce Ministère, leur baille de trois sortes de viandes qui deuoient seruir d'appas pour attirer les Poissons. La premiere fut vne pieté singuliere, qui honoroit Dieu par les plus purs actes de Religion: l'autre fut la sobriété de la vie, & l'integrité des mœurs: & la troisieme, qui regardoit les hommes, consistoit dans vne double pureté, d'exemple & de doctrine. Il leur pourueut aussi de trois sortes de filets pour ce mesme Ministère; le premier fut vne charité ardente, qui leur faisoit regarder leur prochain, & l'aimer comme ils s'aimoient eux mesmes; le second estoit vne intelligence souueraine qui les dispoisoit à souffrir & à pardonner toutes les foiblesses & toutes les

Luc. 5.

Marfilins  
Ficin Epist.  
lib. 6.



malices des hommes , comme ils desiroient que Dieu fust misericordieux en leur endroit : Enfin le troisiéme filet a esté vne bonté si grande , qu'elle se répandoit également sur ceux qui le meritoient & sur leurs propres ennemis , à l'exemple de vostre Pere celeste , qui fait tomber ses pluyes & lever son Soleil sur les pecheurs qui l'offencent , comme sur les Iustes qui le seruent , & quil'imitent dans les effusions de ses bontez.

*Matth. 5.*

Mais le demon qui voyoit le succez merueilleux de ces diuins Missionnaires , ne pouuant souffrir qu'on renuerst les Autels, qu'on descourist les impostures, & qu'on mist fin à sa tyrannie, qui tenoit la plus grande partie du monde dans l'esclavage ; trouue l'inuention de dresser vne contrebatterie, & de se faire des Missionnaires qui s'opposassent à ceux de Iesus-Christ. Il assemble les plus fameux Philosophes qui viuoient en ce temps là , comme furent Dion Chrysostome, Euphrates , Demetrius , Musonius Damis Pythagoricien , Epictete Stoïcien , Lucian Epicurien; tous ceux là & plusieurs autres s'en vont dans les principales villes , & comme ils estoient armés de la Philosophie que Tertullien dit estre capable de renuerfer les verités les mieux establies , & qu'ils sçauoient parfaitement l'art de persuader, ils preschent contre les mœurs dépravées de leur temps, & semblent vouloir reformer tout le monde : mais leur dessein passoit plus auant, car ils vouloient reestabli-

*Baron. anno 75.*

*De prescripti.*

l'idolatrie que les Apostres auoient renuerfée par leurs predications, ils vouloient remettre le culte des demons , & les abominations de leurs sacrifi-

ces, mais ce fut en vain, car les veritables Missi-  
naires eurent l'auantage sur ces imposteurs, & la  
Religion Chrestienne prit ces accroissemens qui  
l'ont estenduë par tout le monde.



MISSIONS POUR LA CONVER-  
*sion des Infideles.*

CHAPITRE IV.

**T**OUTES les parties dont le monde est com-  
posé s'entretiennent par des nœuds inui-  
sibles & necessaires, & par des alliances qui  
les font agir pour vn bien commun, c'est ce qui  
a fait dire aux Platoniciens, qu'il y auoit vne ame  
vniuerselle, qui animoit toutes les parties du mon-  
de, & qui faisoit des operations differentes sui-  
uant les dispositions qu'elle y rencontroit & le bien  
de l'vniuers qu'elle aduançoit. C'est aussi pour ce-  
la que la nature ne peut souffrir le vuide, qu'elle  
regarde comme vne solution de continuité, & vn  
desordre qui rompt ce commerce si necessaire pour  
l'entretien de tous les estres; car les causes supe-  
rieures n'enuoyroient plus leurs influences aux  
inferieures, s'il ne se trouuoit vn milieu qui les re-  
ceust.

C'est ce qui a fait dire aux Platoniciens, qu'il  
estoit necessaire qu'il y eust des intelliges que nous  
pouuons appeller des Anges, dont la nature fust  
metroyenne entre celle de Dieu & des hommes,

*Apul de Deo  
Socratis.*

non seulement pour remplir le vuide qui se trou-  
 roit entre des estres si opposés & si éloignés, comme  
 sont Dieu & les hommes, mais aussi pour porter les  
 prieres des hommes à Dieu, & rapporter les faueurs  
 de Dieu aux hommes: & à ce propos les Theologiens  
 disent que l'Eglise dans ces trois estats de Triom-  
 phante, de Militante, & de Souffrante, s'entretient  
 dans vne parfaite vnion. La Triomphante soula-  
 ge les peines de celle qui souffre, anime celle  
 qui combat, & luy propose des couronnes. L'E-  
 glise qui est sur la terre, regarde les plaisirs du Ciel  
 pour en meriter par ses bonnes œuvres la iouissan-  
 ce, & apres elle tourne sa veüe sur celle qui  
 souffre pour soulager ses peines par ses prie-  
 res, & les éuiter par sa fidelité. Les ames qui  
 sont en Purgatoire, qu'on peut considerer comme  
 les pieds de ce corps, parce qu'elles sont dans le  
 trauail & qu'elles souffrent sans merite, quoy  
 qu'elles soient en grace, regardent les fideles qui  
 sont sur la terre pour les exciter à compassion, &  
 à ioindre leurs prieres aux tourmens qu'elles souf-  
 frent, afin d'obtenir du Ciel que le terme en soit  
 abregé, ou que la violence en soit adoucie.

Cette œconomie qui se voit dans le monde ele-  
 mentaire & intelligible, se voit aussi dans le  
 politique, où les hommes s'entretiennent par  
 vn commerce de biens & de seruices; & afin  
 de leur en faciliter le moyen, la nature fait cou-  
 rir les fleues par les Royaumes, & a ouuert les  
 mers, qui n'ayant point d'autre mouuement que  
 celuy qu'elles reçoient des impressions de la  
 Lune, y fait leuer les vents, qui sont comme les



ames & les rouës des vaisseaux qui leur donnent le mouuement.

Il faut doncques nous seruir des commodités que la nature nous presente, & des puissans motifs dont la Charité nous oblige d'aller porter la foy aux Infideles : l'auarice y pousse les marchands, & le desir de s'enrichir leur fait oublier les douceurs de leurs maisons, & les fureurs d'un element qui est sourd aux plaintes des miserables & aux commandemens des Souuerains.

L'ambition fait trauerser les mers aux Conquerans pour estendre leur Empire, & soumettre de nouveaux peuples à leur pouuoir : ils chargent les vaisseaux d'un espouuantable attirail de guerre, & de toutes les richesses d'un Royaume, & exposent leur vie & leur fortune à cet element inconstant, qui les arreste & les fracasse, lors qu'ils croyent toucher le port. Hé quoy ! n'aurons nous pas la même ardeur pour conquerir des ames immortelles à Dieu, pour estendre l'empire de sa grace, & pour aller chercher des espouses à son Fils.

Ces pauvres Sauvages qui ne gardent point d'autre police que celle que la nature corrompue leur a appris, qui n'ont point d'autre Religion que celle que les demons leur ont enseignée; & qui par vne feroicité de bestes s'entretuent & se mangent, ont pourtant des ames immortelles, rachetées par le sang du Fils de Dieu, imprimées de sa ressemblance, capables d'une beatitude surnaturelle; elles ont des Anges pour leurs gardiens & des graces suffisantes pour les conduire à leur fin. Neant-

54 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
moins leur ignorance & leur infidelité fait , que  
tous ces secours vniuersels leur sont inutiles ou du  
moins peu profitables ; Il faut doncques aller ti-  
rer ces ames de la captiuité des demons : faire des  
membres actuels de Iesus - Christ de ceux qui ne  
l'estoient qu'en puissance : estendre son Royau-  
me , & s'efforcer à faire que toutes ces brebis  
égarées r'entrent dans vn melme bercail, & qu'elles  
n'ayent plus qu'un Pasteur.

*Prém. 31.*

Le Sage nous parle d'un vaisseau chargé de pain,  
qu'on vient chercher de bien-loing pour rassasier  
des peuples qui en souffrent disette : ce vaisseau  
est vne troupe de Missionnaires qui vont porter  
le pain de la parole de Dieu & des pauvres fa-  
meliques qui la demandent par cette voix du Pro-  
phete, *qui nous montrera le bien?*

*Psal 4.*

Cette entreprise est genereuse, parce qu'elle est,  
comme dit Saint Thomas , le plus grand effort  
de la charité , qui , comme le feu , se montre  
plus ardente quand elle porte son action plus  
loing , & qu'elle va donner ses lumieres & ses  
chaleurs à ceux que les mers , que les glaces , &  
que les montagnes separent de nous : & comme  
elle estend bien loin dans les espaces du lieu ses ar-  
deurs , elle les porte aussi dans tous les temps ;  
parce que la Religion que vous plantés dans ces  
regions, n'y mourra point avec ceux à qui vous la  
faites embrasser, elle se communiquera à leur po-  
sterité, & tous les siecles iouïront d'un bien dont  
vous estes l'auteur : si nous disons que les tour-  
mens que les Heresiarques souffrent dans l'Enfer,  
n'ont point de terme , & qu'ils s'augmentent

toujours; parce que leurs malefices se continuent sur la terre, & que la mauuaise doctrine qu'ils ont preschée ou laissée dans leurs Escrits, corrompt tous les iours les esprits, & leur fait des sectateurs & des disciples; ne pouuons nous pas asscuer que vous conuertirés des ames à Dieu iusques à la fin des siècles, & que vostre gloire augmentera dans le Paradis, à proportion des personnes qui seront éclairées par les lumieres que vous aués laissé sur la terre?

Il est vray, il faut beaucoup souffrir dans cét exercice de charité, il y a des estomachs qui ne peuuent point, sans beaucoup de peine, s'accoutumer sur les vaisseaux, le changement de climats, de viures, de conuersation vous donnera de l'ennuy, & quelquefois des maladies, où vous n'aurez ny medecins pour vostre soulagement, ny seruice, ny maison pour habiter. Vous traités avec des personnes qui n'entendent point vostre langage, & à qui vous ne sçauriés demander de l'assistance: il peut mesme arriuer qu'auant que vous les ayés instruits, & adoucy la ferocité qui leur est naturelle, il vous feront souffrir mille affronts, & quelquefois la mort.

Mais que tout cela ne vous arreste point; les biens que vous attendés de leur conuersion, sont plus considerables pour vous animer, que tous les maux qu'ils pourroient vous faire souffrir, pour vous descourager d'une entreprise qui donne de l'efficace au sang de Iesus-Christ, qui a esté répandu pour vous, & pour eux; & quand mesme vous y perdriés la vie, ce n'est pas la perdre

que de la donner à la sainte charité & en faire vn  
payement de celle que le Fils de Dieu a donné  
pour vous, & que vous luy deües. *no caritatis me*

*Marc. cap  
vltimo.*

C'est dans ce saint employ que vous faites en vn  
sens moral toutes les merueilles que le Fils de Dieu  
attribuë à ceux qui ont la foy, & qui la commu-  
niquent aux autres. Vous chassez les demons,  
quand vous renuersés leurs autels, que vous faites  
cesser leur culte & descouvrez leurs malefi-  
ces. Vous parlez vne langue nouuelle, quand vous  
preschez des verités à ces Infideles, dont ils n'a-  
uoient iamais ouï parler; vous escrafés les serpens,  
lorsque vous arrachés ces haines, & appeaisez la fu-  
reur des combats qui sont ordinaires parmy ces  
Barbares: vous aualés du poison sans en estre  
offencé, quand vous entendés leurs pechés en con-  
fession: enfin vous donnés la santé aux malades,  
lors que vous guerissés les maladies de leurs ames  
qui sont les pechés: tous ces biens & vne infinieé  
d'autres que la charité, (à qui toutes choses sont  
aisées) vous promet, doiuent chasser cette crainte  
de vostre cœur pour l'animer à vne expedition si  
necessaire pour le salut de ces ames.

Je suis rauy, quand ielis l'Histoire de la Mission  
de Saint Xavier, Saint Ignace Fondateur d'un Or-  
dre Religieux, aussi éminent en sainteté qu'en  
doctrinè, l'enuoye faire la Mission aux Indes:  
cét homme Apostolique animé du mesme esprit  
qui auoit fait entreprendre aux Apostres vn mi-  
nistere qu'il vouloit continuer, traaverse les mers  
pour aller à la conquête des ames; il aborde des  
peuples dont la langue luy estoit inconnüe & la  
Religion

Religion en horreur , leur presche , & se fait entendre plus par la geste de ses mains , que par le discours de sa langue ; car l'esprit diuin qui l'auoit poussé à ce ministere donnoit de l'efficace à son action , pour imprimer ses sentimens dans le cœur de ces Idolatres , & leur faire comprendre dans vn langage qu'il n'entendoient point , les verités du Christianisme. Ah ! que c'estoit vn spectacle digne des yeux de Dieu & de l'admiration des Anges ; quand ce grand Missionnaire se mocquoit de la furie de cet élément qui le portoit , & que les tempestes & les naufrages ne pouuoient point l'estonner ; il est dans l'assurance tandis que les pilotes & les marchands tremblent d'effroy , & que les vns se voyent sans experience , & les autres dans la crainte de perdre leurs richesses. Il regarde le Ciel qui le couure , & qui le conduit , & se moque de la mer qui le porte , & qui le menace ; il descouure des routes assésurées sur cet élément , parce qu'il se conduit par la veuë d'autres estoiles que celles qui reglent la nauigation des pilotes. Il sort tout degoutant des vaisseaux que les tempestes auoient battus & fracassés , & descend sans s'estonner sur des terres dont les habitans n'auoient rien d'homme que le visage ; son habit est inconnu à ceux qui n'en portent point , & on le regarde comme vn monstre. Le demon qui craignoit pour ses autels , pousse ces Barbares à le traiter avec des rigueurs qui eussent arresté des desseins moins resolués que les siens , & osté la vie à des corps moins robustes que celui de Xavier. Si on luy refuse les alimens des hommes , cela ne l'é-

stonne point ; parce qu'il se promet que la terre qui le porte, ne luy refusera point des racines & des fruits qu'elle donne aux bestes : parmÿ tous ces perils ie vois ce saint Homme avec vne douceur d'agneau, vn zele de Seraphim, & la patience d'un Martyr. Il iure de faire luy seul vne guerre immortelle au demon qui auoit tant d'adorateurs : il va l'attaquer sur son propre trosne, & sur ses Autels ; il le chasse du temple où il donnoit de faux oracles & receuoit des sacrifices sanglans, & il luy oste vn empire qu'il auoit vsuré tyranniquement depuis plusieurs siecles. Les demons crient, menacent & sont contraincts de luy quitter la place. Ayant eu la victoire sur ces esprits infernaux , il l'emporte facilement sur les hommes : cet Agneau appruioise ces barbares, adoucit leurs humeurs farouches, & apres les auoir fait raisonnables, il les fait Chrestiens, les ayant retirés de la seruitude du diable , il les fait ioüir de la liberté des enfans de Dieu ; Enfin il regle leurs mariages , leur commerce , & les ceremonies de la Religion qu'il leur auoit fait embrasser , suiuant la loy de Dieu & l'usage de l'Eglise. On appelle le pere-commun de tous , celuy qui peu auparauant auoit esté regardé comme vn monstre , & comme l'ennemy public , on luy rend des honneurs comme à vn liberateur ; mais Xauier veut des ames pour Dieu , & non pas l'estime des hommes , c'est pourquoy il quitte ce pays où il a planté la Foy pour aller en d'autres où elle n'estoit point : quand il ne trouue point de vaisseau pour le porter , il trauerse à pied des deserts qui n'estoient habités que des bestes feroçes

ces , & où il n'y auoit point d'autre chemin pour le conduire que celuy qu'il se faisoit luy mesme : quand la nuit le surprend, il prend son repos au pied d'un genévre comme Helie , & au milieu des lions comme Daniel. Voila vn parfait Missionnaire qui marche sur les traces des Apostres , & de quantité d'autres Saints , qui les premiers ont défriché ces terres , & ont asseuré tous leurs descendants , que la conuersion des Infideles n'estoit pas vne chose impossible , & qu'on pouuoit aller par tous les lieux que le Soleil esclaire , & que l'infidelité obscurcit. Saint François ce Seraphim de la terre , va porter l'Euangile au Roy de Miramolín qui estoit infidelle , il enuoye ses Religieux dans des pays bien reculés du sien pour y faire la Mission , & faire connoistre vn Dieu Crucifié pour nos pechés; ils le font avec tant d'ardeur, qu'ils y souffrent le martyre, & avec tant de succès, qu'ils conuertissent des peuples entiers. Saint Dominique enuoye ses Religieux pour mesme dessein ; ils entrent dans des pays, & abordent des hommes qui auoient la ferocité des bestes & les crimes des demons, ils changent les mœurs & la Religion , & leur font adorer celuy qu'ils n'auoient point connu iusqu'alors.

Voila de parfaits Missionnaires que la grace a animé, & que l'Eglise inuoque aujourdhuy comme ses Saints : ils ont entrepris des choses que la prudence des hommes eut iugé impossible , neantmoins ils les ont executées avec le secours que le Ciel leur a donné, & animent encore par leur exemple tous ceux qui ont du zele pour le



60 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
salut des ames, d'aller conseruer ce qu'ils ont ac-  
quis, & renoueller des sentimens de pieté qu'ils  
ont donné à ces Barbares.

Dans les villes Chrestiennes on n'y manque point  
de predicateurs : il s'en trouue en foule pour pres-  
cher à des Catholiques qui sont tous instruits &  
la plus part persuadés ; il faut donc aller porter  
le pain celeste à ces peuples fameliques, & leur  
communiquer vn peu nostre abondance.

Mais pour cela ie voudrois que ceux qui vont  
à cette conqueste des ames, fussent d'vne forte  
complexion pour le corps, & d'vne resolution ar-  
dente pour l'esprit; car si vous n'aués point la santé  
bien affermie, il est à craindre que vous tombiés  
malade à cause du changement des climats & des  
alimens, & qu'ainsi vous ne soyés inutile pour cét  
employ, & à charge aux personnes qui sont au-  
pres de vous.

Il faut aussi auoir vne forte resolution qui vous  
soit donnée par vne puissante inspiration, & ne  
croire point à toutes les faillies d'vn zeile qui est  
sans science, & d'vne ferueur qui n'est pas mode-  
rée par la raison; c'est pourquoy il faut deman-  
der souuent les lumieres du Ciel auant que de s'en-  
gager dans cette entreprise, & attendre les com-  
mandemens de ses Superieurs, qui sont les oracles  
que nous deuons consulter pour rendre nostre  
conduite infaillible, ou du moins sans reproche.

## MISSIONS AUX HERETIQUES, ET premierement de la naissance des Heresies.

### CHAPITRE V.



EST vne verité, dit Tertullien, que tout peché est vne espece d'Idolatrie, & que tout pecheur est idolatre ; parce qu'il quitte le vray Dieu & qu'il s'en forge vn qui contente ses passions, & lequel il regarde comme sa derniere félicité ; C'est pourquoy saint Paul assure que l'auarice est vn culte & vne adoration qu'on rend aux Idoles ; car comme la Religion nous apprend d'honorer Dieu par des actes extérieurs qu'elle determine, & qui sont les Interpretes sensibles des sentimens de nostre cœur, où commence nostre adoration, qui passe dans nos mains, aussi l'auare employe l'interieur & l'exterieur, le cœur & les mains pour faire le culte qu'il rend à ses richesses. Le respect que nous auons pour les choses sacrées, nous les fait enfermer dans des lieux secrets & propres, où l'on ne permet pas qu'elles soient maniées par des mains prophanes, l'auare tient son or sous plusieurs clefs, & le cache si fort qu'il n'est pas loisible au Soleil qui en est le pere, de voir ses propres productions, quoy qu'elles soient fort esclatantes : apres, il luy offre plusieurs fois le iour des sacrifices : sa volonté est

*Sine dubio  
quicumque  
delinquit,  
idolatriam  
admittit.  
Tertul. de  
idolol.  
Colloſſenſ. 3.*

l'autel, son cœur le iacriticteur, ses desirs insatiables, ses craintes, ses alarmes, ses défiances, sont les victimes qu'il offre à ce Dieu: Ou bien nous pouuons dire que comme la Religion nous apprend de rendre à Dieu vn culte souuerain par les trois actes de Foy, d'Espérance, & de Charité, car nous croyons par vn mouuement surnaturel que Dieu est vn estre independant, eternal, tout-puissant, & immense, vne verité & vne sagesse infinie: aussi l'auare attribue toutes ces grandeurs à l'or dont il est idolatre, & à tous ceux qui le possèdent: il se croit independant & souuerain sur tous les hommes, quand il a dequoy les assujettir & les rendre ses seruiteurs, il est par tout, quoy qu'il soit enfermé dans vn lieu; la sagesse est dans sa bouche, quand ses paroles sont dorées, & il n'est presque rien d'impossible à vn auare qui traueille par les mains des legions & qui employe des machines qui ouurent les portes des villes, & qui enleuent les cœurs.

L'esperance nous fait regarder Dieu comme vne bonté souueraine qui a des tendresses pour nous; qui surpassent celles de nos peres & de nos meres; qui nous continue ses bien-faits, lors mesme que nous en sommes indignes: l'auare met toutes ses esperances en l'or, il ne regarde plus le Ciel pour en attendre les pluyes, ny ne se tourne plus du costé des Autels pour y demander la santé dans ses maladies: son coffre, comme dit le Sage, est sa citadelle; parce qu'il se promet qu'elles le mettront à couuert de tous les accidens, & qu'il n'est rien à craindre à vn homme qui a des richesses; s'il a des procès elles ouurent les yeux aux Aduo-

*Nemo avarorum  
aspicit  
cælum.*

*Senec. lib. 4.  
quæst. Nat.  
cap. loquens  
de Nilo.  
Promer. 10.*

cats & les ferment aux Iuges, & s'il veut des plaisirs elles les luy procurent, quoy qu'ils ne soient pas innocens.

Enfin nous adorons le vray Dieu par vn acte d'amour ; parce que nous le considerons comme l'assemblage de tous les biens & de toutes les beautés : l'auare regarde son or en mesme façon, il croit qu'il n'y a rien de si beau que ce soleil domestique : l'intelligence des sciences, les lumieres de la raison, la sainteté de nos mysteres n'ont rien de bon ny de beau qui luy puisse estre comparé, & si la pieté faisoit dire autrefois à saint Bernard qu'il n'agreoit point de lecture, de dispute, ou d'entretien, s'il n'y entendoit prononcer le nom de Iesus, qui est vn huile sacré qui adoucit, & vn sel qui donne l'assaisonnement à toutes choses, aussi l'impiété fait dire à vn auare qu'il n'ayme point de discours, d'estude, ou d'alliance, s'il ne parle de l'or.

Et le mesme Apostre dit que ceux qui sont adonnés à la volupté des sens, ne reconnoissent point d'autre Dieu que leur ventre ; puis que pour satisfaire à ses desirs insatiables, ils esteignent leur raison, se mocquent des loix diuines qui le leur defendent, & renoncent aux plaisirs du Ciel pour ceux de la bouche. Voyez, dit Terrullien, ce gourmand, il n'a point d'autre Dieu que son ventre à qui il sacrifie plusieurs fois le iour : son poulmon est son temple, son autel sont ses intestins, ses Prestres ses cuisiniers : la fumée des viandes bien préparées est son saint Esprit : Les ragouts & les sausses sont ses graces, &

*Philip s.*

*Tertull. de  
iennio.*

les vents que pousse vn estomach rempli & chargé de viandes, de potages, & de vin, sont ses propheties ; enfin c'est vn idolatre qui adore son ventre.

Mais si tous les pecheurs meritent ce nom, il doit estre donné plus particulièrement aux heretiques.

*Neque ab  
idololatria  
distare here-  
ses cũ & au-  
toris & ope-  
ris eiusdem  
sunt, cuius &  
idololatria.  
Tertull. de  
idololatria.*

Tertullien assure que l'heresie & l'idolatrie con-  
uient & qu'ils ont mesme principe & mesmes ef-  
fets, le demon est le pere de ces deux monstres ; il en-  
gendre l'idolatrie dans le Paradis, car, comme dit le  
Sauueur, n'ayant pas demeuré ferme dans la verité,  
c'est à dire dans la dependance & dans l'obeissan-  
ce qu'il deuoit à Dieu, & se croyant trop parfait  
pour se soumettre à ses ordres, il se rendit adora-  
teur de ses excellences, & idolatre de sa beauté :  
Et alors mesme ayant des sentimens contraires à  
ceux de Dieu, & s'estant opiniastré dans le men-  
songe, il deuint heretique : ces deux infames qua-  
lités d'idolatrie & d'heretique l'ont fait le Prince  
de tous ceux qui n'adorent pas le vray Dieu, & le  
Patriarche de tous les heretiques ; car n'ayant pas  
pû auoir d'adorateurs dans le Ciel, il en a cherché  
sur la terre & debauchant le sentiment naturel  
que tous les hommes portent à vne diuinité, il en  
a fait vne multitude de fausses ; Mais pour venir  
plus facilement à bout de son dessein, connois-  
sant que les hommes suivent moins la raison que  
les sens, & qu'ils travaillent plus pour le corps  
que pour l'esprit, il leur forgea des diuinités qui  
excusoient les excez de leurs passions par leurs  
exemples, & à qui on sacrifioit par la volupté &  
par les autres crimes. Voila, dit Tertullien, le plus  
grand de tous les crimes, la cause du iugement  
que

*Idem ibi-  
dem.*

que Dieu fera du monde , & la source de tous les mal-heurs, cette peste s'estoit tellement respandue & le demon auoit tant d'adorateurs, qu'il n'y en auoit plus pour le vray Dieu ; car hors du peuple d'Israël qui seul auoit les veritables connoissances de la Diuinité, mais qu'il perdoit tres-facilement , ou par la crainte ou par l'alliance qu'il faisoit avec les Idolatres , tout le reste du monde adoroit les Idoles, dans cette abomination generale il n'estoit point de creature si vile & si infame qui ne receust quelque adoration , ny de lieu qui ne fust infecté de la puanteur des sacrifices qu'on leur offroit.

Mais le Fils de Dieu estant venu dans le monde pour le purger de ses saletés , & ayant par soy & par ses Disciples chassé les demons des Temples, abbatu leurs Autels , & descouuert leurs impostures , ce malin esprit qui a autant d'inuention pour faire le mal , que de haine contre le Dieu qui le deffend , & contre les hommes qui l'adorent, s'aduisa , ne pouuant remettre son culte, de le restablir par les Heresies; car il mit dans les cœurs , les Idoles qu'on auoit tiré de dessus les Autels & continua l'idolatrie & sa souueraineté par les erreurs qu'il mit dans l'esprit des hommes. Les Peres nous apprennent cette verité, quand ils disent que les Heretiques ont succédé aux Idolatres , qui tous deux reconnoissent mesme Pere & mesme Souuerain.

Que si nous regardons l'Idolatrie & l'Herese dans leurs effets, nous les trouuerons semblables , la main d'un sculpteur est mere des Idoles qu'on adore, mais les paroles d'un Heretique sont ses fausses diuinités ; l'Infidele met ses Dieux sur les Autels

*Assedentes  
spiritibus er-  
roris & do-  
minis damo-  
niorum Paul.*

*Manus ma-  
tres idolorū.  
Terunt de  
idolol. Gad-  
nerius Pra-  
xeam. c. 18.*

& celuy là ses opinions qui sont ses idoles, dans son entendement : l'Idolatre leur présente la fumée des encens & l'Heretique immole à ses erreurs toute la subtilité de son esprit, la force de son raisonnement & l'éloquence des paroles qui sont les fleurs dont il les embellit. Enfin l'Idolatre & l'Heretique disent à leurs Idoles, vous estes mes Dieux, & ie suis disposé à donner ma vie par vostre defence, & pour vous tesmoigner ma fidelité.

*Ingenium  
eum litas  
Tertull. de  
idololatria.*

Ie vous aduoué qu'il y a bien de la peine à desabuser vn Idolatre, & à luy faire abandonner des fausses diuinités, où il trouue l'exemple & le motif de ses crimes : mais il y en a bien plus à conuertir vn Heretique. Les Apostres & quelques-vns de leurs successeurs conuertirent dans bien peu de temps tout le monde, & chasserent l'Idolatrie, il n'a pas esté si aisé d'extirper les heresies : tous les siècles ont veu la naissance de quelqu'un de ces monstres, & après qu'on leur a donné la mort, on les voit renaistre de leur pourriture. l'Idolatre semble auoir quelque excuse dans son infidelité, car il n'a iamais conceu le vray Dieu que par vn sentiment naturel qui est fort obscur & indeterminé, mais l'Heretique luy a iuré fidelité dans son Baptesme, qu'il a receu au nom du seul & véritable Dieu, ainsi il est plus coupable quel'Idolatre, qui est né, & qui vit dans son ignorance.

*Namquid  
inter illos  
distat, nisi  
quod Ethnici  
non credendo  
credunt, ha-  
retici creden-*

Enfin, dit Tertullien, s'il y a quelque difference entre eux, c'est que l'Infidele ne croyant point croit : mais l'Heretique faisant semblant de croire, ne croit pas; lors que le Payen se trouue dans quelque peril & qu'il agit par le sentiment naturel qu'il a de la diui-



nité, il élève ses yeux non au Capitole où est Iupiter, *do non credunt Tertul. de carne christi. c. 13.*  
 mais au Ciel qui est le Palais de Dieu : il inuoque le Tout-puissant, & non cette multitude de fausses diuinitez, qui ne peuvent deffendre ny leurs Autels ny leurs adorateurs ; Au contraire l'Heretique ne croit point, lors qu'il s'imagine de croire, son esprit, que l'erreur offusque, luy fait voir les choses autrement qu'elles sont, car ce n'est point croire en Dieu que de le dire sans Iustice, comme Marcion ; de nier sa bonté, comme faisoient les Donatistes & les Nouatiens, & enfin, c'est le desaduouier que ne vouloir pas croire les tesmoignages de son amour & de sa puissance, comme a fait Calvin ; & ie crois ceux-là moins coupables qui nient son estre, que ceux qui le rendent ridicule par des sentimens qui luy sont iniurieux, comme font les Heretiques : mais ce qui rend le crime de l'Herésie plus enorme que l'Idolatrie, c'est que les Heretiques lisent les Escritures où ils peuuent s'instruire, & on leur presche la verité qu'ils deuroient embrasser ; ils sçauent fort bien qu'ils sont sortis, & qu'ils ont abandonné la maison de leur mere qui est l'Eglise : les crimes que l'Herésie enfante, & dont ils sont tous infectés ; la sainteté, l'estendue de la veritable Eglise, la succession continuelle de ses Prelats ; les miracles qui ont paru à son establissement, & qu'on voit encore aujour'd'huy, leur peuuent faire connoistre qu'ils sont hors de cette Arche, qui seule peut preseruer du deluge, & ainsi ils sont plus criminels que les Idolatres qui n'ont rien creü de tout cela ; ils sont encore pires que les Infideles dans la fureur de leurs passions. Phi-

*Unde vs  
 apud nos vs  
 Ethnico par,  
 imo & super  
 Ethnicum.  
 Tertul. de  
 Pudic. c. 19.  
 Irenaus. l. 2.  
 aduers. hares.  
 scap. 9.*

*Ingenium  
enim litas  
Tertull. de  
idololatria.*

& celuy là ses opinions qui sont ses idoles, dans son entendement : l'Idolatre leur presente la fumée des encens & l'Heretique immole à ses erreurs toute la subtilité de son esprit, la force de son raisonnement & l'eloquence des paroles qui sont les fleurs dont il les embellit. Enfin l'Idolatre & l'Heretique disent à leurs Idoles, vous estes mes Dieux, & ie suis disposé à donner ma vie par vostre defence, & pour vous tesmoigner ma fidelité.

Ie vous aduoué qu'il y a bien de la peine à desabuser vn Idolatre, & à luy faire abandonner des fausses diuinités, où il trouue l'exemple & le motif de ses crimes : mais il y en a bien plus à conuertir vn Heretique. Les Apostres & quelques-vns de leurs successeurs conuertirent dans bien peu de temps tout le monde, & chasserent l'Idolatrie, il n'a pas esté si aisé d'extirper les Heresies : tous les siècles ont veu la naissance de quelqu'un de ces monstres, & après qu'on leur a donné la mort, on les voit renaistre de leur pourriture. l'Idolatre semble auoir quelque excuse dans son infidelité, car il n'a iamais conceu le vray Dieu que par vn sentiment naturel qui est fort obscur & indeterminé, mais l'Heretique luy a iuré fidelité dans son Baptême, qu'il a receu au nom du seul & véritable Dieu, ainsi il est plus coupable que l'Idolatre, qui est né, & qui vit dans son ignorance.

*Namquid  
inter illos  
distat nisi  
quod Ethnici  
non credendo  
credunt, ha-  
retici creden-*

Enfin, dit Tertullien, s'il y a quelque difference entre eux, c'est que l'Infidele ne croyant point croit : mais l'Heretique faisant semblant de croire, ne croit pas ; lors que le Payen se trouue dans quelque peril & qu'il agit par le sentiment naturel qu'il a de la diui-

nité, il élue ses yeux non au Capitole où est Iupiter, *do non cre-*  
 mais au Ciel qui est le Palais de Dieu : il inuoque *dunt Terrib.*  
 le Tout-puissant, & non cette multitude de fausses *de carne*  
 diuinitez, qui ne peuuent deffendre ny leurs Au- *(hristi. c. 13.*  
 tels ny leurs adorateurs ; Au contraire l'Heretique  
 ne croit point, lors qu'il s'imagine de croire, son  
 esprit, que l'erreur offusque, luy fait voir les cho-  
 ses autrement qu'elles sont, car ce n'est point  
 croire en Dieu que de le dire sans Iustice, comme  
 Marcion ; de nier sa bonté, comme faisoient les  
 Donatistes & les Nouatiens, & enfin, c'est le desad-  
 uoüer que ne vouloir pas croire les tesmoignages  
 de son amour & de sa puissance, comme a fait Cal-  
 uin ; & ie crois ceux-là moins coupables qui nient  
 son estre, que ceux qui le rendent ridicule par  
 des sentimens qui luy sont iniurieux, comme sont  
 les Heretiques : mais ce qui rend le crime de l'He-  
 resie plus enorme que l'Idolatrie, c'est que les Here-  
 tiques lisent les Escritures où ils peuuent s'instrui-  
 re, & on leur presche la verité qu'ils deuroient em-  
 brasser ; ils scauent fort bien qu'ils sont sortis, &  
 qu'ils ont abandonné la maison de leur mere qui  
 est l'Eglise : les crimes que l'Heresie enfante, &  
 dont ils sont tous infectés, la sainteté, l'estendue  
 de la veritable Eglise, la succession continuelle de  
 ses Prelats ; les miracles qui ont paru à son establif-  
 sement, & qu'on voit encor aujour'd'huy, leur peu-  
 uent faire connoistre qu'ils sont hors de cette Ar-  
 che, qui seule peut preseruer du deluge, & ainsi  
 ils sont plus criminels que les Idolatres qui n'ont  
 rien creü de tout cela ; ils sont encore pires que  
 les Infideles dans la fureur de leurs passions. Phi-

*Unde ut*  
*apud nos ut*  
*Ethnico par,*  
*imo & super*  
*Ethnicum.*  
*Terrib. de*  
*Pudic. c. 19.*  
*Item aut. l. 2.*  
*aduers. here-*  
*fes cap. 9.*

*De legatione  
ad Caium.*

lon dit que l'Empereur Auguste qui estoit vn Prince infidele ayant subiugué & rendu tributaire les Iuifs n'abattit point leur Synagogue, & les lieux où ils faisoient l'exercice de leur Religion : qu'il enuoya mesme des presens au Temple, afin qu'on y offrist des Sacrifices pour la prosperité de sa personne & de son Empire : mais les Heretiques pires que les Infideles abbattent nos Eglises ; & ces monumens du zeile de nos Peres, & de la sainteté de nostre Religion, ces asiles de la pieté affligée ont esté mis à terre, & sont prophanez tous les iours par l'Herésie ; ils ont passé encoré plus auant, car ils ont massacré les Prestres, chassé les Religieux de leurs Monasteres, violé les Vierges consacrées à Dieu ; tous ces sanglans effects d'une cruauté & d'une fureur des demons, nous obligent de croire qu'ils sont pires que les Infideles, & que l'Herésie à non seulement succédé à l'Idolatrie, mais qu'elle la surpasse en malice ; c'est pourquoy j'ay creu qu'il ne seroit point hors de propos de parler des Missions qui se font pour leur conuersion, apres auoir traité de celles qu'on fait aux Infideles, & de faire suiure les discours des choses qui ont succédé les vnes aux autres. Il est vray que ie m'estends plus au long sur cette matiere que sur les autres, parce que la connoissance que j'ay de l'humeur del'Herésie, pour auoir demeuré plusieurs années dans des pais qui en sont infectés, & la conuersation que j'ay tres souuent avec eux pour leur conuersion, m'a fait croire qu'il estoit nécessaire de faire quatre Chapitres sur cette matiere, où ie monstre qu'il est expedient de leur faire la Mission ; apres ie deman-

de si on doit disputer contr'eux , ie fais voir que les disputes sont inutiles, neantmoins, il est quelquefois expedient de le faire, & enfin i'apporte diuerfes methodes qu'ont obserué les Saints, quand ils ont entrepris ces disputes.



*MISSION POVR LA COVERSION  
des Heretiques.*

CHAPITRE VI.



Es monstres, dit Aristote, & l'experience nous le fait voir, n'engendrent point leur semblable; car la nature qui a horreur de ces productions qui sortent des loix de leur espece, & qui luy sont vn reproche, leur oste la vertu qu'elle a donné à tous les estres qui ont vie, de se la conseruer dans vne posterité qui les represente, & de se multiplier par sa generation. Ce procedé qui est infaillible dans la Nature, n'est pas veritable dans la Morale; car le vice qui est vne production irreguliere, est fecond, il engendre par la veüe, & se multiplie en se faisant voir. L'Heresie est de cette nature, elle est vn monstre, non seulement pour la deformité de sa figure, mais pour l'irregularité de sa conception; Or cette infame production du Pere des mensonges s'estend par vne mal-heureuse fecondité; C'est pourquoy, saint Paul dit, qu'elle est semblable



2. *Thom.* 2. au cancer qui ronge tousiours , & qui consomme enfin le corps qui l'a fait naistre ; Aussi l'Herésie se multiplie prodigieusement ; & parce qu'elle est favorable aux sens , & qu'elle rejette comme inutiles, les austerités qui affligent les corps , & les ceremonies que la Religion a institué pour l'ornement de ses mysteres ; delà vient qu'elle est receüe , & qu'elle treuve de l'appuy parmy les Libertins qui sont en tres-grand nombre. Saint Ambroise la compare à vn Hydre , qui repousse plus de testes qu'on ne luy en coupe , & dont on ne peut arrester les productions , que par le feu. L'Herésie d'Arrius a donné naissance à la secte de Mahometh , & celle de Luther & de Caluin s'est engendrée de la pouriture de celles des premiers siecles. Iamais le Dieu des Valentiniens n'a produit tant d'Æones, que l'Herésie de nostre siecle met au iour de nouvelles sectes , qui sont des filles de cette Prostituée. Cette mal-heureuse fecondité doit obliger tous ceux qui ont le zele de la loy de Dieu , & à qui il a donné l'autorité , & la science de l'employer pour arrester les degats de ce monstre , de peur qu'enfin le Royaume de Dieu ne nous soit osté , & que la zizanie , & le mauuais grain ne suf-foque le bon.

Certes il n'est pas possible de représenter les maux que fait l'Herésie. Tertullien qui l'a mieux connuë que tous les autres, la compare à la fièvre , & nous fait voir par les rauages que cette chaleur estrangere fait dans nos corps , ce que l'Herésie fait dans l'Estat & dans l'Eglise ; dans l'un elle corrompt la verité qui en est l'appuy , & dans l'autre

*Ambros. de  
fide ad Gra-  
tian.*

*Cassianus  
lib. 1. de In-  
car.*

*Greg Naz.  
orat. 3. in  
Julian.*

*Marfil. Fi-  
cin. lib. de  
Christ. Re-  
lig. cap. 12.*

*Tertull. ad-  
uer. Valenti.*

*De prescrip-  
cap. 2.*

l'obeissance qui en est l'ame, elle veut faire mourir celuy-là par les erreurs, & oster la vie à celuy-cy par les reuoltes.

Il ya vne seconde parallele que cet Ancien remarque de l'heresie avec la fièvre, c'est que personne n'admire cét embrasement qu'elle allume dans nos corps: elle est trop familiere, trop connue, & trop cruelle, pour exciter en nous d'autres mouuemens que d'horreur & de haine; Aussi il n'ya personne qui admire l'Heresie, les Saintes Escritures nous predisent que la Foy en doit estre attaquée; que tous les aages verront la naissance de quelqu'vn de ces monstres, & qu'il ne sera point de nation qui n'en ressentie les degats: Enfin, dit cét Autheur, nous ne pouuons pas chasser à discretion la fièvre de nos corps, ny l'Heresie des esprits; elle est vne hostesse opiniaistre qui ne sort point du logis, quand on luy commande; c'est vn feu qui s'attache à la substance de nos corps, & au principe de la vie, elle est rebelle aux Medecins, & deuient leur opprobre, apres auoir esté le bourreau du malade; aussi on ne peut point chasser l'Heresie des esprits, ny les Heretiques des Estats. La vanité de suiure vne Religion dont leurs peres sont les auteurs, & dont ils se croient l'appuy: la liberté & l'impunité des crimes qu'elle leur promet, les interets de leur fortune, les attachemens du sang, sont des chaisnes difficiles à rompre, & il y a tres-grande difficulté de conuertir vn Heretique. Que si nous allons iusques à la source du mal, nous trouuerons qu'on ne peut point guerir que tres-difficilement ces fievreux.



72 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
volontaires, parce qu'ils résistent au Saint Esprit,  
qu'ils sont rebelles à ses lumieres, & qu'ils se font  
vne habitude de l'erreur.

Tous ces maux & vne infinité d'autres, que nos  
experiences nous ont fait connoistre & ressentir,  
ont obligé les Saints de trauailler puissamment à  
la conuersion des Heretiques, de tascher d'estein-  
dre ces embrasemens, & d'arrester ces degats  
qu'elle fait dans l'Eglise & dans l'Estat. Theodo-  
re & Theophanes Moynes, sont enuoyez à Con-  
stantinople par le Patriarche de Ierusalem pour  
faire la Mission, & s'opposer aux degats des He-  
retiques Iconoclastes, ou Briseurs d'images. Le Moi-  
ne Aphraates sort de son desert, quitte le repos  
de sa cellule & les douceurs de la contempla-  
tion, pour venir en Antioche, & purger cette  
ville des infections dont l'Herésie l'auoit souillée.  
L'Empereur qui auoit beu de la coupe de cette  
Prostituée, trouue mauuais qu'il quitte sa soli-  
tude pour se ietter dans la foule & pour entrepren-  
dre vne Mission, où il ne croyoit point qu'il fut ap-  
pellé. Ce saint homme luy respond avec vne li-  
berté qui ne renoit rien de la crainte. Sire, tandis  
que l'Eglise d'Antioche a esté dans la pureté de  
sa doctrine, ie me suis tenu dans la rigueur de  
mon Institut, & on ne m'a point veu dans les vil-  
les : mais maintenant que ie la vois infectée du  
venin de l'Herésie, ie serois coupable, & mon si-  
lence, & ma retraite pourroient passer pour vne  
lascheté criminelle, & vne intelligence secreta  
avec ses ennemis, si ie n'apportoys promptement  
de secours à l'Eglise, qui est ma Mere, qui souf-  
fre beaucoup,

*Bayen. ann.  
370.*

fre beaucoup , & aux fideles qui sont mes freres, que ie vois en danger de mort. Quoy ne me sera t'il point permis d'apporter de l'eau pour esteindre le feu qui menace d'un embrasement vniuersel? Qui peut me deffendre de crier au voleur, quand ie vois piller la maison de Dieu? Saint Germain & Saint Loup sont enuoyez par le Synode de France & par l'autorité du Souuerain Pontife, pour faire la Mission dans l'Angleterre, qui estoit infectée de l'heresie de Pelagius. Saint Bernard *Epist. 195.* fut enuoyé par l'Archeuesque de Sens & par le Pape Innocent, pour s'opposer à l'heretique Pierre Abaillard, & nous voyons aujourd'huy les succès merueilleux des Peres Iesuittes dans leurs Missions du Viuarés, & du Geuaudan, & des Peres Capucins dans le Poitou, dans les Seuenes, & dans le Bearn.

Or pour auancer la gloire de Dieu qui se trouue dans la conuersion de ces pauvres errans, & trauailler avec succès à cet ouurage, qui est tres-important, il faut remarquer qu'il y a cette difference entre les Heretiques qui sont aujourd'huy, & ceux qui ont donné naissance à l'Heresie, & qui ont produit ce monstre; c'est que ceux-cy sont sortis de l'Eglise Romaine & sont tombés dans l'erreur, apres s'estre souillés dans toute sorte de crimes; ils ont perdu la foy avec l'innocence, & se sont faits Heresiarches apres s'estre rendus abominables par toute sorte d'impietés. Luther tombe dans vne double apostasie, & se rend Auteur d'une secte qui porte son nom, & qui est vn recueil de toutes les autres Heresies; mais c'est apres

1. *Timo. 1.*

avoir noircy sa profession , & son caractère par des impuretés execrables. Calvin abandonne l'Eglise qui estoit sa mere , & l'Estat de Chapelain où il auoit esté esleué , & ainsi, comme dit Saint Paul, ayant souillé leurs consciences par tous les crimes, leur Foy a fait naufrage , & ce flambeau s'est esteint sous les vapeurs de leurs concupiscences.

Mais il en arriue tout autrement aux Heretiques de ce temps, qui sont les mal-heureux enfans de ces peres abominables; car la mauuaise doctrine qu'ils leur ont laissée, produit en eux le dereglement des mœurs, & ils ont la volonté noircie de crimes, parce que leur entendement est rempli d'erreurs. Pour guerir ces maladies qui sont differentes en leurs principes, mais qui s'accordent dans leurs effets, puis qu'elles donnent la mort & qu'elles perdent les ames, il faut chasser l'erreur de leur entendement, & les affections illegitimes de leur volonté. L'un le fait par les predications, par les conferences, & par les disputes de Controuerse, qui leur font voir que leur secte ne peut point estre la Religion de Iesus-Christ, parce qu'elle nie les témoignages de sa puissance & de son amour, qui paroissent au S. Sacrement de l'Autel, que la seule nouveauté la rend suspecte, que la mauuaise vie de ses Fondateurs la diffame, & que l'esprit de verité ne peut point estre auteur des mensonge dont elle est remplie. Tous ces argumens qu'on prend de l'infailibilité & de la sainteté de l'Eglise, de la necessité d'un seul Chef, du consentement de tous les aages, & du tesmoignage que les miracles, & que les Anciens ont rendu en sa faueur, les conuainquent & pourroient les couvrir.

Mais parce qu'il y a peu de personnes parmy eux qui prennent la peine de s'instruire par la lecture des saintes Escriptures, & des Docteurs de l'Eglise; & que les Ministres ne leur presentent que des Bibles qu'ils ont corrompues, & des liures des Auteurs qui sont interessez à soustenir des faussetez qu'ils ont inuentées & qui fauorisent leurs crimes, ie crois qu'il faut premierement les attaquer par le bon exemple, & leur faire voir le dereglement de leurs mœurs par la sainteté de vie qui luy est opposée. Le bon exemple a conuertty les Infideles à nostre Religion, & ie le crois assez fort pour reduire les Heretiques à nostre creance, qui est celle de leurs peres & de toute l'antiquité. L'Herésie, toute insolente qu'elle soit dans ses erreurs, aura quelque respect pour nos mysteres: quand elle les verra administrer par des personnes destachées du monde, & de ses plaisirs: elle aura quelque docilité pour nostre doctrine, quand elle l'entendra prescher par des Predicateurs, de qui la vie est vne preuue de la sainteté de la Religion. Vn Heretique est confondu, quand il voit la modestie d'un Ecclesiastique & d'un Religieux; car, comme dit Tertullien, c'est l'entendre prescher que de le voir, cét habit qui le couure publie la sainteté de sa vie, & le vice quelque impudence qu'il puisse auoir, rougit à la rencontre de ces personnes Apostoliques qui le condamnent sans dire mot, & l'obligent à se deguiser ou à se cacher, pour ne pas souffrir vn reproche que la modestie luy fait dans son silence.

C'est pourquoy les Heretiques dont la vie n'est

K ij

*Pressioris  
apud nos  
testimonia  
disciplina ad  
probationem  
veritatis ac-  
cedunt. Ter-  
tul. de pres-  
crip. c. 44.*

*De genere  
conuersationis  
qualitas fidei  
estimari po-  
test, doctrina  
index disci-  
plina est.  
idem. c. 18.*

*Habitus mo-  
res pronun-  
tiat. Tertula-  
de Pallio.*

qu'un déguisement, l'ont pratiqué par nécessité, quand ils ont voulu resplandre leur fausse doctrine & acquérir de la reputation à leurs secte; car alors ils ont témoigné vne austerité de vie, vn abandon, & vn faux zele pour se faire des sectateurs, ils sont

*Matt. 7.* venus à nous ( comme dit le Fils de Dieu ) vestus de peaux de brebis, & ont couvert les mœurs des loups sous l'apparence de cet animal domestique,  
*2. Timot. 3.* & qui ne fait point de mal. Ils se sont contentés, dit Saint Paul, d'auoir vne belle apparence de pieté, & ont tesmoigné pratiquer la vertu, lors mesme qu'ils donnoient de l'encens au vice. Ils ont procédé de la sorte, parce qu'ils sçauoient, comme dit Tertullicien, qu'une vie austere est vne preuue de la verité, & de la sainteté de la Religion & que la foy & la doctrine se prononcent & s'expliquent par les mœurs; car vne bonne Religion, n'en peut produire que de bonnes, & c'est vn monstre dans la Morale aussi bien que dans la Nature, quand le fruit n'est pas de la mesme espece que l'arbre qui le produit, & quand les actions ne sont point conformes au principe qui les fait naître.

Ils ont appris du demon, qui est leur pere, cette façon de se déguiser pour seduire les ames; il se transfigure en Ange de lumiere, quoy qu'il soit le Prince des tenebres; & le secours & les adresses qu'il donne, sont des pieges qui font tomber dans le precipice. Ainsi les heretiques cachent la turpitude de leurs mœurs, & les inuentions dont ils se seruent pour communiquer leurs erreurs, & tromper les ames simples; & comme ils sçauent que la vertu est conforme à la raison, & que ses propres

ennemis sont contrains de l'estimer ; lors mesme qu'ils la combattent, ils font mine d'en monstrier vne belle apparence. Ils paroissent doux, dit Ter-  
tullien, quand mesme ils font les actions des be-  
stes feroces : ils se soumettent à tout le monde, afin  
de commander à tous, & d'exercer leur tyrannie. *Ad hac so-  
lummodo hu-  
miles, &  
blandi & sub-  
missi agunt.*  
Tertul. de  
prescrip. cap.  
42.

Praxeas, dit le mesme Pere, se cacha pendant quel-  
que temps sous les déguisemens, de l'hypocrisie.  
il n'y auoit rien en apparence de mieux réglé, que  
ses mœurs, & ceux qui ne connoissoient cét He-  
retique que par le dehors, n'eussent iamais pû iu-  
ger en le voyant, du desordre de ses erreurs & de  
ses actions. Vn certain Hicracas Egyptien trom-  
pa plusieurs simples Moynes par vne belle appa-  
rence de vertu, & leur fit boire le venin de son  
heresie dans vne coupe d'or. Eudoxius & Acacius  
s'acquirent vne grande estime de sainteté par leur  
vie austere & esloignée de toute sorte de plaisirs.  
Nestorius ne recommandoit rien tant que la mo-  
destie Chrestienne & la reforme des mœurs. Euty-  
chius attira trois cent Moynes dans ses erreurs,  
parce qu'il ne leur preschoit que les louanges & les  
auantages, d'une vie austere dont ils faisoient pro-  
fession. S. Augustin aduouë qu'auant que d'auoir  
bien connu Pelagius, qu'il en portoit des sentimen-  
s auantageux, & qu'il ne parloit iamais de luy  
qu'avec elege. Saint Bernard connoissoit mieux  
l'Heretique Arnaldus de Brixia, qu'il nous repre-  
sente tres-austere dans son viure : Si vous voulez  
sçauoir quel il est, dit ce Pere, c'est vn homme  
qui ne mange, & qui ne boit point : mais qui est  
toujours affamé avec le diable, & qui ne se nour-

*Sozomen. lib.  
4. cap. 27.*

*Epist. ad  
Cyrill.  
Epist. ad  
Concilium  
Ephesinum.*

*Libro 2. re-  
tract. c. 33.*

*Epist. 195. &  
196.*



rit que de la perte des ames, qui, comme assure le Prophete, sont pour luy des morceaux choisis. Luther & Calvin ne preschoient que la reforme de l'Eglise & des mœurs des particuliers; ils se sont donné le nom de Reformateurs & d'Apostres de Iesus-Christ, lors mesme que l'enfer les a vomis pour corrompre la doctrine, & mettre le desordre dans les Estats, & dans les actions des Chrestiens.

Puis donc que les heretiques répandent leur venin qui tuë les ames sous ce masque de vertu, il est iuste que nous, qui trauillons à leur salut, leur presentions vne veritable pieté pour leur faire receuoir vne sainte doctrine, & qu'ils voyent dans nos mœurs les realitez dont ils ne trouuent dans leurs Ministres que l'apparence: ce sera alors qu'ils croiront que nostre Religion est sainte, quand ils la verront tirée dans l'innocence de nostre vie, & que la sincerité de nos actions en sera comme vn fidele interprete. Ils croiront que les Commandemens de Dieu se peuuent obseruer, contre ce qu'on leur a persuadé, quand ils nous trouueront fideles dans leur pratique; ils ne diront plus que la chasteté est la vertu des Anges & non des hommes, quand ils nous verront inuiolables dans son obseruance, & qu'elle est commune à tous les âges & à tous les sexes: ils condamneront leur intemperance à boire & à manger, à la veuë de nos ieunes & de nos abstinences: ils seront contraints d'aduouër que le mespris des richesses est vne chose possible, lors que les Catholiques les possederont sans attachement, & sembleront n'en auoir que pour les distribuer aux pauvres.



Ce fut le moyen dont Didace Euesque d'Auxence se seruit pour la conuersion des Albigeois. Pierre Moyne de Cisteaux raconte , que dans le Concile qu'Arnaldus Abbé de Cisteaux & Legat Apostolique, conuoqua à Montpelier l'an 1206. on proposa diuers moyens pour ruiner cette abominable Heresie qui s'estoit respanduë dans vne partie de la France, & qui menaçoit toute l'Eglise, parce qu'elle estoit fauorable aux sens. Ce Saint Euesque se leue dans cette Assemblée ; & apres auoir approuué les sentimeus de ceux qui auoient parlé deuant luy , il leur dit: Messieurs, l'heresie que nous entreprenons de deffaire est si brutale en sa nature, si opiniastre en ses erreurs , si commune & si fauorable aux sens, que nous ne sçaurions y reüssir sans vn particulier secours du Ciel, & sans quelque methode differente de celle dont nous nous sommes seruis iusques à present; il y a desia quelque temps que nous preschons pour faire connoistre la verité à ceux qui en sont ennemis, mais c'est sans beaucoup de succès, & nous experimenterons que l'heresie est vn demon qu'on ne chasse point avec de l'eau benite , des signes de Croix & des exorcismes. Je vous aduoüe que la parole de Dieu que nous employons pour leur conuersion est toute-puissante ; elle est vn glauiue qui donne la mort à l'impieté , vne lampe qui nous esclaire dans nos tenebres & pour dire tout avec le mot de l'Apostre, elle contient la vertu de Dieu. Mais cette parole ne se voit iamais si puissante, que quand elle est accompagnée du bon exemple, & qu'elle est prononcée par la bouche & par la main.

*Petrus Mo-  
nachus Cif-  
terciensis in  
historia Al-  
bigensium.*

Le Fils de Dieu la parole éternelle est venu dans ce monde pour la purger des monstres dont il l'a trouué remply; or pour réussir dans son dessein il a ioint inseparablement l'action avec ses discours, & a fait voir dans sa vie les exemples des vertus dont il vouloit nous persuader la pratique. Tous les Saints l'ont suivi dans cette methode, qu'ils ont esprouée tres-efficace pour ruiner l'Idolatrie & confondre l'erreur: Messieurs, c'est s'escarter que de marcher par vn autre chemin que celui que le Fils de Dieu nous a monstré, c'est vouloir estre plus sçauant que la sagesse increée, & se plaire à vn travail inutile, que d'attaquer l'heresie avec d'autres armes que celles dont le Fils de Dieu & tous les Saints se sont seruis heureusement: fermons la bouche à la calomnie qui nous reproche le luxe de nostre train, de nostre table & de nos habits, & faisons voir que nous sommes Disciples de Iesus Christ & successeurs des Apostres, aussi bien dans la pauvreté que dans l'excellence de nostre ministère; quittons cette pompe que nous esprouons estre vn sujet de médifance, & vn empeschement à nos desseins: tesmoignons leur par ce dépoüillement volontaire de nos biens, que si nous les auons possédez avec iustice, que nous sçauons les quitter par le mouuement d'un zele qui cherche leur conuersion, & qu'enfin, comme dit l'Apostre, nous sçauons l'art de posséder les biens sans attachement, & d'en souffrir la priuation sans peine. Quittons donc ioyeusement toutes nos richesses, deschargeons nous d'un fardeau qui nous empesche de marcher avec allegresse, & de trauailler

travailler avec succès : les incommodités que nous souffrirons seront abondamment récompensées par le fruit de nostre travail qui sera la conuersion des Heretiques Albigeois & par vne couronne que Dieu nous prepare dans le Ciel.

Ces paroles que l'Esprit diuin mit dans la bouche de ce saint Prelat, allumerent le zele de toute l'Assemblée, qui prit resolution de les executer parfaitement : chacun quitta son train & ses richesses pour s'employer à la predication. Ce Saint Euesque eut autant de compagnons de sa Mission, qu'il auoit eu d'Auditeurs de ses paroles : mais on trouua à propos d'en choisir quelques-vns qu'on iugea plus propres pour cét exercice. Saint Dominique lors Sousprieur des Chanoines Reguliers d'Auch fût de ce nombre avec plusieurs autres, qui alloient par les villages à pied, pauurement couuerts, demandans l'aumosne & menans vne vie vraiment Apostolique ; par ce moyen les heretiques demeurerent confondus, les peuples furent confirmez en la Foy, & l'Eglise Catholique triompha de l'heresie.

Voila vne sainte Mission, qui a conuertie vne secte la plus brutale qu'on eut veu depuis longtemps, & qui peut seruir de modele à toutes celles que nous faisons pour la conuersion des Heretiques de nostre siecle, qui suiuent en plusieurs choses les abominations des Albigeois.

Mais apres ce détachement des biens de la terre, qui iette la confusion sur le visage de ses errans, & qui ferme leur bouche à la médifance, ie trouue que la modestie qui regle les actions & les pa-

roles, est vne vertu qui doit paroistre dans toutes les personnes qui s'employent à la conuersion des Heretiques : & singulierement elle doit se faire voir en chaire, où il est tres-messeant d'auancer des paroles qui puissent les offencer. Il faut refuter l'erreur, mais tousiours avec des discours qui ne blessent point la reputation de ceux qui s'y trouuent engagez. Saint Bernard est merueilleux, lors qu'il combat la fausse doctrine de Pierre Pisan, qui portoit le party de Pierre Leon : il témoigne du regret de luy voir deffendre vne mauuaise cause : il est affligé de ce que tant de bonnes qualitez, dont il aduouë qu'il est orné, perdent leur éclat & leur estime, en suiuant vn party qui met le schisme dans l'Eglise.

Cette modestie qui a paru dans toutes les actions, & dans toutes les paroles des personnes Apostoliques, est vn reproche à la médifance des Ministres qui ne croient point pouuoir deffendre leurs opinions qu'en calomniant ceux qui les combattent, ny s'acquiter parfaitement, comme dit Tertullien, des deuoirs d'une bonne conscience, qu'en disant des iniures à ceux qui leur veulent monstrier la verité. Optat Mileuirain leur fait ce reproche. On vous a choisis, dit-il, pour instruire les peuples, & vous ne les entretenés que des detractions de nous qui sommes vos freres. Il n'y a aucun de vous qui ne melle quelque médifance en tout ce qu'il escrit, & qu'il recite. Vous proposez de vouloir expliquer la sainte Escriture. Vous commencés par là; mais oubliant bien-tost vostre premier dessein, vous vous emportés à des paroles iniurieuses à

*Lib. 4. ad-  
uers. Par-  
menio.*

nostre reputation & indignes de vostre Ministère. De l'Euangile qui commandel'amour du prochain, vous en faites vn suiet de haine, & de la chaire vn theatre de vostre passion.

On peut faire ce mesme reproche aux Ministres de ce temps. S'ils sçauent qu'il y ayt dans leur Presche quelque Catholique, & singulierement quelques Religieux, ils quittent le texte qu'ils ont pris à expliquer, pour s'abandonner à la médifance, où ils sont parfaitement instruits. Ils font des raille-ries de nos Instituts, des actions des Saints, des ce-remonies de l'Eglise Romaine, & croient auoir bien presché, quand ils ont bien fait les bouffons; cherchent plus à exciter les ris que les larmes de leurs Auditeurs, & à leur donner de la haine contre les Catholiques, que contre les vices. Ainsi ils leur apprennent à deffendre par la calomnie vne Reli-gion qui s'est establie par l'impureté & par la vio-lence; C'est pourquoy les plus iudicieux d'entre eux, improuuent cette façon de proceder, qui tient de la foiblesse des femmes, & de l'extraua-gance des fols, ils en blâment souuent les Mini-stres dans leur Consistoire; mais ils ne sçauroient leur faire perdre vne façon de parler insolente qui leur est naturelle & qui fait les plus fortes armes de leur Religion.

Ce procedé que la raison, & que la pieté con-damnent & qui est familiere aux Heretiques, doit estre éuité par le Missionnaire dans ses entretiens & dans ses predications, où il ne doit rien auan-cer qui blesse la charité & la modestie Chrestienne, & quoy que Tertullien dise qu'il y a des choses si

*Aduersus  
Valenti.*

ridicules dans leur creance , comme il le monstre dans la secte des Valentiniens, qui ne meritent point d'autre responce que le mespris , & qu'on ne peut mieux refuter qu'en descourant l'extrauagance de ces opinions , neantmoins cela doit se faire avec vne retenue qui espargne l'honneur de ceux qui s'y trouuent engagez. Ce sont des malades pour qui ont doit auoir de la compassion , & des patures errans qu'il faut remettre doucement dans le chemin duquel ils se sont écartés.

Après auoir employé le bon exemple pour reformer leurs mœurs & leur inspirer la pieté , il faut se seruir de la Controuerse, pour leur descourir les veritez de nos mysteres, la sainteté de nostre Religion , & les erreurs & les impietez de la leur : mais ie desirerois qu'on mellât la Morale avec la Controuerse, afin qu'ils puissent trouuer dans vne mesme predication, & des lumieres pour s'instruire, & des ardeurs pour s'animer à la recherche de la vertu.

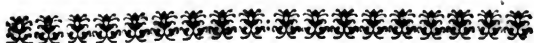
Cet agreable melange de la Morale avec la Controuerse leur plaist beaucoup; non seulement pour sa nouveauté, car ce sont des discours qu'ils n'entendent iamais dans leur Presche, où les Ministres au lieu de reformer leurs mœurs, & tirer des motifs de pieté de la sainte Escriture, qu'ils disent leur vouloir expliquer, se iettent dans des questions inutiles; qu'ils chargeront d'un nombre infiny de citations, qui les confondent au lieu de leur donner de l'esclaircissement, & sans expliquer moralement, ny litteralement aucun passage, ils sont tousiours dans l'allegorie. Ils parlent plus

souuent des enfans d'Israël que des enfans de Dieu, du passage de la mer rouge, des fecondités de la terre de Promission, que du passage du vice à la vertu & des delices du Paradis. Tous ces discours remplis de citations, ne produisent que l'admiration qu'on fait de leur memoire, & l'obstination de leurs Auditeurs dans les crimes. Ils craignent qu'en declamant contre le vice ils ne prononcent condamnation contre leurs actions.

Ces discours Moraux leur agréent aussi beaucoup; parce que la raison leur fait connoître que ces instructions leur sont necessaires pour viure en paix dans la vie ciuile, pour mettre la fidelité dans les mariages & dans les amitiés, la bonne foy dans le commerce, la dependance & l'ordre dans les dignités; & ils lisent dans la sainte Escriture qu'il n'y a rien que le Fils de Dieu nous recommande tant par ses paroles, & par ses exemples, que la pratique des bonnes œuvres, qui nous font meriter avec ses graces vne recompence qu'ils attendent comme nous, mais qui ne se donnera qu'à ceux qui auront esté fideles iusques à la mort dans l'exercice des vertus.

C'est ainsi ( me dirent vn iour quelques vns d'entr'eux, apres auoir entendu vn Sermon Moral que leur fit vn de nos Missionnaires ) que nos Ministres deuroient nous prêcher. Ce sont les regles de bien viure qu'ils deuroient nous apprendre; parce qu'elles nous sont necessaires, & non celles de disputer qui nous sont inutiles.





S'IL FAUT DISPUTER CONTRE  
les Heretiques.

CHAPITRE VII.

*Lib. quod  
deterior po-  
teriori nſida-  
ri ſoleat.*



HILON remarque que ces paroles ,  
*Allons au Champ*, que Caïn dit à ſon frere  
Abel , eſtoient pour l'obliger à la diſ-  
pute ; car le champ eſt vn lieu de com-  
bat , & la diſpute eſt vne guerre d'eſ-

prit. Ces paroles , pourſuit ce grand homme ,  
ſont auſſi le langage de tous les Sophiſtes qui veu-  
lent touſiours diſputer. Ils prouoquent tout le  
monde à vn exercice pour lequel ils ont de l'adref-  
ſe , & ſe promettent d'obtenir vne victoire ſans  
effuſion de ſang , mais avec beaucoup d'honneur.  
Nous pouuons dire que c'eſt le langage de tous les  
Heretiques, ils cherchent ſans ceſſe à diſputer , &  
parce que, comme dit Tertullien, l'orgueil dont ils  
ſont remplis , & la preſomption d'vne ſcience ex-  
traordinaire qu'ils ſ'eſtiment auoir, par deſſus tous  
les autres, leur fait croire qu'ils poſſedent les veri-  
tables lumieres ; de là vient qu'ils veulent les faire  
paroître dans la diſpute , dont ils ſe promettent  
de ſortir victorieux , & de ſ'acquerir beaucoup de  
reputation.

*De preſcrip-  
ti.*

Ou bien diſons qu'ils veulent touſiours diſ-  
puter, parce que leurs Miniſtres ne s'occupent à au-  
tre choſe qu'à leur fournir des armes , à leur enſei-

gner des ruses , & des souplesses pour se rendre victorieux dans ce combat d'opinions , ils leur enseignent , comme dit Seneque , de quelques Sophistes , à disputer & non pas à viure ; ils leur montrent , comme il faut porter & parer des coups , attaquer ou se defendre d'un ennemy , & ils ne leur parlent point comme il faut surmonter les vices , & les habitudes mauuaises ; affoiblir & regler les passions , se rendre victorieux du demon , qui est vn ennemy dangereux , parce qu'il est caché , & qu'un long exercice de combattre a rendu fort adroit à cet exercice : tout cela fait que les Heretiques veulent disputer pour ne rendre point les armes & l'art des'en seruir aduantageusement inutiles.

*Docent disputare , non viuere. epist 108.*

Ou bien enfin disons qu'ils veulent tousiours disputer , parce que leurs sectes s'estant establies par les armes & par la violence , ils veulent les conseruer par les mesmes moyens qui leur ont donné l'estre , & parce que les disputes sont vne image de guerre , où l'on combat avec autant de contention d'esprit , & de corps , quoy que ce soit sans verser de sang , que dans les plus sanglantes batailles , qui defendent la liberté publique , ou qui veulent aggrandir vn Estat ou arrester les vsurations d'un Prince ambitieux ; de là vient que ne pouuant point se seruir des armes materielles , ils veulent auoir tousiours celles de l'esprit entre les mains & se conseruer des aduantages par la dispute , qu'ils se sont acquis par la violence.

Saint Bernard nous décrit l'impudence del'He-

retique Pierre Abaillard , qu'il faisoit paroistre dans la demangeaison qu'il auoit de disputer. Il renuerse , dit ce saint Pere , toutes les verités du Christianisme , méprise l'autorité des Conciles & des saints Peres , il vomit l'iniquité contre le Ciel , corrompt l'integrité de la foy , & la chasteté de l'Eglise : quand il parle des Sacremens , & de la Sainte Trinité , il passe les bornes que les Conciles & que le Saint Esprit ont mis à nos connoissances ; il change , augmente , & diminuë , comme il luy plaist , il le fait voir dans ses escrits & dans ses mœurs architecte des mensonges , le pere & l'appuy de la mauuaise doctrine , enfin il se declare Heretique non tant par ses erreurs que par son opiniastreté à les deffendre : Et en autre part ce Saint Pere adjouste : Abaillard dans ces escrits se sert de mots nouveaux qui ne sont point dans l'vsage & dans l'intelligence commune ; il dispute de la foy contre la foy mesme , combat la loy par les paroles dont elle est conceüe , se vante de voir les verités de nos mysteres , non pas comme le commun des fideles , dans les obscurités de l'enigme , & la fragilité du miroir , mais dans les clartés du iour & l'euidence de la demonstration ; Il parle de la Sainte Trinité comme Arrius , de la Grace , comme Pelagius , & comme Nestorius de la personne de Iesus Christ. Apres que Saint Bernard a exposé l'extrauagance de ses erreurs , il raporte l'insolence de ses paroles & de ses desseins ; il dit qu'il est semblable à Goliath dans la grandeur de son corps , & qu'il est armé comme luy ; l'Escuyer qui marche deuant ce Geant , est Arnaud de Bresse , il

*Sanctus  
Bernardus  
Epist 193.  
C 192.*

vomit les blasphemes contre le Ciel , & parce qu'il croit toutes les forces inégales aux siennes , il prouoque tout le monde au combat , avec cét équipage & ces deffis insolens qui donnoient de la terreur aux simples , & avec ces paroles insolentes qui chantoient vne victoire auant le combat , avec ces menaces qui effrayoient ceux qui n'en connoissoient point la vanité ; il prouoque insolemment Saint Bernard au combat ; il veut renuerfer cette colonne de la Foy, afin que la victoire, qu'il en croit remporter, soit plus glorieuse & plus vniuerselle , ayant surmonté cét homme de Dieu , & mis par terre ce mur d'airain de l'Eglise. Enfin le langage de tous les Heretiques est tel , que quoy que tres souuent ils ayent souffert la honte d'estre vaincus , & que leur déroute deût les rendre plus aduises , neantmoins ils n'ont iamais perdu l'impudence de vouloir combattre.

Mais l'Eglise qui est vne colombe dont les armes sont vne branche d'oliuier , & qui porte pour sa deuise ce mot de Paix , qui ne veut point voir de sang que celuy qui pacifie le Ciel & la terre, & qui fait la redemption des hommes, n'agrée point les disputes, qui marquent la diuision & qui ne se font iamais sans quelque émotion qui trouble le repos & quelquefois la charité.

Saint Paul, dit Tertullien , ne nous commande point de disputer , mais de faire la correction *De prescrip. cap. 18.* aux Heretiques , que s'ils ne veulent point la recevoir , il faut les abandonner comme des malades desesperés, dont le mal peut par contagion infecter le Medecin qui le traite ; & qui veut le gue-

rir. Là dessus les Saints & les Docteurs ont refusé cet aduantage aux Heretiques de ne disputer point contr'eux, & quoy que la verité qu'ils deffendoient, la protection du Ciel qui leur est promise, & la force qu'ils tiroient de la science, leur donnassent tous les aduantages qu'on peut desirer sur des ennemis qui ne combattent que pour le mensonge & avec les armes de l'imposture; neantmoins ils ont suiuy le conseil de saint Paul qui le leur deffend. Saint Bernard est prié par plusieurs Prelats de France de fermer la bouche à Pierre Abaillard & de faire triompher la verité de nostre Religion par vne dispute; ce grand Saint s'en excuse par humilité, sur ce qu'il dit que cet ennemy qu'on luy propose a des ruses & des souplesses qui sont familiares aux Heretiques dont ils deguisent le mensonge, & cachent la verité; & qu'il se sçait seruir parfaitement de cet art qu'Aristote, qu'un ancien appelle le Patriarche des Heretiques, leur a mis en main, par lequel ils renuersent les verités les mieux establies, & embroüillent l'esprit dans des difficultés dont on ne peut point voir la fin.

*Tertullia*

10 Tertullien n'approuue point les disputes contre les Heretiques, parce qu'il les iuge non seulement inutiles pour leur conuersion, mais domageables à ceux qui les escoutent & qui les entreprennent. Ceux, dit ce grand homme, qui disputent, le font ordinairement avec vne si violente contention d'esprit, vne si impetueuse force de voix & d'action, qu'elle est capable de leur renuerser la ceruelle & l'estomach. Philostrate rapporte que le Sophiste Timurates disputoit avec tant



d'effort, qu'on le voyoit escumer comme vn chien, & les cheueux de sa teste s'heriffer comme la criniere d'un lion quand il est dans le combat. Luther n'auoit pas plus de moderation dans les disputes qu'il eust contre Echius. Il se montra si violent & si emporté, qu'on l'eust pris pour vn demoniaque : & ceux de son party qui l'escoutoient l'ayant prié de tesmoigner moins de violence dans vne dispute qui soustenoit la cause de Dieu & de la Religion; il leur respondit que la gloire de Dieu n'en auoit point esté le principe & qu'elle n'en seroit point la fin. Il est mesme à craindre que l'impudence, qui est ordinaire aux Heretiques, & qui se montre singulierement dans leurs disputes, quand ils nient effrontement les verités conuës, & recetiës de tous les âges, quand ils citent des passages faux ou tronquez, quand on les voit donner à la sainte Escriture des sens contraires au veritable, il est, dis-je, à craindre que tous ces desordres ne donnent quelque émotion de colere aux plus moderés, & que leur impudence ne nous fasse pecher contre les loix de la modestie.

L'estime qu'il falloit que le grand Cardinal du Perron eust beaucoup de patience, & qu'il se posât parfaitement, quand dans la Conference de Fontainebleau, il vit que Duplessis son aduersaire alleguoit pour des résolutions, les obiections que les Docteurs se font à eux mesmes pour esclaireir d'auantage leurs opinions par les responces qu'ils y donnent; cette mauuaise foy, ou cette ignorance qu'il fit voir deuant toute la Cour & dans vn sujet si important, puis qu'il s'agissoit de combat-

52 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
tre le plus Auguste de nos Myſteres, ne meritoit  
elle pas du châtiment, & la pouuoit-on ſouffrir  
ſans quelque émotion ?

*Statut Rei-  
pub. & Re-  
lig. ſub. Ca-  
rol. 9.*

Le Cardinal de Guiſe n'eult pas tant de patience, lors que dans le Colloque de Poiſſi, il entendit dire à Beze qu'il y auoit autant de diſtance du corps de Ieſus-Chriſt à l'Euchariftie, qu'il s'en trouue du Ciel à la terre. Ce Cardinal ne put entendre ce blaſpheme ſans vne grande émotion qu'il témoigna en ſe leuant de ſon ſiege, & commandant à ce blaſphemateur de ſe taire; & ie m'étonne qu'on ne rompit ſur l'heure vne Conferen- ce où l'heréſie vomifſoit des blaſphemes contre les myſteres que le Roy & la Reyne qui aſſiſtoient à ces diſputes, adoroient, & qu'on ne châtiât ſeu- uerement ces bouches d'enfer qui vomifſoient l'impieeté.

Ceux qui eſcoutent ces diſputes, pourſuit Tertullien, s'ils ſont parfaitement eſtablis dans leur créance, n'en rapportent qu'un mal de teſte, qui leur vient des clameurs que les deux partis font, quand ils connoiſſent auoir quelque auantage, ou qu'ils ſe trouuent pris par quelque argument, dont ils ne peuuent point ſe débarraſſer. Ceux des aſſiſtans qui ne ſont point entierement perſuadés, & affermis dans la foy, augmentent leurs doutes par la probabilité des raiſons de tous les deux partis, ils flottent dans l'irreſolution ou s'affermiſſent toujours dans un eſtat que des argumens contraires qu'ils croyent de meſme force balance également. Ceux qui ſont encore nouices dans la foy la perdent facilement, & tombent dans l'erreur, s'ils le



voient soustenu par vne plus forte contention de voix, ou par vn plus long discours, ou enfin par quelque argument qui ait plus d'apparence que de solidité.

Enfin quel profit tire t'on de ces disputes? Le veux que vous ayez tous les auantages sur vostre aduersaire qu'eut le grand saint Basile sur l'Heretique *cap. 137. & Eunomius, duquel Photius dit qu'il l'écrasa contre sequenti.* la pierre de la foy, comme ces enfans de Babylone dont parle le Prophete, & qu'il le rendit comme vn corps sans vie qui est le mépris & la risée de ceux à qui il a donné de la terreur.

Ne falloit-il pas apres la Conference de Fontainebleau, que tous les Heretiques de France quittassent vne Religion que le grand Cardinal du Perron leur auoit monstré éuidemment remplie d'ignorance, d'erreur, & de mensonge; & neantmoins il y en eut bien peu qui fissent leur profit de la honte qu'ils voyoient sur le visage de celuy qui deffendoit vn liure, qu'on pouuoit appeller (comme le Sauueur des Valentiniens) vn ramas & vn composé de tous les Æones, la Corneille d'Esoppe, la Pandore d'Hesiodé, le mélange de Ptolomée; car ce liure estoit composé des impostures de tous les Ministres de France. Cette déroute qui vint à la connoissance de Scaliger; l'obligea d'escire à Casaubon (qui auoit esté present à cette Conference, & qui auoit souffert vne partie de la honte) qu'il luy fit scauoir quel en auoit esté le succès, & adiouste: Pleust à Dieu que Duplessis n'eut point exposé son honneur & celuy de la Religion dans vn combat dont l'euenement estoit douteux.

*Usinā san  
sam aleam  
non sustinuit.  
ses Plessens  
lib. 1. Epist.*

D'ailleurs comme il y a peu de personnes qui soient capables de iuger de la force des raisons, & de connoistre l'auantage que l'un des aduersaires a sur l'autre; de là vient qu'on croit celuy là victorieux, qui a plus de paroles, & qui les prononce avec vne plus grande contention de voix & de gestes. Pour celuy qui dispute, la honte de se voir vaincu, & de perdre vne reputation qu'il s'estoit acquise parmi ceux de sa secte qui l'auoient choisi pour la deffendre, & pour la faire triompher, l'arreste, & l'empesche d'aduouër l'auantage qu'on a sur luy; que s'il l'aduouë, il l'attribuë non point à sa foiblesse, ou à la force de son aduersaire, mais bien à son autorité; comme il arriua à ce Sacramentaire qui disputa contre saint Malachie: cecy Heretique se voyant surmonté, eut l'impudence de dire, que l'autorité & non les raisons de ce Prelat auoit fait tout son auantage. Enfin la conuersion des Heretiques n'est point l'effet des paroles qui frappent l'oreille, ny des raisons qui ne portent que bien peu de iour dans l'entendement; & dont tres-souuent on ne connoist point la force; mais c'est l'œuvre du saint Esprit, qui seul peut amollir vn cœur endurcy, & porter des lumieres dans l'homme qui luy font connoistre la verité.

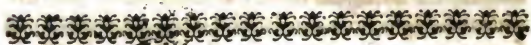
Baron Ann.  
1137.

Toutes ces raisons ont obligé les saints Peres, & les Empereurs de ne permettre point les disputes contre les Heretiques. L'Empereur Leon Iconoclaste veut obliger les Euesques Catholiques de disputer deuant luy du culte qui est deu aux saintes Images: Ces grands Prelats s'en excusent, en disant qu'ils ne doiuent point mettre en dispute ce qui

auoit esté déterminé par les saints Conciles. S. Bernard allegue la mesme raison pour se deffendre d'une dispute où l'Archeuesque de Sens & plusieurs autres Prelats vouloient l'engager, & il adioûte: Pourquoi faut-il que la Foy qui est vn don de Dieu & qui prend ses lumieres & sa certitude de la verité infallible, soit iugée par des raisons humaines? Et certes si on eut suiuy le conseil de Messieurs les Prelats de France & des Docteurs de Sorbonne, qui assisterent au Colloque de Poissy, on se fut bien gardé de donner cet auantage aux Heretiques de mettre en dispute des veritez receuës de toute l'antiquité, & qui font la sainteté de nostre Religion: Pourquoi, disoient ces grands personnages, escouter des Heretiques qui veulent deffendre des erreurs qui ont esté condamnez d'as les premiers siecles? C'est vne verité qui est le fondement de nostre creance, que les mysteres qui font nostre Religio nous ont esté baillés par Iesus-Christ souuerain maistre, que toute la science du Chretien est la foy, qui tirant toute sa certitude d'une souueraine raison & d'une autorité diuine, ne peut point nous tromper; pourquoi donc aller soumettre les verités du Ciel à la discussion & à l'examen des hommes? pourquoi escouter vn Heretique, que l'orgueil rend insolent & temeraire, le recevoir à disputer des verités que les Conciles ont decidé par les lumieres du saint Esprit, que tous les siecles ont receu avec respect? Quoy, y a-il plus de science dans cette teste creuse, & qui n'est pleine que de vent, que dans ces grands Prelats, de qui la vie estoit sainte, & qui ont esté les organes

*Status Reip.  
& relig. sub  
Car. 9.*

du Saint Esprit. Ces disputes pouuoient estre permises dans les premiers siècles, où les veritez n'auoient point receu tout leur iour : car les Docteurs n'auoient point encore expliqué, les Conciles déterminé, & les disputes esclairey tous nos mysteres : mais aujourd'huy que la foy est establie par les miracles, fortifiée par les determinations des Conciles, qui sont celles du Saint Esprit, & qu'enfin les Docteurs nous ont parfaitement expliqué la sainte Escriture, & qu'ils ont fait seruir la raison pour porter le flambeau deuant les veritez Chrestiennes, n'est-ce point vne chose superflue & qui peut deuenir criminelle, de douter parmy tant de preuues & de certitudes, de vouloir disputer des mysteres que la foy, que la raison, que les Conciles, que les Docteurs, que tous les âges publient infaillibles?



*IL EST QUELQUE-FOIS NECES-  
saire de disputer contre les Heretiques.*

## CHAPITRE VIII.



VOY que les raisons que j'ay apportées au Chapitre precedent, nous fassent connoistre que les disputes contre les Heretiques sont tres-souuent ou inutiles pour leur conuersion, ou dangereuses pour les suites : neantmoins il y a d'autres motifs qui nous obligent de les entreprendre, comme ie le feray voir



voir dans ce discours : La premiere raison qui doit vous engager dans ces disputes est le triomphe de la Religion Crestienne sur ses ennemis qui sont les Heretiques. La verité qui est son ame est vne Reyne, comme dit Clement Alexandrin, qui doit commander en Souueraine & marcher comme vne Triomphante ; elle a receu cét honneur par les miracles qui se sont faits à son establissement, car la nature a changé ses loix pour establir la creance de ses veritez dans l'esprit des hommes ; & par l'obeissance qu'elle a rendu à vn pouuoir Souuerain, en renonçant à ses inclinations elle a fait connoistre la sainteté de la Religion Chrestienne qui en estoit le motif. Elle a aussi triomphé dans la patience des Martyrs, qui ont surmonté le pouuoir des Tyrans & la cruauté des bourreaux : la mort qui est vne foiblesse & vne priuation dans le reste des hommes a esté leur triomphe, leur sang la semence d'une sainte posterité, & la force inuincible dont ils ont surmonté tous les Tyrans, estoit vn trophée qu'ils esleuoient au pouuoir de Dieu qui les fortifioit, & à la sainteté de la Religion Chrestienne dont ils estoient les enfans par le Baptême, & les soldats par leur courage inuincible. Elle a aussi triomphé dans la sainteté & dans la penitence des Confesseurs, dont la vie esloignée de tous les plaisirs des sens est vn martyre qui a plus de durée, & qui n'a pas moins de rigueur que celuy que les Martyrs ont souffert de la cruauté des bourreaux. Cette perseuerance dans la pratique des austeritez, que la plus rigoureuse iustice n'eut pas ordonné pour le chastiment

98 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
des plus grands crimes faisoit connoistre que la Religion estoit sainte, qui esloignoit les hommes de tout ce qui n'estoit point Dieu, & qui pour meriter des recompences dans vne autre vie leur faisoit mépriser les plaisirs & les tourmens de celle-cy.

Enfin, il faut qu'elle triomphe dans les disputes contre les Heretiques qui veulent luy oster l'honneur de sa naissance diuine, son pouuoir & sa sainteté; qui la diffament comme vne Prostituée, & la persecutent comme si elle estoit l'ennemie de tous les hommes. Pour reüssir dans ce glorieux dessein elle leur baille, comme fit autrefois Ieremie à Iudas Machabée, le glauiue d'or, qui estoit vn present que Dieu luy faisoit pour deffaire ses ennemis; ce glauiue est la parole de Dieu que l'Eglise met entre les mains de ses enfans, pour deffaire le plus redoutable & le plus orgueilleux ennemy qui soit au monde, qui est la raison de l'homme; car c'est elle, qui entre, qui iuge de toutes choses, qui change, qui transforme les obiets, qui met l'ordre ou la confusion dans toutes les parties du monde, qui fait la noblesse de nostre espece; mais qui estant vne fois debauchée par l'erreur resiste puissamment à la verité, & ne veut pas mesme escouter les discours qui luy en feroient connoistre l'excellence & la nécessité: neantmoins, quelque grande que soit son obstination, elle est souuent obligée de ceder à la force, & à l'euidence des demonstrations qu'on tire de la sainte Escriture pour prouuer nos mysteres; on la contraint de se ranger d'un party qu'elle combattoit, de condamner ses premiers sentimens, & desaduouër ses erreurs. Cette vi-



Estoire que la Religion gagne par les disputes est le suiet d'un plus glorieux triomphe que celuy qu'elle fait sur la nature par les miracles, & sur des bourreaux par la patience des Martyrs, puis que l'ennemy qu'on surmonte, n'est point matériel, & qu'on l'oblige non seulement d'aduoüer l'avantage qu'on a sur luy, mais de faire sa gloire de sa propre deffaire.

Le Missionnaire qui par la dispute deffait les ennemis de Dieu & de son Eglise, qui fermela bouche à l'impicté peut estre appelé l'artisan de ses victoires, & celuy qui esleue des trophées à la gloire de Iesus-Christ & de son Espouse (comme dit Tertullien du saint homme Iob) & quoy qu'il batte avec des armes prises de cette tour de Dauid, neantmoins l'adresse & la force dont il se sert luy peuvent faire meriter ce nom.

Ce triomphe qui est glorieux à l'Eglise, est aussi avantageux à ceux qui en font le subiect, car il ne se fait iamais sans la conuersion de quelque Heretique, & c'est icy la seconde raison qui doit nous obliger à la dispute. C'est le desir de Dieu (dit Saint Paul) que tous les hommes soient sauüés, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité qui se trouuent dans la seule Eglise de Iesus-Christ, c'est pourquoy l'Espoux dans les Cantiques commande qu'on prenne ces petits renards qui gasteront ses vignes. Les Heretiques, dit Saint Bernard, sont ces petits renards, parce qu'ils ont la finesse de cet animal: il faut les prendre & non les chasser, & ce doit estre avec des argumens qui leur fassent connoistre à aimer la verité, & non par des armes

*Tertull. de  
patientia.  
cap. 14.*

*Cantic. 2.*

*Ecclesiast  
vineas vul-  
pes hèreses  
vel porus  
hareticos  
ipsos intelli-  
gamus. D.  
Bern super  
Cant. ser. 66.*

qui les contraignent de ressentir le pouuoir de l'Eglise, faut refuter leurs erreurs, les reconcilier si on peut à l'Eglise, & leur faire recevoir la foy qu'il ont combattuë, & certes ( comme remarque le mesme Pere ) l'Espoux ne se contente point de commander qu'on prenne ces renards, mais qu'on les prenne pour luy ; c'est à dire pour Dieu, pour son Espouse qui est l'Eglise Catholique; c'est pourquoy toutes les personnes sçauantes qui disputent contre quelque heretique, doiuent auoir cette intention de reduire à l'Eglise ceux qui s'en sont separez, de donner des enfans à cette Espouse, & de faire suiure le char de son triomphe par vne multitude de ces errans conuerts qui se glorifient de leur déroute, puis qu'elle fait sa gloire & leur bon-heur, leur defaite, qui est glorieuse à l'Eglise, leur est aussi tres-profitable, puis que ( com-dit vn Apostre ) qui conuertira vn pecheur des erreurs de sa vie, sauuera son ame de la mort, & couurira la multitude de ses pechez. C'est ce qu'on fait quârité de Saints, & que font tous les iours nos Missionnaires.

Le Moine saint Maxime dispute contre Pyrrus, enflé de sa dignité Patriarchale & de la science dont il s'estoit seruy pour deffendre l'erreur, & pour peruer-tir tant de monde qu'il auoit attiré à sa secte; enfin il cō-noist & confesse la verité qui luy est monstree par ce simple Abbé, & condamne l'heresie qui ne reconnoissoit qu'une seule volonté en Iesus-Christ.

Saint Augustin dispute contre Felix Manichéen, il le surmonte, & l'oblige à abjurer vne heresie qu'il luy auoit fait voir remplie de mille absurditez & abominations : & afin que la posterité fut

*Curru Dei  
decem milli-  
bus millia  
latansimo.*

*Jacob. 5.*

*Baronius  
anno 645.*

*Vocabular.  
Monotheli-  
ca.*

instruite du succez de la dispute, il veut signer de sa propre main, l'abiuration d'une secte dont saint Augustin luy auoit descouuert les faussetez. Ou comme il aduint à Eutiches, lequel apres auoir disputé contre saint Gregoire le Grand, qui n'estoit encore que Diacre, confessa publiquement la resurrection de nos corps qu'il auoit battuë, & s'aduoia vaincu par ce glorieux aduersaire. Mais pourquoy allons nous chercher dans l'antiquité ce que nous voyons de nostre temps? Il n'y a aucune de nos Missions qui ne puisse monstrier vn grand nombre d'Heretiques conuertis par les predication, & disputes de nos Missionnaires; Mais parce qu'il se trouue encore grande quantité de ces ennemis de l'Eglise & de la verité, & que la France qui ne portoit point autre-fois de ces monstres (comme dit saint Ierosme) s'en trouue maintenant infectée; il faut trauailler de toutes nos forces à la purger de cette infection, qui noircit la blancheur de ses Lys, & la sainteté du reste de ses habitants. Il est vray que l'entreprise est difficile; parce que les Heretiques tirent auantage de leurs erreurs, se nourrissent de cette corruption, & que les interets des biens de la terre, l'engagement de la chair, la honte, & ce mal-heureux que dira-t'on, sont des chaines qui les attachent au dehors, & qu'au dedans ils ont deux grandes oppositions à la grace; la premiere est l'infidelité, & l'autre tous les vices qui y sont attachés comme à leur racine, car l'Herésie les pousse tous & ils sont les mal-heureuses productions de cette Prostituée: Mais que tout cela ne vous arreste point, la grace, dont vous estes

*Sophia in-  
gularis filios  
suos. Sophia  
sapientia est  
sapienter  
utique in-  
gularis dum  
in vitam &  
rationabili-  
liter, dum in  
gloriam.  
Tertul.  
Scorpi. c. 8*

l'agent surmontera toutes ces difficultés, & vous ferez mourir tous ces precurseurs de l'Antechrist par la parole de Dieu qu'il mettra dans vostre bouche. C'est alors ( comme dit Tertullien ) que la sagesse tuë ses enfans, quand elle les fait mourir à leurs erreurs, pour les faire viure à la Foy & à la sainteté, & les rendre enfin glorieux. Ce parricide n'a pas de cruauté : mais il est l'inuention d'une sagesse infinie, qui tuë, afin qu'on ne meure point.

Imitez le Fils de Dieu en la conuersion qu'il fit de la Samaritaine ; c'estoit vne femme qui professoit des erreurs contraires à la Religion des Iuifs, qui seule dans le monde estoit la veritable, & partant elle se trouuoit Heretique ; que fait le Fils de Dieu pour la conuertir ? il entreprend vn voyage assez long sous les ardeurs du soleil, pour se trouver au lieu où la necessité de l'eau, mais plustost les attraits de la grâce deuoient faire venir cete femme : il arriue là, harassé de deux efforts, des fatigues du voyage & des deffaillances de la faim, & dispose les choses en telle façon qu'il se trouue seul avec elle, afin de luy espargner la honte que la manifestation de ses adulteres pouuoit luy donner, & pour traiter sans empeschement ce grand affaire de sa conuersion : apres il commence la dispute, en luy demandant de l'eau pour son rafraichissement : afin que si elle la refusoit à vn homme, qui faisoit connoistre par ses habits & par son langage la difference des nations & des Religions, la necessité où elle le voyoit l'obligât à la luy donner ; au sujet de cette eau que cette

femme inciuile luy refuse, il luy parle de l'eau de la grace, dont il estoit la fontaine, luy en descouure l'excellence & l'auantage qu'elle auoit sur cette eauë materielle, qui ne rafraischit le corps que pour quelque temps; il promet de luy en donner, quoy qu'elle luy eut refusé de celle du puits. Apres cette qu'estion il en traite vne autre aussi importante, qui est de la façon d'adorer Dieu, & luy determine la maniere, qui deuoit estre en esprit, & les lieux, car ce deuoit estre par tout le monde; apres il entre dans vne troisieme question dont elle fit ouuerture lors qu'elle luy parle du Messie qui deuoit arriuer, il luy fait connoistre par la decouuerte qu'il fait de ses pechés secrets, que c'est luy mesme qui luy parle, & qu'elle ioiuit d'un bien que les Prophetes & les Roys ont désiré de voir. Cette longue dispute qui donna loisir aux Apostres de venir ioindre leur Maistre, & qui leur fut vn sujet d'admiration de le voir seul avec vne femme, fit la conuersion d'une adultere, & d'une heretique, & nous apprend comme nous deuons traualier sans nous lasser iamais à la conuersion des Heretiques: c'est vn œuvre si diuin, que nous deuons faire nostre gloire d'un sujet dont le Fils de Dieu fait sa viande, les Anges leur ioye, l'Eglise sa couronne, & Dieu mesme les triumphes de sa grace & de son amour.

Mais quand vos disputes n'aurent pas vn succez pareil à celuy du Fils de Dieu, & que vous ne pourrez conuertir aucun Heretique, parce que (comme dit la sainte Escriture) ils ont la teste dure, les cœurs incirconcis, & qu'ils resistent au

saint Esprit ; ne croyez point que vostre travail soit inutile & vostre peine perdue ; dans leur obstination vous faites ces deux biens que remarque saint Bernard : C'est que l'erreur quand il est refuté publiquement par vne dispute, ne s'estend plus, il arreste ses degats, & n'est plus capable de corrompre des esprits, apres qu'on en a monsté l'absurdité: cét auantage que vous tirez de vostre dispute est assez considerable pour vous la faire entreprendre: si vous ne pouuez pas conuertir ceux qui sont presens, au moins empescherez vous que la contagion ne passe aux absens, & qu'elle ne s'estende dans la posterité. Vos escrits qui en portent la refutation seront vne digue, qui empeschera les inondations de l'heresie, & vn preseruatif contre son poison ; & c'estoit pour cette raison que saint Augustin vouloit que toutes les personnes à qui Dieu a donné des aptitudes pour escrire ; les employassent pour refuter les Heresies que le demon fait naistre dans l'Eglise ; & quoy qu'un mesme sujet les obligéât à se seruir des mesmes raisons, il ne falloit point craindre que cette repetition fut inutile ; car ces escrits multipliez se respendroient plus facilement par toute le monde, & ainsi toutes les nations & tous les siecles verroient les faussetez & la deroute des Heresies. Quand ie lis les œuvres Polemiques & de Tertullien ; i'y vois les Heresies qui parurent au premier siecle si doctement refutées, que ie n'estime pas possible que les suiuañs portent des esprits assez extrauagans pour faire renaistre & pour embrasser des erreurs que ce grand homme a fait voir si ridicules & si contraires à la sainte Escriture,

& à

*Quia non  
repululat  
error publicè  
confutatus  
& falsitas  
aperta non  
germinat.  
D. Bern. in  
Cant. 65.*



& à la raison. Quoy se trouueroit-il encore vn esprit raisonnable qui voulût dire avec Hermogene, que la matiere premiere est eternelle comme Dieu, & qu'elle est le premier sujet dont il a tiré toutes choses qui estoient cachées dans son sein ? Voudroit-on encore repasser sur le tableau de ce malheureux peintre, apres que Tertullien y a passé l'éponge & qu'il l'a effacé ? se trouueroit-il encore vn esprit assez frenetique pour faire reuiure le Bython & le Syge avec toutes les *Æones* des Valentiniens, apres que ce grand homme a fait voir l'extrauagance de leurs opinions ? y auroit-il encore quelqu'un qui voulût dire avec Praxeas que le Pere & le Fils dans la diuinité sont vne mesme chose, non seulement quant à la nature, mais quant aux personnes, où cet Heretique ne connoissoit point de relations qui en fissent la distinction. Marcion auroit-il encore quelque successeur ? qui soustint avec cet Heresiarque qu'il y a deux principes, l'un bon & l'autre mauuais; que le vieux Testament est la production de l'un, & le nouveau de l'autre, & que Dieu n'a qu'une lasche bonté sans iustice & sans prouidence ? non ie crois que cela n'est pas possible, apres que ce grand homme a destruit par sa doctrine toutes ces monstrueuses opinions; quand ie lis les escrits des autres Peres qui contiennent la refutation de toutes les Heresies qui ont trauaillé successiuement l'Eglise, il me semble que ie vois l'espée qui a tranché la teste à Goliath pendue dans le Temple, comme vn trophée de cette victoire & vn instrument dont on peut se seruir pour deffaire de semblables geans, ou que ie vois

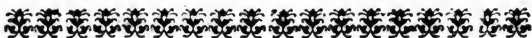
O

*Cum libros  
illos quibus  
hæreticorum  
scripta resu-  
ras, lego So-  
domiticum  
ignem cerno  
quo improba  
ac scelerata  
lingua in ci-  
nerem redi-  
guntur. D.  
Greg. Naz.  
oras. 20.*

ce feu de Sodome dont saint Basile (au rapport de saint Gregoire) se seruoit pour reduire en cendre les langues des hommes peruers; & ainsi les disputes & les escrits qui ont refuté les heresies apportent ce bien à l'Eglise de luy assseurer son repos dans les siecles suiuians, & d'empescher que l'erreur ne s'estende plus loin que le siecle qui l'a veu naistre.

Enfin on est obligé d'entrer quelquefois en dispute contre les Heretiques; parce que si vous le refusez, vostre aduersaire tirera aduantage de vostre silence: l'humilité qui vous en fait excuser, est à leur dire vne foiblesse, & l'adueu de vostre ignorance; ils diront par tout que vous ne voulez point disputer; parce que vous ne voulez point defendre vne cause, que vous iugés ruineuse, & à qui vous n'estes pas capable de donner quelque apparence de verité; comme il aduint à saint Bernard: Il est prouoqué à la dispute par Pierre Abaillard, celuy-cy versé en heretique dans les Sophismes qui leur sont familiers, veut disputer contre ce grand Saint qu'il croyoit mieux instruit dans la science des Saints, & au gouuernement des Religieux qu'à la dispute. Saint Bernard s'en excuse, mais enfin voyant que cét Heretique se rendoit plus insolent par l'aduantage qu'il tiroit de son refus, qu'il attribuoit à foiblesse, & craignant que le peuple ne fust scandalisé de le voir se taire dans vn sujet où il estoit si necessaire de parler, pour fermer la bouche à vn Heretique qui l'auoit ouuerte pour vomir les blasphemes contre le Ciel & contre l'Eglise, il se presente à la dispute, & le fait

avec tant de succez, que l'Heretique en fût confondu, la foy des fideles affermie, les triumphes de l'Eglise augmentez, & tous les siecles fuiuans instruits de cette verité, qu'on doit quelquefois disputer contre les Heretiques: mais afin que le succez en soit heureux, ie voudrois qu'on gardât les fuiuantes methodes, qui sont celles de Iesus-Christ & des Peres.



*DIVERSES METHODES  
dont les Peres se sont seruis pour disputer  
contre les Heretiques.*

CHAPITRE IX.



VOY que toutes les opinions qui choquent la verité, doiuent estre appellées des Heresies, comme dit Tertullien, neantmoins il ne faut pas les combattre avec mesmes armes. Les erreurs des Infideles ne peuuent estre combattues que par des raisons naturelles & par la Philosophie; parce qu'ils ne reçoient point les saintes Escritures qui sont les armes des Chrestiens. Vouloir persuader à vn Payen qu'il y a vn seul Dieu, & que nostre ame est immortelle, & apporter à cette fin tous les passages de la Bible qui l'asseurent, c'est luy parler vn langage qui luy est inconnu. C'est pourquoy saint Thomas conseille de ne disputer point contre vn Infidele, parce que la raison & la Philo-

*Quodcumque aduersus veritatem sapit, hoc erit Heresis, etiam versus consuetudo. Tertul. de Virgin.*

*lib 1. cap. 2. contra gentes*

sophie qui sont les seules armes dont on peut se servir, ne sont point assez fortes pour prouver des mysteres qui sont au dessus de la nature, car cette Reyne ne prend point ses forces ny son iour de cette seruant; & ainsi on n'en peut point tirer des preuves qui les conuainquent & qui leur fassent connoistre la verité de nostre Religion. Mais nous pouuons respondre par la Philosophie, & par la raison naturelle qu'ils ont commune avec nous, à toutes les obiections qu'ils peuuent faire contre nos mysteres; car quoy qu'ils soient esleués au dessus de la nature, neantmoins puisque la Religion & la raison sont des effets d'une mesme cause, deux rayons d'un mesme soleil, & que le Createur a graué sur le fonds de la nature quelques traits & quelques petits essais des merueilles qu'il a fait dans la Religion, nous pouuons les deueloper par le raisonnement & nous seruir de ses foibles lumieres pour faire iour à nos mysteres, & monstrent qu'il n'y a ny contradiction, ny absurdité & que s'ils surpassent la raison pour leur excellence, ils ne la choquent point par leur obscurité. Mais saint Thomas veut que nous nous seruions de la sainte Escriture pour conuaincre les Heretiques, parce que ce sont des armes qu'ils ont communes avec nous; & qu'ils s'en seruent pour impugner nos veritez & establir leur erreurs.

*De prescrip.* Neantmoins Tertullien ne veut point qu'on souffre qu'ils se seruent de la sainte Escriture: d'autant, dit ce grand homme, qu'ils ne sont point Chrestiens, & partant ils ne peuuent point se seruir de nos armes qui sont les saintes Lettres. L'er-

reur & leurs propres choix les ont chassés hors de l'Eglise, ils n'y deuoient dont point entrer pour se couvrir des armes dont ils ne se seruent que contre elle mesme. Et après quand on leur permettoit de se seruir de la sainte Escriture pour la dispute, n'est-il pas vray que par vne liberté ou plustost par vne impudence d'heretique à qui tout semble permis, ils retranchent, changent, & luy donnent des interpretations contraires aux veritables: Si bien que ce n'est plus la sainte Escriture comme elle nous a esté donnée de Dieu: mais comme l'heretique l'a accommodée pour luy estre favorable, ils rejettent des Chapitres & des Liures entiers, quand ils contiennent des veritez qui condamnent leurs erreurs, & ainsi, comme il dit luy mesme, c'est ietter les marguerites deuant des animaux immondes: exposer vne Vierge entre les mains des impudiques, & mettre des choses saintes dans des mains prophanes, ce qui nous est defendu par la raison & par l'Evangile.

Neantmoins l'opinion de Tertullien que i'estime tres-sainte, apporte avec soy cet inconuenient, c'est qu'elle obligeroit à faire vne dispute auant celle qui doit éclaircir & vider la question: ce seroit vne preface plus longue que le discours qui la suiuroit, & on n'auroit iamais fait, si premierement il falloit vider la question qui demande, si les Heretiques sont Chrestiens, & si ne l'estant point ils peuvent se seruir des Escritures. C'est pourquoy i'estime que puis qu'il se sert des saintes Lettres pour refuter les Heresies, c'est vn preiugé contre luy-mesme; car il prendroit trop d'a-



avantage sur ses ennemis , s'il les battoit tous nuds & qu'il ne leur laissast point le moyen de se deffendre ; il faut donc en ce point suiure l'exemple de tous les Peres , & voir la methode qu'ils ont gardée dans les disputes qu'ils ont entreprises contre les Heretiques , afin que suiuant leurs exemples , & combattant comme ils nous l'ont appris , nous participions à leur gloire.

Lors donc que vous serez obligé par quelque vne des raisons que j'ay apportées au precedent chapitre , à disputer contre quelque Heretique , premierement vous devez répandre vostre cœur deuant Dieu , comme dit la sainte Escriture , demander par de feruentes prieres , & par des ieusnes les lumieres du saint Esprit , qui sont absolument necessaires pour ce grand affaire , qui deffend la Religion que son Fils nous a reuelé & qui l'honore parfaitement , & certes si en toutes les affaires d'importance il est necessaire pour y reüssir , d'inuoker le saint Esprit , & d'en meriter les faueurs par la pratique des bonnes œuures ; c'est singulierement quand il s'agit de la Religion , qu'on en veut expliquer les mysteres , & donner la vraye intelligence à ceux qui ne les connoissent , que pour les combattre. C'est ainsi que tous les Saints l'ont pratiqué. Ils sçauoient fort bien que toute la science que les livres , que les maistres , que l'estude nous peut donner , est insuffisante pour cette haute entreprise , & qu'il n'y a que le saint Esprit qui est l'auteur de la sainte Escriture , qui nous en puisse donner la veritable connoissance. Saint Pierre deuant disputer contre Simon le Magicien , ieusne plusieurs



iours auant celuy de la dispute, fait ioindre les prieres de tous les fideles aux siennes, pour obtenir du Ciel vne victoire qui assuroit la Religion Chrestienne, & qui econfondoit la magie & l'infidelité. Saint Estienne n'entre dans la dispute, ny ne se presente au martyre que plein de grace pour l'vn, & plein de force pour l'autre : cette diuine qualité luy donnoit des lumieres pour la dispute, ausquelles ses ennemis qui estoient en grand nombre, ne pouuoient point resister, & la force luy donnoit ce courage inuincible, qu'il se conseruoit tousiours le mesme sous vne grêle de pierres qui l'assommoient. C'est ainsi qu'en vsoit saint Basile, duquel saint Gregoire de Nisse raconte, que pour surmonter les Amalechites, qui sont les Heretiques, il esleuoit ses mains comme vn autre Moïse, & remportoit plus facilement la victoire avec les armes que l'oraison luy fournissoit, qu'avec celles de la science acquise.

Après ce secours du Ciel que nous deuons attendre des bontez de Dieu, qui nous assure de mettre sur nostre langue & dans nostre esprit des paroles & des raisons ausquelles l'impieté ne scauroit respondre, il faut estre bien instruit & bien versé dans les sciences diuines & humaines. Saint Gregoire de Nisse dit que Saint Basile estoit parfaitement versé dans toutes les sciences, & qu'avec les armes qu'elles luy fournissoient il iettoit par terre des troupes d'Heretiques. Si nous auions la sainteté d'un Spiridion, & d'un Alexandre, nous confondrions les Heretiques & les infidelles en leur recitant naïfement nostre creance; mais ce sont des

merueilles que Dieu ne fait pas tousiours, & il ne veut point que les victoires que son Eglise gagne sur l'Herésie, soient tousiours l'effet d'un miracle; car alors il n'y auroit rien là d'extraordinaire que la vertu du Ciel surmontât la force des hommes. Je voudrois que les Missionnaires qui entrent dans ces disputes eussent l'intelligence des langues Grecques & Hebraïques, qu'ils eussent vne parfaite connoissance de l'estat de la primitive Eglise qui se prend dans les Peres des premiers siècles, dans les Conciles & dans les historiens de ce temps là, il est aussi necessaire d'auoir vne intelligence qui ne soit point commune, de la Philosophie & de la Theologie, elle doit estre accompagnée de la lecture des liures heretiques pour y voir les Sophismes, & les impostures dont ils couurent & deffendent leurs erreurs: mais auant toutes ces dispositions & pour se seruir auantageusement de toutes ces sciences; ie demande dans les Missionnaires vn esprit qui aye beaucoup de clarté pour exprimer les pensées & vne viuacité pour respondre sur l'heure aux obiections; il faut prendre garde de ne disputer point que contre des personnes qui ayent quelque intelligence. Il est vray que tous les heretiques se croient sçauans: chez Tertullien ils se font appeller Gnostiques, comme s'ils estoient tous esclairés, il n'est pas iusques aux artisans qui à peine sçauent lire qui ne croient estre des arches de science, comme on disoit d'Origene; les femmes dont la premiere, & la plus difficile des vertus est le silence (comme dit vn Ancien) croient auoir assés de sçauoir pour disputer & pour deffendre leurs erreurs

*Silentium  
est virtus  
mulierum.  
Clem. Alex.*

erreurs : comme elles ont vne impudence qui est le caractère des femmes Heretiques, selon la remarque de Tertullien, elles se croient assés sçauantes pour deffendre vne Religion qui souffre, & qui nourrit leurs crimes, quand elle leur espargne la honte de les confesser, & qu'elle les assure d'une misericorde qui ne se lasse iamais de nous pardonner, qui leur promet vn Paradis sans trauail, & sans incertitude : ainsi elles sont plus ardentes à soutenir des erreurs qui sont si fauorables à leur foiblesse & à leurs crimes ; c'est pourquoy vn Missionnaire ne doit point raualer son ministère en disputant contre vne femme, ou contre vn artisan qui tirent vanité de la dispute & qui n'en profitent iamais. Je crois que quand saint Porphire disputa contre la Dame Iulia Manichéenne, il en auoit sans doute receu l'inspiration du Ciel : car autrement il hazardoit beaucoup de s'exposer à disputer contre vne femme qui se promettoit de surmonter ce saint Homme plus par les attraits des filles qui l'accompagnoient (lesquelles, comme remarque l'Historien, estoient ieunes & belles, & qui auoient vne passeur sur le visage, vne modestie sur leurs habits qui couuroient leurs mauuais desseins) que de la force de ses raisons ; & certes il fut necessaire que ce saint Homme se seruist d'un miracle pour oster la vie à celle, à qui tous ses argumens n'auoient pû arracher les erreurs, & qu'il donnât de l'espouuante par ce prodige à ces femmes suiuanes, qui estoient venues là pour luy donner de l'amour & combattre par les yeux, cependant que leur maistresse combattoit par sa langue.

*Baronius  
anno 403.*

*D. Am. brof. Epif. 32 Baro. anno 386.* Il faut auffi ne prendre point pour modera-  
 teurs, & pour Iuges de la difpute des perfonnes  
 laïques, de quelques conditions qu'elles pui-  
 sent eftre. Saint Ambroife ayant efté attaqué par  
 Auxence Euefque Arrien ne refufe point la dif-  
 pute, mais les conditions fous lefquelles on veut la  
 luy faire entreprendre : il refufe de prendre pour  
 Iuges de fes controuerfes des Iuifs, des Gentils,  
 des Arriens, & mefme l'Empereur Valentinien,  
 qui n'eftoit que Cathecumene : il prie ce Monar-  
 que de fuiure en cela pluftoft l'exemple de fon pere  
 que les perfuafions des ennemis de la Religion  
 Chreftienne, & de fa propre mere qui portoit le  
 party d'Auxence & des Arriens, & de luy bailler  
 pour Iuges de la difpute, des Ecclefiaftiques & des  
 perfonnes fçauantes aux faintes Lettres.

Il faut auffi auoir des écriuains pour écrire les ar-  
 gumens & les repôfes de l'un & de l'autre party, afin  
 d'attacher au papier & de faire connoiftre à la pofteri-  
 tité les auantages que la verité a fur l'erreur, &  
 la Religion Catholique fur l'Heréfie; que fi on ne  
 le fait point, il eft à craindre qu'un Heretique qui  
 tire gloire de fa confufion, ne publie les chofes au-  
 trement qu'elles fe font paffées, & qu'il ne fe van-  
 te des auantages imaginaires, lors mefme qu'il au-  
 ra efté confondu. Ceux de fa feéte qui font prefens  
 fe fortifieront dans leurs erreurs, & tireront vanité  
 de ce que les paroles ne luy ont point manqué  
 pour couvrir fon deffaut, & donner quelque cou-  
 leur à fon ignorance. Les abfens croiront facile-  
 ment vne victoire qui leur eft auantageufe; parce  
 qu'elle affermit leur Religion, & leurs crimes. Pour

éviter tous ces inconueniens il est nécessaire d'escire les choses comme elles se sont passées : ce ne sont point des precautions inutiles, l'exemple de Saint Augustin qui nous fait voir la verité de ce que ie dis, nous doit seruir d'instruction. Ce grand Docteur dispute contre l'Heretique Maximin, & quoy qu'il eust sur luy tous les auantages que la iustice de sa cause, les faueurs du Ciel & qu'une profonde science peuuent donner sur vn Heretique ignorant : neantmoins, parce que cet Heretique, du lieu où la dispute auoit esté faite & où il auoit esté vaincu qui estoit la ville d'Hyppone, s'en retournant à Carthage, publia qu'il auoit surmonté Saint Augustin, & que son imposture trouuoit de la creance dans les esprits foibles & ignorans; cela obligea ce grand Docteur de mettre par escrit & de publier les actes de cette Conference, afin de desabufer le peuple & faire triompher la verité.

Pascentius Arrien attaque le mesme saint Augustin, & parce que ce grand Docteur connoissoit fort bien l'humeur des Heretiques qui sont insolens apres leur deroute, & qui publient la victoire apres mesme qu'on les a battus, il voulut qu'il y eut des Escriuains pour escire les actes de cette Conference. Pascentius s'y oppose, S. Augustin insiste : apres il dispute, abbat ce monstre d'orgueil, & d'ignorance ; luy oste l'honneur avec la parole, neantmoins cet insolent encore tout couuert de honte & de confusion de sa deroute, se vante par tout d'auoir vaincu S. Augustin, & s'attribue des auantages qui n'estoient qu'à son aduer-

*Possidonius  
in vita S.  
August. c 17  
D. August.  
contra Max.  
lib. 12. tom.  
6. idem lib. 1.  
in principio.*

faire. Cette impudence qui ne peut se trouuer que dans vn Heretique , & qui merite vn chastiment , obligea ce saint Docteur d'escrire cette dispute , & de prendre pour témoins de la verité des choses qui s'estoient passées , beaucoup de personnes d'honneur qui y auoient assisté , & qui atuoient ven les auantages que la Religion Catholique auoit emporté sur les Arriens. Donc pour éuiter tous ces inconueniens qui sont infaillibles & qui sont d'vne tres-dangereuse consequence , il faut auoir des personnes de l'vn & de l'autre party qui escriuent les argumens & les responces qui s'y donnent.

*Lib. 11. cap.  
17 Baron.  
anno 383.*

Iusques icy nous n'auons veu que les dispositions qui doiuent precéder la dispute : voyons maintenant la methode dont les Saints se sont seruis pour faire triompher la verité. Sozomene raconte que Nestarius & Agellius se voyant obligés à disputer contre Demophilus & quelques autres Heretiques , & connoissant que les disputes sont vne semence de discorde , & qu'on y perd ou blesse tres-souuent la charité , sans pourtant acquerir quelque connoissance de la verité , s'aduiferent de prendre leurs aduersaires en cette sorte : Ils leur demandent s'ils reçoient pour Iuges de leurs Controverses des Docteurs que leur sainteté rend dignes de veneration , que leur science fait des Iuges legitimes , & qu'enfin l'âge dans lequel ils ont vescu (qui n'auoit pas encore ouï parler des points Controuersez) mettoit hors de soupçon d'appuyer l'vn des partis : ils leur font cette demande , pour par apres les prédre par ce dilemme ; s'ils ne les reçoient ils seront desauoüés & blâmés par ceux de leur secte , qui ont ces Peres en



grâce veneratiō; parce qu'ils les ont toujors estimés de fideles interpretes de la S<sup>te</sup> Escriture; que s'ils les reçoient & prennent leurs sentimens pour veritables, l'affaire est iugée; parce qu'aucun d'eux n'a iamais parlé comme ces Heretiques. Cette inuention leur réussit merueilleusement bien, aussi l'auoient ils apprise du Fils de Dieu qui s'en seruit contre les Iuifs qui vinrent luy demander de quelle autorité il enseignoit dans le Temple. Respondés, *Matt. 21.* dit le Sauueur, à vne question que ie vous feray, & apres ie vous promets de satisfaire à vostre demande. Le Baptisme de Iean tiroit-il sa sainteté d'un pouuoir qui luy fust communiqué de Dieu ou des hommes? Cette question les embarasse beaucoup & ils ne sçauent comment respondre; car s'ils disent que saint Iean auoit receu des hommes le pouuoir de baptiser, ils craignent que le peuple se leue pour les lapider, puis qu'il est persuadé que Iean estoit Prophete; & s'ils aduoient que son Baptisme estoit celeste & qu'il en auoit receu le pouuoir de Dieu, il leur reprochera leur incredulité; se voyant pris de tous costez ils ont recours à la responce des ignorans & des malicieux, & disent qu'ils n'en sçauent rien, ny vous ne sçauerez non plus de moy qui m'a donné le pouuoir d'enseigner ce que vous blasinez.

Ainsi ie crois qu'on pourroit vider toutes ces Controuerses par cette voye de fait, en disant aux Heretiques: Receués vous Orthodoxes les Peres qui ont vescu dans les premiers siecles? s'ils les desauoient, ils sont contraires à Calvin, qui confesse que l'Eglise a esté dans sa pureté pendant les qua-

118 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
tre premiers siècles, & que les Ecrits des Docteurs  
de ce temps là contiennent la véritable Doctrine,  
Que s'ils les reçoivent pour Orthodoxes & s'ils ad-  
voient que leurs sentimens sont conformes à la  
Sainte Escripture, alors il est aisé de faire voir qu'il  
n'y en a aucun qui leur soit favorable, & que ces  
Saint Peres qui ont parfaitement mêlé la pureté  
de la doctrine avec la sainteté des mœurs condam-  
nent leurs opinions, & leur libertinage.

Le sçay bien que lors qu'ils leur sont contrai-  
res, & qu'ils trouvent évidemment dans leurs Es-  
crits leur condamnation, il les reiettent avec ef-  
fronterie, & les accusent d'ignorance & de super-  
stition. C'est ce que l'on voit dans tous leurs liures  
& qu'on entend dans leurs predications; mais sin-  
gulièrement dans les Centuries de Magdebourg.  
Ces Heretiques entreprirent ce travail pour mon-  
trer que l'Eglise d'àpresent n'estoit plus celle de  
Iesus-Christ & des premiers siècles; que dans son  
changement elle n'auoit plus que le nom d'ortho-  
doxe, & pour ce faire, ils s'en vont dans tous les  
siècles pour voir dans les écrits des Docteurs,  
dans les décisions des Conciles, dans la pratique  
de l'Eglise, ce qu'on croyoit des Mysteres & des  
Sacremens que l'Eglise Romaine reçoit & adore  
aujourd'huy. Mais comme de l'obscurité de ces  
siècles il sort vne lumiere qui les aveugle, & vne

*Quasi non  
eadem licen-  
tia Heretica  
& ipse pa-  
ruisset Tert.  
de Carne  
Christ.*

voix qui les accuse, & qui les condamne, ils sont  
obligés de recourir à cette licence que Tertullien  
appelle *Licentiam Hæreticorum*, qui est vne figure de  
leur Rhetorique, & vn caractère de leur Religion,  
qui leur fait desavouer ces Peres, les accuser d'er-

reur, & de superstition; parce qu'ils leur sont contraires. C'est ce que j'ay remarqué dans vn autre de mes liures & que le Lecteur pourra voir dans leurs Escrits.

Il y en a d'autres qui ont pratiqué vne autre methode, saint Bernard disputant contre l'Heretique Pierre Abaillard, ne fit qu'exposer deuant vne grande assemblée composée d'Euesques, d'Abbez, de Docteurs & d'autres personnes de qualité, les réueries & les erreurs d'un esprit qui se conduisoit par ses lumieres, & qui méprisoit toute l'antiquité: cét Heretique eut honte de ses turpitudes; ses propres erreurs qu'il auoit deffendu opiniastrement luy donnerent de l'horreur & de la confusion; dans ce trouble il se leue, il sort, il quitte laschement les armes, & celuy qui par son orgueil auoit défié toute le monde, dans sa déroute demeure sans parole, & s'il luy en reste, ce n'est que pour dire qu'ils n'estoient point ses Iuges legitimes, & qu'il appelloit de tout ce procédé, qui est le langage des Heretiques, dont ils couurent leur foiblesse & font connoistre leur mauuaise foy. Ce fut alors qu'on esprouua la verité de ce que dit Tertullien, que c'est détruire l'erreur que de la mettre au iour.

Le grand Cardinal du Perron se seruit de cette methode dans la Conference qu'il eust avec du Plessis Mornay; il luy fit voir les faussetez, les ignorances, les corruptions des passages dont cet Heretique auoit remply son liure. La veuë de toutes ces meschancetez qui estoient exposées aux yeux de toute la Cour, luy donna tant de con-

*Libera sum  
illis omnia  
& soluta  
idem de  
Praescrip.*

*cap. 43.  
Licetis Val-  
entino ex  
privilegio  
haereticorum.  
idem de  
Carne Chri.  
cap. 13.*

*Epist. 193. &  
189.*

*Demonstra-  
re destrucro  
est. Tertull.  
aduers. Va-  
lent. cap. 32.*

fusion, qu'il fut saisi bien-tost d'une colique, qui l'empescha de se presenter à une seconde Conference, crainte de souffrir une seconde déroute.

*Mentior si  
non etiam à  
regulis suis  
variant in-  
ter se Tertull.  
de Prascrip.  
cap. 17.*

Cette voye de fait est la methode dont se sert l'incomparable Cardinal de Richelieu. Il fait voir clairement que les sentimens des Heretiques de nostre temps sont contraires à ceux de leurs Patriarches, qu'ils regardent comme les reformateurs de la Religion, & que leur Eglise n'est pas seulement opposée à celle de Iesus-Christ, mais aussi à celle que Calvin dit auoir reformée, & qu'ainsi elle n'est point une colonne immuable de verité, puis qu'il est permis à chacun d'auoir des sentimens particuliers, quoy qu'ils soient contraires à ceux des Peres des premiers siecles, & aux reformateurs du dernier. Cette inconstance qui est une preuue de la fausseté de leur Religion la rend semblable au Paon, que Tertullien dit estre dans un changement continuel & presenter autant de nouvelles couleurs qu'il fait de rouës, & qu'il prend de différentes postures.

*Tertullianus  
de Pallio.*

On se sert encore d'autres methodes que j'estime fort bonnes, & qu'on a esprouué fort utiles. C'est le langage de tous les Heretiques de ne vouloir disputer que par la Sainte Escriture, qui seule (comme ils disent) contient les verités qui sont l'obiet de nostre foy, & partant elle doit estre le seul Iuge de routes nos Controuerses; là dessus on les prend par leurs paroles, quand on leur dit, faites nous voir dans la sainte Escriture quelque passage formel qui nous commande de vous separer de l'Eglise Romaine, où vos Peres ont vescu, & que

que toute l'antiquité a reconnu pour la véritable & vñique Religion de Iesus-Christ. Monstrez que ces paroles: *Cecy est mon Corps*, qui portent institution de la sainte Eucharistie, vueillent dire *cecy est la figure de mon Corps*? Cette impuissance où vous les iettez de se servir de leurs armes, qu'ils croient tres-fortes, les fait recourir à l'allégorie & à vn, c'est à dire, &c.

Après auoir veu les methodes dont les Docteurs se sont seruis pour surmonter les Heretiques, voyons maintenant celle de Iesus-Christ nostre Souuerain Missionnaire. On attaque l'erreur par des argumens dont la force & l'évidence en decouurent la fausseté. Après on renuerse les fondemens qui l'appuyent, & enfin on luy oppose la verité contraire, qui par son esclat en fait connoistre l'extrauagance: le Sauueur de nos ames en a vsé de la sorte. Les Capharnaïtes qui sont les premiers Heretiques qui ont nié la presence réelle de Iesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel, demandent: Comment se peut-il faire qu'un homme viuant donne sa chair à manger, & qu'il conserue la vie des autres en s'ostant la sienne propre; ils creurent que cette proposition enfermoit beaucoup de contradictions & de crimes. Le Sauueur du monde argumente & renuerse leur obiection par ces paroles: Vne véritable viande peut estre mangée & conseruer la vie à celuy qui s'en nourrit; ma Chair & mon Sang sont vraiment vne Viande, donc elle peut estre mangée, & conseruer la vie à celuy qui la reçoit & qui s'en nourrit. Il prouue la mineure par ces paroles: Le pain est vne viande &

Q

vn des alimens qui nous est le plus familier, c'est l'appuy de la vie de l'homme, comme dit la sainte Esriture; or ie suis le Pain viuant qui suis descendu du Ciel; & parce qu'ils pouuoient trouuer quelque difficulté à croire qu'il fut le Pain, non plus que la Viande, il leur parle d'une Manne qui est appelée le Pain des Anges, & qui estant vne figure deuoit trouuer sa realité & sa verité dans le nouveau Testament apres il prouue que son corps estant vn Pain viuant, & vne Viande celeste, pouuoit conseruer la vie à ceux qui le reçoient. l'ay esté enuoyé par mon Pere qui possede vne vie eternelle, & qui est le principe de toutes les vies, & principalement de celle que i'ay, puis donc que ie vis de la vie de mon Pere, ie puis la communiquer à ceux qui me receuront,

*Ioan. 4.* Apres il dissout leurs oppositions, en disant, que c'est l'esprit qui viuifie, & que la chair ne profite de rien: Les paroles que ie vous ay dites sont esprit & vie: comme voulant dire qu'ils auoient tort de prendre ses paroles au sens qu'ils les prenoient, & que lors qu'il les inuitoit à manger sa Chair, il ne vouloit point les porter à vne cruauté, & les rendre des Antropophages, qu'ils ne deuoient point s'imaginer qu'il les obligeast à manger sa Chair, comme ils la voyoient sur ses os, & couuerte de sa peau, & comme on mange la chair des animaux; mais que c'estoit d'une façon spirituelle qui conseruant la realité, leur osteroit l'horreur, & le degout que leur donneroit vne chair humaine. Apres il prononce cet oracle; Qui mangera ce Pain que ie luy donne, qui est mon Corps,



viura éternellement : voila vne verité & vne lumiere qui confond le mensonge & qui establit le bon-heur de tous les siecles.

Il se presente a ce diuin Missionnaire d'autres Heretiques qui nioient la resurrection de nos corps : & pour impugner cette verité , & establis leurs erreurs , ils luy portent vne grande absurdité qui naistroit de cette creance. C'est, disent-ils, qu'il se trouue que sept freres ont pris successiuellement vne mesme femme en mariage, de laquelle ils n'eurent point d'enfans, ils luy demandent qu'arriuera-il de cette femme dans cés estat au iour de la resurrection, à qui des sept freres, qui l'ont eue en mariage , sera-t'elle , puisqu'ils la possèdent également , & que chacun a vn droit sur elle qui ne luy peut pas estre osté ? Le Fils de Dieu argumente contre cét erreur : les Anges ne se marient point dans ce seiour de lumieres : les hommes seront comme des Anges, donc ils ne se marieront point & n'auront point de femmes. Il prouue sa maieure , le mariage a esté institué pour reparer les degats de la mort , & pour conseruer nostre espece , les Anges sont dans vn estat d'immortalité , donc les hommes non plus que les Anges n'auront point besoin de se marier , puis qu'ils leur seront semblables non en nature, mais en bon-heur. Apres il argumente contr'eux en cette façon. Moyse vous apprend cette verité , que le Dieu que vous adorez se dit le Dieu d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob , puis que cela est , & que vous ne sçauriez le nier, ils ne sont point morts, mais viuans; car le Dieu viuant n'est pas le Dieu des morts qui ne sont point, & qui n'ont rien qui subsiste apres la dissolution.

Qij

de l'ame & du corps, comme vous croyez faussement: mais il est le Dieu de ceux qui apres leur mort vivent encore suivant la plus noble partie d'eux-mesmes qui est l'ame, & qui estant la forme du corps doit le reprendre pour se ioindre à cette chere moitié, à qui elle a donné la vie mortelle dans ce monde, pour luy communiquer l'immortelle en l'autre: Apres il apporte & descouvre la verité opposée, disant, tous les hommes vivent en Dieu, & comme il est immortel par sa nature, les hommes le seront par sa grace. Voila diuerfes methodes que i'estime toutes fort propres pour destruire les erreurs qui combattent la verité.

*Omnes enim  
vivunt ei.*



## *MISSIONS A V X* *Catholiques.*

### CHAPITRE X.



'Est vn auantage que les Anges & les Bien-heureux ont sur les hommes de posseder le bien, sans crainte de le perdre: comme ils connoissent l'excellence de sa nature, & qu'ils goustent le plaisir de sa iouissance, leurs puissances ne tombent iamais dans le degout, ne se lassent point de posseder vn obiet qui les remplit, qui les contente & qui les fortifie. C'est pourquoy l'Amante du Cantique dit; I'ay cherché mon Espoux, & enfin ie l'ay rencontré & me suis attachée si fortemēt à luy, que ie ne l'aban-

donneray point: Ce langage est particulier à l'Epouse, qui sont les ames Bien-heureuses, mais nostre vanité deuiendrait vn crime, si nous voulions nous vanter de posseder mesme bon-heur. Iouinian a esté condamné par l'Eglise, pour auoir asseuré que ceux qui sont renaiss par le Baptisme, & qui ont receu vne foy pleine, sont si fermes dans cet estat d'innocence, qu'ils ne peuuent point estre peruertis par le diable, & qu'ils ont si bien laué leurs ames, qu'il n'est pas possible de les souiller. Ce iargon qui est presque celuy des Heretiques d'aujourd'huy, esleue trop la nature des hommes, qu'il suppose invariable dans la possession du bien, & assure trop l'empire de la grace pour ne pou- uoir pas estre osté. Les chœurs qui nous sont ordinaires, la difficulté que nous sentons à faire le bien, nous font connoistre, que l'homme tandis qu'il est dans ce monde a besoin d'une main qui le releue, & d'une voix qui l'anime au combat: C'est ce que Dieu fait par les Sacremens & par les predications: mais parce qu'il ne se dispose point pour en receuoir les graces, & que la voix des predications pour luy estre ordinaires ne l'animent que bien peu, Dieu luy enuoye des secours extraordinaires par les Missions, dont pour connoistre la necessité & le profit, ie veux considerer trois sortes d'hommes. Ce n'est pas que pour establir vne verité ie veuille recourir aux réueries des Valenti- niens, qui en mettoient de trois especes, le materiel, l'animal & le spirituel: mais ie prends ma diuision de Philon qui en reconnoist de trois différentes sortes; l'homme de la terre, l'homme

*Baronius no  
382.*

*Vide Isidore  
Pel. lib. 4.  
Epist. 408.*

*Tertull ad-  
uers. Valen.  
cap. 29.*

*Philo de  
Gigantib.*

du Ciel, & l'homme de Dieu. Cette différence qui ne constituë point d'espece dans la nature, en establit dans la grace, & ils sont differents, parce que les premiers sont attachés à la terre par toutes leurs passions : les seconds donnent leurs attentions à l'estude des choses naturelles, & les troisiemes qui sont les Prestres & les Prophetes méprisent toutes ces choses, qui sont les obiets de nos sens & de nostre raison, pour n'habiter que dans la region des idées. Or ie dis que la Mission profite à ces trois sortes de personnes, & que le saint Esprit dans sa Mission inuisible, qui est le principe, le modele & l'ame de celles que nous faisons, releue les premiers de leurs cheûtes, par le caractere qu'il a d'estre esprit : donne le mouuement aux seconds ; parce qu'il est don, & conferue les autres, d'autant qu'il est le gage de la gloire, & c'est ce qu'il fait par le ministere des Missions.

Il y a des hommes de la terre, comme dit Philon, parce que nous portons vn corps qui est pesant pour sa matiere, incommode pour ses infirmittez, insolent & plein de fougues dans sa vigueur. Saint Paul luy donne ces trois noms, il l'appelle vn vase de bouë, vne maison bastie de terre, il est pesant dans ses infirmittez, aussi il le nomme vne corruption : le corps, dit-il, qui se corrompt appesantit l'ame, il souhaite de quitter sa compagnie comme celle d'un mort, auquel il est attaché, il est insolent dans son embon-point, c'est pourquoy le mesme Apostre proteste qu'il le chastie pour le tenir dans son deuoi, l'ame qui cōpatit à ce corps qu'elle ani-

*Inter vasa  
portamus.*

me , & auquel elle donne le sentiment de ses infirmités , souffre avec luy : Elle est languissante dans ses opérations , ou occupée à luy procurer des soulagemens : & même pour luy donner des plaisirs ou consentir à ses foiblesses , elle se rend criminelle , & n'a des pensées que pour la terre , ny d'affection & de mouvement que pour ce qui contente ses appetits. Le saint Esprit est venu vne fois visiblement , & vient tous les iours invisiblement pour apporter le remede à ce grand mal , & d'hommes de la terre , nous faire spirituels : il est Esprit par la propriété de sa personne diuine qui luy rend cette dénomination propre , quoy qu'elle soit commune au Pere & au Fils , il nous rend semblables à luy , il fait de la prison de nostre corps vn grand & riche Palais , où l'ame est logée au large , & commande en Souueraine : il guerit ses infirmités par sa grace , & donne vn tel temperament à ses puissances , qu'elles ne sont ny lâches ny precipitées dans l'action.

Les Missions qu'on fait aux Catholiques par l'inspiration & par la conduite du saint Esprit , qui sont des effets & des images de la Mission diuine , nous apportent même auantage. Car elles nous ostent cette pesanteur que nous auons contractées en ayant les choses materielles , & c'est lors qu'un Missionnaire nous fait voir par ses Predications & par ses Conferences , combien l'attachement qu'on a aux plaisirs de la chair , aux tresors de l'auarice , à l'éclat de l'ambition , sont indignes de la noblesse de nostre ame , & de la profession du Chrestien ; quand il nous

monstre que l'esprit de Dieu ne peut demeurer avec l'homme charnel, & que la chair & le sang ne peuvent posséder le Royaume des Cieux. Enfin, quand il nous fait voir que donner des plaisirs à son corps c'est caresser son ennemy, rendre son valet insolent, & se rendre semblable aux bestes. Tout cela bien représenté en chaire avec des paroles de feu, fait que l'Auditeur quitte cette vie animale renonçant aux richesses qui le chargent, aux impuretez qui le salissent, aux vengeances qui le rendent indigne de pardon, & à tous les crimes qui luy font meriter vne peine éternelle: Apres il devient vn homme spirituel, puis que comme les esprits il est au dessus du temps, du lieu, & de la matiere. Le nombre est presque infiny de ceux en qui la grace qui leur a esté communiquée par le ministère de la Mission, a fait ces heureuses transformations. On a veu des pecheurs qui auoient croupy les ving, les trente années dans de mauuaises habitudes, dans des pratiques dangereuses, rompre toutes ces chaines & abandonner ce qu'ils auoient aimé. C'est là qu'on voit des auares vomir (comme dit Iob) les richesses qu'ils auoient deuoré; des cœurs plus endurcis que la pierre verser de leurs yeux des larmes de penitence, & s'affliger d'auoir offensé Dieu: c'est là qu'on voit des ennemis qui trauailloient depuis long-temps à se ruiner par procès, à s'oster la vie par les armes, & qui pour cet effet employoient tout ce que le desir de se vanger inspire de fureur, & d'adresses, se reconcilier & deuenir de tres-bons amis. C'est là qu'on voit des femmes plus impudiques & plus cruelles que

*Diuitias  
quas demo-  
strauit en omni  
Iob. 10.*



que Iesabel, plus dissimulées que celle de Ieroboam, & plus scandaleuses qu'une Magdelaine, renoncer à tous leurs plaisirs, vivre dans la simplicité Chrestienne, & devenir des exemples vivans de toutes sortes de vertus, ce sont des changemens de la main du Tres-haut, qui employe celle des Missionnaires pour ce grand affaire.

Les Missions profitent encore à ces hommes celestes. Il leur donne ce nom apres Philon; parce qu'ils ne s'employent qu'à la curiosité des sciences & à des choses qui sans estre contraires à leur salut, les diuertissent neantmoins ailleurs, & les retardent dans le chemin de la perfection. Ou bien nous pouuons donner ce nom d'hommes celestes à ces personnes qui sont à la verité sans péché mortel, mais qui ont quelque riedeur pour les choses de Dieu, qui ressentent quelque pesanteur qui les empesche de marcher avec alegresse dans la voye de ses Commandemens, qui font quelques legeres chûtes, & quelques petits détours qui peuuent les precipiter & les faire égarer entierement.

S. Paul exhorte Timothée de resusciter la grace qu'il auoit receuë par l'imposition de ses mains. Ce grand Timothée n'auoit point perdu la grace, parce qu'il estoit l'homme de Dieu, qu'il en imitoit toujours la sainteté, & en conseruoit l'affection; mais parce qu'il n'auoit point retenu cette première ferueur qu'il auoit témoigné au commencement de sa conuersion, & qu'un long & rude exercice de penitence le faisoit marcher d'un pas moins hasté, il veut qu'il ressuscite la grace, & qu'il reprène cette première ferueur qui ne trouuoit rien de difficile, & qui estoit

R

touſiours dans l'action. Dans le iour que la grace fait dans nos ames, comme en ceux que Dieu fit au commencement du monde, la nuit ſe ioint avec les clartés du matin; cela veut dire, que nous auons touſiours des ignorances & des foibleſſes parmy nos lumieres, & que nous ſommes comme ce pauvre Paralytique de l'Euangile, que le Fils de Dieu auoit guery de ſon mal, & neantmoins il eſtoit courbé & appeſanty ſous le poids de ſon lit, que ſon diuin Medecin l'oblige à porter ſur ſes eſpaules. Je veux que nous ſoyons affranchis des vices, que nous ſoyons dépouillés de nos mauuiſes habitudes, & que la grace nous donne l'alegreſſe du mouvement : neantmoins nous portons noſtre lit qui eſt noſtre corps, dont les neceſſitez demandent toujours du ſecours, qu'on ne peut luy rendre iamais dans cette iuſteſſe qui ne donne rien à la ſenſualité & qui conſerue ſeulement ſes forces pour le ſeruice de Dieu. Vous marchiez (dit ſaint Paul) d'un pas viſte; & avec vne deliberation qui ſurmontoit toutes les difficultez qui ſe preſentoient dans voſtre chemin, mais qui vous a arreſté, & qui vous a obligé à faire ces détours. C'eſt un reproche qu'on peut faire aux plus vertueux. Au commencement de noſtre conuerſion, lors que Dieu dilate noſtre cœur par des conſolations ſenſibles, nous courons dans la voye de ſes Commandemens, nous allons à luy, comme veut ſaint Ieroſme, & ne faiſons point de difficulté de marcher ſur noſtre pere & ſur noſtre mere, quand ils s'oppoſeroient pour nous fermer le chemin, & pour nous arreſter, mais apres on devient peſant, ce feu n'a plus

sa premiere ardeur, & si on ne fait point de chéutes mortelles, on s'y dispose en bronchant souuent.

Le Saint Esprit par sa Mission visible est venu pour ayder ces hommes celestes, par ses dons qui sont comme des ailles & des secours extraordinaires, il leur imprime vn mouuement regulier & vifte, comme les Intelligences font aux Cieux qui roulent sur nos testes. C'est vne merueille & le suiuet d'un grand estonnement, ce que nous lisons de l'Eglise naissante. Apres, dit saint Luc, que les Apostres & les fideles eurent receu ces dons diuins, leur foiblesse se conuertit en force, leur ignorance en vne science infaillible de nos mysteres, leurs esperances se sont affermies, leur pusillanimité se change en vne grandeur de courage qui ne craint point la puissancé irritée des Souuerains, ny la cruauté des bourreaux: ils quittent sans peine des biens qu'ils auoient acquis avec beaucoup de travail & possédez avec plaisir; ils ne pensent plus à estendre par le mariage leur nom & leur race dans la posterité, puis qu'ils n'ont point de pensées pour le lendemain, & qu'ils desirerent sortir bien tost de ce siecle, ils n'ont point d'autre ennemy que le péché, & ne font la guerre que contre les vices; enfin ils n'ont tous qu'un seul affaire, & des conditions differentes ne sont occupées qu'à faire leur salut. Voila quelque chose de ce que le saint Esprit fit dans sa Mission visible qui fut le iour de la Pentecoste, & qu'il continue par nos Missions. C'est là qu'il nous donne par la bouche d'un Predicateur le don de sagesse, quand il nous fait connoistre

*Tertul. in  
apol.*

les choses qui sont au dessus de la nature ; qu'il nous manifeste vn Dieu inconnu , & qu'il nous donne connoissance des choses qui sont nostre beatitude ; il nous communique le don d'entendement , quand il nous fait connoistre les objets , non pas comme ils nous paroissent aux dehors , & qu'ils enchantent nos sens, mais comme ils sont en eux-mesmes : il nous donne le don de conseil, quand il nous baille des lumieres pour nostre conduite , & que parmy tant de diuers chemins qui nous paroissent tres-propres pour arriuer à nostre beatitude , nous prenons le plus assuré , quoy qu'il soit le plus rude ; enfin il nous inspire le don de force, pour surmonter toutes les difficultez qui se presentent dans le chemin de la vertu. Voila ce que le saint Esprit fait tous les iours dans ces hommes celestes qui sont encore sur la terre , qui tiennent vn peu de sa pesanteur , & qui ne sont point entierement purgez de ses ordures.

Mais il fait encore des effets plus merueilleux dans ces hommes de Dieu , i'appelle de ce nom , ceux là, de qui toutes les pensées se tournent deuers luy , qui n'ayment que ce diuin objet , qui fait la ioye & le bon-heur des Anges , mais qui fait les soupirs de ces ames que leur condition de voyageres separe encore de luy. Ce diuin Esprit, comme dit *Pignus glo.* saint Paul, est le gage de la gloire, lors que par ces *114.* ineffables douceurs , il fait de nostre cœur vn Paradis, où par anticipation nous goustons quelque chose des consolations , & quelque petite goutte de ce torrent de volupté qui resioiuit la Cité de

Dieu, c'est alors qu'il rend ce tesmoignage à nostre esprit, que nous sommes enfans de Dieu, & que nous devons en esperer l'heritage: Or le mesme se fait dans les Missions qui sont les moyens les plus ordinaires, & les plus propres pour produire en vous ces grands effets; quand vn Predicateur vous descouure la vanité des choses du monde, & les beautez de celles du Paradis, quand il vous fait voir que tous les soins des auares, tous les emplois des ambitieux, toutes les intrigues des voluptueux, sont des occupations indignes d'un homme, qui est créé pour iouir d'un bonheur eternal, & qu'un moment dans la maison de Dieu doit estre preferé à des siecles qui se passent dans les Palais des Roys. Voila trois grands effets que produisent les Missions dans les hommes de la terre, du Ciel & de Dieu, & qui sont les mesmes, parce qu'ils sont vne participation de ceux que le saint Esprit produisit autrefois dans sa Mission visible qui se fit sur les Apostres, & sur les Fideles au iour de la Pentecoste,

Il est vray que tous les Predicateurs qui preschent la parole de Dieu, sont les organes du Saint Esprit, & il leur arriue tres-souuent, comme à Saint Pierre, que tandis qu'ils portent aux peuples les paroles du Fils de Dieu, le saint Esprit descend sur ceux qui les reçoient avec crainte, comme il l'a promis luy mesme par son Prophete, & qu'il y fait ces conuerSIONS & ces changemens qui font des hommes nouveaux. Neantmoins cela arriue plus souuent dans les Missions, soit ou parce que plusieurs personnes assemblées,

portent l'image de cette troupe d'Apostres qui ont esté, apres Iesus Christ, les premiers fondateurs de nostre Religion. Aussi il semble que Dieu se serue des mesmes moyens pour conseruer les sentimens qu'il a fait pour establir la creance de nos mysteres dans le cœur des Fideles, ou bien comme dit Tertullien; parce qu'une assemblée de Religieux & d'Ecclesiastiques, est comme vn escadron qui force le Ciel par ses prieres & les cœurs obstinés par ses Predications: ou bien enfin, parce que ce n'est pas vne chose ordinaire, de voir plusieurs personnes dont le visage nous est inconnu, & dont on se promet les secours extraordinaires; & ainsi on fait plus de foule dans ces Predications que toutes ces considerations peuuent faire estimer plus profitables. C'est vne delicatesse de nostre nature de n'estimer les choses que par leur nouveauté; & par leur singularité, c'est ce qui a fait dire à Tertullien, que l'abondance estoit iniurieuse à elle mesme, & que nous n'estimons les choses que parce qu'elles sont rares dans la nature & nouuelles à nos sentimens. Saint Iean qui habitoit dans le desert, & qu'on ne voyoit que tres-peu souuent dans les villes, est tousiours escouté avec attention, & ses paroles sont receuës comme des oracles: Mais le Sauueur qui estoit tousiours parmy les peuples comme vn Medecin parmy des malades, est contredit en ses paroles, & si son eloquence & sa doctrine diuine luy attire des auditeurs pour l'escouter, ce n'est qu'en suite de quelque miracle qu'il a fait, ou qu'on attend qu'il fasse. Quoy ce diuin Predicateur qui confirmoit

par vn prodige les verités qu'il annonçoit, ne meritoit-il pas d'auoir pour Auditeurs toutes les personnes qui estoient en Ierusalem, & de conuerſir tous les cœurs par vne de ſes predications? Neantmoins il fait bien peu de conuerſions, & excite plus ſouuent dans l'eſprit de ceux qui l'eſcotent des mouuemens d'admiration & d'enuie que de penitence; tant il eſt vray que nous mépriſons les choſes qui nous ſont ordinaires. Dio-  
gene ſe plaignoit de cette iniuſtice, il eſt meſpri-  
ſé des Corinthiens qui le voyoient & qui pouuoient l'eſcouter tous les iours, tandis que les eſtrangers le regardent & reçoient ſes paroles avec admiration. Saint Ambroïſe fait la meſme plainte; il preſche tres-ſouuent dans Milan les loüanges & le merite de la virginité, & de cette vie toute pure qui ſe conſacre à Dieu, ſes diſcours ne ſont point eſcoutez, ou s'ils le ſont, c'eſt ſans fruit; car il ne ſe preſente point de filles dans cette grande ville pour embraffer vn eſtat, & vne profeſſion que les diſcours de ce ſaint Prelat leur auoir fait voir eſtre celuy des Anges. Mais cependant qu'il ne trouue que de l'inſenſibilité dans le lieu où il preſche, il rencontre de la docilité, & perſuade dans les autres lieux où il n'eſt pas. Sa reputation attire de Boulogne beaucoup de Vierges dans Milan pour ſe conſacrer à Dieu. Il faut, dit ce ſaint Prelat, que i'aille preſcher ailleurs pour perſuader icy, que contre l'axiome i'agiſſe où ie ne ſuis point, & que ie perſuade ſans dire mot. Il en arriue le meſme tres-ſouuent aux Predicateurs: ceux qui ont accouſtumé de

*Dio. Chri.**De virginib.*



136 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
les entendre se lassent de voir toujours vn mesme  
visage, & d'oüir vne mesme voix; c'est pourquoy  
ils ne profitent que bien peu, ils demandent  
qu'on vienne de l'autre monde pour prescher  
dans celuy-cy; & c'est vne des raisons qui rend  
les Missions necessaires.



SECONDE



SECONDE PARTIE  
DV PARFAIT  
MISSIONNAIRE.  
DE SES VERTVS.

AVANT-PROPOS.

OV IL EST MONSTRE' QUE  
*IESVS-CHRIST est l'idée de toutes  
les Vertus.*

**I**ESVS-CHRIST qui est le Verbe incréé & incarné, est aussi vne idée & vn exemplaire tres parfait dans l'eternité & dans le temps. Il est l'eternel exemplaire par ce que ( comme dit Saint Paul ) il a l'honneur d'estre la splendeur de la gloire, la figure de la substance de Dieu son Pere : la candeur de la lumiere qui a éclairé deuant tous les siècles ; & le miroir sans tache de la Maïesté Souueraine. Or dans ce diuin exemplaire, sont représentées toutes les choses qui dans le temps deuoient auoir l'existence pour la perfection de l'vniuers ; & nous

*D. Bonan,  
in apolog  
pauperum  
respons. 1.  
cap. 2.*

*Omnia in ip.  
so visa erant  
Ioan. 1.*

pouuons dire qu'auant qu'elles fussent en elles mesmes, elles estoient dans le Verbe, & qu'auant d'auoir receu par la creation cét estre singulier, materiel, & perissable, qui les attache à quelque cause particuliere, & qui les soumet aux loix du temps, & de la corruption, qu'elles auoient vn estre glorieux, immortel, & diuin, puis qu'elles n'estoient que Dieu mesme.

Mais si nous considerons ce Verbe éternel, fait chair pour sauuer les hommes, nous treuuerons qu'il est l'exemplaire viuant, & le miroir sans tache de toutes les verrus, de toutes les graces, & de tous les merites; & qu'enfin il est l'idée sur laquelle Dieu a dressé le Tabernacle de l'Eglise militante: Mais comme de cet vnique, simple & éternel exemplaire est sorty ce nombre presque infiny de creatures qui remplissent le monde, & qui sont des images de ce souuerain Prototype, & de petites participations de ce bien souuerain; qui estant infiny, & ne pouuant estre ny parfaitement participé ny représenté par vne creature, en a créé vne grande multitude, afin qu'elle supplée au defaut des particuliers: Ainsi de ce Verbe incarné, comme estant vn principe second, & vne source inépuisable des graces, dont les effusions sont nostre sainteté, s'escoulent suivant la diferente dispensation de ses dons dans les diuers estats, offices, & ordres qui sont dans l'Eglise militante: il est vray que comme ce Prototype estoit souuerainement parfait, & que dans ce miroir toutes les graces & toutes les vertus des hommes estoient représentées, il a falu que ce qui estoit simple &

unique dans son principe, ait esté partagé dans ses communications; & que plusieurs personnes ayent imité diuerſes perfections & ſuiuy differents eſtats, qui tous ſe ſont trouuez ſans conſuſion, & avec tout ce qu'ils pouuoient auoir d'excellence dans le Sauueur de nos ames. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Paul, que quoy qu'il n'y ait qu'un Seigneur, qui *1 Corinth. 12.* eſt Jeſus-Chriſt, qu'il y a pourtant vne grande diuiſion de graces qu'il diſtribue differemment, & quoy qu'il n'y ait qu'un ſeul Eſprit qui donne le mouuement; qu'on voit neantmoins diuerſes opérations qui peuuent eſtre appellées des différentes images d'un ſeul & ſimple original.

Saint Bonaventure a remarqué dans le Fils de Dieu diuerſes actions qui ont fait l'hiſtoire de ſa vie, & dont l'imitation peut faire la perfection de tous les eſtats, & de toutes les conditions de l'Egliſe militante; quoy qu'à vray dire, il y en ait quelques vnes qui luy ſont propres, & qui ſurpaſſent les forces humaines. Il y a, dit ce Saint Docteur, dans le Fils de Dieu des actions qui regardent la ſublimité de ſa puissance, comme ſont, marcher ſur les eaux, changer les éléments, l'eau en vin, multiplier les pains, ſe tranſfigurer, & pluſieurs autres merueilles qui n'appartiennent proprement qu'au Fils de Dieu, parce qu'il eſtoit le Maïſtre de la nature & qu'il en pouoit changer les loix. Quelques autres actions regardent les lumières de ſa ſageſſe, par exemple deueloper les myſteres de l'éternité, pénétrer dans le ſecret des cœurs, prédire les choſes futures: celles là, comme les autres, ſont des apanages de la

Maieſté d'un Dieu fait homme , & qui méritent nos adorations. D'autres actions prenoient leur ſource du pouuoir qui le fait Juge des hommes, & des demons , comme chaſſer du Temple les vendeurs & les achepteurs , renuerſer leurs tables , reprendre avec autorité les Pontifes qui ſouffroient cette prophanation : quelques autres de ſes œuvres regardoient la dignité de ſon office de Souuerain Pontife : de ce nombre ſont , pardonner les pechez , impoſer les mains , instituer le Sacrement de l'Euchariftie : il en a fait auſſi de condeſcendance à nos infirmités , comme quand il ſ'enfuit , & qu'il ſe cacha quand on vouloit le faire mourir : Enfin quelques autres de ſes actions ſeruoient d'inſtruction , & eſtoient des exemples de la vie parfaite ; telles eſtoient celles-cy , garder la pauvreté & la virginité , ſe ſoumettre non ſeulement à Dieu ſon Pere mais auſſi aux hommes , paſſer les nuits en oraiſon , prier pour les Bourreaux qui le faiſoient mourir & par vne charité Souueraine ſouffrir la mort pour ceux qui luy oſtoient la vie.

Or de ce grand nombre d'actions différentes , mais toutes parfaites , il n'y a que les dernières qui doiuent eſtre l'obiet de nos imitations ; parce qu'elles nous ſont proportionnées ; pour les autres qui regardent les lumières de ſa ſageſſe ou la grandeur de ſon autorité & de ſon pouuoir, elles ſont trop releuées pour eſtre imitées des hommes , & il y auroit de la temerité , & du danger de vouloir copier des actions qui déclarent l'excellence du Fils de Dieu , & qui ne ſont rien pour noſtre ſaineté :

Cette vaine imitation a esté l'écueil qui fit la perte de Lucifer & du premier des hommes ; c'est pourquoy le Sauueur de nos ames , qui sçauoit que l'ambition estoit funeste à l'homme , ne nous commande point de la suiure , quand il marche sur les eaux , & de l'accompagner sur le Thabor pour nous transfigurer avec luy , mais il veut que nous imitions ses vertus , & que nous participions à ses souffrances. Et lors que ce diuin Maistre nous dit d'apprendre de luy la douceur & l'humilité , *Matth. 11.* il nous propose vn exemplaire parfait de toutes les vertus qui font nostre sainteté , & qui nous rendent ses disciples.

L'homme , comme dit vn grand Docteur , est la fin & la perfection de tous les estres qui sont au deffous de luy ; & le Fils de Dieu est la consommation & la perfection de tous les hommes. Cette verité est appuyée sur cet axiome de la Philosophie , qui veut que ce qui est premier dans quelque genre , soit la regle & la mesure de tout ce qui est compris dans ce mesme genre. Le Sauueur de nos ames est le premier de tous les hommes en ordre , en graces , & en vertus ; il en doit donc estre le patron , la mesure & l'idée. Cette proposition se trouuera aussi veritable , si nous considerons le Fils de Dieu comme la cause finale & l'exemplaire de nostre predestination , qui ne s'acheue que par la pratique des vertus , qui sont comme des moyens que Dieu a establis pour nous conduire à cette fin , & pour nous donner la participation de ce bien souuerain ; & c'est en ce sens qu'il faut entendre ces paroles : *le suis la* *Jonn. 14.*

*voye, la verité & la vie.* Il est la verité & la vie, parce qu'il est la véritable fin de nostre predestination ; mais il est aussi la voye, d'autant que l'imitation de ses vertus & l'expression que nous ferons sur nous de ce divin exemplaire, nous donnera la participation de cette vie, qui est le terme de nostre predestination : que si nous regardons en luy mesme ce Verbe fait chair ; nous trouuerons qu'il est essentiellement le milieu de toutes choses, & cet état de proportion qui fait leur rectitude & leur bonté ; il est donc l'exemplaire de toutes les vertus qui consistent dans vn milieu qui les éloigne également des extremités qui font les vices : Enfin si nous considerons les vertus comme les fleurs de la grace, & comme les productions de ces sacrées habitudes qui font nostre sainteté, ne deuons nous pas dire que toutes les vertus sont en luy comme dans leur principe, & dans leur exemplaire, puis qu'il a esté honoré de la plénitude de la grace, dont les effusions font nos richesses spirituelles ? Or comme de cette source inépuisable de graces se sont escoulées toutes celles qui ont esté communiquées aux hommes depuis le premier qui a commencé l'espece iusques au dernier, aussi ses vertus sont vn exemplaire que toutes les loix, & que tous les Saints ont contemplé pour en faire leur imitation. Moyse adresse les hommes à Iesus comme à la consommation & perfection de sa loy : L'Angé commande aux Pasteurs d'aller voir ce Soleil naissant. Vne estoile conduit les Mages à Iesus-Christ & leur fait voir que la véritable lu-



miere estoit dans vn estable : Saint Jean detenu dans la prison enuoye ses Disciples au Sauueur de nos âmes : Le Pere Éternel fait entendre vne voix qui commande d'escouter celle de Iesus-Christ. Enfin il me semble qu'il est vn centre au milieu de tous les âges où aboutissent, ou pour dire mieux, d'où sortent toutes les lignes de la circonference, parce que tout ce qui est dans la nature & dans la grace, le recherche & se termine à luy. Il est vray que les Payens ont fait des actions qui semblent estre des vertus ; ils ont assisté les pauvres, rendu la iustice, honoré leurs parens, quelques-uns d'eux ont renoncé aux richesses, & aux plaisirs ; mais à parler proprement c'estoient des ombres de vertu & de petites lueurs qui sortent des esclairs & qui sont suiues de bruit du tonnerre ; & pour dire tout en vn mot, c'estoient des vertus steriles pour vne beatitude surnaturelle, parce qu'elles n'estoient pas tirées sur ce diuin exemplaire, & qu'elles ne regardoient point Iesus-Christ comme leur fin & comme leur modele. Je trouue aussi de ces Phantômes de vertu parmy les Iuifs, car quoy qu'ils eussent au milieu d'eux cette diuine idée, & qu'ils pussent se rendre parfaits en l'imitant, ils l'ont toujours regardé avec des yeux terribles (comme dit Job) c'est à dire remplis de haine & de fureur ; Job. 16. & ainsi leurs vertus ont esté des vices. L'adoration qu'Herodes vouloit rendre au Fils de Dieu estoit vne persecution : le desir de ceux qui le cherchoient pour le faire Roy, apres le miracle de la multiplication des pains, fut vn amour propre ; parce qu'il leur auoit donné à manger : L'au-

tre Herodes desirer de voir le Sauueur , mais c'est par vn mouuement de curiosité. Les larmes que les femmes verserent en suiuant Iesus-Christ sur le Caluaire , furent l'effet d'une compassion naturelle & d'une tendresse de femme. La liberalité que Judas vouloit faire aux pauvres du prix des parfums que sainte Magdeleine versa sur les pieds de son Maistre , fut vne auarice execrable : le baiser qu'il donna au Fils de Dieu ( qui est ordinairement vn témoignage d'amour & de Paix ) fut vne trahison , & sa penitence vn desespoir. Le zele que saint Pierre témoigna pour empescher la mort de son Maistre , estoit faux & desordonné. La pieté de Pilate fut vne cruauté , & le secours que Simon le Cyrenéen donna à Iesus-Christ luy aydant à porter sa Croix aduança sa mort : Enfin la sainteté des Pharisiens a esté vne impiété , & la sagesse des Scribes vne folie ; parce qu'ils ne regardoient point ce diuin exemplaire en imiter les vertus , qui toutes paroissent en luy avec tout ce qu'elles peuuent auoir de perfection , & sans lequel il n'y a point de solitude vertu, ny de veritable sainteté.

Ce glorieux auantage qu'il a d'estre l'exemplaire & l'idée de toutes les vertus sert de responce à la demande qu'on fait , pourquoy le Fils de Dieu ( qui estoit la verité éternelle ) & en qui , comme dit saint Paul , reposoient les tresors de la science , n'a point escrit de liures , comme ont fait dans le vieux Testament Moyse, Salomon, Isaye, & plusieurs autres, & dans le nouueau, saint Paul, saint Pierre, saint Iean, & le reste des Escriuains

vains sacrés ; & certes il sembloit expedient que ce diuin Maistre ayant instruit de bouche ses Disciples , qu'il fist couler par ses escrits ses veritez dans la posterité : & ses paroles estoient si sacrées & si adorables , qu'il seroit à souhaiter qu'elles se fussent toutes conseruées pour faire l'instruction de tous les siecles : Outre mesme que si le Fils de Dieu eust laissé quelque chose par escrit, l'autorité du Maistre l'eut rendu si venerable que l'Herésie ( toute instruite à corrompre ce qu'il y a de plus saint & de plus clair ) n'eut pas eu l'impudence d'y adiouster, d'oster, ou de changer vne syllabe , & ses liures eussent eu tant de clarté qu'il eut esté inutile d'y faire des Commentaires , & d'en chercher le vray sens par des disputes de Controverses. Les fideles liroient ces Escrits qu'ils scauroient estre l'expression des pensées de ce diuin Docteur comme les oracles du Ciel : ils y courroient comme des fameliques à des banquets qui contiennent toutes les douceurs : il n'y auroit rien d'inutile , de superflu, ny d'obscur , & il n'y auroit chose quelconque qui peût seruir à former les mœurs & à instruire la pieté qui ne se trouuât là dedans : on y verroit à découuert la turpitude des vices , la beauté des vertus , l'excellence des choses que nous esperons : il eut animé nos fidelitez , releué nos esperances , & échauffé nostre volonté par de tres-puissans motifs : Ces biens qui seront la recompense de nos seruices, aussi bien que les faueurs de ses libéralitez , ne nous seroient pas inconnus. Les Docteurs & les femmelettes seroient également sçauans , & tous ceux qui ont

des yeux pour lire , & des oreilles pour escouter ; seroient parfaitement instruits de la science de l'éternité : Et ce qui seroit vn tres-grand auantage ; nous serions soulagez de la lecture de tant de liures qui ne nous expliquent qu'imparfaitement les veritez du Ciel ; nous ne verrions point ce combat d'opinions, cette contrariété de sentimens, ces longues & ennuyeuses digressions, ce mélange de tant de choses qu'il faut apporter pour éclaircir vne verité : mais elle se montreroit à nous dans sa beauté naturelle, sans les ornemens des Orateurs ; & les déguisemens des Sophistes. Toutes ces raisons ne manquent point de quelque vray-semblance pour nous persuader que le Fils de Dieu deuoit écrire quelque liure, pour la consolation de l'Eglise & l'instruction des fideles. Neantmoins à regarder les choses plus auant que par l'apparence ; ie trouue qu'il n'estoit point conuenable à l'autorité du Maistre, & qu'il estoit inutile pour l'instruction des fideles ; car le Fils de Dieu n'estoit point venu pour nous enseigner la definition & la nature des verus ; mais bien pour nous en monstrier la pratique : ce n'estoit point dans ses paroles, mais dans ses actions , qu'il falloit apprendre nostre deuoir , les obligations de nostre charge , & les moyens de s'en bien acquiter. C'est ce qu'il a fait si parfaitement , que Saint Augustin dit, que le Fils de Dieu est vn liure enuoyé du Ciel qui contient vn celeste Philosophie , afin que les hommes étudiaissent vne veritable sagesse apres en auoir appris vne faulse. Nous pouuons le regarder dans toutes les actions de sa vie comme vn liure ouuert qui nous apprend

les vérités qui font nostre salut ; mais c'est singulièrement en Croix qu'il paroist estre vn beau liure, ses membres sont les fueilles ; l'ancre dont il est escrit sont les larmes, le sang, & la sueur : les cloux & la lance seruent de plume, & le saint Esprit est la main qui la conduit. Qu'est ce que Iesus-Christ, dit vn grand Docteur, qu'un liure enuoyé du Ciel qui enseigne la Philosophie Morale ; & que nous pouuons appeller l'idée parfaite de toutes les vertus manifestées & rendues sensibles aux hommes ? regardez sa vie vous les y verrez toutes reluire : cette Iustice qui fut toute occupée à rendre à Dieu son Pere ses respects, ses adorations, & ses obeïssances ; & aux hommes les soins amoureux de sa prouidence. Y a t'il force, qui puisse estre comparée à celle qui ne voit rien de grand sur la terre qui merite ses desirs, ny de terrible qui soit capable de luy donner de la crainte ? Quelle fut cette temperance qui arresta iusques aux premières saillies des passions, que la nature humaine qu'il auoit semblable à la nostre, luy rendoit naturelles ? Fut-il iamais de charité pareille à la sienne, qui l'ayant fait viure pour les hommes, l'a fait mourir pour ses propres ennemis ? Y a t'il rien de comparable à cette mansuetude qui a confondu la superbe, desarmé la fureur, & qui luy fait souffrir l'approche des Publicains & des personnes diffamées par leurs vices ? Il nous a donné aussi les regles tres-parfaites de la contemplation & de l'action, lors qu'il a chassé l'erreur des esprits, les demons & les maladies des corps, & qu'il passoit la nuit en oraison. Voila les merueilles que contient ce diuin li-

*Marsilius  
Ficin. lib. de  
doctrina  
Christiana.  
cap. 23.*

*Apocal. 6.*

ure ; les ignorans & les aveugles y peuvent étudier ; & les sçavans y doiuent apprendre toutes les veritez qui font leur salut. Quoy que le Ciel soit fort éloigné de nous , & qu'il soit ( comme dit la sainte Escriture ) vn liure comme fermé à nos connoissances , nous ne laissons pas d'y estudier : nous perdons quelquefois la veüe par le brillant des astres qui sont les caracteres , sans toutesfois en acquérir l'intelligence. Nous passons les iours & les nuits à la lecture d'un Aristote , d'un Euclide , & d'autres Auteurs qu'on pourroit appeller comme vn Anaxagoras *Scotinos* , tenebreux ; car ils semblent n'auoir parlé que pour n'estre pas entendus , ou par leur obscurité affectée vouloir faire croire que toutes leurs paroles sont des oracles : & nous ne voudrons pas lire ce liure enuoyé du Ciel qui nous enseigne les moyens de faire nostre salut. Nous lisons avec plaisir dans Senèque les preceptes d'une Morale Stoïque , & dans Plutarque les exemples des vertus Payennes qui nous sont inutiles dans la profession du Christianisme ; parce

*Matth. 5.*

que , comme dit le Sauueur de nos ames , si nostre iustice n'abonde plus que celle des Scribes & des Pharisiens , nous n'entrerons iamais au Royaume des Cieux , & nous serons negligens à lire ce liure diuin , qui seul est proportionné à la capacité de tous les hommes , & dans lequel toutes les conditions & tous les âges peuuent apprendre les regles de bien viure & de bien mourir ? Employons nous à cette lecture , faisons de ce liure toute nostre Bibliothèque , & toute nostre science , comme faisoit saint Paul , & comme doit faire le véritable

Missionnaire, parce qu'il y trouuera l'idée & l'exemple de toutes les vertus qui le rendent parfait, c'est le sujet de ce second Liure, que ie commence par sa vocation à ce ministère.



VOCATION DV MISSIONNAIRE.

CHAPITRE I.

**S**AIN T Paul nous assure qu'il n'y a rien dans le monde qui n'ait quelque voix, & vn Poëte a dit apres luy, que la nature ne fait rien qui soit muet. Je ne parle pas seulement des estres les plus eminens, comme sont les Cieux, qui avec vne langue de lumiere racontent la gloire de Dieu, mais ie trouue aussi que le neant a vne voix qui se fait entendre. Les pechez qui sont des priuations, reprochent au pecheur sa perfidie, & demandent à Dieu vengeance: L'abyssme a vne voix qui crie au Ciel de haster le supplice des reprouvés. Le sang demande le chastiment de celuy qui l'a versé: mais toutes ces voix ne sont que des tumultes eu égard à celle de Dieu. Le Prophete Royal en exprime la force, lors qu'il dit que cette diuine voix, brise les cedres les plus élevés; c'est à dire qu'elle abbat les plus orgueilleux des hommes: cette voix diuise le feu, lors qu'elle separe pour le supplice des damnés la lumiere de son ardeur: La voix du Seigneur dispose par ses esclats les femelles des cerfs, lors qu'elle donne de la vigueur aux ames

1. Cor. 14.

Psalm. 118.

Hab. 3.

Genes. 4.

Psalm. 28.



150 LE PAREAIT MISSIONNAIRE ,  
lasches pour entreprendre de grandes choses , &  
qu'elle leur fait concevoir & enfanter l'esprit de salut par vne veritable penitence : Enfin cette voix nous decouvre dans les tenebres de cette vie le chemin que nous devons tenir pour aller à Dieu ; & parce qu'on va à ce diuin centre , & à ce dernier terme par diuers chemins , aussi a t'il diuerses voix pour nous y appeller ; les vnes sont dans l'ordre de la nature & les autres dans celuy de la grace : les premieres sont écoutées de nos yeux , les autres de nos oreilles , & de nostre cœur.

*Rom. 10.* Toutes les creatures qui forment l'vniuers sont vn concert par leur multitude , par leur ordre & par leur vnion, dont nos yeux écoutent distinctement l'harmonie. Dieu nous parle aux oreilles, quand on nous donne les instructions de la foy ; qui sont receuës par les organes de ce sens : mais enfin il nous parle au cœur, lors que par vn langage merueilleux il nous communique ses secrets , & nous apprend les verités qui sont nostre sainteté. Quand il parle à nos yeux par la veüe des creatures , il nous fait vne leçon qui nous rend Philosophes , parce que nous faisant voir la nature & l'ordre des choses qui sont dans l'vniuers, nous monstrent de l'effet à la cause pour connoistre ce souverain principe , qui est tout intelligent, tout puissant , & tout sage : Les instructions de la foy qui sont receuës dans les oreilles nous font Chrestiens : mais il parle à nostre cœur pour nous faire saints. C'estoit la voix que l'Espouse desiroit entendre ; & qu'elle appelle douce & agreable ; parce qu'il n'y a rien de si rauissant que ces secrettes & intimes com-

*Vox enim  
tua dulcis.  
Cant. 2.*

munications que Dieu a avec l'ame qui luy font desirer, & qui la conduisent à la perfection.

Mais pour nous faire entendre cette voix il nous appelle dans la solitude; parce que (comme dit le Prophete :) personne n'entend sa voix dans les places publiques, & dans les carrefours des villes : le bruit du monde, l'embaras des affaires, ces foules que fait l'ambition, ces tumultes de l'avarice & de la volupté, nous empeschent d'ouïr cette voix; c'est pourquoy il veut nous parler dans des lieux escartés, dans le silence des passions, & dans l'esloignement des creatures : Or cette vocation est le premier effet de nostre predication, & dans l'ordre que Saint Paul y remarque elle tient le premier rang; Car s'il veut retirer le predestiné du tombeau du peché, & de ses mauvaises habitudes, il faut qu'il l'appelle comme vn autre Lazare, & que ces morts entendent la voix du Fils de Dieu : Si apres que nous auons trauaillé dans sa vigne, nous esperons receuoir de ses bontez la recompense de nos bonnes ceuures que nous auons operées avec le secours de ses graces, ne faut-il pas qu'il appelle les ouuriers comme ceux de l'Euangile? que s'il vous fait gouter les douceurs du Paradis, & dont il nous parle sous le symbole d'vn banquet; il est necessaire d'y estre appelez, comme le furent ceux que ce Roy, dont il est parlé dans l'Euangile, inuita aux nopces de son fils.

*Ofs. 2.*

*Matth. 12.*

*Rom. 8.*

*Matth. 20.*

*Matth. 22.*

Il est vray, tous les hommes sont appelez; parce que Dieu les veut sauuer tous; c'est pourquoy il commande à son Prophete d'éleuer sa voix pour

*Psal. 18.**Ephes. 1.**Cant. 1.*

se faire entendre de tous les peuples ; & le Psalmiste dit que celle des Apostres, qui portoit les instructions de la foy, a esté entendue aux extremitez de l'univers : Cette voix aussi bien que celle dont il parle à nos yeux par la veüe des creatures, est exterieure : mais il y a vne autre vocation qui est interieure, que saint Paul appelle ferme, & suivant les decrets de la volonté de Dieu : c'est celle dont Iesus nostre adorable Pasteur appelle ses brebis : l'Espouse du Cantique desiroit entendre cette voix : ce qui luy fait dire à son Espoux, que vostre voix raisonne à mes oreilles, parce que si vostre visage est beau, vostre voix est douce & agreable. Saint Paul & tous les autres Apostres ont esté appelez à ce ministere en cette façon : Dieu leur parloit interieurement & exterieurement à l'oreille & au cœur : ils entendoient vne voix qui frappoit leur sens, & qui les appelloit, mais ils sentoient vn mouuement qui les attiroit au terme de leur predestination : & non seulement nous auons besoin d'estre appelez de cette vocation qui nous fait saints, c'est à dire qui nous en donne le desir, & qui nous conduit dans nostre beatitude : mais aussi il est necessaire que nous soyons appelez dans ces estats, qui sont les chemins pour arriuer à ce dernier terme de nostre bon-heur éternel : car comme ce sont des moyens propres pour paruenir à nostre fin, Dieu les a compris & enfermez dans le decret de nostre predestination. Or ces moyens sont les diuers estats qui partagent la vie civile, que nous pouuons appeller les differentes voyes qui nous conduisent à nostre felicité.

Le

Le Sage nous en fait connoître la différence par ces paroles : Je vous ay appelez , & vous avez fait la sourde oreille. Je vous ay rendu la main pour vous inviter à venir à moy , & vous ne l'avez pas voulu : ce sont les paroles par lesquelles Dieu se plaint de l'endurcissement du pe-  
 cheur qui a refusé de l'escouter, & de venir à luy quand il l'en prioit. ces mesmes paroles nous donneront l'intelligence des moyens que Dieu employe pour nous appeller : mais plustost il faut supposer avec saint Augustin , que cette parole interieure que Dieu fait entendre à nos  
 ames est l'image, & tire toute sa force du Verbe éternel, qui est tout ensemble la parole subsistante & le bras de son Pere ; car il dit & fait toutes choses par ce Verbe increé ; Aussi ce verbe spirituel, par lequel il parle au fonds de nos cœurs d'un langage de paix & d'amour, est non seulement vne production du Verbe personnel ; mais aussi il est son Lieutenant & son image ; c'est pourquoy il peut estre appellé sa parole & sa main : en qualité de parole & de voix il nous appelle, & comme main il nous donne les forces pour executer ce qu'il veut que nous entreprenions ; puis donc que la parole & la main sont vne mesme chose dans le Verbe éternel, nous connoissons les diuers estats où Dieu nous appelle par les differents mouvemens que nous donnons à nos mains pour exprimer nos intentions.

Premierement élever ses mains marque autorité ; c'est pourquoy Dieu dit par un Prophete : J'éleveray mes mains au Ciel pour protester mon

*Quia voca-  
vi & veni-  
stis extendi  
manū meā,  
& non fuit  
qui assiceret.  
Pronerb. 1.  
cap.*

*Tractat. 1. in  
Joan.*

*Deuter. 32.*

pouvoir, & la fidelité de mes paroles. Dieu en appelle quelques-vns en cette sorte pour les esleuer sur le thronne & dans les Magistratures, où il leur communique cette autorité & cette sagesse qui gouverne des hommes libres, qui en arreste les passions, & qui en chastie les excez ; c'est à ces eminentes charges qu'il appella Moïse, Samuel, Iosué & David ; il leur communiqua son pouvoir & sa sagesse, & mit en eux vn caractere de majesté qui leur concilioit les cœurs & les respects des peuples, & qui les faisoit regarder comme ses Lieutenans & comme ses vivantes images.

1 Tim. 2.

*Est i n no  
centiam  
profiteri.  
Tertull.*

On étend les mains pour protester & faire connoître la sainteté & l'innocence, c'est pourquoy saint Paul veut que les hommes dans la priere esleuent des mains pures au Ciel ; & Tertullien dit que c'est pour faire voir l'innocence, qui est vne disposition necessaire pour obtenir de Dieu ce que nous luy demandons : il se sert de ce mouuement de la main, quand il nous appelle au sacerdoce, à la profession Religieuse, au seruice des Autels & du prochain. Cette vocation est tres glorieuse, & tres sainte, puis qu'elle nous fait estre le peuple choisi de Dieu, son sacré heritage, & la plus illustre portion de son troupeau : il veut que comme ses fauoris nous soyons dans sa maison, les confidens de ses secrets, les œconomes de ses graces & les Ambassadeurs de ses volonte.

Nous estendons nos mains dans le trauail ; parce que les mains sont les organes generales de toutes nos actions exterieures, & comme nous disons qu'un homme est dans l'oisiuete, quand il plie ses

main, comme fait le paresseux, au dire du Sage, aussi quand il les étend il est dans l'action : suivant cela Dieu parle, & étend sa main sur quelques vns qu'il met dans les métiers & dans les estats mechaniques, qui sont employés au service du public. Cette vie humble, qui expose ceux qui s'y treuvent engagez à beaucoup de fatigues & d'inquietudes, a quelquefois plus d'assurance, plus de repos, & plus de mérite que celle qui se passe dans l'esclat, dans l'oisiuereté & dans les richesses.

*Eccle. 4.*

Enfin il pousse sa voix & étend sa main, quand il en appelle quelques-vns dans le mariage ; parce que lors qu'on le contracte, on étend & donne sa main, qui est vn signe par lequel l'homme & la femme protestent d'employer tous leurs soins & tous leurs travaux pour se secourir dans toutes leurs necessités : ou bien ils se donnent leurs mains pour témoigner vne société inseparable : ou bien ils entendent, & se baillent leurs mains, pour montrer qu'ils se donnent leurs cœurs : ou enfin nous pouuons dire que l'homme & la femme se prennent par la main, pour faire voir leur seruitude, & leur dependance l'un de l'autre, & qu'ils entrent dans vn estat dont ils ne peuvent point eschaper. Quand Dieu les appelle à cette condition, il veut qu'ils soient les conseruateurs de l'espece, les restaurateurs des breches que la mort fait dans le monde, les Substituts à la creation, comme les appelle Clement Alexandrin. Cét estat a quelque

*Lib. 3. Strom.*

douceur apparente, & la nature qui cherche à se conseruer y pousse les hommes, & ne leur en fait voir que ce qu'il y a d'esclatant & de favorable

156 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
aux sens, mais elle leur cache les fatigues qui sont  
réelles, & qui en sont inseparables.

*Item. 3.* Ces diuers mouuemens de la main qui accom-  
pagnent la voix de Dieu & qui nous ont fait con-  
noître les différentes vocations & estats où il  
nous appelle; nous donneront aussi la connois-  
sance des différentes façons, dont il se sert pour  
nous y faire venir. Nous étendons nos mains  
quand nous pardonnons quelque iniure à nostre  
ennemy, & que nous voulons nous reconcilier à  
luy; C'est pourquoy quand le Confesseur donne  
l'absolution au penitent, il luy met la main sur la  
tête, pour monstrier par ce signe extérieur, ce que  
la grace fait au dedans de luy, qui est d'effacer ses  
pechés & de le reconcilier à Dieu: c'est ce qu'il disoit  
à vn ame pecheresse par son Prophete. On dit com-  
munement, & c'est le langage & le sentiment des  
hommes, que si vn mari repudie sa femme, & que  
dans cét abandon, cette mal-heureuse contracte  
vn-nouveau mariage avec vn autre homme qui la  
traicte incontinent apres avec des mépris & des ri-  
guez insupportables, si pour les couter elle  
veut retourner à son premier mari, il n'a garde de  
la reprendre; par ce qu'outre le premier défaut qui  
la fit repudier, elle en a commis vn autre plus  
grand en se mariant vne seconde fois. C'est ainsi  
que les hommes en vsent: mais moy, dit Dieu,  
i'ay des sentimens, & tiens vn procedé contraire:  
car quoy que tu n'aye pas gardé la fidelité que tu  
m'auois iurée, neantmoins viens à moy qui suis  
ton premier & véritable espoux, tu y trouueras tou-  
tes les bontez d'un pere, toutes les caresses d'un



mary & les fidelitez d'un amy. Et dans vn autre endroit il se plaint des outrages que nous luy faisons sous le symbole d'une femme débauchée. N'avez vous pas veu (dit ce diuin Espoux) ce qu'a fait cette fille d'Israël, elle a laissé par tout les marques de ses débauches, & a rendu son incontinence publique; Neantmoins apres ses infamies qui deuoient attirer sur elle toutes mes vengeance, ie n'ay que des pensées de paix & d'amour, qui m'obligent à la rappeler aupres de moy. Ces tesmoignages de bien-veillance qu'il rend aux ames pecheresses, sont vn moyen tres-efficace pour les conuertir, & il n'y a point d'obstination qui ne se rende, ny d'endurcissement qui ne s'amolisse, quand on entend vn Dieu outrageusement offensé, & en estat de pouuoir se venger, appeller vne vagabonde & changer sa colere en amour, & ses châtimens en bien-faits & en caresses.

Nous estendons nos mains, quand nous faisons vn present à quelqu'un. Dieu en use de la sorte, comme il tesmoigne par vn Prophete. I'ay estendu mes mains pendant tout le iour, pour faire du bien à des ingrats & à des rebelles. Dieu nous appelle à son seruire par ses bien-faits: il est liberal, afin que nous soyons reconnoissans; & parce qu'il n'est rien de plus propre pour defarmer la fureur, & pour appriuoiser vn humeur farouche que les bien-faits, il est tousiours occupé à nous en faire, il nous dit continuellement ces paroles de Cle-  
ment Alexandrin. Mon fils, quoy que ie deusse re-  
priuer de l'usage des creatures & de ta propre vie  
dont tu as use pour ta perte, & contre mon hon-

*Jerem. 3.*

*Isaie 64.*

*Admonitio.  
ad Gentes.*

158 LE PARFAIT MISSIONNAIRE ;  
neur: neantmoins ie suis si bon , & i'ay vn si ar-  
dent desir de t'appeller à mon seruice dans cét es-  
tat, dont ie te donne l'inspiration , que pour t'o-  
bliger à y venir , ie veux que le soleil se leue tous  
les matins pour t'éclairer , que l'air se presente à  
ta respiration , & que le reste des creatures se don-  
nent à ton seruice : apres cela ne viendras tu point  
à celuy qui te baille vne main remplie de presens,  
& qui ne t'appelle que pour te rendre bien-heu-  
reux?

De plus nous estendons la main pour appeller  
vne personne qui est éloignée de nous , & quand  
la voix ne peut point porter iusques à luy, on fait  
signe de la main. Nous sommes éloignés de Dieu  
par le péché, non pas d'une distance de lieu, mais  
bien d'un éloignement d'opinion, d'amour, & de  
dissemblance: il estend sa main pour nous appel-  
ler, quand il fait quelque prodige deuant nos yeux,  
pour mettre l'estonnement & la crainte dans no-  
stre cœur. Le renuersement d'une fortune éclatan-  
te, vne mort soudaine & defastreuse, quelque de-  
sordre qui arriue dans le monde: toutes ces cho-  
ses qui sont les effets d'une iustice & d'un pouuoir  
infiny , sont aussi le mouuement de la main qui  
nous appelle à quelque profession, où nous pou-  
uons faire nostre salut, & auancer sa gloire.

Enfin nous estendons la main, quand nous vou-  
lons menasser quelqu'un; c'est ainsi que Dieu fait,  
comme il dit par son Prophete. Ie leuay mes  
mains au Ciel pour faire voir la iustice de mes res-  
*Apocal. 10.* sentimens ; & vn Ange dans l'Apocalypse leue sa  
main au Ciel pour nous menacer qu'il n'y aura

plus de temps pour faire penitence , apres que nous aurons laissé passer celuy de cette vie. Dieu nous menace par la voix des Predicateurs , qui nous annoncent les châtimens, qui sont exprimez dans la sainte Escripture contre les pecheurs qui méprisent ses bontez: il nous donne de la terreur par tous les maux que nous voyons arriuer à nostre prochain, & dont la iustice de Dieu a châtié les impies: Enfin il nous menace par toutes les creatures que sa prouidence a disposées à nostre seruice, & dont sa colere se seruira pour punir nos rebellions & nos débauches. Voila les diuers moyens dont il se sert pour nous appeller dans ces estats qui font la vie Ecclesiastique & Ciuile, & où nous trouuons nostre repos, les secours necessaires pour nous acquiter des charges où nous sommes appelez, & enfin le bon-heur éternel: Que si nostre ame ferme les oreilles à cette voix, & que nous ne voulions point entrer dans l'estat où elle nous appelle: il nous refuse ses graces, & nous viuons dans le chagrin au milieu de l'honneur & de l'abondance.

Je me suis souuent estonné voyant des personnes qui occupent les rangs dans l'Eglise, & qui sont employées dans les plus hautes Charges de la vie ciuile, où elles sont honorées des peuples & beaucoup aduantagées des biens de fortune; qui neantmoins avec toutes ces choses qui pourroient contenter leurs desirs, viuent dans le mécontentement: les emplois de l'Eglise qui sont tres saints qui nous procurent vn repos propre pour nous faire iouir de Dieu & de nous mesme, qui nous mettent à

l'abry de ces orages qui fondent sur les personnes du siecle , leurs sont insupportables , ils souspirent dans vne condition qui les esleue au dessus des Anges : les tempestes & les amertumes du siecle leur semblent plus douces que le ministere des Autels , & que les entretiens avec Dieu. Ce Magistrat voudroit iouir du repos des Cloistres, il porte enuie à la perfection Religieuse qui le possede. Ces personnes qui sont engagées dans le mariage n'en peuuent point souffrir les fatigues , & quoy qu'elles ayent beaucoup de biens de fortune , & qu'il ne s'y treuve entr'eux ny anthipatie d'humeur , ny infidelité ; neantmoins dans cet estat qu'on estime heureux, ils souspirent de se voir sous vn ioug qui leur oste la liberté , & qui les partage en les vnissant. Ces felicités apparentes qui viennent du bon succès des affaires & de l'vniõ des cœurs, leur sont vne gesne qui les fait souûpirer: & s'ils n'osent point desirer la liberté , parce qu'elle ne se peut obtenir que par la mort de l'un d'eux, ils voudroient rappeler le iour qui preceda leur mariage pour prendre d'autres resolutions , ou auancer celuy qui nous mettra dans la condition des Anges , qui vivent sans se marier. D'ou vient , ie vous prie , ce desordre ? Quelqu'un dira que c'est vne fatalité à l'homme de n'estre iamais content de sa condition ; ce qui faisoit souspirer Auguste , & desirer le moment qui le soulageroit du fardeau de la Monarchie qu'il sostenoit depuis long-temps : quelque autre dira que cela vient de ce que comme la vie de l'homme se passe dans la vicissitude des âges, qu'il sort de l'en-

fance

fance pour entrer dans la ieunesse , & apres dans l'âge viril ; qu'aussi elle se doit passer dans le changement des conditions. Enfin les autres diront que cette inconstance peut venir de ce que l'homme estant créé pour vne beatitude qui est vn estat heureux , il n'est pas satisfait dans aucune des conditions de cette vie qui sont toutes remplies d'imperfection , de douleur & de deffauts : mais moy ie dis que leur inquietude naist de ce qu'ils s'engagent dans ces estats sans auoir receu la grace de la vocation , & qu'ils courent sans estre appelez. Ce ne sont point les inspirations du saint Esprit qui les ont fait entrer dans l'Eglise, mais bien les mouuemens de l'interest & de l'ambition qui les y ont poussez : on leur a ouuert cette belle porte du Temple pour leur faire prendre possession d'un riche Benefice : les incommoditez de la pauvreté les ont obligez de se mettre à couuert dans la maison de Dieu. Ce Magistrat n'a pris cette Charge que pour estre au dessus de ses égaux , & quelquefois des loix qu'il viole & qu'il vend impunement. Des motifs qui sont contraires à la vertu & à la sainteté du Sacrement de mariage , ont obligé ces personnes de s'y engager , & ainsi il ne faut pas s'estonner si la grace qui suit vne sainte vocation & qui donne les forces & les lumieres pour s'acquiescer dignement de l'estat où elle nous eleue, venant à leur manquer, ils ne sont iamais contents, & soupirent tonsiours pour le changement. L'œconome du Pere de famille ne donne au soir la recompense qu'à ceux qu'il auoit appelez au travail, que si quelqu'un fût allé trauailler à la vigne

*Speciosa porta templi.*  
A. 3. 3.

*Matth. 22.*

sans son commandement , il pouuoit luy refuser iustement ce qu'il donnoit aux autres : Aussi Dieu n'est obligé de donner ses graces qu'à ceux que la voix appelle dans quelque condition, qu'il iuge aduantageuse à sa gloire & à leur salut. Il fait ( dit saint Ambroise ) comme vn General d'Armée qui établit des étapes sur les lieux où il dresse la marche de ses troupes , que si quelque soldat s'écarte de cette route , il ne treuve point dequoy manger. Dieu fait le mesme , il a marqué par sa sagesse diuers chemins , qui sont les différentes conditions de la vie ; il donne les graces necessaires à chaque estat où il nous appelle ; que si au lieu de suivre sa voix nous suivons celle du monde, de l'intérêt , & de nos passions , il nous regardera comme des deserteurs de sa milice, & nous refusera les graces qu'il nous preparoit dans cet estat où nous estions appellés , & sans lesquelles nous passerons la vie dans l'inquietude , & dans les crimes , pour la finir dans le desespoir.

*Psal. 67.*

*Sap. 1.*

Mais comment entendrons-nous ( me dira quelqu'un ) cette voix de vertu , parmy la multitude de celles qu'on entend dans le monde ? comment pourrions nous discerner la voix de nostre Pasteur de celle de tant d'enchanteurs , qui ne nous appellent que pour nous perdre ? Le Sage nous l'apprend : lors qu'il nous dit, que l'Esprit du Seigneur remplit toute la terre, & qu'il a la science de la voix, en ce que, comme dit Richard de S. Victor, il nous la communique, & nous fait connoistre la voix de nostre Pasteur & de nostre Pere : c'est ce qu'il fait dans vne sainte communion, dans l'oraison , dans la retraite , dans vn

exercice de penitence ; quelquefois il nous com-  
munique cette science des voix par la bouche de  
nostre Confesseur, d'une personne éclairée en la  
piété : enfin il nous apprend cette science dans le  
silence des creatures , & dans le calme de nos pas-  
sions ; & puis que ce diuin Esprit a rendu sensible  
aux hommes le Verbe éternel qu'il a couuert d'un  
corps , pour nous le rendre semblable , aussi il ap-  
partient à ce diuin Maistre de nous rendre sensible  
le Verbe spirituel qui est l'effet & l'image du Ver-  
be éternel , comme nous auons dit.

Le second moyen pour reconnoistre, quand vne  
vocation vient de Dieu, sera quand elle nous est  
souuent réitérée , & que nous sentons non pas vne,  
mais plusieurs fois ces sacrés mouuemens qui  
nous poussent à quelque estat. Il y a ( dit lePro-  
phete Royal ) cette difference entre la voix de  
Dieu, & celle des hommes; c'est que la voix de Dieu *Lingua mea*  
est vne plume , qui escrit , & qui attache au cœur *calamus*  
comme à vn papier les verités qu'il nous veut per-  
suader , où nous pouuons les lire tres souuent :  
Mais la voix des hommes est vn air battu qui  
meurt en naissant , & qui s'enuole pour ne reuenir  
plus. Mais si Dieu nous fait souuent entendre sa voix  
& si nous auons besoin de cette faueur réitérée, c'est  
singulierement lors qu'il nous appelle à des Charges  
esclatantes , comme sont legouuernement des peu-  
ples où nous deuons estre l'organe des loix, & l'esclat  
de la Iustice : ou aux Prelatures & aux dignités qui  
flattent nostre ambition , car dans ces rencontres on  
ne doit pas croire de leger, nys'y engager sans auoir  
bien examiné si c'est la voix de Dieu qui nous y ait



*Cant. 4.*

appelés souuent ; parce qu'il est dangereux que nos inclinations , que l'intérêt d'une maison ne nous fasse accroire ce qui n'est pas , & courir sans vocation apres ce qui est trompeur. Nous devons en ce point imiter l'Espouse du Cantique qui se fait appeller par trois fois, non pas à faute d'obeïssance , car elle en auoit plus que les seruiteurs du Centenier qui venoient à luy , & qui faisoient ce qu'il leur commandoit au premier signe de voix , mais parce qu'elle estoit appelée pour monter à des lieux éminens , & pour apprendre à ceux qui veulent entrer aux Charges , de ne le faire point qu'ils n'y soient appelés plus d'une fois, pour connoistre si l'ambition ou si le mouuement de quelque autre passion les pousse à des emplois , où l'on ne doit monter que par vne forte inspiration de Dieu, parce qu'on ne peut s'en acquiter que par ses graces. Samuel est appelé trois fois , & encore a-t'il besoin que le grand Prestre luy fasse connoistre que c'est le Seigneur qui l'appelle. Tous ces exemples nous apprennent de ne nous engager point dans ces hautes conditions qui flattent nostre nature corrompue , qu'apres y auoir esté plusieurs fois attirés , mais incontinent apres nous devons suiure, puis que nostre bon-heur depend de nostre obeïssance.



## FIDELITE' A SA VOCATION.

## CHAPITRE II.

**D**IEU qui conserue tous les estres par la  
 mesme puissance qu'il les a tirez du  
 neant, s'est reserué sur eux vn droit si  
 souuerain, que sa volonté fait leur pro-  
 pre nature (comme dit saint Augustin)  
 en ce qu'ils n'ont point de mouuement qui leur  
 soit plus naturel que de luy obeïr. Le feu dans ses  
 mains n'arreste pas seulement les inclinations qui  
 luy sont propres : mais il en prend de contraires à  
 la forme qui constituë son estre, & qui est le prin-  
 cipe de ses actions : il rafraischit au lieu de brûler :  
 La neige échauffe comme la laine, & ces creatu- *Psal. 147.*  
 res faisant l'office de leurs contraires, monstrent  
 qu'ils ont vne puissance que nous appellons obe-  
 dientielle, qui n'est déterminée que par la volonté  
 de leur Createur, & qui est sourde aux Comman-  
 demens des Monarques. Son pouuoir passe encore  
 plus auant ; car il s'estend iusques dans la priuation  
 & dans le neant qui écoute sa voix, & deuient fe-  
 cond quand il luy commande. Il appelle les morts  
 des tombeaux, & ils reprennent soudain la vie, &  
 pour monstrier l'obeïssance qu'ils rendent à sa voix,  
 ils ne se donnent pas le loisir de quitter les lin- *De Laz.*  
 ceuls funebres qui les tenoient attachez, mais ils  
 les trainent avec eux, & conseruent dans la iouïf-

sance de la vie les marques de leur mort. L'homme qui connoist par les lumieres de la foy & de la raison, l'autorité de celuy qui l'appelle, doit obeïr promptement à sa voix. Saint Ambroise louë l'obeïssance d'Abraham. Dieu luy fait commandement de le suiure, de quitter sa maison, ses parens, ses biens & toutes ses habitudes qu'il auoit dans son pays; ce Patriarche se met soudain en deuoir d'obeïr, & rompant toutes les chaines qui pouuoient le retenir dans vn lieu où il s'estoit acquis beaucoup de biens, & où il auoit fait plusieurs alliances, abandonne tout pour suiure Dieu. Abraham preuint, dit ce saint Docteur, par sa prompte obeïssance les instructions que les Sages deuoient donner, de suiure Dieu: son exemple fut vne leçon plus efficace que celle de tous les Philosophes, & il apprit à la posterité, qu'on pouuoit executer ce que les Sages deuoient conseiller. Iob dans ce mesme sentiment dit à Dieu: Vous m'appellerez, & ie vous répondray, il m'est indifferent de sçauoir le sujet pour lequel vous m'appellez, & qu'est-ce que vous voulez faire de moy, car ie suis resolu de vous suiure par tout; que vous m'appelliez à des Charges honorables, ou aux derniers & plus bas emplois de la vie ciuile, cela ne me touche point, puis que ie ne trouue point de difference dans des conditions contraires, quand elles sont des dispositions de vostre volonté. Le Fils de Dieu connut le dessein que son Pere auoit de sauuer les hommes, & luy entendant dire ces paroles du Prophete. Qui enuoyerez-ye pour executer ce grand affaire? Quoy que ces paroles fussent inde-

*De Abraham  
lib. 1. cap. 1.*

*Cap. 14.*

*Isay. 6.*

terminées, & qu'elles n'exprimassent point vn commandement; neantmoins il répond: Me voicy pour accomplir vos volonte, qui n'auront iamais rien de rude ny de fascheux à mes sentimens & à mon obeïssance. Saint Paul entend vne voix du Ciel qui luy dit: Saul pourquoy me persecutes tu? il se vit abbatu par terre, & dans vn estat à ne pouuoir rien faire; nonobstant cela il répond soudain, Que vous plaist-il que ie fasse? il pouuoit auoir quelque sujet de douter si cette voix venoit du Ciel, puis qu'il n'y connoissoit qu'un Dieu immortel & impassible, & qu'il n'eust iamais dessein de luy faire la guerre; neantmoins il est prest à faire tout ce qu'on voudra. Et le mesme Apostre parlant de la promptitude de son obeïssance, dit que tout ce que le monde a d'éclatant & de formidable ne peut point l'arrester qu'il n'obeïsse à Dieu. Ces grands Saints consideroient que c'estoit Dieu qui les appelloit, qu'il est nostre Createur, nostre Souuerain & nostre Pere, & que nous dépendons plus de luy, que le rayon ne dépend du Soleil qui le produit, & que le ruisseau de la source qui le pousse; car nous n'auons de vie & de mouuement qu'autant qu'il nous les donne, & qu'il nous les conferue. Tertullien dit que c'est vne temerité qui merite des chastimens, de vouloir examiner la Iustice du commandement que Dieu nous fait, il suffit de sçauoir que c'est luy qui nous commande, & qui nous appelle. Le Centenier de l'Euangile louë l'obeïssance de ses seruiteurs, & en fait vn exemple qui doit estre suiuy de tous les Chrestiens. Le leur commande, dit-il, de venir à moy, & ils

*Act. 9.**Gal. 1.**Math. 8.*

quittent tout pour obeïr. Le leurs dis: Faites cela, & quelque peril qu'il y ait dans la guerre, & quelques fatigues qui se trouuent dans le seruice de ma maison, neantmoins ils m'obeïssent soudain, parce que ie suis leur maistre, & qu'ils s'y sont obligez. Nous deuons rendre pour le moins autant d'obeïssance à Dieu, que les soldats en rendent à leurs Capitaines, & les seruiteurs à leurs maistres, puis qu'il est nostre Seigneur, nostre Pere & nostre Dieu.

Mais quoy que le pouuoir de celuy qui nous commande & nostre dependance, soient le premier motif qui nous oblige à obeïr; nos interests qui sont (dans le sentiment de la nature) le premier & le plus puissant mobile de nos actions, s'y rencontrent avec beaucoup d'auantage; car Dieu ne nous appelle que pour nous faire du bien, & nous combler d'honneur. Il y a cette difference,

*Alius est principatus patris ad filium, & domini ad seruum; quia dominus uertitur seruo suo ad utilitatem propriam; sed pater uisitur filio ad utilitatem filii.*  
*D Thom. in cap. 6. ad Eph. 21.*  
 dit saint Thomas, entre le pouuoir que la nature donne aux peres sur leurs enfants, & celuy que les loix donnent aux maistres sur leurs seruiteurs, c'est qu'un pere ne se sert de cette autorité, que pour le bien de son fils, & ne retire de luy aucun seruice qui ne luy soit auantageux: s'il luy commande comme Tobie fit au sien d'aller recevoir quelque somme qui luy soit deuë; c'est parce que le fils en doit tirer sa subsistance, & qu'elle doit venir à luy par succession: s'il luy ordonne, comme ce Pere de l'Euangile, d'aller trauailler à sa vigne, c'est pour la rendre fertile, & en tirer sa nourriture: mais vn maistre se sert de son seruiteur pour sa propre utilité: il rapporte & fait seruir tous ses

trauaux

travaux à son avantage, & les acquisitions qu'il fait par ses industries ne passent point à luy par succession ; C'est pourquoy Aristote dit , qu'un <sup>*Paul. lib. Philos. A. ristol. tract. 2.*</sup> seruiteur est vn instrument animé de son maistre, qui n'a point d'action, que par luy & pour luy. Dieu est nostre Pere qui n'a pas besoin de nous, puis qu'il est glorieux dans la possession de soy mesme ; si bien que lors qu'il nous appelle , c'est pour nous rendre heureux , & de seruiteurs nous faire des Roys : l'appelle mes brebis ( dit le Sauveur de nos ames ) & ie leur donne la vie éternelle : <sup>*Joan. 10*</sup> & le Prophete Royal auoit dit auparauant, i'écouteray ce que le Seigneur me dira, parce que ses paroles apportent la paix, & sont fecondes en toute sorte de benedictions. Et saint Paul assure que Dieu nous appelle pour nous iustifier , & enfin. pour <sup>*Rom. 8.*</sup> nous donner sa gloire : ces travaux où il nous appelle , ces emplois que nostre lascheté nous fait regarder comme des semences de contradictions, qui nous obligent de renoncer à tous les plaisirs de la vie , & de declarer la guerre à nos sens , à l'opinion , & au monde , seront pour nous des sujets de gloire. Dieu qui se fait des armées épouuantes des plus viles , & des plus foibles creatures pour chastier ses ennemis , se peut faire des seruiteurs, des plus idiots des hommes, pour auancer le salut de ses Eleus: les Anges tirent leur nom & leur gloire du seruice qu'ils luy rendent dans ce ministère ; c'est pourquoy quand il vous fait l'honneur de vous y appeller , il vous donne vn aduantage tres considerable par dessus vn nombre presque infiny de personnes qui le seruiroient avec beau-

coup plus de zele que vous ne faites pas , & qui s'estimeroient heureux d'estre ses Lieutenans & d'avancer ses desseins éternels.

Si apres l'autorité de celuy qui vous appelle & les aduantages qu'il vous y fait treuver , vous venés à considerer les secours qu'il donne pour executer ses commandemens : vous treuverés que vous pourrés toutes choses en celuy qui vous fortifie : car puisque sa voix est son bras & que sa parole est efficace ; en nous commandant quelque chose il nous donne le moyen , & nous communique des forces pour l'executer. Saint Ierosme fait vne belle remarque sur ces paroles du Prophete Isaye. *Isaye 6.* Qui enuoyeray-ie ? & qui ira executer ce que nous auons resolu ? ce Prophete respond , suiuant l'interpretation des Septante : Voicy que ie suis. Il n'y a que Dieu qui puisse dire : Ie suis ; parce que son estre est necessaire & independant : & neantmoins Isaye se donne ce nom , quand Dieu l'appelle , à cause qu'il luy baille vne force , qui surpasse toutes celles de la nature , & qui est vne participation de l'Estre incommunicable de Dieu. Il commande à la lumiere de paroistre & d'éclairer le monde : ce commandement qui est fait à vne chose qui n'a point d'existence , semble estre inutile ; car Dieu ne commandoit pas à quelque creature de produire la lumiere , puis qu'il n'y en auoit point qui peût la faire ; il ne pouuoit point aussi commander à la lumiere de se produire elle mesme ; puis que pour cela il falloit qu'elle fût : car toute action suppose l'estre & la puissance , & il eut fallu qu'elle ne fût point , pour être faite ; puis qu'o ne fait que ce qui n'est



pas: mais Dieu parle de la sorte, pour nous apprendre, que sa voix est sa main, sa volonté est son pou-  
 uoir, & qu'en commandant quelque chose il la fait; il  
 dit au Prophete Ezechiel qui estoit couché, *filz de  
 l'homme leue toy*, & à mesme temps il se trouua plein de *Ezech. cap.*  
 vigueur & se leua sans peine. S. Gregoire s'estonne<sup>2.</sup>  
 de cette façon de parler; car luy commandant de  
 se leuer il luy donne des forces pour executer vn  
 commandement dont sa foiblesse l'eut empesché:  
 pour nous apprendre, dit ce Docteur, que lors  
 que Dieu nous fait entendre sa voix, & qu'il nous  
 appelle à quelque ministration, il nous donne les for-  
 ces & la capacité pour nous en acquiter avec suc-  
 cetz & avec merite; c'est pourquoy nous deuons  
 dire avec Samuel: c'est le Seigneur qui m'appelle;  
 il luy faut obeïr, puis qu'il n'est rien qui ne soit au  
 dessous des forces que ie tireray de ses graces. Le  
 premier Roy d'Israël ne regardant que soy mesme  
 & ne trouuant que des indispositions & des foibles-  
 ses naturelles pour la dignité où Dieu l'auoit ap-  
 pellé, refusoit cette Charge qu'il connoissoit estre  
 au dessus de sa naissance, de ses desirs, & de ses for-  
 ces; mais le Prophete luy dit: C'est Dieu qui t'a  
 choisi pour estre Roy de son peuple, comme il  
 change ta condition & que d'homme vulgaire il  
 t'eleue à la dignité Royale, ce changement exterieur  
 sera suiuy de celuy qu'il fera au dedans de toy; il  
 te donnera des lumieres pour ta conduite, des for-  
 ces pour tes entreprises; & vne sagesse pour faire  
 des loix qui mettront la paix & l'abondance dans  
 son Royaume.

1. Reg 3.

1. Reg 10.

2. Cor. 3.

Il fait le même à tous ceux qu'il appelle à quelque condition qui surpasse leurs forces. Saint Paul & les autres Apostres l'auoient éprouvé, lorsqu'ils disoient : Dieu nous a fait capables d'exercer avec honneur le ministère du nouveau Testament, & il nous a donné pour des fonctions si relevées des aptitudes qui surpassent la nature, & qui ne peuvent venir que de la grace ; il n'en est pas de la voix de Dieu comme de celle des hommes, ils donnent des charges sans forces, ils esleuent à des dignités sans donner les moyens pour s'y soutenir : vn breuet du Roy qui fait vn Officier dans vn Parlement, suppose, mais ne donne pas les merites nécessaires pour le rendre digne de sa Charge : il se fait vn grand changement en sa fortune, mais non pas en sa personne, & quand on luy met quelque chose sur la teste ou sur les espaules, cette marque d'honneur, ou d'Office, s'arreste au dehors, & ne fait point souuent d'autre changement en ses mœurs que de luy donner des pensées d'orgueil, de se voir esleué par dessus ses semblables, de luy fournir les moyens pour estre plus puissant à faire le mal : Mais quand Dieu esleue quelque personne, le changement se fait plutôt au dedans qu'au dehors, & la grace suiuant l'ordre de la nature luy donne plutôt la puissance qui est le principe de l'action, que cet ornement extérieur qui n'en est que la marque ; c'est pourquoy quand vous entendés que Dieu vous appelle au seruice du prochain dans l'Office de Missionnaire, que la sublimité de cet employ, qui vous fait son Lieutenant & son Coadjuteur, ne vous arreste pas ; que vos foiblesses ne vous fassent

pont tomber dans vne pusillanimité criminelle, & que les contradictions & les trauaux qui en sont inseparables, n'abbatent point vostre cœur, qui tirera toutes ses forces & sa generosité du secours des graces diuines. Saint Pierre marche sur les eaux, quand il se void appelé par son Maistre, & il croit que sa voix qui brise les cedres, & qui tire les morts *Mat. 14.* des tombeaux, luy fera vn plancher solide d'un element liquide & flottant; ainsi vous pourrés toutes choses avec la vertu de celuy qui vous appelle, vous ferés estonné vous mesme de la generosité de vos entreprises, & du succez merueilleux qu'elles auront: Vous ferez remply de lumieres pour resoudre tous les doutes, & de forces pour surmonter toutes les difficultés, vous mettrés le calme dans les consciences, & le repos dans les familles; & connoissant que ces actions qui tiennent du miracle sont des effets de la grace; cela vous obligera à l'humilité, & à la reconnoissance.

Que si vous estes negligent à suivre la voix de Dieu qui vous appelle à son seruice, & à celuy de vostre prochain, vous attirerez sa colere sur vous, & il vous traitera comme vn seruiteur rebelle & desobeissant. Le Prophete Royal nous aduertit d'euiter ce mal-heur par ces paroles: Si vous entendés aujourduy la voix du Seigneur, n'endurcissés pas vos cœurs, & ne differés point à faire demain ce qu'il veut que vous fassiez aujourduy, ou ce qui seroit encore pis, ne luy soyés pas rebelle & desobeissant; car il n'est rien de plus iniurieux à sa bonté que de refuser les biens qu'il nous presente par sa vocation; il n'y a rien qui soit plus outré;

geux à sa sagesse, que de ne vouloir pas entrer dans des routes, & s'engager dans vn estat qu'il sçait estre tres-propre pour y faire nostre salut ; il n'y a rien qui fasse vne plus grande iniure à sa puissance infinie que de croire, qu'elle ne le fera pas assés pour fortifier nos foiblesses. Il n'y a point d'homme dans le monde qui ne veuille estre obéi de ceux qui luy sont soumis par leur naissance ou par leur condition. Quoy Dieu qui a vn pouuoir souuerain sur vous, vous appelle au plus grand de tous les offices, & il vous promet le secours pour vous en bien acquiter & vous ne voudrés pas l'escouter & le suiure ? Cette desobeissance ne merite-t'elle pas tous les chastimens ? Le Fils de Dieu appella vn ieune homme à sa suite, celuy cy le prie de luy permettre, d'aller rendre à son pere qui venoit de mourir les derniers devoirs de la sepulture : ce petit delay pour vne chose que la pieté naturelle sembloit commander, déplut si fort au Sauueur de nos ames, qu'il luy dit, laissés les morts enseuelir les morts. Je sçay bien que quelques Docteurs disent que ce ieune homme demandoit à Iesus-Christ la permission de demeurer avec son pere iusques à sa mort, que sa vieillesse & ses incommodités faisoient connoistre estre bien proche : mais les autres sont dans vn sentiment contraire, & disent que lors que ce ieune homme fit cette demande, son pere estoit de ja mort ; & parce qu'il y auoit des personnes dans la maison qui pouuoient s'acquiter de ce pieux deuoir, ou parce que cette action d'enseuelir vn mort estoit vn empeschement à vne plus importante qui estoit la

*Matth. 8.*

gloire de Dieu & son propre salut , il luy commande de laisser les morts de coulpe ; c'est à dire ceux qui sont morts par le peché , enseuelir ceux qui sont morts d'une mort corporelle qui est commune à tous les hommes. Par ces paroles le Fils de Dieu nous fait connoistre combien nous devons estre prompts à le suiure , lors qu'il nous fait l'honneur de nous appeller , & que le moindre retardement luy déplaist. Il menace par son Prophete de punir cette desobeissance : Je vous ay ( dit-il ) fait l'honneur de vous appeller & vous aués refusé cet honneur , sçachez qu'à l'heure de vostre mort ie me moqueray de vous ; Vous n'aués pas voulu écouter cette voix qui vous appelloit au trauail du seruice du prochain ; au momēt de vostre mort vous n'entendrés pas cette voix qui appellera pour donner recompence à ceux qui m'ont suivi. Cette menace est beaucoup à craindre , parce qu'elle fera le mal-heur éternel de ces sours volontaires. Dieu vous appelle au repos de la vie solitaire qui se passe dans le cloistre ; au seruice du prochain dans l'estat Ecclesiastique , ou Religieux : vous aués creu que ces employs estoient d'une trop grande fatigue & vous aués preferé le tumulte du monde , l'embaras de vos affaires , au seruice des Autels & du prochain : sçachés que dans l'extremité du mal qui vous acciellera & dans lequel il n'y a que moy seul qui puisse vous assister , ie me moqueray de vous , vous n'entendrés qu'une voix de tonnerre dans l'arrest *Psalm 76.* qui portera vostre condamnation , & qui vous fera connoistre l'éternité de vos supplices. Vous aués écouté la voix du demon qui vous disoit assez clai-

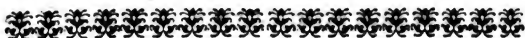
rement ce que vos experiences pouuoient vous auoir appris ; que toutes ses promesses n'estoient qu'infidelité, tous ses plaisirs qu'enchantemens, toutes ses lumieres que des phares trompeurs , que tous ses festins estoient empoisonnés , & qu'ils ne contentoient que la veüe ; que toutes ses ioyes se terminoient dans les pleurs , & qu'il donnoit peu pour auoir tout. Vous escoutiés la voix du monde quoy qu'il n'y ait qu'infidelité dans ses amitiés , mauuaise foy dans son commerce, & discorde dans ses mariages : elle vous a esté plus agreable que celle qui vous appelloit à porter mon ioug qui est doux & glorieux. La chair qui vous infectoit par ses ordures , vous attiroit par ses faux allechemens , & quoy que vous l'ayés exprimentée rebelle dans sa vigueur, inutile dans ses foibleesses , & toute interessée dans ses conseils , neantmoins vous l'escoutiés avec plaisir, lors qu'elle vous disoit qu'il ne se faut pas haster pour suiure vne voix qui nous appelle tousiours , que le dessein que vous formies d'une nouuelle vie , & d'un estat contraire à vos sentimens , demandoit que vous en prissiez la deliberation avec plus de maturité, & qu'enfin il falloit remettre sa conuersion en vne âge où les passions sont calmées & où le iugement a toutes ses lumieres : que les dernieres années de nostre vie sont les plus propres à la penitence, & que Dieu ne demande le fruit que quand il est meur & qu'il est prest à tomber de l'arbre. Voila les voix que vous escoutiés & qui vous ont fait marcher par ces voyes où vous vous estes lassé & qui enfin vous ont conduit dans vn mal-heur éternel , & vous

*Ambula-  
nimus vias  
difficiles, viam*

aucz

auez ignoré la voix du Seigneur , parce que , vous <sup>autem De-</sup>  
 n'avez pas voulu regarder ma main qui vous le <sup>mini ignora-</sup>  
 montrait & ma voix qui vous y appelloit ; allez <sup>minis.</sup>  
 donc ie ne veux point de vous , car vous n'êtes <sup>Sap 5.</sup>  
 point de mes brebis , qui m'escoutent , & qui me  
 suivent , & ie leur donne la vie éternelle. Euitons  
 ce mal-heur & suivons l'exemple de ces animaux  
 dont nous parle vn Prophete. Ils portoient le firma- <sup>Ezech. 1.</sup>  
 ment sur leur teste & auoient les ailles étenduës pour  
 voler , mais dès qu'ils entendoient vne voix qui re-  
 sonnoit dans le firmament , ils plioient & abba-  
 toient leurs ailles. C'est le symbole des ames iustes,  
 car dès qu'elles entendent la voix de Dieu , elles  
 quittent ces pensées orgueilleuses, ces desseins pour  
 vne fortune éclatante , & toute cette pompe qui  
 fait vn spectacle de vanité au monde. Saint Fran-  
 çois a fait comme ces animaux , il entend la voix  
 du Fils de Dieu qui luy parle dans son Euangile ,  
 & qui l'appelle à la pauvreté & à la Croix : il quit-  
 te soudain tous les aduantages de sa naissance , de  
 sa fortune & de ses industries , & ayme mieux estre  
 pauvre avec Iesus-Christ que riche dans la com-  
 pagnie des enfans de ce siecle. C'est de ces parfaits  
 obeïssans dont parle vn Prophete, qui ont l'oreil-  
 le si attentive & la volonté si resoluë, qu'ils le sui-  
 uent au moindre son de voix qu'il pousse. <sup>Zac. 10</sup>  
 Je siffleray ( dit Dieu ) & ie les assembleray ; vne dou-  
 ce inspiration, la veuë de quelque bon exemple ,  
 le chant , & les autres ceremonies de l'Eglise , la  
 modestie d'un Religieux qu'on rencontre dans vne  
 rue , ou qu'on void au cœur ou à l'Autel, sont des  
 voix assez fortes pour les appeller , pour les faire





## ZELE DV MISSIONNAIRE.

### CHAPITRE III.



L'HOMME est formé de deux parties, qui font vn tout, & qui neantmoins conseruent dans leur composé leurs propriétés, leurs auantages, & leurs foibleffes. Le corps de l'homme qui a ses plaisirs, a aussi ses maladies; & l'ame qui est spirituelle, immortelle, capable d'aymer, de connoistre & de iouïr de Dieu, a ses ignorances, ses passions & ses pechez. La terre nous fournit quantité d'alimens & de remedes pour la nourriture, & pour la guérison de nos corps: & la nature qui souffre, pousse des efforts pour faire les crises qui chassent le mal, qui luy est contraire: Mais pour nostre ame, il faut aller chercher ses remedes plus loin que la nature, & que la Philosophie; l'une & l'autre sont impuissantes pour la releuer de ses infirmittez, pour regler ses passions, & la tirer de ses pechés; la Charité seule peut faire ce grand ouurage, quand elle nous oblige de trauailler au salut de nostre prochain: & luy appliquer les remedes qu'elle nous presente pour sa guérison. C'est le commandement qui nous en est fait par le Fils de Dieu, qui veut

que nous aymions Dieu sur toutes choses, & le prochain comme nous mesme : C'est aimer Dieu que de luy rendre & de luy procurer de l'honneur, c'est cherir son prochain, que d'auancer, & d'asseurer son salut, autant qu'il nous est possible. Celuy qui a fait la loy, l'a parfaitement obseruée, & a ioint l'exemple avec le commandement, pour nous y obliger par vn double motif. C'est ce zele du salut de nos ames qu'il appelle sa viande, son œuvre & le sujet de sa Mission : c'est le feu qui l'embrase, & le mouuement qui met vn foüet dans ses mains pour chasser les profanateurs du Temple; & des paroles foudroyantes dans sa bouche contre les crimes des hommes : si bien que si vous luy demandés qu'est-ce qu'il fait dans la Crèche parmi le froid & la pauureté? qu'est-ce qu'il cherche dans le Temple, dans le desert, aupres de la mer de Galilée, & du puits de Samarie? il vous respondra, comme autrefois Ioseph, qu'il cherche ses freres, & que son zele ne luy donnera point de repos qu'il n'ait rencontré ceux que le peché a escarté des voyes de Dieu, & de ses commandemens : si vous le regardés dans sa Passion vous trouuerez, que son zele luy fait suer le sang dans le iardin des Oliues, faire vne confession chez Caïphe qui le fait estimer vn blasphémateur, qui l'oblige à garder le silence chez Herode & chez Pilate, qui le prennent, & luy baillent les liurées des fous : enfin son zele le fait mourir; mais il ne meurt point avec luy : il court, il entre, il parle, il monstre ses playes à ses Disciples, par ce mesme mouuement qui les luy a fait souffrir pour eux; mais quoy qu'il les ait

*Joan 4.*

*Matth. 21.*

*Genes 37.*

achepté à si grand prix, il dit à son Pere qu'il les tient de ses liberalités, & qu'elles sont vn present qu'il luy donne plustot qu'une conqueste & acquisition qu'il ait fait par son sang.

*Joann. 4*

Ce zele que le Fils de Dieu tesmoigne pour le salut des ames, est vne imitation & vne participation de celuy de son Pere; il nous le fait connoistre par ces paroles: Je suis venu pour acheuer l'œuvre de mon Pere, qui est le salut des hommes & la connoissance de sa diuinité. C'est pour cette fin qu'il a créé les hommes, qu'il leur donne ses graces & qu'il leur prepare vne beatitude qui en doit estre le terme. Les Anges & les predicateurs sont les executeurs de la volonté de nostre Pere celeste, qui veut que tous les hommes soient sauues: enfin (comme dit S. Paul) il fait seruir toutes choses à ce glorieux dessein, les pechés mesme qui sont des egaremens, & des chûtes, leur sont quelquefois profitables, puis que la connoissance de leur foiblesse les fait releuer avec plus de vigueur, & marcher avec plus de circonspection. Et certes (comme dit Tertullien) il n'y a rien qui soit plus digne de Dieu que le salut de l'homme; car il n'y a chose quelconque où sa toute puissance, & son amour paroissent d'auantage: qu'il crée des Cieux, qu'il les fasse rouler sur nos testes, qu'il allume les astres pour nous esclairer, qu'il fasse couler les fleuves & qu'il étende les mers, toutes ces merueilles ne declarent point suffisamment la puissance d'un Dieu, aussi ne sont elles appellées par la sainte Ecriture que les ouurages de ses doigts & ses dinertissemens (s'il est permis de parler de la sorte.) Mais le salut de l'homme est pro-

*Lib. 2. contra  
Mar-  
cion,*

prement l'œuvre de Dieu, qui ne voit rien de plus grand, & où sa puissance & son amour se manifestent davantage : saint Thomas en donne la raison, parce, dit ce grand Docteur, que le salut de l'homme consiste en la iouissance de la bonté Divine qui est le plus excellent de tous les biens.

*Contra Gen-  
tes. lib 4.  
cap. 55.*

Que si apres auoir regardé le salut de l'homme dans son terme qui est la beatitude, nous le considerons dans le prix qu'il a cousté, nous trouuerons qu'il a quelque chose d'infiny dans ces deux considerations. Nous iugeons de la valeur d'une chose par le prix qu'en a donné vne personne qui en connoist le merite. Cette pierre precieuse qu'un Marchand achepta avec tout ce qu'il auoit de bien, deuoit estre fort excellente, puis que pour se l'acquerir il trauersa les mers, & qu'il vendit toutes ses possessions ; que si c'eust esté vn ignorant en la connoissance des pierreries qui l'eust achetée par vne si grande somme, on pourroit dire qu'il auroit pris vn faux diamant pour vn veritable, & que son ignorance qui luy en cacha le merite, ne luy permit pas d'en connoistre le iuste prix. Le Fils de Dieu est ce Marchand, qui pour s'acquerir nos ames & faire leur salut, a donné non pas de l'or ny de l'argent, mais son propre sang & ses merites infinis. Il sçauoit que tout ce qu'il y a au monde est d'une valeur qui n'est pas proportionnée à celle de nostre ame ; c'est pourquoy il a iugé qu'il ne pouuoit pas l'achepter qu'en donnant ce qu'il auoit de plus precieux qui estoit sa vie : ce qui donne sujet à saint Bernard de s'écrier ; C'est vne grande chose que l'ame de l'homme, dont

*Matth. 13.*

*Epist. 54.*

on connoist moins l'excellence par son estre & par ses operations, que par le prix qui l'a rachetée, & par les secours extraordinaires qu'il a fallu employer pour la releuer de ses cheutes. La Croix (dit vn autre Saint) est vne balance, qui tient dans l'vn de ses bassins le sang & les merites du Fils de Dieu, & dans l'autre le salut de nostre ame; puis que nostre Sauueur fait tomber la balance du costé où se trouue nostre salut, que peut-on dire? si ce n'est que s'il pouuoit y auoir de l'iniustice en Dieu, il sembleroit qu'il y en eût dans ce rencontre: puis qu'il donne vn prix infiny pour vn salut que nous estimons moins qu'un plaisir d'un moment, & qu'un interest de cinq sols. Le demon mesme connoist la valeur de nostre ame, il veut donner tout ce que le monde enferme de Thresors, de dignitez, & de plaisirs, pour s'en acquerir vne. Il dit au Sauueur de nos ames, apres luy auoir monstré tous les Royaumes, avec ce qu'ils enferment de pompe, qu'ils seroient la recompence d'une adoration qu'il luy rendroit, & ce que les Conquerans n'ont pû gagner par la force des armes, il l'obtiendrait en flechissant le genou deuant luy, & en le reconnoissant pour Souuerain. Ce qu'il eust l'audace de dire à celuy dont il ne connoissoit pas bien la grandeur, il le dit tous les iours aux hommes, & prend ces paroles, que le Roy de Sodome dit à Abraham: *Donnez moy des ames, & ie consens que vous emportiez tout le reste, & qu'il soit vostre possession. Puis doncques que nostre salut est si precieux, qu'il n'est rien que Dieu desire dauantage, & que son Fils ait achepté à plus haut prix, & que*

*Enseb. Gall.  
hom. 2. de  
Symbolo.*

*Matth. 4.*

*Gen. 14.*

le demon nous fait mesme connoistre combien il le croit excellent , pourquoy l'estimerons nous vne chose si vile & si indigne de nos soins? pourquoy ne trauaillerons nous pas de toutes nos forces, non seulement à faire nostre salut , mais encore celuy de nostre prochain? Il n'y a rien de si glorieux pour l'homme que de se rendre l'Agent de Dieu pour auancer le salut de ses freres ; c'est vn employ diuin , & celuy qui s'y occupe avec vigueur , peut dire ( comme le Sauueur de nos ames ) qu'il acheue l'œuure que Dieu a desseigné dans l'éternité , & *Ioan. 4.* & qu'il opere dans le temps par son ministère , il peut dire avec saint Paul qu'il est le Coadiuteur *(col. 1.)* du Fils de Dieu , & qu'il accomplit ce qui manque à sa Passion : car il applique les merites de son sang , qui n'a esté versé que pour faire le salut des hommes , il entre en société avec Iesus-Christ , & *1. Cor. cap. 1.* trauaille sur ses idées , & dans son dessein.

Cet employ que la charité luy donna est plus glorieux , que si la puissance de Dieu l'occupoit à celuy de créer le monde , & de faire des miracles : parce que dans l'un il ne produiroit que des estres qui sont dans le ressort de la nature , & qui doiuent perir avec elle , & dans l'autre il feroit des prodiges , qui veritablement donneroient de l'estonnement par leur nouveauté , & feroient connoistre que ce sont les œuvres du doigt de Dieu : mais ces merueilles ne feroient pas la conuersion des hommes , n'acheueroient point les desseins d'une bonté diuine , ne donneroient point d'efficace à la Passion du Fils de Dieu , & n'asseueroient point le salut & ses graces , qui ont quelque chose d'infini.

Gen. 22.

Que si nostre peu de zele nous fait dire ces paroles de Cain: Suis-je le gardien de mon frere? dois-je répondre de son salut? & dois-je trauailler à vn ouurage où ie ne reüssiray point? ces paroles sont criminelles, & font connoistre que vous n'avez nul sentiment d'amour pour Dieu ny pour vostre prochain; car ne deuriez vous pas pleurer, quand vous voyez l'image de Dieu souillée par le peché, le sang de son Fils foulé aux pieds, le Temple du saint Esprit profané? que son Espouse a des amours illegitimes, que son trosne est ietté par terre, & que toute la beatitude que Dieu auoit préparé pour la creature, est moins estimée que la bouë? comment se peut-il faire que des maux si extremes ne tirent les larmes de vos yeux? & ne mettent dans vos mains cette espée dont parle le Prophete, qui sans faire mal donne la mort aux vices pour donner la vie de grace & de gloire à l'ame? Ne craignez vous pas la malediction qu'il prononce contre tous ceux qui par vne compassion naturelle, ou vne lascheté criminelle, ne trempent point ce glauiue dans le sang des pecheurs, qui voyent & qui souffrent le mal sans le corriger, qui regardent, sans estre émeus, l'honneur de Dieu foulé aux pieds, ses Autels & ses Sacremens profanez, les victoires du demon, & la perte des ames. Le Prophete Royal auoit des sentimens contraires aux vostres, aussi estoit-il l'homme selon le cœur de Dieu; parce qu'il auoit les mesmes affections & les mesmes desseins: il proteste que le zele qu'il auoit pour le salut de son prochain & pour la gloire de Dieu, qu'il voyoit méprisée & ren-

Jerem. 41.

Psal 118.

uerfée



uerfée par les pechés des hommes, luy donnoit des  
 mouuemens & des transports fi violens, que ce feu  
 le confommoit & le faisoit fecher sur ses pieds; &  
 il dit autre part, que dans le transport de son zele  
 il prenoient main ce glaive dont le Prophete veut *Psalm. 100.*  
 que tous les gens de bien se seruent, & qu'il l'em-  
 ployoit avec tant d'adresse & de vigueur, qu'il fai-  
 soit au matin vne deffaire generale de tous les pe-  
 cheurs de la terre. Il prend, dit excellemment Isi-  
 dorus Pelusiota, le temps du matin pour faire cet- *Epist. 321.*  
 te execution, quand les bouillons de la colere, &  
 les fumées du vin, qui pouuoient s'estre esleuées  
 dans les débauches du iour, estoient dissipées par  
 le sommeil de la nuit, afin de témoigner par cette  
 disposition de corps & cette tranquillité d'esprit,  
 que le seul motif de la iustice, de la gloire de Dieu  
 & du salut des pecheurs, l'obligeoit à deuenir sain-  
 tement cruel. Vous deuez faire de la sorte & vous  
 seruir du zele que vous inspire la charité, pour  
 donner cette mort aux pécheurs qui leur est plus  
 profitable que la vie, & qui est glorieuse à Dieu  
 mesme: puis qu'elle est vn sacrifice que vous luy  
 offrez. Saint Gregoire assure qu'il n'y a point de *Homil. 12.*  
 sacrifice plus agreable à Dieu que le zele des ames. *in Exech.*  
 Là dessus saint Thomas donnant plus de iour à la  
 pensée de ce grand Pape, dit que c'est offrir à Dieu  
 vn sacrifice, que de luy presenter quelque chose  
 d'agreable, & que toutes les oblations en peuuent  
 porter le nom, suiuant le langage de saint Paul, *Heb. 13.*  
 qui appelle les aumosnes qu'on donne aux pau-  
 ures des hosties: Or entre tous les biens quel'hom-  
 me possède, il n'y en a point de si precieux que

son ame, si bien que lors que vostre zèle luy presente par vne conuersion celle de vostre prochain, quand vous auez retiré des autels du demon cette victime que vous offrez à Dieu, lauée dans l'eau de ses pleurs, & brûlée du feu de son amour, vous l'honorez dauantage que si vous luy immoliez tout ce qu'il y a d'animaux sur la terre, & que vous fissiez brûler sur ses Autels tout l'encens de l'Arabie.

Mais pourquoy le veritable zele, qui est vn effet de la charité, ne mettra-t'il point ce glauiue dans vos mains: puis que nous voyons que la ialousie qui est vn faux zele, met fort souuent les armes & le venin dans les mains des maris & des femmes pour venger quelque infidelité imaginaire: cette folle passion tient tous les yeux ouuerts, oste le repos, & fait former mille soupçons qui sont contraires à la verité, à l'innocence, & à la pureté de l'amour: Car tous les regards & toutes les paroles sont à leur dire des desseins qui blessent l'honneur, & des assignations qui en presagent la perte, & apres cette gesne qu'on se sera donné & qu'on aura fait souffrir aux autres, il se trouuera que ce sont des iugemens tres-mal fondez, & qu'on aura veu les choses autrement qu'elles ne sont en elles mesmes. Quoy? la ialousie qui est la passion d'un petit esprit, qui est vn mal qui en produit beaucoup d'autres, & dont on n'ose point s'auouer atteint pour en demander la guérison, qui enfin se fait moins connoistre par les paroles que par la pâleur qu'elle met sur le visage, & les inquietudes qu'elle donne à tout le corps, sera capable de

produire des effets si prodigieux, & le véritable zele ne vous allumera point sur tant d'infidelitez qui se commettent contre les promesses que nous auons fait à Dieu dans le Baptisme, & dans la confession? Vous fermerez les yeux pour ne voir point tant de mauuaises pratiques où les hommes perdent le salut de leur ame?

Le demon ne se comporte pas de la sorte. Tertullien nous assure qu'il trauaille iour & nuit, à nous renuerfer, & à nous perdre, l'enuie qu'il a conceuë contre nous, qui sommes les images & les enfans d'un Dieu qui le chastie rigoureusement, & qui deuons occuper des places & posséder vn bon-heur qu'il a perdu irreparablement: toutes ces choses l'obligent à faire son trauail & ses ioyes de nostre perte.

Les Saints qui n'ignoroient point ces sciences, (comme dit saint Paul,) & qui estoient parfaitement instruits de ses mauuais desseins & de ses ruses, qui connoissoient aussi fort bien les intentions que Dieu a que nous soyons tous sauuez, & quelle est l'excellence de nostre ame, trauailloient aussi de tout leur possible pour en assurer le salut. Ce grand Apôstre proteste que ce zele luy fait prendre tous les mouuemens, & sentir toutes les infirmités de ses freres, il est malade avec ceux qui le sont, il brûle avec ceux que le mauuais exemple scandalise, & enfin il ne scauroit auoir de repos quand il void la perte d'un salut éternel, qu'il dit auoir esté sa ioye & sa couronne. Il passe plus auant, car il témoigne vn transport qui n'est pardonnable qu'à la grandeur de son zele, lors que

*In Apolog.  
Cap. 22.*

*2 Cor. 2.*

*2 Cor. 11.*

*Rom. 9.*

188 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
pour faire le salut de ses freres, il consent d'estre  
fait anatheme de Iesus, & vne victime qui s'im-  
mole pour eux. Tous ces motifs & tous ces exem-  
ples nous obligent d'auoir du zele pour le salut de  
nostre prochain, & de trauailler de tout nostre  
possible pour l'assurer.



## ASSIDVITE INFATIGABLE DANS *les exercices de la Mission.*

### CHAPITRE IV.

70. 4.

Lib. 6.  
Photius  
1319.



A seconde vertu que le Fils de Dieu de-  
mande dans les Missionnaires est la per-  
seuerance dans le trauail : Le vous ay  
enuoyé pour moissonner (dit ce diuin Maistre) ce  
trauail qui se fait en esté, & sous les plus ardentes  
chaleurs de la Canicule nous fait connoistre, qu'il  
faut que le veritable Missionnaire s'employe avec vi-  
gueur & avec perseuerance à son ministere. Il y a  
deux Estres qui agissent tousiours, Dieu & les plan-  
tes ; celuy là parce qu'il est vn acte pur qui ne se  
lasse point dans son action ; & dont la vie & la  
perfection est son operation, c'est pourquoy il agit  
tousiours. Que si la sainte Eseriture nous dit, qu'il  
se reposa le septiesme iour, apres en auoir employé  
six au trauail, il ne faut pas s'imaginer, dit Cle-  
ment Alexandrin, qu'il cessa d'agir, parce qu'estant  
la bonté souueraine il en doit faire tousiours les ef-  
fusions, & il ne seroit plus Dieu, s'il cessoit d'estre

Lib. 6. Siro.  
cap. ultimo.

bien faisant: mais son repos signifie qu'il mit l'ordre,  
 & la beauté aux choses qu'il auoit créées, qu'il les  
 osta de la confusion où elles estoient auparauant,  
 & leur donna les ornemens qui faisoient leur per-  
 fection. Les plantes croissent & se nourrissent sans  
 cesse; & lors qu'elles sont arriuées au point de la  
 grandeur qui est permis à leur espece, elles for-  
 ment leurs graines, & meurent apres auoir laissé  
 les esperances de leur posterité. Il faut aussi que les  
 personnes Apostoliques qui sont les Agens de Dieu,  
 soient tousiours dans l'action, autant que permet-  
 tent les foiblesses qui sont inseparables de nostre  
 nature; nous trauaillons sur des idées éternelles, &  
 voulons auancer des desseins qui ont esté formés dans  
 l'éternité. Le salut du prochain est vn bien qui ne  
 finit point avec le temps: les graces dont nous nous  
 seruons pour reüssir dans ce grand affaire sont des  
 sciences qui ne manquent iamais de leur costé; si  
 bien que tous ces motifs nous obligent à trauailler  
 sans cesse, si nous voulons estre fidelles à nostre  
 ministere; mais l'exemple du Fils de Dieu nous y  
 oblige puissamment; il court par les bourgades  
 pour instruire des peuples grossiers, il est pressé par  
 des foules d'hommes qui luy demandent la santé;  
 il fait vn grand chemin à pied pour conuertir vne  
 Samaritaine: les fatigues de ce voyage l'auoient tel-  
 lement abbaru, qu'il est obligé de chercher quel-  
 que repos, & quelque rafraichissement aupres  
 d'vne fontaine: la faim le presse & l'oblige de de-  
 mander la retraite & la refection dans la maison Luc. 19.  
 de Zachée: il va pour guerir le seruiteur du Cen-  
 tenier avec plus de vitesse qu'il ne va dans la maison



du Prince de la Synagogue. Quand le Temple luy est fermé & que les Scribes & les Pharisiens, qui en estoient les ministres, ne luy permettent point d'y enseigner vne doctrine du Ciel, il presche dans les places publiques avec plus de liberté. Que si l'enuie le poursuit dans ces lieux qui sont ouuerts au commerce & à toutes les actions de la vie civile, ils'en va dans les deserts qui ne sont point habités, mais qui le deuiennent, & qui se trouuent auoir trop peu d'espace pour contenir des peuples que les charmes de son éloquence, & la veüe de ses miracles y attiroit : que si pendant le iour il ne trouue point de lieu où il puisse estre en liberté, il se retire dans la barque de saint Pierre, dont il fait vne chaire flottante pour leur prescher vne doctrine, que tous les argumens des Philosophes, & toutes les impostures des Heretiques ne sçauroient esbranler. Après qu'il a presché, & qu'il est necessaire de donner quelque repos & quelque nourriture à son corps, il est prié d'aller rendre la santé à des malades, & la vie à des morts. La nuit qui est destinée au repos pour reparer des forces qu'on a dissipé dans le trauail du iour, est employée à la priere.

L'Euangile qui nous a marqué le temps des actions du Sauueur du monde par les festes auxquelles il les faisoit, ne nous parle qu'une fois de la difference des saisons, pour nous apprendre que ce diuin Missionnaire n'en connoissoit point dans son trauail; que le froid de l'hyuer & les chaleurs de l'esté ne pouuoient iamais arrester son action, & que tous les temps luy estoient vn printemps

agréable, ou vne automne seconde, propre au travail.

C'est sur ce diuin modele que le parfait Missio-  
naire doit regler sa conduite, & ne se laisser iamais  
dans des actions qui sont si profitables au salut des  
ames. Saint Paul veut qu'il travaille comme vn  
bon soldat. Le travail de la guerre est non seule-  
ment grand pour ses fatigues, mais dangereux  
pour le danger de la mort, où il est exposé : ce-  
pendant qu'il ouure quelque tranchée, qu'il fend  
quelque ligne, qu'il enfonce quelque barricade,  
qu'il va chargé de facines & de ses armes pour se  
faire vn chemin dans vne breche, ou se courir con-  
tre les coups de l'ennemy, il se trouue souuent  
trempé dans sa sueur & dans son sang : La nuit  
dont les ennemis tirent quelque auantage, augmen-  
te ses peines & ses sollicitudes, il veille, parce qu'il  
est assuré que ses ennemis ne dorment point, &  
si ses yeux ne peuuent point percer les tenebres  
pour decouurir quelque troupe qui vient enleuer  
vn quartier, son oreille est tousiours attentive  
pour entendre le bruit des cheuaux & des hom-  
mes. Dans ce travail qui luy est continuel, il n'a  
pas le loisir de prendre des alimens & du repos  
pour conseruer des forces, qu'il doit prodiguer,  
dans vn combat. Le temps de la Paix ne l'est pas  
pour luy (comme dit Tertullien) il est tousiours  
chargé de ses armes, il apprend à s'en seruir dans  
l'occasion, & se fait chaque iour quelque image  
de la guerre; c'est vn plaisir de luy voir combat-  
tre des phantomes, faire vne marche, tracer des  
lignes dans vn champ labouré depuis peu, & enfin

2. Tim. 2.

*Etiam in  
pace labore  
& incommo-  
dis bellum  
pati iam  
ed sunt, in  
armis do-  
ambulando  
& ad Mar-  
tyras Mi-  
les in media  
pace decur-  
ris sine vilo*



*hoste, vallu  
iacis, & su-  
per vacuo  
labore lassat  
sur Sen Ep.  
18.*

faire tous les essais des exercices qu'il doit pratiquer dans la guerre.

Il faut donc qu'un véritable Missionnaire soit toujours occupé comme un soldat : les ennemis qu'il doit combattre sont les vices, & les démons, ses armes sont la parole de Dieu, il faut détruire le Royaume de Sathan, faire mourir ce corps du péché (comme dit saint Paul,) arracher des mains de cet ennemy les dépouilles qu'il a remportées sur l'innocence, & qui le rendent orgueilleux.

*Vt destruat  
super corpus  
peccati.*

*vi  
di  
ss*

Il faut monter en chaire pour instruire les peuples ; & quoy que cet employ ne soit point également pénible à tous ceux qui l'exercent (car il y en a qui y ont plus de facilité, & même un plus grand génie que d'autres) il est néanmoins assuré que quelque bonne disposition que la nature nous ait donné, & que l'exercice nous ait acquis, il y a toujours beaucoup de peine à parler pendant une heure avec contention de voix. Il n'est pas plutôt descendu de chaire qu'il est appelé au confessional pour y recueillir le fruit de la prédication : s'il a été en chaire, il gèle de froid dans ce ministère. Les crimes qu'il est contraint d'entendre ; les désordres d'une vie qui s'est passée dans l'oubly de Dieu, & dans une prostitution de conscience, les doutes qu'on lui propose, les résolutions qu'il est obligé d'y donner sur l'heure : les avis qu'on lui demande pour commencer une nouvelle vie : les remèdes des maux qu'une longue habitude rendoit presque incurables, tout cela ne peut se faire qu'avec une grande peine : Mais elle est

est incomparablement plus grande , quand il faut entendre des confessions de peuples ignorans ou malicieux , à qui le demon ferme la bouche pour leur oster la liberté de declarer leurs pechez. Ils auront passé les années entieres sans se confesser , & quoy qu'ils se soient engagez dans des affaires & dans des compagnies où l'innocence se perd , neantmoins apres tout cela ils n'auront rien fait qui les rende criminels : ô Dieu ! quelle peine à vn Confesseur qui connoist l'importance d'une bonne Confession , & qui en voit la profanation.

La Confession luy a découuert des ennemis qu'il faut reconcilier. Ces familles se deschirent depuis long-temps par des procez qui ont ruiné la charité , & consommé les biens de fortune , ils en ressentent la perte , & neantmoins ils poursuivent tousiours leurs vengeancees , ils aiment mieux tomber dans la pauvreté que sous le pouvoir de leurs ennemis : la langue s'emporte à des medisances qui font mourir l'honneur de leur prochain , & s'ils ne peuvent luy oster la vie naturelle , ils taschent de luy raur la civile. Il faut arrester le cours de ces procez qui vont s'estendre iusques dans leur posterité , car les enfans entreront dans le ressentiment de leurs peres : ils ne regarderont iamais qu'avec des yeux d'horreur, des personnes qui leur ont rauy des biens qui deuoient venir à eux par succession , & qui pouuoient les empescher de tomber dans la misere où ils se trouuent. Ceux qui tirent quelque auantage de leurs procez , les estendent autant qu'ils peuuent , & ne leur en font voir la fin , qu'ils n'ayent veu celle de leur

bource. On parle d'accommodement ; quand les choses sont desespérées , & qu'ils n'ont plus de moyens pour continuer ou pour reparer des dépenses qu'on a faites & qui ont ruiné la maison. Là dessus vn Missionnaire vient comme vn Ange de Paix , il les exhorte à cette vertu par tous les motifs, qu'il prend de la pieté, de la raison, & de leurs propres interets. On luy vient dire que dans cette maison vn mary & vne femme vivent comme des ennemis irreconciliables, le mary n'a que des mépris & des fureurs contre sa femme ; il ne luy parle qu'avec des paroles foudroyantes , qui sont souvent suivies de coups, qui laissent sur cette victime les marques de sacruauté, & qu'enfin il ne se fert des aduantages , que la nature , & que les loix donnent aux maris à l'endroit des femmes, que pour la traiter en esclau & en ennemie ; dans cete humeur noire qui possede ce mary ; il luy refuse & les habits que sa condition demande & le secours que ses necessitez exigent de luy. Cette femme est insolente & pource qu'elle a fait la fortune de son mary par des biens qu'elle luy a apporté , & l'extrauagance de son amour par vne beauté qui passe dans trois iours, elle le traite en valet, elle veut estre maistresse d'vne fortune qu'elle a élevée , & obliger son mary à faire tousiours l'office de seruiteur , comme il en prenoit le nom lors qu'il la recherchoit en mariage. Vn mary qui ne peut souffrir ce desordre , & qui veut du moins se conseruer l'autorité, s'il ne peut pas auoir l'amour, sur celle qui luy est acquise par vn Sacrement , & qui luy est soumise par la condition de sa nature ; s'emporte à des violences , & forme des desseins

qui troublent le repos de la maison , qui en dissipent les biens , & qui enfin sont funestes à toute la famille. Il faut qu'un Missionnaire aille dans cette Maison pour éteindre ce feu de discorde qui fait de grands degats, & allumer celuy de la charité dans des cœurs qui sont alliés par un Sacrement que saint Paul appelle grand , & par de communs interets qui leur doiuent estre considerables. Il doit remontrer à ce mary insolent que Dieu luy a donné une femme pour estre sa compagne , & non pas sa seruant , & que pour mesme fin il l'a tirée de son costé & non de ses pieds : qu'il fait tort à sa posterité en luy donnant des enfans qui estant produits par des principes ennemis , en retiendront les qualités dans leur temperament , & dans les mœurs : qu'il dissipe ses biens , & perd le repos par la mauuaise intelligence qu'il a avec celle qui deuoit les conseruer : & qu'enfin la paix n'estant point dans sa maison , le Dieu de Paix ne sçauroit y habiter. Il doit représenter à cette femme que des biens de fortune rendent insolente , que la nature , que la loy , que les interets de sa conscience , l'obligent d'auoir un amour respectueux pour celuy qui luy est donné de Dieu & qui en tient la place : que cette beauté qui la rend orgueilleuse passera bientoist , qu'une fièvre de trois iours la fera mourir sur un corps vivant , qu'elle doit craindre , & s'humilier de voir qu'elle porte un bien , qui peut estre la source d'une infinité de maux ; Car , comme dit Tertullien , la beauté est pesante à celles qui en sont ornées , mortelle à ceux qui la conuoient , dangereuse à ceux qui en

*Tertull. de  
Culin fem.  
cap. 3.*

approchent, exposée aux tentations & enuironnée de scandale. Il n'a pas plustost mis la paix dans cette maison qu'on vient le prier d'arrester les degats, que fait vn creancier impitoyable sur les biens d'une pauvre vefue, ou d'un orphelin qui est sans deffence; il y court promptement & arrache comme Iob cette brebis de la gueule des lions; il obtient quelque trêue & quelque moderation à vne poursuite si violente, qui alloit mettre ces pauvres personnes dans l'impuissance de se deffendre & de reparer leurs degats. L'innocence de cette fille se trouue enuironnée de pieges dans cette maison, & au seruice de ces personnes qui veulent la surprendre, le danger où il la void, ne luy permet point d'arrester plus long-temps, il court & retire cette pauvre victime des mains de ceux qui vouloient l'immoler à l'impureté, & la met dans vn lieu d'assurance. Les pauvres crient, & meurent dans cet hospital, parce qu'ils y sont sans secours; car la mauuaise foy d'un œconome qui applique à sa maison, des biens qui sont destinés pour celle de Dieu, & qui dérobe ce que la pieté des fideles auoit donné pour nourrir les membres & les enfans de Iesus-Christ, leur refuse ce qui leur est necessaire, ces voix mourantes qui (comme dit vn Apostre) montent iusques aux oreilles du Dieu de Sabaoth, frappent les siennes, & l'obligent à courir promptement pour leur apporter du secours; il persuade la fidelité à cet œconome d'iniquité, l'attendrit sur des miseres dont il est la cause, & enfin l'espouuante par la rigueur d'un compte qu'il doit rendre à Dieu de son administration.

*Jacob. 5.*

Voila des emplois qui ne sont point sans peine, & comme ils sont continuels, elle seroit insupportable si le Missionnaire n'estoit animé par les deux motifs qui faisoient courir avec alegresse les Martyrs aux tourmens, sçauoir la gloire qu'ils receuoient de plaire à Dieu, & la recompense qui leur estoient preparée en l'autre monde; car qu'y a t'il de plus agreable au Dieu de Paix & de dilection, que de l'establis dans des cœurs où il veut faire son séjour & son Royaume? Poués vous rendre vn seruice plus agreable à ce Pere celeste, que de procurer la nourriture à ses membres, qui sont les pauvres; de conseruer & deffendre l'innocence qui est sur le panchant de sa ruine? Vous arrestés tous les desordres que ces inimitiés alloient produire: mettant le pain dans la main du pauvre, vous tirez de sa bouche les blasphemes, pour y mettre les benedictions qu'il donne à Dieu qui le nourrit par vostre ministere. Cette fille que vous avez retirée de ce funeste embrasement, benira tout sa vie son liberateur, & n'offrira iamais à Dieu son corps cōme vne hostie viuante, sainte & agreable que par vos mains. Ce trauail qui rend de la gloire à Dieu, & qui vous fait meriter ses graces, est attaché inseparablement à vostre ministere. Que si vous le trouuez insupportable, c'est que vous n'aués point receu la grace de la vocation, & que vous vous estes ietté dans cet office sans y estre appellé. Si la charité, qui est tout puissante, estoit dans vostre ame, vous ne treuueriés rien de difficile, & cette production d'vn principe tousiours agissant vous feroit trouuer le repos & la douceur dans l'action.

*Tertull. in  
Apolog.  
cap. 50.*

oultre que vous ne deuez pas vous engager dans vn ministère, qui prend son nom du trauail & des fatigues qui en sont inseparables, si vous n'auiez pas fait l'épreuue de vos forces & préueu ces obligatiōs.

*Significat  
requiri in eis  
fortitudinem  
in omni ac-  
tione legiti-  
ma. sine dā-  
dum, sine ca-  
piendum, sine  
operandum  
fuit quidpiā.  
Philo de sa-  
cerd. bon.*

Philon dit que Dieu auoit ordonné qu'on baillât aux Prestres l'espaule droite de la victime, pour marquer qu'ils deuoient auoir beaucoup de force, soit pour donner, soit pour receuoir, & pour toute sorte de trauail. Ainsi vous deuez penser que Dieu vous a baillé non pas seulement l'espaule, mais le cœur de la victime, parce que vous deuez auoir vne resolution & des forces pour souffrir tous les trauaux, & surmonter toutes les difficultez.

## DE LA DOUCEUR DV MISSIONNAIRE.

### CHAPITRE V.

*Mansue-  
rissimum ge-  
nus. Sen.*



N Ancien appelle l'homme vn animal tres-debonnaire, à qui la nature a donné vne douceur particuliere, qui le distingue des bestes; parce que l'ayant fait d'vn temperament où les qualitez qui le composent sont dans vne plus iuste proportion, que dans tout le reste des animaux, il est moins sujet à se porter dans des excez qui sont naturels aux bestes, à cause de l'inegalité de leurs humeurs. La raison mesme luy inspire la douceur; car cette puissance qui est la plus noble partie de l'homme, arreste les

*D. Thom.  
12. q. 46.  
art. 5 ad 1.*



saillies & les transports de toutes les passions ; elle leur donne ses loix , & ne leur permet point d'action qu'elle ne s'efforce de regler pour luy faire porter le nom d'humaine , & de raisonnable : que si l'ame pousse quelque premier mouuement qui luy eschape , & qu'elle ne puisse point arrester , elle le desaduouë pour sien ; parce que la raison n'a point presidé à sa naissance , & qu'il est fort sans son consentement , & sans ses moderations : Or cette douceur & cette affabilité qui deuroit estre commune à tous les hommes , doit singulierement se faire voir dans le Missionnaire. Dieu auoit commandé, dit Philon, qu'on donnast aux Prestres la graisse de la poitrine des victimes qui estoient offertes au Temple, pour signifier la douceur, qui doit se trouuer dans ses Lieutenans, de qui toutes les actions doiuent estre accompagnées de cette moderation qui est vn prejugé de celle de l'esprit, & vn effet de la grace ; & c'estoit pour inspirer cette douceur aux premiers Chrestiens, qu'on leur presentoit du laiët & du miel apres leur baptême, pour leur apprendre par ces symboles que l'estat du Christianisme, où ils estoient admis par ce Sacrement, les remettoit dans vne enfance spirituelle, & que l'Eglise vouloit qu'ils retinssent dans leurs mœurs les qualitez de leur nourriture, si bien que se nourrissant de laiët, qui est l'aliment des enfans, ils receussent la douceur dans leur conuersation : C'est aussi pour cette raison ( comme dit Clement Alexandrin ) que les gens de bien sont appelez par Homere d'un nom qui signifie, qu'ils se nourrissent de laiët.

*De Sacer-  
dot. honor.*

*Matth. 11.**Esay. 53.*

Mais ce qui nous doit plus obliger à la débon-  
 naiteté, est l'exemple du Fils de Dieu, il veut que  
 nous apprenions cette vertu de luy, parce qu'il l'a  
 parfaitement pratiquée dans les plus fascheuses ren-  
 contres de sa sainte vie. Le Prophete nous le décrit  
 comme vne brebis qui n'a point de voix sous le coup  
 qui l'immole, & comme vn agneau qui souffre  
 sans se plaindre, qu'on luy oste la toison qui le  
 couure. Il traite avec des peuples ignorans qui re-  
 fusent ses instructions; & avec des Scribes & des  
 Pharisiens qui l'accusent d'erreur & d'imposture;  
 il parle à des Disciples si grossiers, qui ne pou-  
 vant comprendre ses discours, quittent sa compa-  
 gnie; & par tout il se monstre vn agneau, il ex-  
 plique aux peuples les mysteres par des parabo-  
 les, qui estant les discours du vulgaire, leur font  
 comprendre ce qu'ils ignoroient: il prouue par des  
 miracles aux Scribes & aux Pharisiens, qui auoient  
 assez d'intelligence pour connoistre les verités qu'il  
 leur preschoit, si la malice ne les eut point aueu-  
 glés, que sa doctrine estoit diuine: la rudesse de  
 ses Disciples ne le rebute point, il leur d'escouure  
 en particulier les verités qu'il leur auoit preschées  
 en public. L'ingratitude de cette nation, qu'il auoit  
 honorée de sa naissance, de ses miracles & de sa  
 doctrine, ne luy fait rien perdre de sa douceur; il  
 entend leurs blasphemes sans émotion, souffre leurs  
 coups sans se plaindre, combat l'ingratitude par  
 de nouveaux bien faits, & ne parle, quand on le  
 fait mourir, que pour obtenir le pardon pour ses  
 boureaux; que s'il rompt quelquefois le silence, &  
 si cet agneau deuient vn lion, c'est seulement quand  
 les

les interets de la gloire de son Pere l'y obligent, & qu'il void profaner son Temple & son culte.

Il commande à saint Pierre qui vouloit le deffendre par les armes, de remettre son espée dans le fourreau, parce que (comme dit Tertullien) le mesme coup qui auoit blessé l'oreille à Malchus auoit blessé la patience & la douceur de Iesus-Christ qui veut faire toutes ses conquestes, & regner par la *Patentia Christi in Malcho vulnerata est de Patti* bonnairété.

Il veut que ses Disciples imitent sa douceur dans l'employ de conuertir les nations : apprenés de moy (leur dit-il) non pas de créer de nouveaux mondes ou de faire des prodiges dans celuy-cy, mais bien que ie suis doux & humble de cœur : il veut que se trouuant parmy des peuples idolâtres, qui ont les crimes des demons, & la fureur des bestes, ils conseruent tousiours la douceur des brebis, qu'ils se seruent de cette vertu *Luc. 10.* pour gagner leurs affections, & leur persuader les veritez d'une Religion qui ne combat que par la patience, & qui regne par la douceur. C'est là dessus que le Missionaire se doit regler ; & puis que cette vertu a paru avec esclat dans toutes les actions de la vie de ce premier Missionaire, elle doit se trouuer par imitation dans celle de ses seruiteurs.

Clement Alexandrin se moque de tout ce que l'antiquité a dit d'Amphion le Thebain, d'Arion, & de quelques autres, qu'on nous assure auoir appruiuisé les bestes les plus feroces par la douceur de leur chant, d'auoir fait marcher des pierres, & changer de place aux arbres qui estoient attachez à la terre par leurs racines ; tous ces prodiges sont

*Has ergo  
omnes im-  
manissimas  
feras, & ta-  
les lapides  
ipse celestis  
carnis in  
mansuetos  
homines  
transformauit  
Clem. Alex.  
erat adhor-  
tatoria ad  
gentes.*

des fables qui n'ont rien de véritable; mais ces mer-  
ueilles ont esté faites dans vn sens allegorique par  
Iesus-Christ, il a par sa douceur appriuoilé des hom-  
mes plus cruels que les bestes; Car ceux que l'in-  
constance de leur esprit rend semblables à des oy-  
seaux: ces fourbes, qu'on peut appeller des serpens,  
pour en auoir les souplesses & le venin: ceux que  
la colere rend semblables à des lions: les volup-  
tueux, qui comme des pourceaux ne se plaisent que  
dans l'ordure, les rauisseurs des biens de leur  
prochain, sont des loups, puis qu'ils en imitent la  
ferocité; les pierres & les bois sont les hommes stu-  
pides & ignorans: Or tous ces monstres ont esté  
changez en des hommes tres-debonnaires par la  
douceur de ses paroles & de sa conuersation; il a fait  
mouuoir des pierres, & marcher des arbres, quand  
il a donné la vie de grace à des pecheurs insensibles  
à leurs propres mal-heurs, qui estoient attachez à  
la terre par toutes leurs passions, & qui ne viuoient  
que d'une vie insensible: il a fixé l'inconstance de  
ces esprits volages comme des oyseaux, quand il  
leur a donné vn mouuement regulier qui les por-  
te deuers Dieu, il a osté le venin & les souplesses  
aux serpens, quand il a inspiré vne simplicité de  
colombe à ses Disciples; les pourceaux sont sor-  
tis de l'ordure pour n'y rentrer iamais, quand  
il a persuadé la chasteté à la Magdeleine, & à la  
femme adultere: ces loups ont quitté leurs rapi-  
nes, quand il a fait abandonner toutes choses à  
ceux qui ont voulu le suiure: Enfin, on a veu les  
lions sans fureur, quand les Disciples de ce diuin  
Maistre se resioüissoient de se voir dignes de souf-

frir des tourmens pour leur Maïstre. Voila les ef-  
fets que produit cette diuine douceur de Iesus-  
Christ. Il faut que le Missionaire soit persuadé qu'il *Math. 10.*  
est enuoyé comme les Apostres parmy des loups,  
c'est à dire parmy des hommes qui ont les humeurs  
& les transports des bestes feroces: ou (comme dit *1. cap.*  
Isaye) à vne nation pécheresse: ou enfin qu'il va  
prescher à des hommes; qui, comme dit le Pro-  
phete, n'en ont que l'apparence. Il faut reformer  
tous ces monstres, appriuoiser ces bestes feroces,  
faire quitter ces commoditez à cet intéressé, les  
plaisirs à ce voluptueux, le desir & les poursuites  
des vengeancees à ces vindicatifs, persuader la libe-  
ralité à cet auare, & la pieté à ce libertin. Vous  
réussirez dans cet important dessein par la douceur  
& par la debonnaireté, si dans vostre main com-  
me dans l'Arche, la manne se trouue avec la ver-  
ge d'Aaron, si dans l'appareil que vous mettez sur  
leurs playes il y a plus d'huile que de vin, si vostre  
voix n'est point celle d'un tonnerre, mais plustost si  
elle est douce comme celle de l'Epoux: si enfin *Cant. 2.*  
elle est le soufflé d'un petit vent, & non les cla-  
meurs d'une multitude: monstrez doucement à vo-  
stre prochain le dommage qu'il se cause à soy-  
mesme, l'injure qu'il fait à Dieu, & le scandale  
qu'il donne à son prochain; representez-luy l'in-  
certitude de la vie, la rigueur d'un iugement;  
& la durée éternelle des peines d'enfer: mais que  
ce soit avec cette douceur, qui est un effet de la  
charité, qui témoigne la compassion que vous  
auez de ses maux, faites luy connoistre par la  
douceur de vos paroles & de vostre conuersation,  
que vous possédez cette tranquillité d'esprit que



vous voulez mettre dans son ame. Je veux que du commencement il témoigne quelque émotion de colere, & que mesme dans la chaleur de sa passion il auance quelque parole, qui n'ait pas toute la moderation qu'elle deuroit auoir, & qu'elle vous offence; suiuez le conseil du Sage qui dit que les paroles pleines de douceur sont tres-propres pour calmer la colere: il aura honte de son emportement, quand il n'en verra point en vous, & il croira que vous estes son amy, quand il sortira de vostre bouche des discours qui en sont le témoignage.

*Ecclef. 6.*

Mais ce qui doit singulierement obliger le Missionnaire à la debonnaireté, est l'excellence de son employ. Dieu ne conuertit les pecheurs, que par des graces qui gagnent sans contraindre la volonté, il se fait suivre par des attraitz & nous enleue du milieu de nos inclinations sans employer d'autre machine que les agréemens: il nous donne des noms (lors mesme que nous luy sommes infideles) qui témoignent son amour, & qu'on ne peut oïr sans estre ému: il nous appelle sa sœur, & son épouse; parce qu'il desire que nous les soyons. Puis donc que nous sommes les Agens de la grace, & que nous trauaillons sous sa conduite, ne devons nous pas employer la mesme douceur pour operer un mesme effect? Car ne seroit-ce pas estre contraire aux desseins & aux paroles du Fils de Dieu, de traiter rudement ceux qu'il caresse, de vouloir faire suivre par violence, ceux qu'il attire par des attraitz, & de donner des noms injurieux à ceux qu'il appelle ses freres, ses sœurs, & ses épouses.

*Can. 5.*

Ne sçavez-vous pas que le Fils de Dieu declare *Math. 5.*  
bien-heureux les debonnaires; & qu'il leur pro-  
met de les rendre possesseurs de la terre, c'est à dire  
qu'ils regneront sur les volontez des hommes, &  
qu'ils gagneront par la douceur cette puissance de  
nostre ame, que l'autorité des Monarques, la  
force des loix, & les armes des Conquerans n'ont  
iamais pû assujettir.

Philon dit que Moÿse s'employa à garder les *Pastoralis*  
brebis avant que de gouverner les peuples; car cet *ars ad Re-*  
exercice est vn prelude qui apprend le moyen de *gnū est pra-*  
conduire des hommes: La chasse est vne image de *indium, hoc*  
la guerre, & on se dispose à la fureur qui tue les *est ad regi-*  
hommes, en faisant mourir des animaux: Mais *men hominū*  
l'exercice d'vn Pasteur est vne leçon qui apprend *gregis man-*  
les loix du bon gouvernement: & la conduite de *suerissimi.*  
cet animal tres-debonnaire, enseigne comme il *lib 1 de vi-*  
faut gouverner des hommes, que la nature fait *ta Moÿs.*  
naître sans armes & sans force pour les obliger à *Idem habes*  
la douceur: C'est pourquoy les Rois sont appellez *D. Aug. lib.*  
des Pasteurs: parce qu'ils font à l'endroit de leurs *19 de Citta-*  
sujets tous les bons offices que les Pasteurs rendent *te Dei.*  
à leurs brebis. Cette conduite de Dieu sur Moÿse,  
doit regler celle du veritable Missionnaire: il doit  
estudier la douceur avant que d'entrer dans cet  
exercice qui gouverne des ames libres, & calmer  
parfaitement ses passions avant que d'entreprendre  
de regler celle de son prochain, autrement il  
s'expose à souffrir vn reproche qui le chargera de  
confusion, & qui auilira son ministere,

Mais comme ie demande dans le Missionnaire  
vne debonnaireté, qui est l'effet de la charité & du



bon iugement, ie desire aussi qu'il en éuite vne fausse qui regne aujourd'huy dans le monde : C'est elle qui deguise l'homme sans le reformer, qui luy fait prendre la peau de brebis, cependant qu'il a les mœurs & les desseins des loups, qui met des paroles de miel dans la bouche, vn souris sur le visage, & vne iustesse apparente dans les actions : regardez attentiuement leur posture, leur marcher, leur façon d'agir, vous les prendriez pour ces statues que les Grecs appellent Antomates, qui se remuent avec vne iustesse admirable ; parce que leur mouuement est conduit par des ressorts qu'on ne void point : aussi ces faux debonnaires ont vne conduite qui paroist reguliere, & qui trompe les simples : écoutez les parler, ce ne sont que des protestations d'amitié & de seruite, & neantmoins ils ne sont iamais tant à craindre, parce qu'ils ne sont iamais plus disposez à faire quelque mauuaise action, que lors qu'ils promettent de vous rendre quelque bon office, ils sont en ce point semblables à l'Empereur Domitian. Suetone raconte de ce monstre de cruauté, que pour se faire vn ieu de la patience des hommes, il ne prononçoit point d'Arrest de mort contre quelqu'un, qu'après vn long discours de la clemence, si bien qu'il n'estoit point de signe plus asseuré de sa fureur, que cette debonnaireté qui paroissoit dans son exterior, & qu'il louoit dans ses discours, lors mesme qu'il vouloit la destruire par sa cruauté. Il en est ainsi de ces personnes, qui prennent le visage, qui imitent comme des singes la voix & les actions des debonnaires, mais qui ont les mœurs des bestes

*Quo contemptius  
abuteretur  
patientia hominum, nāque  
victiorē  
sententiam  
sine prefatione  
clementia  
pronunciaret, ut non  
aliud iam  
certius atrocis  
exitus signum esset  
quam prin-*

cruelles : ils sont à craindre quand ils promettent leur amitié , & on ne peut point prendre leurs presents sans quelque soupçon de tromperie. C'est vn vice qui regne aujourd'huy dans le monde , mais dont le Missionaire doit estre fort éloigné , car il doit auoir vne douceur qui luy fasse receuoir également les pauvres comme les riches , qui donne la confiance de s'approcher à ceux qu'une timidité naturelle, qu'un trop grand respect, ou la connoissance & la honte de leurs miseres éloignoit de sa personne. Enfin il doit auoir vne débonnaireté qui recoiue d'un mesme visage le blasme , comme les louanges , qui écoute sans émotion le recit des foiblesses , comme des vertus , & qui enfin soit accompagnée de l'humilité.

*cipis lenitas.  
in vita Do-  
misiani.*



DE L'HUMILITE DV MISSIONAIRE.

CHAPITRE VI.

N grand Saint appelle l'humilité vne grace sans nom , soit ou parce qu'elle n'en a pas receu des anciens Philosophes , qui dans la connoissance de beaucoup de choses naturelles & morales , ayant ignoré la nature de cette vertu , n'ont pas pû luy donner vn nom : ou bien elle est vne grace sans nom ; parce qu'estant tres noble en sa nature , on ne pouuoit luy donner vn nom qui ne fût vil dans son expression ; car le nom est la diffinition & le portrait de la chose definie :

ou bien encore nous pouuons dire que l'humilité est vne grace sans nom, parce que celuy qui possède cette vertu, ne la connoist point en luy, & il ne peut se donner vn nom pour vne chose qu'il ne croit pas posséder, que s'il se disoit humble, il ne le feroit plus, & il ne peut se donner ce nom sans perdre cette vertu. Mais saint Paul plus intelligent en la nature des vertus que tous les Philosophes qui en ont parlé, & que tous les saints qui les ont pratiquées, appelle tres proprement l'humilité la vertu de Iesus-Christ; car quoy qu'il soit l'original & l'exemplaire de toutes les vertus; neantmoins il faut aduoir qu'elle a paru dans sa vie avec plus d'éclat que toutes les autres. Sa naissance qui fut dans vne Crèche: ses parens qu'il voulut estre pauvres: ses emplois cachés pendant trente ans de sa vie; les plus esclatantes de ses actions ont esté les plus humbles: il entre en Ierusalem parmy les acclamations du peuple qui l'appelle Roy d'Israël: on ionche les ruës par où il passoit, mais il veut entrer monté sur vne asnesse, & suiuy par des enfans & des pauvres Disciples. Il institue la diuine Eucharistie sur la fin de sa vie; & ce glorieux Sacrement qui est l'effet d'un pouoir, d'une sagesse, & d'un amour infini, qui met le ciel en terre, & qui recueille l'immensité, & la grandeur de Dieu dans vn petit espace, n'a pour matiere que le pain & le vin, qui sont les plus communs de tous les alimens qui nourrissent l'homme: La gloire d'un Dieu est sous des accidens qui sont des estres imparfaits qui ne se soustiennent que par miracle.

Après

Après que ce diuin Maistre nous a montré l'exemple de l'humilité dans toutes les actions de sa vie, il nous en fait leçon par ces paroles : *Mat. 11.* Apprenés de moy que ie suis doux & humble de cœur. Il nous tient ce discours, parce qu'il n'appartient qu'à luy de s'humilier : la grandeur luy est nécessaire & l'abaissement semble indigne de sa majesté ; l'homme pour si bas qu'il descende par humilité, ne pourra iamais toucher le neant dont il a esté tiré : neantmoins s'il ne peut point sortir de son espece pour aller trouuer ce vahos dont il est originaire, il doit l'approcher par pensée & par desir.

Que si le neant de nature dont nous auons esté pris, nous presente dans son obscurité vn grand sujet d'humiliation, le moral qui est le peché nous fournit de plus puissans motifs d'abaissement : Nous auons esté les ennemis de Dieu à mesme temps que nous auons esté les ouurages de sa puissance, & lors mesme qu'il employe ses soins à nous conseruer, nous l'offençons, & deuënons ses ennemis ; c'est ce qui nous doit humilier.

Saint Paul qui appelle l'humilité la vertu de Iesus-Christ, en fait aussi son exemple : ce grand Apostre se glorifie dans ses afflictions, & dans ses infirmités ; afin que la vertu de son Maistre habite en luy, mais il n'ose pas se glorifier dans ses reuelations : c'est Paul qui est dans les prisons, qui est fotteté & ietté dans la mer ; mais quand il parle de ses reuelations, c'est vn certain homme. Quand on veut luy rendre des honneurs diuins en suite de quelque miracle qu'il a fait, il proteste



qu'il est homme mortel semblable aux autres ; & arreste par ce sentiment d'humilité les honneurs qu'on veut luy rendre comme à vn Dieu. Il dit aux Galates qu'ils l'ont receu comme l'Ange du Seigneur, mesme comme Iesus-Christ. Il passe encore plus auant & rend ce tesmoignage à leur pieté, qu'elle a esté si grande en son endroit qu'ils n'ont rien épargné pour l'honorer, & qu'ils estoient mesmes disposés à luy donner iusques à leurs yeux. Toutes ces preuues d'honneur, d'estime & d'affection que ce peuple auoit pour saint Paul, ne luy ont iamais donné le moindre sentiment d'orgueil; mais au contraire il leur proteste qu'il leur a prêché l'Euangile parmy les infirmités de sa chair, & qu'il leur a présenté vn visage méprisable : Vous sçaués (dit-il aux Thessaloniens) que ny la flatterie ny le desir des richesses n'ont iamais rien pû sur nous. Dieu est témoin de la pureté de nos intentions, qui n'ont iamais recherché ny les applaudissemens, ny la gloire des hommes : & quoy que le ministere d'Apostre de Iesus-Christ nous donne quelque autorité sur vous, & que pour la conseruer, nous pussions tenir quelque rang, qui nous eleuât au dessus de vous; neantmoins nous nous sommes faits petits pour nous proportionner à vous. Plusieurs admirent le courage inuincible de Saint Paul qui n'a iamais fieschi sous les poids des travaux & des persecutions : mais moy i'admire d'auantage sa modestie dans l'eminence de ses emplois, son humilité parmy les applaudissemens, que les graces, dont il estoit orné & qu'il distribuoit aux autres, luy faisoient recevoir.

C'est sur l'exemple du Maistre, & du Disciple, de Iesus-Christ & de saint Paul, que le veritable Missionnaire doit dresser sa conduite, & croire que l'humilité, que nous auons dit estre vne grace sans nom, & le fondement de toutes les vertus, luy est absolument necessaire; les emplois esclatans de son ministere ne peuuent subsister sans cette vertu, & il n'est pas Missionnaire de Iesus-Christ & compagnon d'office de saint Paul, s'il n'est parfaitement humble. Il monte en chaire, il est fruy d'une foule de peuple qui l'appelle son Ange pour sa conduite, son Docteur & son Pere pour les autres bienfaits qu'ils en reçoient: On le consulte sur toutes les difficultés, on reçoit ses resolutions comme les oracles du Ciel: les Grands luy presentent leurs mai-sons & leurs tables: ils recherchent son amitié, demandent ses aduis, & la participation dans ses prieres, il voit la conuersion des grands pecheurs, qui est le fruit sensible de sa Mission: quand il parle en chaire, on dit, c'est la voix de Dieu, & non des hommes; quand il en descend, il est receu par des foules de peuple qui donnent mil benedictions à celuy qui leur monstre le chemin du Ciel, qui leur fait connoistre le mal qui leur donnoit la mort, & qui enfin leur decouure le Dieu, qui iusques alors leur auoit esté inconnu.

Il faut estre bien fondé en humilité pour ne point humer vn air qui est si doux, & pour ne point donner son cœur, si on ne peut s'empescher de prester ses oreilles à ces applaudissemens. Le Missionnaire doit craindre que les loüanges qu'on donne à son ministere ne s'arrestent à sa personne,

& qu'il ne s'attribuë des auantâges pour des actions dont il n'est que l'organe. Pour donc n'estre point emporté par ce torrent & infecté par vne contagion qui semble donnée à nostre nature, ie luy veux donner quelques préseruatifs, & luy fournir quelques considerations qui pourront le conseruer dans l'humilité.

2, Cor. 4.

Premierement il se souuiendra que quoy qu'il soit enrichy de tous les dons de la nature & de grace, qu'il les tient des liberalitez de Dieu, & qu'il porte ce thresor, comme dit saint Paul, dans vn vase de terre, afin que la sublimité soit de la vertu de Dieu, & non deses forces, qu'il passe au milieu des voleurs qui le luy peuuent raur, quand il se void parmy les applaudissemens que son ministre luy fait donner: qu'il n'est que l'œconome & l'Agent de Dieu, & qu'il distribuë des biens dont il doit rendre vn compte bien exacte: que s'il fait des conuersions, s'il inspire des sentimens de pieté à ceux qui n'en auoient point, il doit estre persuadé que c'est vn effet de la grace & non de l'industrie des hommes; car c'est elle qui change les cœurs, qui éclaire l'entendement, & qui persuade la volonté; que pour luy il est vn instrument qui n'a point d'action, & de mouuement que celuy qu'il reçoit de la cause premiere: s'il penetre bien cette pensée, il n'en scauroit auoir d'orgueil, ny attribuer à ses industries des conuersions que Dieu fait comme auteur de la grace.

Secondement il considerera que les graces dont il est l'instrument & l'œconome ont esté meritées par l'humilité, & par les abbaissemens du Fils de



**Dieu** ; que ce sont les fruits de la Croix , & les recompenses de l'obeïssance , & de l'amour qui l'a luy fit souffrir pour les hommes : il doit donc distribuer avec humilité ce qui a esté acquis , & qui se conferue par la seule humilité. Il doit entrer, comme veut saint Paul, dans les sentimens de Ie-*Philip. 2.* fus-Christ, qui tous ont esté dans cette vertu , & qui peuuent la produire en nous. Ce seroit vne chose honteuse & indigne de nostre ministration d'auoir des pensées d'orgueil dans vn exercice qui tire tout son merite de la Croix , du mespris & de l'humilité du Fils de Dieu. On retient la qualité des alimens dont on se nourrit , & les mains retiennent ordinairement l'odeur des drogues & des poudres qu'elles ont touché ; puis que nous auons entre les mains l'humilité du Fils de Dieu , que nous en distribuons dans les Sacremens le merite aux ames : ne faut-il pas que nous soyons embaûmez les premiers de ces bonnes odeurs que nous leur communiquons , & que l'humilité de Iesus-Christ se trouue en nous , auant que de la faire passer dans les autres ?

Dauantage , il doit penser que le plus grand & le plus dangereux monstre qu'il vient combattre dans sa mission est l'orgueil des hommes ; c'est luy qui , comme dit le Sage , est le commencement de tous les pechez ; car les desobeïssances aux vo-*Ecl. 10.* lontez de Dieu , le mépris de son pouuoir & de ses menaces , l'attentat de la creature qui s'élève contre son Souuerain , prennent leur origine de ce monstre : Les pensées d'ambition , les vengeances & les procez contre le prochain sont les produ-

*Epi. 1<sup>re</sup> Joa 2.* Etions de cét infame pere. Enfin, l'orgueil est vn de ces trois elemens, qui, au dire de Saint Iean, forment le corps du monde, qui est indigne des prieres du Fils de Dieu, & qui luy a esté tousiours contraire: c'est le precipice du demon, & vne contagion qui infecte la pluspart des hommes; il doit donc, s'il veut destruire ce monstre, l'attaquer par son contraire, & combattre l'orgueil par l'humilité qui luy est opposée: C'est presenter non pas des armes qui luy peuuent oster la vie, mais des alimens qui l'a luy conferuent; c'est se ranger, & fortifier son party, de s'en prendre à luy avec vn esprit fier, & avec des paroles enflées de vent. Pour moy quand i'entends vn Predicateur qui declame superbement contre l'orgueil, qui louë l'humilité avec faste, qui parle des abbaissemens du Fils de Dieu, avec vn ton de voix accompagné de gestes & de mouuemens de basteur, il me semble que ie vois vn soldat qui porte les liurées de son ennemy, & qui fait connoistre par cette marque qu'il est d'intelligence avec luy: ou que ie regarde vne personne qui veut esteindre vn embrasement en y iettant beaucoup d'huile qui est propre à l'augmenter; il en est ainsi d'un Predicateur qui combat l'orgueil par luy mesme, & qui autorise par son exemple ce qu'il veut détruire par ses paroles; il faut donc qu'un Missionnaire soit parfaitement fondé en humilité, qui du cœur, où le Fils de Dieu la loge, se répande à l'exterieur où elle compose les paroles, l'habit & les actions, afin qu'il ne fasse, & qu'il ne dise rien, qui ne témoigne les humbles sentimens qu'il a de foy-mesme.

De plus le Missionnaire aura vn grand sujet d'humilité & de confusion, s'il se trouue que contre l'axiome ordinaire il donne aux autres ce qu'il n'a pas luy-mesme : qu'il met ses Auditeurs dans des pratiques de pieté qu'il ne connoist que par speculation, qu'il persuade aux autres sans l'estre luy-mesme. Iudas a sans doute conuerty beaucoup de personnes par sa predication, & par ses miracles, & il ne s'est pas conuerty soy-mesme, il a demeuré dans son obstination, cependant qu'il flechissoit les cœurs, il donnoit tout pour ne garder rien à son besoin, & il seroit heureux s'il eut esté aussi auare des biens spirituels qu'il l'estoit de ceux de la terre. Cette pensée faisoit trembler saint Paul : Ce grand Apôstre proteste qu'il apprehende d'estre reprouué pendant qu'il traueille au salut des autres, & craint de s'écarter, montrant le chemin à ceux qui en sont éloignés. Quelle confusion, & quel sujet de desespoir seroit-ce pour vn Missionnaire qui a declamé contre le vice, qui en a montré l'horreur & le chastiment, qui a enseigné des pratiques de pieté qui pouuoient le sanctifier, qui a dispensé des Sacremens qui ont fait le salut de plusieurs, & qui en a mis beaucoup en Paradis, si apres toutes ces merueilles il estoit luy mesme en enfer ? il doit craindre ce mal-heur si la vanité se glisse dans ses emplois, s'il s'attribuë vn bien dont il n'est que le dispensateur, & se croit auteur d'vn succez qui n'est deu qu'à la grace de Dieu.

Bref, tous les applaudissemens que les hommes peuuent luy donner, qui font sa complaisan-

*In concioni-  
bus plan-  
sus quidam  
excitati sūt,  
quod & re-  
prehendit,  
& abolere  
cupit D.  
(Crisostom  
homil. 30 in  
Acta.*

ce & sa vanité, ne sont point de iustes récompences des travaux presque continuels qui abrègent ses iours, & qui luy font perdre tous les plaisirs de la vie : ie veux que tout son auditoire crie, quand il l'entend prescher, que c'est la voix de Dieu & non des hommes, qu'il est l'Ange de Paix, l'exterminateur des vices, & le pere commun de tous ses Auditeurs : quoy ? ce bruit confus qui entre dans ses oreilles, & qui fait vn nuage dans son esprit, le pourra t'il bien delasser apres les fatigues de la predication ? pourra t'il reparer des forces qu'il a consommées dans ce ministère, & rétablir vne santé que de longues veilles, que de fortes contentions d'esprit ont affoibly, ou ruiné ? & ainsi il faut aduoüer qu'il sera tres mal payé dans ce monde, mais beaucoup plus en l'autre, où sa vanité, qui luy a fait perdre le fruit de ses travaux, luy fera entendre cette rigoureuse sentence : Mon amy vous aués receu vostre recompence, il n'y a plus rien à esperer pour vous pendant vne éternité ; vous auez travaillé pour du vent & de la fumée, vous en auez esté rempli : vous vouliez de l'honneur & des applaudissemens, vous en auez receu autant que vous pouuiez desirer : contentez vous de cette recompence que vous auez souhaitée, & que vous auez receüe ; quel desespoir & qu'elle rage pour ce pauvre miserable ?

Mais son mal-heur sera plus grand, s'il luy arriue que desirant de l'honneur & des applaudissemens, qui sont, & qui entretiennent sa vanité, il ne puisse point les obtenir, & que ses travaux n'ayent point le succez qu'il attendoit, soit ou que Dieu  
ne

ne permette point qu'il obtienne vne fin si basse qu'il s'estoit proposée, & qu'il ne puisse pas atteindre vne ombre apres laquelle il courroit : ou bien que son peu de merite le fasse iuger indigne de recevoir ces grands applaudissemens, qu'on ne donne qu'à la vertu & à des qualitez éminentes : ou bien qu'ayant à recevoir cet honneur des hommes qui sont tres-souuent de mauvais iuges du merite des personnes, ils luy refusent ce qu'ils donnent à de moindres merites : quel desespoir ne sentira t'il point de se voir frustré de ce qu'il attendoit, & qu'il regardoit comme sa iuste recompense.

Mais si le Missionnaire est humble, il sera tousiours content, quelque succez qu'ayent ses travaux; s'ils sont auantageux, il les rapporte à Dieu, dont il recherche & desire d'augmenter la gloire; que s'ils ne le sont point, & qu'au contraire il se voye abandonné dans ses predications, & que ses conseils ne soient point suivis, cela ne l'attriste point : car il se croit indigne des applaudissemens que les autres reçoient. Il remercie Dieu de ce qu'il ménage son salut, ne l'exposant point à vn vent qui l'emporteroit, & à vne fumée qui pourroit l'infecter, & à laquelle il se croit très-sensible : il sçait que le merite ne se prend point du succez de l'œuvre qui ne dépend point de nous, mais de l'intention qui nous la fait entreprendre qui doit estre la charité, & de la force & de la perseuerance qui l'accompagnent, ainsi il paruiet tousiours à la fin qu'il s'est proposée; & quelque iniustice & quelque violence qui se trouue parmy les hommes, on ne peut point l'empescher d'arriver à son terme qui est de plaire

218 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
à Dieu & de trauailler pour sa gloire. Mais les  
mesmes actions qui font l'honneur du Maistre,  
auancent celuy du seruiteur ; car Dieu se trouue  
obligé de couronner par des succez merueilleux,  
des trauaux qui ne sont entrepris que pour sa gloi-  
re, & qui ne s'executent que par son secours, qui  
ne manque iamais à ceux qui se depouillent d'eux  
mesme, & ne s'appuyent point sur leurs forces, en-  
trent (comme dit le Prophete) dans les puissances  
du Seigneur, & peuuent tout, au dire de saint Paul,  
en celuy qui les conforte. Voila quelques conside-  
rations qui pourront obliger le Missionnaire à ac-  
querir la vertu d'humilité, que ses emplois, & que  
le merite qu'il attend luy rendent necessaire.

*Psal. 70.*

*Philip. 4.*



## DE LA PATIENCE DV

*Missionnaire.*

### CHAPITRE VII.



LE bien qui ne peut faire que des  
adorateurs & des amans dans le Ciel,  
allume tres-souuent l'enuie sur la  
terre ; parce que les hommes le re-  
gardent avec des yeux, que l'interest  
ou quelque autre indisposition of-  
fusque : les emplois du Missionnaire ont trop d'es-  
clat, & apportent trop de profit au monde pour  
ne faire point d'enuieux, qui taschent à les disfa-  
mer par la calomnie, ou à les attester par leur au-

thorité. Le premier nom que l'Eglise a receu a esté *Actes. 28.*  
celuy d'estre contredite. Tertullien nous assure  
que la haine publique a persecuté cette Religion  
dans sa naissance. Nous auons (dit ce grand Hom. *1<sup>re</sup> Apolog.*  
me) autant d'ennemis que d'estrangers : les Iuifs  
nous persecutent, parce qu'ils voyent la fin de leur  
Religion dans la naissance de la nostre : les soldats  
suiuent l'humeur des Empereurs qu'ils sçauent nous  
estre contraires ; ils se rendent les instrumens de  
leur haine, pour nous persecuter, & pour s'enri-  
chir de nos biens, qu'ils nous rauissent sans peine  
& avec impunité : nos seruiteurs se rendent insup-  
portables à leurs maistres, ils nous ostent la liber-  
té pour se la donner.

Le Missionnaire ne doit point se promettre un  
meilleur traitement : il sçait que son Maistre a esté  
noircy en son innocence, traité tres-mal en sa  
personne ; car la calomnie luy a osté l'honneur, &  
la violence des tourmens l'a fait mourir : on s'est  
seruy du pretexte de Religion, pour commettre  
les plus grands excez contre luy : on s'en est pris à  
sa doctrine & à ses mœurs : on l'accuse d'intelli-  
gence avec les demons : on a estimé que sa con-  
uersation estoit scandaleuse, quand on l'a veu avec  
des personnes que les crimes publics auoient diffamées ; mais pourtant la haine qu'on auoit contre  
luy, n'a pas pû luy fermer la bouche, & empes-  
cher qu'il ne declamât contre les vices : l'enuie à  
qui le demon apprend mille ruses pour verser son  
venin en secret, n'a pas eu le pouuoir de l'arrester.  
Il presche, guerit les malades, conuertit les pe-  
cheurs, enseigne les mysteres du Ciel. Il regarde



ses ennemis comme des phrenetiques qui ne veulent point souffrir vn remede qui pourroit leur rendre la santé, & comme des fols qui s'obstinent à leur perte, & pour qui il faut auoir de la compassion. S. Paul dit qu'il a esté persecuté de tous costez; que les estrangers de nation & de profession se sont accordés avec les faux freres pour luy nuire, & que ceux qui estoient ses compagnons d'office, & qui deuoient auancer ses desseins, se sont liguez ensemble pour le persecuter. Cette guerre secrette qui luy a esté faite par des ennemis qui ne deuoient point l'estre, luy fut tres-sensible, & tres-dangereuse, parce qu'il ne voyoit point leurs coups pour s'en defendre, & n'attendoit pas ce mauuais traitement de ceux qui se disoient ses freres.

Le Missionnaire doit preparer son ame à la tentation; car l'enuie qui a tousiours ses yeux ouuerts, a aussi sans cesse du venin pour resandre sur les actions de pieté. Comme il fait la guerre aux vices, & qu'il tasche d'abbattre cet idole de l'interest, que presque tout le monde adore: qu'il vient, comme, dit le Sauueur de nos ames, porter le glauiue de diuision pour separer del'homme tout ce qui n'est point raisonnable & Chrestien; tous ces desseins, quoy que tres vtiles & tres saints, luy feront des ennemis, dont il doit, pour auoir le repos, regarder les mouuemens comme ceux d'un malade qui ne veut point guerir, ou qui ne connoist point la bonté & l'efficace d'un remede qu'on luy presente.

*Dis. Chry-* Vn Philosophe se plaint de la stupidité des hommes qui escoutent avec plaisir vn Sophiste qui  
*solt.*

parlera du mouuement des Cieux , de la nature des Astres , mais qui ne peuuent souffrir les discours qui leur apprennent les moyens d'acquérir la vertu , & de regler leurs passions. On peut faire la mesme plainte des Chrestiens de ce temps, ils donnent les apres-disnées tout entieres à voir des representations de comedies qui ne sont pas honnestes : à ouïr des detractions ou des fables dans vne conuersation : à trauailler à des emplois qui ne sont point innocens , mais ils ne peuuent écouter sans peine vn Predicateur pendant vne heure. Si ses discours sont simples , comme l'Euangile le veut , on les croit seulement propres pour des femmes : s'il presse fortement le vice , il est importun , & si le sujet l'emporte , & le fait estre en chaire plus qu'à l'ordinaire , il est insupportable ; là dessus on l'abandonne , & il n'est point iusques aux femmes qui ne décrient sa façon de prescher.

Themistius s'estonne de la liberté que les hommes se donnent de reprendre les Orateurs qui parlent en public. Voyés, dit-il, qu'il n'y a personne qui aille dans la boutique d'un artisan , & qui entreprenne de le reprendre sur son trauail : on ne dira point à vn Cordonnier, qu'il n'entend pas son mestier, ny à vn Pilote qu'il ne sçait pas l'art de la nauigation ; Mais il n'y a point d'homme, mesme iusques aux femmes, qui ne se croient assez sçauantes pour censurer vn Orateur. Cette liberté se continuë iusques à maintenant , & se fortifie par l'usage ; car on reprend impudemment vn Predicateur qui préche purement l'Euangile : on vous dira que son geste est déreglé , sa voix rude , son langage

222 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
ge grossier, sa composition mal ordonnée, ses  
preuues foibles, ses narrations ennuyeuses, ses  
mouuemens trop lasches, ou trop violens : enfin  
c'est le sort des Predicateurs de se voir exposé à la  
censure de tous leurs Auditeurs & s'ils ont la liber-  
té de reprendre les vices, ceux qui les escoutent,  
croient auoir celle de reprendre leurs discours :  
Ainsi il faut qu'ils se preparent à souffrir avec pa-  
tience, vn iugement, qui est porté sur vn sujet  
qu'on n'entend point, & par des personnes qui  
n'ont pas d'autorité pour cela.

*Ep. lib. 5.* Le Cardinal Pierre Damien, se plaint de la li-  
*Ep. 1.* berté que s'estoient donné certains ignorans, de con-  
damner quelque proposition qu'il auoit auancée  
en Chaire & dans ses escrits, & leur fait voir qu'el-  
le estoit de saint Gregoire la grand, & qu'il ne par-  
loit qu'apres ce grand Homme, dont l'autorité  
& la sainteté le rendoient Orthodoxe, & don-  
noient la liberté à tous les fideles de la suiure  
sans crainte d'erreur ; cela mesme arriue tous les  
iours aux Predicateurs, qui sont condamnez par  
des ignorans qui veulent s'acquerir l'estime de sça-  
uans, par l'extrauagance de leurs opinions & par  
la liberté qu'ils prennent de condamner celles qui  
sont Orthodoxes.

*Lib. de re-* Philon raconte qu'estant vn iour entré dans le  
*moulenin.* Theatre, il treuua qu'on y recitoit des vers, qui  
estoient écoutez diuersement, & qui faisoient nai-  
stre des mouuemens differents dans les Auditeurs :  
les vns leuoient les yeux & les mains par admira-  
tion, & témoignoient par des acclamations qu'ils  
en estoient ravis, & qu'on ne pouuoit entendre

rien de mieux fait : les autres se remuoient aussi peu que les pierres qui leur seruoient de siege, témoignant par cette insensibilité qu'ils en souffroient, mais qu'ils n'en agréoient point le recit : il y en auoit d'autres qui fermoient leurs oreilles pour ne les point entendre : parce qu'ils n'en pouuoient souffrir la rudesse. Il arriue tous les iours quelque chose de semblable aux Predicateurs : ils treuuent des oreilles fauorables, qui reçoient les paroles de vie & de salut avec respect, & les conseruent avec profit ; il y en a d'autres qui les écoutent avec indifférence, & les oublient facilement ; ils vont à la Predication, parce qu'ils ne sçauent où aller : & entendent parler de Dieu & de leur salut, parce qu'il n'ont personne qui les entretienne des nouuelles d'une gazette, ou de l'intrigue de leurs affaires : Mais il y en a d'autres qui se voyant attirés à une Predication par quelque compagnie qu'ils ont esté obligés de suivre, ou par quelque autre motif moins innocent, ferment leurs oreilles pour n'entendre point un discours qui represente naïfement, & qui condamne les dereglemens de leur vie. Cela arriua à saint Paul. Il entre dans la ville d'Athenes qu'il void remplie de curiosité & de superstition : il leur de-  
*Act. 17.*  
uelope, & leur fait connoître ce Dieu qu'ils auoient adoré iusques à cet heure, sous le nom d'inconnu, leur presche la resurrection des morts ; mais qu'arriua-t'il ? c'est qu'il y en eust plusieurs de ceux qui l'escoutoient qui se moquerent de luy ; par ce qu'il leur prêchoit une doctrine contraire à celle d'Aristote, qui ne connoist point de retour de la priuation à l'habitude : les autres le remirent à une au-

224 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
 tre-fois , où ils auroient plus de loisir de l'enten-  
 dre : & il y eust bien peu de personnes qui firent pro-  
 fit de cette excellente predication ; neantmoins  
 saint Paul ne se rebute point pour ce mespris &  
 pour cette indifférence : il continuë de leur pres-  
 cher , & la patience qu'il tesmoigne luy sert au-  
 tant pour gagner des ames que la force de ses rai-  
 sons. L'exemple du Fils de Dieu & de ce grand  
 Apôstre doit faire les instructions du Missionai-  
 re & animer sa patience ; quand il se verra aban-  
 donné en chaire , parce qu'il y reprendra le vice  
 avec liberté , qu'il en fera voir les déguisemens &  
 les peines qui luy sont préparées : il doit sçavoir  
 qu'il vient prêcher des veritez qui ont de l'esclat ,  
 mais qui est insupportable à des yeux malades , &  
 que si les veritez speculatiues font des admirateurs ,  
 les pratiques luy feront des ennemis ; donc il ne  
 peut arrester la médifance & le mespris que par la  
 patience.

Mais il y a encore d'autres suiets plus fâcheux ,  
 & d'autres rencontres , que l'enuie & que les de-  
 mōs font naistre pour trauerser les emplois du Mis-  
 sionnaire que ie ne dis point , mais qu'on peut facile-  
 ment preiuger & qu'on pourra yement abattre , &  
 rendre inutiles , si on considère , que nous auōs  
 receu de Dieu ces biens que nous communiquons  
 aux peuples : que l'enuie qui en veut arrester les  
 largesses , s'en prend plustost à luy qui en est l'au-  
 teur qu'à nous qui en sommes les œconomes , &  
 les dispensateurs. Il ne faut pas vous rebutter pour  
 cette contradiction que le demon met à vos em-  
 plois ; puis que le nombre des personnes qui ne les  
 agréent

agrément pas , ou qui veulent les empêcher , n'est pas considerable à l'égard de ceux qui en profitent , & qui les demandent. Quoy faut-il laisser à cultiver vn champ , parce que dans vne grande moisson il s'y est trouué quelque espy sec ou quelque grain d'yuraye? nous ne donnons pas nos trauaux à cette homme particulier que sa mauuaise disposition rend indigne de nos soins , mais à l'homme affranchy de toutes ses passions , & considéré dans la noblesse de son espece ; & non seulement à l'homme , mais à Dieu , dont il est la creature , & dont il porte l'image : il souffre , sans se troubler , le rebut qu'on fait de ses graces qui peuuent sanctifier les hommes : il continuë ses bien-faits à des ingrats qui ne veulent point les receuoir , ou qui s'en seruent pour l'offencer.

Si ces personnes reconnoissoient vos trauaux par les applaudissemens & par les bien-faits , il seroit à craindre que ce qu'on donneroît à vostre ministère , aux graces & aux benedictions dont Dieu l'accompagne , ne vous fissent entrer dans de vaines complaisances qui vous en feroient perdre le merite ; c'est pourquoy Dieu qui veut recompenser les bons & les veritables seruices que vous luy rendés par des biens plus réels & plus solides , que ne sont la fumée de l'honneur , & les applaudissemens que le monde peut donner , vous en priue , & il veut luy seul faire vostre recompence ; puis que sa gloire & le salut de vostre prochain ont esté la seule fin que vous vous estes proposée dans vos actions. Il connoist que vous estes sensible à la vanité , & que les louanges d'un peuple qui flatte

vos oreilles passeroient facilement dans vostre cœur, pour y corrompre toutes vos intentions; c'est pourquoy il permet que si d'un costé on vous donne des eloges, il s'y rencontre aussi quelque contradiction qui vous sert de rabat-ioye: que si vous avez de la patience pour souffrir toutes les oppositions que l'enuie fera naistre pour trauerser vos desseins, vous en ferez par ce moyen connoistre la sainteté; car on iugera que vostre ministere est saint, puis qu'il vous inspire vne patience qui ne peut venir que du Ciel, & que vous estes animé de l'amour de Dieu, puis que toutes les contradictions ne peuuent point arrester cette flamme.

Les Iuifs, dit Tertullien, pour obliger Iesus-Christ à descendre de la Croix où ils l'auoient attaché, luy promettoient de le reconnoistre pour Fils de Dieu, & qu'un mesme miracle mettroit fin à ses peines & à leur incredulité: mais ce grand homme leur répond que la patience qu'il témoigne en souffrant des peines qu'il pouuoit éuiter, & dont on ne vid iamais de semblables, estoit vne preuue de sa diuinité, qui pouuoit conuaincre leurs esprits: Ainsi on iugera que vous estes animé de l'esprit de Iesus Christ, & que vous n'agissés que pour sa gloire, quand la patience qui (au dire d'un grand Saint) luy est propre, paroistra dans toutes ces rencontres fascheuses, que l'enfer vous opposera: & apres tout ne sçait-on pas que son merite augmente par la difficulté qu'on y rencontre? On en remarque de trois sortes, qui toutes se trouuent dans les emplois du Missionnaire: La premiere se prend de la nature, & de la noblesse de l'œuvre qui surpasse

*De Patien.*

*S. Cyprien.*



nos forces & où nous ne pouuons atteindre qu'avec grand effort : cette premiere difficulté se trouue dans le ministère de ces personnes Apostoliques, ils font la guerre aux demons, aux vices, & à l'opinion : ils foulent aux pieds tous les interets du sang & de la chair, pour auancer la gloire de Dieu & le salut du prochain ; ils ne donnent point d'autres bornes à leurs desseins que l'éternité, ny d'autre mérite que la possession de Dieu. Tous ces emplois sont tres-generaux, & surpassent les forces humaines : si bien que la difficulté qu'ils enuolent, augmente, non pas le mérite essentiel, qui prend sa grandeur de la charité & de la grace qui en sont le principe, mais bien l'accidentel. Il y a vne seconde sorte de difficulté qui prend naissance des inclinations de la nature corrompue par le péché ; c'est elle qui arreste nos mouuemens, qui affoiblit nos forces, & débauche nostre volonté, quoy que celle-cy n'augmente pas le mérite, puis qu'elle s'engendre de la corruption que le péché a mis dans nostre nature, qui a gasté toutes nos bonnes inclinations ; neantmoins elle en peut estre le sujet, lors que nous agissons avec vigueur, & qu'avec le secours de la grace nous surmontons les foiblesses de nostre nature : cette difficulté se trouue aussi dans les emplois du Missionnaire ; il est homme, & le péché a fait en luy les mesmes degats, que dans le reste des hommes : il est vray que par les graces abondantes qu'il reçoit, il s'éleue au dessus de la nature, & agit par vn principe diuin. Il y a vne autre difficulté qui sort des contraires qui nous enuironnent : l'appelle de ce nom ces se-

cretes complaisances qu'on ressent à la veüe du fruit de se trauaux, ces épanouïssemens de cœur en suite de quelque action que nous croirons nous auoir reüssi : toutes ces choses sont des ennemis qui nous attaquent pour nous raurir le merite , & dont il est tres-difficile de se deffendre , parce que nous entrons tres-souuent dans leur party que nous croyons nous estre fauorable : Mais il mesprise tous ces applaudissemens , parce qu'il sçait que la flatterie les donne ordinairement aux crimes, que c'est vn vent que souffle ce demon du midy dont parle le Prophete , & ainsi le Missionnaire ne doit pas se plaindre des contradictions qui se trouueront dans son ministere, puis qu'elles en augmentent le merite , & qu'elles le mettent dans l'imitation du Fils de Dieu.

*Psal. 91.*



## EVITER L'ACCEPTION DES *personnes.*

### CHAPITRE VIII.



Il y a vne chose qui apporte beaucoup de dommage à la reputation du Missionnaire, & qu'il doit éuiter avec grand soin, c'est l'acception & la preference des personnes. Le Fils de Dieu s'est monstre également bien-faisant à tout le monde : il est la veritable lumiere qui se presente aux yeux de tous les hommes : on le void au milieu de ses

*Ioan. 1.*

Disciples, comme le cœur au milieu du corps pour communiquer la chaleur & la vie à tous les membres, comme le Soleil au milieu des autres six Planetes pour les éclairer : ses Apostres s'efforcent de le retenir avec eux, il leur dit qu'il a esté fait Missionnaire pour aller prescher l'Evangile aux autres citez ; il proteste que quiconque fera la volonté de son Pere, celui-là sera sa mere & ses freres ; il loue la charité d'un Samaritain qui traite un étranger de Religion & de nation comme son prochain, & qui luy rend par un sentiment naturel & commun, tous les bons offices que ses necessitez demandoient, il conuersoit indifferemment avec toutes sortes de personnes : les Publicains qui estoient diffamez par leur nom, & odieux pour leurs offices, ne sont point exclus de sa compagnie, il parle, mange avec eux, & ses biens-faits estoient communs à tous les hommes : il sortoit de luy une vertu qui guerissoit toutes sortes de maladies : enfin, nous pouuons dire qu'il estoit cette fontaine dont il est parlé au commencement de la Genese, qui poussoit ses eaux du sein de la terre, & qui en arrousoit toute la superficie. Luc. 4.

Il suit en cela l'exemple de son Pere celeste qui donne la nourriture à toute chair, comme dit le Prophete, qui est debonnaire & misericordieux enuers tous les hommes, qui fait leuer son soleil & tomber ses pluyes sur les bons comme sur les mauuais. S. Pierre apres cette vision où il luy fut commandé de manger indifferemment de toutes sortes de viandes, & apres le baptesme du Centenier, il dit qu'il connoissoit par experience que Dieu Psal. 135.

n'est point acceptateur des personnes, qu'il a des bontez generales pour toutes les conditions, & qu'il n'y a que la crainte, & la pratique de la vertu qui luy en fassent faire la distinction.

*Rom. 1.*

*2. Cor. 1.*

*Epist. 2.*

Saint Paul s'aduouë redeuable à toute sorte de personnes; & sa charité ne luy fait point treuuer de difference entre les Grecs, & les Barbares, les sages & les simples. Ce grand Apostre nous assure que le Fils de Dieu est mort pour tous les hommes; c'est pourquoy il ne les connoissoit plus par la chair, par leurs dignitez & par leurs nations: mais il les regardoit tous avec les yeux du Fils de Dieu, qui ne voyoient point en eux de difference. Et en effet, les hommes, de quelque condition qu'ils puissent estre, ne sont-ils pas les ourages d'un mesme Createur? N'ont il pas esté tirés d'une mesme terre? Leurs ames ne sont elles pas également nobles, n'ont-ils pas tous les esperances d'une vie éternelle? Ne sont ils pas soustenus des mesmes secours de la grace? Pourquoy donc mettrons nous de la difference? Pourquoy (comme dit saint Iacques) quand vous voyez approcher deuant vous vne personne, dont les habits publient l'indigence, & qu'apres luy vient un Seigneur, ou vne dame vestus pompeusement & suiuis d'un grand train? Pourquoy dites vous à ce miserable: Mon amy, attendez un peu, ou reuenez tantost, ie n'ay pas le loisir de vous écouter maintenant, laissez passer Monsieur ou Madame; ne faites vous pas par cette preference vne distinction que Dieu ne fait point? C'est faire un reproche à sa puissance, de n'auoir pas fait tous les hommes

égaux : c'est blasmer sa sagesse qui a fait la difference des conditions pour servir aux diuers emplois de la vie ciuile : le pauvre est l'objet de ses soins aussi bien que le riche ; & quelquefois il l'est plus de son amour. Les Sacremens, dit saint Thomas, qui nous communiquent la grace avec plus d'abondance, se trouuent alliez à vne matiere corporelle, comme est l'eau au Baptisme, & le pain à la diuine Eucharistie ; aussi ces personnes que leur condition pauvre fait mépriser, sont bien souuent riches en vertus & en grace, l'innocence qui se trouue dans cette vie souffrante, qui a plus de rapport à celle que le Fils de Dieu a mené sur la terre, fait qu'il les regarde comme ses images, & comme ses freres ; les merites qu'ils se sont acquis en endurant patiemment les incommoditez que la pauvreté traîne avec soy, leur prepare vne plus riche couronne. Vous blasmez non seulement sa sagesse qui en a disposé de la sorte, mais aussi son amour, que vous croyez plus empressé pour celuy qui a plus de biens de fortune, que pour ce pauvre miserable qui en est dépourueu : quelle honte ne souffre t'il point, quand il se voit rebuté de vous, & que vous le contraignez de ceder la place à celuy qui est mieux vestu que luy ? s'il n'est bien fondé en humilité, il s'emportera à l'impatience, aux paroles de murmure, & quelquefois de blaspheme, de se voir dans vne condition que nous appellons heureuse, puis qu'elle est semblable à celle du Fils de Dieu, mais que nous faisons connoistre par ce rebut, estre miserable, & au dessous de celle qui se passe dans les richesses, & dans l'esclat du monde.

*3. Par. 9.  
84. ar. 1. ad  
1.*

*Purpurata  
flagitia D.  
Cyp.*

Ceux qui voyent la préférence que vous donnez à la noblesse, au sexe, ou aux richesses, ont sujet de croire que vous cherchez dans les hommes ce qui n'est pas dans le train de la grace, que vous auez des desseins qui sont contraires à ceux du pere de famille dont vous estes l'œconome. Enfin quand on void que vous voulez plutost confesser Monsieur ou Madame que ce pauvre homme & cette femme ; ne donnez vous pas sujet de penser que vous cherchez dans les vns ce qu'un Saint appelle des crimes couverts de pourpre, & dans les autres des pechez poudrez & musquez ?

La grace que vous dispensez dans les Sacremens, est vn bien surnaturel qui ne prend pas ses ordres, & ses mesures de la noblesse ou de la pauvreté des personnes qui la reçoivent. Vous faites iniure à cette noble qualité, de la soumettre à l'esclat d'une fortune, à la beauté d'un sexe, & à la pompe des habits : c'est élever la terre par dessus le Ciel, soumettre le sacré au prophane, & enfin c'est renverser l'ordre de faire servir les Sacremens à l'estime que le monde fait de la noblesse & des richesses.

*Patron. ar-  
bi.*

Les choses (dit vn Ancien) qui sont les meilleures dans la nature, se communiquent à tous les hommes sans preference : Le soleil donne à tous ses lumieres : la Lune & le reste des Astres qui l'accompagnent, & qui paroissent la nuit, donnent assez de iour aux bestes feroces pour se conduire à chercher leur proye : les fontaines qui semblent vn crystal fondu s'escoulent également pour tous : la grace qui est d'un ordre plus releué, ne doit-elle pas estre dispensée dans les Sacremens à toute sor-

te de personnes, sans faire distinction d'estat ny de sexe? Hypocrate veut obliger tous les Medecins d'employer leur art également pour tous les hommes, quand mesme ils seroient leurs ennemis; parce, dit ce grand homme, que c'est vn art diuin, & que ce n'est point en connoistre l'excellence, & l'efficace que de le rendre particulier, & d'employer à peu de personnes, ce qui peut estre ytile à tout le genre humain.

Lors que le Fils de Dieu vous a fait son Missionnaire, il vous a dit comme à ses Apostres: *Marc. 16-* Allez, prescher l'Euangile à toute creature, portez ses lumieres à toutes les nations, faites scauoir à tous les hommes qu'estant mort pour tous, ie les veux tous sauuer, que ie suis à tous sans faire distinction du Gentil & du Iuif, de la circoncision, & du prepuce, du Barbare & du Scythe, du seruiteur & du libre. Pourquoy donc contre la volonté du Fils de Dieu, faites vous difference entre le riche & le pauvre? pourquoy sans regarder la nature & la grace qui les font tous semblables, vous arrestez vous à des richesses qui sont des accidens, qui les separent? peut estre ce pauvre que vous méprisez vous presente vn vase plus net & plus beau pour receuoir cette diuine qualité, que ne font ce noble, ce riche & cette Dame, avec leur or, leur pompe, & leur beauté; pourquoy donc faites vous vne difference qui luy est contraire? & qui blesse notablement vostre reputation & vostre ministere? quoy qu'il ne se trouue que quelque pauvre personne qui demande vostre secours, & qui se presente pour receuoir vos instructions, vous deuez



*1. p. q. 77.  
ar. 1. ad 1.*

la regarder comme vne multitude , selon cette maxime de saint Thomas , qui dit que le tout vniuersel se trouue dans chacune de ses parties , suivant l'estre , & la perfection , ce qui donne fondement d'attribuer au particulier ce qui est propre à l'vniuersel. Vous ne deuez donc pas regarder la multitude ny la condition des personnes qui se presentent à vous , & qui demandent vos assistances spirituelles.

*Hom. 28.* Le Fils de Dieu (dit saint Gregoire) a confondu nostre orgueil , lors qu'il est allé à la maison du Centenier pour donner la santé à vn de ses valets : il est prié d'aller à la maison du Prince pour guerir son fils qui estoit tres-dangereusement malade , il sembloit que sa condition releuée , que sa priere & celle de ses amis , que les biensfaits enués vne nation estrangere à qui il auoit fait bastir vne Synagogue , deussent obliger le Fils de Dieu à luy accorder la grace qu'il luy demandoit ; neantmoins il témoigne de la repugnance , & semble ne satisfaire à son desir qu'avec peine ; il fait cela , dit saint Gregoire , pour confondre nostre orgueil , qui nous fait regarder dans les hommes , non pas la nature qui porte l'image de Dieu , mais les richesses qui les rendent puissans & quelquefois ses ennemis.

*Apologet.  
de conemptu  
mundi. cap.  
28.*

Le Cardinal Pierre Damien admire cette bonté generale du Prophete Elisée. On luy vient dire que Naaman General des armées du Roy de Syrie estoit venu vers luy pour obtenir la guerison de sa lepre , & qu'il estoit deuant la porte de sa maison avec beaucoup de presens , dont il vouloit l'obliger à luy accorder cette grace : Neantmoins

Elisée ne sort pas pour le recevoir, ny il ne commande point à ses seruiteurs de le faire entrer : mais il le laisse deuant la porte, & luy fait sçauoir là ce qu'il deuoit faire pour obtenir la santé qu'il demandoit : Et ce mesme Prophete qui ne regarde point ce que le monde admire, & qui traite avec quelque mépris celuy pour qui les hommes auoient du respect, est prié par vne pauvre femme vefue de venir dans sa maison, pour donner la vie à son fils qu'elle auoit obtenu par les prieres de ce Prophete, il y descend sans repugnance, & accorde cette faueur à vne pauvre femme qu'il auoit refusé à vn General d'Armée. Nous sommes bien éloignés de suiure l'exemple du Fils de Dieu & du Prophete Elisée ; est-ce pas vne verité manifeste que si on vous vient prier de donner vne prompte assistance à vne pauvre femme, ou à vn valet, qui se meurent, plustost faite de secours que par la violence du mal : & que d'autre costé Monsieur ou Madame vous fassent appeller, peut-estre pour leur diuertissement plustost que pour leur besoin, vous serez plus disposé à aller contenter la curiosité de ces personnes de condition, qu'à secourir la necessité du pauvre. N'estes vous pas le Medecin vniuersel & le pere commun ? Pourquoi donc n'avez-vous que des bontez particulieres, & pour quoy ne voulés-vous pas employer vos soins que pour ceux qui peuuent s'en passer ? pour quel sujet distribué-vous avec tant d'inégalité des biens qui vous ont esté baillez de Dieu par vn amour infiny. qu'il veut estre communiqués à tout le monde ?

4. Reg. cap.  
3. & 4.

*universa  
gentis in cō-  
mune cognā-  
tus & propin-  
quus Ponti-  
fex est.*

*Philo.*

Philon demande pourquoy ceux qui auoient commis inuolontairement quelque meurtre, trouuoient leur refuge dans des villes que Dieu auoit destiné pour leur protection, & que là ils deuoient demeurer iusques à la mort du souverain Pontife; parce dit, ce grand homme, que le grand Prestre est allié à tout le genre humain, & que sans entrer dans les sentimens de ceux qui poursuivent la punition du meurtre, il doit deffendre l'innocence de celuy qu'on poursuit. Le Missionnaire est allié à tous les hommes par les nœuds de la nature, mais plus fortement par ceux de la grace; & par les obligations de son ministère; il doit donc des assistances communes à ceux qui les luy demandent, & puis qu'il est le pere commun, il doit auoir autant de tendresse, & autant d'amour pour les cadets que pour les aînez, & se montrer aussi bien-faisant enuers les pauvres, qu'enuers les riches: que s'il met de la preference & qu'il se montre plus prompt à donner du secours, à écouter ou à recevoir plustost le riche que le pauvre, le choix luy oste la liberté de reprendre leurs vices: comme il a témoigné par cette preference qu'il auoit du respect pour leur condition, il sera contraint d'en auoir pour les dissolutions de leur vie; que s'il veut les reprendre, ils se feruiront de cette autorité qu'il a reconnue, & réputée en eux, pour s'opposer à sa correction, & pour luy donner de la crainte.

*In Apol.  
cap. 3.*

Les premiers Chrestiens, dont Tertullien nous écrit les mœurs, en vsoient d'une façon contraire à la vostre, ils distribuoient également les biens que Dieu auoit commis à leur fidelité; & comme

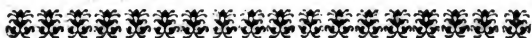
ils n'attendoient point les loüanges & les recompenses des hommes, mais de Dieu qu'ils sçauoient exiger & recompenser des bontés communes: ces considerations les obligeoient d'aller aussi tost au pauvre qu'au riche, & d'ouurer leurs mains & leurs maisons aussi bien au roturier qu'au noble: & c'est pour cette raison qu'un Concile tenu en France, *Concil. M<sup>a</sup>-riscon. Can.* ne veut point que les Euesques tiennent de chiens <sup>13.</sup> dans leurs maisons, de peur que ces animaux importuns à tous ceux qu'ils ne connoissent point, en empeschassent l'entrée.

Enfin, cette acception de personnes, qui décrie vostre ministere, qui est le sujet de tant de plaintes, noircit aussi vostre conscience: parce que (comme dit saint Thomas) elle est vn peché opposé à la Iustice distributive, qui veut qu'on donne à chacun ce qui luy appartient, suivant le rang <sup>2. 2. q. 68. ar<sup>s</sup>.</sup> qu'il tient dans la communauté, & le besoin qu'il en peut auoir: or tous les hommes sont enfans d'un mesme pere, domestique de Dieu, & citoyens d'un mesme Royaume, & ils ont tous besoin de la grace, & des biens éternels que vous auez receu pour leur distribuer, pourquoy les donnez vous plustost au riche qu'au pauvre? Pourquoy par cette preference faites vous vne distinction qui ruine la Monarchie du Fils de Dieu, & qui trouble la paix de sa maison? Ce sont des biens spirituels qu'on attend de vous: ce sont les merites du Fils de Dieu que vous donnez plustost au riche qu'au pauvre, & que vous faites seruir à la faueur, à la flaterie & à l'éclat des richesses, & partant le peché est plus grand que si ce n'estoit que des biens tem

*Idem q. 16.*  
*ar. 22. q.*  
*66. ar. 2.*

## 238 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,

poriels. Dieu (dit le mesme Docteur) a vn bien égal à toutes les creatures, & comme elles sont les effets de sa puissance, il n'y en a point qui ne soit l'objet de son amour, & de ses soins; cela vous oblige à suiure les desseins & l'exemple de Dieu, & à communiquer sans preference, ce que vous auez receu sans merite, & que vous ne pouuez retenir sans iniustice.



### LES SAINTS ENTRETIENS *du Missionnaire.*

#### CHAPITRE IX.



VEL QVE aduantage que nous reconnoissons dans l'homme, quoy qu'on le regarde comme le Monarque du monde, le nœud & l'horison des estres materiels & spirituels, quoy que sa volonté rejette au pouuoir des Astres & des Monarques, & qu'elle conserue ses droits dans les prisons & sous les chaînes, il doit auouer ce defect, de regarder la vertu comme étrangere de sa nature corrompue: Car si elle y estoit attachée, & qu'elle en fut vne propriété, elle seroit tousiours avec nous, comme la pierre ne perd iamais l'inclination & le poids qui la porte à son centre; car quoy qu'on la iette plusieurs fois en haut, elle retombe soudain pour suiure le mouuement qu'elle a receu de sa nature, & qu'un vsage contraire ne peut corrompre: mais l'homme perd

ayſément la vertu, quoy que ſon acquisition luy ait eſté tres-difficile: outre que ſi la vertu eſtoit naturelle à l'homme; il auroit en luy quelque principe de ſes operations vertueuſes, qui les produiroit, parce que la cauſe eſt deuant ſon eſſet; ainſi que nous voyons que le feu a le pouuoir de brûſſer auant qu'il le faſſe aétuellement, & l'homme a vn principe intellectuel & ſenſible auant que d'en produire les actions: car (comme dit Ariſtote) l'homme reçoit les uiſſances naturelles pour ſ'en ſeruir, mais il ne ſ'en ſert pas pour les acquerir; or la vertu morale qui eſt le principe des bonnes actions n'eſt pas pluſtoſt qu'elles; c'eſt vne fille qui a pluſieurs peres, & vne ſainte habitude, qui eſt formée par vne multitude d'actes, & il en faut faire pluſieurs de temperance pour en acquerir la vertu: c'eſt pourquoy nous pouuons ſouſtenir que la vertu ne ſort point de noſtre fonds, mais qu'elle vient de dehors, ou qu'elle eſt le fruit de nos traualx, & vn preſent de la grace. Enfin, ſi la vertu nous eſtoit naturelle, les hommes n'auroient point beſoin de loix pour regler leurs mœurs: les recompensés ſeroient mal employées pour des actions inuolontaires & ſans liberté, les chaſtimens ſeroient inutiles, puis qu'il n'y auroit point de vice à punir, & ainſi la juſtice ſeroit ſans exercice: Enfin, l'experience nous fait voir que les actions de l'homme le font bon ou mauuais, ſ'il n'en fait que de juſtes, il en aura le nom & la vertu, & ſ'il pratique l'iniuſtice, il en prendra l'habitude, & il aura beaucoup de peine à faire le bien.

Mais ſi nous n'auons pas la vertu en propre, &

si elle n'est pas vn appanage de nostre nature, nous pouuons neantmoins soustenir qu'elle en a le desir & la capacité : car cette bonne mere nous a donné vne inclination & vn mouuement qui nous la fait rechercher, & aimer ceux qui la possèdent : la grace & l'instruction venant au secours de la nature nous fournissent des moyens pour acquerir cette noble habitude, dont elle a ietté en nous les premieres semences : les precepteurs qui nous en decouurent la beauté & la necessité, donnent de la force à cette inclination naturelle : mais il faut aduoüer avec Seneque que ce chemin est tousiours long, & que cette methode est souuent inutile. Les legistateurs ont tasché de mettre la vertu dans l'homme, en luy proposant des recompenses ou des chastimens, mais les loix peuuent bien regler l'exterieur de l'homme, polir le dehors, le rendre bon citoyen, & bon voisin, mais elles ne peuuent point le regler au dedans, faire qu'il soit bien avec soy-mesme & avec Dieu, & que ces deux parties qui le composent, soient dans la dependance, & dans le bon ordre.

Saint Pierre dit que le moyen de porter les hommes à la vertu est la parole de Dieu, qui en fait voir la beauré & les recompenses; mais il adioust qu'il y en a vne autre plus efficace, qui est la conuersation que nous auons avec les personnes vertueuses. Le Missionnaire doit estre persuadé qu'il est enuoyé de Dieu pour corriger les abus & les crimes des hommes, dont les plus grands se commettent dans la conuersation; car c'est là où la detraction déchire l'honneur du prochain, où la vanité estale ses pompes,



pompes , & l'impureté embraze les cœurs , c'est là où les méchans font les desseins de persecuter l'innocence , & d'establis l'impieté : c'est enfin dans la conuersation qu'on fait cette grande perte de temps qu'on ne peut pas reparer. Il doit doncques arrester ces desordres , purifier ces sources empoisonnées , & faire vne école de vertus , des entretiens qui luy estoient contraires. Pour reüssir dans ce dessein , la conuersation doit auoir trois qualitez , que remarque saint Thomas qui luy donnent ce nom & cet efficace : La premiere , c'est qu'il faut qu'une personne Apostolique , qu'un parfait Missionnaire ait vne pureré d'intention qui luy fasse rechercher le profit spirituel des personnes avec lesquelles il conuerse ; qu'il n'entre dans les entretiens & dans les compagnies , que pour leur persuader quelque verité , les disposer à faire quelque bon œuvre , leur faire receuoir avec agrément quelque aduis & quelque correction ; qu'il ne se soucie point d'y paroistre sçauant , accort , éloquent , bien instruit des intrigues des enfans du siècle : ces desseins corrompus sont des effets de la sagesse charnelle qui ne cherche en toutes choses que ses propres auantâges , & qui fait d'une conuersation qui doit estre sainte , vne Ecole de Docteur , ou vne Academie de courtisâns : mais le veritable Missionnaire , ne doit conuerser que pour auancer le bien spirituel de ceux avec qui il traite , comme nous apprendrons dans l'exemple du Fils de Dieu.

*Bona conuersatio consistit in tribus : primo in mentis puritate , secundo in morum honestate , tertio in celestium gaudiorum continua iuditate.*  
D. Thomas in sermone Dominici 2. ex Epistola.

Le treuue qu'il a conuersé avec trois sortes de personnes : les premiers sont les Apostres , qui estoient les compagnons de ses fatigues & les dis-

Hh

ciples de son Ecole : leur condition vile & pauvre, leur humeur rude & sauvage, & qui tenoit de l'inconstance de l'élément qu'ils habitoient : pour le mestier de la pesche dont ils tiroient leur nourriture, il ne luy permettoit point d'attendre d'eux des applaudissemens ou quelque autre auantage : il conuersoit tres-souuent avec les Scribes & les Pharisiens ; le saint Euangile nous assure qu'ils estoient auares, hypocrites, & enuieux, & partant le Fils de Dieu ne conuersoit point avec eux pour auoir leurs richesses, meriter leurs faueurs & leurs approbations ; il témoigne cette sincerité, en ce qu'il reprend leurs crimes avec vne liberté qu'on appelloit vn scandale, & vne fureur inspirée des demons, ils luy resistent fort souuent, & se montrent tousiours contentieux, qui est vn vice opposé à l'honneste conuersation : Neantmoins le Fils de Dieu ne se rebute point, il conuerse frequemment avec eux, nonobstant leurs crimes & leurs defauts : parce qu'il vouloit les en guerir & les rendre saints. Enfin, le Fils de Dieu conuerse souuent avec le peuple qui auoit de la haine contre luy, quoy qu'il eut guery ses malades, & nourry ceux qui l'auoient suiuy dans le desert : il ne cherchoit point les acclamations des personnes qui n'ont point eu de voix que pour demander sa mort : s'il y auoit quelque chose qui peût luy faire meriter dans sa conuersation les honneurs, c'estoit les miracles qu'il y faisoit, mais il témoigne en estre bien éloigné, puis qu'il leur defend de les publier, ou bien il les rapporte à son principe qui est son Pere, dont il ne s'aduoie que l'instrument & le seruiteur : ou bien il

en donne la gloire à la disposition de ceux qui le reçoivent & se priue de cet honneur qui luy estoit deu, en disant que leur foy auoit fait toutes ces merueilles : ou en dernier lieu il en attribue la gloire aux Prestres, à qui il enuoye les lepreux ; tout cela nous fait voir la pureté de ses intentions, qui ne recherchoient que l'honneur de son Pere, comme il dit luy mesme, & le salut du prochain : ce fut dans sa conuersation qu'il sanctifia vn Zachée, qu'il conuertit, & qu'il prit la deffence de la Magdelaine : c'estoit dans ses entretiens qu'il apprenoit aux peuples & à ses Disciples les veritez du Ciel, & qu'il enflammoit les cœurs de ceux qui l'escoutoient.

*Matth. 9.*

*Matth. 8.*

*Luc. 17.*

Saint Paul estoit dans la pratique de son Maistre ; ce grand Apostre prend Dieu, sa propre conscience, & celle des autres à tefmoin de la pureté de ses intentions, il se donne cet auantage par dessus beaucoup d'autres personnes, de n'auoir iamais rendu de seruice & de n'auoir conuersé parmy les Fideles, que pour leur communiquer quelque grace, & leur apprendre quelques veritez ; il dit aux Corinthiens qu'il est vne bonne odeur qu'il répand dans les compagnies, & qu'il parfume ceux qui l'approchent. Le Missionnaire doit estre, comme ce grand Apostre, vne odeur agreable qui embaume dans sa conuersation par la pureté de ses intentions, de ses paroles, & de ses actions, où il ne recherchera que la gloire de son Maistre & de son ministere : cette mesme pureté d'intention qui luy fait procurer le salut des ames, le fera conuerter indifferemment avec les petits, comme avec les

*2. Cor. 1.*

*2. Cor. 2.*

244 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
grands, avec les pauvres comme avec les riches, &  
répandra sur tous cette odeur de vie qu'il a reçu  
de Jesus-Christ.

Après avoir parlé de la pureté d'intention qui le  
dispose, & qui est nécessaire pour converser vti-  
lement avec le prochain : voyons-le maintenant  
dans l'actuelle conversation, faisons-le entrer  
dans les compagnies pour y répandre cette bonne  
odeur par ses exemples & par ses paroles. Saint Tho-  
mas dit qu'il doit avoir l'honnesteté des mœurs, af-  
fin de faire (comme veut saint Pierre) que sa con-  
versation soit sainte : & certes puis qu'il ne l'en-  
treprend, & qu'il n'y entre que pour régler les  
mœurs & inspirer la piété, ne doit il pas l'avoir  
en luy mesme ? peut il répandre de bonnes  
odeurs, s'il ne les porte & s'il n'en est luy - mesme  
parfumé ? peut-il régler les mœurs des autres, si les  
siennes sont dans le desordre ? & partant il est ne-  
cessaire, s'il veut profiter au prochain dans la con-  
versation, qu'il soit fort homme de bien & qu'il  
en ait l'estime ; que s'il y a quelque défaut dans ses  
mœurs, il paroîtra dans ses entretiens, quelque  
soin qu'il apporte pour le cacher, vne parole qui  
sortira de l'abondance du cœur, vn ris, vn regard  
attaché sur quelque personne le feront connoître,  
& rendront sa conversation inutile ou dangereuse :  
c'est pourquoy il doit avoir vn fonds de piété ; mais  
comme la grace de Dieu suppose la nature qu'elle  
sanctifie, aussi cette pureté & honnesteté de mœurs  
qui est vn effect de cette sainte habitude, suppose  
le bon iugement qui est le plus beau present de la  
nature, c'est par ses lumieres qu'il faut connoître

1. Petri 1. &

2.

le naturel des personnes avec qui on traite , & s'il se peut mesme , les mœurs ; car .c'est vne chose asseurée que les hommes sont aussi differents en leurs inclinations , qu'ils le sont en leurs voix & aux traits de leurs visages ; il y en a bien peu qui portent leur cœur sur leur langue , & de qui on puisse bien reconnoître les inclinations par la physionomie du visage ; car tout le monde met peine à se déguiser , & à paroître tout autre qu'on n'est pas , il n'y a que les paroles qui soient les interpretes & les plus sensibles marques que nous auons pour connoître les mœurs des personnes qui sont dans la conuersation ; car si deguisé , & si fourbe qu'on puisse estre , il est impossible que dans vne conuersation d'une heure , on ne lâche quelque parole , qui fait connoître l'imposture & le déguisement ; c'est vne maxime du Fils de Dieu dont on void la verité dans toutes les rencontres , que de l'abondance du cœur la bouche parle , & que les mauuaises mœurs se produisent & se font connoître par les discours.

Le Fils de Dieu auoit vne science diuine , & bienheureuse qui luy découuroit le secret des cœurs , & qui luy manifestoit les inclinations des hommes ; c'est pourquoy il n'auoit pas besoin comme Socrate de les faire parler pour en connoître les mœurs ; puis que dans leur silence & dans leur repos , il penetroit leur interieur ; & quelque belle apparence que l'hypocrisie leur peût donner , il en connoissoit les veritables dispositions ; puis que nous n'auons pas ces lumieres , il faut que le bon iugement & que l'experience nous seruent de flam-

beau pour lire dans les cœurs & pour en connoître les affections.

Après qu'il aura connu l'humeur, les vices ou les vertus des personnes avec qui il conuerse, il mettra peine de conformer ses entretiens à leurs besoins & à leur disposition : le Fils de Dieu a excellé en cela comme en toutes les autres choses, il donne de l'esperance à ces natures timides, il les anime par la promesse des recompenses, & d'un secours diuin qui ne leur manquera iamais; il pleure avec les sœurs du Lazare auant que de le resusciter, & auant que de faire vne action de puissance, il en fait vne de foiblesse pour compatir à leur affliction; il témoigne de la compassion de voir vne mere affligée à qui la mort auoit rauy avec son fils vnique toute sa ioye & ses esperances: il entre dans la maison du Prince de la Synagogue qu'il trouue en deuil, pour la mort d'une petite fille, il assure le pere que sa fille n'est pas morte; parce qu'il la deuoit bien-tost resusciter: ou bien parce que l'innocence de son âge l'auoit preseruée de la mort de la coulpe, qui est la veritable mort: ou bien encore il luy dit que sa fille n'estoit pas morte, mais qu'elle dormoit; parce que la mort des iustes est vn sommeil bien doux: apres il écarte cette foule de monde, qui par leurs larmes & par leur bruit excitoient celles du pere, & l'eussent empêché d'entendre les instructions qu'il vouloit luy donner sur la mort de sa fille. Il fait taire toute cette musique, & ce concert lugubre d'instrumens; afin qu'on n'attribuast point le miracle qu'il alloit faire à l'harmonie des haut-bois, & qu'on ne dist point que les

*Matth. 9.*

esprits de cette fille qui sont de la nature de l'air, estant assoupis par la force du mal, s'estoient éveillés à cette melodie; toutes ces ceremonies qui precedent vn miracle, sont des instructions qui nous apprennent comme il faut conuerſer avec le prochain. Saint Paul dit qu'il s'est fait toutes choses à tous pour les gagner à Ieſus-Christ: par cette condescendance, il a mêlé ses larmes avec ceux qui pleuroient, il a ressenty par compassion la douleur de son prochain: son zele luy a donné des transports violens, quand il a veu qu'on l'a scandalisé; & ses lumieres luy ayant fait connoistre les dispositions interieures de son prochain, son amour luy a fait donner le lait des enfans à ceux qui en ont les foibleſſes, & vne viande solide aux plus robustes; il faut donc qu'à l'exemple de Ieſus-Christ & de saint Paul, nous taſchions de connoistre le naturel & les mœurs de ceux avec qui nous conuerſons, pour nous y conformer autant que la Iuſtice, que la raiſon, & que la pieté lepeuvent permettre. 1. Cor. 9.

Après cette connoissance qui est absolument necessaire pour reüssir dans la conuerſation, il faut que la grace vienne au secours de la nature, & que nous ayons cette vertu que les Philosophes appellent affabilité, qui est vne douceur de naturel, & vne certaine accortise qui fait qu'on s'accommode à l'humeur des personnes sans en prendre les vices, qu'on descend à eux sans en receuoir les deffauts par vne lasche complaisance: les Theologiens qui recherchent la nature de toutes les vertus, disent qu'elle est attrachée à la temperance qui modere la



ioye & les tristesses : aussi cette affabilité calme les ioyes, dont le sujet n'est pas legitime, & qui vont dans l'excès, & adoucit les tristesses qui offusquent la raison & combattent la vertu ; les autres disent qu'elle est attachée à la Justice, parce qu'elle regarde le prochain, dont on recherche par cette affabilité, le profit spirituel & non sa propre satisfaction : mais moy ie l'éleue dauantage, & veux qu'elle soit vn effet de la charité qui nous donne ce mouuement de douceur, pour gagner les cœurs à Iesus Christ. C'est elle qui comme la charité nous fait éuiter cette opiniastrété, & cet esprit de contention qui est le grand écueil de la conuersation, la source de tous les desordres qui s'y commettent, & qui la fait fuir de toutes les personnes qui ayment la paix.

Le Fils de Dieu, que les Prophetes nous décrivent comme vn Agneau sans voix & sans armes, & qu'on n'a iamais ouy faire de bruit, comme dit Isaye, dans tous les lieux où il s'est treuue, a parfaitement pratiqué cette vertu dans toutes les conuersations. L'Abbé Rupert remarque qu'aux entretiens qu'il a eu avec les Iuifs & dans l'opposition que leur esprit, & que leur humeur sauuage faisoit à toutes ses paroles, il n'a iamais opposé la negation à l'affirmation, ny asseuré directement ce qu'ils nioient ; par ce que c'est la source de toutes les contentions & de tous les debats qui arriuent dans l'entretien : mais il fait vn petit détour, il s'écarte vn peu pour venir à eux, & frappe leur orgueil des coups qu'ils n'attendoient point, & dont ils ne pouuoient pas se deffendre. Les Iuifs luy dis-

sent

42.

*Lib. 8. commentar. in  
caput 8.  
Joannis.*

*Joan. 8.*

sent qu'ils n'ont iamais esté esclaves, & qu'ils ont conserué leur liberté; il pouuoit leur dire, vous ne dites pas vray, car vous estes esclaves des Romains & du peché: ils se vantent d'auoir Abraham pour leur pere, il pouuoit leur répondre, vous n'estes point enfans de ce Patriarche: puis que vos mœurs n'ont aucune ressemblance avec les siennes: ils disent que Dieu est leur Pere, le Sauueur ne leur répond point, cela est faux: mais apres quelque parole & quelque petit détour, il leur prononce cet épouuentable Anatheme: Vostre Pere est le diable, duquel vous voulez acheuer l'ouurage en me faisant mourir: il se sert de cette façon de parler pour nous apprendre de ne reietter iamais & de n'impugner point directement ce qu'on dit dans la conuersation. Cette affabilité a paru parfaitement dans les entretiens qu'il auoit avec ses Disciples; il les prie, quand il en veut receuoir quelque seruice, & quoy qu'il peût employer l'autorité de Maistre, pour leur commander, il ne se sert que de la priere pour l'obtenir. L'Euangile nous dit qu'il prie saint Pierre d'auancer sa barque dans la mer, il ne luy parle pas avec empire, mais il les prie; que si quelquefois il leur commande quelque chose, il accompagne ses paroles d'un ton de voix & d'un regard si doux & si agreable, qu'ils en sont charmés; que si nous trouuons qu'il a vñ de rigueurs dans ses paroles, comme il fit contre saint Pierre, qui par les mouuemens d'un amour naturel vouloit empescher sa Passion, il fit connoistre en cela, que son mal ne pouuoit pas se guerir par un remede plus doux; mais par tout ailleurs

*Rogavit  
Petrum à  
terra red-  
cere pusil-  
lum.  
Luc. 5.*

il les appelle ses amis, ses petits enfans, ses compagnons de l'Espoux, ses Lieutenans, & ses Affecteurs qui seront assis sur des Throsnes pour iuger les douze tribus d'Israël.

Cette affabilité qui paroist dans vostre conuersation est vne preuue & vne sensible demonstration que vous estes amy de ceux avec qui vous conuersés, parce que c'est le propre des amis d'auoir les mesmes ioyes, & les mesmes tristesses : c'est vne disposition pour leur faire receuoir avec agréement tout ce que vous leur dirés, & quand mesme le sujet vous obligeroit à reprendre quelque defaut, & à donner quelque aui qui choque les inclinations, ils le receuront avec plaisir. Cette affabilité a encore quelque auantage par dessus l'amitié qui n'a point de complaisance, que pour les seuls amis, mais elle est pour tous les hommes. Ce n'est pas que cette vertu que nous disons estre l'ame de la conuersation, & le charme qui la fait rechercher & qui l'a fait treuuer agreable, doiuue aller iusques à souffrir les defauts qui s'y commettent, & où l'honneur de Dieu, & du prochain se treuue interessé; car alors ce seroit vne flaterie ou vne stupidité criminelle, de souffrir des discours qui blessent la bien-seance & le respect qu'on doit à la compagnie, & à vostre ministere. Il faut arrester tout court ce libertin, qui fait des railleries des choses & des personnes sacrées, ne souffrir point que la médifance decouure & exagere les defauts de son prochain.

Enfin, il faut que vostre conuersation soit non seulement pure dans l'intention, sainte dans la

pratique, mais celeste dans ses effets. Saint Paul parlant de la sienne & de celle des personnes Apostoliques, dit, qu'elle est toute dans les Cieux; soit, comme explique saint Thomas, parce que nous n'avons point d'autres pensées que du Ciel, & que cependant que nous conuersons corporellement avec les hommes, nostre esprit & nos desirs sont dans le Paradis; soit parce que nous n'aymons que les choses celestes, & qu'il n'y a rien d'agréable dans la conuersation qui puisse nous faire perdre l'affection des choses éternelles: elle est enfin celeste par representation: car nous faisons en conuersant parmy les hommes, ce que les Anges font dans les Cieux, où les superieurs qui approchent de plus près de cette source éternelle de lumières & de connoissances, ayant receu quelque verité qu'ils veulent communiquer à leurs inferieurs, fortifiant premierement par leur regard & par leur approche, l'entendement qui la doit recevoir: comme nous voyons sur la terre qu'un corps chaud augmente sa chaleur par l'approche du feu; & en suite cet Ange proportionne ce rayon diuin qu'il a receu avec beaucoup d'estenduë, à la grandeur & à la force de la puissance de l'Ange inferieur. Il faut donc faire deux choses, afin de rendre nostre conuersation semblable à celle des Anges, & de saint Paul. Premierement fortifier par nostre approche, donner du feu & de l'amour à ceux avec qui nous conuersons: le Fils de Dieu l'a pratiqué parfaitement, comme l'asséurerent ces deux Disciples qui alloient en Emmaüs; car leur cœur estoit embrasé de l'amour des choses celestes, dont il leur

*Nostre conuersatio in cælis perficitur per conemplationem, item per affectionem, quia sola cælestia diligimus, item per operationem in qua est cælestis representationis*

*D. Thom. ad cap. 3. ad Philippen. 3.*

*1. parte qu. 106. art. 1.*

*Merito pec-  
catores ad  
sacerdotes  
veniunt ut  
perficiantur.  
Philo lib. de  
sacrificio A-  
bel & Cain.  
lib. de Ioseph*

auoit donné la connoissance, en leur interprétant les saintes Escritures : ils ayment celuy qu'ils ne connoissent point, & la crainte qui les auoit fait sortir de Ierusalem, se perd dans l'amour de celuy qui y auoit esté Crucifié depuis peu de iours. Philon dit à ce propos, que Dieu auoit ouuert les lieux de refuge dans les villes des Leuites pour les homicides inuolontaires ; parce que la conuersation des Prestres purifie les criminels ; & le mesme Philon dit que les Concierges qui ont soin des prisonniers, sont ordinairement cruels & vitieux, parce qu'ils conuersent parmy des personnes qui ne sont dans les fers que pour leurs crimes, qu'ils leur communiquent par vn espeece de contagion. Saint Pierre l'auoit éprouué, il est fidelle & courageux tandis qu'il est avec son Maître : mais dès qu'il l'abandonne & qu'il approche des meschans, il leur deuient semblable : la conuersation qu'on a avec les gens de bien profite merueilleusement : les bons y deuiennent meilleurs, la force & les resolutions qu'ils ont pour la vertu s'augmentent ; les meschans ont honte de se voir seuls & d'attendre la condamnation de leurs excez ; les exemples de modestie qu'ils ont deuant leurs yeux, ioints au discours qui en font les panegyriques, & qui leur enseignent les pratiques, les obligent d'abandonner le vice qu'ils voyent dans le décry, & de suivre la vertu à qui on rend de la veneration. Mais apres que vous aurez fortifié leur cœur & leur bons desseins, il faut leur communiquer les veritez qui les instruisent & qui les rendent parfaits : que si vous ne voyez pas d'ouuerture pour en com-



mencer les discours, donnez vous vn peu de patience pour écouter ceux de l'assemblée : les vns vous débiteront quelque nouuelle de gazette ; on parlera de quelque accident, qui pour estre nouveau & tragique a estonné toute vne ville ; vn autre enseignera les moyens d'établir vne maison & d'éleuer vne fortune : Celuy-cy qui aura voyagé en diuers Royaumes, fera de longs discours del'humour des peuples, de la beauté des villes : il vous parlera de la finesse des Italiens, de la politique des Espagnols, du commerce des Anglois & des Hollandois : cette femme parlera de son ménage, de ses habits, de ses enfans ; que si elle est pieuse, elle vous entretiendra des Confreries où elle est enrolée, des deuotions qu'elle pratique, des sentimens de pieté que Dieu luy communique à l'oraison : que ces discours ne vous déplaisent point, laissez vn peu courir celuy-là par les Royaumes, puis qu'il le fait sans frais, sans peril, & sans fatigues : ayez vn peu de complaisance pour celuy qui debite la gazette, souffrez qu'il découure le destin des Monarchies, comme vn Astrologue, ou qu'il en corrige les abus & regle les mouuemens comme vn grand Ministre d'Estat ; n'interrompez pas cette femme dans ces discours, souffrez luy cette foiblesse de son sexe, la patience que vous aurez témoignée en les écoutant ; l'obligera d'estre attentiuë à ce que vous direz. Mais après qu'ils auront contenté leur humeur, satisfaites à vostre desir & à leur besoin, faites aboutir tous ces entretiens à vn seul, qui est de parler des choses de Dieu & de leur salut ; que ces nouuelles de gazette vous

fournissent des motifs pour monstrier l'inconstance des affaires du monde: faites leur connoistre par cette mort soudaine, qui a donné de l'estonnement à toute vne ville, combien il est necessaire de viure tousiours en la grace de Dieu, & de penser à ce coup qui peut nous surprendre: ces discours qu'on fait de l'establissement d'une fortune vous donnent moyen de parler du grand affaire de nostre salut; parlez de la beauté & des plaisirs du Paradis: apres qu'on vous aura entretenu des humeurs differentes des peuples, de la pompe des villes, & de la magnificence des bastimens, faites voir que tout ce que le monde admire n'est rien comparé au Royaume celeste, où tous les habitans sont des Roys, & dont la durée sera l'éternité. Le Fils de Dieu a monsté une adresse merueilleuse, & nous a donné les plus belles instructions de pieté, en suite de quelque discours qu'on auancoit pour le surprendre, ou pour en auoir l'éclaircissement. On vient luy dire qu'une tour qui estoit tombée en Siloé auoit écrasé dix-huict personnes: il prend de là sujet de leur dire deux choses, dont l'une seruoit d'apologie à ceux qui estoient morts par ce funeste accident, qu'on croyoit criminels, & l'autre qui faisoit l'instruction de ceux qui luy parloient & de toute la posterité: il leur montre que ce qu'ils appelloient accident & le châtiment d'une mauuaise vie, estoit une conduite secrette de la prouidence, & l'effet d'une sagesse infinie; apres il les instruit par ces paroles: Si vous ne faites penitence vous perirez tous, non seulement de cette mort corporelle qui est commune à tous les

Luc. 13.



hommes, & que nous souffrons en diuerſes façons, mais d'une mort éternelle qui eſt l'effet & le châti-  
ment du péché: On vient luy demander ſ'il eſtoit *Matth. 19.*  
permis à l'homme de repudier ſa femme pour  
quelque occaſion que ce fût, là deſſus on luy rap-  
porte l'autorité de Moïſe qui l'auoit permis, &  
dont on ne croyoit point qu'il deût changer les  
loix; il prend de là ſujet de leur enſeigner vne  
tres-importante verité, & de leur raconter les  
auantages de cette vie Angelique qu'il vouloit éta-  
blir ſur la terre, qui fait viure les hommes dans  
vne pureté qui approche de celle des Anges, & qui  
l'égale ou la ſurpaſſe en mérite: c'eſtoit vn diſ-  
cours & vne pratique qu'ils n'auoient point appris  
dans la loy de Moïſe. On luy demande ſi on de- *Luc. 20.*  
uoit payer le tribut à Ceſar: cette demande quoy  
que frauduleuſe luy fournit l'occaſion de leur par-  
ler des obligations que nous auons à Dieu, & de  
ce que nous deuons luy rendre pour y ſatisfaire:  
l'eau qu'il demande à la Samaritaine, & que cette *Joan. 4.*  
femme inciuile, luy reſuſe luy ſert d'entrée pour luy  
expliquer les plus hauts myſteres de la grace, &  
du culte que nous deuons rendre à Dieu. Il entend *Luc. 21.*  
que ſes Diſciples diſputent entr'eux la preſeance,  
il prend de là ſujet de leur parler de la vertu d'hu-  
milité, qui veut que l'on prenne toujours les der-  
niers places dans ce monde pour mériter les pre-  
mières en l'autre. Voilà l'adreſſe merueilleuſe dont  
le Fils de Dieu s'eſt ſeruy pour rendre ſa conuer-  
ſation ſainte & profitable.

Les ſages qui n'ont point veu les exemples du  
Sauueur, l'ont pratiqué de la forte, quoy qu'ils ne

fussent conduits que par les lumieres de la raison. Seneque pour persuader à son amy Lucille cette force d'esprit, & cette constance toujours égale, dont les Stoïques faisoient profession, prend sujet de luy en bailler les plus beaux preceptes de quelque accident qui luy sera arriué, vne tempeste qui le menace de naufrage, qui donna de si violentes agitations au vaisseau qui le portoit, & qui troubla sa santé, luy donne sujet de parler des inconstances de la fortune. Vne difficulté de respiration qu'il auoit souffert, luy fait dire des merueilles du dernier coup qui doit nous rair la vie avec la respiration; vne de ses metairies qui tomboit en ruine de vieillesse, luy donne occasion de parler des degats que l'âge fait dans nos corps. La mauuaise humeur d'une femme qui ne vouloit point s'aduoüer aueugle apres la perte de ses yeux, & qui disoit qu'il faisoit obscur dans tous les lieux où elle estoit, luy presente le moyen d'entretenir son amy de l'opiniastreté des hommes: qui ne veulent pas s'auoüer aueugles, apres auoir perdu par leurs crimes les lumieres de la raison. L'intemperance d'un certain, qui apres s'estre enyuré fut porté dans son lit, avec des paroles qui faisoient vne cession aux Dieux de la vie qu'ils luy auoient donnée, luy fournit un exemple, que les hommes doiuent imiter tous les iours, qu'ils doiuent regarder comme le dernier de leur vie, & où ils doiuent estre disposés de quitter tout ce qu'ils y goustent de plaisirs. Ce Philosophe Payen, apprend au Missionnaire comme il doit se comporter dans la conuersation, & comme il faut faire seruir des

sujets

sujets inutiles & prophanes à des entretiens saints & agreables. Et c'est en ce point que la conuersation a quelque auantage sur la predication : Il est vray, on ne parle point à tant de personnes, on n'y a pas ces mouuemens, cette contention de voix, qui sont l'ame de la predication, on n'y vient pas préparé, comme quand on monte en chaire, mais aussi quand vous ne parlez qu'à peu de personnes l'obligation qu'ils ont de répondre à vos paroles, les rend attentifs : vous auez vne reconnoissance anticipée de leurs humeurs, & de leurs qualitez, ou bien vous l'acquerez par leurs discours : & ainsi accommodant vos entretiens à leurs dispositions vous profitez à tous. De plus vous pouuez vous empêcher d'ennuyer la compagnie, ou par la brièueté, ou par la diuersité de vos entretiens, ce qu'on ne peut pas faire en chaire, où il se faut tenir sur la proposition qu'on a auancée, & fournir le temps d'une heure qui est ordinaire pour la predication.

Enfin pour finir ce discours qui donne les regles pour perfectionner les entretiens que nous auons avec nostre prochain ; il faut éuiter deux choses, de ne les rendre ny trop frequents ny trop longs. Vn Ancien dit fort à propos qu'on méprise facilement ce qui nous est ordinaire & familier, & que la rareté fait estimer les choses. Tertullien a esté dans ce mesme sentiment, lors qu'il a dit que l'abondance est iniurieuse à elle mesme : parce qu'on n'a de l'estime que pour ce qui est rare, & qui vient de loin : ainsi la conuersation trop longue est ennuyeuse, & celle qui est frequente est

*conuersatio  
contemptum,  
raritas con-  
ciliat ipsa  
rebus admi-  
rationem.*

*Apul. de  
Deo Socra-  
tis.*

*Abundan-  
tia in seipsa*

contumelio-  
sa.  
habitu  
Ser.

méprisée, les occupations de chaque condition, l'humeur inconstante des hommes, les deffauts qu'on découure dans vne longue habitude qu'on a avec quelque personne, font qu'on méprise dans vne longue suite ce qu'on estimoit & qu'on recherchoit au commencement; c'est pourquoy le Missionnaire qui n'a pas de temps à perdre, & qui ne l'employe que pour profiter à son prochain, ne conuertera avec luy, que lors qu'il pourra l'instruire & mettra sur tout beaucoup de soin à éuiter la familiarité des femmes.



## EVITER LA FAMILIARITE des Femmes.

### CHAPITRE X.

*Melior est  
iniquitas vi-  
ri quam mu-  
lier benefa-  
ciens. Eccl.  
42.*



QUAND la sainte Escriture ne nous com-  
manderoit point d'éuiter la familiarité  
des femmes, & quand elle ne nous en  
feroit point connoistre le danger, lors  
qu'elle nous assure, qu'il y en a moins de conuer-  
ser avec vn meschant homme qu'avec vne fem-  
me de bien, & que la probité de celle-cy est plus  
dangereuse, que les vices de l'autre; qu'elle a des  
laçets qui engagent les plus vigilans, vne douceur  
qui surmonte les plus forts, & qu'il est difficile de  
vaincre ou de se deffendre d'un ennemy qui a vn  
party dans nous mesme, & qui ne nous attaque  
que par des attraits.

L'exemple du Fils de Dieu doit faire toute nostre instruction sur cette matiere: il auoit fait dessein de conuertir la Samaritaine, il court au lieu où le besoin d'eau, mais plustost les attrails de la grace deuoient la faire venir; les Disciples trouuent leur Maistre qui parloit à cette femme, & quoy qu'ils en ignorassent la mauuaise vie, & qu'ils fussent persuadez de l'innocence du Sauueur, ils s'étonnerent neantmoins de le voir parler à vne femme: le lieu de la conference estoit public, puis que c'estoit aupres d'un puits ouuert à toute sorte de personnes: le temps ne pouuoit pas faire naistre le moindre soupçon, car il estoit enuiron midy, & avec tout cela ils sont dans l'estonnement de le voir s'entretenir avec vne femme. Sa conuersation estoit si éloignée de ce sexe, que quoy qu'il en receût tres-souuent du secours pour l'entretien de sa vie, & pour auoir la liberté de prescher l'Euangile, neantmoins nous ne trouuons pas qu'il ait parlé beaucoup avec elles. La mere des enfans de Zebedée luy demande vne grace pour ses fils qui estoient à sa suite, il leur fait la responce, & non à la mere; parce qu'il éuite de parler aux femmes. Apres sa resurrection il permet à Thomas, & aux autres Disciples de toucher son corps & ses playes, mais il refuse cette faueur à la Magdeleine, parce dit *3. Par.* saint Thomas, qu'elle estoit vne femme.

Lors qu'il resuscite le Lazare, il demande à ses sœurs, où l'auiez vous mis? saint Gregoire remarque qu'il s'adresse à elles, & en leurs personnes à toutes les femmes, comme s'il eust voulu leur dire: l'auois mis le premier des hommes dans le Paradis

*Ioan. 4.**Math. 20.*

*D. Gregor.  
Magna.  
lib. 8. Epist.  
42.*



260 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
des delices, & vous l'avez ietté dans le tombeau :  
ie l'auois fait immortel, ſçauant, & orné de tous  
les auantages de la nature & de la grace, & vous  
l'en avez dépouillé; il a perdu par vos ſuggeſtions  
ce qu'il auoit receu de ma bonté, & qui deuoit  
passer dans ſa poſterité: il eſt miſerable, parce qu'il  
vous a eſté complaiſant: vous eſtes la cauſe fune-  
ſte de la perte du genre humain. Et Tertullien dit  
aux femmes: Vous eſtes la porte du diable & de  
la mort; il n'eût iamais oſé attaquer l'homme ſans  
voſtre ſecours; vous luy avez fourny les armes  
pour le combattre & le ſurmonter, il continué  
par vous ſes victoires ſur les hommes, & ſi la for-  
ce, ſi la ſageſſe, ſi la ſaincteré ſont abbatuës, c'eſt  
par vos charmes.

*Tu es diabo-  
liana.  
Tertul. de  
hab. muli.*

*De ſingula-  
ritate Cle-  
ricorum.*

Je ne dirois pas la verité ( dit ſaint Cyprien ) &  
mes precautions ſeroient vne vaine crainte & vne  
laſche puſſillanimité, ſi nous n'auions pas veu avec  
les yeux trempés de larmes, la mort funeſte de  
plusieurs, qu'ils ont receu par la beauté des fem-  
mes. Combien a t'on veu de perſonnes des plus  
éminentes conditions, & qui eſtoient employez  
aux plus ſacrez miniſteres de l'Egliſe, qui apres  
auoir ſurmonté dans les combats pour la foy, la  
fureur des Tyrans & la violence des ſupplices, ayant  
meſme ſubiugué la nature par la force des mira-  
cles, apres toutes ces victoires qui ſembloient les  
mettre en aſſurance, & leur oſter tout ſujet de  
crainte, ont pery miſerablement: la veuë d'une  
femme a fait tomber ces colonnes & a renuerſé ces  
geans, & apres cela vous croyez eſtre en aſſuran-  
ce: vous aurez le feu à vos coſtez, le ſerpent dans

vostre sein, & vous ne craindrez point ny l'incendie ny l'auenir? vous regardez, vous parlez à des femmes, vous recherchez leur amitié par des visites frequentes & par des complaisances qui ne sont point entierement dans l'innocence. Quoy ignorez vous qu'il n'est pas plus naturel au fer de produire la rouille qui le couure, & qui le noircit, aux serpens de souffler vn venin qui infecte le cœur, qu'à ce sexe fragile d'allumer la concupiscence?

Dieu dans l'ancien Testament deffendoit aux Prestres de regarder vne femme débauchée mesme apres sa conuersion, lors qu'elle auoit quitté sa mauuaise vie, parce qu'il reste encore apres sa penitence quelques cicatrices de ses premieres playes, & que ses larmes n'ont point si bien effacé toutes les marques de son infamie, qu'on n'en voye encore quelque trace: Mais quelle pureté ne faut-il pas dans les Prestres de la nouuelle Loy? puis que ceux-là qui n'auoient que les ombres des choses dont nous auons les realitez, deuoient viure avec tant de retenue, & estre si fort esloignez des conuersations que plusieurs sont ordinaires, parce qu'ils les estiment saintes: On les void, on leur parle, on reçoit leurs presens, & tout cela se fait sans crainte, mais non pas sans danger. Il est vray qu'il ne faut point rebuter, ny abandonner celles que la misericorde de Dieu appelle, & auxquelles il a remis les pechez: car cette rigueur tient del'orgueil du Pharisien qui blasmoit le Sauueur de souffrir à ses pieds vne femme, qu'on ne deuoit point regarder, & dont il ne falloit point souffrir



l'attouchement : Neantmoins quoy qu'il soit tres veritable qu'on ne doit point les rebutter , & qu'il y a des Saints qui se sont employez particulièrement à la conuersion de ces femmes, que Tertul-  
*De Pallio.* lien appelle des victimes des concupiscences publiques , ie croy pourtant que ce n'est point vn employ pour toutes sortes de personnes , il n'y a que celles qui sont fort établies en la pieté , & auancées en âge qui doiuent prendre ce soin ; & encore ce doit estre avec les mesmes preseruatifs qu'apportent ceux qui conuersent parmy des pestiferez. C'est vn air contagieux , vne fumée du soulfhre de Sodome qui est capable d'infecter ceux qui en approchent.

*Latinarum  
Anticistes, de  
Pallio.*

Il est vray qu'il y a bien peu de ces femmes perduës, que Tertullien appelle des cloaques viuantes, mais au contraire le nombre est tres-grand de ces femmes saintes, qui pratiquent les Sacremens, qui sont toujours dans l'exercice des œuures de la charité , & que le mesme Pere appelle des Prestres de pudicité ; & ainsi il semble qu'il n'y a point de danger de parler avec elles , leur donner des instructions de pieté , resondre leurs doutes , les fortifier & les conduire dans les pratiques de vertu , où l'ignorance & la delicatesse de leur sexe , leur fait treuuer beaucoup de difficulté : Saint Ambroise, & saint Ierosme ont remply vne partie de leurs liures des instructions qu'ils leur ont donné. Saint Bernard, & le Cardinal Pierre Damien , leur escriuent des lettres tres-obligeantes , où ils nous ont laissé des enseignemens de Pieté qu'ils leur ont baillé dans la conuersation ; & partant il semble qu'on

peut suivre des exemples si illustres, & qu'il n'y a rien à craindre dans vne conuersation que les Saints ont iugé necessaire, & innocente; & qu'enfin le voile d'une femme, que Tertullien appelle le bouclier de la pudicité, & la modestie qui est naturelle à ce sexe, avec les bonnes intentions que vous avez, tout cela vous doit mettre en assurance.

*Confugis ad velamen capitis quasi ad galeam, quasi ad clypeum. De veland. Virg.*

Mais ne vous y fiez point, il y a par tout des escueils cachez, où l'innocence se perd, & quand nous ne les verrions point, & qu'il ne paroistroit dans la conuersation des femmes, que de l'assurance, & de la charité, le naufrage de tant de personnes de haute vertu doit faire nos instructions. La nature qui cherche sa conseruation, nous donne tres-souuent des presages des choses qui nous sont auantageuses ou dommageables; elle fait ces alliances de sympathies qui sont tres fortes, & tres vtils: nous tremblons à l'approche d'un precipice qu'on n'a pas encore descouuert: il y a des viandes pour qui nous auons vne horreur naturelle; parce qu'elles ont quelque mauuaise qualité qui pourroit nuire à nostre santé; mais la nature qui nous guide par tout avec assez de fidelité, nous trahit au sujet des femmes; & la raison & la grace ont beaucoup de peine, de nous retirer d'un precipice, qu'elle nous ouure, & où elle nous pousse; car elle a donné vne forte inclination aux hommes pour ce sexe, non seulement pour la conseruation de l'espece, mais encore par vne recoñissance que nous leur deuons. Nos corps sont formez & nourris de leur substance, nous sommes leurs fardeaux tandis que nous

*gin.*

sommés dans leur sein, & cependant que la nature travaille à nostre formation, elles souffrent des degouts & des defaillances qui leur donneroient la mort, si elles n'auoient plus d'amour que de force : quand nous venons au monde, nous sommes quelquefois les bourreaux qui les font mourir, & tousiours leur supplice pour les faire souffrir beaucoup. Quels soins ne prennent elles point de nostre enfance, & de cet âge qui est incapable de demander, ou de se procurer ses necessitez ? Elles entendent nos begayemens & nos cris, qui sont vn langage qui n'est intelligible qu'à leur amour : apres qu'vn âge plus auancé a denouïé nostre langue, & fortifié nos pieds, les enfans sont tousiours aupres de leurs meres ; elles les defendent des seueritez d'vn pere, & leur donnent ces petites douceurs dont ils sont fort friands : quand ils sont malades, elles veillent tousiours aupres d'eux, souffrent leurs rebuts & leurs mauuaises humeurs, qu'elles tâchent d'adoucir par des complaisances amoureuses, & ressentent quelquefois plus de mal par compassion, que les enfans par la douleur de leurs maladies ; l'amour que cet enfant doit auoir pour sa mere, se répand sur tout le sexe, il aime toutes les femmes, parce qu'vne d'elles luy a donné vne fois la vie, & luy a conserué plusieurs fois.

De cette inclination naturelle qui est iuste, parce qu'elle est vne reconnoissance, & qu'elle est vniuerselle, à cause qu'elle est attachée à toute l'espece, vient l'affection qu'on a pour ce sexe, que si à ce mouuement qui naist avec nous, & qui est innocent dans vostre enfance, vous adjoustés les  
agré-

agréemens, les complaisances, les seruices, les témoignages d'affections, il s'allume de tout cela vn embrasement qu'il est difficile d'esteindre, & qui est la source de tous nos malheurs. Qui est celuy (dit saint Cyprien) qui estant atteint d'une fièvre s'en procure vne plus violente ? La nature nous a donné cette ardeur qui cause la fièvre en nous, pourquoy adjouster par nos entretiens, par nos visites, par nos complaisances, vn nouueau feu sur le premier, & acheuer son malheur par des regards, par des presens, & par des agréemens qui en sont, ou les presages ou les causes ?

*De singularitate Clericorum.*

Je veux que vous ayés toute la pureté d'intention qui pourroit se treuuer dans vn Ange, & que vous ne cherchiez qu'à donner des instructions de pieté à ce sexe, qui en conserue pour l'ordinaire de grandes inclinations. Je veux que vous n'ayez dessein que d'acheuer ce que la grace, & vne disposition naturelle luy donne de bons mouuemens pour le bien, & les fortifier dans des pratiques qu'elles ont commencé, & où elles treuuent leur perfection, vous pouuez vous promettre que cette femme que vous instruisés & que vous croyez tres deuote, ne soit rien moins que ce qui paroist à l'exterieur, & qu'elle veut persuader par ses paroles & par ses grimaces estudiées; pouuez vous penetrer le fonds de son ame, pour en connoistre les dispositions ?

Mais quand mesme elle auroit vn desir aussi pur d'apprendre le bien, que vous en auez de luy montrer; pouuez vous empescher que ceux qui verront ces longs & frequents entretiens, & qui n'en

ne quelque fujet à la calomnie, qui fut le pretexte de son bannissement : ce grand Saint mē fait pitié quand dans vne de ses lettres, qu'il écrit à vn Euefque, où apres luy auoir dit que ses ennemis l'auoient faussement accusé de quelque mauuais commerce qu'il eut avec vne Dame, il adjoûte qu'vn corps extenué par les penitences comme le sien, ne pouuoit pas estre sensible à la volupté, & que ses membres secs que la haire couuroit au dehors, & que les ieunes consommoient au dedans, faisoient l'Apologie de son innocence.

Dicunt quod  
cum mulie-  
redormie-  
rim: exuise  
me, & in-  
venietis  
membrorum  
meorum,  
mortificatio-  
nem. D.  
Grysoft.  
Epist. Cy-  
riaco Episco-  
po exuli.

. Saint Ierolime a esté blasmé par ses ennemis d'a-  
 uoir des conuersations trop ordinaires avec les fem-  
 mes , ausquelles il donnoit des instructions de pie-  
 té : sa vie austere qu'il passe dans vne solitude, qui  
 fauorisoit ses estudes, la contemplation & ses pe-  
 nitences, ne peuuent pas empescher que l'enuie &  
 la médifance n'aillent l'attaquer dans son desert,  
 & que parmy les occupations que la pieté & vne  
 sublime intelligence luy donnoient, il ne fût com-  
 battu par ce monstre. Il s'en plaint en plusieurs  
 lieux de ses escrits, & appelle le Ciel & l'innocen-  
 ce de ces Dames, à qui il donnoit ces instructions  
 qui les rendoient pieuses, & sçauantes, pour té-  
 moins de la pureté de ses intentions.

Si les Saints n'ont pas pû cuiter le blafme , lors qu'ils ont conuersé trop frequemment avec les femmes, & si la calomnie a ouuert fa bouche pour les infecter de son venin, lors mesme qu'ils estoient dans des exercices que le zele de la gloire de Dieu, & le bien des ames leur auoit fait entreprendre ; que sera-ce, ie vous prie, quand on verra des per-

sonnes qui n'ont ny leur sainteté, ny leur prudence : de qui la reputation n'est pas établie par vne longue pratique de vertu, & le corps affoibly par vne rude penitence, ou par vne longue vieillesse? N'aura t'on pas sujet de croire, qu'il y a quelque chose du vieil Adam dans ces ieunes gens, & que dans des entretiens de deux ou trois heures, il se fait toujours quelque digression, ou quelque parenthese qui n'est pas du premier sujet.

Neantmoins la charité nous oblige de conuer-  
 ● ser avec elles, pour les ouyr en confession, & leur donner des instructions de pieté : il faut moderer dans quelques-vnes le luxe des habits, & dans quelques autres, les rigueurs indiscrettes de la penitence, & les transports d'un zele sans science : on se voit obligé de donner quelques consolations à des esprits, que la mauuaise humeur d'un mary, ou la perte de quelque enfant portoit au desespoir : Enfin, on doit leur rendre tous les bons offices que leur salut, & que le repos de leur conscience peuuent demander ; or afin que nous conseruions nostre innocence en voulant asseurer la leur, les Saints nous presentent beaucoup de preseruatifs pour n'estre pas offensez de leurs beautez & de la douceur qui leur est naturelle, & qui nous est tres-dommageable.

Saint Chrysostome dit, que quand vous vous verrez obligé de parler à quelque femme ; & que vous craindrez son approche, ou son regard, souueenez-vous, que ce que le monde admire, ayme, & dont peut-estre cette femme est idolastre, n'est qu'un fumier couuert de neige, vne peau blan-

chie & estendue sur vne chair que vous auriez horreur de voir, si elle estoit descouverte, & que les vers mangeront dans le tombeau, cette pensée vous osterà celle de sa beauté; & vous deffendra de tous ses attraits. Voyés (dit saint Ephrem) cette femme qui se fait suiure, & qu'on regarde avec admiration, elle attire les vœux & les soupirs de la ieunesse, ce n'est pourtant que de la cendre, à qui quelques bluettes de feu donnent de la chaleur; ce n'est que de la terre mobile, vne statue d'argile couverte de beaux habits, & parée avec beaucoup de soin, mais que la mort abattra & reduira en poussiere.

*D. Ephrem,  
aduersus  
improbas  
mulieres.*

Clement Alexandrin nous donne ce conseil: Estes vous obligé de parler à quelque femme qui a beaucoup de beauté, portez les yeux de vostre esprit sur son ame qui donne la vie, le mouuement, & la beauté à ce corps: regardés cette partie intellectuelle qui est faite à l'Image de Dieu, que les graces & que les vertus dont elle est ornée, rendent digne des amours de Dieu & des Anges; pour le corps regardés le comme vne belle statue qui publie l'excellence de son ouurier, & glorifiés la cause & l'artisan, en voyant son bel ouurage, & si (comme dit Tertullien) la main de Phidias donnoit le prix à ses ouurages, celles de Dieu vous doiuent faire admirer celles cy.

*Cl. Alex.  
liber. 4.  
strom, cap 6.*

*De resurre-  
ctione carnis*

Saint Isidore Damiette dit, que si vous estes obligé de regarder quelque beauté, pensés que c'est vne fleur qui dans vn iour sera flectrie, seche & reduite en poussiere, que ce feu qui brulle ceux qui en approchent sera demain de la cendre: Cet

*Quod si vo  
cum faminis  
congreddiaris  
cissus ali*



*qua se ob-  
stringat. ocu-  
los humi,  
deiectos ha-  
bit. Cumque  
paucis qua  
ipsarum ani-  
mos obstrin-  
gere, atque  
illustrare  
quædam locu-  
tus fuisset  
auola.  
Epist. lib. 3.  
Epist. 143  
C. 274.  
Lib. 1. Ep.  
29.*

esclat qui passe dans si peu de temps, doit estre mesprisé, quand d'ailleurs il ne causeroit point d'autre mal. Et en vne autre Epistre le mesme Saint nous aduercit de fuir de tout nostre possible la compagnie & les discours des femmes; parce qu'elles ont vne force cachée pour amollir les cœurs; mais parce qu'il y a des occasions qui nous obligent de leur parler, il faut que ce soit tousiours avec les yeux abbaissés en terre; car tous ceux qui en ont esté blessés & à qui leur beauté a donné la mort, c'a esté par les fenestres des sens. Dauid l'a receut par cet endroit, & Bersabée quoy qu'elle fût dans vn bain le brussa; & ce feu entra par ses yeux.

*Job 31.*

I'estime saints tous ces conseils, & ie les crois fort propres pour nous deffendre des mauuaises impressions, que la veüe des femmes pourroit faire dans nos cœurs; mais il faut que i'aduoüe, que ie treuue quelque danger dans ces speculations; parce que i'estime qu'il y a peu de personnes qui sçachent faire ces abstractions du sensible & du materiel; outre qu'il est à craindre que ces inclinations que la nature nous a donné avec la vie, & qui sont plus fortes que tous les raisonnemens que la pieté nous fournit, ne renuersent tous nos desseins & toutes nos resolutions; que cette poussiere & que cette cendre ne nous auengle, & qu'enfin cette statuë dont la beauté deuoit nous conduire à Dieu, par vn sortilege des demons ne nous rende idolatres. C'est pourquoy ie tiens pour le plus assuré la pratique de Iob, & le commandement du Sage. Ce grand Patriarche sçachant que

la mort entre par nos sens, auoit fait vn pacte avec ses yeux, qui sont les fenestres de nostre ame, de ne les ouurir point pour regarder les femmes. La langue, de la sienne luy vouloit inspirer le desespoir, & il craignoit que les yeux des autres n'allumassent le feu dans son cœur; c'est pourquoy il n'en veut point regarder.

Et le Sage nous commande de nous éloigner autant qu'il nous est possible de ce sexe, qui apres le meurtre du premier des hommes en fait tous les iours sans nombre, non seulement de ceux qui se plaisent & qui recherchent le danger où enfin ils perissent: mais encore des personnes que leur sainteté & que leurs victoires rendoient fameux.

Philon demande pourquoy le Soleil & le reste des Astres n'ont point receu quelque diminution de lumiere & de vertu par le peché du premier des hommes; puis que la terre a perdu vne partie de sa pureté & de sa fecondité? Il répond que ce fut à cause de son éloignement; car l'infection que le peché répandit, ne put point porter iusques à luy, ainsi ie crois que ce qui peut preseruer & du soupçon & du crime que la conuersation familiere des femmes peut apporter, ce n'est ny la condition de ceux qui conuersent, ny la sainteté de leurs entretiens, ny la sincerité de leurs intentions; car la vertu degenerate en vice, les entretiens, pour si saints qu'ils soient dans leurs commencemens, changent de nature dans leurs progres, & la pureté d'intention se salit facilement; mais c'est seulement la fuite des occasions, la briueuté des discours & l'éloignement qui peuuent conseruer l'innocence de

*De officio  
mundi.*

272 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
vostre vie, & la reputation de vostre ministere.

Je n'approuue pas non plus ce commerce de lettres entre des personnes de different sexe ; car il s'y glisse, comme dans les entretiens, des paroles qui n'ont pas toute la pureté qu'elles deueroient auoir ; On exprime quelque-fois ses sentimens avec des termes qu'on peut prendre à double sens, & parce qu'ils sont attachez au papier, la legereté d'une femme les publiera pour tirer vanité de l'estime que vous faites d'elle, & comme elle a vne souplesse d'esprit qui est beaucoup à craindre, elle donnera à vos paroles vn sens contraire au veritable, & prendra des protestations de ciuilité & de seruice pour des expressions d'amitié. Nous n'auons pas maintenant la sincerité d'intention, & le siecle dans lequel nous viuons est trop corrompu pour lire quelques lettres de saint Bernard, & du saint Cardinal Pierre Damien avec la mesme candeur qu'elles furent écrites à quelques Dames ; & vous sçauiez que Photius a remarqué, que les lettres que saint Chrysostome écrriuoit à la Dame Olympia auoient trop de douceur, & estoient écrites d'un stile trop poly, ce qui doit vous obliger à euitier ce commerce qui souille souuent l'innocence, & qui fait tousiours perdre vn temps qu'on doit à la pieté & à l'estude.

LA SCIENCE NECESSAIRE AU  
Missionnaire.

CHAPITRE XI.

**I**L ne faut pas douter que la science ne soit tres-necessaire au Missionnaire. C'est vn Ange qui doit nous declarer les volontez de Dieu, & nous conduire dans le chemin de la vertu: ses levres (comme dit le Prophete) doiuent garder la science, & il faut apprendre la loy de Dieu de sa bouche. Il est l'oracle qu'on doit consulter sur toutes les difficultez. Il est les yeux de l'Espouse, semblables à ceux d'une colombe qui est sur le bord des grands ruisseaux, parce que le Missionnaire doit estre remply de lumiere qu'il doit communiquer aux autres. Il est ce Cherubin, cét Ange plein de science qui garde le Paradis, qui sont les âmes saintes, de l'entrée & des degats du demon: il est cette Arche viuante où les tables de la Loy sont enfermées, parce qu'un Missionnaire doit auoir vne parfaite connoissance de Dieu, qui nous est donnée dans l'ancien & le nouveau Testament. Il est (comme dit Philon) ce Paradis de delices remply de toute sorte de fruits; & qui auoir l'arbre de Vie au milieu, parce qu'il faut que l'entendement d'un Prestre soit enrichy de toutes les veritez, & que la pieté comme l'arbre de Vie se trouue au milieu.

Malach. 2.

De officio  
hominis inf.  
ne.

M m

pour les animer par sa presence, & les orner par sa compagnie. Enfin, il doit estre semblable au grand Prestre qui portoit sur sa teste le nom de Dieu, & sur sa poitrine le rational graué de ces deux mots, *doctrine & verité*; parce qu'il doit auoir des connoissances de la verité acquises par la science. Notre ame, dit Philon, est la maison de Dieu, qui doit auoir ses ornemens qui la rendent propre à loger ces diuines puissances qui viennent la consacrer: ces ornemens sont les sciences qui la font digne de receuoir la diuine sagesse.

*Philo. lib.  
D. Chernb.*

Le Missionnaire est occupé à des emplois éminens, & qui sont très-importans pour le salut des ames, desquels il ne sçauroit bien s'acquiter sans le secours des sciences: il monte en chaire, donne des resolutions des cas de conscience, des lumieres pour la conduite des ames, il doit accorder des differends, terminer des procez, tous ces emplois demandent vne science presque vniuerselle: pour prescher il faut auoir vne nette connoissance de la Philosophie & de la Theologie: pour entendre les confessions il doit estre parfaitement instruit dans la Morale que nous appellons les cas de conscience: il est obligé de sçauoir la Theologie mystique, pour auoir les lumieres qui luy font connoistre les secrettes communications de Dieu avec l'ame, ces conduites extraordinaires qu'il leur inspire, & ces effets merueilleux que la grace fait dans les cœurs: que s'il est depourueu de ces connoissances, ou qu'il n'en ait qu'une legere teinture il fera des erreurs en chaire, des iniustices dans le confessionnal, & des cheutes deplorables dans

la conduite des ames. Pour donc n'aller point à l'aveugle dans vn chemin si dangereux, & pour ne conduire point les autres dans le precipice, il faut estre éclairé de la science acquise.

Le Fils de Dieu qui est nostre parfait Missionnaire va dans le Temple auant que d'en faire l'office, & là il escoute, il interroge les Docteurs, non pas pour apprendre d'eux quelque chose qu'il ignorât, puis qu'il auoit toutes les sciences en propre, mais afin que son exemple nous fût vne leçon : que si nous n'auons pas comme luy les sciences par le droit de nostre naissance, il faut les acquérir par l'estude, & faut estre disciple auant que d'estre maistre : lors qu'il est dans l'exercice de sa mission, il prouue la verité de sa doctrine par l'autorité de celuy qui la luy a communiquée, qui est son Pere, duquel il tient son estre intellectuel, qui est le principe de toutes les connoissances. Apres qu'il a fait connoistre la dignité & l'estenduë de sa science par son principe, il en fait voir la certitude, lors qu'il dit que le Ciel & la terre passeront ; mais que ses paroles seront éternelles : quand il enseigne cette doctrine celeste, il est tousiours assis pour nous montrer la fermeté par celle de sa posture. Aristote enseigne en se promenant, & donne vn nom à sa secte qu'il prend de cette exercice, pour faire connoistre qu'il n'auoit rien d'arresté dans sa doctrine non plus qu'au mouuement de son corps. Nostre Missionnaire enseigne sur vne montagne pour marquer la sublimité de sa doctrine par l'éminence du lieu. Enfin, il est ce Docteur dont nous parlent les saintes Escritures, qui

*Isa. 2.*

M m ij

*Apo. 5.*

vient pour chasser les tenebres de nostre esprit, & nous apprendre les veritez du Ciel qui sont l'objet de nostre creance, & qui portent les promesses des choses que nous deuons esperer. Il est cét Agneau qui vient pour nous ouurir le liure cacheté à sept sceaux, & qui doit nous donner l'intelligence des Mysteres qui y sont enfermez : & lors qu'il quitte le monde pour s'en retourner à son Pere, il enuoye le saint Esprit sur les Apostres qui sont les Missionnaires, pour leur donner la connoissance de toutes les sciences & de toutes les veritez de nostre Religion, parce qu'ils deuoiert les porter à toutes les nations, & répandre par tout le monde des lumieres qu'ils auoient receu dans le Cenacle.

*Act. 22.*

Saint Paul proteste qu'il a esté disciple de Gamaliel, & qu' auparauant qu'il eut appris les veritez du Ciel par reuelation, il en auoit receu quelque teinture dans l'école de ce Docteur de la loy. Il veut que Timothée s'applique avec assiduité à l'estude de la sainte Escriture qui le rendra digne de son office.

Puis que la science est si necessaire au Missionnaire, qu'elle est le flambeau qui l'esclaire, & qui le conduit dans toutes ses actions, & l'intelligence qui luy donne des mouuemens reguliers, il faut donc la posseder, & comme elle n'est pas vn heritage qui nous soit laissé par nos parens, ny vne lumiere que le Ciel nous enuoye infailliblement, nous deuons l'acquérir par l'estude, il faut creuser bien auant dans la terre pour trouuer ce tresor & cepte veine d'eau de sagesse. Synesius se moque de



ceux qui veulent estre sçauans sans estude. La fable (dit ce grand homme) a inuenté, que les soldats de Cadmus naissoient de la terre comme des potirons, & qu'il en faisoit sortir des armées apres qu'il l'auoit couuërt de graine: mais il n'y a point de Poëte qui se soit donné la liberté de dire qu'il se trouue des climats si heureux dans le monde, qui produisent des Theologiens sans estude: la verité qui fait toute leur science n'est pas vne chose aysée à trouuer, il faut la chercher dans des puits comme Democrite, & la tirer de dessous les voiles qui la couurent & qui la cachent; c'est pourquoy i'estime que c'est vn grand abus, qui est la source de mil autres, de se persuader qu'on a toute la science qui est necessaire à vn Missionaire; parce qu'on a estudié pendant trois mois dans quelque retraite, & qu'on en sort aussi sçauant comme de la Sorbonne, apres qu'on y a écouté les Docteurs durant six ans; qu'on est capable de monter en chaire & d'entrer dans le confessional, parce qu'on aura leu vn Sommaire ou quelque Abregé des cas de conscience; c'est pourquoy Messieurs les Prelats font tres-sagement de n'admettre point dans ces emplois ceux qui se croient Docteurs, sans auoir esté iamais écoliers, & qui veulent enseigner sans auoir appris eux mesme.

Et cette science que nous auons dit estre necessaire pour s'acquiter avec succez des emplois de la Mission qui regardent nostre prochain, sert merueilleusement pour bien ordonner les mœurs, & les actions du Missionaire. Philon prouue que la science est vne disposition necessaire à la vertu;

*Saturnus  
Theologos  
nulla adhuc  
fabula prodigiosa finxit  
Synes. Dio.  
post med.*

*Philo de  
somnia.*

*Lib. de con-  
gressu que-  
rend. condi-  
tionis causis.*

car comme les maisons ont des courts, & les villes des fauxbourgs, & qu'on ne peut entrer dans les maisons ny dans les villes sans passer premièrement par les courts & par les fauxbourgs, aussi on ne peut entrer dans le Temple de la Vertu qu'on n'ait passé par les sciences. Iesus-Christ dans son Euangile, & saint Paul en plusieurs endroits de ses Epistres ne nous commandent rien tant, que de mourir au monde & à tous ses plaisirs, de crucifier ce vieil Adam, & d'immoler nos corps & nos âmes comme vne victime pour l'expiation de nos pechez; parce qu'il n'y a point de vie éternelle sans cette mort mystérieuse, il n'y a point de gloire sans l'infamie de la Croix, ny de satisfaction pour nos pechez, si nous ne faisons mourir cette partie animale qui en est le motif & la source. Jamais Iesus-Christ ne viura en nous; jamais la grace ne fera tous nos mouuemens, si nous ne sommes insensibles à tous ceux de la nature corrompue; pour operer ce grand effet, il faut se seruir de la

*Lam vero vi  
mors est ani-  
ma separa-  
tio à corpore,  
ita cognitio  
est veluti  
mors ratio-  
nalis, abdu-  
cens & sepa-  
rans ani-  
mam à mor-  
tibus & per-  
turbationi-  
bus & deducens ad vi-  
tam b n fi-  
dentia & bo-*

science. Clement Alexandrin nous enseigne à faire heureusement cet homicide; car comme la mort naturelle se fait par la separation de l'ame & du corps: ainsi (dit-il) la connoissance est vne mort raisonnable, separant l'ame de tous ces mouuemens & de toutes ces mauuaises inclinations qui estoient sa vie; pour luy en donner vne qui est le principe de toutes les bonnes œuvres; c'est alors que nous pouvons dire avec Tertullien, que la sagesse égorge ses enfans, & que par cet heureux parricide elle leur donne vne vie qui est le principe de celle qui ne doit iamais finir; Car c'est vne chose assurée

que nous n'aymons plus les plaisirs des sens ; qui sont la vie animale de l'homme, quand nous nous employons à l'estude, & que nous viuons d'intelligence. On treuve tous les agreables diuertissemens dans celuy-là, où l'on s'entretient avec les plus grands hommes de l'antiquité, qui nous decouurent les plus secretes de leurs pensées, d'où nous pouuons tirer nos instructions pour la vie ciuile & Chrestienne. On void recueilly dans vne histoire tout ce que les âges ont fait de belles actions: la prudence nous monstre ses lumieres dans les conseils: la temperance ses moderations dans les plaisirs & dâs les honneurs, pour lesquels nous auons des desirs presque insatiables: la force nous fait voir sa generosité & sa constance, à surmonter tous les dangers qui luy rendoient le bien difficile: la Iustice nous fait voir vn spectacle des beautés qu'elle a mis dans le monde, lors qu'elle l'a tiré de ses confusions & qu'elle a estably l'ordre dans toutes ses parties; que s'il s'esleue plus haut, la science luy decouure la beauté & la noblesse de son ame & des intelligences; il voit tous les rapports que les estres ont entre eux qui font les sympathies & les antipathies de la nature, & comme dans leur contrariété ils s'accordent tous pour se rapporter au premier des estres, dont ils sont sortis par la creation. Ce bien que la science luy procure, en fait naistre deux autres qui sont remarqués par le Sage, & par saint Paul. L'ay connu (dit Salomon) qu'une grande sagesse donne des émotions violentes, & que la science n'est iamais sans trauail, qui croist tousiours à proportion qu'elle s'augmente. Ces pa-

*haturum op-  
rationum.  
Sermon. lib. 7.  
Aduersus  
Gnosticos.*

*Ecd. 1.*

Sap. 8.

Qui addis  
sciunt appo-  
addis & la-  
borem & de-  
fectum in-  
ueniende  
veritatis, vel  
propter hoc  
quod per  
scientiam  
homo cognos-  
cis multa  
que volun-  
tati contra-  
riantur. D.  
Thom. 1. 2.  
qm. 3. 8. ar.  
4.

roles ont vne intelligence cachée, & qui semble contraire à ce que dit le mesme Salomon, que la sagesse n'a que des douceurs qu'elle communique à ceux qui conuersent avec elle, qu'on ne s'en-nuye iamais en sa compagnie, & qu'elle inspire la ioye à tous ceux qui la recherchent : il est vray, la science nous donne de la peine, non seulement dans son acquisition qui ne se fait qu'avec beau-coup de temps & de trauail; mais aussi par les ve-rités qu'elle nous découure, l'homme void la beau-té de la vertu, les recompenses qui luy sont pre-parées, & en mesme temps il entre dans vn iuste courroux contre soy-mesme, il blasme ses lasche-tes & ses tiedeurs qui l'ont reculé de l'acquisition d'un bien qui faisoit sa felicité; il connoist la ma-jesté & les bontés infinies de Dieu qui l'ont si fort obligé, & qui meritoient ses amours; à mesme temps il condamne ses infidelités, & veut pren-dre vengeance de soy mesme : s'il est Prestre, il connoist par les lumieres de cette sagesse la sainte-té de son ministere, les obligations dont il est char-gé, ce que Dieu, ce que le prochain attendent de ses seruices & de son bon exemple, & cette con-noissance le fait entrer dans vne iuste indignation contre luy-mesme, voyant qu'il a si peu respon-du à tous ces deuoirs, & qu'il s'est rendu coupa-ble dans vn ministere, où il deuoit deuenir Saint.

Non seulement la science le rend ennemy de luy mesme, & le fait mourir à tous les plaisirs d'une vie animale, pour le faire viure d'une vie spiri-tuelle & diuine: mais aussi elle luy donne des pen-sées dignes du nouuel estat, où la grace l'a eleué.

Non enim  
doctrina  
fastum &

scientia



*scientia inflat*, dit saint Paul, la science enfle : & le Sage auoit dit deuant luy que la sagesse enflloit ses enfans : il ne faut pas croire que la sagesse donne les tumeurs & les vents qui font les hydropiques, ou ces pensées altieres qui font les orgueilleux, mais qu'elle inspire ( comme dit Clement Alexandrin ) la vie à ses enfans, elle leur donne des pensées dignes de la noblesse de leur extraction ; apres leur auoit fait voir la bassesse de toutes les choses du monde ; la vanité, l'inconstance de toutes ses pompes & de tout ce qu'on appelle grandeur ; elle leur en inspire vn genereux mespris, & les fait connoistre comme indignes de leurs recherches & de leurs amours. En effet, vn Ecclesiastique qui a de la science y descouure tant de verités & y gouste tant de plaisirs, qu'il mesprise ce que les autres recherchent, il s'esloigne des compagnies pour éuiter les detractions qui y sont ordinaires ; mais sur tout, il fuit celle des femmes, que l'experience, que la raison, que la pieté luy font connoistre estre fatales à l'innocence, & peu conuenables à la dignité de son caractere, il n'ayme rien tant que ses liures & la retraite, il s'employe avec ferueur aux emplois de son ministere, dont il a connu la noblesse & les obligations par les lumieres de la science : comme au contraire, d'où vient la dissolution des mœurs des personnes consacrées à Dieu ? d'où ces laschetés à son seruice, & enfin, ces cheutes déplorables qui scandalisent les Fideles ; que de l'ignorance & de l'oyssiété ? Ostés moy ces deux monstres, vous donnés la mort à tous les autres, & mettez y la science, vous y ferés en-

trer sans peine la pieté, & le mesme travail qu'il employera pour deuenir sçauant, luy seruira pour estre homme de bien : l'eau & la terre qui estoient steriles auant la creation du Soleil ; produirent les poissons & les autres bestes dès qu'elles furent éclairées par cet Astre, pour nous faire connoistre que les hommes sont steriles en bonnes œuvres iusques à ce que leur entendement soit éclairé des connoissances que les sciences nous donnent.

*Picus Mi-  
ran.  
In hept.*

*In Biblioth.  
Photii. cap.  
32.*

Iobius dit que le Verbe, qui est la raison & le terme glorieux des intelligences de son Pere, s'est incarné plustost qu'une autre personne, parce que par la raison l'homme doit estre reformé en ses mœurs. C'est ce que nous voyons arriuer tous les iours : car le Prestre qui a cette science, mesprise les choses du monde, & les voluptés de la chair, il s'eleue au dessus du sensible & du singulier, pour habiter dans vne region de lumiere : il a vn genereux mépris de toutes les choses temporelles, & vn respect & vn amour pour les choses saintes & immortelles, dont il a connu la valeur : il ne sçauoit aimer les plaisirs des sens, quand il gouste ceux de l'esprit, & remplissant son entendement des choses vniuerselles, il ne sçauoit descendre au singulier & au materiel qui sont les voluptés du corps.

Et quand l'application à l'estude n'apporтерoit point d'autre bien au Prestre, que de l'enfermer dans son cabinet, où il ne voit point les vanitez & les crimes des hommes, il est assez considerable pour le luy faire aimer. Tertullien disoit aux femmes Chrestiennes qui estoient detenuës dans les prisons pour la deffence de la foy : Ces lieux où

*Non vides  
alienos  
Deos, non  
imagines*

vous perdés la liberté, vous conseruent l'innocence, & vous empeschans de voir des objets agreables, vous ostent la veüe des importuns & des criminels. Car vous ne voyés pas ces Dieux estrangers qu'on porte par les ruës avec tant de pompe, & à qui on sacrifie par les crimes. Nous pouuons dire la mesme chose au Prestre, qui est dans son cabinet, que sa retraite le preserue de voir des Dieux étrangers; car qu'est-ce qu'on void dans les villes les plus Chrestiennes, que des Dieux contraires au veritable? Tertullien dit que les Philosophes ont vn Dieu qui leur est particulier, & que Marcion, qui estoit Heretique, s'en estoit fait vn, qui n'auoit qu'une lasche bonté, sans iustice: Mais saint Paul passe plus auant, lors qu'il dit, que tous les pecheurs qui mettent leur derniere fin, & qui cherchent leurs repos dans les vices, se font vn Dieu qui leur est propre. Les auaricieux qui ne connoissent point d'autre felicité, que celle qui se trouue dans la possession des richesses, se font vn Dieu tout d'or: Les voluptueux qui ne cherchent que les plaisirs des sens où ils croient treuuer leurs Paradis, adorent vn Dieu étranger. Cette femme qui marche par les ruës avec tant de pompe, & qui fait paroistre vne beauté qu'elle embellit par tous ses soins, cherche des adorateurs à vn Dieu étranger. L'Ecclesiastique qui est dans son cabinet est deliuré de ces objets importuns & sacrileges; & comme il n'adore que le vray Dieu, il éuite la veüe de ces idoles que les pecheurs adorent.

*corum in cur-  
ris, non so-  
lemus na-  
tionum dies  
ipsa com-  
mixture  
participas.  
Ad Mar-  
tyras. cap. 2.*

*Philosopho-  
rum Deus  
lib. 2. contra  
Marcion.  
ibique fre-  
quenter  
loquitur de  
deo Mar-  
cionis.  
Deus huius  
seculi,  
2 Cor. 4.  
Vide D.  
Thom. in  
hunc locum.*





## L'ESTVDE DE LA SAINTE Eſcriture.

### CHAPITRE XII.



*Libro 2.  
legis allego-  
riar, vide  
paralleles.*

VOY que la sainte Eſcriture ſoit (comme dit Philon) ſemblable à cette maniere que Dieu donne pour la nourriture de ſon peuple ; parce qu'elle eſt vn aliment celeſte pour nourrir nos ames , & que tous les âges , & toutes les conditions des perſonnes y treuuent dequoy ſe nourrir ; quoy que les deux teſtamens qui la compoſent, ſoient les deux mamelles de l'Egliſe , pleines d'vn lait diuin pour nourrir tous les enfans : néantmoins il faut aduoüer qu'elle ſemble eſtre particuliere pour les Eccleſiaſtiques , & que c'eſt le liure qu'ils doiuent auoir toujours entre les mains , pour en faire leur eſtude & leur meditation. S. Ambroïſe l'appelle le liure des Preſtres , & ſaint Denis dit que la ſainte Eſcriture eſt la ſubſtance de noſtre Sacerdoce ; car ſi nous marchons dans le chemin de la vertu , elle eſt noſtre Viatique, dit Iſidorus Damiette ; & Tertullien aſſeure qu'elle eſt la nourriture de la foy , le contentement de l'eſprit , & qu'enſin nous y receuons les benediſtions de Dieu , & les aſſeurances de noſtre beatitude ; que ſi dans les fatigues de noſtre voyage nous voulons nous eſleuer à Dieu , pour gouſter par anticipation les douceurs de noſtre terme, elle eſt vne école ( dit vn autre Saint ) qui nous

*Librum ſacerdotalem.  
D. Ambr.*

*Scripturam eſſe ſubſtantiam ſacerdotii noſtri.*

*D. Dion.*

*D. Iſidor.*

*Peluſiot. lib.*

*2. Epist. 73.*

*Fomēta fidei*

*de ſcriptura-*

*rum inter-*

*lectione, ubi*

porte dans nostre beatitude. C'est là qu'elle parle à quelques vns avec l'autorité d'un Roy qui commande ce qu'il faut faire, qu'elle fait l'office de Precepteur à l'endroit de quelques autres, & leur apprend ce qu'ils doiuent sçauoir; qu'elle est un Conseiller fidelle, qui donne des auis salutaires pour la conduite des mœurs & qu'enfin elle traite quelques-uns avec la priuauté des amis, leur decouure ses secrets qui sont cachés aux prophanes; Mais saint Paul la regardant dans toute l'estendue de ses effets, en remarque quatre, qui comprennent tous les autres, qui sont ceux cy: le premier, qu'elle est tres propre pour nous enseigner toutes les verités qui sont nostre salut, refuter les erreurs qui y sont contraires, corriger les vices, & enseigner la pratique des vertus, qui sont la nourriture de nos ames.

Lors que le Fils de Dieu nous dit que ce n'est pas le seul pain qui nourrit l'homme; parce qu'il est composé de deux parties, dont chacune veut l'alimenter qui luy est propre, il nous fait connoistre que nostre ame, toute immortelle qu'elle est, a besoin pour se conseruer la vie, de la grace; d'un aliment qui luy soit proportionné. Les viandes qui nourrissent le corps ne le sont point; comme elles sont prises de la terre, & qu'elles sont materielles, elles le laissent famelique & sans vigueur, il faut donc chercher un aliment qui luy soit propre: Le Sauueur de nos ames nous le fait connoistre, quand il nous commande de lire avec soin les Escritures; parce qu'on y treuve une viande qui est solide & tres propre pour nous nourrir, tres efficace pour nous guerir, & parfaitement delicieuse au goust.

*Spiritus res  
frigerium  
ubi diuina  
benedictio  
Tert. lib. 2.  
ad uxorem Ise-  
dor. Pelusio-  
ta.  
Philo de  
somnia.*

*2. Tim. 3.*

*Sermoni  
scripturas.  
Ioan. 5.  
Triplici  
quadam  
emines gra-  
tia, solida  
ad nutri-  
mentum ef-  
ficaci admo-  
dicinam, de-*

*bitiosa ad fa-  
porem, ferm.  
67. in Can.*

*Petrus de  
Alliaco in  
princip. 1. lib.  
sent. Joan. 8.*

Cette viande qui enferme toutes ces merueilleuses propriétés, qui nous donnent ces rassasimens & tous ces plaisirs, n'est autre que toutes les veritez qu'elle contient. Les Logiciens (dit vn grand Docteur) y peuuent apprendre comment Dieu connoist toutes choses; Si ie vous dis la verité pourquoy ne me croyés vous pas, dit le Sauueur? Les Physi-ciens y peuuent sçauoir que Dieu est la cause vni-uerfelle de toutes choses, aussi il s'appelle *l'alpha* & *l'omega*. Les Philosophes Moraux y lisent, que Dieu ayme toutes les creatures comme estant cha-rité. Les Politiques y sont instruits comme Dieu regne avec equité, parce qu'il doit iuger tous les hommes avec grande iustice.

*Quia ipse in  
dicaturus est  
orbem terra  
iniquitate  
Act. 17.*

Vn seul Euangeliste nous enseigne dans quelques lignes des veritez, que toute la Philosophie a ignoré, & dont l'explication peut donner de l'exercice à la science de tous les Theologiens, quand il dit, *qu'au com-mencement estoit le Verbe*: par ces paroles, il nous fait connoistre la personne du Pere qui est le prin-cipe de l'adorable Trinité: par ce mot de *Verbe* il nous enseigne, que ce Pere tout intelligent a engendré vn Fils qui est le terme & l'expressiion merueilleuse de toutes ses connoissances; apres il nous fait connoistre la distinction des personnes, quand il nous dit que le Verbe estoit en Dieu, en-fin il nous montre leur vnion essentielle, lors qu'il assure que Dieu estoit le Verbe.

Nous apprenons aussi dans ce liure diuin, que Dieu est bon sans qualité, Trin sans diuersité, en-gendré sans vicissitude, produit sans durée, en-uoyé sans changement de lieu, donné sans échan-

ge, également grand sans quantité; qu'il reçoit plusieurs noms sans estre multiplié, qu'il est éternel sans mouuement, present par tout sans estre enfermé dans le lieu, qu'il est immobile, cependant qu'il fait mouuoir toutes choses auprès de luy, qu'il regarde toutes choses sans necessité, qu'il peut tout sans se lasser, qu'il veut tout sans effort, qu'il pre-  
siede à toutes choses sans contrainte: voilà de sublimes verités que nous apprenons dans ce liure sacré, qui font la science de la Theologie, & que nous ne pouuons iamais bien connoître, que nous ne soyons dans le iour de l'éternité.

Et non seulement nous y apprenons toutes ces verités speculatiues, mais aussi les pratiques; car les conditions qui partagent la vie ciuile, & qui font les diuers ministères de l'Eglise, y treuuent de quoy s'instruire. Les Roys & les Souuerains en peuuent apprendre les loix d'un saint Gouvernement, les obligations de leur charge, & les char-  
stimens de leurs excez. C'est là qu'ils voyent que le plus grand honneur qu'ils puissent auoir, est de se connoître au dessous de Dieu, & les seconds apres sa Maiesté; car par ce moyen ils sont premiers & Souuerains sur tous les hommes, ils sont esleués au dessus de tous, quand ils sont inferieurs à Dieu; ils leur commandent, quand ils luy obeïssent.

*Terunt ad  
scapul.*

Les Prelats y apprennent les grandes obligations & le compte rigoureux qu'ils doiuent rendre de leurs charges: la sainteté de leur ministère, & de leur vie; ce que Dieu, ce que le peuple attend de leurs exemples; quelle pureté, quelle ze-  
le, quel degagement ne doiuent-ils point auoir

*D. Paulus  
ad Timo. &  
ad Titum.*

pour tout ce qui n'est point Dieu , qui n'auance point sa gloire ou le salut de leur prochain. Les riches y sont instruits de ne mettre point leur cœur & leurs esperances en des richesses qui sont incertaines dans leur possession , dangereuses dans leur vſage , & funestes dans leur perte. Les peres & les meres y liſent les instructions qu'ils doiuent à leurs enfans : les bons exemples qu'ils ſont obligés de leur donner, & les profitables rigueurs qu'ils doiuent leur tenir. Les ſeruiteurs & les pauures releuent ou ſouffrent agreablement la baſſeſſe de leurs conditions , quand ils voyent le Fils de Dieu dans l'obeiſſance & dans la pauureté: elle nous apprend que cet eſtat que le monde appelle miſerable, a quelque fois plus d'aſſurance & de merite que celuy des Roys & des Souuerains.

Enfin la ſainte Ecriture eſt vne ſcience où tout le monde treuve ſes instructions, puis quelle contient toutes ces verités. Les deux Teſtaments qui la compoſent , ſont les deux mammelles de l'Egliſe qui nourrissent les petits , parce que les moindres conditions & les plus ignorans des hommes y peuuent apprendre leur deuoir; elle eſt vn pain & vne viande ſolide , pour ceux que leur âge , & leur eſtat rendent plus fermes & plus aduancés à la pieté ; elle eſt cette eau que le Sauueur de nos ames preſente à tous ceux qui ont ſoiſ & qui coule dans le chemin de la perfection: enfin c'eſt elle ſeule qu'il faut enſeigner. Le Prophete Royal ſe plaint que les méchans luy ont raconté des Fables qui auoient quelque agreement pour l'oreille , & qui contentoient la curioſité de l'eſprit, mais qui n'auoient

1. *Timo.* 6.*Joan.* 7.*Pſal.* 116.

uoient, ny la verité, ny la force de la loy de Dieu. S. Pierre appelle les discours des Sophistes, & les inuentions des Poëtes, de doctes Fables; & d'agreables refueries; & saint Ierosme dit que depuis que le Fils de Dieu a reuelé les mysteres du Ciel dans son Euangile, & qu'il nous a donné par ses paroles & par ses exemples les preceptes d'une morale qui regle les deux parties dont l'homme est composé, & les actions qu'il fait en particulier comme celles qu'il presente en public, depuis, dit-il, ce moment les plus sublimes speculations de Platon & les plus sages maximes de sa politique & de sa morale ne sont les entretiens que des vieillards qui resuent, & de quelques politiques interessez ou ignorans, qui veulent tout ruiner.

Que si l'on trouue quelques veritez dans les escrits des Philosophes, elles y sont mellées de tant de mensonges qui les confondent, & qui leur ostent la beauré, qu'on a peine de les connoistre & de les distinguer: Cet or est mellé parmy tant de paille & d'ordure, qu'on a peine de le trouuer. C'est pourquoy Clement Alexandrin compare leur Philosophie à vne noix, où tout ce qui est enfermé n'est pas bon à manger. Ce qui a fait dire à Saint Gregoire de Nyffe, qu'il y en a quelques vns parmy les Philosophes, qui ont eu des sentimens conformes à nostre Religion, & qui ont parlé en Chrestiens, mais ils ont allié la verité avec le mensonge, & ont fait glisser l'erreur qui leur estoit naturel avec des saintes maximes qu'ils auoient tiré de nos liures, ou que le saint Esprit

*De vita  
Mosis.*

leur auoit reuélé : il y en a quelques vns qui ont dit que l'ame de l'homme estoit immortelle; voila qui est bien ; mais pour luy conseruer cette immortalité , ils la font passer du corps de l'homme qui estoit son Palais , dans celuy d'une beste qui est sa prison; ils la font descendre encore plus bas; car ils la logent dans vne plante, & la font croistre dans des iardins , voyez ( dit-il ) comme ils ont peine de se soustenir, puis qu'ils ne s'appuyent que sur leur raison ; car apres vne verité ils font suivre le mensonge qui luy est contraire. Saint Ierosme, & Sidonius disent que cette femme esclauue qu'un homme libre vouloit espouser , & à laquelle par le commandement de Dieu on deuoit faire changer d'habits , couper les cheueux , & rogner les ongles , nous signifie la Philosophie des Anciens, qui a quelques beautez pour se faire aymer , mais qu'on ne doit iamais espouser qu'apres luy auoir osté les marques de sa seruitude , & les superfluités ; c'est à dire qu'elle contient beaucoup de choses qui ne s'accordent point avec la veritable Religion , & la pure pieté : mais dans la sainte Escriture il n'y a rien qui ne soit saint & infaillible, parce qu'estant inspirée par l'esprit de verité, elle ne peut contenir que des verités, qui sont le thresor de nostre Religion : il est vray, que ( comme dit vn autre Saint ) nous auons ce thresor enfermé dans des vases de terre ; parce que la sainte Escriture est conceüe avec des termes simples , & dont l'intelligence est facile: les plus sublimes des mysteres qu'elle contient , sont sous des paraboles , qui estoient le langage du vulgaire ; il y est parlé de

*Lib. 9. Ep. 9.*

*In qua quid.  
quid docetur  
est veritas.  
Hugo de S.  
Vittore.*

*Idorus Pe-  
insiora Epist.*



la grace sous le Symbole de l'eau, de la predestination sous la figure des poissons qu'on prend dans vne nasse, de l'Eucharistie & de la beatitude sous les Images d'un banquet, d'une pierre precieuse & d'une cité: mais cette bassesse apparente qui en facilite l'intelligence, la rend plus adorable, & ce sang qui est blanchy en lait, deuient vne nourriture tres douce; ce qui ne seroit point, s'il auoit conserué sa couleur & son goust, elle est ce vin que la sagesse a mellé dans vne coupe, lors qu'elle nous decouure des veritez diuines, qui surpassent nostre intelligence avec des paroles & des similitudes prises des choses sensibles pour nous les faire comprendre.

*Isidor. Pe-  
lus. l. 6. 2.  
epist 3.*

Dauantage, comme dit saint Paul, la sainte Escriture nous est donnée pour decouurer & conuaincre l'erreur. Ce grand Apostre veut que le Prelat s'occupe à donner la mort à ce monstre qu'il scauoit estre quasi aussi ancien que la verité qu'il veut destruire, & pour ce faire, qu'il aille dans cette tour de Dauid, où on trouue toute sorte d'armes, & qu'il prenne ce glaue de l'esprit à deux tranchans, qu'il se couure de ce bouclier des forts, & il renuertera toutes les erreurs, qui s'opposent à la verité de nostre Religion & à la sainteté de nos mysteres. La sainte Escriture nous assure que l'Antechrist apres auoir monstre mille prestiges, & exercé beaucoup de violence & de cruauté pour faire mourir la foy dans le cœur des Chrestiens, mourra luy mesme frappé de la parole de Dieu; tous les Heretiques & tous les Libertins qui preschent vne doctrine contraire à celle de Iesus-

*2. Thessal. 2*

Christ & de son Eglise, sont des entretiens, à qui il faut ôter la vie par le mesme glaive, qui fera mourir celuy dont ils sont les Precurseurs & les Lieutenans; c'est ainsi qu'en a vû le Fils de Dieu dans son Euangile, & tous les Saints à son imitation; mais parce que ie parle en vn autre endroit de la methode dont ils se sont seruis, ie renuoye le Lecteur à ce Chapitre, & cependant ie diray, que la sainte Escriture est tres propre pour corriger les meurs deprauées.

Le Fils de Dieu s'en sert pour reprendre l'impieté & l'hypocrisie des Scribes & Pharisiens. Ils viennent le reprendre de ce que ses Disciples ne gardoiēt point les ceremonies de la loy, & les traditions des Anciens. *Mat. 15.* Pourquoy, leur dit-il, transgressez vous les Commandemens de Dieu pour vos traditions? ne scauez vous pas qu'il a dit: Honorez vostre pere & vostre mere? & que celuy là doit estre puny de mort corporelle, qui maudira son pere ou sa mere, & vous faites tout le contraire? Vn peut plus bas il les reprend de cette apparence de pieté, ou plustost de leur impiété malquée. Hypocrites, leur dit-il, le Prophete Isaye a parfaitement decouvert le fonds de vostre ame, & les plus secretes de vos pensées, quand il a dit: Ce peuple m'honore des leures, & ses respects ne sont que dans ses paroles, mais son cœur a des sentimens qui leur donnent le dementir. Voila comme il se sert de la sainte Escriture pour corriger les meurs deprauées; & certes si l'autorité est necessaire à celuy qui veut reprendre quelque faute qu'il a remarquée dans son prochain, & s'il faut auoir quel-

que pouuoir qui se prenne ou de la condition , ou de l'âge , ou du ministère , pour faire recevoir la correction ; on ne peut le prendre d'ailleurs que de la sainte Escripture , qui est la parole de Dieu mesme , & partant , qui a vn pouuoir souuerain : Outre que comme elle est la production & l'image de la parole éternelle , par qui toutes choses ont esté faites dans l'estre naturel , aussi elle est très-propre pour reformer l'estre moral ; Et parce qu'elle est éloignée & plus ancienne que tous ceux dont on reprend les vices , on ne peut l'accuser d'estre touchée de ces mouuemens interessez qui font quelquefois reprendre les pechez par ceux qui en sont plus infectés. C'est ainsi qu'en ont vsé les Prophetes , lors qu'ils ont corrigé les mœurs corrompues des Roys ou des peuples. Le Seigneur , disent ils , m'enuoye pour te dire. C'est de la part de Dieu que ie viens. Je suis l'Ambassadeur de ses volontez & l'organe de ses paroles. Le Seigneur le dit ; il faut le croire , il le commande , tu dois luy obeïr. Il est ton Souuerain ; tu dois luy estre soumis. Moïse va trouuer Pharaon pour l'obliger à donner la liberté au peuple de Dieu qu'il tenoit captif ; Le Seigneur (dit-il) m'enuoye icy pour te faire ce commandement : ce n'est pas moy qui parle & qui commande , tu as vn pouuoir à qui ie dois du respect , mais celuy qui m'enuoye est au dessus de toy ; parce qu'il est Dieu , & tu luy dois obeïssance comme à ton Souuerain.

Exod. 8.

Ainsi quand le Missionnaire reprendra quelque vice , qu'il en monstre le dereglement & le mauuais succez dans la sainte Escripture ; qu'il fasse par-

Luc. 6.

ler vn Dieu ; qu'il tonne par ses oracles & par ses menaces. Qu'il dise à cet vsurier qui prend interest de l'interest mesme , qui charge ce pauvre homme auant que de l'auoir soulagé , & qui le fait obliger à vne plus grande somme qu'il ne luy a pas baillé. Le Fils de Dieu , la verité éternelle , vostre Iuge , & vostre Souuerain vous commande de prester gratuitement sans esperer de gain , ny aucun profit que celuy que vous deües attendre au Ciel d'vne bonne œuvre.

Enfin, la sainte Escripture est tres propre pour instruire les peuples ; ceux qui sont dans le peché y trouuent les moyens pour s'en retirer. La parole de Dieu a esté vn marteau qui a brisé le cœur obstiné de saint Paul : vn espée pour saint François qui l'a separé du monde & de tous ses plaisirs : Elle a esté vne lampe qui a conduit saint Antoine dans le desert pour y faire penitence. Ceux qui marchent dans le chemin de la vertu en reçoient des forces & des adresses pour y faire de grands progres. Enfin ceux qui sont dans vn estat de perfection , y peuuent apprendre qu'ils ne sont point encore au terme , & qu'il y a de tres-grands espaces à courir auant que d'arriuer où ils tendent : les malades reçoient de là les consolations qui leur font oublier leur mal ; ou qui du moins adoucissent les douleurs qu'ils ressentent : les pauvres y apprennent que la pauvreté n'est point ce qu'on appelle misere , & qu'on peut estre Saint dans vn estat que tout le monde fuit , parce qu'il priue de toutes les satisfactions des sens.

Le Fils de Dieu s'en est seruy pour cette fin. On

vient luy demander quel est le plus grand & le premier commandement de la Loy, il leur apprend que c'est celuy qui commande d'aymer Dieu de tout son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces, & que le second est semblable à celuy là; parce qu'il en est vne extension, le principe & le modele. Il enseigne aux personnes mariées la dignité & l'union inseparable de l'estat du mariage, quand il dit que ce que Dieu a conioint, il ne faut pas que l'homme le separe: Et certes puis que la sainte Escriture est la production d'vne raison éternelle & d'vne sagesse increée, qui scauoient parfaitement tous les moyens qui peuuent acheuer le dessein de nostre predestination, & de nostre perfection, il ne faut pas douter qu'elle ne les contienne tous, & que nous n'y trouuions tous les exemples qui peuuent faire nos instructions; c'est pourquoy ie blâme fort la methode de quelques Predicateurs qui vont chercher dans Plutarque les exemples, & dans Platon & Seneque les preceptes de vertu qu'on trouue plus veritablement dans la sainte Escriture. C'est aller chercher la lumiere hors du Soleil: l'eau plus loin que sa source, & presenter de faux miroirs & des images trompeuses, que de chercher hors de la sainte Escriture les exemples & les instructions de pieté.

*Matt 22.*

*Idem 19.*

gence des Anges pour les comprendre, & y donner plus de temps que les emplois du Missionnaire ne permettent point : Outre que la fin qu'il doit se proposer estant de reformer les mœurs, de calmer les passions, & d'eschauffer la volonté, il me semble que cette science qui n'a que des lumieres est fort inutile.

Quoy que ces raisons ayent quelque apparence de verité, neantmoins ie suis de l'opinion de beaucoup de Docteurs, qui soustiennent que la Theologie Scolastique, qui tire ses conclusions des articles de la Foy, & de la sainte Escriture, est necessaire dans l'Eglise de Dieu. Je ne dis point qu'elle soit necessaire à tous les hommes en particulier, *Trigosusind. Bon. quat. 1 ar. 1. dub.* mais ie soustiens qu'il faut qu'elle se trouue dans <sup>2.</sup> quelqu'un de ses membres ; & que les Docteurs qui sont les yeux, & les bras de ce corps mystique doiuent estre esclairez de cette lumiere, & se servir des armes qu'elle leur fournit pour expliquer les mysteres de nostre foy, les defendre & les affermir contre les Heretiques qui veulent les corrompre. Saint Paul semble appuyer cette verité, lors qu'il dit aux Corinthiens, que Dieu par sa foy *1. Cor 12.* gesse a pourueu diuers ministres dans son Eglise, qui sont comme les diuerses fonctions de ce corps qu'il a formé luy-mesme. Il a donné par le mesme Esprit, & pour le mesme dessein à quelques-uns le discours de la science. Saint Augustin expliquant ce passage, *Lib 14. de Trinit. cap 1.* dit que cette science est vne grace que le saint esprit donne à quelques-uns pour le seruice des fideles, qui engendre la foy, la nourrit, la fortifie & la defend ; qui sont tous les offi-

Scribes & les Pharisiens dont l'avarice estoit insatiable, auoient pour contenter les auidités, fait passer sous vne legitime interpretation de la foy; que Dieu aymoit si fort les offrandes qu'on presentoit à ses Autels, que pour luy en offrir il estoit mesme permis d'arracher des mains des peres, le pain qui leur estoit necessaire pour leur nourriture, & qu'ils ne pouuoient pas le manger sans sacrilege, apres estre aduertis, qu'il luy auoit esté consacré. Cette interpretation leur estoit fauorable; parce qu'elle augmentoit leurs reuenus, mais extrêmement iniurieuse à la pieté naturelle, & à la loy de Dieu: puis qu'elle priuoit les peres d'un secours que les enfans leur deuoiennent, & qui estoit absolument necessaire pour soustenir leur vie: Le Fils de Dieu argumente contr'eux en Scolastique. C'est vne verité que vous ne sçauriez nier, que Dieu a dit par Moyse, qu'il faut honorer son pere & sa mere, c'est à dire les secourir dans leurs necessités; donc l'interpretation que vous donnés à la loy, qui les prîue d'un secours que Dieu veut qu'on leur rende, est fausse; & contraire au commandement que Dieu vous a fait de les honorer, c'est à dire de secourir vostre Pere & vostre Mere: il tire cette conclusion, qui fait voir leur fausseté, des principes de la sainte Escriture, comme fait la Theologie Scolastique.

Saint Paul dans l'Epistre aux Romains, & aux Galates prouue par plusieurs argumens que l'homme n'est point iustifié par les œuvres de la foy, mais par la foy de Iesus-Christ: il se sert aussi de cette diuine science lors que de la resurrection de Iesus-



Christ, il prouue celle de tous les hommes, cette methode est celle de la Theologie Scholastique, & doit estre celle du veritable Missionnaire s'il veut réussir dans tous ses employs; Car quoy qu'il soit vray, que la Theologie est speculatiue & pratique, qu'elle comprenne les deux habitudes, comme Dieu qui par la mesme science se connoist & tous ses ouvrages, & quoy que quelques-vns assurent qu'elle est plus speculatiue, que pratique: neanmoins nous pouuons assurer qu'elle est également l'une & l'autre; parce qu'elle traite des actes humains, qu'elle regle nos mœurs: & nous enseigne la nature & la pratique des vertus, qui sont des moyens pour acquerir nostre beatitude; elle nous propose l'estre infiny de Dieu pour l'adorer, son amour pour l'aymer, sa Iustice pour le craindre, & les secrets de sa prouidence, & de la predestination pour meller en nous l'amour & la crainte: toutes ces verités que la Theologie-Scholastique nous presente, font la sainteté de celuy qui les considere avec attention, sont tres efficaces pour réussir dans les employs du Missionnaire, & pour nous faire croire que cette diuine science est tres necessaire à celuy qui se treuve dans ce ministere.

Et quand apres l'exemple du Fils de Dieu & des Saints, qui nous font connoistre l'excellence, la force, & la necessité de la Theologie Scolastique, nous chercherons d'autres preuues de cette verité, l'horreur que les Heretiques ont de cette diuine science, est vne preuue de son excellence. Tertulien assure que c'estoit vne preuue de l'innocence de quelque personne, de la voir condamnée par

l'empereur Neron; parce que ce monstre de cruauté, qui estoit le commun ennemy du genre humain, l'estoit particulièrement de tous les gens de bien, dont la vie innocente condamnoit les dissolutions de la sienne. I'en dis de mesme des Heretiques. C'est vne demonstration de la bonté & du profit qu'apporte dans l'Eglise la sainte Theologie Scolastique, que celle qui se prend de la haine que les Heretiques ont témoigné auoir contre elle. Et parce qu'elle nous fournit des argumens pour refuter leurs erreurs; & établir les verités Catholiques; de là vient que leurs liures sont tous remplis d'injures contre cette diuine science; ils l'appellent vne inuention des hommes, vne querelleuse, & la nomment de quantité d'autres noms que leur passion inuente pour la diffamer: Mais quoy qu'ils puissent dire, elle les reprend, les arreste, les confond, leur oste la parole, fait connoistre la fausseté de leur Religion, & sert d'une haye tres forte qui empesche que ces renards, & que ces sangliers n'aillent gaster la vigne de l'Espoux, & ne se iettent comme des loups dans le bercail de l'Eglise pour deuorer le troupeau.

Ou bien encore, on peut dire qu'ils ont horreur de cette science, pource qu'il n'ont pas assez d'esprit pour la comprendre, & que l'erreur qui est vn nuage & la maladie de cette puissance intellectuelle, les empesche de penetrer dans ces verités, qui ont trop de lumiere pour ces hyboux; c'est ce que ie prouue ailleurs fort éuidemment, & l'experience nous le monstre assez clair; car il n'y a aucun Heretique qui soit Theologien Scolastique; & les

7<sup>n</sup> Transl.  
luna.

jetter dans cette science, c'est les pousser dans vn pays qui leur est estranger, & où ils n'ont nulles habitudes; que s'ils parlent de cette science dans leurs écrits, c'est seulement dans ceux de nos Apostats, qui l'auoient apprise quand ils estoient parmy nous, comme Luther & Calvin, ou qu'ils ont pillé dans les liures de nos Docteurs: & voila ce qui leur donne de l'auersion de cette diuine science, qui doit faire l'amour & l'estude du veritable Missionnaire; Car il monte en chaire pour expliquer nos mysteres, & les veritez Chrestiennes aux peuples, il a donc besoin de la Theologie qui les éclaire par ses diuisions, & les mettant dans vn ordre qui en facilite l'intelligence, les rend proportionnées à des esprits mediocres: Il fait le Catechisme aux ignorans, qui n'est autre qu'une Theologie adoucie, & vne diuine science sans argumens & sans dispute: il est quelques-fois obligé de confondre l'erreur, il se void attaqué par quelque Ministre, ou par quelque Libertin, qui se moque de la sainteté de nos mysteres, & qui se fait vn jeu de l'impieté; il luy faut fermer la bouche, l'obliger au silence, & ietter la confusion sur le front de ces insolens; cela ne peut mieux se faire qu'en se seruant des armes que luy presente la sainte Theologie Scholastique.

Cette necessité qu'on a de la Theologie m'a fait blâmer souuent la liberté que se donnent quelques-uns de monter en chaire, & de faire les autres offices de Missionnaire, sans y estre bien instruits; ils auancent des propositions qui sont contraires à la verité de cette doctrine, & donnent à ceux qui les

écoutent des sentimens de nos mysteres qui ne sont point orthodoxes ; ils marchent en aveugles dans des chemins où les plus éclairés ont besoin de circonspection pour ne faire point de cheutes , & quand leur ignorance ne produiroit point d'autre inconuenient, que de mettre la confusion dans leurs discours (ce qui est inéuitable,) à ceux qui ne sçauent pas bien la Theologie Scholastique , il est assez grand pour leur deffendre l'entrée des chaires ou pour les obliger à l'estude d'icelle.

Il est vray que comme ie condamne le deffaut, ie blasme aussi l'excez qui luy est opposé, & ie souhaitterois qu'on retranchât de la Theologie beaucoup de questions qui grossissent les liures, qui sont inutiles pour la pieté, pour l'éclaircissement de nos mysteres , & qui gèsnent les esprits; Car ie croy qu'on peut estre Theologien sans sçauoir si Dieu est dans les espaces imaginaires , & tant d'autres questions qu'on pourroit obmettre , pour s'arrester à celles qui ont plus de solidité , & qui donnent plus de feu.





*DE LA THEOLOGIE MORALE,  
ou des cas de Conscience.*

CHAPITRE XIV.

**S**I la connoissance de la sainte Escriture & de la Theologie Scolastique est necessaire au Missionnaire, celle de la Morale, ou des cas de Conscience luy doit estre familiere. Nous l'appellons Theologie Morale; parce quelle s'occupe à connoistre la bonté, la rectitude, ou la malice des actions des hommes, & à reformer ce que le peché peut auoir desordonné : elle s'appelle la science des cas de conscience; parce qu'elle traite de tout ce qui souille la conscience, & donne des secours pour la releuer de ses cheutes. Or cette science est toute tirée de la sainte Ecriture & de la Theologie Scolastique. La premiere luy baille les loix qui doiuent faire ses iugemens, & l'autre luy fournit l'ordre dont elle se doit seruir pour les appliquer aux lieux, aux temps, & aux personnes : que cette science soit necessaire au Missionnaire tous les Docteurs l'asseyrent, & l'experience le confirme; il est Iuge, il doit sçauoir le droit pour le faire aux parties : il a les clefs du Royaume des Cieux, il doit auoir les lumieres pour connoistre où il faut les appliquer : il a le pouuoir de lier & de délier, il est obligé de sçauoir la force des nœuds qui nous tiennent attachez. Il

Il est vray que ie demande vne Morale solide, sainte, & débrouillée. La solidité se prend, non pas du nombre des Auteurs qui la suiuent, ny du nombre des raisons qui l'appuyent, & qui la soustienent : car il peut arriuer qu'une opinion sera receuë par beaucoup de Docteurs, qui veulent s'acquérir de la reputation par sa nouveauté : ou bien parce qu'estant fauorable aux sens, ils la iugent plus vraye & plus asseurée : ainsi beaucoup de personnes sans autre preuue passent dans la multitude, & sans examiner dauantage ce qu'on leur presente, ils reçoient des opinions que la multitude, & que la nouveauté rendent celebres.

La multitude des raisons qui appuyent vne opinion n'est pas vne preuue infallible de sa verité : car il n'y a rien qui n'ait quelque probabilité, & qui ne presente quelque vray-semblance. Vn bon esprit a fait le Panegyrique de Neron, & il ne manque point de preuues qui le font voir aussi parfait Prince que l'estoit l'Empereur Trajan, quoy qu'il fût vn monstre de cruauté & d'intemperance. Erasme a fait l'eloge de la folie, la multitude & la foiblesse des raisons qu'il apporte pour la rendre recommandable, font croire qu'il estoit touché de cette qualité qui luy paroist si belle, & si vniuerselle : ainsi il n'y a rien qui ne trouue quelque raison qui le rende probable.

*Cardanus.*

*Encominus  
Moris.*

Mais quand ie dis que la solidité se prend du costé des Auteurs, & des raisons qui l'appuyent, j'entends parler de ces Auteurs que l'Eglise reuerse comme ses Saints, & que les écoles honorent comme leurs Maistres. Lors que ie trouue dans les écrits de saint

Thomas quelque opinion qui regarde les mœurs, ie la suis sans examiner dauantage sa bonté ; car ce grand Docteur ne seroit pas Saint, s'il eut erré dans la doctrine des mœurs, il peut faillir dans la Theologie speculatiue sans perdre la qualité de Saint & de Docteur ; mais il ne peut se conseruer la premiere, s'il a des opinions contraires à la pieté & aux bonnes mœurs.

La multitude des raisons n'est donc pas vne preuve infaillible de l'infailibilité d'vne opinion, i'en demande peu, mais ie veux qu'elles soient pesées au poids du Sanctuaire, & parce qu'il y en a de diuerfes sortes, afin de connoistre celles qu'il faut suiure, il ne sera pas hors de propos d'en montrer les noms, & la nature. Il faut donc sçauoir qu'il y a des opinions infaillibles, certaines, probables, temeraires & Heretiques. l'appelle opinions infaillibles, celles qui sont tirées necessairement de la sainte Escriture, des principes de la nature, & qui sont déterminées par les Conciles. Opinions certaines sont celles que le consentement de tous les Docteurs approuue ; parce qu'elles trouuent leur fondement dans la sainte Ecriture & dans la raison, & qu'elles seruent à establis la pieté. On appelle opinions probables, celles qui ont quelque Docteur de grande autorité pour sa science & pour sa vertu qui les appuye par son sentiment ou qui en montre la verité par quelque raison forte & capable de satisfaire vn bon esprit. Opinions temeraires sont celles qui sont contre le commun consentement des Peres & des Docteurs Scolastiques, qui tous enseignent le con-



traire positivement. Il faut aussi pour appeller vne opinion temeraire, qu'elle blesse la foy ou les bonnes mœurs: Enfin pour meriter ce nom, il est necessaire qu'elle soit auancée sans autorité & sans raison probable: Opinion Heretique est celle qui est contre la Foy & les bonnes mœurs, & qui est condamnée par l'Eglise. Or de toutes ces sortes d'opinions il n'y a que les premieres, & les secondes qu'on puisse suiure avec assurance; car leur infaillibilité & leur certitude porte leur approbation & le repos de nos consciences. Pour les opinions probables, l'autorité d'un grand Prelat de nostre France, que sa vertu & sa science rendent tres-celebre, qui depuis peu a escrit sur cette matiere, m'oblige à croire qu'on peut les suiure sans erreur, & même sans crainte; mais pour les autres elles sont diffamées par les noms de temeraires & d'heretiques.

Voyons maintenant comme en a vû le Fils de Dieu, & par quels principes il a resolu quelque cas de conscience qu'on luy a proposé. On luy demande s'il estoit permis à l'homme de se separer de sa femme? il n'entre point dans l'intention de ceux qui luy proposent ce doute, que ie sçay auoir esté tres-peruerse, comme a descouuert Asterius, ie m'arreste seulement à la responce de ce diuin Maistre. Ne sçauiez-vous pas (leur-dit-il) que Dieu en créant l'homme ne l'a pas fait pour estre seul: mais qu'il a créé mâle & femelle, & qu'il leur dit, quel'homme quittera ses pere & mere pour estre inseparable de sa femme: ce que Dieu a conjoint, l'homme ne doit pas le separer: remarquez, s'il vous plaist,

*Bibliotheca  
P. P. Komil.  
anliceas ho-  
mini dimis-  
tere uxorem.*

308 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
qu'il n'apporte point l'autorité des Rabins, & les  
sentimens des Docteurs de la Loy, qui sans doute  
auoient fait beaucoup de Commentaires, & don-  
né beaucoup d'interpretations à ce passage, mais  
il se sert de l'autorité de la parole & du comman-  
dement de Dieu mesme.

On luy demande, s'il estoit permis de payer le  
tribut à Cesar, qu'il sçauoit estre vn Prince infide-  
le, & vn vsurpateur de la liberté & de la terre des en-  
*Math. 22.* fans de Dieu: Montrez-moy (leur dit-il) vne mon-  
noye qui soit en vsage? on luy en presente vne, il  
s'informe d'eux de qui estoit cette image qu'elle  
portoit grauée? on luy répond qu'elle estoit de  
Cesar. Voicy la resolution du cas: Rendez, dit  
ce souuerain Maistre, à Cesar ce qui est à luy; car  
la nature nous apprend cette iustice de rendre à  
chacun ce qui luy appartient. Il resoud le premier  
cas de conscience par la parole de Dieu, & l'au-  
tre par les loix de la nature. Je voudrois aussi que  
tous les cas fussent resolus par la Loy de Dieu,  
qui est infaillible, & par celles de la nature qui  
ne peuuent point manquer, qui sont communes  
& conuës de tous les hommes. On vient vous  
demander si on peut en bonne conscience pren-  
dre quelque interest pour la somme qu'on a  
prestée: respondes avec le Fils de Dieu la verité  
éternelle: Prestez & n'attendez point de profit,  
que celuy que vous deuez attendre de Dieu pour  
vne bonne œuvre. C'est vne resolution qui est  
*Luc. 6.* dans l'Euangile, & exprimée avec des termes si  
clairs, qu'on ne peut rien desirer d'auantage. Vn  
autre vient vous dire qu'il possède vn bien qu'il

ſçait auoir eſté enleué à des pupilles , mais qu'il leur a rendu des ſeruices, & qu'il employera à l'a- uenir ſon autorité pour leur conſeruation, qu'il promet de leur rendre de ſi bons offices , qu'ils tiendront lieu du bien qu'il poſſede ; il faut reſpondre à celuy-cy par la loy de la nature qui l'oblige de rendre à Ceſar, ce qui appartient à Ceſar, & à ces pauures pupilles vn bien qui leur a eſté vſurpé , & dont la priuation leur fera paſſer vne vie miſerable.

Je voudrois auſſi qu'on ſuiuiſt les opinions plus ſaintes, & qui ſeruent à établir la pieté : elles ſont toujours les plus aſſeurées ; parce qu'elles nous retirent des occaſions dont le diable , & noſtre nature corrompue, prennent des auantages pour nous precipiter dans le peché : comme au contraire ces opinions qu'on appelle larges , & dont quelques Caſuiſtes croient ſe deuoir ſeruir pour mettre les conſciences en repos , ne ſeruent que pour ouurir la porte au relâſche. Ces priuautés qui ſe donnent, & qui ſe reçoient entre les perſonnes fiancées, & que quelques-vns croient innocentes , ſont de malheureuſes diſpoſitions au peché deſhonneſte ; la volupté qui n'eſt iamais aſſouie , ne ſe contente point de ces petites faueurs , qui l'irritent , & qui en allument le feu , elle paſſe plus auant , & ne s'arreſte point, qu'elle n'ait anticipé ſur les droits du mariage, & qu'elle n'ait commis vn peché mortel. Il eſt plus aſſuré de retrancher ce petit commerce d'impuretés , & ſeparer & veiller ſur des perſonnes que le conſentement des volontés , pour vn prochain mariage rend plus familier.

310 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
res, & plus disposées à leur ruine.

*Matth 5.* Le Fils de Dieu l'a pratiqué de la sorte. Il ne défend pas seulement l'adultère; mais afin de donner plus de force à son commandement & à nostre foiblesse, il ne veut pas même qu'on regarde les femmes avec des yeux de conuoitise; il sçauoit fort bien que les regards, sont les premiers ministres de l'impureté, & que l'œil de l'homme est le premier de tous les membres qui se glisse dans l'adultère; il ne se contente pas de nous deffendre le meurtre comme il l'auoit deffendu au peuple d'Israël, mais pour nous empêcher d'y tomber il nous en défend les dispositions, & les premiers mouuemens d'une passion qui ne s'arreste point qu'elle n'ait versé le sang; c'est pourquoy il ne veut pas qu'on dise une parole outrageuse à son prochain. Il nous deffend de faire des parjures & de faux sermens; & il passe encore plus auant, car il ne veut pas qu'on iure par le Ciel ny par la terre, ny par aucune creature; il sçauoit fort bien que de l'ouillage on monte à l'artisan, & que le mépris qu'on fait par le iurement de la creature, redonde sur le Createur.

Il passe encore plus auant, car non seulement il nous conseille de ne résister point au mal, qu'on voudroit nous faire souffrir, mais il nous exhorte qu'après auoir reçu un soufflet, nous présentions l'autre joue pour en recevoir un second: quoy que ce soit un conseil, & non un commandement, comme est aussi celui qui nous ordonne de bailler nostre tunique à celui qui nous aura enléué nostre manteau: neanmoins cela nous fait connoître comment on

doit se comporter en la decision des cas de conscience qu'on nous propose, qui doit toujours estre la plus sainte & la plus propre pour establir la pieté. Il faut que le Confesseur se souuienne que les Chrestiens portent le nom de Saints, & qu'ils sont *Vocatis sanctis* appellés de Dieu pour l'estre; & ainsi, il est obligé *dis-* de leur donner des resolutions qui les conseruent, *Rom. 1.* & qui les conduisent dans cet estat. Il doit sçauoir que les graces que nous receuons des merites de Iesus-Christ, sont plus grandes & plus abondantes pour nous fortifier dans ces pratiques qui semblent auoir plus de vigueur; & qu'enfin nous viuons sous la Loy de l'Euangile qui est vn estat de perfection, & qui demande vne pureté dans nos actions, qui ne se treuuoit point en l'ancienne Loy.

Je desirerois enfin, que les opinions soient claires & debrouillées. Il y a quelques Autheurs qui embrouillent toutes leurs opinions par la multitude des Docteurs qui les suiuent, ou qui les condamnent, si bien que leurs esprits sont vn combat d'Autheurs, dont les autres soustiennent ce que les autres nient; & mettent ainsi en peine le Lecteur, pour ne sçauoir point de quel party se ranger, ou l'obliger de se rendre Iuge dans vn differend, & d'entrer dans vne guerre, lors mesme qu'il vient chercher la paix & l'establir dans les consciences. Il y en a d'autres qui traittent tous les cas de conscience problematiquement, & qui apportent des raisons qui appuyent également des opinions contraires. Photius rapporte qu'un certain Denis Ageus composa vn liure qui contenoit cent propositions

de Medecine traitées en Problemes. Je croy que son Liure estoit fort dangereux ; parce qu'il ne pouuoit point appliquer de remedes contraires à vn mesme temperament , & à vn mesme degré de maladie , sans donner la mort à ceux à qui il vouloit conseruer la vie : si cette façon de traiter la Medecine , qui s'occupe à guerir les corps , est hazardeuse ; elle l'est incomparablement dauantage dans la Morale , ou dans la Religion , qui ne souffre point qu'on traite ses verités par problemes : Car la foy est simple , indiuisible & vne production de l'vnité de Dieu. La rectitude des mœurs consiste dans vn milieu qui s'éloigne également des extremes : pourquoy donc vouloir partager des choses qui consistent presque dans vn point indiuisible ? On peut traiter problematiquement les questions de la Philosophie : parce que la nature des choses dont elle parle , ne nous est connue que bien obscurément , ou parce qu'elles sont dans des changemens continus : & enfin , parce qu'il ny a pas beaucoup de danger de les regarder sous des visages differents : on ne court pas risque de son salut pour croire que les Cieux sont solides ou liquides , que le continu est composé de points diuisibles , ou de ceux qui ne souffrent point de diuision , mais pour les matieres de la foy & des mœurs , il n'est pas permis de les traiter problematiquement , parce qu'elle importent à nostre salut : Et d'autant qu'il n'y a point de Docteur en particulier qui en puisse determiner la verité par ses sentimens , qui ne peuuent iamais estre les regles de nostre creance , il est donc necessaire de le faire par vne autorité

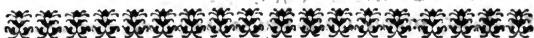
thorité souveraine qui se trouue dans la sainte Ecriture, dans les Conciles, & dans les determinations des souverains Pontifes, ou par les principes de la nature.

Il y en a d'autres qui embarrassent leurs opinions sous tant de diuisions & de suppositions, qu'il faut examiner quel est leur sentiment : dans cette obscurité vn Confesseur qui ne sera pas beaucoup intelligent, prendra vne supposition, ou vne objection pour vne resolution ; il y en a d'autres qui tombent dans le defaut contraire, car comme s'ils n'écriuoient que pour les Sçauants, ils supposeront beaucoup de choses qu'ils croient estre conuës de leurs Lecteurs & qui neantmoins sont absolument necessaires pour faciliter l'intelligence du doute, qu'ils veulent éclaircir, les paroles mesmes dont ils se seruent pour expliquer leurs sentimens les obscurcissent ; car ces termes de materiel & de formel, de mental & de réel, & tant d'autres qui leur sont ordinaires, & dont l'école se sert, leur sont inconnus, & ils ne sçauoient penetrer dans vne verité qui est énoncée avec des termes qu'ils estiment barbares. Mais le defaut de ceux-là est plus grand & plus dangereux, qui mettent la subtilité de la Scolastique dans la Morale, & qui parlent des vices & des vertus comme de la nature, & des operations des Anges ou des proprieté de l'estre Métaphysique. Vne distinction qu'on prendra de quelque formalité, & qui ne s'accordera gueres avec les veritez de l'Euangile, trouuera des adouciffemens pour tous les cas de conscience, & ie ne sçay si elle en assurera le repos & conseruera

Rr



la pureté. C'est pourquoy ie desirerois qu'on suivist les Auteurs qui expliquent clairement les doutes qu'ils se proposent, en montrant la nature, les proprietez, les effets, les consequences des vices & des vertus; & avec des termes faciles, & sans cette quantité d'opinions & cette foule de diuisions inutiles.



*LIBERTE' GENE'VE' SE' DE  
reprendre le vice.*

CHAPITRE XV.

*Jeremi. 45.  
& 50.*



A sainte Escriture nous parle de deux colombes, dont l'une portoit à son bec vne branche d'Oliuier, qui est le symbole de la paix, & l'autre vne espée qui est vn instrument de guerre; ces deux colombes nous signifient le saint Esprit qui nous paroist dans le monde sous des figures differentes; parce qu'il y opere des effets contraires. Il porte vne branche d'Oliuier pour les ames saintes, à qui il donne les assurances de leur reconciliation avec Dieu, la paix & le repos de leurs consciences, il les assure d'un bon-heur éternel, dont il leur fait sentir les auant-gousts par les consolations, par ces sacrés rassasiemens qui leur font trouuer fades toutes les delices de la terre; aussi il est appelé Esprit de consolation, nostre Aduocat & le gage de

nostre gloire: Mais aussi il porte vne espée en son bec, pour montrer qu'il a des rigueurs & des vengeances contre les meschans qui ont esté insensibles à son amour, & ingrats à ses biens-faits. C'est pourquoy le Fils de Dieu dit que lors que le saint Esprit viendrait dans le monde, il le reprendrait de *Joan. 16.* peché, & que celuy qui est le Pere, l'Aduocat & la consolation des gens de bien, seroit la partie & le Iuge des meschans; car quoy qu'il soit vray que le peché est vn monstre qui s'en prend également aux personnes diuines, qu'il attaque le Pere à qui la puissance est attribuée; parce que le peché est vne foiblesse & vne lascheté volontaire de la creature qui voudroit détruire le pouuoir diuin; qu'il s'en prend au Fils qui est la Sagesse increée, parce que le peché est vne folie & vn auementement: neantmoins le saint Esprit vient dans ce monde pour le reprendre, & pour le conuaincre en faisant connoistre l'iniustice, la malice & l'audace de cet ennemy, qui choque particulièrement ses trois caracteres, qui sont l'amour, l'union, & la propriété d'estre vn don: il s'en prend contre ses trois diuins attributs; car le peché est vne haine de Dieu, vne separation & vn éloignement de la creature d'auec son Createur, & vne ingratitude execrable qui se sert du present pour offenser le bien-facteur.

Le Missionnaire doit représenter dans sa conduite ces deux colombes: il doit porter dans sa bouche vne branche d'Oliuier; c'est à dire qu'il doit auoir des paroles de paix & de consolation pour les ames qui pratiquent la vertu, ou qui veulent abandonner le vice pour s'attacher à Dieu; mais il

doit auoir des paroles de tonnerre pour donner de la terreur à celles qui se plaisent dans le peché. Aussi le saint esprit paroist sur le Sauueur de nos ames en forme de colombe, qui est vn animal sans fiel ; & vne autre fois il descend sur les Apostres comme vn feu , pour apprendre aux Missionnaires qu'ils doiuent estre des colombes de paix pour les ames innocentes ; mais aussi qu'ils doiuent auoir des paroles de feu pour échauffer ces cœurs que le peché rend froids & insensibles aux attraits de la grace.

Le Fils de Dieu leur a montré l'exemple de cette differente conduite ; il appelle les petits enfans, il se plaint de ceux qui veulent les empescher de s'approcher de luy ; il regarde avec des yeux d'agrément & de bien-veillance, ce ieune homme qui auoit esté fidelle à obseruer les Commandemens de Dieu, il témoigne des bontez aux pecheurs repentans qui leur font croire qu'il a pardonné leurs pechez. Comme au contraire , quand il faut reprendre l'hypocrisie, les prophanaions & l'auarice des Prestres : quand il veut corriger l'orgueil des Pharisiens, la doctrine corrompue des Scribes, il le fait avec vne liberté qui ne tient rien de la crainte ; car il leur parle avec le pouuoir d'un Maître & d'un Pere sur ses seruiteurs & ses enfans : il applique le fer & le feu, quand la necessité du mal semble le demander : le Prophete Royal nous l'auoit décrit reuestu de beauté & de force ; parce qu'il a des agréemens, & qu'il fait l'amour des gens de bien : mais aussi il est la terreur des meschans, parce qu'il a vne force qui soumet toutes les puis-

sances & à qui rien ne peut résister : & l'Evangéliste nous assure que quand il alloit en Ierusalem, il sembloit quitter cette douceur qui luy estoit naturelle, & qui paroissoit sur son visage & dans ses paroles pour en prendre vne de séuerité : parce qu'il y alloit pour reprendre les vices qui s'estoient glissés iusques dans le Sanctuaire : afin ( dit saint Augustin ) de leur annoncer des verités qui condamnoient leur mauuaise vie. C'estoit alors que le Dieu des vangeances , comme dit le mesme Pere, parloit avec liberté quand il crioit : Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, qui mettes des fardeaux sur les espauls des hommes , que vous ne voulés pas toucher du bout du doigt ; engeance de vipères ; generation mauuaise & adultere, & autres semblables paroles qui exageroient l'enormité de leurs vices publics , & qui faisoient connoistre la grandeur de son courage intrepide. Aussi il est appelé par les Prophetes , le Dieu fort, parce que ( comme dit saint Bernard ) il a témoigné auoir beaucoup de force en prêchant des verités , qui ont allumé l'enuie, & armé la fureur contre luy. Il appelle Herodes renard, parce qu'il auoit la finesse de cet animal ; il dit aux Scribes & Pharisiens qu'ils sont semblables à des sepulchres blanchis ; parce qu'une belle apparence de vertu couuroit en eux les infections de tous les crimes.

Saint Iean declame contre les vices des Roys avec vn mesme courage. Cet homme diuin quitte les douceurs de la contemplation & les rigueurs de la solitude pour aller condamner l'inceste d'Herodes ; & quoy qu'il sçeut , que cette liberté deuoit luy

*D. Aug. lib.  
qu. Euang.  
qu. 16.  
Idem in  
Psal. 93.*

*Matt. 12.*

*Luc. 13.*

*Matt. 23.*

*Pfal. 116.**Mat. 7.**Argue cum  
omni impe-  
rio. cap. 2.*

couster la vie , il est trop genereux , trop fidelle à la verité , & à son ministere pour souffrir le vice , quoy qu'il fût couuert de pourpre , & qu'il receût de l'encens , de la flaterie , il annonce ( comme dit le Prophete Royal ) les Commandemens de Dieu aux Roys qui les mesprisoient , & il n'est pas confondu de l'esclat de leurs Majestez ; les foudres de leurs courroux ne peurent point l'estonner , il les regarde comme des esclaves du demon & du peché sans force & sans honneur , & partant incapables de luy donner de la crainte. Saint Estienne reproche aux Iuifs leur ingratitude & le reste de leurs crimes , il les appelle des cœurs endurcis qui resistent aux mouemens & aux lumieres du saint Esprit , & qui s'obstinent à leur perte. Saint Paul à vſe de la mesme liberté à reprendre le vice ; & apres l'auoir pratiquée , il en fait le commandement à Tite , & veut qu'à cette fin il se serue de l'autorité qu'il a receu de Dieu , & des armes , qu'il luy a mis entre les mains : neantmoins avec cette difference qu'il veut que les crimes qui ont esté commis à la face du Soleil , qui ont scandalisé les Fideles , deshonorer la sainteté de l'Eglise , soient repris publiquement : il faut en cette rencontre que la voix d'un Predicateur esclate comme celle d'une trompette ; afin qu'elle porte le son aussi loin que le crime a porté ses infections , & ses mauuais exemples , il est necessaire que les paroles soient des foudres pour étonner ces pecheurs dont les crimes publics tesmoignent l'extremité de leur impudence à les commettre , & les fortes habitudes à ne les quitter iamais. Mais ceux dont les pechés sont cou-

uerts aux yeux des hommes, & qu'ils semblent de-  
sauoier par le silence, & par le secret qu'ils ont  
cherché pour les commettre, ceux là doiuent estre  
repris en particulier, & on n'a besoin que de leur  
conscience qui les accuse, & de la synderese qui  
les pique, pour obliger la raison d'en connoi-  
stre la laideur, & la volonté de la detester & de la  
fuir.

Cette conduite du grand Apostre doit faire cel-  
le du parfait Missionnaire, & il ne doit iamais souf-  
frir le vice sans correction; parce qu'il n'est ia-  
mais sans l'offence de Dieu, & rarement se treuve  
r'il sans le scandale du prochain; ques'il fait le con-  
traire, il lie la parole de Dieu contre le sentiment  
de saint Paul, & l'exemple de tous les Saints. Les  
Martyrs l'ont preschée avec liberté sous les chaif-  
nes & dans les prisons; car cette parole diuine com-  
me la lumiere dont elle est vne expression & vne  
image, ne peut point estre captiue.

Mais quoy? me dira quelqu'un, il est à crain-  
dre qu'on se scandalise de la liberté de mes paro-  
les, ou qu'on se mocque de la correction que ie  
feray à ces pecheurs publics: ce fut la plainte qu'on  
fit au Sauueur de nos ames. On vient luy dire que  
les Scribes & les Pharisiens témoignoient estre scan-  
dalisés de ses discours qui portoient la condamna-  
tion de leurs crimes, mais il ne se tait pas pour ce-  
là: parce qu'il scauoit que le scandale venoit de  
leur mauuaise disposition, plustost que de ses pa-  
roles qui estoient toutes saintes, & qui ne des-  
couuroient leurs vices, que pour leur en donner  
de l'auersion, & les porter à la penitence. Saint

*Vide quæ  
dicit Petrus  
Dami. de  
Orhone. Ep.  
34. Cap. 7.*

Thomas dit que le Fils de Dieu ne deuoit pas se taire, quoy que ses ennemis témoignassent que ces discours leur estoient importuns; & qu'ils dissent qu'ils en estoient scandalisés. Ce diuin Medecin scauoit fort bien qu'il se fait souuent des inflammations aux playes, qu'on ne guerit iamais mieux que par vne rigueur profitable, & par des remedes fascheux aux sentimens. C'est aprouuer en quelque façon le mal, que de le voir se manifester, & se glorifier de sa turpitude, corrompre les esprits, estendre ses degats, sans opposer ou l'autorité (comme faisoit le Prophete Royal) ou la correction (comme le Fils de Dieu l'a fait) ou les larmes & les prieres (comme saint Paul & tous les seruiteurs de Dieu) pour l'arrester ou pour le confondre. Malheur à moy, dit vn Prophete, qui me suis teur, lors que ie deuois parler, qui ay fermé les yeux pour ne voir pas, de peur d'estre obligé d'ouurir ma bouche pour condamner le mal que les méchâns commettoient impunément. Mon silence me fait criminel; car il me fait participer à des pechez, dont ie n'ay receu ny le plaisir ny le profit. Ceux là tombent sous l'anatheme du Prophete, qui prononce malediction contre ceux qui ne trempent point leur glauiue, dans le sang des ennemis de Dieu. Ce glauiue est sa parole qui est agissante comme son principe: le sang qu'elle verse & les blessures qu'elle veut faire, donnent la vie & la santé: maudit donc celuy qui parmy tant de maux ne se sert point du remede que Dieu luy a mis entre les mains. Mais quelqu'un pourra dire, si ie parle avec liberté, & si ie declame contre le vice qui est ap-

puyé

*Isay 6.*

*Iustitiam  
meam non  
abscondi in  
corde meo.  
Ps. 118.*

*Jerem. 48.*



puyé par l'autorité, ou deffendu par la force, j'irriteray le pouuoir de ce Seigneur, & il est à craindre que ie n'en reçoie de l'outrage : ne craignez point ( dit le Sauueur de nos ames ) ceux dont les plus hautes vangeances s'arrestent sur le corps, & se terminent avec la vie. Vous aués receu de Dieu vn pouuoir à qui ils doiuent du respect, & qu'ils ne peuuent offencer sans sacrilege. Lors que Dieu vous a appellé dans ce ministere, il vous a dit ces paroles qu'il fit entendre à son Prophete : Voila *Matt. 10.* que ie t'ay esleué à vne dignité qui met à tes pieds la force des peuples & la grandeur des Roys ; afin de détruire ce que l'impiété y peut auoir dressé, & pour aneantir tous les desseins des méchans ; & apres pour bastir des Autels à la pieté, & des asyles à l'innocence persecutée. C'est ce qu'il vous a dit ; lors qu'il vous a eleué à cette dignité, & que vous deuez mettre en execution pour ne vous en rendre pas indigne. Les Saints vous ont laissé les exemples d'une generosité qui mesprise toutes les grandeurs de la terre, quand elles sont contraires à celle de Dieu. Saint Ambroise arreste l'Empereur Theodose & l'empesche d'entrer dans l'Eglise, apres les meurtres de tant d'innocens qu'il auoit fait égorger dans la Thessalonie. Ce grand Euesque connoissant qu'il estoit le Lieutenant de Dieu, & orné d'un caractère qui l'éleuoit au dessus de toutes les Puissances de la terre, se presente à la porte de l'Eglise, pour en empescher l'entrée à cet Empereur, qu'il void accompagné de ses Gardes & avec cette pompe qui donne de l'autorité aux Roys, & de la crainte aux peuples : Il sçait fort bien, comme dit *Jerem. 12.* *Seneca.*

vn Ancien, que la colere d'un Prince est vne guerre & qu'un de ses regards ( comme dit la sainte Es-  
criture ) est vn presage de mort ; neantmoins tout  
cela ne l'estonne pas , & ne l'empesche point de luy  
parler avec des paroles de feu , que son zele luy met-  
toit dans la bouche , & que ce Prince criminel re-  
ceut avec respect & avec profit : si bien que cet  
Empereur se prosterne par terre , qu'il arrose de  
ses larmes , tandis que ses mains sont occupées à  
frapper sa poitrine , & à s'arracher les cheveux , &  
que sa langue & son cœur crient à Dieu miseri-  
corde : cette sainte feuerité de ce grand Prelat qui  
soustient les interests de Dieu , fut profitable à cet  
Empereur , & l'obligea de dire à l'honneur de saint  
Ambroise , qu'il estoit digne de sa Charge , qu'il en  
connoissoit le merite , & qu'il en faisoit parfaite-  
ment les fonctions. Saint Basile resiste à l'Empe-  
reur Valens , luy reproche ses crimes , luy en an-  
nonce le chastiment , luy donne de la terreur d'une  
vengeance , qui se fait sentir à tous les coupables ,  
soient-ils Roys , ou bien du vulgaire , s'ils  
ne l'appaisent point par la penitence. Tertullien  
& saint Cyprien escriuent à deux Presidens qui  
persecutoient les Chrestiens , leur parlent avec vne  
liberté qui ne craignoit ny leur autorité ny leur  
fureur , ils leur portent mesme compassion de voir  
qu'ils attirent sur eux les vangeances du Ciel , lors  
qu'ils exercent les leurs sur les Chrestiens , & les  
regardent comme des malheureuses victimes de  
la colere de Dieu ; parce qu'ils persecutent l'inno-  
cence des Fideles.

Tous les Prelats & tous les Predicateurs sont

obligés de suivre des exemples si illustres , & doivent dire avec saint Paul , & monstrent par leurs actions qu'ils ne cherchent point de plaire aux hommes , mais à Dieu ; & qu'ils ne trahiront jamais la fidélité qu'ils doivent à leur ministère , parce qu'ils n'attendent , & ne craignent rien des hommes. Et c'estoit pour conserver cette grandeur de courage qui reprend le vice, en quelque part qu'il se treuve , & sous quelque habit qu'il paroisse , que le Concile de Constantinople deffend aux Euesques de se rendre par ambition ou par crainte , les esclaves des Princes ou des Magistrats : le saint Concile sçauoit bien qu'ils ne pouuoient pas se conserver l'autorité de les reprendre , quand ils seroient criminels , s'ils raschoient par des souplesses indignes de leur caractère de mériter leur faueur ou d'appaiser leur colere.



niqua son autorité, & il commandoit aux peuples comme Lieutenant de Dieu, & par vn pou- uoir à qui toute la nature obeït: il n'auoit pas be- soïn des contributions de ses Sujets pour soustenir sa dignité, car le Domaine de Dieu estoit celuy de Moïse, & il luy communiqua en mesme temps son autorité & ses richesses. Il estoit Legislateur, & fit des Loix tres-équitablees qui commandoient le bien & deffendoient le mal: mais afin qu'il ne tombast dans l'erreur au discernement de l'un & de l'autre, Dieu luy donna les lumieres des Pro- phetes qui sont les Interpretes & les organes de ses oracles. Il fut aussi Prestre pour rendre graces à Dieu des bien-faits qu'il communiquoit aux peuples, & pour appaiser son courroux, lors que leurs crimes l'auoient prouué.

Tous ces titres glorieux se sont rencontrez émi- nemment dans le Fils de Dieu; & Moïse qui estoit son seruiteur & sa figure, n'auoit que les ombres de ce que le Sauueur deuoit posseder dans toute sa perfection. Il fut Roy en suite de l'vnion hy- postatique, & le premier moment qui a veu vn homme-Dieu, l'a veu aussi Roy: il n'a pas esté besoin que la mort ou la violence ait enleué la Couronne de la teste de son Pere pour en couvrir la sienne, & pour faire vn successeur; moins enco- re a-t'il esté necessaire de partager vn Empire pour faire deux Souuerains; Car son Pere qui est Roy des siecles, & immortel par sa propre nature luy a communiqué son pouuoir sans se l'oster ou l'a- moindrir: & la Couronne qu'il luy a donnée est vn present, aussi bien qu'un heritage. Il est Roy,  
Sf iij

qu'ils se faisoient porter tousiours en triomphe : d'autres celuy de la langue , car ils ne parloient que par la bouche de leurs Chanceliers ou de leurs Fauoris ; & d'autres ont fait vn mystere de leur presence ; parce qu'ils ont creu qu'estans les Images & les Lieutenans de Dieu, ils ne deuoient pas se faire voir que par le pinceau des Peintres, comme Dieu ne se decouure aux hommes que par ses ouurages. Le Fils de Dieu qui estoit le veritable Roy, *Sineius de regno.* auoit vne Majesté qui n'estoit point empruntée, mais qui luy estoit naturelle. Ce rayon diuin qui paroissoit sur son visage : ce pouuoir & cette modestie qui accompagnoit toutes ses actions, le rendoit venerable à ses propres ennemis. Dans la Passion ils sont contrains de couvrir son visage : parce qu'ils n'en peuuent soustenir les esclats , & qu'il ne leur est pas possible de le battre comme vn criminel , & de le regarder comme le plus beau des enfans des hommes.

La liberalité d'un Prince luy gagne les cœurs des sujets , il est l'Image de Dieu , vne cause vniuerselle dans son Royaume, & change le destin des malheureux par sa liberalité : & si la force & son autorité luy font rendre quelques respects , ils ne sont iamais si veritables , ny si constans que ceux que la liberalité luy fait receuoir : c'est pourquoy les Princes se sont souuent seruis & touïours avec succez de cette machine pour enleuer les cœurs. Il est vray qu'ils ne donnent que ce qu'ils ont receu , & ils sont obligez pour estre liberaux de prendre d'une main, ce qu'ils répandent de l'autre : ils ne font pas comme les fontaines qui puisent dans

*Thronus eius  
sicut Sol.  
Psal 88.*

leur propre source les eaux qu'elles donnent abondamment , mais leur liberalité peut estre comparée à celle de ces jets d'eau qui ne se continuent que tandis qu'on leur en fournit , & qui s'arrestent à mesme temps qu'ils ont tout versé : Mais le Sauveur de nos ames a esté liberal d'une façon qui n'estoit propre qu'à luy seul : Le Prophete Roy dit que son thronne est semblable à celui du Soleil ; car ce Planete qui est la plus sensible image de la Diuinité, donne tousiours & à tous sans rien recevoir des hommes ; puis qu'il a tiré de son propre fonds ces effusions de lumiere, qui font la ioye, le iour & la fecondité dans le monde , & parce qu'il ne peut point éclairer à mesme temps les deux hemispheres , & que souuent les vapeurs & les nuages nous couurent sa face , il court comme dit la sainte Escriture à pas de geant pour reuoir des peuples que son absence met dans la nuit , & les priue de sa chaleur , qu'il veut que tout le monde ressent. Le Fils de Dieu , qui est le Soleil de nos ames , leur communique tousiours des lumieres de grace qui peuuent faire le iour de leur gloire , & lors mesme qu'il est dans son couchant sur la Croix ; il darde des rayons qui amolissent des cœurs endurcis , & qui font connoître sa diuinité cachée sous le voile de son humanité. Cette liberalité luy gagne les affections des peuples ; car des milliers d'hommes & de femmes le suiuent dans le desert , & oublient toutes leurs affaires domestiques , & le soin de leur corps pour recevoir des instructions & des lumieres de ce diuin Soleil.

Enfin , la Iustice imprime la crainte dans les  
cœurs

cœur des Sujets : elle est ( comme dit Tertullien ) la *Lib. 2. contra Mar-*  
 plénitude de la Diuinité ; elle doit estre aussi la per-  
 fection d'un Prince , puis qu'il est vne loy viuante,  
 le tuteur & le conseruateur des loix , qui conseruent  
 par tout son autorité Royale : & nous pouuons dire  
 que si le Roy fait viure les loix , que de leur costé elles  
 le font regner ; s'il leur donne de la force , qu'elles  
 s'en seruent pour luy assujettir ses vassaux & estendre  
 son autorité. Enfin si le Roy les met sur le Trofne ,  
 elles portent son Trofne en tous les endroits de son  
 Royaume , & le font agir & craindre où il n'est pas :  
 Or cette Iustice a paru merueilleusement dans le  
 Fils de Dieu. Il condamne l'hypocrisie & l'auarice  
 des Scribes & des Pharisiens , quoy qu'elle fût  
 cachée sous vn habit & vn ministère de sainteté :  
 il porte mesme iugement de l'ambition & des  
 autres crimes des Princes du peuple , quoy qu'ils  
 fussent couverts de leur éclat & de leur autorité ;  
 Il donne le pardon à vne Magdeleine , & à vne  
 femme Adultere qui témoignent l'extreme regret  
 de leurs pechez par la honte qui couuroit leur visage ,  
 & par les larmes qui couloient de leurs yeux :  
 il fait encore plus , car auparavant que de se  
 rendre leur Iuge , il se rend leur Aduocat , &  
 deffend leur cause deuant que de la iuger :  
 Il fait de sa Croix ( où l'iniustice l'auoit attaché  
 comme vn criminel ) vn tribunal de Iuge , où il  
 prononce sur deux voleurs vn Arrest de vie & de  
 mort ; car il donne le Paradis à celuy qui s'aduoue  
 coupable , & qui le public innocent ; & sans dire  
 mot , il prononce vn Arrest de reprobation sur  
 celuy qui demeueroit dans son obstination , & qui



les estoient dans leur force, elles ne se faisoient observer que d'un seul peuple, & ne commandoient que dans vne seule nation; mais les Loix de Moïse sont gardées de la plus-part des hommes; parce qu'elles sont conformes à la nature, qui est la mesme dans tous les individus de l'espece: & il y a apparence qu'elles ne mourront point qu'avec le monde, puis que Dieu les a formées sur vne mesme idée, & qu'elles en conseruent la beauté. Le Fils de Dieu est ce parfait Legislatteur dont parle Philon: il auoit toutes ces éminentes qualitez qu'il attribüe à Moïse; & S. Paul croit l'honorer beaucoup en luy donnant celle de seruiteur & de figure de Iesus-Christ. Ce diuin Legislatteur auoit vn amour extreme pour les hommes qui l'a fait venir parmy nous, qui l'a couuert de nos foiblesses, & chargé de nos dettes: Il s'est dit nostre frere, il s'est rendu nostre Docteur, nostre caution, & enfin est mort pour nous tous. Cet amour a esté accompagné d'une iustice qui a tenu tousiours le milieu; car il a rendu à son Pere ce qu'il luy deuoit d'honneur & d'obeïssance; aux hommes ce que leurs necessitez demandoient de secours, & que leurs fidelitez meritoient de recompenses. Le peché, qui est vn monstre dans la nature & dans la grace, a esté le seul objet de ses auersions, & comme il en connoissoit la deformité, il ressentoit les degats qu'il faisoit à ses creatures, & le desordre qu'il mettoit dans l'Vniuers, il le haïssoit souverainement, & il n'est venu que pour le détruire. Ces autres Legislatteurs sont obligez bien souuent de dissimuler des maux qu'ils ne peuvent pas arrester, ou de les souffrir

*Ad Hebraeos*

comme des remèdes à de plus grands deſordres, ou enfin de s'en ſervir comme de moyens pour arriuer à la fin qu'ils ſ'eſtoient propoſée dans leur gouvernement. Mais le Fils de Dieu deſſend le mal en toutes ſes circonſtances, & il n'en ſouffre point la moindre apparence.

Quoy que les loix de Moïſe fuſſent parfaites ſuiuant le temps & l'humeur des peuples à qui elles furent baillées : neantmoins Tertullien remarque que le Fils de Dieu y a fait deux choſes, il a abrogé toutes celles qui regardoient les ſacrifices, & abbatu

*Totam illam  
veſerem, &  
ſquallentem  
ſyluam le-  
gū. Tertull.  
in Apol.*

(comme dit le meſme Auteur) des loix Romaines toute cette vieille & ſeiche forêt de loix : parce qu'elles eſtoient inutiles à vn peuple qui deuoit viure ſous le doux ioug de l'Euangile, & ſous l'agréable liberté des enfans de Dieu : ſecondement noſtre Legiſlateur a reformé toutes celles qui eſtoient imparfaites. Il ne deſſend pas ſeulement l'adultere, mais auſſi les regards impudiques : il ne ſe contente point d'oſter les armes des mains & de deſſendre le meurtre ; mais il arraché la haine du cœur & les paroles outrageuſes de la langue. Voilà l'excellence de noſtre Legiſlateur : mais afin qu'il ne pût point ſe tromper dans la connoiſſance du bien qu'il commande, & du mal qu'il deſſend par ſes loix, il auoit parfaitement toutes les lumieres des Prophetes : & nous pouuons aſſurer que s'ils en poſſédoient quelque rayon, que le Fils de Dieu ioüiſſoit de la ſource : lors meſme qu'il conuerſoit avec les hommes, ſon eſprit habitoit dans cette region des idées immortelles, où il découuroit par anticipation toutes les véritéz qui deuoient eſtre mania-

*Matth 5.*

estées dans la suite des âges , ou qui estoient cachées dans les cœurs : il manifeste à la Samaritaine ( à la faueur de ces lumieres ) les desordres de sa vie passée : il fait voir aux pharisiens la haine , le desir de vengeance , la conuoitise des biens de la terre qu'ils nourrissoient dans leurs cœurs : il predit tout ce que la rage exerceroit de cruauté sur luy, & découure à ses Disciples toutes les circonstances de sa mort & de sa Resurrection : il prophetise la destruction de la ville de Ierusalem , le massacre de ses habitans , & l'abandon estrange ( mais tres équitable ) que Dieu deuoit faire de ce peuple, qui n'auoit pas voulu se preualoir des auantages qui luy furent presentez dans sa visite.

Toutes ces éminentes qualitez que nous auons admiré en Moysé , auroient esté imparfaites , si elles n'eussent point esté accompagnées de l'Office de Prestre , & de ce diuin ministere qui l'approchoit de Dieu pour le remercier des biens qu'il en receuoit avec tout son peuple , & pour l'appaiser , quand leurs pechez l'auoient offensé & l'obligoient d'en prendre vengeance : Le Sauueur de nos ames ioint l'Office de Prestre à celuy de Roy, de Legislateur & de Prophete : il est vray que ce sont des dignitez qu'il reçoit de deux principes differents : son Pere Eternel l'a fait Roy , Legislateur & Prophete, mais il n'a pû luy donner le Sacerdoce, parce que cet Office met celuy qui le possède au dessous de Dieu, à qui seul on presente des sacrifices. Tout Pontife ( dit saint Paul ) est pris parmi les hommes pour offrir à Dieu des dons & des sacrifices. Or ce qu'il a receu de son Pere le rend

*Ego autem  
constitutus  
sum Rex ab  
eo.  
Psalm. 2.*

*Hebra. 5.*

égal à luy : cette nature qu'il luy a communiquée ; cette sagesse & ce pouuoir qui en sont inseparables , le font semblable à son principe , & il est Dieu , puissant , & sage comme son Pere ; il faut donc qu'il ait reçu d'ailleurs vn Office qui le rend inferieur. C'est la sainte Vierge qui luy a communiqué ce Sacerdoce , car le faisant homme , & luy donnant sa nature qu'elle auoit semblable à nous , elle l'a fait aussi prestre , & l'a mis en estat d'estre mediateur pour les hommes. Saint Epiphane appelle la sainte Vierge prestre & Autel ; parce qu'elle a donné à son Fils ces deux qualités ; & parce qu'elle a vni sa volonté à celle de ce souuerain Sacrificateur , & offert par ses desirs , & dans son cœur , ce que son Fils offroit sur son Corps & par son Sang. Vn autre Saint appelle le sein de la Vierge la diuine fournaise , où ce pain viuant , qui fait la vie , & le bonheur des hommes , a esté préparé : Il est vray que le Pere Eternel dit à son Fils : Vous estes prestre éternellement , & qu'il semble que la parole de Dieu se constituë dans cette dignité , aussi bien qu'en celle de son Verbe , & de son Fils ; neantmoins à parler proprement , c'est vne parole qui declare ce qu'il deuoit estre en prenant la nature des hommes , & en se rendant leur mediateur.

Or ce Sacerdoce du Fils de Dieu , que nous auons dit venir de la sainte Mere , a trois differences remarquées par saint paul , qui le distinguent & qui esleuent son ministere par dessus celui des autres prestres : la premiere , c'est que son Pere s'est obligé par serment de le rendre Eternel. Le Seigneur dit le prophete Royal ( a iuré & il ne s'en repentira

*Mariam  
Virginem  
cruciformem  
dixerim sa-  
cerdotem  
pariter &  
altare.  
Epiph. de  
laudib.  
Virg.  
D Thom.  
1. 2 qu. 102.  
art. 3  
Psal 109.*

*Alii quidem  
sine iuram-  
tando sacer-  
dotes facti  
sunt, hic au-  
tem cum in  
iurando  
per eum qui*

point; Vous estes prestre éternellement. Ce iurement d'un Dieu qui ne peut estre que par luy mesme; parce qu'il n'y a rien au dessus de luy, & qui semble inutile; d'autant que les paroles de Dieu sont verité, & il n'est rien qui puisse les changer ou en arrester l'execution, témoignent la fermeté inuiolable de ses paroles, & du Sacerdoce de Iesus-Christ: ce qui ne s'exécuta point dans celuy d'Aaron; qui a finy, parce qu'il n'auoit point receu les assurances de sa perpetuité, & qu'il estoit la figure d'un plus parfait.

*dixit ad illum. Iurauit Dominus & non perirebit eum tu es sacerdos in æternum. Heb. 7.*

Le second auantago, est que le Fils de Dieu a receu des Lieutenans de son Sacerdoce, mais non pas des successeurs, comme auoient les prestres d'Aaron, qui estans obligés de quitter cet Office avec la vie, deuoient substituer d'autres Prestres à leur place, afin que Dieu ne fût point sans sacrifices, & les peuples sans mediateurs: Mais le Sacerdoce du Fils de Dieu ne finira iamais; parce qu'il est vn pontife éternel, soit à cause que l'effet de son sacrifice qu'il a offert sur la Croix, & qu'il renouuelle sur nos Autels, ne passera point: ou bien encore il sera éternel, parce qu'apres la consommation des siecles, il fera l'Office de prestre presentant à son pere vn sacrifice d'adoration, & d'action de graces pour honorer sa Majesté, & la remercier des faueurs qu'il luy a fait, & à tous ses Eleus; Et c'est peut-estre pour cela qu'il a conserué sur son Corps les playes, qui luy ont donné la mort, & qui ont fait le sacrifice sanglant qui a consommé les Fideles.

*Aliis quidem plures facti sunt sacerdotes; idcirco quod morte subirent permanente: hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium. Heb. 7.*

La troisieme difference du Sacerdoce de Iesus-

*Talis enim  
decebat ut  
nobis esset  
Pontifex,  
sanctus in-  
nocens, im-  
pollutus, se-  
gregatus à  
peccatoribus  
Heb. 7.*

Christ, & de celuy d'Aaron, est, que quoy que ceux-cy fussent esleuez par leur dignité au dessus des hommes; neantmoins en ayant la nature ils en auoient les foibleesses, & ils estoient à mesme temps prestres & pecheurs: en cette qualité, ils deuoient commencer leurs sacrifices par ceux qui meritoient le pardon de leurs pechés, & apres qu'ils s'estoient nettoyez, ils taschoient de lauer les pechez des peuples: Mais le Fils de Dieu est vn pontife saint & sans tache, esloigné des pecheurs par les auantages de sa naissance, & au dessus de tous les autres prestres par l'excellence de son Sacerdoce, qui ne fut iamais employé à le sanctifier, & à luy meriter l'amitié de son Pere qu'il a toujourns conseruée, & qu'il nous a procurée.



## DE TROIS SORTES D'IN- structions pour les Chrestiens.

### CHAPITRE I.



A bonté de Dieu qui veut le salut de tous les hommes, a pourueu de diuers moyens pour le leur procurer; & quoy qu'ils soient tous tres-propres pour ce grand dessein, puis qu'ils ont esté choisis par vne sagesse infinie: neantmoins nous pouuons asseurer que le plus noble, & le plus effiace est celuy qui se prend de sa parole, qu'il leur fait porter par les

les predicateurs, qui sont les Ambassadeurs de ses volontez & les mediateurs de la paix qu'il veut faire avec les hommes. Le Fils de Dieu qui est le Verbe eternal, l'Image, la vertu, & la sagesse de son Pere; enfin qui est non seulement le terme; mais le milieu de nostre beatitude a voulu exercer cet Office; & estre tout ensemble la parole que son Pere prononce dans l'éternité, & l'organe de cette parole temporelle qui fait la conversion des hommes; c'est pourquoy il tire le plus glorieux de ses noms de cette diuine propriété & de ce glorieux Office; parce qu'il est appelé le Verbe eternal & la parole de son Pere: ces noms sacrés qui déclarent sa diuine origine, & l'Office qu'il venoit exercer parmy les hommes, n'ont point esté communiqués à aucune creature: il donne à plusieurs le nom de Dieux, & dit luy même à tous les prestres & à tous les Souuerains: Vous estes des Diuinités. Le nom adorable de Iesus a esté donné à quelques-uns dans l'ancien Testament, & quoy qu'ils ne le portassent point dans toute la plénitude de sa signification, & qu'ils ne fussent que la figure de celuy qui suiuant l'Etymologie de son nom, & le dessein de sa mission, deuoit sauuer tous les hommes, neantmoins ils en ont esté honorés: Le nom de Christ, luy est commun avec les prestres, les prophetes & les Roys, qui tous ont esté oints, quoy que non pas comme luy de cette huile de ioye qui est la Diuinité qui le rend singulier entre tous ceux qui ont esté sacrés par vne Onction sainte: Le Nom de Fils de Dieu est aussi commun à tous ceux qui sont regenez par le Baptisme, & sanctifiez:

V u



par la grace, l'adoption qui les met au rang des enfans de Dieu, les rend freres de celuy qui est Fils substantiel du Pere eternel : il n'y a que le nom de Verbe, & de parole, qu'il se soit reserué, & qu'il n'a pas mesme communiqué aux Anges & aux Saints; Or ce Verbe eternel s'estant fait chair, s'est seruy de la propre parole pour reparer le genre humain, comme il l'employa au commencement des siecles pour créer l'univers : il presche à des peuples ignorans, leur explique les mysteres du Ciel par des paraboles qui sont des discours familiers qui rendent les choses sensibles : il interprete la sainte Escriture qui est l'image de la production de cette parole eternelle, il declame contre les vices ; il descouvre les merueilles de la grace, les fruits excellens des beatitudes ; enfin, il declare sa diuine origine, & ses autres perfections. Tous ces discours qui sont differens, parce qu'ils traitent de matieres fort dissemblables, peuuent estre reduits à trois genres, que les Apostres & que les Peres qui leur ont succédé, ont pris pour modele; car ils faisoient des Catechismes aux Cathecumenes, aux enfans & aux ignorans; ils l'expliquoient à ceux qui auoient plus de connoissance de la sainte Escriture, & en tiroient des motifs pour persuader la pratique des vertus & la fuite des vices; ils appelloient ces discours des Homelies, parce qu'ils les prononçoient dans de grandes assemblées. Enfin, ils faisoient des Oraisons pour honorer la memoire & les vertus des deffunts, & beaucoup d'autres pieces où ils employoient tout l'art des Orateurs. Ces Catecheses que nous appellons com-

munement des Catechismes, se faisoient pour l'instruction des Cathécumenes qui estoient de Chrétiens commencés, des fruits encore en fleur, & qui faisoient connoître la fécondité de l'Eglise, de ieunes plantes qui venoient de naître, & qui n'auoient pas leur vigueur : On se contentoit de leur apprendre ce que l'Eglise croit du mystere de la sainte Trinité, l'Oraison Dominicale & le Symbole de la Foy, & on châtioit par des ieûnes & par d'autres penitences la negligence de ceux qui ne s'estudioient pas à les apprendre.

Le Symbole de la foy estoit non seulement la doctrine, mais la marque de leur profession Chréstienne; car ils se reconnoissoient par ce signe; l'Oraison Dominicale leur apprenoit les louanges qu'ils deuoient donner à Dieu, les biens qu'ils en esperoient, & les maux dont ils prioient d'estre deliurez; & le Decalogue qui est la Loy de Dieu, regloit leurs mœurs : ces trois choses faisoient toute leur science, parce que leur obseruation pouuoit faire leur salut : Ces Catechismes, qui portoient purement leur instruction, estoient fort differents de ceux qu'on void aujourd'huy où l'on traite la plus sublime Theologie, & ces obscures verités de la creation du monde, de la nature des Anges, de la grace suffisante & efficace, que ie crois fort inutiles à des enfans, & à des peuples grossiers.

Saint Cyrille Ierofolymitain a fait des Catecheses pour les Cathécumenes & pour les ignorans : les Pedagogies de Clement Alexandrin, saint Augustin aux liures de la Doctrine Chréstienne, & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, leur

*Vt fides Catholica sancta Trinitatis, & Oratio Dominica atque Symbolum fidei omnibus predicetur, & tradatur. Conc. Francoford. Concil. Mogunt.*

donnent les premières & les nécessaires instructions de la foy qu'ils deuoient professer; ils leur presentent l'aurore, & les premières lueurs d'un iour qu'ils voyoient dans toutes ses clartez, lors qu'ils receuoient le sacré Baptême, qui est appelé par les Peres, un Sacrement de lumiere. On épargnoit leur foiblesse de ne leur decouvrir point tout à coup ces sublimes veritez qui auoient trop d'éclat pour des yeux qui sortoient des tenebres. On n'exposoit point nos mysteres, & singulierement celui de l'Eucharistie à des personnes qui n'estant pas affermies en la foy, & la raison y trouuant beaucoup de difficultez les eussent peut-estre diffamez comme ridicules ou comme sacrileges: mais ils se contentoient de faire par les lumieres de la foy un iour qui eust du rapport aux naturels; qui n'ont leurs grandes clartez qu'après les foibles lueurs de l'Aurore.

Et comme ils leur enseignoient les choses qui regardoient leur salut, il les leur expliquoit d'un style & par des comparaisons sensibles: Je suis ray quand ie lis les écrits de saint Cyrille, ou pour expliquer le mystere de la conuersion du pain au Corps de Iesus-Christ; qui se fait par les paroles que les Prestres prononcent, il dit qu'elles ont pour le moins autant de force qu'auoit la chaleur naturelle de son estomach qui conuertissoit le pain en sa Chair: ainsi il ne falloit point douter qu'il ne pût faire la mesme merueille par des paroles qui ont plus de vertu, que sa chaleur naturelle. Saint Ambroise leur donne autant d'efficace qu'à celles dont il créa tout l'Vniuers: ces instructions prises des

choses sensibles, & des premiers elemens du Christianisme leur faisoient iour pour comprendre les veritez plus obscures.

Il y auoit vne autre façon de parler aux Fidelles qu'on appelloit des Homelies, qui sont des discours prononcés deuant de grandes assemblées; c'est là qu'on expliquoit la sainte Escriture pour les instruire des veritez de nostre Religion: le Concile de Tours veut qu'on exhorte les peuples à la fidelité qu'ils doiuent à Dieu, à la pratique des bonnes œuvres par tous les motifs qu'on prend du nom Chrestien, de l'excellence de la foy, des recompenses qui sont promises aux fidelles, & des chastimens que la iustice prepare pour les meschans. Tertulien dit qu'on faisoit fort souuent des exhortations aux Chrestiens pour les animer à la pratique des bonnes œuvres, & pour les disposer à souffrir des maux que la rage de leurs ennemis leur preparoit, & que la prouidence de Dieu ménageoit pour leur auantage, & pour celuy de l'Eglise: ils n'estoient point surpris de voir la fureur des Tyrans allumée, & toutes les machines de la cruauté tournées contre leur innocence; parce qu'on le leur auoit predit, & qu'ils s'estoient disposez à le souffrir avec patience. Saint Chrysostome s'est fort occupé & a excellé en ce genre d'escrire, il explique le sens littéral de la sainte Escriture, dont il tire de tres-puissans motifs pour reformer les mœurs: il n'y a point de vice dont il ne fasse voir la laideur, & les mal-heureuses suites, ny de vertu dont il ne montre la beauté, & n'enseigne la pratique. Je suis rayuy quand ie lis ces Homelies qu'il a faites au peuple

*Concilium  
tertium Tu-  
ranense, can.*

17.

*In Apolog.*

d'Antioche ; Peut-on voir rien de plus pressant pour porter les pecheurs à la penitence ? y a t'il quelque condition qui n'y trouue ses instructions ? de vertu ny de vice qui ne recoiue ses éloges ou son blasme ? Saint Augustin a aussi excellé en ce genre d'escrire : il est vray qu'il suit moins le sens literal de l'Escripture, que l'allegorique, comme saint Gregoire le Grand est tousiours dans le moral.

Or cet office d'expliquer la sainte Escripture, & d'instruire le peuple qui estoit propre aux Eueques, fut aussi donné à des personnes qui n'estoient point du Clergé, ou qui y tenoient les derniers rangs ; mais qu'une eminente pieté ou quelque reuelation rendoient dignes de ce ministère. Il est rapporté aux Actes des Apostres, que saint Paul & saint Barnabé estant entrez un iour de Sabbath dans la Synagogue, & ayant pris place pour entendre la lecture de la Loy & des Prophetes, le Prince des Prestres connoissant à leur habit, & au rang qu'ils tenoient, qu'ils estoient instruits en la Loy, leur enuoya dire que si quelqu'un d'eux vouloit sur les choses qui auoient esté leuës, donner quelque instruction à l'assemblée, qu'il l'obligerait beaucoup ; Et nous lisons dans saint Luc que le Fils de Dieu estant venu en Nazareth, où il auoit esté nourry, & estant entré dans la Synagogue le iour du Sabbath, il se leua pour lire suivant sa coustume, & qu'après il fit un discours qui expliquoit ce qu'il auoit leu, qui seruoit d'instruction à l'assemblée, & qui rendoit témoignage de sa diuine Mission : ce discours fut si sublime, & il le prononça avec tant de grace, que toute la compagnie auoit

*Vide R. P.  
Georgium in  
Apolog.  
Terull.*

*Act. 13.*

*Luc 4.*

les yeux attachez sur luy, & que leurs langues furent employées à luy donner mille loüanges. Cette façon d'instruire les fidelles par des personnes qui n'auoient point de caractère sacré, estoit en vſage dans la primitiue Eglise; car lors que saint Paul dit aux Corinthiens, vous pouuez tous prophetiser, afin d'exhorter les fidelles à la pratique de la vertu: Saint Ambroise assure que cela se doit entendre, d'interpreter la sainte Escriture, car Prophete au langage de saint Paul veut dire Interprete. On pria Origene de vouloir expliquer la sainte Bible deuant vne grande assemblée en Ierusalem, il se met en deuoir de le faire, mais il se trouue arresté par la lecture des paroles sacrées, desquelles il vouloit donner l'intelligence, qui portoient sa condamnation. Il est vray qu'en Affrique du temps de saint Augustin, les Prestres n'auoient pas l'autorité de prescher au peuple en presence de leur Euesque, neantmoins Valerius qui estant Grec de nation n'auoit pas l'vſage de la langue Latine, osta cette coustume, & donna le pouuoir à saint Augustin qui n'estoit alors que Prestre, & qui peu apres fut son successeur, d'expliquer publiquement la sainte Escriture, & d'exhorter les fidelles à la pieté: & ie croy que c'est aussi la raison pourquoy nous ne trouuons point d'Homelies & de sermons parmy les escrits de saint Ierosme, qui n'estoit que Prestre & Religieux: neantmoins cette loy qui semble auoir quelque chose de rude, ne fut point obseruée dans le ſiecle qui les deuança, ny par toutes les Eglises qui se seruoient tres vtilement de la pieté & de la doctrine des Prestres, & de quelques autres per-

1. Cor. 14.

*Prophetas  
interpretes  
dicis scri-  
pturarum.  
Comment.  
Ambros.*

*Possidonius  
in vita Au-  
gustini cap.*

4.

sonnes qui ne l'estoient pas pour prescher l'Euan-  
gile.

Il y auoit pourtant quelques differences entre l'Euesque, & ces personnes pieuses, qui expliquoient la sainte Escriture, & qui donnoient ces instructions au peuple. La premiere estoit que l'Euesque auoit seul le droit par son caractere, & par son institution de prescher, & d'interpreter les saintes Lettres; comme il estoit le veritable Pasteur des ames, il luy appartenoit aussi à luy, & c'estoit le premier de ses deuoirs, de les nourrir de la parole de Dieu & de son corps, en leur distribuant la sainte eucharistie: à l'Autel il couuroit ce Verbe diuin sous les symboles du pain & du vin, mais en chaire il le manifestoit par ses paroles. En disant la sainte Messe il luy donnoit vn estre sacramentel, & en preschant vn estre spirituel dans le cœur des fideles, & toutes ces merueilles se faisoient par les paroles: Mais les autres personnes qui preschoient, ne le faisoient que par vne commission & vn pouuoir qui leur estoit donné par les Prelats, comme on le pratique aujourd'huy.

L'autre difference qui se remarque dans cette distribution de la parole de Dieu, est, que ces personnes qui n'estoient point du Clergé comme elles ne preschoient point par vne autorité qui leur fût propre; mais qui leur auoit esté accordée par les Prelats, il estoit permis aux fideles pour leur instruction & pour auoir vne plus pleine intelligence des choses qui leur estoient preschées, de faire des obiections, de proposer leurs doutes, dont on donnoit l'esclaircissement, si bien que c'estoit vn  
espece

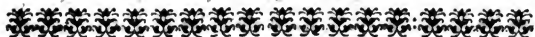


espece de conference & de dispute sans bruit & sans contention : mais l'Euesque parloit en Souuerain , & ses paroles estoient des oracles qu'on écou-  
toit avec beaucoup de respect , sans qu'il fût permis à personne d'y contredire. C'estoit l'Ange du Sei-  
gneur dont les levres gardoient la science , & où l'on venoit apprendre la loy & les autres mysteres du Ciel : il sui-  
uoit en cela l'exemple du Fils de Dieu *Math. 7.*  
qui parlant avec l'autorité d'un Souuerain fai-  
soit reproche à la lascheté des Scribes & des Pha-  
risiens.

Enfin , la dernière difference estoit que ces Do-  
cteurs particuliers exerçoient sans beaucoup de so-  
lemnité le ministère qui leur estoit com-  
mis , mais l'Euesque ne montoit iamais en chaire , non plus  
qu'à l'Autel , qu'il ne fût accompagné de sept Dia-  
cres assistans , qui faisoient l'honneur à leur Prelat  
dans la principale fonction de son ministère ; puis  
que le salut des Fideles en dépendoit ; il estoit là  
comme le Fils de Dieu , que saint Iean dit auoir *Apocal. 1.*  
veu au milieu de sept chandeliers d'or. Ah ! qu'il  
faisoit beau voir vn saint Iean Chrysostome pro-  
nonçant avec cette pompe , & cette faueur ces bel-  
les Homelies quib. saint Thomas estime plus que  
tout le monde ; que ce deuoit estre vne chose bien  
charmante d'entendre le grand saint Augustin , &  
l'incomparable saint Gregoire le grand , expliquer  
la sainte Escripture , & en decou-  
vrir les merueilles qui faisoient l'instruction & la consolation des Fi-  
deles ; ces grands Prelats preschant à des peuples de  
toutes conditions , & se connoissans redeuables ,  
comme dit saint Paul , aux petits comme aux grands.

rendoient leurs discours sensibles par des comparaisons prises des choses familières, & avec des paroles qui auoient plus de force & de naïueté, que d'ornemens & de beauté.

Au reste, il y a vn troisieme genre de discours qu'on prononçoit dans les Eglises qui peut estre appellé sublime pour la pompe & pour les graces qui l'accompagnoient ; car l'eloquence des paroles, la force du raisonnement, & les charmes des figures y estoient employées : de ce nombre sont les Oraisons de saint Gregoire de Nazianze ; car soit qu'il fassé des Panegyriques comme ceux de saint Basile & de saint Athanasie, ou de sa sœur Gorgonie, ou qu'il dresse des Apologies pour sa deffence, ou qu'il inuectiue contre les crimes de Iulien l'Apostat, ou qu'enfin il donne des instructions pour la reforme des mœurs des fideles, il le fait tousiours avec vne éloquence merueilleuse. Saint Gregoire de Nyffe a aussi excellé en ce mesme genre d'écrire, comme il se peut voir dans les Oraisons Funebres qu'il a faites pour les Imperatrices Pulcherie & Placille. Celles que saint Ambroise a fait à l'honneur des Empereurs Gratian & Valentinian, & de son frere Sacyre, sont tres excellentes, & toutes les regles de l'art des Orateurs y sont parfaitement obseruées. Saint Basile a fait voir dans les Oraisons qu'il a composées contre plusieurs vices, qu'il estoit aussi éminent Orateur que grand Saint. C'est du dernier & du second genre d'écrire, des Homelies & des Oraisons, dont ie veux parler aux Chapitres suiuaus, parce qu'ils sont plus en usage dans l'Eglise.



EXCELLENCE DE L'OFFICE DV  
*Predicateur.*

CHAPITRE II.



VOY que le Fils de Dieu ait esté annoncé par les Prophetes , & figuré par les Sacrifices long-temps auant son arriuée ; neantmoins les connoissances que les hommes tiroient de ce costé là , n'estoient pas suffisantes pour le leur manifester clairement : c'estoient des ombres qui ne pouuoient pas bien faire connoistre ce Soleil , & des voiles qui couuroient ce tableau plustost que de le mettre dans son iour. Les Iuifs qui auoient les saintes Escritures dans leurs mains , leurs Docteurs qui les lisoient & qui les expliquoient aux autres ; y apprenoient à la verité que le Messie deuoit venir , mais ils le voyoient représenté sous des figures si differentes , & par des conditions si contraires , comme sont celles de pauvre & de riche , du plus beau & du plus laid des hommes , d'un enfant qui auant que d'auoir l'vsage de la parole possède celuy des armes , qui est plustost soldat qu'homme , & qui emporte les despoüilles de ses ennemis auant que de connoistre son pere ; si bien que dans cette contrariété ils ne pouuoient pas determiner precisement ny sa personne ny ses emplois. Tertullien employe tout vn liure pour developper ces enigmes à vn Iuif qu'il

vouloit conuertir à nostre Foy , & se sert de toutes les lumieres qu'il auoit dans les Escriptions, pour luy faire voir qu'elles parlent du Fils de Dieu , quoy que ce soit par des enigmes , & avec des façons de parler allegoriques qui toutes conuiennent parfaitement au Messie , & qui declarent la diuersité de ses offices, & des bien-faits qu'il venoit apporter au monde ; mais il a esté necessaire que luy mesme se soit manifesté pour donner aux hommes cette connoissance qui est la cause & le prelude de leur vie éternelle. Ce Soleil qui auoit demeuré si long-temps sous les nuages des figures & des Prophetes, a deu se faire voir par luy-mesme ; c'est pourquoy dans sa Passion le voile du Tép̄le se fend, pour monstrier que tous les empeschemens estoient ostez , & que le Dieu caché estoit reuelé aux hommes. Tertullien remarque que le Fils de Dieu a fait connoistre sa diuinité par les miracles , & par la predication : Les œuures que ie fais, dit le Sauueur, rendent témoignage de moy : car il n'appartient qu'à vn pouuoir Souuerain de changer l'ordre du monde & de la nature , de rappeler de la priuation à l'habitude : sa predication l'a fait aussi connoistre ; car il dit que sa doctrine luy a esté communiquée par son Pere qui l'a enuoyé au monde comme estant son principe.

*Aduersus  
Iudaos. cap.  
9.*

Ces deux emplois qui font toute sa Mission , & qui se raportent à mesme fin , qui est de sauuer les hommes , sont neantmoins differents ; parce que le premier , quoy qu'il soit l'effet d'un pouuoir souuerain , s'arreste dans la nature dont il change les loix pour établir la creance de quelque verité,

dans nos esprits ; mais l'autre qui est la predication ; outre son principe qui est diuin , parce qu'elle procedé d'une science & d'un pouuoir qui luy a esté communiqué par son Pere éternel , regarde vn terme surnaturel , qui est la reuelation des verités diuines qui sont nos mysteres & nostre sanctification ; c'est pourquoy le Fils de Dieu a tant estimé la predication de la parole de son Pere , qu'on n'a iamais pû l'empescher d'y vacquer. Le Temple estoit le lieu ordinaire où il annonçoit ces verités , mais quand l'enuie des Scribes & des Pharisiens le luy fermoit , il preschoit dans les places publiques. La barque mesme de saint Pierre a esté souuent la chaire où il a instruit les peuples : & quoy que nous trouuions qu'il a plusieurs fois presché sans faire des miracles , nous ne lisons point qu'il en ait fait aucun sans l'accompagner de quelque instruction , dont il prend le suiet ou du pouuoir qu'il a pour changer les loix de la nature , ou du motif qui l'oblige de le faire , ou du profit qu'il apporte à ceux qui la voyent ou à ceux en faueur desquels il l'opere pour nous faire connoistre l'estime qu'il fait de la predication , qu'il iuge necessaire pour la conuersion des hommes , lors mesme qu'il leur parle par la voix des miracles :

Si ses ennemis le font mourir en Croix , ils en cherchent le pretexte dans sa Predication : ils s'estoient efforcés auant ce dernier acte de leur cruauté , de luy donner vne mort moins sanglante que celle de ce poteau infame , pour empescher sa predication : Gar , comme remarque Asterius , quand on luy de-

*In Biblioth.  
Patrum ho-  
milis an li-*

*erat homini  
dimittere  
uxorem.*

femme, & que cette question luy fut faite en présence des Dames qui le nourrissoient de leurs biens, & qui par ce secours luy donnoient le moyen de prescher, ce fut en intention de l'obliger à condamner le mariage, où ils ne le voyoient point engagé, & de dire que cette separation estoit favorable à l'austerité de vie qu'il prêchoit, & qu'il pratiquoit, qui met l'homme en estat de servir Dieu sans estre partagé aux soins d'une famille; & qu'à mesme temps les femmes, qui entendoient la condamnation d'un estat duquel Dieu est auteur, & où elles se treuvoient, ou auoient esté engagées, l'abandonneroient comme vn Prophete, qui condamne ce que Dieu a estably, & qui est absolument necessaire pour faire subsister le monde: & dans cét abandon, n'ayant plus personne qui l'assistât, il seroit contraint de se taire, & de mourir sans secours. Mais enfin, la réponse du Fils de Dieu ayant fermé la bouche à l'enuie & étably l'autorité & la sainteté du mariage, ils le font mourir en Croix pour arrester sa predication. Mais ce diuin Predicateur qui s'estoit fait faire vne chaire de la barque de saint Pierre, & du sommet d'une montagne, en fait vne autre du poteau de la Croix: il n'est pas plustost monté qu'il persuade la clemence à son Pere, en donnant le pardon à ceux qui le faisoient mourir: il anime l'esperance du bon Larron, condamne l'impieté du mauuais: enseigne les deuoirs des enfans enuers leurs parens, quand il procure du secours à sa mere, en luy donnant saint Iean pour son Fils; mais ses ennemis voyant que les cloux qui le tenoient attaché & qui

estoit la liberté à son corps, ne pouuoient oster à sa langue celle de la Predication, ils la trempent dans le vinaigre & dans le fiel, afin que cette amertume l'obligât à se taire, ou que s'il parloit ce ne fût que des paroles de murmure & d'impatience : mais ce diuin Sauueur continuant touiours de prêcher nonobstant cette aigreur, qu'ils auoient iugé capable de luy fermer la bouche, ils se seruient d'un autre moyen ; c'est qu'ils auoient oüy dire à ce diuin Maistre, que de l'abondance du cœur la bouche parle, ils resolurent de luy percer le sien par vn coup de lance, afin que s'il n'estoit pas encore mort, on pût arrester ses paroles dans leur source, & faire mourir ses discours avec le cœur qui est le premier viuant dans le corps humain : Après sa mort n'estant plus en estat de prescher, il en donne la commission à ses Apostres, & continuë par leur ministration l'Office de Predicateur : & certes, il estoit conuenable qu'il le fît ainsi ; car puis que dans la Diuinité il est le Verbe que le Pere prononce tous iours : ce Verbe s'estant incarné deuoit estre prêché continuellement par les hommes : ses Disciples s'adonnent à cet employ avec tant de ferueur, qu'ils quittent tous les autres pour ne vaquer qu'à celui-cy : quand les Iuifs les veulent contraindre de se taire, ils protestent qu'ils ne scauroient empêcher de dire ce qu'ils ont veu, & de rapporter ce qu'ils ont entendu, & que la Predication est vn Office celeste & diuin, qui ne doit point estre empêché par le pouuoir des hommes.

Vn grand Docteur fait vne belle remarque qui nous descouure l'excellence du ministration de la pre-



*Isidor. Pe-  
luso. lib. 1.  
Epist. 409.*

dication. C'est, dit-il, que le Fils de Dieu instruit saint Paul du Ciel où il estoit glorieux, & luy enseigne ce qu'il deuoit apprendre aux autres, pour luy monstrer, que l'employ de la predication qu'il luy bailloit estoit celeste, & qu'il enseignoit des verités eternelles. Nous pouuons appeller nostre predication celeste; parce que nous enseignons vne doctrine, que saint Paul a receu du Ciel, & qu'il a enseigné aux autres. Elle est ce précieux depost qu'il a confié à Timothée, ce qui a esté baillé en sa personne à toute l'Eglise, & nous le receuons par les mains de ses Prelats.

*Lib. 1. Stro.*

Clement Alexandrin appelle la predication l'office des Anges; non seulement parce qu'il faut auoir la pureté & l'intelligence de ces Esprits pour s'en bien acquitter; mais parce que le Predicateur fait sur la terre, ce que les Anges superieurs font dans le Ciel à l'endroit de leurs inferieurs, qu'ils purgent, illuminent & perfectionnent: Aussi la parole de Dieu, que nous distribuons aux peuples, fait ces trois grands effects: elle purge nos cœurs des saletés & des attachemens de la terre, dont elle nous fait connoistre la bassesse, & denonce le chastiment; c'est ce qu'elle opera dans le grand saint Augustin, quand il entendit que le Royaume de Dieu, & que la vie des Chrestiens deuoit estre fort éloignée des impuretés, & des tenebres, qui se treuuent dans l'infidelité, & dans l'heresie: elle illumine nos entendemens; c'est pourquoy le Prophete Royal la compare à vne lampe qui nous éclaire & qui nous conduit, quand elle nous fait connoistre la bassesse des choses de la terre, & l'excellence du Paradis

*Psal. 116.*

pou

pour fuir les vnes, & fuiure les autres: elle nous perfectionne, parce qu'elle nous approche & nous vnit à Dieu qui est nostre souveraine perfection, & ainsi nous pouuons dire que la predication est vn Office Angelique: ou bien nous pouuons l'appeller vn Office Angelique, parce qu'elle a decouvert aux Anges certaines circonstances de nos mysteres qui ne leur auoient pas esté encore manifestées. Saint Paul nous assure que quoy que ces diuins esprits se treuuent là haut dans vne region de lumiere & qu'ils puissent les verités dans leur source qui est le Verbe, que neantmoins il y a des choses qui regardent le temps, le lieu & les moyens de l'Incarnation, que les Apostres auoient appris immediatement de Iesus-Christ qui leur ont esté decouvertes par leur predication. *Ephes. 3.*

Ou bien nous pouuons appeller la Predication vn Office Angelique; parce qu'elle est vn secours, qui donne de l'efficace aux inspirations des Anges. Il est dit dans les Actes des Apostres, que saint Paul estant descendu dans vne ville qu'on appelle Troade, qu'un homme vestu à la Macedonienne luy apparut la nuit, & le pria de passer dans la Macedoine pour l'assister. Cet homme estoit l'Ange tutelaire & protecteur de cette ville: le secours qu'il veut de saint Paul regarde le salut de ces habitans, qu'il taschoit d'aduancer par les inspirations & les mouuemens assez forts pour les tirer de leur infidelité, qui neantmoins estoient impuissans pour ce grand affaire; parce qu'il treuuoit vne resistance qu'il ne pouuoit pas vaincre, & que les cœurs de ce peuple estoient si fort endurcis, &

leurs entendemens si aveuglés qu'ils ne vouloient pas connoistre la verité, & embrasser le bien; c'est pourquoy ce diuin Esprit demande, que saint Paul vienne leur prescher; afin que ioignant leurs forces, & les attaquant l'un par le dedans avec ses inspirations, & l'autre par le dehors, à sçauoir par la parole de Dieu qui entre dans les oreilles pour se couler dans les cœurs, ils peussent conuertir ces ames rebelles & obstinées à leur perte: Car la predication, comme dit Clement Alexandrin, nous apporte de tres-grands biens, nous receuons par son moyen le principe de la foy, nous conceuons vn desir prompt & violent de bien regler toutes les actions de nostre vie, elle nous donne de l'amour pour la verité, & nous l'a fait chercher avec empressement: enfin, elle est la matiere & l'occasion de nostre salut.

*Clem. Alex.  
stro. lib. 1.*

En dernier lieu nous pouuons assseurer que la predication est vn ministration Angelique, parce que les Predicateurs comme les Anges, sont les Legats enuoyés de Dieu pour exhorter les peuples à recevoir le traité de paix qu'il leur presente pour se reconcilier à vne bonté souueraine, qu'ils ont offensée, & qui pourroit se vanger d'eux. Saint Paul se vante d'estre employé dans cet Office qui luy est commun avec tous les Predicateurs qui sont les Ambassadeurs de Dieu, qui recherche d'amitié ses propres ennemis qu'il deuroit punir. Mais ce n'est pas encore assez de leur donner le nom d'Ambassadeurs, qui neantmoins est beaucoup honorable: la sainte Escriture passe plus auant, & les appelle des Dieux. Moyse est enuoyé prescher à Pharaon,

& quoy qu'il ne soit que l'Ambassadeur de Dieu, il est pourtant honoré du nom du Seigneur qui l'enuoye. Je te fais, luy dit-il, le Dieu de Pharaon. Je le suis par nature de toutes les creatures, mais tu le seras par ma grace de ce Roy rebelle. Il nous dit la même chose, & nous élue à la même gloire, quand il nous donne le ministère de la parole de Dieu, il veut que nous soyons les Anges tutelaires des hommes, & que nous auacions leur salut en leur preschant purement les verités, qui sont exprimées dans la sainte Esriture, & qu'enfin, nous soyons les Dieux pour changer leurs cœurs, & en faire de nouveaux.

Puis que nous auons cet honneur d'estre ses Legats, nous deuons faire comme ceux des Princes qui doiuent executer toutes leurs volontés, & ne rien taire de ce qu'il leurs ont commandé de dire, & quoy que leurs paroles soient fascheuses aux sentimens de ceux à qui ils les portent, ils sont neantmoins obligés d'estre fideles à leur ministère : ils doiuent aussi prendre garde à ne rien faire par dessus ce qui leur est commandé, & n'entreprendre point des affaires pour lesquels ils n'ont ny commission ny autorité : enfin, ils doiuent estre tellement réglés dans leurs mœurs, qu'ils ne fassent chose quelconque, qui puisse flectrir ou amoindrir l'honneur & le pouuoir de celuy qui les enuoye. Le Predicateur qui est l'Ambassadeur de Dieu peut pecher en trois façons, premieremēt lors qu'il cache la verité par crainte, ou qu'il la deguise par flatte-rie : ou bien quand il mesle vne doctrine prophane parmy la sainte, & les paroles des hommes avec

celles de Dieu : ou enfin , quand par ses dissolutions & par son intemperence il auilit la parole de Dieu , & détruit par ses mœurs , ce qu'il edifie par ses paroles.

Si la predication nous fait estre compagnons d'Office avec le Fils de Dieu qui l'a exercé pendant le temps de sa manifestation au monde ; si nous sommes appellés au ministère des Anges , & que nous receuions le nom , & que mesme le pouuoir de Dieu nous soit communiqué ; nous sommes obligés d'auoir le zele du Sauueur de nos ames , la pureté des Anges , & comme des Dieux estre élevés au dessus de toutes les choses sensibles & perissables. Si ces verités estoient bien considerées , on ne verroit pas tant de personnes entreprendre vn Office celeste , Angelique , & diuin , sans vocation , sans pieté & sans doctrine , & on ne chercheroit pas dans ce ministère la gloire des hommes , la satisfaction des sens , ou quelque autre interest particulier : mais le seul honneur de Dieu & le salut des hommes. On demanderoit à Dieu auant que de l'entreprendre de nous enuoyer vn Seraphin pour nous purifier les levres comme Isaye , ou nous attendrions comme saint Paul d'estre appellés à ce sublime ministère.



*LA FIN QUE DOIT SE  
proposer le Predicateur.*

CHAPITRE III.



A bonté & la iustice de Dieu, dit Tertullien, ont esté comme les deux mains dont il s'est seruy pour faire toutes choses: la bonté en se communiquant les a tirées du neant où elles estoient enseuelies, & la iustice les a mises dans l'ordre pour quelque fin, où elles trouuent leur perfection. De là les Philosophes disent que tous les estres ont deux sortes de bien; celuy qu'ils ont receu de la bonté de Dieu dans leur creation, & celuy de leur fin qui est leur perfection, où ils se portent par les inclinations & par les mouuemens que la sagesse & que la iustice de Dieu leur ont donné. Ce qui se void dans la nature, se trouue aussi dans la morale, où toutes nos actions ont deux sortes de bonté ou de malice, celle du principe qui les produit & celle de la fin où elles se rapportent, & on ne peut iamais bien connoistre le merite d'une action, qu'on ne l'ait regardée sous ces deux termes: suiuant cela ce n'est pas connoistre assez bien l'excellence de la predication, que de la regarder dans son principe, que nous auons monstre estre celeste, Angelique, & diuin, il faut la regarder dans la fin.

*Lib. 2. contra Marcionem.*

Y y iij

*Prædicando  
& docendo  
debes facere  
tria, scilicet  
delectare in-  
struere &  
flectere. D.  
Tho. 2. 2. q.  
177. art. 1*

Je sçay bien qu'on dit communement que la fin de l'Orateur est ou d'instruire, ou de plaire, ou d'emouuoir son Auditeur, afin d'esclairer son entendement, luy apprendre quelque verité, ou porter sa volonté à embrasser ce qu'on luy a fait connoistre estre bien, ou enfin de charoüiller son oreille & de diuertir son esprit par quelque agreable discours. Cette diuision est receüe presque vniuersellement de tous les Orateurs, mais ie suis du sentiment de ceux qui soustiennent qu'il n'y a qu'une seule fin que l'Orateur se doit proposer, qui est celle de persuader, de mouuoir, & de flectir la volonté de ses Auditeurs, que les autres deux se rapportent & sont enfermées dans celle-cy, & qu'à parler proprement ce ne sont point des fins, mais des moyens pour arriuer à celle de mouuoir qui est la seule veritable; Car soit qu'il parle, comme les Aduocats, à des Juges qui luy sont superieurs; ou à des peuples qui sont au dessous de luy comme fait le Predicateur, il doit flectir la rigueur des vns, leur donner de la compassion pour vn miserable, allumer leur colere contre vn criminel, leur donner de la crainte pour vn mal qu'ils ne voyent pas & qu'ils ne sentent point: que s'il parle comme le Predicateur à des peuples & mesmes à des personnes de condition, que son caractere & son employ luy rendent inferieurs, il doit les porter, & leur faire embrasser le bien, les retirer & leur donner de l'horreur du peché, les attendre sur les miseres du prochain qui souffre, ouvrir leur cœur à l'amour, & leurs mains à l'assistance des pauvres.

Que si nous regardons en particulier tous les genres d'oraison, nous trouuerons qu'ils se rapportent tous à persuader & qu'ils ont pour fin d'é-mouuoir la volonté; si dans le genre qu'on appelle demonstratif on loüe les perfections de Dieu, ou les actions vertueuses des grands Personnages, ce n'est que pour nous faire aymer leur memoire, & imiter leurs exemples. Si on blasme les vices des méchans, c'est pour nous en donner de l'horreur, & éloigner nostre volonté de leur amour & de leur poursuite. Le mesme se void au genre deliberatif qui obligel'Auditeur à se ranger d'un party qu'on luy fait voir honorable, vtile, ou agreable: ou à l'éloigner d'un autre qu'on luy presente sans tous ces motifs qui sont les differences du bien, & l'objet de nostre volonté, enfin dans ce genre qui s'employe à instruire, l'entendement n'y reçoit des lumieres que pour faire vn iour à la volonté, qui luy découvre le bien qu'elle poursuit & qu'elle ayme.

La delectation de l'Auditeur n'est pas vne fin qu'on se doie proposer; parce que dans la morale comme dans la nature, le plaisir n'est pas vne derniere fin, mais vn moyen, vn adoucissement, & vn charme qui nous oblige à la recherche de la fin. La nature melle le plaisir aux actions qui regardent la conseruation des indiuidus & de l'espece, & parce qu'elles se font avec quelque perte, quelque deshonesteté ou quelque messeance, de là vient que pour couvrir tous ces defauts, & nous rendre insensibles à ces pertes, elle y melle le plaisir. Les malades qui n'ont point d'appetit mangent sans plaisir, & ne le font que par force, & il n'y



a que le desir de la conseruation de leur vie qui les oblige à vne action animale ; dans la morale Dieu a attaché le plaisir aux actions de vertu, parce qu'elles sont ordonnées à vne fin surnaturelle qui est nostre beatitude. La delectation ne doit point estre aussi la fin du Predicateur, & c'est changer la nature des choses que de faire d'un moyen la fin, du milieu le terme, & de l'accessoire le principal ; que s'il cherche à plaire soit par la beauté, par le choix & par l'arrangement de ses paroles, par les doux mouuemens des figures, par la douceur & par la diuersité des ses narrations, ce ne doit estre que pour gagner le consentement de son Auditeur, se l'attacher par ce doux charme, & enfin luy persuader les veritez qu'on s'est proposées ; si bien que la fin du Predicateur est de gagner la volonté, la tourner du costé qu'il veut, & luy faire aymer ce qu'il desire. Ce dessein est tres grand & tres difficile, singulierement lors qu'il luy faut persuader des veritez, & la porter à des pratiques qui sont contraires aux sens, à l'interest, à ce qu'on appelle honneur dans le monde, que l'exemple autorise & que l'opinion fait recevoir. Car la volonté est vne puissance imperieuse qui conserue ses droits, & ses franchises sous les chaines, & dans les prisons, l'autorité des loix & des Princes avec toutes leurs menaces & leurs promesses ; la volupté avec tous ses allechemens, ne peut rien, quand elle s'obstine au contraire, de ce qu'on veut l'obliger : Dieu mesme qui pourroit la contraindre, la traite avec quelque deference, il la gagne par des attrait, luy presente le bien avec tous ses agréemens

mens pour luy en donner de l'amour & se faire suiure, ses graces, quelques victorieuses qu'elles soient, ont de la peine, quand il le faut détacher des plaisirs qui sont sa vie, rompre des habitudes qui sont vne seconde nature, & moderer des passions qui sont tous ses mouuemens.

Mais comment pourrons nous remuer cette machine, captiuer cette puissance imperieuse, fléchir cette indomptable, & nous faire suiure de cette Reyne dont le pouuoir absolu suspend celuy de Dieu, comme dit Tertullien? I'en apprends le secret del' Angelique Docteur saint-Thomas, lequel en sa premiere partie demande comment le Predicateur peut mouuoir la volonté de son Auditeur: il repond & monstre le secret, par ces paroles; en ce, dit-il, qu'il fait voir la chose qu'il veut persuader, reuestuë des qualités du bien: & comme la volonté se porte par sa propre inclination, & par vne necessité de sa nature vers le bien, vray ou apparent, ainsi le Predicateur le luy faisant voir en cette façon, esueille cette puissance qui dormoit, & attire sans contrainte cette rebelle qui fuyoit.

Voila donc la fin que se doit proposer le Predicateur, que i'estime la plus sublime qu'on puisse rechercher; changer le cours de la nature, captiuer des peuples par la force des armes, établir des Monarchies, ne sont pas des desseins si hauts & si difficiles que celuy-cy: & i'estime plus vn Orateur qui fait tomber les armes des mains, qui arreste, & qui calme des seditions, qui reconcilie des inimitiés inueterées, qui persuade la chasteté à vn inconti-

Zz

*1. Part. q.  
111. ar. 2.*

nent, & la liberalité à vn auare, que s'il faisoit des prodiges dans la nature.

*Apolog de  
contemptu  
saculi.  
cap. 29.*

Mais ô malheur ! on ne voit presque point aujourdhuy de Predicateurs qui gagnent & qui persuadent la volonté, qui captiuent cette puissance imperieuse, & qui fassent ces transformations de cœur, & ces nouvelles creatures. Le Cardinal Pierre Damien se plaint que de son temps les Predicateurs ne faisoient point ces conuerfions, que nous lisons auoir esté faites par les Prophetes : Ionas, dit-il, prescha la penitence à des peuples infideles qui n'en connoissoient, ny le nom, ny le fruit : il leur dénonce vn chastiment du Ciel, qui deuoit s'exécuter dans quarante iours. Cette Predication eut vn succès si aduantageux, qu'ils recourent tous à vn remede, dont ils n'ont iamais éprouué l'efficacité, & les oblige sans distinction de sexe, d'âge, ny de rang, d'observer vn ieûne de trois iours. Les bestes mesmes qui n'estoient point criminelles, & qui n'auoient ny volonté, ny merite, sont contraintes de ieûner : Mais, dit ce grand Homme, quel est le Predicateur qui puisse disposer des volontés de ses Auditeurs, comme a fait Ionas de celles des Niniuites ? qui peut persuader à des hommes robustes, & à des femmes assez fortes pour porter vn grand fardeau de pechés, vn ieûne de trois iours au pain & à l'eau ? Ils n'entendent qu'un Predicateur, qui ne leur auoit pas fait voir par aucun prodige la verité de sa Mission & l'infailibilité de ses paroles, & neantmoins ils croient tout ce qu'il leur presche : & les Chrestiens écoutent quantité de Predicateurs qu'ils sçauent estre enuoyez le-

gément, & leur prescher des verités qui sont leur creance, neantmoins on ne void point de conuersions. Tous les peuples de Iuda & de Benjamin qui s'estoient mariés avec des femmes étrangères, contre les deffences de la Loy, les quittent, lors que le prestre Esdras leur fait voir dans ses predications la turpitude de ces mariages, qui prophanoient le peuple de Dieu par l'alliance qu'il auoit faite avec des Idolatres; qui ne scait la force de l'amour que les maris ont pour leurs femmes & pour leurs enfans, & neantmoins elle fut moins grande, que celle du commandement que leur fit ce prophete; il est vray, ils sont maris & peres, mais oubliant ce qu'ils doiuent à la nature, ils en violent les loix, & corrompent le plus fort nœud du monde, qui est celuy qui attache vn mary avec sa femme, pour garder les Commandemens de Dieu qui leur sont annoncés par vn prophete: Mais qui, ie vous prie, pourra persuader à vne personne qui se treuve attachée d'amour avec quelque infame creature, qui luy rait à mesme temps les biens, l'honneur, & le salut eternel, de l'abandonner, & de n'approcher plus de cet écueil de son ame? qui pourra rompre ces nœuds d'enfer, & éteindre ces feux de Sodome? cela ne se fait que tres-rarement, & ces conuersions que l'estime miraculeuses, sont vn effet de la toute puissance de Dieu. Mais d'où vient que les predicateurs ne font que rarement ces merueilleuses transformations, qui estoient ordinaires dans les siecles passez? Ils sont plus eloquens qu'ils ne furent iamais, leurs raisonnemens sont plus sçauants, & plus sublimes;

la douceur se treuve dans leurs discours avec la force, la politesse avec la science, il n'y a rien de mieux ajusté & de plus agreable : la façon de prononcer ce qu'ils ont mis sur le papier, & attaché à leur memoire, est fort estudiée, & on ne void rien de deregulé dans leurs actions : ils frappent l'oreille de l'Auditeur d'un ton de voix fort doux ; ils ne l'ennuyent point par la longueur ; & neantmoins avec cet artifice, qui fait l'admiration des plus dégoutés, ils ne scauroient faire la conuersion du moindre pecheur. Je suis étonné quand ie lis dans Dion Chrysostome, qu'un certain Timothée ioüoit des instrumens avec tant d'art, qu'il donnoit à Alexandre le grand tel mouuement qu'il luy plaisoit : On voyoit ce Prince s'allumer de colere, & courir aux armes, quoy qu'il n'eût pas d'ennemy en presence & qu'il fût parmy ses Courtisans : ce Musicien appaisoit cet orage qu'il auoit élue, & remettoit Alexandre dans le calme en changeant d'air & de chant. Mais mon estonnement s'augmente quand ie lis qu'un certain Hegesias Sophiste representoit par ces discours la vie humaine si fort remplie de misere, que quelques-uns de ses Auditeurs pour s'en deliurer se donnerent eux mesmes la mort : & son art eust fait plus de degats que les pestes & que les guerres, si le Roy Ptolomée pour se conseruer des sujets, ne luy eût defendu d'auoir plus de Disciples, & ne luy eust commandé de fermer son Ecole & de se taire ; cet enchanteur donnoit de l'horreur pour la vie, que la nature, la raison & la loy de Dieu nous obligent d'aymer & de conseruer, & au contraire il faisoit rechercher vne

mort qui est la dernière de toutes les privations , & la grand' ennemie de tous les estres ; & aujourd'huy les Predicateurs de l'Evangile ont peine de faire aymer à leurs Auditeurs vne souveraine bonté , les delices du Paradis , & la beauté de la vertu , & de leur faire haïr le peché qui est le grand mal dans l'estat de la grace , & qui seul nous prieue & nous rend ennemis de Dieu. D'ou vient ie vous prie ce desordre & cette impuissance ? l'en descouvre deux causes, l'une du costé du Predicateur , & l'autre de celuy qui l'écoute & qu'il veut convertir : Le Predicateur ne se propose point pour fin de sa Predication la conversion des ames , que s'il le fait il se sert de moyens si peu proportionnés pour arriuer à ce terme, qu'il ne faut pas s'estonner s'il ne le touché iamais , ou s'il s'en escarte si souvent.

Saint Gregoire de Nazianze se plaint que de son temps la Predication estoit si fort corrompue qu'elle ne differoit plus de la Comedie : Il y a , dit ce grand Docteur , deux Scenes , l'une dans l'Eglise , l'autre dans les lieux publics ; elles doiuent porter toutes deux vn mesme nom , parce qu'on y traite de choses differentes en mesme façon ; les Predicateurs & les Comediens ne montent en chaire , & sur les theatres que pour s'acquies la reputation d'estre eloquens & de sçauoir plaire : ils ne cherchent qu'à contenter la curiosité de leurs Auditeurs , qu'à charoüiller l'oreille plustost qu'à toucher leur cœur , & faire vn changement dans leurs mœurs : on parle superbement de l'humilité de Iesus-Christ , de ses iugemens avec les mesmes

*Una Scene  
iam sunt in-  
ter quas hoc  
dumtaxat  
interest quod  
illa omnibus  
patet , hac  
quibusdam  
Ec. Orat. 27*

366 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
douceurs de langage qu'on employeroit à décrire  
les amours des fables; & la diuinité de la parole  
de Dieu se void couuerte d'ornemens qui ne con-  
uiendroient qu'à des prostituées, elle n'a plus sa for-  
ce ny sa beauté naturelle sous le fard qui l'affoi-  
blit ou qui la déguise: on ne la presche plus avec  
cette ferueur d'esprit, avec cette pureté d'inten-  
tion, & avec cette simplicité Chrestienne des An-  
ciens. Saint Paul appelle ces Predicateurs & cette  
façon de prescher, des adulteres de la parole de  
Dieu; parce qu'on ne la presche que pour sa satis-  
faction particuliere, plustost que pour la gloire de  
Dieu & pour le salut du prochain; & ainsi elle ne  
produit rien dans les ames; que si elle est seconde  
ce n'est que de ces productions monstrueuses qui  
sont l'infamie de leurs peres: Lors que i'entends  
vn Predicateur, qui pour s'acquérir la reputation  
de sçauant, traite en chaire vne question de Theo-  
logie avec tout ce que l'Escole luy donne de subti-  
lité, & que des argumens qui l'appuyent & qui la  
combatét, luy apportent de la maieité & de la force;  
cette hauteur qui me surpasse & qui fait l'admir-  
ation des ignorans, me donne de la compassion  
pour vn traual qui est inutile, parce qu'il est éloi-  
gné de la fin de la Predication, & qu'il n'est pas  
conforme à l'Evangile. Ce discours a beaucoup de  
lumiere, mais elle est semblable à celle de cet Astre  
qui se monstre la nuit, & qui est accompagné de  
froideur. Quand i'entends vn autre qui parle de  
l'Astrologie, & qui monte en chaire comme vn  
Tichobrahé dans son *Stelloburgum*, pour y con-  
templer le mouuement des cieux & la nature des

Planetes, ie n'estime pas cét effort , quoy qu'assez genereux ; car il doit monter plus haut que les estoiles pour nous apprendre les merueilles du Paradis, nous en découvrir le chemin asseuré, & toutes les routes qui nous en escartent. On en void aussi d'autres qui font des efforts espouuantables de memoire: leur sermon est vne Chronologie, & vne Histoire de toutes les nations & de tous les siecles: i'admire la memoire de ceux là, mais non pas leur iugement , & ie croy que c'est achepter avec beaucoup de peine le nom de mauuais Predicateur, & d'homme peu raisonnable: enfin tous ceux là & beaucoup d'autres ne scauroient faire vne conuersion ny tirer vne larme de leurs Auditeurs, parce qu'ils s'écartent de la fin de la Predication, & qu'ils ne se proposent point pour but de mouuoir la volonté, de luy donner de l'horreur pour ses pechez, de luy imprimer la crainte des iugemens de Dieu & de ses chastimens, & enfin de luy faire aymer & pratiquer la vertu ; les porter à la penitence, à la retraite, & à l'oraison qui est la seule, la veritable, & la necessaire fin que nous deuons rechercher, & que nous ne pouuons ny obmettre ny changer, sans meriter le nom d'adulteres de la parole de Dieu, & de prophanateurs de la chose la plus sainte, & la plus pretieuse qui soit dans le monde. Ce n'est pas qu'on ne doie parler de la Theologie, & qu'on ne soit obligé à deueloper ses mysteres & ses veritez, & qu'on ne puisse en passant dire quelque chose de l'Astrologie & de l'histoire: Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple, lors qu'il a dit qu'on peut iuger de la serenité



mièrement, suivant le commandement de saint Paul, ils ne se soient approuvez eux mesme par vn examen rigoureux de toutes leurs actions; parce que celuy qui mange ce Pain diuin & boit du Calice du Seigneur indigement, est coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu. Il faut aussi que ceux qui participent à la parole de Dieu qui leur est preschée, s'examinent s'ils sont portez de curiosité à l'entendre, & s'ils ne viennent point aux Predications par le mouuement qui nous porte à voir vne belle maison; ils doiuent encore regarder si le desir d'apprendre quelque chose nouuelle, prise ou des resueries des roëtes, ou de la subtilité des philosophes, les oblige à venir. Que s'ils trouuent ces mauuaises dispositions en eux, ils sont indignes d'écouter ces paroles de vie & de salut; il veut mesme que pour receuoir dignement la parole de Dieu, la raison humaine, quoy qu'éclairée de toutes les sciences, se taise, & qu'elle ferme les yeux à toutes les lumieres de la Philosophie pour entrer dans cette sainte obscurité, qui est le iour de la foy, & qui nous met dans celuy de la gloire. Voila les dispositions que ce grand homme demande pour receuoir avec fruit la parole de Dieu. Si elles se trouuoient aujourd'huy dans nos Auditeurs, nous les conuertirions tous à Dieu par vne seule Predication; mais ô mal-heur! on vient écouter sa parole avec des indispositions qui ne luy permettent point l'entrée de nostre cœur, ou qui la font mourir en mesme temps qu'elle y est receüe. Le Sauueur de nos ames nous a montré sous le symbole de la semence, les differents succez de la

*Observandū  
est. num  
nimium curio-  
si animi vi-  
sio inducit  
tanquā vr-  
bium adifi-  
cia visuri ad  
id accedant.  
Idem post  
panca.*

dans vn cœur qui est tout remply & qui forme tousiours de nouveaux desirs d'accroistre ses possessions. Parlez des biens du Ciel à vn auare, il vous écoute, mais c'est sans en estre touché; parce qu'il ne connoist point d'autres biens, que ceux qui contentent ses auiditez & qui luy procurent du plaisir. Voila le portrait d'une grande assemblée d'hommes, qui viennent pour entendre les Predicateurs, dont chacun a des indispositions pour recevoir & pour faire fructifier la parole de Dieu. Ah! qu'il y a bien peu de cette bonne terre, c'est à dire de ces cœurs dociles, qui se l'aisent persuader, & qui portent des fruits en abondance, mais au contraire, que le nombre est grand de ceux qui l'écoutent sans profit, & à leur condamnation.

Senèque se plaint de ce que de son temps on venoit escouter les discours des Philosophes pour des fins contraires à celles qu'on deuoit auoir. On vient, dit ce grand homme, dans les escoles pour écouter & non pas pour apprendre, & comme aux Theâtres on y vient pour la satisfaction des oreilles, qui se prend, ou des discours, ou de la voix ou des fables qu'on y recite, la plupart des hommes fait vn lieu de diuertissement d'un escole de sagesse, on n'y vient point pour en sortir meilleur qu'on y estoit entré, pour y regler ses mœurs, & y apprendre les loix d'une bonne vie, mais seulement pour contenter sa curiosité & sçauoir des choses nouvelles ou agreables. Nous pouons faire la mesme plainte des Chrestiens. Ils viennent à la Predication pour y voir la compagnie, ou pour en estre veus : la vanité étale là ses pompes, & l'impureté

*Quidam  
veniunt ut  
audiant non  
ut discant.  
sicut in thea-  
trum volup-  
tatis causa  
ad delecta-  
das aures :  
oratione, vel  
voce, vel fa-  
bulis duci-  
mur, &c.  
Sen. ep. 108.*

*Propter mu-  
num videte  
et videri  
omnes pom-  
pe procedunt  
in publicum  
ante nego-  
tium luxu-  
ria ante ut  
gloria inso-  
lescat*

*Triall.*

*Eadem ep.*

allume ou lance ses feux, ceux qui ne chertchent point à contenter leurs yeux, y cherchent le cha-  
tôuïllement des oreilles, on ne veut oüyr que des  
discours polis, des questions curieuses, des narra-  
tions agreables. Au sentiment de ces degoustez, &  
de ces impies, Platon a mieux parlé de Dieu que  
saint Paul; la morale d'Aristote est plus raisonna-  
ble que celle de l'Euangile; la douceur d'Isocrate,  
ou les mouuemens de Ciceron sont preferables à  
ceux de saint Chrysostome. Voila le sentiment de  
la plus part de nos Auditeurs; voila les dis-  
positions qu'ils apportent pour entendre la paro-  
le diuine: se faut il donc estonner, si elle ne  
profite point en eux, & si on atteint si peu sou-  
uent la fin de la Predication qui est le salut des  
ames? Ce mesme Philosophe aduouë qu'il n'a ia-  
mais oüï les leçons d'Attale sans profit, qu'il a eü  
de l'horreur pour les vices, lors qu'il les a veus dis-  
famés par ce Philosophe, & que la pauureté luy a pa-  
ru belle, quand il entendoit les louanges qu'il luy  
donnoit. Il y a peu de Chrestiens sur qui les dis-  
cours des Predicateurs fassent la mesme impression;  
nous leur parlons du iugement de Dieu, mais cela  
ne leur donne point de terreur, la gloire du Para-  
dis ne les anime point à sa poursuite, & la pauureté  
leur est tousiours affreuse, quoy que nous leur en  
montrions l'exemple dans Iesus-Christ, & ses vtili-  
tez dans tous les Saints.



## DE LA BONNE VIE DV

*Predicateur.*

## CHAPITRE IV.



OVS auons monsté que la fin de la predication est de fléchir & d'enflammer la volonté des Auditeurs ; ce qui se fait , quand on leur descouure le bien avec tout ce qu'il a d'attraits , & qu'on le leur fait voir assorty des qualitez qui meritent son amour & ses recherches. Or pour faire cette decouuerte & leur presenter cette agreable peinture , on doit se seruir du raisonnement , de l'ordre , & de l'eloquence , qui sont trois pieces que i'estime necessaires pour reüssir dans ce dessein ; nous en parlerons au Chapitre suiuant , apres que nous aurons traité de la probité du Predicateur qui doit preceder les autres parties , leur faire iour & leur donner des forces. Car ie suis dans ce sentiment , que si le Predicateur n'est homme de tres bonne vie , il n'est pas capable de profiter à ses Auditeurs , quelque eloquence & quelque force qui se treuve dans ses discours.

Il y a deux choses , dit vn Ancien , qui attirent les hommes à la predication , qui sont la verité de la parole qu'on leur préche , & la bonne vie du Predicateur , l'vne donne des forces & de l'appuy à l'autre. Les bonnes mœurs sont une demonstra-

*D. Iſidor.  
Epist. 51.*

A a a iij

tion sensible des verités qu'il préche, & si l'autorité de celuy qui luy met ses paroles en bouche pour les porter aux peuples, les fait écouter avec attention, sa bonne vie fait recevoir ses paroles avec respect, & leur donne de l'efficace pour composer les mœurs des Auditeurs, apres qu'elle a réglé celles du Predicateur; il montre en luy-mesme ce qu'elle pourra aux autres, & il est vne preuve viuante de son pouuoir & de sa sainteté: les premiers qui l'ont annoncée ne disoient point vne chose pour en faire vne autre; mais on voyoit que leurs mœurs estoient le commentaire de la loy qu'ils preschoient.

Philon remarque que Moyse a disposé l'ordre des cinq liures qui font le commencement de la Bible, d'une façon differente de celle de tous les autres Legislatéurs qui commencent leurs liures par les loix qu'ils donnent aux peuples, & apres ils traittent d'autres choses; mais Moyse commence par l'histoire de la creation du monde, qui est l'ouvrage de Dieu, apres il traite des loix qu'il donne au peuple, pour nous faire connoître que Dieu veut proposer à l'homme des modeles, sur lesquels il doit conduire ses actions, & en suite qu'il luy baille ses loix; parce que les Predicateurs doivent montrer l'exemple & parler à leurs Auditeurs par l'action, & en suite par la parole. Dans le renouvellement du monde qui a esté fait en la plénitude des temps, Iesus qui est le Verbe incarné a commencé par l'action, & apres par la parole. Il est vray qu'il est le Verbe dans l'éternité, comme dit saint Jean, & qu'il n'est cette main par qui toutes

choses ont esté faites qu'au commencement des siècles : Mais si nous regardons ce Verbe fait chair, & conuersant parmy les hommes , il est plustost main que parole , suiuant ce que nous dit l'Euan-geliste , que Iesus a commencé à faire , & apres à enseigner.

Dieu a monsté cela à Moÿse , comme dit le mesme Philon , lors qu'il ordonna que le rational du grand Prestre qui portoit graué ces deux paroles , *doctrine* , & *verité* , fût attaché & pendist des épaules qui sont le symbole du trauail , pour nous marquer que la science , & les paroles sont inutiles , si elles ne sont iointes avec l'action qui doit les soustenir & leur donner de l'efficace. Les paroles , dit le mesme Auteur , sont les ombres de l'action , & partant el'es en doiuent estre accompagnées necessairement , comme l'ombre du corps qui la produit , autrement elle s'euanouït & se perd. donnez moy vn Predicateur qui soit sçauant & eloquent , & qui ait toutes les bonnes dispositions qu'il faut pour parler agreablement ; mais de qui la vie ne réponde point à la sainteté de son ministère ; ie dis que son discours qui fait l'admiration de ses Auditeurs , est vne ombre qui n'a rien de solide , qui s'efface , & qui disparoist en mesme temps qu'elle se presente ; c'est vn accident , qui ne peut se soustenir sans l'appuy de la substance ; car apres qu'il aura beaucoup parlé , il se treuuera qu'il n'aura rien profité pour ses Auditeurs qui sçachans la mauuaise vie de celuy qui leur parle , prendront ses paroles comme vn diuertissement qu'il s'est donné.

*Philo. lib. 3.  
de vita  
Moÿsis.*

*Idem de no-  
minum mu-  
tatione*

Opusc. 4.  
cap. 4.

Il en doit estre des Predicateurs, dit le Cardinal pierre Damien, comme de ces animaux qui pendant leur vie n'ont qu'une voix importune aux oreilles; mais apres leur mort, on prend leur peau qu'on fait secher pour en faire des instrumens de musique, qui rendent un son agreable: de mesme si le Predicateur ne desseiche sa peau par les mortifications, il ne scauroit faire une harmonie profitable à ses Auditeurs.

S. par 9. 41.  
Act 3. ad 1.

Mais apprenons cette verité, comme toutes les autres, de nostre souverain Missionnaire, & voyons quelles dispositions il a apporté à l'Office de predicateur qu'il a parfaitement exercé, & quelles il a mis dans ses Apostres avant que de les employer à ce mesme ministere. Saint Thomas remarque qu'avant que de prescher il voulut estre baptisé par saint Jean; or ce baptême qui n'effaçoit point de péché en luy, & qui n'augmentoît point les grâces qu'il avoit receu en sa conception dans toute leur plenitude, nous apprend que nous ne devons point entreprendre cet Office, qu'apres avoir esté purgés de nos vices, & avoir acquis la perfection de la vertu. Apres son baptême il s'adonne à une particuliere austerité de vie, afin de nous enseigner à dompter nostre chair par les mortifications, avant que d'en vouloir persuader la pratique aux autres.

Galat. 1.  
cap.

Les premiers Disciples s'estonnoient de voir saint Paul prescher la parole de Dieu, apres l'avoir veu peu auparavant les armes en main persecuter les fideles qui adoroient Iesus Christ: leur estonnement estoit iuste, parce qu'ils ignoroient les mer-

veilles

ueilles que la grâce auoit operé en saint Paul : Mais l'estonnement n'est pas moins grand, & moins legitime, qui naist de voir des personnes en chaire qu'on a veü, il n'y a pas long-temps, dans les compagnies du monde, dans les plaisirs & dans les vanités, & soudain apres sans aucune disposition interieure, & sans aucun changement de mœurs on les entend declamer contre les abus, les modes, & les vices, c'est à la verité vne chose ridicule, qui attire le mépris des Auditeurs & la confusion du Predicateur. Car il ne presente aux autres qu'une main qui n'est pas innocente, & il ne peut leur parler que par vne bouche qui n'est pas pure. Tertullien *De Spectaculis. 23. cap* se plaint de ceux qui sortant du Theatre où ils auoient animé les gladiateurs au combat, venoient à l'Eglise pour y chanter des Hymnes à Dieu. Quoy dit, ce grand Homme, cette bouche qui s'est prophannée par les cris & les acclamations qu'elle a donné au Theatre, a-t-elle assez de pureté pour réciter les loüanges de Dieu? Nous pouuons dire la même chose à ceux de qui la bouche a esté souillée par des paroles peu honestes, & peut-estre par quelque chose de pis, & qui bien tost apres montent en chaire pour expliquer la loy de Dieu qu'ils viennent de transgresser, & qui veulent enseigner des pratiques de vertu qu'ils ne connoissent que par speculation; ne craignent-ils point que Dieu leur dise; Pourquoi osez-vous raconter les justices d'un Souuerain que vous mesprisez par vos actions? pour-*Psal. 49.* quoy louëz-vous ses vertus que vous n'imités point? Vous annoncez aux peuples ses volontez, & neantmoins vostre vie se conduit par le déreglement des



vostres. Vous prononcez vn arrest contre vous-  
 mesme, quand vous condamnez les vices de vos  
 Auditeurs ; puisque vous ne pouuez pas dire sans  
 rougir qu'il est deffendu de prendre le bien d'au-  
 truy, cependant que vos mains en sont pleines.  
 Pour éuiter ce desordre on ne doit point souffrir  
 personne dans ce ministère, qui illumine & qui  
 perfectionne les Auditeurs, s'il n'est passé pre-  
 mierement par la vie purgatiue, où il doit quit-  
 ter ses vices pour se faire vn nouuel homme :  
 c'est là vne preparation necessaire que le Fils de  
 Dieu nous apprend par le baptesme, qu'il a receu  
 auant que de s'employer à la Predication : mais  
 voyons les exemples qu'il nous a dōnés dans l'exer-  
 cice dece ministere. Apres qu'il a presché dans les  
 villes, il se retire dans ses retraites ordinaires, qui  
 estoient la barque, la montagne & le desert, il sort  
 de la foule pour entrer dans la solitude, & donne  
 quelque trêue à son action pour n'en donner point  
 à nos instructions.

*Remigius in  
 Matth.*

*3. Part. art.  
 1. ad 3.*

Il se retire, dit saint Thomas, pour trois motifs,  
 le premier pour donner quelque repos à son sacré  
 corps ; que les fatigues des voyages, les trauaux de  
 la predication, & de la foule des peuples qui cou-  
 roient après luy, auoient hâassé. C'est pourquoy  
 ce diuin Maistre dit à ses Disciples qui venoient de  
 prescher des lieux voisins : Venez vous en dans vn  
 lieu solitaire pour vous delasser des trauaux de la  
 predication.

*Marc. 6.*

Il se retire aussi pour auoir la liberté de la priere,  
 car après auoir parlé aux hommes pendant le iour  
 il parloit la nuit à son Pere, & dans ces sublimes

éleuations de son ame, il iouïssoit des ineffables consolations qui le fortifioient dans ses trauaux, & qui animoiét son zele contre les contradictions que l'enfer luy faisoit naistre. Sur cet exemple du Sauueur de nos ames; le Predicateur doit se ménager, & ne se prodiguer point au public, mais apres auoir fait ses effusions, il doit se retirer pour recevoir dans l'oraison les lumieres qu'il doit répandre sur les autres. L'employ de la predication; dit saint Thomas, suppose l'abondance de la contemplation; car le Predicateur ne donne à ses Auditeurs que ce qu'il a appris dans ce diuin exercice: il doit faire comme Moïse qui montoit sur la montagne pour parler avec Dieu, & ses entretiens estoient les loix qu'il donnoit aux peuples; aussi le Predicateur doit consulter ce diuin Oracle, se présenter à ce Soleil pour en receuoir les verités & les lumieres qui font sa conduite & celle des hommes. Je sçay bien que les liures & que les Docteurs peuuent nous enseigner l'art de prescher, & nous fournir des matieres propres à la predication; mais l'assuré qu'ils ne nous communiqueront iamais ce feu dont il faut que nos cœurs soient embrasés pour bruster ceux de nos Auditeurs, iamais ils ne nous inspireront ces puissans mouuemens, & cette sainte fureur qui est necessaire au Predicateur pour persuader les verités dont il est possédé, & qui font la conuersion du pecheur; il faut les aller receuoir dans l'oraison; car c'est là où l'on descouure l'horreur du peché, la valeur infinie du Sang & des merites du Fils de Dieu qu'il mesprise, le prix de l'ame qu'il perd irreparablement, & enfin, c'est là

*Talis visa  
præsupponis  
abundantiam  
contemplationis.  
Prædicando & docendo  
contemplanda  
tradit. 3.  
par. qu. 40.  
art. 1.*

*Nemo debet assumere  
officium prædicationis  
nisi fuerit in  
virtute per-*

*fectus. D.* où le Predicateur apprend que toutes choses sont  
*Thom. 3 p.* vanité, & qu'il n'y a que Dieu seul qui soit ayma-  
*9. 41. ar. 3.* ble, parce qu'il est la source de tous les biens;  
*ad. 1.* étant remply de ces lumieres & persuadé de ces verités, il les préche avec vne ferueur d'esprit merueilleuse, & les imprime dans le cœur de ses Auditeurs.

Saint Bernard dit, qu'il y a trois sortes de personnes qui ont porté diuersement Iesus-Christ, la diuine Marie l'a porté dans son sein, Simeon entre ses bras, & Ioseph d'Arimathie sur ses espaulles, quand il le descendit de la Croix: ces trois personnes sont le symbole des trois estats qui sont dans l'Eglise; Simeon signifie ceux qui sont employés aux bonnes œuvres qui regardent leur salut, & celui de leur prochain. Ioseph est l'image des vrais Penitens qui portent la Croix sur leurs espaulles; Mais la sainte Vierge nous représente les Predicateurs qui doiuent porter Iesus-Christ dans leur sein, où il reçoit vne vie qu'ils communiquent aux autres. Et non seulement ils sont ses meres, parce qu'ils le portent dans leur sein, mais aussi ils sont ses pere & mere; parce qu'ils l'engendrent dans le cœur des Fideles. Saint Paul nous apprend cette verité en plusieurs endroits de ses Epistres: quelle pureté donc; & quelle sainteté doiuent auoir les Predicateurs qui sont appelés à vn si sublime ministere, qui les fait estre parens de Iesus-Christ. De là quelques Docteurs ont remarqué trois naissances au Sauueur de nos ames: la premiere est celle qu'il a receu de son Pere Eternel qui est diuine: la seconde de la sainte Vierge;

qui est humaine: mais il y en a vne troisièsmc, qui est celle qu'il reçoit des Predicateurs qui le font naistre dans les ames de leurs Auditeurs. Ces trois naissances sont semblables en ce qu'elles ont esté faites par la parole; le Pere Eternel l'engendre de la sorte, la sainte Vierge l'a conçu par la parole, comme chante l'Eglise, & les predicateurs le font naistre par la parole de Dieu, qui est vn parole de verité & de vie: ces trois naissances doiuent estre aussi semblables en pureté, celle qu'il prend de son Peres Eternel se fait dans les splendeurs de tous les S<sup>s</sup>, & dans le iour de routes les connoissances dont il est le terme glorieux, Mariel'a enfanté dans la pureté de son ame & de son corps, & il est appelé saint en sortant d'un ventre si pur, parce qu'il luy eust pû communiquer la sainteté, quand il ne l'eut point eue en propre, & de sa nature: Il faut donc que sa troisièsmc naissance, qu'il reçoit du Predicateur imite & approche de la pureté de celle qu'il reçoit du Pere Eternel, & de la sainte Vierge, autrement elle luy est iniurieuse; c'est à dire qu'il est necessaire que sa vie soit sans reproche, afin qu'on apprenne la vertu dans ses mœurs & par ses paroles, qu'il parle en se taisant par le langage des bons exemples, qui sont plus efficaces que les discours.

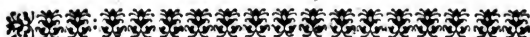
*Verbo concepit filium.*

Enfin, le Sauueur de nos ames se retiroit des villes apres la predication, pour éviter les honneurs que les peuples charmez par sa diuine eloquence, & par ses miracles, luy vouloient rendre: il ne veut point vn honneur qui luy estoit deu; par ce que son imitation nous estoit dangereuse, & pour

le Fils de Dieu apporte à l'exercice de la predication, voyons celles qu'il desire dans ses Apostres avant que d'estre employez à ce mesme ministere. Il veut qu'ils soient pauvres, qu'ils ne possèdent ny or ny argent, il leur fait mesme quitter iusques au baston; Car il faut, comme dit saint Thomas, que le Predicateur pour s'employer avec liberté à son office, soit debarassé de tous les soins de la terre, dont les plus grands sont ceux qu'on met pour conseruer ou pour acquerir des richesses; ce degagement est necessaire pour eux & pour leurs Auditeurs; car il n'est pas possible qu'une personne qui a beaucoup de biens temporels qui demandent ses soins pour leur conseruation, & pour leur despen-  
*Oportet autē predicatores verbi Dei, ut omnino vacent predicationi omnino à secularium rerum cura esse absolutos quod sacerdotes non possunt qui diuitias possident. D. Th. 3. par. 9. 40. art 3.*

se, ait la liberté de la parole & puisse s'adonner à vn employ qui veut toute l'application de l'esprit, & toutes les forces du corps. Comment fera-t'il le dessein d'une predication? comment pourra-t'il s'occuper à la lecture des liures qui luy sont necessaires? charger sa memoire d'un discours, cependant qu'il l'aura remplie, & que son esprit cherchera le moyen de faire profiter son argent, qu'il demandera compte de son employ à vn œconome, qu'il sera en crainte qu'il ne luy soit enleué par quelque voleur; & ainsi il ne scauroit se partager à des emplois & donner ses attentions à des occupations contraires.

Les Apostres se voyant chargez de la distribution des aumosnes, & du ministere de la predication, & connoissant que c'estoient des emplois incompatibles & opposez, dirent; Il n'est point iuste  
*Act. 6.*  
que nous abandonnions vn exercice qui nous est



## D V. R A I S O N N E M E N T

*dans la Predication.*

### CHAPITRE V.



VSQVES icy nous auons parlé des choses qui sont exterieures à la predication, & qui regardent plustost le Predicateur que son ouurage; il faut maintenant parler de celles qui luy sont essentielles & qui meuuent la volonté de l'homme par la découuerte qu'elles luy font du bien qui seul est son obiect, & le terme de ses amours & de ses recherches. Nous auons dit qu'elles sont trois, le raisonnement, l'ordre & l'eloquence, parlons premierement du raisonnement. Il est propre à l'homme, c'est la difference de son espece, le moyen asseuré & facile de sçauoir: les bestes ne raisonnent point, & quoy qu'elles fassent quelque choix qui suppose la connoissance qui se prend du raisonnement; neantmoins à parler comme il faut ce n'est point vn raisonnement, c'est plutoست quelque impression sensible qui leur reste dans la fantaisie, ou l'effect de la subtilité de leurs sens qui leur fait connoistre, & faire quelque discernement.

Les Anges ne raisonnent point, ils voyent les verités dans le Verbe, ou dans les especes qu'ils ont receuës en leur creation, ou dans leur propre nature,

Ccc

sans les tirer de leurs principes par le raisonnement: mais comme l'homme est métoyen entre les Anges & les bestes, & qu'il vnit en soy des natures si différentes, il en retient les proprietéz. Avec les bestes il tire la pluspart de ses connoissances, du rapport que luy font les sens, qui sont les miroirs & les organes de l'ame. Avec les natures intellectuelles, il porte avec soy la connoissance des premiers principes, qui luy font iour pour connoistre beaucoup de veritez: Il se refleschit sur ses propres connoissances, & void par ses images qu'il a fait spirituelles comme l'Ange par sa propre substance; si bien que le raisonnement luy est naturel; or s'il doit iamaiss'en seruir, c'est singulierement dans ses predications: il parle à des hommes raisonnables, traite des matieres, & veut persuader des veritez qui sont contraires aux sens; il ne peut le faire que par le raisonnement qui en fait connoistre la verité, la necessité, & les auantages. Saint Paul ioint in-

*Qui docet in  
doctrina qui  
exhortatur  
in exhorta-  
tando. D.  
Paul. Rom.  
11.*

*Nacianus  
in hunc locū.*

separablement ces deux emplois d'enseigner & d'exhorter; le premier éclaire, & l'autre échauffe; l'un nous fait connoistre les veritez, & l'autre nous les persuade & nous les fait aymer, l'un porte le iour dans l'entendement, éclaire cette puissance que le peché rendoit tenebreuse, & l'autre met les ardeurs dans la volonté: si bien qu'il faut ioindre ces deux effets; il faut enseigner les veritez, & c'est par le raisonnement, & en suite la volonté est toute disposée à poursuiure vn bien qu'elle a connu luy estre conuenable. Lors qu'un Predicateur me dit en chaire que la fornication est vn peché sale, & que la chasteté est vne vertu belle, & agreable; Premie-

rement il ne dit rien que le plus ignorant ne sçache; de plus, quand mesme on auroit ignoré iusques alors cette verité & qu'on l'apprendroit par ses paroles: neantmoins comme elle est receuë dans la puissance, & qu'elle y entre sans effort, elle en sort sans peine & s'écoule avec la mesme facilité qui l'auoit introduite. C'est de là que vient qu'après que les Catechistes ont pris beaucoup de peine pour enseigner aux ignorans & aux enfans, les Commandemens de Dieu, le Symbole de la Foy & les autres veritez du Christianisme, qu'ils les oublient facilement, car comme ces connoissances sont entrées sans effort dans leur entendement, elles n'y font point d'autre impression que de remplir leur memoire, & de disposer leur volonté à faire fructifier dans vn âge plus meur vne semence qu'ils ont receu dans leur bas âge. Mais lors qu'on montre à l'Auditeur qu'un bien mal acquis ne profite iamais, & que cette verité nous est persuadée par vn raisonnement pris de la sainte Escriture, de la Theologie, ou de la Philosophie, alors elle s'imprime fortement dans la memoire, porte le iour dans l'entendement pour éclairer cette puissance, & enfin elle entre victorieuse dans la volonté, qu'elle oblige à quitter vn bien mal acquis, quoy qu'elle en reçoie quelques auantages: C'est de là qu'on connoist l'excellence & la necessité du raisonnement pour obtenir la fin de la predication qui est de mouuoir la volonté, & qu'on prend vn iuste sujet de blasmer la façon de prescher de plusieurs qui se fait sans ce puissant secours. Escoutez avec attention leurs discours, vous trouuerez qu'il n'est



autre chose qu'une répétition ennuyeuse de leur Thèse, & qu'ils disent une même chose avec des termes différents, ou bien qu'ils chargent leur mémoire d'un entassement de passages, qui leur ont donné beaucoup de peine à apprendre, & qui ne servent point à l'Auditeur. Mais la méthode de prescher par raisonnement est plus facile à un homme sçavant; & comme elle est une mémoire intellectuelle, & raisonnable, elle s'apprend avec plus de facilité & se reçoit dans l'esprit de l'Auditeur avec plus de profit. Or le raisonnement que nous disons estre une conclusion & une vérité tirée de quelque principe d'une science plus élevée ou plus connue, se peut prendre de divers endroits. La nature, la Philosophie, les loix, les Mathématiques, la Théologie, & la sainte Écriture sont les sources fécondes, où nous pouvons aller puiser nos raisonnemens: Mais parce qu'il se trouve bien peu de personnes qui aient une science si estendue; ie conseillerois au Predicateur de se retrancher dans la nature, dans la Théologie & dans la sainte Écriture. Les raisonnemens qu'on prend de la nature nous attaquent en qualité d'hommes: ceux qu'on tire de la sainte Écriture & de la Théologie; en qualité de Chrétiens, si bien qu'en cette façon, de quelque côté qu'on se tourne, on se trouve pris; & la volonté, quelque dédaigneuse & quelque rebelle qu'elle soit, ne peut après que tant de flambeaux luy ont fait iour pour luy monstrier le bien, qu'elle ne l'embrasse & ne se donne à luy.

Mais voyons comment nostre diuin Missionnai-

re s'est seruy des raisonnemens pris de la sainte Escriture, de la morale, & de la nature. Il prouue l'vnion inseparable du mary & de la femme par la creation de l'un, & la formation de l'autre qui a esté faite par vn mesme principe, & pour vne mesme fin: si Dieu les a vnīs d'un lien si étroit, comme est celuy d'auoir vne mesme origine, d'estre les ouurages d'une mesme main; & d'auoir tous deux vne mesme fin, qui est la propagation de l'espece & le secours mutuel qu'ils doiuent se rendre dans vne commune habitation; il n'est donc point au pouuoir des hommes de separer ceux que Dieu, que la nature, & que de communs interests rendent inseparables; Vouloir l'entreprendre c'est choquer vne puissance diuine, & desoler l'espece des hommes. Voila vn tres fort raisonnement pris de la sainte Escriture. En voicy vn autre qu'il prend du fonds de la nature; il veut confondre les Iuifs qui se glorifioient d'estre enfans d'Abraham; Si vous estes, leur dit-il, les enfans d'Abraham, faites les œuures de celuy que vous dites estre vostre Pere: ce raisonnement est court, mais tres fort & tres conuainquant; comme leur voulant dire: C'est vn procedé dans la nature que l'effet ressemble à la cause, quand elle est determinée à ce seul effet, & c'est vn monstre quand il luy est dissimblable: vn enfant est la production de son pere, & comme il en reçoit la vie, il en doit auoir les mœurs & les inclinations, & estre, comme disoit vn Ancien, la definition de son principe, qui en fasse connoistre la nature & les proprietéz, suiuant cette verité que vous connoissez, par les lumieres

de la nature, vous devez estre fideles, & charitables comme a esté Abraham, autrement vous faites honte à vostre pere & vous perdés la noblesse de vostre extraction, puisque vous voulés tuer celuy qui est deuant Abraham, & que ce Patriarche a desiré de voir dans les iours de sa chair, comme il l'auoit veu dans les ombres de la figure. Il veut confondre par vn raisonnement pris de la morale, l'auarice des Scribes & des Pharisiens qui croyoient seruir Dieu, lors mesme qu'ils estoient esclaves des richesses. Vous sçavez, leur dit-il, qu'on ne peut point seruir deux maistres: parce qu'il peut arriuer qu'ils seront opposés en leurs humeurs & en leurs inclinations, & qu'ils feront des commandemens contraires. Outre que chacun d'eux voulant posseder entierement & tirer tous les seruices de celuy à qui il donne la vie, il n'est pas permis à ce seruiteur de se partager pour les contenter tous deux: suiuant cette verité qui est prise de la morale, Dieu & les richesses sont deux maistres non seulement differents, mais contraires: Dieu veut posseder tout le cœur de l'homme, parce qu'il est son Souuerain, les richesses l'attachent par des soins qui le rendent esclau, & partant vous deués renoncer à l'affection des richesses, ou à la qualité des seruiteurs de Dieu, il n'y a point de milieu en cela; ce raisonnement est fort conuinquant. Saint Paul prouue la resurrection de nos corps par vn raisonnement qu'il prend de la nature. N'est-il pas vray, dit ce grand Apostre, que le grain ne peut pas germer, pousser vne tige & porter vn épy, si premierement il n'est pourry.

Matth. 6.

Cor. 15.

en terre, elle est son tombeau dont il reprend vne vie qui est l'esperance du laboureur; il en est ainsi de nos corps, ils doiuent pourrir dans la terre & demeurer dans ce tombeau & dans cet asyle de la mort, iusques à ce moment que la parole de Dieu les reuétisse d'un habit d'incorruption: Ce Docteur des Gentils a remply ses Epistres de tres forts raisonnemens qui luy ont fait dire, que s'il n'auoit point la grace du discours, il auoit la force de la science, & que sans chatoüiller l'oreille par l'eloquence il enleuoit les cœurs & confondoit la sagesse des hommes: Ainsi le Missionnaire à l'exemple de Iesus-Christ & de saint Paul, & presque de tous les Saints, doit se seruir du raisonnement. Il est vray, que ie voudrois qu'ils fussent sans quelques deffauts qui leur sont ordinaires, & que ie m'en vais remarquer.

Le premier defaut qui peut se trouuer dans le raisonnement est d'estre trop sublime. Il y a des esprits éleués qui portent tous les sujets dans vne éléuation où personne ne peut porter qu'eux mesme; ce sont des Aigles qui volent si haut, qu'on les perd de veüe, & il arriue souuent qu'ils montent dans vne region si éloignée de nous, & qu'ils vont par des routes si inconnuës, qu'ils ont peine à se trouuer & à s'entendre, ils tirent la quintessence de toutes les matieres qu'ils traittent, ils raffinent si fort les choses que tous leurs raisonnemens se changent en fumée: ils disent de belles choses, mais elles sont incomprehensibles, leur raisonnement est fort, mais il n'est pas humain, leur éléuation est admirable, mais elle n'apporte

point de fruit; car apres auoir beaucoup parlé, ils ne sçauroient tirer vne larme, vn repentir, vne nouvelle resolution de leurs Auditeurs. Tout ce qu'elle fait, c'est de tirer de leur bouche cette froide approbation, & ce chetif eloge, il a presché doctement, mais ie ne sçay ce qu'il a dit. Le Predicateur doit estre persuadé que dans vne nombreuse Audience composée de deux ou trois mille personnes, à peine s'y trouuera-t'il dix ou douze personnes qui ayent bien estudié, & dont l'esprit soit assez subtil pour le comprendre, mais que tout le reste est composé de ceux qui sçauent assez pour n'estre point ignorans, ou qui le sont entierement: & ainsi ils sont incapables de le comprendre & de profiter de ses beaux & subtils raisonnemens. Outre que quand mesme toute son Audience seroit sçauante, & qu'il ne prescheroit que deuant des Docteurs, ie dis que cette sublimité ne sçauroit faire leur conuersion, ny leur imprimer le moindre sentiment de penitence, parce qu'ayant appliqué toute la force de leur esprit à penetrer, & à conceuoir l'intelligence de ce profond raisonnement, à en admirer la beauté ou la force; la contention de cette puissance empesche l'opération de la volonté, & elle ne sçauoit embrasser vn objet qu'on ne luy presente point, & dont elle ne void ny ne sent les attraits: il faut donc que le raisonnement soit non seulement humain, qu'il soit clair, qu'il ait de la force, mais aussi de la douceur, qu'il soit pris du fonds de la Theologie; mais qu'elle soit adoucie, qu'il entre dans l'entendement pour l'esclairer, mais qu'il porte le feu dans la volonté.

Lc

Le second défaut, c'est d'estre trop long & trop estendu; l'esprit de l'Auditeur se lasse & s'affoiblit dans vne longue contention que demandent ces raisonnemens: la memoire n'est pas assez heureuse pour retenir fidelement les principes, sur lesquels il est fondé, & comme il faut faire plusieurs suppositions, alléguer diuers passages, & qu'on est mesme obligé à faire quelque petite digression, tout cela fait qu'un raisonnement long ne produit que de l'ennuy, ou excite le sommeil dans l'Auditeur. Je desire donc que le raisonnement soit court, mais fort, afin qu'on le retienne plus facilement.

Il y a vn troisième défaut assez ordinaire, qui vient de ce que le raisonnement est tiré de loing & par force; car il faut qu'il se presente & qu'il entre de soy-mesme, qu'il ne soit point vne piece détachée, mais née dans le sujet avec lequel il se melle pour luy donner sa force & sa beauté, c'est dans ce défaut que tombent ces Predicateurs qui forment des raisonnemens sur vn passage de la sainte Escri-  
ture, sur l'autorité d'un Pere, sur vn axiome de Theologie ou de Philosophie, mais c'est en les tirant de leur veritable sens, & leur faisant vne violence par des interpretations, que ce n'est plus la sainte Es-  
criture, comme le saint Esprit l'a dictée, comme les Peres l'ont interpretée, & comme le bon sens veut qu'on l'entende; mais c'est quelque autre chose qu'ils font seruir à leur dessein: les Peres se plaindroient que leurs sentimens qui ont esté tousiours veritables & Chrestiens, deuiennent ridicules par l'usage que ces Predicateurs en font: la Theologie qui est toute sainte, la Philosophie qui est raisonnable,

Ddd

perdent ce qu'elles ont de solidité & de force, quand elles sont employées à former ces pensées, qui ont à la vérité quelque petit brillant qui plaist : mais qui passe & qui s'évanouit ; elles font connoître la subtilité de l'esprit de celuy qui les inuente, mais elles nous laissent en doute de la fermeté de son iugemēt ; l'Auditeur qui ayme les nouueautez, les admire, mais il n'en profite point. Ceux qui aymant la vertu & qui viennent à la Predication pour se rendre meilleurs, & qui se connoissent aux bonnes choses, apres qu'on leur aura donné quantité de ces pensées qui ont fait l'admiration des ignorans, & tout le corps du sermon, & qu'ils les examinent serieusement, n'ayant plus la grace de la parole, & du geste qui les ont enoncées, ou de l'application qu'on en a fait, trouuent que ce n'est que du vent & de la fumée. Il est vray que cette façon de prescher est fort aisée, parce que les liures sont pleins de semblables pensées, & qu'il est facile à vn esprit mediocre d'en inuenter : ou bien parce que ces raisonnemens n'ayant qu'une suite, qu'on ne peut point appeller vn ordre, on peut les retenir facilement, & les mettre ou au commencement ou à la fin de la Predication, parce que tous les lieux leur sont propres. Neantmoins ie conseillerois au Predicateur, qui, comme dit saint Paul, doit prescher la parole de Dieu, de mespriser toutes ces resueries & toutes ces extrauagances, & de ne se seruir que de pensées solides, saintes, profitables, & qui conuiennent à la maiesté de la parole de Dieu.

Il se trouue aussi des Predicateurs, dont i'approuue fort la methode, qui est de mesler quelque hi-

stoire dans leur raisonnement , parce que ces choses de fait le rendent plus sensible, & comme elles sont du singulier où consiste la vertu ou le vice, cela fait beaucoup d'impression dans l'esprit des Auditeurs: ie voudrois pourtant qu'on s'en seruist avec ces precautions , la premiere qu'on n'en apportast que bien peu , de crainte de faire plustost l'Historien que le Predicateur , & de consommer en narrations vn temps qui doit estre employé au raisonnement.

De plus , ie voudrois qu'on prist des histoires de la sainte Escriture qui en fournit pour tous les sujets: Pharaon est vn exemple de l'endurcissement du pecheur; Balthazar de la prophanation des temples: Nabuchodonosor d'un superbe humilié; Anthiochus d'un penitent interessé: Caïn nous fait voir les funestes effets de l'enuie: Dauid & Salomon de l'amour des femmes: Roboam d'une ieunesse mal éluee. Voila de beaux exemples à qui on doit donner de la creance , si on veut passer pour Chretien: pour les autres que les Historiens rapportent, les Heretiques & les libertins les écoutent avec indifférence, ou mesme les reiettent avec impudence. Les Dialogues de saint Gregoire, que la sainteté de l'Auteur, que la dignité d'un tres-grand Pape, que tous les siècles ont receu avec veneration & qui ont produit des effets merueilleux, passent aujourd'huy au sentiment de ceux qu'on appelle des esprits forts, mais qui en verité sont des impies, pour des mensonges pieux: C'est pourquoy ie conseilerois au Predicateur de se seruir de ceux qui se trouuēt dans la sainte Escriture qui sont tres-verita-



396 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
bles & tres-propres pour éclaircir & fortifier nos  
raisonnemens.

*Locus ab  
auctoritate  
que funda-  
tur super ra-  
tione huma-  
na, est infir-  
missimus,  
locus autem  
ab auctori-  
tate que fun-  
datur super  
revelatione  
diuina est  
efficacissimus  
1. p. q. 1. art.  
8.*

Enfin, il faut se souuenir de ce que saint Tho-  
mas dit, que les preuues & les auctoritez qui sont  
fondées sur la raison humaine, sont tres-foibles,  
mais celles qu'on prend de l'auctorité qui est ap-  
puyée sur la reuelation diuine, sont tres-efficaces,  
c'est pourquoy le Predicateur ne doit point citer si  
souuent Seneque, Plutarque ou Platon, & appuyer  
les veritez du Christianisme par le tesmoignage des  
Payens: il doit aussi se seruir moins du sens alle-  
gorique de l'Escripture que du litteral & du mor-  
ral; parce qu'ils sont plus propres à reformer les  
mœurs,



## ORDRE DE LA PREDICATION.

### CHAPITRE VI.

*Sicut acies  
ordinata.  
Cansi. 6*

**T**OVRES les choses, dit vn Ancien, n'ont  
point de beauté ny de force, que par l'ordre;  
vne armée qui combat en confusion, sera  
bien-tost défaire, mais celle qui est bien rangée,  
& qui se conserue dans cet estat, sera presque tou-  
jours victorieuse. C'est pourquoy l'Eglise est com-  
parée à vn bataillon bien rangé, non seulement  
parce qu'elle est l'effet d'une raison toute intelli-  
gente; ou parce qu'elle est composée de diuers  
offices, qui sont les membres de ce corps; mais  
aussi parce qu'elle a vne force qui a résisté à toutes

les Puissances du monde. L'ordre fait aussi la beauté dans toutes les choses, qui ne subsiste, que tandis qu'elles sont dans cette iuste proportion des parties qui la composent: Aussi saint Paul dit que Dieu a fait toutes choses dans l'ordre, du pour mieux dire qu'il a fait vn ordre dans le monde qui l'entretient, & qui luy fait porter le nom de beau, & c'est là dessus que Philon assure avec saint Ambroise, que quoy que Dieu ait créé le monde en vn moment, la sainte Escriture y met six iours, afin d'oster la confusion qu'une multitude de choses qui sont produites ensemble traîne avec soy inseparablement, & mettre cet ordre qui ne peut estre mis qu'en supposant vn nombre. Aussi il n'appartient qu'aux estres intellectuels & raisonnables, l'homme & l'Ange, de connoistre l'ordre; parce qu'ils connoissent la fin où toutes choses entrent dans l'ordre, par le rapport qu'elles ont avec ce dernier terme. Cette beauté & cette force qui se trouuent dans l'ordre, obligent saint Paul de recommander aux Fideles, de faire toutes choses dans l'honnesteré, & dans l'ordre; lequel comme dit saint Augustin, doit paroistre singulierement en trois choses, dans les actions qui se rapportent à vne fin, dans les discours, & dans les plaisirs. Je laisse les deux premiers pour m'arrester à l'ordre qui doit se treuver dans nos discours: puis qu'il est vn effet de la raison, il en est aussi la lumiere & le secours: car on retient facilement ce qui nous est enseigné avec ordre, & c'est soulager, & plaire à l'Auditeur, que de luy presenter des choses qui outre la beauté naturelle, ont encore celle qu'elles

*Rom. 13.**D. Amb. in  
Genesim  
enarras. 2.**Cicer. 1. de  
officiis.**1. Cor. 14.**Tria sunt  
genera re-  
rum in qui-  
bus potissi-  
mum appa-  
ret ordo, in  
factis ad ali-  
quem finem  
relatis, in  
dicendo &  
in delectan-  
do. D. Aug.  
lib. 1. de  
ord.*



reçoient de l'ordre & d'une agreable disposition. Le discours d'un Predicateur est un corps, qui doit auoir, pour n'estre point monstrueux, une iuste proportion, & disposition des membres, il doit auoir une teste, un cœur, & le reste des parties qui le forment, chacune dans sa place. C'est un iour qui doit auoir son aurore, son midy, & son couchant. C'est une année où se doiuent trouuer les fleurs du Printemps, les ardeurs de l'Esté, & les fruits de l'Automne; Or cet ordre que nous demandons dans le discours, est en quatre façons, disent les Orateurs: le premier se trouue dans l'arrangement des paroles qui doiuent estre très propres pour expliquer nostre pensée, & par leur agreable suite couler sans peine de la bouche du Predicateur, & frapper agreablement l'oreille de l'Auditeur; on éuité par ce moyen ce qu'on appelle cacophonies, ou ces sons rudes qui font mal à l'oreille de l'Auditeur, & ces hyperbates qui obscurcissent le sens. Cicéron & Fabius ont amplement traité de cet ordre: mais i'estime qu'il y a trop de curiosité; & qu'un Predicateur qui voudroit parler & arranger ses paroles suiuant l'art de ces Maistres, outre le temps qu'il deuroit donner à cette composition, qui seroit aussi long & aussi inutile que celuy que les femmes employent pour arranger tous leurs cheveux; ie croy qu'il n'est pas conuenable à son ministère, mais il doit auoir des termes propres suiuant le sujet qu'il traite.

Il y a un second ordre qui dispose les principales propositions d'un discours, qui les fait suiure, & naistre l'une de l'autre, comme par exemple qui

voudroit parler de la virginité avec cet ordre, doit dire : Je veux monstrier premièrement l'excellence & la dignité des Vierges. Secondement, combien cet estat est heureux, & en troisième lieu nous verrons à combien de danger ce thresor est exposé ; si bien que la chose louée, il passe doucement dans la proposition, qu'il faut conseruer avec peine, ce qui est si excellent & qui nous rend heureux.

Le troisième ordre, est lors qu'on prouue par plusieurs argumens vne mesme proposition, & qu'on les range comme les troupes à la guerre, ou en mettant les plus forts à la teste, & au commencement du discours, & les plus foibles au milieu, afin de cacher leur foiblesse par l'alliance qu'on leur donne avec les plus forts, ou bien les disposât en telle façon que dans vn progres imperceptible ils augmentent le iour & les forces aux propositions qu'on auance, comme le Soleil fait ses lumieres depuis qu'il est leué iusques à son midy, ou bien parce que les dernieres preuues estant celles qui s'arrestent plus facilement dans l'esprit de l'Auditeur, il les met à la fin comme des troupes de secours, & comme des soldats vigoureux & frais qu'on met à l'arrière-garde : il y en a qui obseruent cet ordre de mettre premièrement les preuues qu'on tire de la sainte Escriture, apres de l'autorité des Peres, de la raison & de l'exemple.

Le quatrième ordre est celuy qui diuise tout le discours en ses parties, & c'est de celuy-cy donc parle Philon au liure des sacrifices d'Abel & de Caïn, qu'il compare à la dissection d'un corps; Or celuy-là est plus propre à ceux qui composent

400 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
des liurés & qui font des narrations, qu'à ceux qui  
font des discours en chaire. Comme celuy qui  
voudroit parler de l'ancienne Rome, il en feroit  
voir la naissance sous les Roys: son éclat & sa gran-  
deur sous les Consuls & les premiers Empereurs:  
& enfin sa cheute & sa decadence sous ces monstres  
de cruauté & d'intemperance: ainsi il y en a qui ont  
parlé avec cet ordre, de la naissance, du progresz, &  
de la decadence de l'heresie.

Neantmoins ie croy qu'on peut reduire tous ces  
ordres à ces deux, qu'on doit appeller ordre de na-  
ture, & de raison. Celuy de nature nous enseigne  
de mettre les choses plus nobles, plus fortes, & plus  
anciennes dans vn rang qui leur conferue ces ad-  
uantages, & de mettre la cause deuant son effect,  
la proposition deuant ses preuues qui la fortifient  
& éclaircissent, de regarder vne chose dans sa nais-  
sance auant que de la voir dans son progresz ou dans  
sa decadence. Il faut donc pour suiure cet ordre de  
nature, qu'un Predicateur aduance sa proposition,  
qu'il l'affermisse par les preuues, qu'il l'éclaircisse,  
& qu'il l'a rende sensible par les images, qu'il peut  
prendre de la nature & des sciences, qu'il luy don-  
ne quelque ornement qu'il doit prendre des figu-  
res, des sentences; & en suite qu'il tire ses conclu-  
sions. Pour monstrier cecy clairement, prenons  
cette proposition à prouuer. Il faut apprendre de  
bonne heure & deuant toutes autres choses aux en-  
fans, celles qui leur sont profitables; la raison qui  
prouue cette proposition est, d'autant que le pre-  
mier âge des enfans, comme il est plus docile, il  
est aussi plus ferme à retenir ce qu'on luy a ensei-  
gné,

gné, la confirmation est ; parce que l'esprit de ces enfans n'est point souillé des vices ny occupé des soins ; l'embellissement de la proposition sera de mesme qu'une carte blanche & qu'une cire molle qui reçoivent, & conservent plus facilement l'impression & la figure qu'on leur a baillé, & qu'un vase qui n'a jamais seruy retient l'odeur dont il est premierement remply ; aussi l'esprit d'un enfant qui est comme une carte blanche, & une cire molle, retiendra plus facilement ces premiers enseignemens de vertu, & pendant toute sa vie il se souviendra de ce qu'il a appris dans sa jeunesse. Voilà un ordre que je puis appeller de nature ; parce que les propositions prennent naissance l'une de l'autre, qu'elles se soustiennent & se fortifient mutuellement.

Il y a un second ordre qu'on peut appeller de raison qui se prend de la fin que l'Orateur se propose, & qui ajuste toutes les parties à cette fin ; cet ordre renverse quelquefois celui de la nature, quand il le juge à propos, pour en tirer quelque avantage ; comme quand il diroit. (Personne n'est assuré de vivre un iour, donc il faut faire bien-tost penitence.) Vous voyez que la proposition est apres la preuve qu'elle deuroit deuanter comme la cause son effet. On appelle cet ordre de raison ; parce qu'il faut avoir cette puissance bien éclairée, afin de connoistre le lieu où l'on doit mettre chaque chose pour exciter l'admiration, la crainte, & la ioye par les premieres faillies d'un discours, qui n'aura pas préparé l'Auditeur, & qui neantmoins veut emporter son consentement, & entrer dans

Ecc

son cœur sans luy auoir demandé, & sans mesme l'en aduertir : ce sont des éclairs qui nous surprennent, des détours iudicieux, & d'agreables emportemens qui paroissent sans ordre, mais qui pourtant sont parfaitement ordonnez pour gagner ce que l'on pretend dans l'Auditeur. Ciceron a excellé en cette façon de parler : il a des mouuemens qui semblent n'estre point concertez & qu'on pourroit appeller des emportemens ; il pousse quelque-fois des faillies au commencement du discours que l'Auditeur ne peut pas preuoir & qui l'emportent, tel fut celuy dont il commença l'Oraison contre Catilina. Enfin, dit-il, cette peste de la Republique qui ne respiroit que les crimes, s'en est allée, mais c'est trop peu dire, ce monstre a eschappé aux supplices qu'il meritoit de souffrir.

Cet ordre & cette disposition que ie demande, & que ie croy necessaire dans le discours de l'Orateur Chrestien, fait que ie ne puis souffrir la façon de proceder de quelques Predicateurs qui croient prescher à l'Apostolique, quand ils le font sans preparation & sans ordre ; parce, disent-ils, que le saint Esprit leur suggere ce qu'ils doiuent dire, puis qu'ils ne sont que ses organes ; ils ne doiuent non plus, nous diront-ils, se mettre en peine d'y apporter de l'ordre ; parce que comme dans nos corps chacune des parties s'approprie l'aliment qui luy est conuenable, quoy qu'il ait esté receu en confusion dans l'estomach, aussi les Auditeurs prennent chacun pour soy ce qui leur est baillé sans ordre, & débrouillent pour se rendre propres des matieres assez confuses : pour moy ie suis dans un

sentiment contraire , & ie soustiens qu'un Predicateur ne doit iamais prescher sans preparation , qui doit estre ou plus ou moins grande , suiuant la disposition que la nature peut auoir donné , & que l'exercice peut auoir acquis : & que ce passage de l'Euangile dont on se couure , où nostre Seigneur dit à ses Apostres qu'ils ne deuoient point se mettre en peine pour se preparer à respondre aux Magistrats qui les interrogeoient ; parce que l'Esprit diuin mettroit dans leur bouche les paroles qui deffendroient leur innocence , & montreroient la verité de leur Religion , ne leur est pas fauorable : Il leur dit ces paroles ; parce qu'il preuoyoit que la violence & les emportemens de leurs Iuges , ne leur donneroient point le temps pour se preparer à leur répondre , alors le saint Esprit dont ils souüenoient la cause , deuoit suppléer à leur défaut , en leur mettant en bouche ce qu'ils deuroient dire ; ou bien il leur fit cette promesse ; parce qu'il preuoyoit que la crainte des tourmens , & d'une mort prochaine , pouuoit troubler l'esprit de quelques-vns , & en leur ostant les lumieres , fermer la bouche à leur deffence ; C'est pourquoy il leur dit : Ne craignez point cette surprise ; car le saint Esprit fera sur vostre langue , quand la frayeur sera dans vostre esprit , & qu'elle vous otera la liberté de la parole : ou bien il leur promet de rendre leur simplicité , & leur ignorance victorieuse de toutes les subtilitez , & des Sophismes dont les Philosophes deuoient se seruir pour combattre leur Religion , & cette victoire sera l'effet du saint Esprit qui parlera en eux ; si bien que ce passage , dont on se

Ecc ij

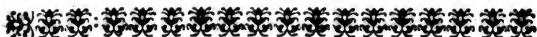
couure, n'autorise pas la negligence de ces Prédicateurs. L'exemple des Apostres ne leur est pas plus favorable ; parce que ie trouue qu'ils ont observé dans leurs predications cet ordre qui donne la force, & qui fait écouter avec plaisir. Il n'y eut iamaïs d'Orateur, ny Chrestien ny prophane qui fist vn exorde d'Oraison comparable à celuy de saint Paul, lors qu'il prescha dans Athenes, & qu'il leur reuela le Dieu inconnu. Ce qui a fait dire à vn Saint : C'est vne chose nouvelle que l'autel du diable ait seruy à la cause de Iesus-Christ, qu'une inscription d'erreur ait rendu témoignage à la verité, & que la découuerte d'une tromperie ait fait connoistre l'imposture de son auteur. Que si nous ne voyons pas paroistre l'ordre dans les sermons de quelques Peres, & si saint Augustin & saint Chrysostome traitent dans de mesmes discours des sujets differents, c'est qu'ayant à prescher devant vne grande multitude de peuples, qui se trouuoient atteints de diuerses sortes de passions, ils vouloient leur en faire trouuer les remedes dans vn mesme sermon ; ils presentoient diuers mets à des gouts differents, & comme de bonnes meres ils donnoient du lait aux petits & vne viande solide aux plus forts. Que si saint Paul dans ses Epistres qu'il a escrites à trois Euesques, donne à mesme temps des regles pour toutes les conditions de la vie ; ce n'est pas par vn desordre de discours, mais par l'effect d'une tres-haute sagesse, qui luy fait mettre dans ses Epistres, l'abregé des sermons qu'il auoit étendus en d'autres rencontres, & proposer à des Euesques des sujets sur lesquels ils de-

*In Biblioth.  
Photii.*

uoient instruire leurs peuples : & comme vn bon Maistre qui connoist la capacité de ses Disciples, il leur parle peu pour leur faire comprendre beaucoup. Le grand saint Charles Borromée qui estoit successeur de la dignité & du zele des Apostres, a creu qu'on ne pouuoit point prescher pour faire du profit, si on ne le faisoit avec ordre; c'est pourquoy il prie vn Euesque de ses amis, qui estoit grand Orateur, de dresser vne Rethorique où les Predicateurs puissent apprendre l'art de prescher, & d'autres saints personnages n'ont pas iugé indigne de leurs soins de mettre par écrit, & de laisser à la posterité les methodes dont ils se sont seruis dans leurs predications qui ont apporté des fruits merueilleux à l'Eglise : ce sont des modeles qui doiuent regler nos discours pour estre profitables, & qui font vne partie de la veritable cloquence.







DE L'ELOQUENCE DV  
*Predicateur.*

CHAPITRE VII.

*Lib. 6. Strom.*



A verité, dit Clement Alexan-  
 drin, est vne Reyne, non seule-  
 ment pour sa force merueilleuse,  
 que tous les efforts des hommes  
 n'ont pas pû surmonter: mais bien  
 parce qu'elle est suiuite d'un train,  
 & brillante d'un éclat qui luy fait des admirateurs  
 & des sujets de ses propres ennemis; car soit que  
 nous la considerions deuant tous les siècles, nous  
 voyons cette premiere verité, qui est le Verbe eter-  
 nel, engendré dans les splendeurs des Saints; &  
 parmy toutes les connoissances de son principe.  
 Que si nous regardons cette Reyne dans le temps,  
 nous verrons que l'âge qui flétrit toutes les autres  
 beautés, la rend plus éclatante, & que les dégui-  
 semens dont on a tasché de l'enlaidir, ou de la ca-  
 cher, ont esté inutiles; car elle a touïours paru avec  
 tout l'esclat qui luy est naturel: Puis que les Pre-  
 dicateurs annoncent aux peuples cette verité que  
 la Philosophie n'a pas connu, & que l'heresie s'ef-  
 force de corrompre & de déguiser, il est raison-  
 nable qu'ils luy conseruent sa beauté & ses graces.  
 C'est ce qu'on fait par l'eloquence, que nous pou-  
 uons appeller avec Tertullien vne robe éclatante,

*Urbana vi.*

qui la couure, & qui l'embellit merueilleusement; il est vray qu'elle a vne beauté qui luy est propre, <sup>pris de culm</sup> & qu'elle ayme d'estre veüe dans cet estat; neantmoins cet habit tempere ses brillans pour les rendre supportables à nos yeux. Le Fils de Dieu nostre Souuerain Missionnaire l'a fait voir aux hommes couuerte de cette robe; car l'eloquence faisoit les embellissemens & les charmes de ses discours, aussi bien que l'admiration de ses Auditeurs, qui estoient obligés de dire que iamais homme n'auoit si bien parlé que luy. Les Anciens comparoient l'eloquence de Nestor au miel qui a vne <sup>Dis Chry-</sup> douceur tres agreable pour ceux qui se portent <sup>sest. Oras.</sup> bien, mais qui est du fiel & du poison pour les <sup>57.</sup> malades: aussi l'eloquence de ce grand Homme <sup>Nestoris</sup> auoit des agrémens, & se faisoit admirer des sçauans & des vertueux, tandis qu'elle estoit insupportable aux méchans. L'eloquence du Fils de Dieu auoit cet auantage qu'elle plaisoit à tous ses Auditeurs, & que quand elle conuertissoit la Magdeleine, & les autres pecheurs, elle faisoit l'admiration de ses propres ennemis: ils loüent les graces de ses discours, lors mesme qu'ils blasment sa doctrine, & ses mœurs: & ils sont contraincts d'aduouer qu'il est eloquent, lors qu'ils refusent de croire qu'il est Fils de Dieu: sa diuine eloquence arrestent souuent leurs mauuais desseins, & si elle ne peut arracher la haine de leurs cœurs, elle fait tomber les pierres & les liens des mains de ceux qui estoient venus pour le lapider, ou pour l'attacher. Les Anges auoient annoncé sa naissance <sup>mella facun.</sup> aux hommes avec vn beau concert de musique, <sup>dia. Tertul.</sup> <sup>de anima.</sup>

& luy-mesme parle de sa Passion sur le Thabor avec vn habit de lumiere, & vn visage dont l'éclat surpassoit celuy du Soleil; & tout cela pour nous apprendre que nous ne deuons en faire le discours qu'avec vne eloquence qui en conferue, & qui en declare la majesté. Saint Paul au dire de saint Iean Chrysostome, se seruit inutilement des agrémens de cet art pour se concilier l'affection des Iuifs, & pour leur persuader les verités de l'Euangile; il employe, dit le mesme Saint, la force de l'eloquence auparauant celle des miracles; par ce qu'il la croit d'vne égale puissance pour gagner les cœurs: Tous les Peres de l'Eglise ont esté fort eloquens. Saint Ambroise mesle la douceur des belles paroles parmy la solidité de ses discours. Saint Augustin qui enseignoit la Rethorique, & qui aymoit cet art dont il estoit Professeur, proteste qu'il écouroit avec plaisir les choses que ce grand Prelat luy disoit pour sa conuersion, parce qu'il couuroit des verités fascheuses à ses sentimens avec vne eloquence qui luy en faisoit aymer l'austerité. Saint Chrysostome ne merite ce nom que par sa merueilleuse eloquence: elle estoit si grande, si agreable, & si profitable à ses Auditeurs, que lors qu'on le conduisoit en exil, le peuple disoit hautement qu'il eust mieux valu qu'on eust empesché le Soleil de luire, que Chrysostome de parler; & si nous en croyons à Photius, il a passé iusques dans l'ex-  
cès, singulierement aux Epistres qu'il a escrites à la Dame Olimpia, où il trouue trop d'estude & d'embellissement. Saint Basile qui s'aduoué n'estre pas eloquent; parce que les verités qui sont la Re-  
ligion,

*In Biblioth.  
86. cap.*

*Epist. 47.*

ligion, luy ont esté baillées par Moyse, par Helie, & par d'autres Saints qui ne l'ont point esté, fut neantmoins estimé par Libanius qui estoit le plus eloquent homme de son temps, vn parfait Orateur; Ce Sophiste se confesse vaincu par l'eloquence du grand saint Basile, & proteste qu'il n'y a rien de mieux orné que les Epistres qu'il en a receu. Saint Gregoire de Nazianze merite aussi bien le nom d'Orateur Chrestien, que de Theologien, & quoy qu'il dise qu'il ne sçait point l'art de bien dire, parce qu'il donnoit toutes ses attentions à celuy de bien faire; neantmoins l'attachement qu'il dit que le peuple auoit à ses predications, est vn témoignage qu'il sçauoit l'art de plaire & de persuader: puis que par son moyen il attrachoit les cœurs & les oreilles de ses Auditeurs. Iulien l'Apostat qui n'oublia rien de ce qu'il creut pouuoir auancer le dessein d'aneantir la Religion Catholique où il auoit esté esleué, n'oublia pas celuy de la priver du secours qu'elle tiroit de l'eloquence: C'est pourquoy il deffendit aux Chrestiens l'usage de la langue Attique, qui auoit plus de douceur & d'emphase que toutes les autres: enfin, il faut aduoüer que la Religion Chrestienne a tiré de grands auantages de l'eloquence, & que les mysteres qui sont adorables pour leur sainteté, ont eu plus de veneration des hommes, quand ils ont esté preschez ou deffendus par des bouches eloquentes. Lactance se plaint que de son temps, l'Eglise qui auoit triomphé de l'idolatrie par le sang de ses Martyrs, n'auoit pas encore gagné les cœurs par la douceur de l'eloquence, & que ses armes auoient esté fortes pour deffendre la

*Vile D.  
Gregor.  
Nazian.  
Orat. in  
laudem. D.  
Basili.  
Orat. 20.  
Oratio. 27.*

verité de ses myſteres , mais non pas eſclatantes comme il eſtoit conuenable à la majeſté d'une Religion qui prend ſon origine de Dieu qui eſt le pere des lumieres , & qui nous conduit à une beatitude qui eſt un iour eternal : Neantmoins Tertullien l'auoit precedé , & quoy qu'il l'aduoüe plus ſçauant qu'eloquent , il eſt pourtant tres veritable qu'il a des expreſſions qu'on ne ſçauroit imiter ; parce qu'elles ſont propres à ſon genie & à ſon eloquence Affriquaine ; il eſt vray qu'elle n'a pas la delicateſſe de celle d'Athenes, ny la pompe de celle de Rome ; toutéfois il donne autant de terreur à ſes ennemis par ſes façons de parler qu'on eſtime rudes, que par la force de ſes raiſons dont ils n'ont iamais pû ſe deffendre. Si Marcion, Hermogene, Praxeas, & Valentinien euſſent veu leurs portraits, faits par la main ſçauante de Tertullien, ils auroient eu honte de paroître deuant les hommes , qui les ont pris pour des monſtres auſſi bien en leurs perſonnes que dans l'extrauagance de leurs opinions & de leurs mœurs. Saint Cyprien a eſté fort eloquent , & il ſe fert parfaitement de cet art qu'il a enſigné aux autres : eſt-il rien de plus orné & de plus fort que l'Epître qu'il a écrit à Donat ? & les anciens Orateurs nous ont-ils laſſé quelque piece qui puiſſe eſtre comparée à celle là ? Enfin, il faut aduoüer que tous les Peres ont eſté fort eloquens, & qu'ils n'ont iamais apprehendé de n'eſtre plus diſciples de la doctrine & des mœurs de Jeſus-Chriſt , s'ils deuenoient imitateurs de l'Eloquence de Saluſte. Il eſt vray que leur eloquence eſt maſſe & genereuſe, qu'elle ſe ſouſtient & qu'elle

le marche toujours d'un pas & d'un air majestueux. C'est une éloquence qui se prend moins du choix, & de la cadence des paroles, que de la nature du sujet qu'elle traite ; elle parle des choses hautes & sublimes avec un discours qui en conserve la hauteur & la dignité : elle releve les basses sans leur donner les enflures & les tumeurs des hyperboles, & approche les choses mediocres des sublimes, sans leur faire violence & sans y apporter des déguisemens. C'est une éloquence qui jette le feu pour allumer les cœurs, & non les roses & les perles, pour plaire aux sens, & pour entretenir les vices : & ce qui est de plus merueilleux, elle se fait sentir sans se faire voir, & par une espèce d'enchantement, elle exerce un empire sur les hommes plus fort que la tyrannie, puis qu'elle captiue la volonté, luy fait aimer ce qu'elle ne void point, & craindre des maux qu'elle n'a jamais ressentis. Enfin, c'est une éloquence qui consiste moins en paroles qu'en figures, qu'elle applique si proprement, qu'elles paroissent nées dans le sujet : elle est bien différente de celle qu'on void dans plusieurs, & qu'on entend souvent en chaire, qui n'est composée que de superlatifs, de synonymes, de metaphores, d'adverbes, & d'antritheses, qui n'a que des fucilles, & des excroissances honteuses ; qui se traine, ou qui ne marche que d'un pas lasche & mol, & qui ne traite aucun sujet qu'avec des exagerations qui le déguisent, & qui le rendent monstrueux. Mais pour donner quelque aduis sur cette matiere que tant d'Escriuains ont traité dignement : ie voudrois qu'on suiuiſt la regle que donne un saint Pere sur

*Quis in Rhetorica illa vim ignis spirante cum eo comparandus. D. Gregor. Naz. Ora 20. Loquitur de D. Basilio.*

*Eloquentem ego hunc esse statuerim qui id quod*

*animo con-  
cipit perspi-  
cua oratio-  
ne demon-  
strare potest,  
non qui do-  
ctissimis &  
sublimibus  
verbis.*

*Isid. Pelus.  
lib. 3. Ep.*

42.

ce sujet. Celuy là , dit-il , est eloquent qui expli-  
que ses pensées avec vn discours qui en rend l'in-  
telligence facile , & qui pour cet effet se sert de  
paroles nettes & propres , non pas de sublimes &  
empoulées , qui doiuent couler de sa bouche , com-  
me l'eau dans vne fontaine , sans effort , & en abon-  
dance , & non comme celle qu'on tire des puits ,  
avec des machines qui font beaucoup de bruit , &  
qui par leur violence sont dangereuses à se rom-  
pre ; c'est de là qu'on dit qu'il faut que l'eloquence  
soit plustost vn present de la nature , qu'une ac-  
quisition de l'art , & que l'Orateur tire de son  
propre fonds ce qu'il distribue à ses Auditeurs :  
que si par la naissance il n'en a receu que les dis-  
positions , & que l'estude en ait acquis l'art , il doit  
le mesler si doucement avec la nature , que ce soient  
deux lumieres qui se meslent & qui se confondent  
pour se fortifier. Pour ces paroles à qui la nou-  
ueauté & la douceur donnent vogue , elles obscur-  
cissent fort souuent vn discours qu'elles deueroient  
expliquer & rendre sensible aux Auditeurs , c'est  
pourquoy on ne doit pas s'en seruir qu'apres que  
l'vsage les aura renduës communes.

Mais quoy que l'eloquence conuienne à la sainte-  
té & à la majesté de nos mysteres qui en reçoient  
vn ornement qui nous les rend plus augustes , &  
quoy que presque tous les Peres s'en soient seruis ,  
lors mesme qu'ils estoient tres austeres dans leurs  
habits , & dans leur façon de viure ; neantmoins du  
temps de saint Thomas quelques esprits mal con-  
ditionnés , qui ne pouuant imiter la methode elo-  
quente de prescher , dont se seruoient avec succez

quelques Predicateurs, la diffamoient comme contraire au commandement, & à l'exemple du grand Apôtre; & pour ce faire, ils apportoitent tous les passages qu'ils tiroient de la première & de la seconde aux Corinthiens, & quelques autres, par lesquels ils condamnoient ce qu'ils ne pouuoient pas imiter. Ce grand Docteur respond que la sainte Escriture sans estre contraire à elle mesme, condamne, & approuue la sagesse du siècle; elle l'a condamne, quand on ne s'en sert que pour s'acquérir la reputation d'estre eloquent & sçauant, & qu'on ne recherche dans l'estude, & dans l'employ de cette sagesse, & de cette eloquence, que ces applaudissemens qu'on donnoit aux Theatres, qui estoient la fin que se propoisoient les anciens Orateurs. C'est ainsi que s'en seruoient ces faux Apôtres dont parle saint Paul; ils ne montoient en chaire que pour s'acquérir l'estime des hommes, & les acclamations qu'une populace ignorante donne à tout ce qu'elle n'entend pas, ou que des esprits malades baillent à tout ce qui contente leur appetit desordonné: mais elle approuue l'eloquence de ceux qui ne s'en seruent que pour persuader des verités qui sont contraires aux sens, pour faire triompher la Religion, & enfin, pour conseruer à la sainte Escriture les graces & la majesté qui nous la rendent adorable.

Que si saint Paul s'aduouë ignorant en l'art de plaire par vn discours poly, il assure qu'il a la science pour conuaincre les esprits. Saint Augustin dit qu'il ne faut point douter qu'il ne se seruisit vtilement de l'eloquence, mais qu'il ne mettoit pas en cela son principal estude. De toutes ces

*Non est intelligent quin Apostolus eloquentia uteretur, sed quia non principale studium apponebat ad ornatum verborum, ut Rhetores faciunt, vel quia ad licentiam impedita lingua erat.*  
*Aug. lib. 4. de doct. Christ.*

*Ex quibus omnibus patet eos qui predicando, vel legendo sacram scripturam do-*



cent, elo-  
quentia vi-  
dere & sa-  
pientia facu-  
lari : hoc  
etiam patet  
per Ambro-  
sium & Gre-  
gorium &  
alios qui or-  
natissime suis  
locuti.

raisons & autoritez : saint Thomas tire cette con-  
clusion , qu'on doit employer l'éloquence dans la  
predication , & en expliquant la sainte Escriture ;  
que saint Ambroise , saint Gregoire & les autres  
Saints s'en sont seruis vtilement pour éclaircir , &  
pour persuader les veritez de nostre Religion , il  
n'y a en cela que l'excez qui soit blasmable, com-  
me ie feray voir au Chapitre suiuant.

D. Thom. contra impugnantes religionem. Opusc. 19.



## CONTRE LA VAIN ELOQUENCE.

### CHAPITRE VIII.



L n'y a rien de plus doux dans la natu-  
re que le miel , ny de meilleur dans la  
Morale que la vertu : toutes ces deux  
choses sont des productions du Ciel,  
qui distile sur les fleurs cette manne  
que les abeilles recueillent , & qui a vne douceur  
nompareille. La vertu est vne fille de la grace qui  
perfectionne les puissances de nostre ame , & qui  
la rend agreable à Dieu : neantmoins toutes ces  
deux choses doiuent estre prises dans vne modera-  
tion qui fait leur bonté ; manger du miel iusques  
à l'excez , c'est se prouoquer au vomissement , &  
deregler son estomach : les vertus excepté les  
Theologales consistent dans vne mediocrité qui  
les éloigne également des extremes où consiste le  
vice. Nous pouuons adiouter à ces deux choses

vne troisiéme, qui est l'eloquence que nous auons monsté estre tres-necessaire & tres-vtile au Predicateur ; mais qui perd toutes ses qualitez, si elle est dans l'excez, qui arriue, quand on apporte vn grand estude pour faire le choix des paroles, pour donner ce tour qui fait marcher toujours la periode d'un pas égal & affecté, & qui fait parler l'Orateur en Poëte, & chanter en Musicien ; Enfin, quand il regle tous ses gestes & tous ses mouuemens, comme s'il deuoit paroistre sur vn theatre pour ne ietter que des perles & des fleurs. Je dis que tout cet appareil, & que toute cette pompe qui se trouue dans ses discours, qui ne peut estre dressé qu'avec beaucoup de temps & de sueur, est indigne d'un Predicateur Euangelique. Je ne m'estonne point quand ie lis dans Photius, qu'Isocrate a employé dix ans à composer le Panegyrique qu'il prononça avec l'admiration de tous ses Auditeurs qui estoit la seule fin qu'il s'estoit proposée ; mais c'est vn sujet de mes étonnemens de voir vn Orateur Chretien employer les six mois, & quelquesfois les années pour ajuster vne piece qu'il doit declamer deuant quelque fameuse assemblée. Je me suis seruy du terme de declamer, plustost que de celuy de prescher ; parce qu'en effet leur discours merite mieux ce nom que celuy de predication ; car on n'y void rien de cette mâle éloquence, & de ces genereux mouuemens qui le transforment en son sujet, & qui le font voir persuadé des veritez qu'il veut faire croire aux autres. Car cette grande contention d'esprit qu'il apporte pour n'ou-

blier rien de ce qu'il a préparé, luy oste la liberté de la parole, & arreste ces belles faillies, & ces puissans mouuemens, qui estans naturels ont plus de force & plus de grace. Cassius ne parloit iamais mieux, que quand il le faisoit sans preparation & par la seule impetuosité de son genie; l'éloquence de Nestor estoit semblable à la neige qui tombe sans bruit sur la terre dont elle cache les saletez: il faut aussi que l'éloquence de l'Orateur Chrestien coule de sa bouche sans effort, qu'elle soit naturelle, & dépoüillée de tous ces ornemens qu'un grand estude & qu'un violent desir de plaire à l'Auditeur y peut apporter: car il n'y a rien de plus messeant que de voir un Predicateur en chaire attaché à toutes ses paroles, contraint dans tous ses gestes, & fortement attentif, non pas aux choses qu'il dit, mais à la façon de les dire; que s'il oublie quelque syllabe, il la reprend pour ne rendre point sa periode defectueuse. Tel estoit sans doute l'Euesque Trigille. L'histoire raconte que ce Prelat haranguant au Concile de Nyffe, auoit tellement poly son discours pour donner de l'agrément & meriter les applaudissemens de ses Auditeurs, que son sujet l'obligeant de raconter le miracle & le commandement que le Fils de Dieu fit au Paralytique, de porter le lit, où il auoit esté couché pendant son infirmité qui fut fort longue, cet Euesque creut que ce nom de grabat qui est dans l'Euangile, auoit quelque rudesse fascheuse à l'oreille, c'est pourquoy il le changea avec celui de petit lit qui est plus facile à prononcer & moins rude à l'ouïe. Le saint Euesque Spiridion se leue,

arreste

*D. Hieron.  
de scriptor.  
Ecclesiasti-  
cis. Baron.  
anno 326.  
Num. 48.  
אֵין נִי. כַּאֲבִי-  
בִּנְיָמִין.  
Marc. 2.  
οὐκ ἔστιν  
ἰδεστὸν  
ἡμῖν.*

arreste le Predicateur par ces paroles : Pourquoi changez vous ce mot , estes vous plus sage que le Fils de Dieu qui s'est seruy du nom de grabat ? Ignorez vous qu'il n'est pas permis de rien alterer dans la sainte Escriture, de qui toutes les paroles sont adorables ? Ce Prelat estoit sans doute quelque grand Orateur , puis qu'il auoit ajusté toutes ses paroles suiuant les regles de son art qui n'en souffre point de rudes : mais il ne s'estoit pas aduisé qu'il preschoit deuant vne sainte Assemblée, qui appelloit avec Rupert ces discours polis le veau d'or des Heretiques qui est brillant au dehors & creux au dedans , & qui pour la décrier dauantage la nommoit vn eloquence empoisonnée, qui corrompt les esprits , & qui oste à la sainte Escriture cette simplicité & cette beauté naturelle qui nous la fait adorer. C'est mettre la lampe sous le boisseau, dit saint Augustin, où elles s'eteint ou deuient inutile, que de couvrir ces paroles du saint Esprit , & remplir sa predication de toutes ces fleurs de Rhetorique & de ces mignardises de langage. Saint Paul proteste qu'il n'est point venu prescher d'un stile fleury , ny avec la sublimité de la sagesse ; parce qu'il eut creu faire tort à son ministere , qui l'oblige de prescher Iesus-Christ dans l'infamie de la Croix , & dans le supplice du Caluaire : il assure que ses discours ne prennent point leur force de l'art qui persuade, & de la subtilité des raisons que l'esprit humain inuente, mais du saint Esprit qui les luy inspire , & des miracles qui les confirment ; il dit qu'il n'a point les dispositions que la nature donne pour

*In lib. Reg.  
lib. 5 cap. 6.*

*Venenata  
facundia. D.  
Cypri.*

*D. Aug.  
lib 1. de  
sermo. Do-  
mini. cap. 5.*

*2. Cor. 12.*

l'éloquence; mais qu'il a cette science que le Ciel apprend, qui confond la raison humaine, & qui conuertit les cœurs. L'estude de la Philosophie, poursuit ce saint Apostre, la contemplation du monde, les regles de la Morale, qui estoient la sagesse des Payens, n'ont pas pû leur faire connoistre l'existence & le pouuoir de Dieu, il le veut faire, & le salut de tous les fideles par nostre predication, qui estant sans éloquence est appelée folie.

2. 2 q. 176.  
ars 1. ad 5. Le Fils de Dieu, dit saint Thomas, auoit le don des langues, mais il ne s'en est pas seruy, parce qu'il ne preschoit qu'à vn seul peuple, & que les plus sublimes de ses discours estoient reduits à la capacité du vulgaire par de simples paraboles qui les leur faisoient comprendre : cela confond la vanité de ces Predicateurs qui meslent beaucoup de Grec & de Latin dans leurs predications pour faire voir qu'ils l'entendent, quoy qu'il soit fort inutile à leurs Auditeurs.

Senec. epist. Et certes si le Predicateur considere qu'il est le Medecin des ames, & qu'il ne monte en chaire que pour leur ordonner les remedes qui doiuent leur donner la guerison, il ne se mettra point en peine de parler vn langage étranger; ny de choisir dans le nostre de belles paroles; parce que les malades ne demandent point de Medecins eloquens, mais sçauans & bien experimentez: ils veulent estre traitez par ceux qui connoissent leur mal & les remedes qui peuuent les guerir, & non par ces Orateurs qui les décriuent avec des termes pompeux & qui les exagerét par de belles paroles sans pouuoir

les soulager. Le Predicateur traite des malades qui sont d'autant plus dangereux que leurs maux ne paroissent pas, & qui ne veulent point recevoir les remedes, & souffrir les operations qui pourroient leur rendre la santé; il ne doit donc pas perdre le temps à décrire avec des termes étudiez la nature du vice, il doit aller promptement au remede, & dire à celuy qui tient iniustement le bien de son prochain, qu'il n'y a point de pardon en ce monde, ny de Paradis en l'autre, s'il ne rend ce qui n'est pas à luy, & s'il ne repare vn dommage dont il est la cause. Saint Jean reprend l'inceste d'Herodes avec quatre paroles, & quoy qu'il s'adresse à vn Roy, à qui on ne parle iamais sans preface, & sans quelque ornement de discours: neantmoins il le considere comme vn malade atteint d'une infirmité pressante & dangereuse; c'est pourquoy, il luy prescrit promptement le remede en peu de mots: c'est ainsi que doiuent faire les Predicateurs, & laisser la pompe de ces paroles qui endorment leurs Auditeurs, & qui les laissent tousiours dans leurs crimes.

Enfin le Predicateur doit considerer qu'il ouure par ses discours la porte du Paradis à ses Auditeurs, quand il leur persuade la vertu, le mépris des choses du monde, & l'amour des celestes; or il importe bien peu qu'on ouure avec vne clef d'or ou de fer, car il peut arriuer que celle qui est plus pretieuse pour sa matiere, est moins propre pour sa forme: Il fait la guerre aux vices & veut abbatre & faire mourir ce corps du peché, il doit donc se servir des armes fortes, quoy qu'elles ne soient, ny éclatantes,

ny pretieuses: Ainsi il importe bien peu qu'on se serve des fleurs de l'éloquence & de la curiosité des pensées, pourveu qu'il ouvre le Paradis à ses Auditeurs & qu'il abbatte ce monstre du péché.

*Bar n. ann.  
349.*

Saint Chrysostome qui estoit très eloquent, & qui se plaisoit à cet art: pour lequel la nature luy auoit donné de belles dispositions, estant employé au ministère de la predication par Flauien, receut aduis d'une femme pieuse, que ses discours qui auoient trop de subtilité & trop d'éloquence, ne profitoient point au pauvre peuple, qui ne comprend pas les choses releuées, & qui écoute sans profit celles qui sont eloquentes; c'est pourquoy il changea à mesme temps sa façon de prescher, & retrancha toutes ces subtilités, qui ne sçauoient conuertir les sçauants, & que le peuple ne peut point comprendre, & prit vn stile & vne façon de prescher qui estoit autant profitable qu'agreable à ses Auditeurs. Saint Augustin dit de soy-mesme qu'il s'estudioit fort à se rendre intelligible au peuple, & qu'il ne faisoit pas difficulté de transgresser les regles des Grammairiens. Saint Basile au rapport de saint Gregoire de Nyse inuenoit quelquesfois des paroles qu'il croyoit pouuoir faciliter l'intelligence de ce qu'il disoit.

*In Historia  
sex dierum.*

Ils auoient appris cette pratique du Fils de Dieu qui se seruoit des paraboles qui sont des façons de parler, qu'on inuente pour donner l'intelligence de quelque verité qu'on veut enseigner, ou persuader: il traittoit avec cette façon simple & vulgaire les plus sublimes verités, & rendoit les idiots capables de les entendre. Saint Paul imitoit par-

faitement son Maistre ; car s'aduoüant redeuable aux sages & aux simples, aux grands & aux petits, il veut donner vne viande propre à chaque âge, & chaque condition : il a du lait pour les enfans, & vne viande solide pour les plus aduancés : c'est ainsi qu'en doiuent vser les Predicateurs ; ils sont obligez de presenter des choses profitables, quoy qu'elles ne soient point si agreables, du fruit qui puisse nourrir, & non des fleurs qui se flétrissent dans peu d'heures, & qui ne contentent que la veüe & l'odorat. C'est pourquoy Dieu leur commande par vn Prophete d'esleuer leur voix comme celle d'vne trompette, qui, comme dit saint Augustin, est plus propre à donner de la terreur que du plaisir, & à animer au combat qu'à la dance : Aussi le Predicateur doit pousser vne voix & se seruir de paroles, lesquels quoy que rudes, & mal polies, puissent confirmer les personnes qui pratiquent la vertu dans le bien qu'ils possèdent, animer les lasches, & donner de la terreur aux deserteurs, & aux ennemis : il doit parler au cœur, & non aux oreilles, & ses paroles doiuent estre, comme dit la sainte Esriture, vn marteau qui brise les pierres, & non vn Luth qui par son harmonie prouoque le sommeil.

*Exech. 58.  
D. Aug.  
Serm. 106.  
de temporo.*

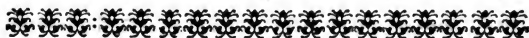
*Jeremie. 38.*

Vn grand S. dit, que ces discours qui ne sont faits que pour contenter la curiosité, & meriter les applaudissemens des Auditeurs, doiuent estre comparez au son de ces cymbales qu'on touchoit sur les Theatres, & qui faisoient vne partie du diuertissement des spectateurs. Ce seroit vne chose ridicule de voir vn Magistrat, vn Philosophe, vne

*Isidor. Pe-  
lus. lib. 1.  
Epist. 62.*



422 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
 sage matrone marcher en cadence, battre des mains,  
 porter les cheveux frisés, & enfin, n'auoir rien de  
 cette grauité que l'âge & que leur condition de-  
 mande; mais c'est vne chose plus ridicule de voir  
 vn Predicateur de la Croix, & de la Penitence,  
 n'auoir que des paroles choisies, & delicates, des  
 fleurs & des figures de Rethorique, des gestes de  
 Comedien, & des affections de femme; ce specta-  
 cle seroit ridicule, s'il n'estoit point vniuersel, &  
 si la parole de Dieu ne receuoit quelque outrage  
 d'estre preschée de la sorte.



## EVITER LA PROLIXITE' DANS la Predication.

### CHAPITRE IX. -



Il y a vn deffaut ordinaire en quelques  
 Predicateurs, qui empesche le fruit  
 qu'ils pourroient faire, c'est la lon-  
 gueur ennuyeuse de leur predication,  
 & quand ils sont en chaire, ils n'en peu-  
 uent sortir, & mettre fin à des discours, que la  
 longueur rend ennuyeux, quand d'ailleurs ils se-  
 roient fort excellens & profitables. Le Sauueur de  
 nos ames a fait; comme dit vn Prophete, la pa-  
 role abregée sur la terre, il a parlé peu pour  
 faire beaucoup, & quoy qu'il fût la parole eter-  
 nelle & la sagesse increée, & que tous les thre-  
 fors de la science fussent en luy, parce qu'il est

*Isay. 55.*

*Rom. 9.*

l'idée de toutes choses , neantmoins nous trouuons qu'il a dit bien peu de paroles. Le plus long de ses sermons fut celuy qu'il fit pour la conuersion de la Samaritaine , il vouloit conuertir vne femme qui auoit de tres-grandes oppositions à la grace ; la premiere fut la Religion qui n'estoit point celle des Iuifs , qui seule estoit la veritable ; l'autre empeschement estoit le peché deshoneste où elle se trouuoit bien auant engagée ; le troisième se prenoit de son âge desia bien auancé ; puis qu'elle auoit eu cinq maris , & qu'apres leur mort elle entretenoit vn adultere. Enfin , elle estoit vne femme , & partant fortement attachée à ses sentimens & à ses plaisirs : pour rompre toutes ces chaisnes , & surmonter toutes ses difficultez , il luy fallut faire vn discours plus long qu'il n'auoit accoustumé ; car par tout ailleurs nous trouuons qu'il a peu parlé. Saint Iean , qui , comme dit saint Augustin , a recueilly avec plus de soin que les autres Euangelistes les discours du Verbe humanisé , nous les rapporte fort peu étendus ; & quoy que la sublimité des sujets qu'il traitoit , ou que l'esprit grossier de ceux qui l'escoutoient , semblassent demander qu'il deüst s'estendre d'auantage en paroles , neantmoins il ne l'a pas fait.

Saint Paul pour auoir esté trop long dans vne de ses predications fut obligé de faire vn miracle ; *Actor. cap. 20.* car vn ieune homme qui l'escoutoit assis sur vne fenestre s'estant endormy tomba par terre & se tua. Je veux croire que le temps pendant lequel se faisoit cette predication , qui estoit celuy de la nuit , donnée pour le sommeil , le prouoqua dans ce ieune

424 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
ne homme; mais aussi la longueur en pouvoit estre la cause, les meilleures choses sont méprisées, quand elles sont données avec profusion, & les plus saints discours sont ennuyeux quand ils sont faits sans mesure.

Il se trouue bien peu de Predicateurs qui puissent se vanter d'auoir des Auditeurs si fort attachez à leurs predications qu'auoit le grand saint Gregoire de Nazianze. Ce grand Saint s'estonne de la fauorable Audience qu'on donnoit à toutes ses paroles. Je ne sçay, dit-il, d'où vient que quand ie vous presche vous estes si fort attachez à mes discours que ie vous vois immobiles, & qu'il semble que vous auez perdu tous les autres sentimens pour n'auoir plus que celuy de l'ouye, la prolixité de mes predications ne vous ennuye pas, la rudesse de mes paroles ne vous offence point, ie ne suis point éloquent, & ie ne sçay point cet art qui attache le cœur par les oreilles, & qui gagne le consentement des plus rebelles. Cette docilité qu'il louë dans ses Auditeurs, estoit vne preuue aussi bien de l'excellence du Predicateur que de la bonté de ceux qui l'escoutoient, & comme on auroit de la peine à trouuer maintenant des Auditeurs qui eussent tant de patience, il seroit encore plus difficile de rencontrer vn Predicateur de cette force.

I'admire le zele des premiers Chrestiens qui leur faisoit donner toute la iournée aux emplois de pieté: ils s'assembloient le matin dans les Eglises d'où ils ne sortoient qu'au leuer de l'estoile, & là apres le sacrifice de l'Autel que les Prestres offroient,  
&

& dont le peuple participoit par la Communion, apres qu'on leur auoit expliqué la sainte Escriture, d'où l'on tiroit de puissans motifs pour les exhorter à souffrir avec patience pour la Religion, les calomnies qui noircissoient leur innocence, & les tourmens qui leur ostoyent la vie ; On examinoit les reuelations dont le saint Esprit honoroit quelques personnes de grande pieté. On prenoit le soin que les pauvres fussent assistez dans leurs besoins, & enseuelis avec honneur, & enfin, ils chantoient des Pseaumes pour louer Dieu & s'animer à son seruice. Ces emplois duroient toute la iournée, comme Tertullien nous l'apprend en diuers lieux de ses œuvres : mais aujourd'huy ce zele est éteint parmy les Chrestiens. Vne Messe de demy heure, & vn sermon vn peu plus long, le sont trop à leur sentiment. On cherche des Prestres & des Predicateurs qui expedient promptement la Messe & le sermon ; ils ont toujours des affaires, quand il faut trauailler à celle de leur salut : & sont en tout temps disposés à donner les iours entiers à leurs diuertissemens & à leurs negoces, lors mesme qu'ils refusent à la pieté vne partie du temps qu'ils prodiguent : Les Messes, comme remarque le Cardinal Baronius, se chantoient autrefois à voix haute, & ainsi elles estoient plus longues qu'elles ne sont maintenant : mais à cause de l'auarice à qui le temps de la priere semble perdu, quand elle ne peut point augmenter ses gains, & à cause de la gourmandise qui ne peut pas demeurer long temps sans manger, il a falu dire des Messes à voix basses pour les rendre plus courtes. Cette condescendance de

Hhh ,

*Anno. 418.*

l'Eglise à la foiblesse de ses enfans, doit obliger le Predicateur de donner quelque chose à l'humeur de ses Auditeurs, & d'abreger des discours que leur longueur rend ennuyeux & sans fruit. Car dès que ceux qui nous escoutent commencent à s'ennuyer, ils ne sont plus capables de profiter des choses qu'on leur dit, l'attention se relasche, l'esprit se dissipe, vne posture vn peu contrainte qu'une grande foule de monde oblige de souffrir, fait qu'on n'écoute plus à dessein de retenir, & de profiter de ce qu'on dit, les grimaces & l'ennuy que tous ceux qui sont auprès de nous témoignent par les mouvemens irreguliers de leurs corps, & quelquefois par des sifflemens de bouche, nous rendent distraits.

Mais si le peu de deuotion qui se trouue aujourd'huy dans les Auditeurs, oblige le Predicateur de s'estendre moins dans ses predications, les occupations de leurs charges la rendent necessaire: Vne grande assemblée qui se rencontre dans vne Eglise, est composée, ou des Officiers de Iustice, ou des Artisans de boutique, ou des femmes qui ont vne maison à conduire & à régler; les premiers ont des emplois qui les occupent pendant toute la journée qui sera toujours trop courte, s'ils veulent s'en acquiter comme ils sont obligez; les Artisans qui ont vne famille à nourrir & des marchands à satisfaire, ont bien peu de temps de reste pour le donner à ces longues predications: les personnes de service qui sont dans les maisons qui dependent de leurs maistres qui les nourrissent, & qui leur payent le salaire, n'ont pas la liberté de se

dispenser de leur travail ; les femmes qui sont pour la plus part, ou enceintes, ou nourrices, n'ont pas beaucoup de loisir à donner à ces predications ennuyeuses : les seruiteurs demandent leur vigilance, les enfans leurs soins, leurs maris & toute la famille leur presence : pour ceux qui n'ont point d'affaires, comme sont ordinairement des personnes qui n'ont pas de grande deuotion, ils ne donnent pas aussi beaucoup d'attention à ces predications importunes ; leurs diuertissemens qu'ils ayment plus que les emplois serieux, & qui les occupent presque continuellement, ne leur laissent pas beaucoup de temps pour se rendre assidus aux predications, & ils s'ennuyent quand elles passent l'heure.

Tertullien assure que la briéuete dans le discours est vne chose agreable & necessaire, & qu'au contraire ceux qui sont fort étendus, & dont on ne peut point auoir la conclusion, sont inutiles, & insupportables : la memoire de l'Auditeur ne peut pas porter tant de choses ; l'esprit s'estourdit à la veüe de tant de lumieres ; & enfin, comme l'estomach ne peut pas digerer beaucoup de nourriture que la bouche reçoit, aussi nostre ame ne sçauroit profiter des bonnes choses, quand elles sont dans l'excez.

Enfin, c'est vn Oracle prononcé par saint Thomas, que les sermons courts, s'ils sont bons, sont escoutés avec plus d'auuidité & d'attention, que s'ils ne le sont point ; car au moins ils ont la grace de la briéuete, & l'ennuy qu'ils causent est supportable ; parce qu'il n'est point long, & qu'on est bien tost à la fin.

*Naturaliter compendium sermonis & gratum, & necessarium est, quoniam sermo lasciuosus & onerosus & vanus est.*  
*lib. de uelando Virginit.*

*Breues sermones, si boni sunt, audientur, si malius minus grant. D.*  
*Thom. in Epist. Pauli.*  
*Vide apud*

*Ficinū lan-  
des breuira.  
tis Epist. 4.  
lib. 1.*

Or cette intemperance de discours, que nous auons fait voir inutile, & quelquefois dommageable, prouient de ce qu'il y a des Predicateurs qui auant que de persuader aux autres sont persuadez eux mesmes, & croyent raur le monde par leurs discours, lors mesme qu'ils leur sont insupportables, & ainsi ils ne retrancheroient pas vne periode de leurs predications, qu'ils croyent estre necessaire pour en faire l'harmonie. Il y en a d'autres qui sont longs par vne stupidité d'esprit qui leur donne de la peine d'expliquer leurs pensées, & comme elles sont dans la confusion, ils ne peuuent point les enoncer, que par vn long desordre; il leur faut beaucoup de temps & de paroles pour débrouïller, & faire entendre aux Auditeurs ce qu'ils ne conçoient pas bien eux-mesmes; ils tournent toujours à l'entour d'une proposition, & n'ayant ny la clarté d'esprit pour la bien conceuoir, ny la propriété des termes pour l'enoncer, ils redisent souuent vne mesme chose, sans luy donner plus d'éclaircissement par leur repetition ennuyeuse, & ainsi ils ne peuuent sortir de chaire, & se rendent insupportables à leurs Auditeurs.

Il s'en trouue d'autres qui preschent sans preparation, & n'ayant point mis sur le papier, ny digeré par la meditation ce qu'ils doiuent dire en chaire, ils disent tout ce que l'esprit leur presente sur la matiere qu'ils traittent; & parce qu'ils ont beaucoup d'Auteurs, & que leur memoire assez heureuse leur suggere beaucoup de passages, ils joignent saint Paul avec Seneque, Plutarque avec saint Augustin, Platon avec Tertullien, ils font

aussi des digressions insupportables pour leur longueur, & rousiours ridicules ; parce qu'elles sont hors du sujet, & qu'on peut appeller des pieces détachées, & ainsi il est impossible qu'un Predicateur qui presche sans preparation, ne soit ennuyeux pour sa longueur, & peu profitable pour son desordre.

C'est pourquoy ie luy conseillerois de ne monter iamais en chaire qu'après auoir préparé & ordonné par la meditation ce qu'il doit dire, & s'il ne l'escriit point tout au long, du moins il doit escrire les points principaux, où il luy faut toujours laisser vne page de son cayer vuide, afin que, comme disoit vn Saint personnage, le saint Esprit y escriue ces saints mouuemens & ces paroles de feu qui font la conuersion des ames.



## CONFESSEVR LIEVTENANT de Dieu.

### CHAPITRE X.



**V**OY que Dieu soit tout puissant, & que sa volonté soit sa main dont il fait toutes choses, neantmoins il n'y a que dans la creation où Dieu agisse tout seul sans l'ayde de ses creatures ; soit ou parce que n'ayant pas l'existence, elles ne pouuoient point auoir d'action qui la suppose : ou bien parce qu'une creature, quoy qu'elle ne soit que l'instrument de l'a-



ction de Dieu, ne peut point porter dans le neant, & aller dans cét abyfme, duquel nous ne pouuons pas confiderer l'infinie profondeur que par vne fufpenfion de penfées. L'ac tion de la creature, pour fi releuée qu'elle foit, fuppose le fujet comme vn fonds fur qui elle trauaille, & dont elle conferue ou enrichit l'ef tre, il n'y a que Dieu feul qui poffédant la plénitude de l'ef tre le peut auffi produire, & le communiquer aux creatures: Nean moins apres ce premier effort qui a tiré toutes chofes du neant, qui eft propre à Dieu feul, & incom municable aux creatures, il s'en fert comme des inftrumens pour les conferuer. Ce n'eft point qu'il fe foit laffé dans ce premier effet de fa puiffance, ou qu'eftant amoureux de fon repos, comme difoient Epicure & Marcion, il craigne de le troubler en conferuant ce qu'il a créé, ou bien qu'il iuge fes ouurages indignes de fes foins & qu'il les abandonne à la conduite des intelligences: Mais il fait cela, comme dit faint Thomas, parce qu'il ayme fi fort les creatures, qu'il veut leur donner non feulement l'existence, qui eft vne participation & vne refsemblance de la fienne; mais auffi apres cette premiere faueur qui eft le principe de toutes les autres, il les eueue iufques à fon trófne, & leur communique la dignité de principe, & c'eft en ce point, dit l'Angelique Docteur, que tous les eftres portent l'image de Dieu, en ce qu'ils produifent des effets qui leur refsemblent, & qu'ils multiplient en quelque façon leur existence indiuiduelle en fortant des bornes de leur ef tre pour le commu niquer aux autres.

*D. Thom.  
lib 3. contra  
gentes. Vide  
Clementem  
Alexand.  
lib. 2. Pedag.  
cap. 10.*

Ce procédé qu'il observe dans la nature se void aussi dans la grace ; car pour iustifier vn pecheur, & luy communiquer cette diuine habitude qui le rend agreable à Dieu, il n'a pas besoin du secours des creatures, qui estant enfermées dans les bornes de la nature ne peuuent point agir au dessus d'elles ; neantmoins il s'en sert, & releuant leur bassesse il leur fait produire des actions qui les surpassent ; l'eau dans le Baptisme reçoit vne éléuation, qui luy fait en mouillant & lauant le corps porter son action iusques dans l'ame qu'elle laue de ses pechez : cet element produit vn effet spirituel, auquel il n'a nulle proportion naturelle, mais qui declare hautement le pouuoir de Dieu, qui par la simplicité de cette creature produit la grace qui est quelque chose de diuin.

L'homme semble moins propre pour ce grand effet, parce qu'il faut employer sa volonté pour le produire ; car tout le monde sçait qu'il est nécessaire pour la validité & perfection des Sacremens, que l'homme determine l'indifference des elements dont il se sert par les paroles que l'Eglise luy met en bouche, que sa volonté entre en celle de Iesus-Christ pour en acheuer les desseins ; Or cette puissance est tellement souueraine qu'elle peut rendre par sa liberté le pouuoir de Dieu douteux, comme dit Tertullien : l'eau laue, l'huile oint, les paroles signifient par l'institution des hommes, mais iamais cette eau, cet huile & ces paroles ne produiront la grace, si elles ne sont prononcées & appliquées par vne personne qui entre par ses intentions dans celles du Fils de Dieu & de son

*Contra  
Marcio lib.  
2.*

Eglise, & qui se ioignant à ces causes principales & souveraines en acheue les desseins qui sont la sanctification des ames; ainsi nous pouuons soutenir que Dieu fait dépendre en quelque façon les communications de sa bonté, & les effets de sa toute-puissance de la volonté de l'homme qui en peut abuser, ou les arrester.

Les Anges que l'excellence de leur nature semble rendre dignes de seruir à cet illustre ministère, n'y sont pas employez, soit ou parce que les Sacremens ont esté instituez par Iesus-Christ aux iours de sa chair & de son pelerinage sur la terre: soit ou parce qu'il a donné ce pouuoir, non pas aux Anges qui sont dans leur terme & au bout de leur course, mais bien à des Apostres qui estoient voyageurs, soit enfin à cause que par les Sacremens l'homme est fait membre de l'Eglise Militante, & ainsi ils doiuent estre administrés par ceux qui sont de la mesme Eglise; Toutes ces raisons font connoistre l'honneur que l'homme reçoit, quand Dieu le fait son Lieutenant dans l'administration des Sacremens qui sanctifient nos ames.

Cet honneur l'oblige à considerer qu'il dispense des biens infinis; car c'est par les merites & par le sang du Fils de Dieu qu'il nous laue du peché originel dans le Baptême, & nous rend membres viuans de Iesus-Christ: qu'il nous fortifie dans la Confirmation: nous absout de nos pechez dans la Penitence: nous nourrit dans l'Eucharistie: quelle vigilance & quelle pureté doit auoir celuy qui dispense des choses si pretieuses: quel compte ne doit-il

doit-il pas rendre de ce sang qu'il employe? si ces biens estoient à luy il en pourroit vser comme il luy plairoit : mais c'est le sang du Fils de Dieu , ce sont les merites qu'il s'est acquis par son obeïssance, par son humilité , par sa Passion , & par toutes les actions qu'un supost diuin rendoit d'une valeur infinie : enfin , c'est le patrimoine de sa naissance glorieuse , ce sont les recompences de ses travaux , & les conquestes de sa valeur. Ce sont là ces biens qu'il a mis entre les mains des Prestres : que s'ils dissipent ce patrimoine , s'ils prodiguent cette recompense , & s'il met tout entre les mains de ses ennemis les conquestes qu'il auoit emportées, y a t'il supplice qui puisse expier ce crime? Le seruiteur de l'Evangile , à qui son Maistre auoit commis l'administration de ses richesses, en fut recherché avec une rigueur épouuantable, car on luy osta des biens dont il auoit abusé , & on le mit dans l'impuissance de pouuoir iamais agir. Cette Parabole nous fait connoistre quelque chose du chastiment que receura le Prestre qui ne se seruira pas, comme il doit, du pouuoir que Dieu luy a mis en main.

*Luc. 16.*

S'il luy auoit baillé l'administration de toutes les richesses de la terre , le gouuernement de tous les Royaumes , & la conduite de tous les peuples : la dissipation des richesses , le desordre qu'il pourroit mettre dans les Estats , & le dereglement qu'on verroit dans les villes , ne le rendroit pas si coupable que le mauuais vsage d'un Sacrement ; car tous ces biens , & tous ces emplois , quelques grands & quelques éclatants qu'ils puissent estre , sont enfermés dans l'ordre de la nature , & doiuent passer

*Gratia est quodammo- do infinita, cum sufficiat ad merendū pretium infi- nitum, & per quam satis- factio pro- portionatur culpa infini- ta in quan- tum est of- fensa Dei.*  
*D. Thom.*  
*1. 2. q. 114.*  
*art. 3. ad 3*

avec le temps; mais la grace qui se communique dans les Sacremens, peut estre appellée vn bien infiny, parce qu'elle nous merite vne recompense infinie, qu'elle est le prix avec lequel nous l'achetons; & enfin parce qu'elle proportionne nostre satisfaction à vne coulpe qui a quelque chose d'infiny, comme estant vne offence de Dieu.

Que le Prestre donc s'imagine, ou pour mieux dire, qu'il croye, que quand il donne l'absolution à vn Penitent, & qu'il guerit les playes de ses pechez, qu'il fait cette merueilleuse operation par vn bausme qui est composé du sang & des sueurs du Fils de Dieu; que lors qu'il absout ce criminel, qu'il signe son pardon avec la liqueur prise du costé sacré de Iesus Crucifié, & qu'enfin quand il paye les debtes de ce debiteur impuissant, qu'il ne peut le faire, qu'en prenant des thresors de ses merites infinis.

Quoy que le Fils de Dieu fût le Maistre de ses biens, il ne les a dispensés qu'avec vne retenue qui doit seruir de modele & d'instruction à tous ceux qui sont ses Lieutenans; car comme il en connoissoit le merite & qu'il scauoit les desseins de son Pere celeste sur les hommes, cette connoissance luy faisoit apporter vne vigilance extreme en l'economie de ses biens. Doit-il resusciter le Lazare & faire vn miracle qui fut l'estonnement de tous les assistans, la ioye de sa famille, & vne preuue authentique de sa diuinité? il obserue des circonstances qui nous font connoistre, comme il se sert d'vn pouuoir qu'il adouë tenir de son Pere. Premièrement il le remercie de ce qu'il exauce

toutes ses prieres; il témoigne de l'émotion & fremit, parce qu'il deuoit employer vn pouuoir que son Pere luy auoit communiqué, & dispenser vn bien dont le Lazare pouuoit se seruir à mauuaise fin; apres il commande qu'on leue la pierre qui fermoit son sepulchre, parce qu'il ne veut point multiplier les miracles sans besoin, ou parce qu'il se reserue pour luy seul le pouuoir de sortir d'un tombeau fermé & de penetrer la durezza de la pierre; ou enfin, parce que voulant exposer à toute l'Assemblée l'estat du Lazare dans sa mort, il veut qu'on le voye demy pourry dans le sepulchre, afin qu'on admirât dauantage celuy de sa resurrection, apres l'auoir veu sans mouuement: fait-il quelque autre miracle? il demande la foy & la confiance comme vne preparation necessaire dans ceux qui en doiuent estre le sujet ou le motif. Il a par tout mesme pouuoir, mais il ne le met point par tout en exercice, il y a des peuples dont l'ineredité l'arreste & le contraint de le suspendre; parce qu'ils n'auoient pas la foy.

Tous les Saints ont regardé avec respect & avec crainte la qualité de Lieutenant du Fils de Dieu; c'est pourquoy ils ont fait tout leur possible pour la refuser, quand elle leur a esté offerre, & ont apporté toute la circonspection imaginable pour en faire vn vsage suiuant les desseins de Dieu qui leur auoit communiquée. Synesius répond à vn de ses amis qui le congratuloit de le voir esleué à l'Episcopat: Je voudrois, dit-il, souffrir la mort plustost que de me voir dans vne Charge formidable aux épaules des Anges. Le saint Cardinal

*Epistol.*

Pierre Damien appelle le Pape Estienne dixiesme du nom son persecuteur, parce qu'il l'auoit tiré du repos de sa solitude & de la rigueur de son institut, pour luy donner la dignité d'Euesque & de Cardinal, il prie instamment le Pape Nicolas successeur d'Estienne, de le décharger d'un fardeau que sa vieillesse & que ses autres incommodités luy rendoient insupportable, & pour obtenir plus facilement ce qu'il luy demandoit, il luy fait voir que plusieurs ont demandé la mesme grace que luy, qu'ils ont obtenüe.

*Post sancta  
memoria Do-  
mini Stepha-  
ni vestri qui-  
dem decesso-  
ris, mei an-  
tem persecu-  
toris. Opusc.  
19.*

Ce grand Saint appelle persecuteur & ennemy de son repos celuy qui luy auoit donné vn Euesché; que son langage est bien different de celuy qu'on tient aujourduy: On appelle bien-faicteurs ceux qui nomment & qui procurent ces Charges, & on se croit tres-obligé à ceux qui mettent ces esclatans fardeaux sur les espauls. Saint Gregoire de Nazianze ne sçait s'il doit appeller la dignité où il estoit esleué vne tyrannie, ou vne chaire Archiepiscopale, & il assure qu'il n'y est monté que les larmes aux yeux, & en protestant de la violence qu'on luy faisoit. Saint François s'estime indigne du caractere de Prestre qui eleue ceux qui en sont honorez par dessus les Anges, & qui leur donne vn pouuoir sur le Fils de Dieu qu'ils consacrent à l'Autel, & qu'ils distribuent aux fideles: Enfin, tous les Saints ont refusé l'honneur d'estre les Lieutenans du Fils de Dieu, parce qu'ils en connoissoient l'excellence & le danger: ils apprehendoient vne Sentence épouuentable de saint Chrysostome qui nous assure que le nombre des Pre-

*Clamantem  
in hac sede  
collocastis  
quam tyran-  
nicam an ar-  
chiepiscopo  
palam dice-  
re debeam  
incertum  
habeo. D.  
Gregor.  
Nax. erat  
27.*

*Non arbi-  
tror sacerdo-  
tes multos  
esse qui salui*

stres qui seront damnés sera beaucoup plus grand  
que celui des sauvez.

*fiant sed  
multo plures  
qui pereant.  
Homi. 3. in  
alla Apost.*



## CONFESSEUR MEDECIN des ames.

### CHAPITRE XI.



LE Fils de Dieu reçoit diuers noms dans la sainte Escriture qui declarent les diuers offices qu'il est venu faire en ce monde ; il est appelé Pasteur, Maistre, Pere de famille, lumiere : il est Pasteur pour nostre deffence : Maistre pour nos instructions : Pere pour la puissance de son amour , & lumiere pour nostre conduite & pour nostre consolation ; mais quoy que tous ces noms declarent son pouuoir & son amour & qu'ils nous soient également fauorables, parce que dans cette vie nous sommes exposez aux loups comme des brebis, nous nous trouuons dans l'ignorance & dans l'égarement ; neantmoins il n'y a aucun nom qui nous soit plus auantageux que celui de Medecin, qu'il se donne luy mesme, lors qu'il dit, que ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de medecin : Que l'homme soit malade & qu'il ait be-  
*Lnc. 5.*  
soin du secours de ce grand medecin , il n'en faut douter , vostre ame quoy qu'immortelle souffre des maladies en toutes ses puissances qui sont causées par le desordre de ses passions & que nous



ressentons par les foiblesses qui l'abbatent ou par les violences qui precipitent tous ses mouuemens. Photius rapporte que Theon medecin d'Alexandrie composa vn liure des maladies qui tourmentent nos corps & de leurs remedes, auquel il auoit donné ce titre *homme*, parce qu'il est le sujet de tous ces maux, & qu'il semble n'estre dans le monde que pour en faire connoistre la nature, & en souffrir les rigueurs.

*Biblioth.  
120. cap.*

*Apolog. 1*

Platon chez Apulée fait sortir la foule de ces maladies qui affigent nostre corps & exercent nostre patience, de trois funestes sources; mais ceux qui ont mieux connu la nature de l'homme, en treuuent la cause & les principes dans toutes les parties qui nous composent, dans les alimens qui nous nourrissent, dans la terre qui nous porte, dans le Ciel qui nous couure, & l'air que nous respirons; que si nostre corps a ses maladies & ses indispositions qui blessent & qui empeschent les fonctions naturelles, nostre ame souffre les siennes, l'auarice, dit S. Ambroise, est nostre sieure. Tertullien donne le mesme nom à l'heresie, parce qu'elle apporte tous les desordres à nostre esprit que la sieure fait à nos corps.

*Lib. 4. in  
in Luca cap.  
4.*

*De praescrip-  
tion. Cap. 2.*

Puis que nous sommes malades nous auons besoin d'un medecin que le Ciel nous entoye, comme dit saint Augustin, il en fait parfaitement l'office: car premierement il connoist la qualité du mal qui nous afflige, il a vne science qui luy donne des lumieres pour en preuoir les accidens & les symptomes, & vne main sçauante pour apporter le remede qui fait nostre guerison: comme il connoist tres bien la nature de l'homme, & le iuste concert des qualitez qui font son temperament,

il void aussi le desordre qui cause sa maladie.

Clement Alexandrin dit que le Fils de Dieu se comporte de la mesme façon enuers nos ames que les medecins enuers les corps malades ; ils guerissent les vns par des emplastres qui font dissoudre les humeurs , & fortifient les parties , les autres par des purgations , les autres en augmentant la chaleur naturelle pour la rendre plus puissante à resister au mal qui veut l'esteindre : Ils se seruent quelquefois du fer pour ouvrir & pour couper ; du feu pour brusler : le Fils de Dieu en a vſé d'une façon semblable ; dit le mesme Pere , il donne de la terreur par des menaces , il ramollit les cœurs endurcis par des larmes de penitence , il brusle par les foudres des maledictions qu'il iette sur les pecheurs abandonnez au vice.

C'est sur ce modele que le parfait Missionnaire doit étudier & ajuster sa conduite , & pour cela il doit estre persuadé que le monde ( comme dit vn Ancien ) est vn grand hospital , ou pour parler avec l'Evangile , il doit croire qu'il se trouue aupres de cette miraculeuse piscine qui estoit en Ierusalem , où il y auoit cinq portiques remplis de toutes sortes de malades : on y voyoit des sourds , des aueugles & des paralytiques ; aussi dans le monde on y rencontre des personnes atteintes de toutes sortes d'infirmitez spirituelles qui tourmentent l'ame , l'ambition enſe celui-là , la volupté pourrit cet autre , la colere donne la fièvre à celui-cy , l'orgueil oste le iugement à ce pauvre miserable : Or pour guerir tous ces malades , il en doit considerer l'estat , le temperament , les forces & la qualité des remedes & doit auoir la

discretion pour les appliquer à son temps , car le remede qui gueriroit vn ieune homme , tuëroit vn enfant & vn vieillard : ce qui profiteroit au Printemps seroit dommageable en Esté, & vn medecament benin qui gueriroit vn mal naissant seroit inutile, ou en irriteroit vn qui seroit inueteré : Le Missionnaire doit obseruer toutes ces precautions, & par ce qu'il ne peut point entrer dans l'interieur du Penitent , & qu'il ne luy a pas esté familier pour en voir les actions, connoistre les habitudes & les inclinations, il doit en estre instruit par son propre malade. Le Sauueur de nos ames en vfa de la sorte: On luy presente vn enfant à qui le demon faisoit souffrir des conuulsions épouuentables qui le precipitoient dans le feu & dans l'eau, il demande à ses parens depuis quel temps il estoit atteint de cette infirmité; il fait cette question dont il scauoit parfaitement l'esclaircissement, pour nous apprendre, que nous deuous nous informer des Penitens , si le peché qu'ils confessent, est vn peché d'habitude ou de foiblesse; si cette occasion qu'il a porté dans le mal luy est prochaine ou presente, ou estrangere; parce que des maux qui ont des causes differentes demandent des remedes differents qui doiuent estre violens , quand ils sont appliquez à des maux inueterés , & à de fortes habitudes : Il doit mesme employer le fer & le feu, quand il void que le mal ne veut point ceder, ou qu'il augmente par les remedes lenitifs , & quoy que le malade crie, qu'il se debate & s'échape en iniures contre le medecin qui le veut guerir, cela n'importe , il faut le guerir. Car, comme dit Tertullien, ce pau-

*Violens de-  
nique ille &  
gemens &*

ure

ure miserable qui hurle, qui se debat sous la main  
 qui luy perce vn abcès; ou qui luy fait quelqu'au-  
 tre operation douloureuse, qui traite de bourreau  
 celuy qui trauaillé pour luy donner la santé, apres  
 qu'il l'aura receüe, remplira d'argent cette main  
 qu'il appelloit cruelle, & estimera faueur ce qu'il  
 nommoit cruauté insupportable: ainsi, quoy que  
 le Confesseur ordonne des ieufnes à cet intempe-  
 rant, qu'il luy retranche les plaisirs, & les compa-  
 gnies qui ont fait naistre ses vices, du commence-  
 ment il passera pour rude, pour peu accordant, &  
 pour seuer; n'importe ces iniures se conuertiront  
 en eloges; apres auoir ressenüy l'efficace de ces re-  
 medes, il appellera aduis salutaire, sainte condui-  
 te & cruauté necessaire & fauorable, ce qu'il ap-  
 pelloit rigueur insupportable. Quand il arrachera  
 l'innocent des mains del'impie qui en fait sa proye,  
 & qui se nourrit de sa substance, on le traittera  
 d'importun, d'inciuil, & de trop entreprenant: que  
 ces iniures ne vous arrestent point; car apres que  
 la grace luy aura donné les lumieres pour con-  
 noistre l'enormité de ses crimes, il benira celuy qui  
 a esté l'auteur de son salut, le medecin de ses playes,  
 & qui par vn coup fauorable l'a tiré du panchant  
 qui alloit le precipiter dans l'enfer. Quand il def-  
 fendra les vangeances, qu'il arrachera les armes des  
 mains d'un vindicatif, on le traittera d'ignorant  
 aux maximes du monde, d'insensible à l'honneur,  
 mais n'importe, faites vostre mestier, apres que le  
 feu de sa passion sera éteint, & que sa raison sera  
 parfaitement éclairée, il vous appellera son Ange  
 qui l'a conserué, son Docteur qui l'a instruit, &

*magiens in  
 ter manus  
 medici, post.  
 modum mer-  
 cedes eorum  
 mulabit &  
 artifices op-  
 timas  
 predicabunt  
 sanas iam  
 negabit.  
 Tertull ad-  
 uers. Gno-  
 sticos cap. 5.  
 Et Phrene-  
 tici nolunt  
 ligari, & le-  
 thargici no-  
 lunt exci-  
 tari, sed  
 perseverant  
 diligentia  
 charitatis,  
 Phrenesi-  
 cum castiga-  
 re, lethar-  
 gicum stimu-  
 lare, ambos  
 amare. Am-  
 bo offendun-  
 tur, sed am-  
 bo diliguntur.  
 Ambo mole-  
 statigandis  
 agri sunt in-  
 dignantur,  
 sed ambo  
 sanati gra-  
 tiuntur.  
 D. August.  
 ad Festum  
 Epist. 166.*

son parfait amy qui luy a procuré le bien de la vie temporelle & eternelle qu'il alloit perdre dans ce combat.

Mais quand meisme ce malade se plairoit dans son mal , & qu'il ne voudroit pas recevoir le remede que vous luy presentés & qui pourroit faire sa guerison, souvenez vous que si la medecine du corps est appellée vn art diuin , parce qu'elle suit & ayde les efforts de la nature, & qu'elle donne du secours à tout le monde, qu'aussi celle qui donne de l'assistance aux ames, merite ce nom ; parce qu'elle nous fait estre les Lieutenans de Dieu, en ce que nous suiurons & trauaillons sur les desseins & par le secours de ses graces: & qu'ainsi ce malheureux qui s'opiniastre à sa perte, & qui ne veut point recevoir les remedes que le Ciel luy preséte par nos mains, fait vne plus grande iniure au S. Esprit qui en est l'Auteur, qu'à vous qui estes son instrument & son agent.

*Restorem te  
posuerunt  
curam illo-  
rum habe  
Eccle. 32.*

Le saint Esprit nous dit par la bouche du Sage, estes vous dans vn ministere qui vous destine au seruice du prochain, ayez en grand soin, il ne dit pas guerissez les de leurs infirmités, parce qu'il sçait bien qu'il y a cette difference entre les maux du corps & ceux de l'ame, qu'on peut guerir ceux-là sans le consentement des malades qui les souffrent: car la nature s'applique elle meisme la vertu des remedes qui la viennent soulager ; mais on ne peut guerir les maux de l'ame, si le malade ne le veut point, & sa guerison depend moins de la vertu du remede que de la volonté de celuy qui le doit recevoir.

Les Anges qui sont nos gardiens font cet offi-

ce, que Dieu leur a donné avec tous les soins imaginables, ils sont des Conseillers dans nos doutes, des pedagogues pour nostre instruction, des armées pour nostre deffence, ils nous retirent du mal en nous donnant les lumieres qui nous en font connoistre la laideur, & nous poussent au bien en nous decourant sa beauté, & faisant ressentir ses attrait : mais quand nous sommes rebelles à la lumiere, comme dit vn Saint homme, & que ne voulant point profiter des bons ser-<sup>Job. 24.</sup> uices qu'ils nous rendent, nous nous obstinons à nostre perte : dans nostre mal-heur ils conseruent touïjours leur felicité, & l'obeïssance qu'ils rendent à Dieu en venant auprès de nous, fait leur gloire & nostre condamnation : Ainsi le Confesseur ne doit point s'affliger ny abandonner son ministere pour n'en voir point tous les bons succez que raisonnablement il deuoit esperer ; puis que ses trauaux ne sont iamais sans merite, quoy que le profit n'en soit point apparent & aduantageux.

Hippocrate defend aux Medecins de donner des remedes aux malades desesperez ; parce que l'extremité du mal qui les accable, oste à la nature le pouuoir de s'appliquer & de se seruir d'vn secours qu'on luy presente par le remede, que si en estant excitée, elle pousse quelque effort, ce mouvement se trouuant moins grand, que celuy qui l'abbat, elle perd le reste des forces qu'elle pouuoit auoir, & est contrainte de succomber au mal qui luy donne la mort : toutefois cela n'est pas touïjours veritable ; car on a veu reüssir de tres-bons

KKK ij

effets des remedes qu'on a baillé à des malades qu'on croyoit à l'extremité de leur vie; car ce secours qu'on donne à la nature se ioignant aux efforts qu'elle pousse pour résister au mal qui est son ennemy, arreste ou adoucit sa violence, & enfin le chasse, apres l'auoir affoibly. Cela se void plus particul'ement dans les maux de l'ame, parce, qu'il n'y a point d'homme si addonné au vice qui ne retienne touîjours quelque inclination pour la vertu; car sa liberté qui luy a osté son innocence ne s'est point chargée de chaines qu'elle ne puisse rompre par le secours de la grace, & ainsi il ne faut iamais desespérer ny abandonner ces malades spirituels. Cet aduis que vous luy donnerez en suite de quelque disgrâce qu'il aura soufferte, l'obligera à quitter cette mauuaise compagnie qui l'a fait offencer Dieu si souuent; la premiere Communion sera vne disposition à vne seconde, & cette Confession qu'il fera aujourd'huy avec peine, luy seruira pour en faire vne autre dans quinze iours avec plaisir, ne vous rebutez point, allez le voir, parlez luy de Dieu, de son salut, du dernier moment de la vie qui doit decider de nostre bonheur ou de nostre malheur, & vous trouuerez que vous profiterez quelque chose, & qu'enfin vous conuertirez ce pecheur que vous n'osiez approcher, & que vous regardiez comme vn agonisant qui est à l'extremité de la vie spirituelle.

Que si luy ayant fait connoistre le mal dont il est attaqué & fait naistre le desir d'en auoir la guérison, il desire la receuoir comme ces malades delicats qui voudroient guerir de la fièvre en man-

geant des muscats & des abricots : s'il vous demande aussi que vous luy souffriez ces petits diuertissemens qu'il croit innocens , mais qui en effet ont esté le commencement de sa perte : si cet homme qui a rauy le bien de son prochain , qu'il doit entièrement restituer , vous prie de vous contenter , qu'il fasse bastir vne Chapelle à l'honneur de nostre Dame , ou de quelque autre Saint ; qu'il donne vne lampe d'argent , ou fasse quelque fondation , & que par ce moyen il soit quitte d'une restitution qui incommoderoit notablement sa famille , opposés vous à son desir qui est contraire à la iustice & à son salut : faites luy voir que ce n'est point au mal à déterminer les remèdes , mais au Medecin qui connoist la maladie & les simples , qui peuvent la guerir , que c'est faire vn present qui offense Dieu & les Saints que de leur offrir les dépouilles des pauvres , & de vouloir enrichir leurs autels par des larcins ; dites donc hardiment il faut restituer au pauvre le bien que vous luy avez pris , & le dommage que vous luy avez causé , & qu'il doit commencer par là sa conuersion.

Saint Thomas dit qu'un Medecin qui veut traiter un malade doit supposer son mal plus grand qu'il n'est pas ; parce que le remede qui peut guerir un grand mal en guerira plus facilement un moindre. Il faut observer la mesme methode pour la guerison des maux de l'ame ; cōme on n'en peut pas bien connoistre la cause , les effets , & les symptomes ; qu'on ne peut pas sçauoir d'où est venue cette forte inclination que celuy-cy a pour le blaspheme , & celuy-là pour la volupté , comme



on ne peut point voir dans le cœur de cét autre la foule & la force des pensées, qui font ses dereglemens; il luy faut prescrire des remedes qui ayent assez de vertu pour l'extirper, s'il se trouue violent: & quoy qu'en effet il ne le soit pas, la rigueur du remede donnant la guerison au mal présent, sera vne satisfaction pour le passé & vn puissant preseruatif pour l'aduenir.

2. 2. q. 60.  
ar. 4. ad 3.



## CONFESSEVR, IUGE ENTRE DIEV & le Pecheur.

### CHAPITRE XII.

*Dei rem esse  
iudicium.  
Philo de In-  
dica.*



*Iustitia etiā  
plenitudo di-  
uinitatis ex-  
hibens Deum  
perfectum,  
& patrem  
& dominum.  
Tertul. lib. 2.  
contr. Mar.*

HILON dit que le iugement est propre à Dieu, & qu'il n'y a que luy seul qui puisse iuger par vn pouuoir qui luy est naturel, & dont celuy des autres Iuges est deriué, qui les fait estre ses Lieutenans dans cét office: & en effet, si nous pouuions considerer dans la nature de Dieu qui est tres-simple, quelque attribut, qui fût l'acheuement & la perfection des autres, nous pourrions dire que la iustice est au sentiment de Tertullien la plenitude de la diuinité: Et c'est peut-estre pour cela que le premier nom que la sainte Escriture donne à Dieu est celuy de Iuge; car, où nous lisons ces paroles: Au commencement Dieu a crée le Ciel & la terre, dans le texte Hebreu il y a le mot d'*he'loim*, qui signifie Iuge; mais il prit ce nom,

parce qu'il en fit l'office; car, comme dit Tertullien, *Iustitiz opus*  
 Dieu fit au commencement du monde vne action *quod inter*  
 de Iuge, en demellant le chaos, & en distribuant *lucem & re-*  
 tous les estres qui leur conuenoient suiuant la di- *nebras sepa-*  
 gnité de leur nature & de leur fin, & comme il *ratio pro-*  
 luy donna commencement par vn acte de Iustice *nunciata est*  
 distributiue, il en fera la fin & la consommation *idem. Ibid.*  
 par vn acte de iustice commutative: si bien qu'il  
 semble que ce souuerain Iuge qui en a touûjours le  
 pouuoir, n'en vueille faire l'office que deux fois, au  
 commencement & à la fin du monde, mais pen-  
 dant tout le cours des siecles il substitué des Iuges  
 à sa place pour iuger les hommes. Dauid quoy  
 qu'il fût Roy, en demandoit le pouuoir à Dieu; *Psalm. 72.*  
 parce que luy seul peut le donner comme le Sceptre  
 & la vie: Mais par dessus ce Tribunal qui connoist  
 seulement des affaires temporelles qui se passent en-  
 tre les hommes, qui sont tous égaux par la condi-  
 tion de leur nature & de leur fin, il y en a vn plus  
 élevé qui connoist des choses spirituelles; car  
 il étend son pouuoir sur les Anges & sur les ames  
 des hommes. Le Fils de Dieu a communiqué son *Matth. 18.*  
 pouuoir à ses Disciples, lors qu'il leur dit, que tout  
 ce qu'ils délieront sur la terre, sera délié au Ciel,  
 & que les Arrests qu'ils prononceront en ce mon-  
 de, seront confirmés en l'autre, où l'on ne con-  
 noistra pour innocens ou pour coupables, que ceux  
 qui auront esté déclarés tels par les sentences des  
 Prestres successeurs des Apostres. Si bien que Dieu  
 apres auoir élevé les Prestres dans ce tribunal où il  
 leur communique son pouuoir, il se soumet encore  
 à leur iustice, & fait dépendre son autorité & son

*Judicate in-  
ter me & vi-  
neam meam.  
Isaï. cap 5.*

*D. Thom.  
1. Partie q.  
21. art. 1.*

honneur du iugement de ces sacrez Lieutenans, car il leur dit ces paroles du Prophete : Iugez entre moy & ma vigne : faites moy raison de mes travaux perdus , de mes desseins renuersez. Il faut donc que quand le Confesseur entre dans le confessionnal, qu'il soit persuadé qu'il monte sur vn tribunal pour iuger l'affaire la plus importante du monde ; puis que s'il regarde les parties qui plaident , c'est Dieu contre vne chetive creature. Je sçay bien qu'à parler proprement il ne peut point y auoir de iustice entre Dieu & l'homme , non plus qu'entre le Pere & le Fils, le maistre & le seruiteur ; parce que la difference de leurs conditions leur oste cette égalité que la iustice suppose ou établit entre les parties : il semble pourtant que Dieu vueille renoncer aux auantages de sa souueraineté pour se soumettre au iugement de sa creature. Cette condescendance qui luy fait connoistre vn tribunal que luy mesme a établi , & qui le fait entrer en procez avec vne vile creature qu'il pourroit aneantir , nous fait connoistre la iustice de ses plaintes , & exagere l'enormité des crimes du pecheur.

Que si apres auoir connu les parties qui sont en procès , nous regardons le sujet qui le fait entreprendre , nous trouuerons qu'il ne s'agit pas icy d'un champ, d'une vigne , & de toutes ces petites choses qui occupent les Parlemens, & qui abusent de l'autorité des loix ; mais qu'il s'agit d'une image de Dieu effacée par le peché , de la profanation de son Temple, du mépris de ses graces, des infidelités & des secretes intelligences avec ses ennemis,

mis, du sang du Fils de Dieu, de ses travaux & de ses merites mesprisés d'un attentat contre la vie & la Majesté de Dieu : ce sont là des crimes qui doiuent estre iugés à ce Tribunal, & dont Dieu demande raison aux Prestres, qui estant les Iuges en doiuent auoir toutes les qualitez, pour ne faire point d'iniustice.

Philon dit que le Iuge doit auoir trois qualitez : La premiere est, la probité de vie ; car il doit estre fort homme de bien, & exempt des crimes qu'il doit condamner dans les autres : il doit auoir la Iustice dans les mœurs pour la faire couler comme d'une source seconde sur les parties, dont il veut accorder les differends, ou chastier les excés. Le feu n'eschauffe point que par une chaleur qui luy est naturelle, & la neige ne refroidit que par une qualité qui luy est propre ; aussi un Iuge ne fera point couler sur les autres la Iustice des loix, s'il ne possède celle des mœurs, & ne scauroit iamais condamner les crimes qui se presentent à luy, si sa conscience l'accuse secretement des mesmes excés, & si l'arrest qu'il va prononcer contre le criminel, s'estend sur sa personne ; c'est pourquoy, dit Philon, il doit penser, que lors qu'il monte sur son Tribunal pour iuger les parties, qu'il y va aussi pour estre iugé luy mesme. Lors que Daud condamne à la mort, & à restitution celuy qui auoit enleué la brebis de son prochain, qui seule faisoit toutes ses richesses & ses plaisirs ; il prononce un Arrest contre soy-mesme, puis qu'il auoit enleué la femme d'Vrie qui estoit sa chere brebis, & qu'il l'auoit fait mourir. Quand les vieill-

*De Indice.*

*Qui ad im-  
dicandum  
ascendit tri-  
bunal indi-  
cari se non  
minus quam  
indicare co-  
gnet.  
Phil. de in-  
dice.  
Reg. 12.  
Dan. 13.*

lards condamnerent la chaste Susanne, ils se iugerent eux mesmes, & le crime qu'ils auoient commis en voulant violer sa pudicité, & celui qu'ils commettoient en condamnant l'innocence de cette sainte femme, furent des bourreaux qui apres l'Arrest prononcé déchiroient secretement leurs consciences, attendant le chastiment qu'ils deuoient receuoir en public sur leurs corps: & ie crois que pour tesmoigner cette pureté qui doit se trouuer dans les Iuges, ils auoient accoustumé de lauer leurs mains comme fit Pilate auant le iugement qu'il prononça contre le Fils de Dieu; pour monstrier par cette ceremonie exterieure, qui ne laissoit point de tache dans leurs mains, qu'ils n'en auoient point sur la conscience. Car celui là seul doit iuger du peché d'autrui, qui ne trouue rien en soy qui le puisse condamner; comme il est dit dans le decret de Gratian. Suiuant cela vn Confesseur doit s'examiner soy-mesme auant que d'examiner les autres, & s'il trouue quelque peché en soy, il est obligé de se retirer, & de quitter vn office duquel son crime le rend indigne. Il administre vn Sacrement qui donne la grace à celui qui le reçoit, & qui la suppose en celui qui en est le ministre; & certes, il ne scauroit exagerer les pechez du Penitent; luy en faire connoistre l'horreur & conceuoir le regret; qui est necessaire pour en auoir le pardon, si luy-mesme l'approuue par sa pratique, & quand mesme il auroit assez de resolution pour blasmer en autrui ce qu'il a regardé comme vn bien, sa conscience ne luy remord elle pas? & ne luy fait elle point vn reproche, qui peut luy oster la parole de

*Matth 27.*

*Indicet ille  
de alterius  
errore, qui  
non habet  
quod in seip  
so condem-  
net. Indicet  
ille qui non  
agit eadem  
qua in alio  
peccauerit  
punienda, ne  
cum de alio  
iudicat, in  
se ferat sen-  
tentiam.  
Decr. 2. p.  
q. 7. caus. 4.*

la bouche & luy mettre la rougeur sur le front? Les Iurifconsultes disent qu'il y a trois choses qui priuent vn homme de l'office de Iuge : la nature, les loix, & les mœurs ; la nature dont les indispositions luy ont osté l'ouïe ou la parole, ou le iugement, ou qui enfin, n'a pas atteint l'âge qui est nécessaire : les loix quand elles l'ont chassé du Senat ; & enfin ses mœurs, si elles sont deprauiées, le rendent indigne de cet office : toutes ces trois choses se trouuent dans les mauuais Prestres, qui sont des empeschemens qui leur deffendent de monter sur ce Tribunal qui ne souffre que des personnes innocentes, & qui n'en condamne que de criminelles. La seconde qualité qui se doit trouuer dans vn Iuge, c'est qu'il ne suffit pas d'auoir le cœur innocent de toutes sortes de crimes, mais aussi les mains doiuent estre pures de presens : car, comme dit Philon, ils aueuglent ceux qui les reçoient, empeschent qu'ils ne rendent point iustice, & cette vertu qui est belle de sa nature, & qui met la beauté dans l'vniuers, deuiant difforme & apporte le desordre, quand elle est corrompue par les presens : ils font, disoit vn Ancien, vne machine vniuerselle dont le vice se sert aduantageusement : sont des Orateurs muets qui plaident eloquemment la cause de celuy qui les donne, & qui rendent muet celuy qui les reçoit : ce sont des chaines d'or qui attachent les bras des Iuges pour les empeschier de chastier les criminels : enfin, les presens sont des choses indignes de la noblesse, de la generosité, & de la vertu qui doit se trouuer dans vn Iuge. Si certe integrité est nécessaire à vn Magistrat qui ne con-

*Tria sunt  
quibus ali-  
qui impe-  
diuntur ut  
indices non  
fiant, natu-  
ra, ut sur-  
dus & mu-  
tus, & qui  
perpetuo fu-  
riosus est,  
& impubes;  
quia iudicio  
carent. Lege,  
qui senatu  
amotus est.  
Moribus  
fœmina  
& serui.  
Decres.  
Grat. 2. p.  
q. 2. C. 1.  
Ierem. 31.  
Iustitia  
mundum  
modulata  
est.  
Terr. contra  
Marc.*

noist que des choses temporelles, elle l'est incommensurablement dauantage à vn Confesseur, qui doit iuger des affaires de nostre salut; la sainte Escriture leur deffend de prendre des presens qui peuuent corrompre leur integrité: elle declare celuy-là iuste, qui nettoye, & qui rejette de ses mains tous ces allechemens, & proteste que celuy-là entrera dans le Ciel qui n'en aura point pris pour deffendre l'innocence, pour la condamner, ou pour absoudre le vice. Comment osera-t'il, dit Tertullien, monter sur le Tribunal de penitence, pour iuger ceux dont il aura receu les presens? Aura-t'il la hardiesse de condamner ceux dont il recherche la faueur & reçoit les liberalitez? Pourra-t'il auoir assez de courage pour refuser l'absolution, s'il est necessaire, à celuy dont l'autorité luy donne de la crainte, & dont les richesses luy font esperer quelque recompense? Doit-il pas sçauoir que receuoir des presens, c'est faire vn commerce illegitime des Sacramens c'est se fermer volontairement la bouche pour n'oser reprendre le vice; quand il vient accompagné de cet Orateur muet, mais eloquent; qui defend sa cause, c'est endormir les pecheurs dans leurs iniquitez; c'est enfin se damner par le mauuais usage de la chose la plus sainte que nous ayons dans nostre Religion. Ne sçauiez vous point que vostre ministere vous esleue par dessus les Anges? Qu'il vous fait Lieutenant du Fils de Dieu, qu'il soumet à vos pieds les Couronnes, & vous donne vn pouuoir pour condamner l'iniustice en quelque part qu'elle se trouue? Pourquoy donc par vostre lascheté vous degradez vous volontairement de cet

*Qui excusis  
manus suas  
ab omni mu-  
nere Ifay.*

*33.  
Qua con-  
stantia tri-  
bunal illud  
ascendimus  
decreuimus  
aduersus  
eos quorum  
munera ap-  
petimus. lib.  
de habit.  
mulieb. cap.  
2.*

honneur, pour vous soumettre à vne cherifue, femme, & à vn vil artisan de qui vous auez receu quelque présent? Si vous confidez bien l'importance de cét affaire, vous trouuerez que celuy-là vous offence qui vous traite de la sorte, car il fait cōnoistre par là, les bas sentimens qu'il a de vostre vertu qu'il croit pouuoir corrompre par cette faueur; s'il vous iugeoit parfaitement ébably dans l'integrité, il se garderoit bien de vous offrir ce qui peut la debaucher; mais vous direz peut-estre qu'il vous fait ce present pour honorer vostre merite, & vostre ministere, ou pour reconnoistre la peine que vous prenez en luy donnant ce secours spirituel: & moy ie dis que ces mesmes motifs vous obligent de les refuser constamment; car si vous auez du merite, & si vous l'augmentés par la peine que vous prenez en luy administrant les Sacremens, vous deuez en attendre la recompence de Dieu, qui vous en a donné le pouuoir, & non des hommes, dont les faueurs sont dommageables à l'honneur & à l'innocence. C'est pourquoy ie conseilerois tous les Confesseurs de refuser genereusement les presents qui leur son offerts par leurs Penitens, afin de se conseruer la liberté de les reprendre, de leur donner de grandes penitences, quand leurs crimes les demandent, & mesmes de leur refuser l'absolution; lors qu'ils les en iugent indignes. Ces presens sont de trois sortes, dit le Cardinal Pierre-Damien: present de main qui est l'argent & tout ce dont il est le prix: present de seruite qu'on se fait rendre par ses Penitens, & enfin present de langue qui est la flaterie, la faueur, les louanges qui publient vne

*Tria dicuntur  
per munerū  
genera scilicet.  
munus a ma-  
nu munus ab  
obsequio mu-  
nus a lingua  
Siquidē mu-*



*munus à manu pecunia,* vertu & vne adresse qui fait venir beaucoup de per-  
*munus ab obsequio obediens subiectionis,* sonnes à leur confessionnal.

*munus à lingua, favor adulationis.* La troisieme qualité qu'on doit rechercher  
*D. P. Damian. Ep. lib. 2. Epist. 1.* dans vn Juge, est la science des loix, qui est la  
 regle qui doit le conduire, & le flambeau qui doit  
 l'éclairer dans la connoissance des affaires qui se  
 presentent à luy; que s'il ignore le droit & l'équi-  
 té, comment le peut-il faire aux parties? C'est vn  
 aveugle, dit-Philon, qui marche sans guide, &  
 qui ne sçauroit aller bien auant sans faire quelque  
 cheute; c'est vn dispensateur infidelle qui donne  
 ce qui deuroit conseruer, & fait des largesses de  
 ce qui n'est pas à luy; il doit donc estre éclairé  
 par la science des loix, & sans regarder les per-  
 sonnes qu'il iuge, donner toutes ses attentions à la natu-  
 re de l'affaire, & aux circonstances qui l'accom-  
 pagnent: il doit, dit le mesme Auteur, examiner  
 avec tant de soin la qualité des affaires qu'il doit  
 iuger, qu'il luy est deffendu de tourner sa veuë sur  
 la personne du pauvre, s'il se trouue dans l'iniusti-  
 ce. Il est vray, les loix diuines ne nous commandent  
 rien tant que le secours, que l'assistance des pau-  
 ures, elles nous obligent de les assister dans toutes  
 leurs neccessitez, d'ouurir nostre bourse, &  
 nos maisons pour les ayder & pour les rece-  
 uoir; d'employer nostre autorité, & nostre  
 force pour les deffendre, nos lumieres pour les  
 conseiller: mais elles ne veulent point qu'on ait  
 égard à eux quand il s'agit du iugement: leur mi-  
 sere ne nous doit point donner de compassion, &  
 on ne doit point condamner vn homme riche qui  
 est bien fondé en iustice pour donner gain de cau-

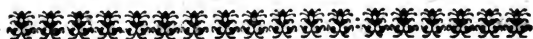
se à vn pauvre qui demandera quelque chose d'iniuste: & la raison de cela est, parce que, comme dit Philon, on ne doit auoir de la compassion que pour les mal-heureux qu'une pauvre naissance ou quelque autre accident a ietté dans la misere: Or qui-  
 conque commet le mal volontairement, il n'est pas mal-heureux, mais méchant, & ainsi il doit estre chastié, puis que la peine est pour les criminels, comme l'honneur & la recompence pour les iustes.

*Miseratio  
debetur ini-  
felicibus  
qui autem  
sunt mala  
faciunt non in-  
felicis, sed  
iniquus est:  
ceterum in-  
quis poena  
proponitur,  
sicut iustis  
honor & pra-  
mium.  
Philo de  
Iudice.*

Si la science est necessaire aux Iuges pour ne commettre point d'iniustice dans leurs iugemens, à plus forte raison doit elle se trouuer dans vn Confesseur qui est vn Iuge spirituel, qui iuge des affaires de nostre salut & les differends qui se trouuent entre Dieu & le pecheur: comment sçaura-t'il faire le discernement des lepres, s'il n'en connoist point les differentes qualitez? comment fera-t'il la distinction de l'vsure & du gain licite, du peché mortel & du veniel? comment pourra-t'il decouurer les souplesses qui déguisent la Simonie, & ces petites libertez qui conduisent dans le peché deshoneste? comment penetrera-t'il dans ces intrigues qui cachent l'obligation qu'on a de faire quelque restitution? enfin, s'il est ignorant, comment pourra-t'il porter vne sentence qui, comme dit Philon, doit auoir deux qualitez, estre sans corruption, & estre legitime; elle est incorruptible quand elle est suiuant les loix & l'équité; & legitime, quand elle est portée par vne personne qui en a le pouuoir, & sur des personnes & des crimes qui sont de son ressort; ce qu'un Confesseur ignorant ne sçaura

*Sententia  
boni iudicis  
sit incorrup-  
ta & legitima  
idem ibid.*

456 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
point, il absoudra toute sorte de cas , & donnera  
des resolutions sur tous les doutes qui seront la  
cause de la perte des ames.



LA DOULEUR DV  
*Penitent.*

CHAPITRE XIII.

**D**IEU s'est acquis par la creation deux  
droits sur tous les hommes & les a at-  
tachés par deux obligations. La premie-  
re est, qu'apres que l'homme a confide-  
ré l'immensité de l'estre diuin , la souueraineté de  
son empire , & l'abysme de ses perfections , il doit  
le reconnoistre par vn sentiment d'adoration. Mais  
apres que son esprit a reconnu cette auguste ma-  
iesté, & que son cœur luy a rendu ses hommages,  
il doit tesmoigner son respect par quelque action  
exterieure , & faire passer les adorations de son cœur  
dans ses mains pour les rendre plus sensibles ; ce  
n'est pas qu'il croye , lors qu'il porte ses presens  
sur ses autels, luy donner quelque chose dont il ait  
besoin, ou qui ne soit point à luy : mais ses libe-  
ralités sont des reconnoissances , & il presente quel-  
que chose à Dieu, parce qu'il luy doit tout, & qu'il  
le reconnoist comme maistre absolu de tous ses  
biens: que si par malice ou par foiblesse il ne s'ac-  
quitte point de ce deuoir ; & s'il offence celuy  
qu'il deuoit honorer , il doit luy faire satisfaction  
par

par la penitence, & rendre autant s'il peut par sa soumission qu'il luy a osté par sa desobeissance; ce qui a fait dire à saint Thomas, que la penitence est vne espece de iustice, & qu'elle est de droit naturel, qui nous oblige de rendre ce que nous auons pris iniustement. Il est vray que l'homme a assez de force, ou pour mieux dire de foiblesse pour pecher, mais il est impuissant à payer ses dettes, & à satisfaire à ses obligations: Neantmoins si nous ne pouuons pas reparer nos degats & rendre à cette souueraine bonté tout l'honneur & le respect que nous nous sommes efforcés de luy oster: si nous sommes plus puissants pour faire le mal, que pour le destruire, nous deuons faire tous nos efforts pour luy presenter vne satisfaction qui estant vn acte de iustice approche de l'égalité, & rendre à Dieu tout ce que sa Majesté peut exiger d'un criminel impuissant, mais desireux de luy satisfaire. Or cela se fait par sa contrition, qui estant vne douleur de l'ame d'auoir offensé Dieu, vn desplaisir, vn desadueu de sa faute, vn desir immortel de ne retomber iamais dans la mesme faute, doit estre tres-grande. Saint Bonauenture dit qu'elle est vne douleur souueraine; c'est à dire aussi violente qu'on se la puisse imaginer, & quoy qu'elle ne soit point sensible, comme celle qui afflige nos corps, & que ce soit vne douleur spirituelle, qui ne fait pas toujours d'impression sur la chair; neantmoins ce saint Docteur veut qu'elle soit tres-forte, il faut que le cœur d'un Penitét soit vne mer de douleur, que sa contritiō luy donne les mesmes agitations que les vents & les orages en donnent à la mer, afin qu'on puisse

*Summus dolor D. Bon.*

M m m

*Thénor. 2.**Pro Dei in  
dignatione  
fungatur. de  
Penit. cap 9**Sacco & ci-  
neri in cuba-  
re, corpus  
sordibus obf-  
curare animū  
mātorib<sup>9</sup> de-  
jicere Idem.**Temporalis  
afflictione a-  
terna suppli-  
cia non dicā  
frustrareur,  
sed expun-  
gat, Idem.*

dire avec le Prophete ; ta contrition , ame peni-  
tente, est aussi violente que celle de la mer, quand  
les vents la déchirent , & que du choq de ses flots  
il se fait vn bruit & vn bouleuement qui cause  
les naufrages, & qui estonne mesme ceux qui se trou-  
uent dans l'assurance. Tertullien pour nous expri-  
mer la grandeur de nostre contrition, dit des paro-  
les qui me iettent dans l'épouuante , il veut qu'elle  
entre à la place de la colere de Dieu, & qu'elle  
fasse ressentir au Penitent autant de douleur , que  
sa iustice dans ses plus hautes vangeances pourroit  
luy faire souffrir , il doit arracher les verges de la  
main de Dieu pour s'en frapper. Il faut , dit ce  
mesme Pere, que ce corps qui a esté l'instrument  
de vos débauches, le sujet & le complice de nos  
crimes , soit couuert de sac & de cendre , qu'il soit  
flestry par la negligence & par l'ordure , que les  
ieunes continuels luy ostent sa vigueur, son esclat  
& ses forces: il faut couvrir d'un nuage de tristesse  
cét esprit altier, & cette superbe raison qui s'est  
esleuée contre Dieu, il faut enfin ressentir par nos  
mains toutes les vangeances d'une iustice que le  
mespris d'une vile creature a allumé. Tertullien  
passe encore plus auant : Il faut , dit-il , puis que  
par nos pechés nous auons merité les peines eter-  
nelles, que si nous voulons en éuiter la rigueur par  
une sainte Penitence , qu'elle soit si grande, que  
nous ressentions en abrégé & pour quelque temps,  
ces tourmens que nous deuions souffrir pendant  
toute l'éternité. Mon Dieu que nous sommes bien  
esloignés de cette pratique, & que la Penitence qu'on

fait aujourd'huy est bien differente de celle que Tertullien dit estre necessaire. Vn autre Saint enseigne que nostre tristesse doit penetrer aussi auant que le plaisir que nous auons pris dans le peché; elle doit faire comme le feu d'Enfer, qu'un grand Saint appelle inquisiteur, & chercheur, s'il est permis de se seruir de ces termes; parce qu'il va chercher le peché dans toutes les puissances de nostre ame & de nostre corps où il a esté commis, & où il s'estoit caché, pour le chastier par ses ardeurs: aussi la Penitence doit penetrer aussi auant que l'iniquité, aller dans toutes nos facultez, dans tous nos sens, dans tous les membres de nostre corps, dans ces yeux, dans ces oreilles, dans cette langue qui a mesdit, pour y chastier tous les pechez dont ils ont esté les auteurs, ou les instrumens, & c'est là faire des fruits de Penitence, comme disoit saint Iean, lors que la douleur que la Penitence nous fait ressentir, est aussi violente que le plaisir que nous auons receu dans le peché.

*Cesari. Arel  
hom. 29.*

*Simon de  
Cassi. lib 3.  
ad cap. 3.  
Luca.*

Mais afin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'exageration, & de l'hyperbole dans les paroles de Tertullien, parce que son zele le porte quelquefois dans l'excez: faisons voir que son sentiment est conforme à celuy de la sainte Escriture, qui demande vne douleur souueraine pour nos pechez; ce qu'elle nous fait connoistre par des similitudes tres propres. Fille de Sion, dit Dieu, ame pecheresse, qui as offensé ton Createur; si tu veux luy satisfaire & r'entrer dans ses bonnes graces par la Penitence, tu dois ressentir vne douleur qui soit aussi violente que celle d'une femme qui accouche.

*Dole & Sa-  
rage filia Sio  
quasi partu-  
riens.*

*Mich. 4.*

*Respondete  
matres, vos-  
que pragnā-  
tes, vosque  
puerpera,  
steriles &  
masculi ta-  
ceant.  
Tertul. de  
anima.*

Nous pourrions dire icy avec Terrullien, que les hommes & les femmes steriles se taisent, il n'y a que celles qui ont enfanté & qui ont ressenty ces douleurs, qui en puissent decrire l'excez; mais quand elles n'auroient point de paroles pour les exprimer, les cris qu'elles poussent, les voix plaintiues & mourantes qui leur sont ordinaires, ces conuulsions & ces syncopes mortelles qui leur ostent souuent la vie qu'elles donnent à leurs enfans, nous fait connoistre avec quelle rigueur Dieu execute l'Arrest qu'il a prononcé contre les femmes: Ame pecheresse, dit Dieu, qui veux enfanter ton salut par vne sainte conuersion, ce doit estre en ressentant les douleurs d'une femme qui accouche. Auons nous souffert dans nostre Penitence ces violentes tranchées, que nos meres endurent en nous mettant dans le monde? O Dieu! que nous sommes bien esloignés de cela; mais parce que les douleurs d'une femme qui accouche passent bien tost, & que tout au plus elle en est quitte dans quelque heure qui se trouue suiue d'une alegresse incomparable de se voir deliurée de son mal; & d'auoir mis vn enfant dans le monde, Dieu qui veut que nostre douleur ait autant de violence, & plus de durée, nous dit par vn autre Prophete:

*Plange quasi virgo accincta sacco suo super uirum pubertatis sua Isai. i cap.*

Ame pecheresse qui veux obtenir le pardon de tes pechez & satisfaire à ton Dieu que tu as offensé, sois atteinte d'une tristesse pareille à celle d'une ieune femme à qui la mort a rauy son mary, & avec luy toutes ses ioyes, & ses esperances. Je suppose vn mariage que le Ciel, que la vertu, que la sympathie ont contracté, où il y a vne parfaite vnion

des cœurs & des volontés, où l'amour se joint avec le respect, où enfin on void mesmes desirs, mesmes ioyes, & mesmes inclinations, comme le décrit Tertullien: quand la mort rompt cette vnion, qu'elle détruit cette harmonie, qu'elle enleue à cette femme la moitié d'elle mesme, & le cher compagnon de sa vie, ô Dieu ! quelle douleur ne sent-elle point par ce coup qui luy a osté toutes ses ioyes avec son mary ? Quelles larmes ne verse t'elle point ? Quelles imprecations ne iette elle point sur ce funeste accident qui la rend veuve & desolée, & ses enfans orphelins, qui l'expose à la rage de ses ennemis, & qui renuerse sa maison en luy ostant son mary qui en estoit l'appuy ; toute la consolation qu'on s'efforce de luy donner, luy est importune, & elle n'aime rien tant que la liberté de pleurer vne perte que personne ne sent comme elle, & de s'entretenir du sujet qui l'a causée, & qui la fait souffrir. Les histoires saintes & prophanes nous fournissent des exemples, qui nous font voir des femmes, qui ont pleuré dans le reste de leur vie comme des tourterelles, & d'autres qui n'ont pas pû suruiure à leurs maris. Or ame pechérresse qui as perdu ton Espoux, & qui par vn peché as donné la mort à celuy qui faisoit toute ta ioye & tes consolations, que tes yeux donc versent des larmes qui ne finissent iamais, qu'on ne te voye plus que dans le ducil, esloignée des compagnies qui faisoient tes plaisirs criminels, & où tu commettois des infidelitez, contre la parole que tu luy auois donné de luy estre toujours fidele. Mais parce qu'il arriue souvent que beaucoup de veufues quittent tout sen-

*Vnde suffi-*  
*ciamus ad*  
*enarrandum*  
*feliciterem*  
*eius mariti*  
*monii quod*  
*Ecclesia*  
*conciliat.*  
*ad uxorem*  
*ib. 2.*



timent de tristesse avec le crespé qui les couvre , & qu'elles reparent leur perte dans vn second mariage, la sainte Escriture qui veut que nostre douleur soit aussi grande, mais plus constante, nous dit: Ame pecheresse, verse autant de pleurs qu'une mere affligée en répand pour la perte de son fils unique: quelle douleur ne ressent point une pauvre mere qui n'ayant qu'un seul fils qui estoit le fruit de sa fécondité, la benediction de son mariage, & qui auoit de l'amour & du respect pour ses parens dont il estoit la vivante image, quand cette mere qui auoit toujours ses yeux & son cœur attaché sur ce ieune homme, qui ne faisoit des vœux que pour sa prospérité, & qui n'estoit dans l'action que pour le faire riche, se void sans enfans, que la mort luy enleue son idole, efface son image, renuerse en luy tous ses desseins & toutes les esperances de sa posterité, ô Dieu ! qu'elle verse de pleurs, & si elle n'est pas bien établie en la foy, combien de fois appelle t'elle le Ciel rigoureux, & blasme la conduite d'une providence qui luy paroist si severe ? Que si l'excez de sa douleur luy laisse l'usage de sa raison, & l'exercice de sa foy, pour luy deffendre les blasphemes & les murmures, elles ne peuvent point l'empescher de pleurer, & qu'elle ne pense iour & nuit à cet enfant, quelquefois l'extremité de sa douleur ne luy permet point de croire que cette perte soit possible ; parce qu'il luy semble que la mort deuoit auoir quelque respect pour sa ieunesse, & parce qu'elle l'aymoit ; mais enfin, ayant trouué qu'elle se flate dans son malheur, & que sa perte est veritable, & qu'elle n'est plus mere : on ne

*Luctum  
unigeniti fac  
tibi plan-  
ctum ama-  
rum.  
Jerem. 6.*

sçauroit exprimer quelle est sa tristesse. On en void tous les iours qui apres de semblables pertes versent par leurs yeux toute l'humeur qui soustenoit leur vie, sechent peu à peu & meurent sans remede ayant vescu sans consolation. Ame pecheresse, dit Dieu par son Prophete ; tu vois vne mere qui pleure dans l'excez pour la perte d'un fils qu'elle a fait mourir elle mesme, puis qu'elle l'a engendré mortel , & luy a donné vne vie, sur qui la mort étend son domaine , & tu ne voudras pas pleurer pour auoir perdu ton salut , des biens eternels , & donné la mort à ton ame , quelle est ton insensibilité ? N'est-ce pas abuser du Sacrement de Penitence , que d'en approcher sans douleur ? comme font aujourd'huy plusieurs , qui apres auoir commis des pechez sans nombre, viennent aux pieds d'un Confesseur sans auoir considéré l'énormité , & sans en témoigner du regret : ils font leur confession avec la mesme indifferençe , que s'ils racontôient vne nouuelle de Gazette, quelque aduanture de Roman, ou quelque intrigue de Comedie : il s'en void mesme qui se confessent avec impudence, & ces pechez qui ont fait rougir le Fils de Dieu, ne leur apportent point de honte , & ce qui deuroit les humilier, les rend insolens , & par vne prophana-tion épouuentable, ils apportent l'impudence pour vne disposition à la penitence : mais ce qui est plus deplorable, il se trouue des Confesseurs qui n'ayant ny zele , ny science , donne l'absolution à des Penitens , pour laquelle ils n'ont nulle disposition, & croyent en leur disant : Estes vous pas marry d'auoir offensé Dieu ? Ne promettez vous pas de vous

464 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
 amender ? en estre quittes. Est-ce là soustenir les  
 interets de Dieu ? se servir, comme il faut, de son  
 pouuoir ? disputer ses graces, procurer le salut des  
 ames ? mais plustost n'est-ce pas abuser d'une au-  
 thorité sacrée ? estre vn œconome d'iniquité, &  
 absoudre des penitens sans repentance, & qui n'ont  
 point de disposition pour receuoir vn Sacre-  
 ment qui demande, comme dit saint Bonauen-  
 ture, vne douleur souueraine d'auoir offensé Dieu.  
 La raison que ie prends du saint Euangile nous ap-  
 prend combien doit estre grand le regret d'auoir  
 offensé vne bonté infinie qui possède toutes les  
 beautez, & à qui nous auons toutes les obligations.  
 Nous sommes obligés, dit le Sauueur de nos ames,  
 d'aymer Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre  
 ame, & de toutes nos puissances ; & pour enten-  
 dre la force de ce commandement, il faut sçauoir  
 qu'il ne nous oblige point d'aymer Dieu autant  
 qu'il est aymable, & qu'il le merite ; car il n'y a  
 point de creature qui puisse arriuer iusques là ; par-  
 ce que Dieu est infiny, & la creature bornée dans  
 son essence & dans ses operations, & partant il  
 ne sçauroit égaler par son amour la grandeur de son  
 terme, & aymer ce diuin objet autant qu'il est ay-  
 mable : mais nous accomplissons ce commandemēt,  
 quand il n'y a rien en nous qui ne se rapporte ou  
 actuellement, ou habituellement à Dieu, quand  
 toutes nos actions, & nos pensées le regardent,  
 & le recherchent comme vne beauté souueraine.  
 Cela supposé, ie dis que comme la iouissance &  
 la possession d'un objet aymable, fait nostre amour,  
 aussi son éloignement ou sa perte fait naistre nostre  
 tristesse,

*Matth. b.  
 22.*

*D. Thom.  
 opuscul.  
 de perfectio-  
 ne vniuersali-  
 rit.*

tristesse, qui est aussi grande que l'amour de la jouissance l'estoit; parce que cette passion n'est pas seulement la source & le principe des autres, mais leur regle, & leur mesure, suivant cette verité, comme nous sommes obligez d'aymer Dieu de tout nostre cœur, & de toute nostre ame, quand nous le possédons par la grace: aussi devons nous estre affligez de tout nostre cœur, & de toute nostre ame, quand nous l'avons perdu par le peché, nous ne devons jamais penser qu'à la grandeur de nostre perte, qu'à nos infidelitez qui l'ont causée, & aux moyens de la reparer par la Penitence & par la tristesse; aussi bien n'est-elle utile qu'à cela seul. Saint Chrysostome dit, que le peché a produit deux filles, la mort, & la tristesse; car Dieu dit au premier homme qu'il mourroit, s'il mangeoit du fruit deffendu, & à la premiere des femmes qu'elle enfanteroit en douleur & en tristesse: mais la divine Prouidence a si bien disposé les choses que les filles tuënt leur pere; car la mort du Sauueur a tué celle des hommes, qui ne meurent plus que pour viure eternellement; & la tristesse & le desplaisir d'auoir commis le peché, l'efface, & nous en merite le pardon: hors de là elle est inutile & augmente plus qu'elle ne soulage nos maux. Il est, dit saint Augustin, de la tristesse comme du fumier, si vous le laissez dans la maison il l'infecte, & vous en chafse par sa mauuaise odeur, mais apportez-le dans vn champ, il l'engraisse & le rend fecond: il en est ainsi de la tristesse, appliqués la à la perte des biens, d'un enfant, de l'honneur, & de la santé, les biens ne se reparent point, quelque grande tristesse que vous

*Sermo 151.  
de tempore.*

ayez: l'enfant dont la mort vous fait pleurer amèrement, ne refuse point pour vos larmes: c'est honneur que la calomnie ou la lascheté vous a osté, ne se restablit point pour vostre regret; la santé ne revient point, quelque affliction que vous cause sa perte, au contraire vostre mal empire, & la tristesse qui deuroit le soulager apres auoir affoibly vostre corps luy donne souuent la mort; ou fait perdre le iugement: mais appliqués cette tristesse à vos pechez; soyez affligé de toute vostre cœur d'auoir offensé Dieu: versés des larmes, éloignez-vous de tous les plaisirs, & vous verrez que vous tirerez vostre remede du venin & que la tristesse qui est la production du peché, en est la mort, & qu'elle vous remet dans la grace de Dieu.

Dauid cet illustre Penitent sçauoit appliquer la tristesse au sujet où elle pouuoit profiter; car apres auoir commis ce peché qui luy rait l'honneur, le repos & le salut, & que la grace de Dieu eut porté dans son cœur vne lumiere qui luy fit connoistre les ingraturdes enuers vn bien-facteur qui l'auoit esleué sur le Throsne, & qui auoit changé sa houlette en vn Sceptre, en conceut vn si mortel déplaisir, que soudain il change les delices de sa Cour aux rigueurs d'vne penitence qui peut seruir de modele à tous les pecheurs, il dépouille ses habits Royaux, se couure d'vn sac & d'vn cilice, melle son pain avec la cendre, qu'il detrempe avec ses pleurs, dont il verse vne si grande abondance, qu'il proteste luy-mesme qu'il ne mouille point seulement son liét, mais qu'il le fait baigner dans ses larmes; comme tourne vn Interprete, la nuit,

dit ce Prince Penitent , que la nature nous donne pour le sommeil , sera vn temps que i'employeray à pleurer , & tandis que mes Gardes & mes Courtisans seront dans le repos , ie pousseray des cris qui seront des rugissemens de lion capables de les éveiller , ie passeray toutes les nuits de ma vie dans ce rigoureux exercice , pour effacer celle de ma volupté & de mon crime , & le lit où ie l'ay commis sera desormais le Theatre de ma Penitence : les ieusnes & les austeritez ont si fort affoibly mon corps , que i'ay peine à me soustenir sur mes pieds ; i'ay aduancé ma vieillesse par mes mortifications : mais cependant que i'affoiblis mon corps par la Penitence , la veue & le souuenir de mon peché trouble mon esprit ; ie ne puis me deffendre de cet impitoyable exacteur , qui apres m'auoir rauy l'innocence , m'oste le repos : c'est vne voix importune qui me prononce continuellement vn Arrest de mort : vne infame production de mon cœur qui me reproche sa laideur ; enfin , ie vois touîjours ce monstre deuant mes yeux armé à ma deffaite. C'est vn Roy Penitent qui peut seruir d'exemple à tous les Penitens ; il n'a commis que deux pechez , vn adultere & vn homicide ; neantmoins sa Penitence est si rigoureuse , qu'il semble vouloir expier les pechez de tous les hommes. O Dieu ! qu'il y a bien peu de personnes qui l'imitent dans sa Penitence , quoy que le nombre soit tres grand de ceux qui le suiuent dans le peché. On en commet sans nombre & on s'en promet le pardon en frappant la poitrine , & en disant : Je suis marry d'auoir offensé Dieu , ou en recitât quelque Chappelet. Quoy pensons nous que

Dieu exige moins de nous que de luy? & qu'il nous dōne le pardon & le Paradis à meilleur compte qu'à luy? Non c'est s'abuser, car sa iustice veut estre satisfaite par vne contrition qui soit vne douleur souveraine, & par des mortifications qui en font l'effet & la marque exterieure. Je suis estonné, quand ie lis dans les escrits de saint Ierosime, la Penitence d'une sainte Paule, pour de petits pechez qu'on mesprise & qu'on commet plusieurs fois le iour: elle quitte ses beaux habits, les delices de Rome, se priue de la consolation d'estre avec ses enfans, pour se couvrir d'un sac de cendre, s'en aller en Ierusalem, & passer le reste de sa vie dans l'exercice d'une Penitence qui pourroit expier de grands pechez: Mais mon étonnement s'augmente, quand ie lis dans le Cardinal Pierre Damien, la contrition & les larmes de l'Imperatrice Agnes: Ce grand

*Per lugubres  
gemitus &  
amara sus-  
piria ab ipsa  
quin quen-  
nis infantia  
venera ad.  
huc & nuper  
ablata  
lenitate co-  
pisti.  
Post pau-  
ca. Age  
quod agis,  
operare  
quod opera-  
ris, &c. Pe-  
trus Da-  
mia opus  
cul. 56. cap.  
5.*

Homme, qui estoit son Confesseur, proteste que dans vne confession generale, qu'elle fit depuis l'âge de cinq ans, iusques à son vefuage, où elle deueloppa toutes les pensées de son cœur & toutes les actions de sa vie, il eut peine d'en trouver vne qui fist vn peché veniel, & qui meritaist la moindre Penitence: si bien qu'après sa Confession, il ne put luy dire autre chose, sinon, Madame, faites ce que vous faites, perseuerez dans vos pratiques de pieté. Et neantmoins avec cet innocent & cette approbation que luy donnoit vn saint Homme, elle racontoit des actions innocentes qu'elle croyoit criminelles avec des larmes & des sanglots, qui faisoient voir sa grande contrition, & qui font honte aux Chrestiens qui confessent

de grand crimes sans aucun sentiment de douleur.

Pour exciter cette contrition dans le Penitent, quoy qu'elle soit vn acte surnaturel, il seruira beaucoup de luy représenter les quatre motifs qu'ap-  
*Traict. de Passio.*  
porte saint Bernard, qui peuuent faire sa douleur, & le regret d'auoir offensé Dieu: Il doit premièrement considerer qu'il a offensé son Createur qui l'a tiré du neant, où il auoit demeuré enseuely pendant des siècles infinis, & dont il ne pouuoit sortir que par la toute-puissance de Dieu: mais ce bienfait augmente, s'il considere, qu'il ne luy a pas donné le simple estre comme aux pierres, ny celuy des plantes & des bestes, ce qui seroit pourtant vne faueur tres grande, mais il l'a fait homme qui ioint l'estre des Intelligences par sa raison qui est au dessus de tout l'estre sensible par vn caractère diuin; que Dieu a mis en luy, & qui enfin est capable d'vne beatitude eternelle, qui estant celle des Anges & de Dieu mesme, nous donne fondement de dire qu'il est aussi noble du costé de sa fin que ces Esprits bien-heureux, & qu'il approche de Dieu. Voudroit il bien offencer celuy qui luy auroit rendu la veüe, quand elle luy auroit esté ostée par quelque accident? quelle obligation n'auroit-il pas à celuy qui luy remettrait vn bras qui luy auroit esté coupé? mais toutes ces obligations sont petites auprès de celles qu'il a à Dieu de qui il tient la vie, qui est le fondement de tous les autres biens. Apres il considerera qu'il a offensé ce Dieu qui luy conserue son estre, & ses autres biens par le mesme pouuoir & par le mesme amour qui les luy a donnés; car cette conuersation est vne reprodu-



ction continuelle qui venant à luy manquer il tom-  
beroit dans son premier neant. Quoy offencer ce-  
luy dont les soins amoureux le font tousiours veil-  
ler auprès de nous : pour en écarter tous ces con-  
traires qui pourroient nous nuire? n'est-ce pas la  
plus noire de toutes les ingrattitudes; mais elle de-  
vient plus enorme, s'il considere qu'il a desobligé  
son bien-faicteur qui luy a donné sans obligation  
& sans deuoir, mais par le seul mouuement de sa  
bonté liberale, tous les biens de nature & de grace  
& qui luy prepare ceux de la gloire, qui fait ser-  
uir à ses necessités, & à ses plaisirs, tout ce qu'il  
y a de creatures dans le monde: Enfin il conside-  
rera qu'il a fait iniure à son Redempteur, qui a  
donné sa vie pour le deliurer de la captiuité des dé-  
mons & le mettre dans la liberté des enfans de  
Dieu: ce bien-fait est plus grand que celuy de la  
creation, qui sans aucun effort nous a donné les  
bien de nature dont nous pouuons abuser, qui  
doiuent passer & qui sont communs aux démons  
& aux hommes; mais ceux qui nous sont venus  
par la Redemption, sont les effets d'un amour &  
d'une puissance infinie, ils sont particuliers aux  
hommes, & ne passeront iamais, parce que le bon-  
heur qu'ils nous acquierent, est la vie éternelle: tous  
ces motifs qu'on peut beaucoup étendre étant  
bien medités ou inculqués par un Confesseur, don-  
neront quelque sentiment de contrition au plus  
grand pecheur du monde.

HONTE PROFITABLE DV  
Penitent.

CHAPITRE XIV.

**L**y a, dit le Sage vne confusion qui traîne le peché avec soy, parce qu'elle le produit & l'entretien, & vne autre qui est la mere de l'honneur & de la gloire; la premiere est tres mauuaise; c'est elle qui pour nous faire éuiter le blâme des hommes, & la manifestation d'un peché couuert, nous oblige à le nier, ou à le defendre, ou bien qui nous fait abandonner le party de la vertu, parce qu'on le void fort deserté, & qu'on est exposé à la raillerie des méchans qui se font vn ieu des actions de pieté, & qui décrient ceux qui les pratiquent. Cette confusion est tres mauuaise; puis qu'elle naist d'un suiet qui deuroit faire nostre gloire, & qu'elle nous precipite dans le mal pour meriter la faueur & les applaudissemens des méchans: mais il y a vne confusion qui enfante l'honneur & la gloire; parce qu'elle est le desadueu du peché commis, & vne ferme resolution de ne le commettre iamais, elle naist en nous de la connoissance que la grace nous donne de la laideur du peché, des obligations que nous auons aux bontez de Dieu, que nous quittons pour la vanité de la creature; Or c'est celle qui doit se trouuer dans

*Est confusio  
adducens  
peccatum,  
& est confusio  
adducens  
gloriam &  
gratiam.  
Eccles. 4.*

le veritable Penitent; la sainte Escriture pour nous faire connoistre l'impudence avec laquelle le pecheur commet son peché, luy attribue le front d'une femme impudique qui ne rougit point à la veüe de ses turpitudes, & sur qui l'infamie de son crime, & de son honneur perdu, ne fait pas la moindre impression de honte; la mesme sainte Escriture apres luy auoir baillé le front d'une femme abandonnée, luy donne la langue des Sodomites qui publioient des desordres & des impuretez si abominables, que le Ciel fut contraint de les châtier par le feu: enfin elle luy donne les mouuemens de ces impies qui se réioüissent lors qu'ils font le mal, & qui tirent vanité des choses tres mauuaises. Magdeleine fut dans cét estat; car l'Euangile nous disant qu'elle estoit pecheresse dans la Cité, nous fait connoistre qu'elle commettoit le peché avec impudence, & qu'ayant perdu la pudeur qui est propre à la vertu, & qui est particuliere au sexe des femmes, elle faisoit gloire de ses turpitudes, dont toute la ville auoit connoissance, puis que le pecheur a offensé Dieu par impudence & qu'il a dit comme ce meschant Iuge, dont il est parlé dans l'Euangile; Je ne crains ny Dieu ny les hommes, il est iuste que pour auoir le pardon de son peché, il le merite par la confusion, & par la douleur de l'auoir commis. Cette illustre Penitente dont nous auons parlé commença par là sa Penitence; car apres que le Ciel luy eut fait connoistre le desordre de sa vie, & l'énormité de ses actions, elle courut soudain au remede; mais la confusion qui la couuroit dans la connoissance qu'une lumie-

re celeste luy auoit donné de ses pechez, ne luy permit pas de se presenter deuant les yeux de son Medecin; c'est pourquoy elle se met derriere, & confesse par cette posture, & par ses larmes, que la honte d'auoir esté le scandale d'une ville, l'organe du diable, & l'ennemie declarée de Dieu & de son salut, luy fait souffrir vne confusion mortelle.

Le Sauueur de nos ames, qui estoit le iuste & l'innocent, que le Ciel auoit enuoyé pour satisfaire à la Iustice diuine, & pour racheter les pecheurs, commença sa Penitence, qui fut l'expiation des pechez des hommes, & qui est le modele de celle qu'ils doiuent faire, par la honte & par la confusion; c'est pourquoy il dit par vn Prophete: La honte des pechez que ie n'ay pas commis, mais dont ie dois porter la peine, a couuert mon visage, c'est elle que ie ressens dans le iardin des Oliues, qui me donne du trouble, qui m'oste le repos, & qui dans ma Passion a esté vn de mes plus grands supplices: c'est elle qui luy fait dire à son Pere: Il n'y a que vous, mon Pere, qui penetrerez parfaitement dans l'enormité de ma confusion, que le caractère de pecheur que i'ay pris pour vous obeir me fait souffrir. Et veritablement si nous disons que la honte vient de la connoissance d'une chose qui choque l'honneur & qui nous expose au mespris & au blasme; où y eust-il plus de lumiere pour connoistre la turpitude des pechez dont il s'estoit chargé, que dans le Sauueur de nos ames? Il en sçauoit parfaitement le nombre, il les voyoit avec toutes leurs circonstances, & quoy qu'ils ne soient que des priuations de rectitude, il voyoit ces défauts

*Psal 43. 6.  
68.*

*Psal 68.*

*2. 2. 9. 144.  
471. 3.*

r. 7. sous.

dans leur contraire & connoissoit la laideur du péché en regardant les beautés de Dieu; c'est pourquoy il eut plus de confusion que tous les hommes: Et iamaïs ce miserable Achan, lors qu'il se vid au milieu de six cens hommes, dont il auoit par son larcin irrité la fureur, & qui fut lapidé par cette grande multitude, ne receut tant de honte d'auoir commis vn crime qui le faisoit la victime publique, que le Sauueur de nos ames en souffrit le iour de sa Passion; car il estoit au milieu de tous les siècles attaqué & couuert des pechés de tous les hommes. Achan fut dans peu de temps enseuely sous les pierres que les premiers luy ietterent, & perdit bien-tost la vie avec la honte sous le tombeau qu'elles luy firent: mais le Sauueur a esté couuert de tous les pechez des hommes sans en estre caché, & quoy qu'ils soient essentiellement vn desordre, ils ont paru par accident avec distinction, & ont esté des taches qui ont couuert diuerses parties de son corps, & qui se sont rangées pour le manifester. Puis que nos pechez ont causé vne si grande confusion au Sauueur de nos ames, qui estoit l'innocence mesme, quelle doit estre celle du pecheur, qui est le veritable criminel? elle doit paroistre dans toutes les actions de sa vie: & si Tertullien veut que les femmes ne paroissent iamaïs que sous vn crespé qui les couure, & qui empesche qu'on ne voye point leur visage; parce qu'elles sont filles d'Eue qui a esté la premiere pecheresse & qu'elles ont pris naissance de ces premieres femmes dont la beauté a ietté le scandale iusques dans le Ciel: n'est-il pas iuste que le pecheur qui est couuert de ses pechés, le soit aussi de honte, & qu'elle paroisse singulierement

*De habitu  
muliebric 1.  
De virginib.  
cap. 6.*

lors qu'il en recherche le pardon dans la Confession? La nature, la police, & la grace l'obligent à cela; la nature, dit Tertullien, a couuert le mal de honte & *In Apolog.* de confusion; parce qu'il est vn désordre de raison, vn monstre que nostre volonté produit, vne folie qui marque le défaut de sagesse qui fait la veritable gloire de l'homme, & partant il est infame & doit mettre la confusion dans le sujet où il se trouue: on se cache pour le commettre, on le desaduouë, quand on l'a commis, & les gesnes ne sont que pour arracher la confession de la bouche d'un criminel: C'est pourquoy tout le monde veut paroistre innocent, & la vertu est si belle que ceux mesme qui sont ses ennemis, en veulent porter l'apparence & se couvrir de son nom & de ses liurées. La politique nous confirme dans ce mesme sentiment; puis qu'elle n'a des récompences que pour la vertu, & que le premier chastiment qu'elle donne au vice c'est de rendre public l'infamie qui luy est naturelle: Sautrefois en manifestant le crime elle espargnoit la honte; mettant vn voile sur le visage du criminel, comme il se fit dans l'Histoire sacrée, & prophane. Susanne *Estb. cap. 7* n'est présentée deuant ses Iuges qu'aucc vn voile *Dani. 6. 13* sur le visage: on couurit celuy d'Aman aussitost qu'il eut perdu les bonnes grâces de son Prince. Les Iuges de l'Areopage ne iugeoient les criminels que la nuit, quelques vns disent qu'on obseruoit cette ceremonie pour oster aux Iuges la compassion qu'un visage affligé par la connoissance de son crime, & par la crainte d'un prochain chastiment pouuoit leur donner, ou bien parce que nos yeux qui sont les premiers mourans dans le corps naturel, deuoient estre aussi

les premiers priuez de leur action dans vn chastiment ciuil: mais ie crois que cela se faisoit pour leur épargner la honte qu'un crime manifesté leur apportoit.

*D Th supp.  
g. 23 art. 1.  
C. 2.*

La Penitence publique qui se pratiquoit en la primitive Eglise, n'estoit imposée que pour de grands crimes publics; parce que, comme dit saint Thomas, il estoit iuste qu'ils fussent expiez par vne confusion publique, & qu'un scandale vniuersel fût réparé par satisfaction de mesme nature: l'exemple & la crainte d'un chastiment si rigoureux qu'on auoit deuant les yeux, arrestoit, quand il n'y eut point eu d'autres motifs, la licence de les commettre. L'ambition qui fit sortir Natalius de l'Eglise où il ne pouuoit tenir le rang qu'il eût désiré, & qui le fit rendre Chef d'une secte qui portoit son nom, n'eut point de suite, quand on le vid reuenir à l'Eglise & faire vne Penitence publique. La volupté fut éteinte en plusieurs Dames Romaines, lors qu'on vid Fabiola à la porte d'une Eglise vestuë en Penitente & chargée de confusion d'auoir commis vn crime qui auoit scandalisé toute la Ville de Rome où elle tenoit vn des premiers rangs.



## SOLICITUDE DV PENITENT.

## CHAPITRE XVI.



L'HOMME est tres obligé à Dieu sous deux titres : le premier en qualité de <sup>D. Thom. supp. q. 13.</sup> creature raisonnable , & l'autre , par ce <sup>ar. 1.</sup> qu'il est pecheur ; comme homme il luy doit ses reconnoissances & ses actions de graces pour tous les bienfaits qu'il en a receus dans l'ordre de la nature & de la grace. Ce soleil qui l'esclaire , cette terre qui le porte , & qui le nourrit : ces creatures qui le seruent dans ses plaisirs & dans ses necessitez , l'obligent à la reconnoissance ; elles se donnent à luy , afin qu'il se rende à Dieu , & que par ce moyen elles soient rapportées à leur principe : le soleil luy presente ses lumieres ; mais à mesme temps il l'aduertit de les réfléchir deuers le soleil des eternitez qui les luy a communiquées ; les fleuves & les fontaines viennent à luy , mais il doit les faire remonter dans leur source qui est Dieu : les animaux se donnent à son service & à ses plaisirs , afin qu'il les represente à Dieu par ses actions de graces. Ces obligations sont grandes ; mais celles qu'il luy a en qualité de pecheur , le sont incomparablement dauantage : il estoit esclau des demons , & ce malheureux estat traismoit l'obligation de la mort & des peines eternelles ; il se trouuoit dans l'impuissance de rompre ses chaî-



nes , & de satisfaire à ces obligations. Le Fils de Dieu est venu pour ce grand dessein : nostre misere l'a ému de compassion , & parce qu'elle estoit extreme , il s'est seruy des moyens pour nous rendre la liberté & les autres aduantages , que la plus haute sagesse des hommes n'eût pas iugé possibles, ou qu'elle eust condamnez comme insuffisans.

*Philip. 2.* L'homme estoit esclau; il s'est rendu seruiteur: il estoit pecheur, le Fils de Dieu en a pris la ressemblance , il a souffert les peines temporelles , & s'est rendu la victime pour le peché. Vn seul moment , vne seule action de sa vie pouuoit satisfaire à nos demerites , & nous remettre dans nostre premier bonheur , ou mesme l'augmenter ; mais ce qui suffisoit pour nostre rachapt , n'estoit pas assez pour la charité de Iesus-Christ: il se fait homme , il souffre la pauureté , le mespris & la mort mesme ; il donne son sang pour nostre rachapt , & ses merites pour nous enrichir : mais outre ce premier peché qui est commun à tous les hommes, & qui est la premiere source de tous les maux que nous souffrons , nous en commettons tous les iours qui nous rendent plus criminels; car il est vray que nous attaquons Dieu sous diuerses considerations. Le pecheur le mesprise en qualité de Legislateur dont il ne veut point obseruer les loix , & semble dire par sa transgression , qu'elles ont trop de rigueur & trop peu de iustice pour estre obseruées. Quel affront est-ce à cette souueraine Sagesse ? de voir que la nature garde parfaitement ses loix , & que l'homme qui en connoist la iustice, & qui en reçoit les vtilitez dans la nature & dans la police,

luy soit refractaire & desobeissant : il le méprise sous le titre de dernière fin ; car il semble dire en s'attachant à la creature , que Dieu n'a pas assez de biens pour terminer ses recherches , & pour remplir ses desirs ; c'est pourquoy il se tourne du costé de la creature , qu'il croit plus capable de la satisfaire que luy. Cette bonté méprisée se plaint de cet affront par vn Prophete : Ils m'ont abandonné , moy , qui suis la fontaine d'eau viue , & ont creu-  
sé des cisternes qui n'ont point d'eau , & qui n'en peuuent contenir. Il le méprise comme Createur , & se moque impudemment de tous les biensfaits qu'il en a receu par la creation ; il ne veut point reconnoistre vn pouuoir qui l'a retiré des abysses du néant , qui a imprimé sur luy son Image , & qui l'a rendu capable de tous les biens dans vne bea-  
ritude qui en est l'assemblage. Il se moque de son Redempteur ; car il foule aux pieds ce Sang qu'il a versé pour luy ; il se iouë de ses traux & de ses merites , puis que pour en meriter la participation & l'efficace , il ne veut point se priver du moindre plaisir : Il se moque de luy en qualité de Iuge dont il n'apprehende point les lumieres , l'autorité ny la iustice : enfin il ne tient point compte de cet amy , dont il méprise la faueur & les presens. Voila l'attentat de la creature , quand elle offense Dieu : Mais quand la grace porte ses lumieres aux yeux de cet aueugle , & que cette bonté méprisée sous tant de titres qui meritent nos adorations , veut enfin triompher de ce cœur insolent , & qu'il luy fait voir ses desordres , il dit comme Dauid :

*L'ay peché contre vous seul. Ce Prince auoit offensé Vrie*

*Jerem. 2.**Heb. 10.**Psal. 50.*

280 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
 en le faisant mourir : il auoit fait iniure à Bersa-  
 bée en luy ostant l'honneur & l'appuy d'un mary,  
 ce meurtre qui fait la mere veufue rendit les enfans  
 orphelins , tout le peuple auoit esté scandalisé  
 de ce mauuais exemple , qui attira les fieux du  
 Ciel sur eux : neantmoins il dit qu'il n'a offensé  
 que Dieu seul ; parce qu'il est le souuerain, & qu'en  
 l'offençant, il faisoit iniure à toutes les creatures.  
 Voila l'homme coupable du plus grand des cri-  
 mes , & chargé de toutes les obligations , il doit  
 satisfaire à Dieu qu'il a outragé : la iustice, la rai-  
 son & la loy diuine luy imposent ce deuoir, il doit  
 rendre ce qu'il a pris , reparer le dommage qu'il a  
 causé, & appaiser par ses soumissions vne puissance  
 qu'il a offensée : Mais il estoit trop engagé pour  
 se deliurer , & parce qu'il n'a rien qui soit à luy  
 que ses foiblesses, & ses pechez, il ne pouuoit point  
 satisfaire à des demerites qui alloient dans l'infini-  
 ny, puis qu'il auoit attaqué vne Majesté souuerai-  
 ne. Dans cette impuissance le Fils de Dieu est ve-  
 nu pour faire vn payement qui surpassoit le pou-  
 uoir des hommes ; il l'a fait non pas avec de l'or,  
 mais avec son propre Sang, & receuant sur soy les  
 peines que le pecheur meritoit, il a esté sa caution,  
 & a aduancé vn payement qui soulage son impuis-  
 sance ; mais qui ne le dégage pas entierement : car  
 il s'est gardé le droit de repeter sur l'homme ce qu'il  
 a auancé pour luy : il a changé de maistre, mais non  
 pas de condition : il estoit obligé au demon, es-  
 claué d'iniquité, à present il est debiteur de Iesus-  
 Christ, & seruiteur de la Iustice : il doit donc sui-  
 uant le conseil du Sage, se souuenir de la grace  
 qu'il

*Non cor-  
 ruptibilibus  
 auro vel ar-  
 gento re-  
 dempti estis  
 sed pretioso  
 sanguine.  
 Petri 1.  
 cap. 1.*

*Gratiam fi-  
 dei innoxioris ne*

qu'il a receuë de celuy qui estant sa caution a donné sa vie pour son rachapt , & apres il doit satisfaire à la debte qui a esté auancée pour luy , & comme le Fils de Dieu a souffert les tourmens de la Croix , il est obligé de porter sa Croix , & de participer à ses souffrances : les Euangelistes nous apprennent cette verité, lors qu'un d'eux dit que le Fils de Dieu porta sa Croix sur le Caluaire : & vn autre nous assure que Simon le Cyreneen l'ayda à la porter ; pour nous apprendre par cette diuersité , qu'il est vray que le Sauueur de nos ames a porté (comme vn autre Isaac) le bucher qui deuoit le consommer ; mais aussi qu'il veut que nous la portions avec luy , il l'a chargée le premier , mais il veut que nous le suiuiions : il aualé là medecine qui nous rend la santé , & nous laisse dans l'obligation & dans la necessité d'en prendre nostre part.

Tertullien fut prié par vn certain Fabius de luy faire sçauoir, s'il ne luy seroit pas permis de se mettre à couuert de la persecution des Tyrans , ou par la fuite, ou en contentant par de l'argent leur auarice. Ce grand Homme répond solidement à ce doute , & fait voir que ce n'est pas seulement vne lascheté ; mais vn sacrilege de se rachepter avec de l'argent. Il passe plusieurs raisons qui prouuent cétte verité , pour m'arrester à celle cy que ie croy tres forte. L'exemple, dit-il , du Fils de Dieu doit faire nostre instruction , & nous impose vne obligation de le suiure. Il ne nous a pas racheté avec de l'or, & avec des choses corruptibles , mais il y a employé son Sang & sa vie ; vous deuez donc

*oblisiscaris a  
dedit enim  
animam  
suam pro 10.  
Ecclcf. 29.*

*Joan. 19.  
Math. 27.*

*Quid autem  
Deo debeo  
sicut dena-  
rium Casa-  
ri nisi san-  
guinem  
quem pro-  
fudit.*

*Tertul de fu.  
ga in perf.*

luy rendre vie pour vie, sang pour sang, & quand il vous la demande, & que vous la luy offrez, ce n'est point vne debte qu'il contracte, & vn droit que vous acquerez sur luy; mais c'est l'acquit d'un payement que vous estiez obligé de faire, vous n'êtes point liberal, mais reconnoissant, vous ne faites pas d'acquisition, mais vous diminuez vos obligations: donnez tous vos biens aux pauvres, encore vous serez obligé; car c'est faire un payement avec des especes étrangères, & qui ne sont point receuës.

La connoissance qu'auoient les premiers Chrétiens de la grandeur de leurs obligations, & de la pesanteur de cette debte qui auoit esté aduancée pour eux, les faisoit courir avec alegresse aux tourmens pour y donner la vie, & pour la faire un payement dont ils estoient obligés: ils quittoient sans peine tous les auantages de leur naissance, & de leur fortune, tous les plaisirs de la vie, & tous les attachemens de la nature pour aller payer leur rachapt, qui auoit esté auancé par le Fils de Dieu: ils connoissoient, comme dit saint Augustin, que depuis qu'ils auoient esté rachetés par le Sang du Suaueur, ils n'estoient plus à eux mesme, mais à celui qui auoit donné sa vie pour eux.

C'estoit cette mesme connoissance qui obligea les Peres de la primitiue Eglise de se montrer si difficiles à donner l'absolution des crimes qu'on ne l'eut meritée, & qu'on ne s'y fût disposé par un long & rigoureux exercice de Penitence. Je ne veux pas parler de Tertullien que son zele porta iusques à cet excez, de mettre des

*De Pudici-  
tia.*

bornés au pouuoir de l'Eglise, & aux bontez de Dieu: lors qu'il dit qu'il y auoit trois sortes de crimes, dont les Prelats ne pouuoient pas donner le pardon, & que les recheutes dans vn mesme peché estoient mortelles & sans esperance de ressource. Il parle seulement de cette Penitence que saint Cyprien appelle pleine, c'est à dire qui auoit quelque proportion avec l'enormité des crimes qu'on auoit commis, qui faisoit ressentir au pecheur autant d'affliction & d'amertume qu'il auoit pris de plaisir dans son peché, qui humilioit le Penitent au dessous de tous les Fideles, pour expier l'audace qu'il auoit eu de s'éleuer contre Dieu, & qui enfin par vne longue pratique de ieusnes, du sac, & de la cendre, faisoit vieillir vn homme dans l'estat de Penitence. Tous les Conciles parlent des rigueurs de cette Penitence, que l'Eglise condescendant à la foiblesse de ses enfans a beaucoup adoucy; & dont nous n'auons aujourd'huy que la discipline & la forme dans les anciens Canons, & la pratique dans la vie de ces Saints Penitens, qui vouloient satisfaire à la Iustice diuine, & reconnoistre autant qu'il leur estoit possible, les trauaux & la mort que Iesus-Christ a souffert pour nous.

Enfin, c'estoit pour le mesme motif que tant de saints Religieux ont quitté les delices des villes, & les douceurs de la conuersation, pour se retirer dans des deserts, où ils pratiquoient des Penitences, dont les rigueurs donnét de l'épouuante à ceux qui les lisent, & qui eussent pû expier à la iustice des hommes les plus grands crimes qu'on puisse commettre: si vous entrez dans ces deserts, & que

*Libi. Ep.  
2. & 11. &  
de lapsis.  
Penitentia  
crimine mi-  
nor non fit.  
Idem de  
lapis infir-  
me.*

vous demandiez à vn saint Antoine, que vous trouuerez enfermé dans le creux d'vn rocher, couuert d'vn cilice, exposé aux bestes sauuages, & aux rigueurs de la saison, qu'est-ce qu'il fait là? Il vous répondra avec Tertullien, j'ay offensé Dieu, & ie suis en danger de perir eternellement : Vous tirez la mesme réponse de tous ces autres saints Hermites, que vous voyez perchez sur des colonnes comme des oyseaux, attachez avec des chaines comme des bestes feroces: ils sont cruels à eux mesme, afin que Dieu leur soit debonnaire, ils expient par vne Penitence temporelle & vtile, les maux qu'une Penitence eternelle & infructueuse, leur feroit souffrir dans l'autre monde.

*Deliqui in  
Deum &  
periclitor in  
aeternum pe-  
nire, de Pa-  
nis.*

Mais disons enfin, que la connoissance que tous les Chrestiens doiuent auoir des obligations qu'ils ont au Fils de Dieu qui a donné son Sang & sa vie pour eux, qu'il recherchera rigoureusement, doit les obliger à passer vne vie éloignée des plaisirs des sens; & puis que la diuine Prouidence épargne nostre sang, & ayant fait cesser les persecutions qui le versioient: au lieu de ces sanglantes preuues de nostre amour & de ce payement qui se fait en mesmes especes, quand on luy donne vie pour vie, il demande que nous conformions nostre vie à la sienne, & que comme il l'a passée dans les persecutions, dans la pauvreté & dans le mépris, il veut que la nostre soit trauersée des mesmes contradictions, & que ces maux que la naissance nous rend necessaires, & que la rage de nos ennemis nous fait incurables, nous les souffrions, comme des dispositions d'une Prouidence qui est tres iuste,

quoy que sa conduite nous soit cachée. A la vérité son desir est tres iuste ; car puis que nous sommes chargez d'une debte infinie, deuons nous auoir des plaisirs en ce monde? n'est-ce pas estre stupide de passer sa vie dans la volupté, parmy tant de sujets de pleurs & de souffrances? On dit que Iules Cesar passant dans vne ruë de la Ville de Rome, & trouuant qu'on y vendoit des meubles s'informa à qui ils estoient : on luy répondit qu'ils auoient appartenu à vn Cheualier Romain, qui estoit mort engagé d'une tres grande somme, & que pour la payer on estoit obligé de vendre tout ce qu'il y auoit dans sa maison: Cesar ayant regardé tous ces meubles en particulier, & voyant le lit où ce Cheualier auoit accoustumé de coucher. Qu'on mette prix, dit-il, à cette piece, car ie croy qu'il y fait bon reposer; puis qu'un homme qui deuoit vne si grande somme y pouuoit dormir. Ie dis le mesme du pecheur, est-il possible qu'estant obligé du Sang & de la vie du Fils de Dieu, & sçachant qu'on doit le luy demander iusques à vne goutte, qu'il puisse dormir, & se réjouir? Vn homme de iugement perd le sommeil, l'appetit, & tous les autres plaisirs de la vie, quand il se void pressé par vn creancier impitoyable qui le menace de le faire pourrir dans vne prison, & d'une saisie generale de tous ses biens; & le pecheur sera touiours dans les diuertissemens des compagnies, dans les intrigues des affaires, & dans l'oubly mesme de ce qu'il doit & qu'on luy demandera rigoureusement? Voila ce qui doit engendrer la sollicitude que saint Paul demande dans le vray Penitent : Voyons main-

*Macrob.  
lib. 2. saturn.  
cap. 4.*

*2. Cor. 7.*



tenant ce que doit faire le Confesseur. Je suppose comme vne chose necessaire qu'il connoisse cette importante verité dont ie viens de parler, qu'il sçache la debte infinie que le Fils de Dieu a auancé pour nostre rachapt, & qu'il nous demandera : ie dis qu'apres cela il doit faire trois choses : Vne qui le regarde particulierement, l'autre qui s'adresse au Penitent : & la troisieme qui a vn rapport à la satisfaction, qui est vne partie du Sacrement de Penitence. Pour la premiere il doit imposer la peine suiuant la grauité du peché commis ; car, comme dit saint Thomas, la Penitence est vne espece de Iustice qui met l'égalité en ordonnant des chastimens qui soient proportionnés à l'énormité des pechez, ou en distribuant des recompences suiuant le merite de celuy qui les reçoit. Il doit donc mesurer autant qu'il se peut, & faire que s'il n'y a point d'égalité, il y ait du moins quelque proportion entre la Penitence & le peché, pour l'expiation duquel elle est imposée, & puis que nous auons plus de force pour faire le mal que pour le détruire, nous sommes donc obligez d'apporter tous nos soins, & employer tous nos efforts pour satisfaire à la Iustice de Dieu. Or la grauité du peché se prend non seulement de son espece propre, comme sont le blaspheme, l'adultere & les autres : mais encore elle se prend de l'habitude qui estant vne chaisne formée de plusieurs actes, difficilement la peut-on rompre que par beaucoup d'actes contraires qu'on doit imposer pour Penitence au pecheur, afin qu'elle soit pleine, comme veut saint Cyprien, & qu'elle apporte le fruit de salut, comme saint Iean disoit aux Iuifs.

12. qn. 105.  
ar. 2. ad 3.

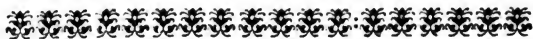
Cette grauité du peché peut estre aussi considérée du costé du plaisir & de l'inclination qui nous porte à le commettre, qu'on ne peut arrester que par beaucoup de peines; & en verité il est iuste que le pecheur souffre autant de douleur pour expier son peché, qu'il a pris de plaisir en le commettant. Enfin cette grauité du peché se prend de la facilité à le commettre qui seruant de scandale à tous ceux qui le voyent, merite vn plus grand chastiment. Voila quelques regles prises de saint Thomas qui peuuent seruir aux Confesseurs pour mesurer les Penitences qu'ils doiuent imposer à leurs Penitens.

La seconde chose qu'un Confesseur doit faire, c'est d'obliger le Penitent d'accomplir le plus promptement, qu'il luy est possible, la Penitence qui luy sera imposée; la raison de cela est; parce que bien qu'elle ne soit pas vne partie essentielle du Sacrement de Penitence, & que le seul desir, & le ferme propos de la faire, suffise pour receuoir la grace du Sacrement; neantmoins elle est plus abondante, quand nous l'auons accomplie actuellement. Je ne dis pas, qu'il faille obliger le Penitent à la faire auant qu'on de luy donner l'absolution; car ce seroit vne pratique contraire à celle de l'Eglise, & à la raison mesme, qui veut qu'on delie vn homme auant que de l'obliger à marcher, mais ie desire qu'elle soit faite le plus promptement qu'il sera possible. Enfin comme la veritable satisfaction, suivant le dire de saint Augustin, est celle qui rend à Dieu l'honneur qui luy est deu, ce qui se fait par la contrition qui luy soumet le pecheur: ie croy qu'il doit donner vne moindre Penitence à celuy qu'il connoist estre plus

*D. Th 3 p.  
q 90. art. 1.  
ad 2.*

*Satisfactio  
est honorem  
Deo debitū  
impendere.  
D. August.*

488 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
repentant & qui satisfait à vne Maïesté méprisée par  
vn cœur que la contrition humilie.



DIRECTEUR NECESSAIRE  
au Penitent.

CHAPITRE XVI.



*Tertul. lib.  
de anima.*

'EST vne police qui s'observe dans le monde, que tous les estres sont attachés les vns aux autres par vne dépendance d'origine, ou de conseruation: les fleuves & les rayons du Soleil tiennent à leur source qui les produit continuellement: le lierre & la vigne ont vne sagesse, dit Tertullien, qui leur fait chercher & embrasser tout ce qui sert d'appuy à leur foiblesse, & de moyen pour leur conseruation: les sciences tirent leurs principes des conclusions de celles qui leur sont superieures. Cette mesme police s'observe dans les Cieux, où les Anges superieurs purgent, illuminent, & perfectionnent leurs inferieurs: ces trois actes Hierarchiques qui ostent vne priuation, qui éclairent & perfectionnent des puissances qui n'auoient pas toutes les lumieres dont elles estoient capables, forment vne conduite qui est necessaire.

Quoy que l'homme dans l'estat dinnocence eut eu avec la grace toute les lumieres qui pouuoient seruir à sa conduite, que son enendement fut éclairé des sciences, & qu'il ne ressentit point

ce

ce desordre des passions qui nous font perdre la veüe & l'amour de nostre fin, toutefois dans cét estat il auoit besoin d'un Directeur pour ses mœurs, car comme tous les hommes n'eussent point esté également partagez des dons de la nature & de la grace, & qu'il y en eust eu de moins éclairez les vns que les autres, les premiers eussent fait sur la terre ce que les *D. Th. 1. p.* Anges superieurs font à l'endroit de leurs inferieurs *q. 96. ar. 4.* dans les Cieux, autrement les auantages de science & de sagesse eussent esté des biens inutiles, s'il n'y eut point eu de sujet pour en receuoir les illustrations & la conduite: outre que l'homme estant né & ayant de tres fortes inclinations pour la societé, elle eut esté vne confusion, s'il n'y eut point eu quelque ordre qui mist les plus âgez & les plus sages aux rangs les plus éleuez.

Mais quand ie dis que dans cét estat de bon-heur & de repos tous les hommes n'eussent point esté égaux, & qu'il se fut trouué des superieurs & des inferieurs qui eussent executé les ordres qu'ils *D. Aug lib. 19. de ciuit. cap. 14.* auroient receu de leurs superieurs. Je n'entends point parler de cette seruitude qui est l'effet du peché qui soumet l'homme à l'homme, & qui ne permet point d'action au seruiteur que celle qui est profitable au maistre, mais c'eut esté vne domination semblable à celle d'un pere sur son fils qui ne se sert du pouuoir que Dieu & la nature luy ont donné que pour le profit du fils; ainsi la conduite & la dépendance de ce bien-heureux estat eut esté pour les auantages des particuliers, ou pour le bien de la societé des hommes dont ils faisoient vne partie.

Le Fils de Dieu qui auoit toutes les lumieres de

la science diuine & humaine , & qui n'auoit point de passions turbulentes, estoit pourtant gouuerné par la diuinité qui estoit son pedagogue aussi bien que sa sainteté : suiuant cela l'homme a besoin de Directeur pour sa conduite ; car soit que vous le regardiez sortant des tenebres & des égaremens du peché pour entrer dans le iour de la grace , il luy est necessaire d'auoir cômme saint Paul vne main qui le meine : ses yeux qui ne sont point accoustumés à ces lumieres & à ces objets , qu'elle leur fait voir, pourroient l'estonner & le surprendre par leur nouveauté , si la prudence d'un Directeur ne le fortifie contre les surprises.

Que si vous regardez l'homme avec les auantages qu'il a receus en quittant le party du demon pour se ranger du costé de Dieu, ou que vous le consideriez dans l'exercice de la vertu, & avec ces violens desirs que la grace luy donne pour s'auancer à la perfection ; ie dis que dans tous ces estats il a besoin de Directeur : car il y a tant de routes diuerses qui se presentent à luy , tant de difficultez que le demon fait naistre, tant de tentatiōs à surmōter, tant de ruses de nos ennemis à decouurer, tant de foiblesses & de laschetes, à fortifier, que nous auons besoin absolument d'un Directeur qui soit un guide pour nous conduire, un Docteur pour nos doutes & un secours pour nostre deffence.

Le vice s'apprend sans precepteur & sa pratique sans peine, & quand nous ne naisstrions pas tout instruits dans cette science qu'il seroit bon d'ignorer, l'exemple qui se presente à nous est une leçon qui s'apprend facilement. Il n'en est pas ainsi de la vertu, le pe-

ché du premier homme l'a renduë estrangere à nostre nature, & son acquisition & sa pratique difficile à nos sentimens: il faut donc auoir vn Directeur qui anime nostre courage, qui nous marque le chemin que nous deuons tenir, & qui nous donne les adresses pour arriuer à nostre fin.

Nous auons besoin de Precepteurs pour apprendre les sciences, & quelque bonne disposition & vn fort attachement que la nature & nos resolutions nous donnent pour les acquerir. Il nous faut des maistres qui nous en donnent les ouuertures & qui nous en expliquent les difficultez: Il y a bien peu de ces forts Genies qui apprennent l'Aristote & l'Euclide sans maistre, & qui se rendent sçauans en la Philosophie & aux Mathematiques avec vne facilité, qui fasse croire qu'elles sont plustost vne reminiscence qu'vne nouvelle acquisition.

*Ut reminisci  
videretur nō  
discere, ait  
Philo. in vi.  
1a Moysis  
lib. 1.*

La vertu qui est quelque chose de surnaturel, & qui tire son origine de la grace, ne nous presente que des difficultez qui nous rebuttent de son acquisition; nous auons donc besoin d'vne personne qui nous enseigne ses propres pratiques, & qui nous fasse voir par son exemple que la vertu n'est pas si difficile à acquerir qu'on s'estoit imaginé, & qu'elle seule fait le bien de nos ames: Je sçay bien que le saint Esprit est le Maistre de cette diuine science, & qu'il est venu pour nous apprendre toutes les veritez qui font nostre salut, mais aussi nous trouuons qu'apres que le Ciel eût conuertý saint Paul, il l'enuoya à vn precepteur pour en estre instruit.

La diuine prouidence a destiné des Anges pour nostre conduite qui sont des Conseillers dans nos

doutes & des armées pour nostre secours, elle en a disposé de la sorte, parce qu'elle gouverne les choses basses par les superieures, & que ce qui tient le premier rang dans quelque genre, est la regle & la mesure des autres; Et ainsi les Anges tenant le premier rang dans l'ordre de l'intelligence, ils doiuent estre la regle & les conducteurs des hommes. Or ie trouue qu'ils font trois offices enuers nous; ils purgent nostre entendement des nuages de l'ignorance, ils appaisent le tumulte des passions & ostent ces dispositions qui nous empeschent de connoistre le bien: en suite ils nous illuminent par des rayons qui fortifient cette puissance & qui l'éclaireront parfaitement, & enfin par ces diuines lumieres qui font les ardeurs dans la volonté, ils l'approchent pour s'vnir à Dieu, en qui nous trouuons nostre perfection. L'Amante du Cantique demandoit ce secours des Anges par ces paroles: Ionchez moy de fleurs, & fortifiez moy par l'odeur des pommes; les fleurs sont ces saintes purifications qui disposent nostre entendement à recevoir les veritez, & les pommes sont les lumieres qui l'annoblissent & qui la perfectionnent. Vn Directeur doit faire ces trois offices enuers ceux qui reçoient sa conduite; il les doit retirer du feu de Sodome, comme fit autre-fois vn Ange à Loth & à sa femme: c'est à dire qu'il doit les retirer des mauuaises pratiques ou des dispositions qui y conduisent, en leur donnant des aduis, qui leur en font voir le danger: il doit les esclairer comme l'Ange Raphaël fit à Tobie. Ce qui se fait en leur descendant les obligations de leur estat, de leur âge, &

de leur condition. Enfin il doit enseigner à ceux qui sont plus aduancés les moyens de se détacher des creatures pour s'vnir à cét vn necessaire ; c'est lo deuoir de tous les Directeurs , où ie trouue qu'ils taschent d'arriuer par des voyes differentes qui peuuent estre comparées à ces quatre mysterieux animaux qui tiroient le chariot de la gloire de Dieu. Je sçay bien que les Interpretes leur donnent diuerses significations ; ceux qui s'arrestent au sens litteral, disent que ces quatre animaux signifient les quatre bannieres ou drapeaux sous lesquels les tribus d'Israël estoient partagées pour la marche ou pour le combat. Les autres disent que cela nous representoit le Sauueur de nos ames dans le cours de sa vie : il fut homme veritablement & n'en auoit pas seulement l'apparence, mais la realité ; il auoit souverainement la douceur qui doit estre naturelle à l'homme ; il estoit vn lion en force ; vn Aigle en science & en lumieres, & vn bœuf en patience, & propre pour estre nostre victime. Il y en a d'autres qui appliquent cette vision aux principaux de ses mysteres ; il a esté homme dans son Incarnation, bœuf dans sa Passion, lion dans sa Resurrection ; car il a dormy les yeux ouuerts comme cet animal, & a donné de la terreur aux Gardes de son tombeau ; il a esté Aigle dans son Ascension pour la sublimité de son vol. Ou bien on l'applique aux quatre Euangelistes, saint Matthieu a le visage de l'homme ; saint Marc la face de Lion ; saint Luc de bœuf, & saint Iean d'Aigle pour la sublimité de ses discours. Mais il me sera permis de dire que cette vision mysterieuse nous figure quatre sortes de



494 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
Directeurs. Il y en a qui ont le visage d'homme :  
d'autres la face d'un Lion, d'autres celle de bœuf; &  
enfin, il s'en trouve qui ont celle d'Aigle, desquel-  
les ie veux traiter aux Chapitres suivans, afin que  
nous connoissions le veritable Directeur, ou que  
nous le formions par la perfection, ou par le re-  
tranchement de tous les autres: Et nous finirons  
cet ouvrage par la mauuaise honte du Penitent.



*DIRECTEURS SUBLIMES*  
*comparés à l'Aigle du Chariot du*  
*Prophete Ezechiel.*

CHAPITRE XVII.



L se trouve des Directeurs, qu'on peut  
comparer à des Aigles pour la subli-  
mité de leur direction: car comme ils  
sont fort élevez dans la pieté & qu'y-  
ne longue pratique les a conduits bien avant dans  
la perfection, où ils voyent de tres grandes lumie-  
res & ne conuersent qu'avec les Intelligences, ils  
veulent faire monter tous ceux qui reçoivent leur  
direction sur cette montagne: dans ce dessein, ils  
leur font quitter la cendre, & la poussiere de la vie  
purgative; ils les font sortir du tumulte & des com-  
bats qu'il faut rendre contre les passions; & repu-  
rèrent pour inutiles ces pratiques de renonciation de  
soy-mesme, qui sont pourrant des dispositions ne-  
cessaires pour arriuer à la perfection. Ces petits iours

d'une vie illuminative ne leur plaisent point : ils veulent toujours voir le soleil dans l'éclat & les ardeurs de son midy : ils apportent pour autoriser leur pratique l'exemple de l'Espouse du Cantique , qui *Cantic. 1.* demande d'abord le baiser de la bouche, & qui veut estre introduite dans le cellier de l'Espoux : ainsi, disent ces Directeurs, ce n'est point estimer, comme il faut, ce que ce baiser nous promet de plairirs, que d'en chercher ailleurs, ou d'en souffrir le retardement. C'est vne chose inutile de remplir son esprit de phantasmes & de fausses images, & de nous représenter vn Dieu dans les mysteres qu'il a operé pendant sa vie, lors qu'on peut l'aller contempler dans sa propre essence. C'est s'égarer que de le chercher dans les creatures, & dans des images sensibles, puis qu'il dit qu'il est la voye & le terme. Escoutez parler ces éminents Directeurs, ils n'ont dans leur bouche que des paroles tres obscures, qu'ils prennent de la Theologie mystique de saint Denis, des Escrits de sainte Therese, d'Harphius, Rusbrochius, Taulere & du Pere Benoist Anglois, & que peut-estre ils n'entendent pas eux-mêmes. Cette sublime conduite qui paroist si éclatante, & que tout le monde recherche, ne doit pourtant estre que pour ces ames privilégiées, qui apres le combat & la victoire des passions, apres vn rude & long exercice de Penitence, apres auoir long temps medité avec le Prophete les Commandemens de Dieu pour en concevoir de la crainte & les mysteres de son amour, qui sont dans la vie du Sauueur de nos ames, arriuent enfin à la gloire de la Resurrection, & sont introduites dans le cellier de l'Espoux, où

A. M. D. C. X.

elles iouissent de ce sommeil mystique & de ce corps sacré qui est l'auantgoust de la gloire, & les plus secretes communications que Dieu a avec ses creatures sur la terre.

*Luc 10.*

*Joan. 4.*

Nostre diuin Maistre qui sçauoit parfaitement les merueilles du Paradis, & qui auoit l'eloquence pour exprimer ses pensées, n'a parlé que deux fois de ces sublimes éléuations de l'ame : la premiere, quand il dit à sainte Marthe qu'il n'y auoit qu'une seule chose necessaire ; & l'autre, lors qu'il dit à la Samaritaine que Dieu est Esprit, & qu'il veut estre adoré en esprit & en verité : ce sont les deux fois qu'il a parlé de cette vie sureminente, qui dépouille l'ame de tout ce qui luy est étranger, pour l'attacher à Dieu seul qui est son principe & sa fin, & qui l'oblige de l'adorer dans son essence sans l'ayde des espèces prises des choses sensibles ; par tout ailleurs il ne parle que de porter sa Croix, de renoncer à ses biens, à soy-mesme, de se faire violence ; on l'entend declamer contre l'auarice, l'ambition, & l'hypocrisie, & louer & mesme commander la paureté, la simplicité qui nous fait prendre les mœurs des enfans, & la chasteté qui nous rend semblables à la nature des Anges.

*1. Cor. 1.*

Saint Paul qui auoit esté rauy iusques au troisième Ciel, où il auoit veu des choses qui font la beatitude des Bien-heureux, n'enseigne point aux Fideles ces mysteres, & ne conduit point les Chrestiens dans des pratiques dont il auoit veu l'original dans le Paradis ; mais il proteste hautement que Iesus crucifié est toute la science, & toute son imitation :

imitation : il veut conformer sa vie à celle d'un Dieu mourant en Croix : il veut que ses souffrances qui font son salut , soient aussi l'exemplaire de ses actions , & il ne veut vivre que pour agir conformément à l'original qui luy a esté montré sur le Caluaire. Ce diuin Apostre qui n'auoit point de crimes à expier depuis sa conuersion , est toujours dans les pratiques austeres d'une vie purgatiue , il chastoit sa chair pour la rendre plus propre aux mouuemens & aux operations de l'esprit : il veut que les Fideles le suivent dans cette pratique ; *1. Cor. 9.* leur deffend de se leuer , qu'apres auoir mangé le pain de douleur ; c'est pourquoy il leur presente vn modele en sa personne & en ses actions , qu'il a tiré sur Iesus-Christ. Il scauoit que la vie qui regle ses actions sur celles du Sauueur crucifié , est plus assurée , & plus meritoire que celle qui le regarde dans l'esclat du Thabor , & dans ces sublimes éléuations qu'il auoit avec son Pere. Ne nous flatterons point , mais aduouons ingenuëment , qu'en quelque condition que nous soyons , quelques bons desirs , & quelques longues pratiques que nous ayons fait du bien , que les pechez nous sont ordinaires , & qu'il n'est point de leur que nous n'en commettions quelqu'un ; C'est pourquoy nos infirmités nous obligent de nous seruir toujours des remedes de la vie purgatiue , & de demander à nos Directeurs vne conduite austere qui soit vn remede pour nos pechez.

Les Philosophes disent qu'il n'y a point d'Element qui soit dans la pureté , parce qu'il ruinerait par sa subtilité la vie des animaux , au lieu de la

Rrr

conferuer; l'air ne seroit pas propre à la respiration, & ne seroit pas vn milieu propre pour recevoir & pour nous porter les especes des objets, s'il estoit parfaitement pur : l'eau ne seroit pas vne boisson propre à nous rafraischir, si elle estoit aussi pure que dans son origine, car nos corps qui sont composez n'en tireroient aucun rafraichissement : de mesme l'esprit de l'homme qui anime vn corps pesant & grossier, qui compatit à ses foiblesses, qui ne connoist & ne iuge des choses que par le rapport des sens, qui mene vne vie meslée d'action & de repos, ne peut pas se nourrir de choses si délicates & s'éleuer à cette sublimité qui ne luy est point naturelle, il faut attendre que le saint Esprit nous communique ses dons pour nous éleuer, qu'il nous introduise dans ce diuin Sanctuaire pour nous faire gouster les douceurs d'une vie qui nous fait mourir à tous les sentimens de la nature.

La vie purgatiue qui nous est plus necessaire, est aussi plus auantageuse : car tout nostre merite dépend, & est fondé principalement sur les graces que le Fils de Dieu nous a acquises, & qu'il nous fait couler de la Croix : or elles seront plus abondantes, & nostre merite plus glorieux, quand nous aurons plus de communication & de ressemblance avec Iesus mourant pour les hommes : ce qui se fait dans la vie purgatiue qui crucifie le vieil homme pour faire viure le nouueau. La contemplation & cette vie sublime qu'on se met de enseigner, est plustost vn repos qu'un traual, & vne recompense qu'une action qui la merite : & c'est le dernier terme d'un voyageur, qui a bien cheminé & le sommeil sacré

que Dieu promet à ces bien aymez qui ont merité ce nom par la fidelité de leurs seruices. Le demon qui se conuertit en Ange de lumieres , en présente de fausses à ces personnes qui ne se contentent pas du petit iour du miroir qui sont les creatures, qui nous representent Dieu , ny de l'obscurité de l'enigme qui sont les mysteres que la Foy nous decouure, & qui ont beaucoup de tenebres: mais qui veulent voir toutes choses dans l'euidence qu'un grand iour y apporte, & qui est reserué pour l'autre monde.

*dilectis suis  
somo ruma  
Psal. 126.  
Vers. 2.*

Mais quand bien mesme toutes les personnes qui pratiquent la pieté, auroient les dispositions pour apprendre cette diuine science, & qu'il n'y auroit ny illusions du demon à craindre, ny presumption à couter, ie dis qu'il n'est pas possible de trouuer des maîtres qui nous puissent enseigner: c'est le seul saint Esprit qui nous l'apprend avec un langage qui n'est pas écouté de l'oreille, mais du cœur: ce ne sont point des paroles qu'il forme, mais ce sont des mouuemens qu'il fait ressentir; nous ne sçaurions aller à cette école, il faut qu'il nous l'ouure, & qu'il nous y attire, où apres qu'il nous a rendus sçauans, il nous oste le moyen de communiquer nostre science aux autres. Les Docteurs seroient sans disciples, si apres les auoir rendus sçauans, ils les mettoient dans l'impuissance de se seruir de leur science dans les occasions qui les obligent d'en parler: ce procedé qui seroit extraordinaire parmy les hommes, & qui seroit abandonner vne école où l'on apprendroit vne science muette, est familier au saint Esprit, car il arriue

Rrr ij

à ces amis de Dieu qui ont l'honneur de ses secrètes communications, ce que Philon dit estre arrivé à Moÿse, la difficulté de la parole luy vint apres auoir parlé avec Dieu : sa langue se trouua pesante, apres ces sacrez entretiens, peut-estre fut ce pour luy oster le desir avec le pouuoir de raconter aux autres les choses qu'il auoit traitées, & les douceurs, & les illustrations qu'il en auoit receu, & pour nous apprendre que ces communications que Dieu a avec quelques amés priuilegiées sont ineffables, & que s'il est permis au cœur de les gouster, il est deffendu à la langue de les raconter.

Quoy qu'il ne soit pas possible de bien raconter tout ce qui se passe entre Dieu & l'ame, quand il luy parle au cœur, apres l'auoir retirée dans la solitude de toutes les creatures, quand dans cette nuit qui luy couure tous les objets qui la pourroient diuertir, il se descouure à elle, & qu'il la fait entrer dans ce sacré cellier qui enyure de toutes les douceurs; neantmoins les Saints qui auoient ioüy de ces faueurs, nous en racontent quelque petite chose. Saint Thomas qui auoit allié les lumieres de la science acquise avec celles qui nous viennent immédiatement de Dieu, nous dit que le rauissement de l'entendement vers les choses diuines se fait en trois façons : premierement par des ressemblances imaginaires; ensuite par des effets intellectuels, & en dernier lieu par l'essence diuine. Saint Pierre, & saint Iean ont receu la premiere de ces faueurs, l'un dans son Apocalypse, où par les images des choses sensibles comme d'une ville, d'une Espouse, d'une lampe & de pierres precieuses, il connut les

*Admit vocem ut vehemens dolor : sic nimia letitia, quamobrem Moses factus est pauperum vocabulum, & lingua tardum ex quo cepit habere cum Deo colloquium. Philo quis diuinorum rerum sit ha-*

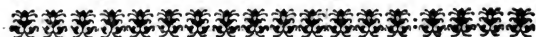
choses ineffables du Paradis, & saint Pierre par ce linceul rempli de bestes de differentes especes qui luy furent commandées de tuer & de manger, il connut les bontez vniuerselles de Dieu qui n'est point acceptateur des personnes, & qui veut indifferement le salut de tout le monde.

Le second conuient à Adam, & à David qui furent ravis: le premier dans ce sommeil où il vit l'alliance que Dieu deuoit faire avec la nature des hommes & plusieurs autres mysteres qui se deuoient accomplir dans sa posterité; & David quand il fut illustré du don de Prophetie & qu'il connut les choses plus cachées de la sagesse de Dieu, & les plus essentielles de la nature de l'homme qui sont le mensonge.

*Incerta &  
occulta sapientia tua  
manifestati  
mibi Psal.  
50. vers. 2.  
Ego dixi in  
excessu meo  
omnis homo  
mendax.  
Psal 115.  
vers. 2.*

Mais le troisieme fut accordé à saint Paul & à Moyse, car ils eurent la faueur de voir l'essence diuine, non pas par vne lumiere habituelle qui les fit bien-heureux, mais par vn eillustratiō passagere, qui s'éteignit bien-tost, & qui les laissa dans l'estat de voyageur. Voila ce qu'un grand Saint, & un tresgrand Docteur a dit sur cette sublime matiere: mais il faut aduoüer que les plus releués discours sōt des bégayemens d'enfant ou des leçons d'un petit ecolier. Sainte Therese voulant raconter ce qu'elle auoit ressenty de douceurs dans ses extases, & apprendre à ses Religieuses ce que le saint Esprit luy auoit enseigné, est obligée de dire tres souuent: Mes Sœurs ie ne sçay ce que ie dis: c'est pourquoy ie croy que c'est entreprendre vne chose impossible de vouloir conduire les ames par ces voyes sublimes, quand mesme d'ailleurs elles ne seroient pas dangereuses.





## DIRECTEURS SEVERES *semblables au Lion.*

### CHAPITRE XVIII.



*Prodiit ex  
adipe ini-  
quitas ipso  
vñ. Psal. 72.*

Il y a vne autre espece de Directeurs, qui peuuent estre comparez au Lion; parce que dans leur conduite ils témoignent en auoir les ardeurs, la force, & la violence: ce sont ceux qui conduisent leurs Penitens par des chemins herissez d'espinnes, & remplis de cailloux, qui n'estiment point la deuotion; si elle n'est cruelle, si elle ne déchire le corps par des disciplines, & le rende sec par les ieusnes. Il semble d'abord que la conduite de ceux cy est raisonnable, sainte, & assurée: elle est raisonnable, puis que nous deuons satisfaire à Dieu pour nos pechez, & reparer nos pertes par ce moyen. La gourmandise nous a chassé du Paradis, il faut y r'entrer par son contraire, qui est l'abstinence: toutes nos inquietez, comme dit le Prophete, sont des infames productions de nostre embonpoint, & les delices de la chair sont la source fatale de tous nos vices: le corps n'est pas seulement l'instrument de nos pechez, mais il est mesme le motif qui nous les fait commettre: l'intemperance, les larcins & les vengeance, ne sont dans le monde que pour procurer au corps des plaisirs qui sont criminels; & ainsi il est iuste que cette partie

animale suiue les loix de l'esprit, qu'elle soit soumise à ses ordres, & qu'après auoir pris des plaisirs criminels, elle souffre des peines qui font l'expiation de sa faute. Il trouue aussi que cette conduite est sainte; parce qu'elle nous met dans l'imitation de Iesus-Christ, & qu'elle nous fait mourir aux sentimens de la chair, pour nous faire viure d'une vie spirituelle; elle est aussi plus assurée, parce que tous les Saints n'ont pointeu de sainteté que par cette pratique; ils sçauoient qu'un veritable Penitent, comme dit saint Augustin, est un homme courroucé contre soy mesme; parce qu'il a offensé Dieu qu'il deuoit aymer & seruir, puis qu'il en a receu tous les biens qu'il possède, & qu'il espere. Saint Paul aussi assure que la Penitence produit cet effet, c'est à dire qu'elle rend le Penitent ennemy de soy mesme, elle luy fait haïr son corps dont les allechemens l'ont fait pecher: cette volonté infidelle, ce cœur qui s'est ouuert & donné à ses ennemis, cette memoire qui a oublié les bien-faits de Dieu, & cet entendement qui n'a eu des lumieres que pour pecher avec adresse; c'est là dessus que quelques Directeurs prennent sujet de représenter à leurs Penitens une iuste & tousiours armée, un enfer allumé, une éternité de peines. Saint Ierosme & Tertullien estoient de ces seueres Directeurs: le premier ne parle, & ne commande que les larmes; il veut qu'on traite son corps comme son ennemy, & en criminel; il desire que le sommeil soit court, & pris ou sur la terre ou sur des nattes: il persuade si fort ces rigueurs à des Dames Romaines, qu'il eut peine de les moderer dans sainte Paule. Cette

*Quid est  
aliqd homo  
penitens nisi  
homo sibi mes  
iratus.*

*2. Cor. 7.*

Sap. 11.

pratique est sainte; neantmoins ie voudrois qu'on y apportast quelque moderation qui en corrigeât l'excez. Toutes choses, dit Platon, n'ont leur bien que dans la temperance, & dans cet estat qui les éloigne également des extremitez qui font les vices: la santé, la beauté, tous les arts, la vertu, le monde, qui, comme dit le Sage, a esté fait avec poids, nombre, & mesure, c'est à dire dans cette équité qui donne à chaque chose ce qui luy convient, selon la noblesse de sa nature & la qualité de son action, ne subsistent que par la mediocrité, & par la iustice.

2. 2. q. 146.  
art. 1. ad 5.

L'abstinence, dit saint Thomas, n'est plus vne vertu, si elle ne prend ses moderations de sa fin qui est de refrener la concupiscence, que si elle ruine le temperament, destruit la santé avec le corps, c'est vne indiscretion qui ne scauroit estre agreable à Dieu, & qui merite chastiment, puis qu'au lieu d'oster les excez & mettre les forces dans cette mediocritez, qui est necessaire à la vertu, elle l'abat entierement. Nous deuons regarder les ieunes, les veilles & les autres austeritez comme les remedes d'vne ame malade, ou comme des alimens qui nous conferuent les forces; il faut donc les recevoir dans vn certain poids; que si nous ne les prenons point avec moderation, nous ruinerons ce que nous voulions conseruer, & nous abattons entierement ce que nous desirions mettre dans la iustesse. Celuy qui est le mediateur entre Dieu & les hommes, se plaist toujourns d'estre au milieu, & l'Espouse est appellée terrible comme vn bataillon bien rangé, à cause de la direction qui regle toutes choses, &

qui

D. Bern.  
serm de na-  
tin. Virginis.

qui la rend formidable aux demons.

Enfin, nous deuons considerer que nous serons vn maistre, & que nous sommes obligez à vn creancier, qui n'exige point tout à coup ce que nous deuons luy rendre de deuoir pendant toute nostre vie; il se plaist dauantage & reçoit plus fauorablement des seruiCES qu'une austerité moderée rend continus, que ceux qu'une violente indiscretion fait finir bien tost avec la vie; & comme nous estimons dauantage ces fontaines qui sont toûjours couler leurs eaux, quoy qu'en petite quantité, que ces torrents grossis de pluyes & de neiges fondûes, qui arrachent par leur violence les arbres qu'ils deueroient arrouser; aussi vne austerité moderée est preferable à celle qui par son excez ruine les forces, du corps, & le met dans l'impuissance de s'employer aux actions de charité & de Penitence.

Le feu sacré que Dieu vouloit estre conserué dans le Temple, ne deuoit point s'augmenter iusques à deuenir vn embrasement, qui eust consummé le Temple: la quantité en estoit petite, parce qu'il falloit qu'elle fut continuë. Ainsi puis que nous deuons seruir Dieu pendant toute nostre vie, & que nous ne scauons point si l'étendue en sera longue ou courte, il faut moderer ces feueritez, de crainte d'abreger par les excez ce que Dieu veut estre long pour son seruiCE, & pour nostre Penitence. Comme vn Cavalier s'osteroit le moyen d'arriuer à la fin de la iournée, qui dès le commencement trauailleroit son cheual avec des violences, qui luy feroient perdre les forces: aussi ces Directeurs peuuent estre appelez indiscrets qui pous-

506 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
sent leurs Penitents à des austeritez, qui estant dans  
l'excez, leur ostent le moyen de seruir Dieu pen-  
dant tout le cours de leur vie. Le corps s'abbat,  
les forces se dissipent dans ces rigueurs, on est con-  
traint de s'arrester au milieu de sa course, & de re-  
prendre quelque fois vn train de vie qui seruant de  
remede à ces excez, sert aussi d'aliment aux vices.

Dans cét estat où l'indiscretion a precipité vn  
pauvre Penitent, il n'est plus capable de rien : sa re-  
ste & son estomach, que les ieunes & les auste-  
ritez ont affoibly, ne sont plus propres à de  
fortes applications: l'oraison, les emplois de charité  
ne sont plus pour luy, il ne cherche que le repos & le  
diuertissement : Mais le dommage ne s'arreste pas  
seulement à luy, il passe encore plus auant; parce que  
ces Directeurs décrivent par ces rigueurs, & par les sui-  
tes funestes les pratiques qu'ils ont conseillées, car les  
*Proverb. 22*  
*26.* impies qui, comme nous assure le Sage, disent que le  
chemin de la vertu est plein de monstres & d'épines,  
c'est à dire qu'il est rempli de difficultez, que le de-  
mon & nostre nature corrompue y font naistre, iu-  
stifient leur crainte, & les fortifient dans leurs reso-  
lutions, quand ils voyent tant de mauuais effets,  
en tant de personnes qui pour auoir pratiqué la  
pieté sans discretion ont esté abbatuës sans remede  
au milieu de leur course, ou sont retournez dans  
*Psalm 38.* leurs premiers excez : ils disent qu'ils ne veulent  
point estre homicides d'eux mesmes, & qu'ils gar-  
dent toutes leurs forces pour le seruice de Dieu,  
comme faisoit le Prophete, sans vouloir les dimi-  
nuer par les ieunes.

Saint Paul est entierement contraire à ces Dire-

Cœurs qui sont sans discretion ; car il veut que le service que nous rendons à Dieu soit raisonnable, *Rom. 12.* c'est à dire , qu'il prenne ses ordres & sa moderation de la raison , & du bon iugement qui les ajuste à la fin , & c'est en ce sens que saint Thomas dit que dans le culte mesme qu'on rend à Dieu , il peut y auoir quelque chose de superflu , non pas absolument suiuant la quantité ; parce qu'on ne sçauroit rendre trop à Dieu qui est infiny ; mais parce qu'il n'est pas proportionné à la fin , & qu'on peut tomber dans la superstition : & c'estoit aussi ce qui faisoit dire à saint Antoine , que la discretion est la vie & la force de toutes les vertus , & qu'elles perdent ce nom , & deuiennent des vices , quand elle ne les regle point.

Ces excez qui quirttent la mediocrité où consiste la vertu, qui ruinent le corps, qu'ils ne deuroiét qu'un peu affoiblir & qui enfin ne plaisent point à Dieu , sont inspirez ordinairement par des Directeurs , dont parle l'Euangile, qui conseillent des pratiques dont ils ne connoissent les rigueurs, que par speculation , ils conseillent les autres , & font marcher leurs Penitens par des chemins qu'ils n'ont iamais battus : ils leur mettent sur les espaules des fardeaux qu'ils ignorent , parce qu'ils n'ont iamais esprouué leur pesanteur, ils les font deschirer à coups de fouets & extenuer par les ieunes, cependant qu'ils sont dans les douceurs de la vie. Saint Chrysostome sur ces paroles du Fils de Dieu, où il reprend les Scribes & les Pharisiens de leur rigueur insupportable en la conduite des ames , dit que ceux-là chargent les hommes de fardeaux in-

*2. 2. q. 21.  
art. 1. ad 3.*

*Matt. 23.*

*Aligant  
onera gravia  
& importabilia quibus  
ne pondant*

venientibus  
ad peniten-  
tiam impo-  
nunt; & re-  
servatur de  
creto Gratia-  
ni 26. quest.  
cap. 7.

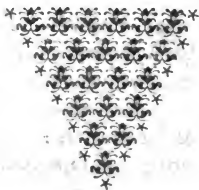
Heb. 5.

Joan. 8.

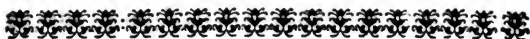
Philipp. 2.

supportables, qui leur imposent des peines dont l'enormité les leur font reietter, que s'ils les reçoivent, & que voulant les souffrir ils trouuent qu'elles ont trop de rigueur, ils s'en reburtent, & quittent le dessein de leur amandement pour reprendre, tous scandalisez qu'ils disent estre, leur premier train de vie, & leurs pechés; car quoy que nous pussions faillir en imposant vne petite Penitence, adjouste ce saint Docteur, la faute est moins grande qui vient d'un excez de compassion, que celle qui sort de son contraire, & d'une grande rigueur: les actions du maistre doiuent estre les exemples, & les instructions du seruiteur. Le Pere de famille se montrant extremement liberal, son œconome doit-il estre rude & impitoyable? vous voulez vous acquérir l'estime de sainteté? soyez austere pour vous mesme, & remply de compassion pour les autres. Faites comme le Fils de Dieu qui a appris à obeïr par ses propres experiences, qui ne nous commande de porter sa Croix qu'en suite de luy, ny de boire de son Calice, qu'après qu'il en a beu le premier, & qu'il en a osté l'amertume: il s'abaisse contre terre avant que de donner le pardon à vne femme adultere; non seulement pour faire voir sa fragilité, par son origine qui vient de la terre, mais aussi il monstre par cette posture qu'il en veut porter les pechez, & en faire la Penitence: veut-il conuertir la Samaritaine, il travaille son corps d'un double effort de la foif & des fatigues d'un voyage, pour nous apprendre qu'il vouloit expier par ses propres peines, celles que meritoient les pechez de cette femme. Saint Paul animé de la charité de son mai-

estre , s'immole pour ses freres & se rend vne victime qui satisfait pour les pechez de tous. Faites en de mesme , prenez sur vous vne partie de la Penitence que le pecheur qui se presente à vous a merité , vous l'encouragerez par vostre exemple à faire ce que vous luy ordonnerez. Je sçay bien aussi que cette conduite rigoureuse , est celle de quelques personnes austeres , & parce qu'une longue pratique de Penitence a endurcy leurs corps aux ieusnes & aux veilles , ils les ordonnent , & les conseillent aux autres : Neantmoins toutes ces pratiques sont blasmables , si elles vont dans l'excez , qui doit estre réglé par la pieté , & par la raison , qui ne permettent point de mettre les personnes engagées dans le mariage , dans les exercices des solitaires , & celles qui gagnent leur vie par le trauail , dans les emplois des contemplatifs , mais qui doit regler sa conduite sur l'âge , sur les forces , & sur la condition des personnes , comme nous dirons plus bas.







*DIRECTEURS TROP INDVL.*  
*gens comparez au bœuf.*

CHAPITRE XIX.



A vertu, quelque belle & quelque conforme qu'elle soit à la nature raisonnable, a neantmoins des difficultez qui nous en rebuttent, dont la principale est, qu'il faut estre bien éclairé pour trouver ce milieu, & luy donner cette moderation, qui fait la principale partie de son essence; elle fuit les termes qui luy sont opposez comme des écueils dont l'approche luy est funeste. La conduite des ames qui est l'effet d'une sagesse tres esclairée, & qui au dire d'un grand Saint est l'art des arts, est tres difficile; parce qu'il n'est pas aysé de trouver ce temperament qu'il faut apporter pour y reüssir. Nous auons veu au Chapitre precedent des Directeurs, qui passent dans vne extremité, & qui par vne rigueur épouuentable écartent de la pratique du bien, ceux qu'ils semblent y vouloir conduire: nous auôs dit qu'ils estoient semblables au Lion, parce qu'ils en ont la force & les ardeurs; & parce qu'on ne peut pas les appriuoiser; il faut parler maintenant de ceux qui leur sont opposez, que nous disons estre semblables au bœuf; parce qu'ils ont vne patience qu'on peut appeller stupidité, qui approche de celle de cét animal. Ils se taisent & souffrent sans

*L'Art artium  
 regimen ani-  
 matum. D.  
 Gregor.  
 Mag.*

dire mot les defauts qu'ils deuroient corriger : ils ne marchent que d'un pas lent & qui a toujours besoin de l'aiguillon, pour les faire aduancer. Cette pesanteur qui leur est naturelle, se communique à ceux qu'ils dirigent : ils ne se soucient que d'une vie commune, parce qu'ils la croient assurée : ils condamnent de precipitation tous les progres qui les surpassent, & au contraire toutes les libertez d'un esprit qui n'est pas bien établi en la deuotion, sont innocentes à leur sentiment : ils permettent aux femmes, apres auoir communiqué le matin d'aller l'apresdinee prendre la collation, & le soir le bal pour se diuertir. Le ieu & la dance sont des recreations toujours innocentes en elles mesmes, & qui ne cessent de l'estre que par l'excez. Ils disent que l'un diuertit l'esprit, & que l'autre sert à la santé du corps ; tous ces atours dont s'orne la beauté qui veut plaire, sont à leur dire des bien-seances que la condition des personnes & que l'exemple autorise. Enfin, tous ces ornemens dont la vanité se couure, & qui sont les funestes marques d'une chasteté morte ou languissante, & des appas de volupté, peuuent compatir au sentiment de ces lasches Directeurs avec la pratique de la vertu, & l'usage des Sacremens. Les vsures qui se font sous quelque pretexte, pour si friuole qu'il puisse estre, passent pour des gains licites, & des preuoyances que la prudence conseille, & que la plus seure Theologie ne scauroit condamner : Les haines & les vangeances sont (disent ils) legitimes, quand ils faut desarmer un ennemy qui nous peut nuire, & effacer vne tache qui flétrit l'honneur :

enfin ce sont des Directeurs ignorans, lâches, & interessez, qui pour se conserver la faueur de Monsieur & l'amitié de Madame, trahissent les interets de leurs consciences, & de celles de leurs Penitents.

*Ezech. 13.* La sainte Escriture pour exagerer l'énormité de ce crime, se sert d'une comparaison qui l'exprime parfaitement bien. Elle dit que le pecheur, lors qu'il peche, se bastit vne muraille qui le separe de Dieu, soit pour se cacher à ses yeux, ou pour se couvrir de ses mains; c'est à dire qu'il croit que Dieu ne sçauroit auoir des yeux si brillans qui puissent percer l'épaisseur de cette muraille qui est son cœur obstiné, ny connoistre les souplesses dont il se couvre: il s' imagine que le mesme empeschement qui le cache, le deffend, & que Dieu ne sçauroit le chastier; là dessus vn lâche Directeur s'approche, qui au lieu d'abbatre cette muraille, d'ouurir ce cœur obstiné, & de dissiper toutes les souplesses, la blanchit, & la fortifie: ce qui se fait quand il luy fournit des expediens pour iustifier ses haines, rendre ses vsures legitimes en leur faisant changer de nom & de nature, & en persuadant à ce pauvre miserable, que l'intention fait toutes ces merueilles: ce Penitent qui estoit dans le doute, se void dans la certitude, son opinion passe en vne verité qui luy est fauorable, & il ne craint plus qu'une chose soit mauuaise, apres que celuy qu'il escoute comme son oracle, l'a assuré qu'elle ne l'est pas. Mais que dit Dieu par ce mesme Prophete? Je feray destacher de grands quartiers de pierre des montaignes; j'esleueray vn vent si orageux, & ie sçeray couler des torrens avec tant  
de

de fureur, qu'ils mettront à bas ces murailles mal basties, & les arracheront iusques aux fondemens; mon indignation pourtant ne s'arrestera pas là, car ie chastieray avec autant de rigueur celuy qui a enduit la muraille, que celuy qui l'a bastie: le pecheur recevra vne confusion eternelle de voir que cette fortune, que cette maison, que cette despense, & que ce train qu'il a eue, & qu'il entretient aux despens des pauvres & des choses saintes, qu'il a despoüillé, & profané, seront abatuës par vne main toute-puissante. Vn incendie, vne fureur de guerre, vn procez, & la vengeance d'un ennemy seront les ministres de la Iustice de Dieu, qui mettront à terre vne fortune bastie des pierres du Sanctuaire, & cimentée du sang & de la fureur des pauvres. Cette iustice vengeresse passera plus avant; car elle estendra ses chastimens sur ces lasches Directeurs, qui ont blanchy vne muraille qu'ils deuoient abatre, lors que par leur silence ils ont dissimulé le mal, ou que par vne science dangereuse, ils ont trouué des distinctions, inuenté des formalitez, & des raisons qui l'ont iustifié. Voila ce que Dieu dit contre ces mauvais Directeurs. Dans le mesme Prophete il apporte vne au- *Idem cap.*  
tre similitude, qui fait connoistre la grandeur de  
ce crime & du chastiment qu'il en fera. Ils sont semblables à des femmes qui font des oreillers pour mettre sous la teste, & pour faire reposer avec plaisir & avec assurance. L'estat d'un pecheur est celuy d'un homme troublé qui cherche le sommeil comme le remede à ses inquietudes: il appuye sa teste sur son bras, & se met en toutes les postu-

res qu'il croit luy pouuoir procurer le sommeil; mais ne pouuant le trouuer, on luy met vn carreau bien mollet sous la teste, il l'appuye & s'endort facilement. Le pecheur vit touïours dans des inquietudes, la raison que le peché n'a pas entierement aueuglée; cette synderese qui n'abandonne que les damnez, ou ceux qui sont dans la derniere disposition pour l'estre : cette volonté qui cherche vn bien plus solide que celuy que les plaisirs du monde luy presentent, les exemples de pieté & de châtiment qu'on void tous les iours, tout cela fait que le pecheur dans ses plus grandes assurances a des émotions qui troublent son repos, & qui ne luy permettent point de dormir avec plaisir; il craint la Iustice de Dieu qu'il connoist auoir irritée, il entend les cris de cette pauvre vefue, & de cet orphelin qu'il a despoüillez, il rougit dans ses plaisirs des-honnestes, qu'il sçait estre ceux des bestes, toutes ces voix & tous ces objets luy causent des inquietudes qui luy ostent le repos. Là dessus viendra vn de ces lasches Directeurs, qui luy dira : Monsieur reposez vous sur moy, ce bien que vous tenez de cet homme vous appartient, vn tel Auteur est pour vous, cette raison vous iustifie. Ce plaisir que vous prenez dans cette conuersation n'est pas criminel, & il n'y a rien à craindre dans la compagnie des femmes d'honneur & de pieté; c'est là bailer vn coussin pour faire dormir, c'est oster la crainte à ce Penitent, c'est enfin le precipiter dans le mal-heur éternel; & tout cela se fait pour vne poignée d'orge & vne piece de pain; c'est à dire pour meriter la faueur & les presens de Monsieur

ou de Madame: c'est pour s'acquérir la reputation de grand & de fameux Directeur: Mais de quel châtiment est-ce que Dieu les menace? Je feray voir, dit Dieu, la foiblesse de vos raisons, ie confondray vos desseins, ie vous rendray le mespris des peuples, & la malediction eternelle de ceux que vous avez damné par vos souplesses: car ils vous regarderont comme les auteurs de leur perte, & vous maudiront pendant toute l'eternité.

Les Scribes & les Pharisiens estoient de ces faux Directeurs qui sçauoient parfaitement l'art de faire des oreillers dont parle le Prophete: le Fils de Dieu dans son Euangile decouure leurs souplesses, lors qu'il leur dit: Nous ne pouuons pas ignorer que Dieu n'ait commandé d'honorer ses pere & mere, *Marc. 7.* & que cet honneur consiste à leur rendre tout le secours que leurs necessitez demandent; neantmoins vous enseignez que quand la faim les presse, les enfans leur peuuent refuser le pain qu'ils portent sur l'Autel pour l'offrir à Dieu, & que cet acte de Religion & de pieté profite autant au pere qu'au fils, & qu'on ne peut point l'obmettre à moins que de se monstrier moins religieux enuers Dieu que sensible à la misere de son pere. Ils auoient donné cette fausse interpretation à ce Commandement de Dieu, & de la nature, parce qu'il reuenoit à leur profit, & que la pieté des enfans, & les necessitez du pere deuenoient les richesses de ces faux Docteurs: c'est pourquoy apres auoir decouvert leurs fourbes, il les foudroye de mille anathemes, il les appelle des auengles qui conduisent au precipice; des Docteurs d'accordement *Matt. 23.*

qui faisoient conscience de petites choses , & qui se monstroient scrupuleux où il n'y auoit point sujet de l'estre , mais qui se donnoient des libertez , & prenoient des dispenses en celles qui estoient les plus importances de la Loy : ils flattoient le mal qu'ils deuoient guerir , & nourrissoient les vices , qu'ils estoient obligé d'extirper. Saint Paul nous a aduertis de tous les maux qui dans la suite des âges deuoient trauailler l'Eglise : il nous fait sçauoir que l'Antechrist , ce fils de perdition , doit prophaner le Sanctuaire par les adorations qu'il s'y fera rendre , & par les abominations qu'il y commettra , que les persecutions doiuent tourmenter l'Eglise pour faire perdre la foy avec la vie aux fidesles. Il a predit aussi que les Heresies tascheroient de corrompre les veritez de nos mysteres , & de seduire les hommes. Mais ce diuin Apostre nous a annoncé comme le plus grand & le plus à craindre de tous les maux ceux qui seront causez par ces faux Directeurs, qu'il appelle des seducteurs amoureux d'eux-mesmes , qui entrent dans toutes les maisons , s'immiscent dans toute sorte d'affaires , où ils se disent fort esclairés , gagnent par vne apparence de pieté l'approbation & l'amitié des personnes de condition , ils ont vne science d'accommodement & des souplesses dangereuses : ils prennent toutes les couleurs & font incessamment chemin , quelque vent qu'il souffle : ils sont toujours de l'aduis de leurs Penitens , & leur discretion peut estre appellée , vn art qui les enrichit , vne machine dont on ne void point l'artifice , mais dont on suit avec plaisir le mouuement : ceux cy sont plus à craindre que tous

2. Theſſal. 2.

2. Timoth. 3.

les autres, & le demon gagnera plus d'ames par leurs souplesses que par tous les efforts des premiers; Car la guerre de l'Antechrist, les persecutions des Tyrans, les faussetez des Heretiques sont des maux qui ne nous surprennent point; parce qu'ils nous ont esté prophetisez, & que nous auons eu le temps pour nous preparer à les repousser avec vigueur, ou à les souffrir avec patience: Apres, qui ne sçait que la plus part de ces maux n'attaquent que le corps, & qu'ils ne peuuent nous oster que la vie? Les Heretiques ont beau cacher le venin de leur doctrine & la turpitude de leurs mœurs sous vne belle apparence de pieté, ce masque enfin leur tombe: cette peau de brebis ne tient pas à leur chair, & ils sont contrains de se voir dépouillez des habits qui cachoient leurs vlcères, & ainsi ils ne peuuent pas faire beaucoup de mal; mais ces faux Directeurs sont écoulez avec attention, suiuis sans scrupule, & leurs aduis qui sont fauorables aux sens & à l'intérest, sont receus comme des oracles, & il n'y a qu'eux seuls qui sçachent l'art de conduire les ames, & de leur procurer le repos; par tout ailleurs il n'y a qu'ignorance & scrupules: dans ces approbations que les ignorans & les libertins leur donnent, ils sont toujours suiuis d'une foule de peuple qui demande à ces aueugles des lumieres pour leur conduite, qui enfin se trouueut estre des tenebres pour les aueugler, & des remedes somniferes pour les assoupir, & pour les perdre.

Il n'y a rien de si dangereux que ces Medecins, qui pour se monstrier amis de la nature, & fauorables aux malades, leur accordent ce qu'un tem-



peramment deregler leur fait desirer, & que la rigueur de l'Aphorisme leur deffend : ils leur font boire du vin dans les ardeurs de la fièvre, & les remplissent d'eau dans l'hydropisie : cette lasche bonté contente pour quelque peu de temps le malade, mais enfin elle luy donna la mort ; & on peut soutenir que ce Medecin l'a tué officieusement : mais tous ces maux ne sont point comparables à ceux d'un mauvais Directeur, qui accorde à ses Penitens ce que leur passion peut demander, qui les assure dans des pratiques qu'il deuroit rompre ou condamner, & qui enfin les damne officieusement.



## DIRECTEURS PARFAITS à visage d'Homme.

### CHAPITRE XX.

*Antiquior  
omnibus est  
veritas. Ter-  
tul. apol.  
cap. 47.*



Voy que la verité soit plus ancienne que le mensonge, neantmoins nous voyons que dans la nature les tenebres ont devancé la lumiere, & l'art nous montre les choses dans les imperfections de leur commencement, avant que de les voir acheuées : suivant cet ordre j'ay fait la peinture des Directeurs qui ont quelques defauts dans leur conduite ; il ne reste plus que d'apporter le caractere du veritable, & de faire voir celui qui seul merite ce nom : Mais comme autrefois un Peintre pour représenter une beauté

acheuée en copia les diuers traits sur plusieurs beaux visages, & assembla dans vn seul ce que la Nature auoit dispensé differemment, aussi pour représenter cet excellent Directeur, j'ay besoin de le former des perfections de plusieurs, & luy donner toutes les vertus sans aucun des defauts de ceux dont nous auons parlé. Nous auons dit que ces quatre animaux qui estoient attelés au chariot mystereux que vid le Prophete Ezechiel, estoient le symbole de quatre sortes de Directeurs; nous auons parlé déjà des trois, il ne reste plus pour acheuer ce portrait, que de représenter celuy qui a le visage d'homme: si les autres ont quelque perfection parmy beaucoup de deffauts, celuy-cy la possedera toute pure sans participer à leurs imperfections, & comme l'homme est l'abregé du monde, & vn assemblage sans confusion de tout ce qu'il y a de parfait: aussi ce quatriesme Directeur qui en porte le visage, aura toutes les bonnes qualitez qui sont dans les autres, sans auoir pas vn de leurs defauts: Mais afin d'en faire voir le portrait plus accomply, ie le veux représenter sous ces quatre figures, & ne veux point separer dans ce Chapitre ceux qui se trouuent assemblez dans cette mysterieuse vision. Theodoret dit que ces quatre animaux representent la Nature humaine avec tous les aduantages que Dieu luy a données. Le Lion signifie le Roy, le Bœuf le Sacerdoce, l'Aigle la Prophetie, & l'Homme represente la raison qui luy est propre: Mais saint Ambroise fait mieux à mon propos, quand il nous assure que ces quatre animaux sont les images des quatre vertus que nous appellons Prudence, Iustice, Force,

& Tempérance. La Prudence est propre à la raison de l'homme, c'est son œil, c'est son flambeau qui l'esclaire. La force doit accompagner la vertu toujours masle dans ses actions, quoy qu'elle ait vn nom féminin. La tempérance donne à l'homme cette fermeté du bœuf, qui luy fait mespriser les choses de la terre pour n'aspirer qu'à celles du Ciel: Enfin la Iustice qui est esleuée sur vn throsne, d'où elle void & iuge les deréglemens des hommes, & qui sans estre touchée des mouuemens qui troublent leur repos, met la paix & l'ordre dans le monde, est le symbole de l'Aigle. Il faut donc qu'un véritable Directeur soit orné de ces quatre vertus, que ce soit les quatre humeurs qui fassent son temperament & les quatre vents qui le poussent.

Je demande donc dans ce Directeur la force de la vertu; c'est à dire qu'il soit homme de bien, fort des-intéressé dans sa conduite, où il ne doit chercher que la gloire de Dieu & le salut des ames, qu'il n'enseigne que ses propres pratiques, & qu'il fasse leçon de ce que ses experiences luy auront appris, qu'il ne se contente point de montrer aux autres le chemin de la vertu avec le doigt, comme faisoient les Mercurès qu'on mettoit sur les grands chemins; qu'il n'appelle point, mais qu'il se fasse suivre. Je desire que ce soit vn homme d'oraison & interieur, qui conuerse moins avec les hommes qu'avec Dieu, ou qui pour mieux parler ne conuerse iamais avec les hommes qu'après auoir traité avec Dieu: qu'il prenne les loix de sa conduite & de celle qu'il veut donner aux autres, de la bouche de la verité infailible, qui a parlé dans la sainte

Escrature

Eſcriture, & par les actions des Saints. Je veux qu'il ne regarde dans les hommes que ce que la grace y a mis, & que la gloire veut perfectionner: c'eſt à dire qu'il meſpriſe ce que l'opinion, ce qu'une illuſtre naiſſance, & que la faueur fait eſtimer dans les hommes: Enfin, ie deſire vn Directeur qui ne ſoit attaché à la terre que par le ſeul filet de la neceſſité, car ce dégagement luy fera refuſer les preſens, luy conſeruera la liberté de corriger le vice où il ſe trouuera, & luy fera auoir des bontez communes, & des ſoins generaux pour tous les hommes.

Mais cette vertu doit eſtre ſouſtenüe par vn bon & ſolide iugement, par vne raiſon bien eſclairée, qu'on peut appeller vne Philoſophie naturelle, vne loy viuante, vn flambeau & vn guide fidelle qui luy faiſſe diſcerner le vray d'auec le faux, le reel de l'apparent, la vertu d'auec ſon contraire: Et ce iugement doit eſtre meury par l'âge qui arreſte les ſaillies de la ieuneſſe, & les precipitations inconfiderées, qui ſont tout entreprendre, & qui ne croient trouuer rien de difficile. Platon deſſend dans ſa Republique, aux ieunes gens d'entreprendre des voyages, qu'ils n'ayent atteint l'âge de quarante ans, & quoy qu'en ce temps-là le corps n'ait point toute la vigueur de la ieuneſſe, & cette agreable diſpoſition qui fait cheminer ſans peine: comme il ſçauoit pourtant que dans de longs voyages on fait rencontre de perſonnes de toute ſorte d'humeurs, qu'on parle de choſes differentes, qu'on void quantité d'objets qui nous ſurprennent par leur nouueauté, ou nous offencent par leur antypatie; ainſi pour éuiter tous ces écueils, & ſe demeller

*Tract 6.  
Apud Fa-  
uell. de legib.  
in ſpecie.*

adroitement de toutes ces fascheuses rencontres ; on a besoin de lumieres, d'un bon iugement & de route la force de cette puissance raisonnable. La loy de Platon peut auoir lieu dans le choix d'un Directeur qui doit estre aduancé en âge pour auoir toute la maturité du iugement ; elle luy est necessaire pour conduire avec seureté les ames dans le chemin de la perfection où l'on trouue tant de routes differentes, tant d'écueils à euter, tant d'occasions qui arrestent ou qui diuertissent ceux dont il prend la conduite, que pour les euter il est tres necessaire qu'il soit tout yeux comme ces animaux d'Ezechiel. La science doit accompagner la vertu & l'âge, comme leur soustien, & comme leur ornement, car elle affermit la vertu, elle augmente ses lumieres, & regle tous ses desseins. Elle sert aussi à l'âge qui n'est qu'une vieille folie & une ieunesse sous des cheueux gris, si la vertu, si la science, si le bon iugement ne l'accompagnent.

Après auoir donné à nostre Directeur la force de la vertu, la maturité de l'âge, & les lumieres de la science, il luy faut bailler le zele de la iustice, qui regle ses actions enuers Dieu & le prochain: Je veux pourtant que ce zele ait plus de moderation que celuy du Prophete Helie, & plus de pureté que celuy des Enfans de Zebedée, qui vouloient faire descendre le feu du Ciel pour vanger l'affront que quelques peuples auoient fait à leur Maistre, luy refusant la grace de l'hospitalité: mais neantmoins il en doit auoir tout le feu & toute la force. Elle luy fera dire à ceux qui reçoient sa direction, & qui veulent par une politique d'Enfer

servir en mesme temps à Dieu & au diable. Pourquoy ne vous declarez vous pas d'un party ? Pensez-vous pouvoir adorer le vray Dieu, & l'Idole de Belial ensemble ? vous croyez avec quelques aumônes satisfaire à Dieu pour vos larcins ; & en bastissant quelque Chapelle reparer tant de maisons que vous avez destruites & changées en hospital ; cela ne se peut , il faut restituer le bien dont vous avez remply vos coffres , & augmenté vos possessions. Il doit dire à cette Dame : Ces robes pretieuses que vous portez ne s'accordent pas avec l'habit de penitence, que vostre sexe , & que vos pechez vous obligent de prendre : Le pauvre de Iesus-Christ est tout nud & transsi de froid, cependant que vos coffres sont pleins de robes, & que vous traînez le satin. Ce Marchand demande le prix des estoﬀes, & ce Tailleur de la façon de vos habits : vous serez cause de la banqueroute de l'un, & de la misere de l'autre : il n'y a point d'absolution, ny de Paradis pour vous , si vous ne satisfaites promptement à ce deuoir. C'est approcher des Sacremens avec impudence, & porter Venus dans le Sanctuaire , que de les recevoir avec des lustres au visage, & avec l'affecterie par tout le corps. Madame cette conuersation qui vous est ordinaire, parce qu'elle est agreable, vous est tres-dangereuse ; car elle est vne occasion de peché pour vous , & de scandale pour vostre prochain. Il doit dire à cet Ecclesiastique qui marche par les ruës sans soutane & sans aucune marque de son caractere , qui dissipe le reuenu de son Benefice aux plaisirs de la vie : Monsieur, ce bien que vous faites servir aux profusions de

Vuu ij

terme. Il ne conseille point aux soldats de quitter les armes & de le suiure dans le desert ; mais bien de ne faire point d'outrages à personne ; d'épargner les biens & les corps de ceux qui ne sont point ennemis de l'Estat, & de viure dans la milice, & dans cét employ avec les moderations que la loy de Dieu prescrit, & que la raison enseigne. Les marchands luy demandent qu'est-ce qu'ils feront pour se sauuer, & pour faire l'œuvre de Dieu qui est leur salut ? il ne leur conseille point d'abandonner leur négoce, de fermer leurs boutiques, de quitter leurs femmes, de vendre leurs biens, & les donner aux pauvres, mais il leur dit : Mes amis ne trompez personne en vendant, contentez vous d'un gain modéré, & faites vostre commerce avec vne fidelité qui vous merite l'amitié de Dieu, & l'estime des hommes. Je voudrois que la conduite de ce grand Précurseur qui est remplie de prudence & de sainteté, fût le modele de celle de nostre Directeur ; qu'il enseignât à chaque personne, non pas l'estat de perfection, mais la perfection de son estat ; qu'à cét artisan, & à cette femme qui sont dans le mariage, & qui pour en soustenir les fatigues, sont obligés de trauailler ; il ne conseille point ces longues & sublimes meditations qui demandent le repos du corps & de l'esprit, mais qu'il se contente de leur monstrier, comme ils doiuent tous les matins adorer Dieu par les trois actes de Foy, d'Esperance, & de Charité, comme il faut luy consacrer les trauaux de la journée ; & commencer leurs actions par celle qui les offre toutes à Dieu : il leur enseignera de se preparer à la recep-

zele en fait vn Seraphim d'amour ; & vne victime qui donne sa propre vie pour le Sauueur dont il persecutoit les membres : l'attachement à la pesche des poissons faisoit toutes les occupations des Apostres , il les appelle à vne autre pesche plus releuée , & les fait ses Disciples pour estre des pescheurs d'hommes : ainsi il faut qu'un sage Directeur connoisse les inclinations , qu'il les dresse au bien , & qu'il établisse la conduite de la grace sur les dispositions de la nature. Apres cette connoissance que la prudence luy donne , & qui est absolument necessaire pour reüssir sans beaucoup de peine en la conduite des ames , il faut qu'il releue & fortifie les foiblesses de ces ames timides à qui la veüe de leurs pechez , & la crainte de la Iustice de Dieu , donnent des frayeurs qui leur ostent le repos & la confiance qu'elles doiuent auoir aux bontez de Dieu. Cet orgueilleux que l'impudence a fait pecher , & qui mesme dans sa conuersion conserue encore quelque reste de cette humeur alterie doit estre humilié ; il faut luy imprimer la crainte de Dieu bien auant dans le cœur , ce qu'il fera en l'obligeant de mediter les mysteres qui en sont les effets , ou qui en portent les marques. Cét ame tranquille doit estre conseruée dans cet estat qui en fait l'habitation de Dieu. Il ne faut point luy conseiller , mesme on doit la retirer , si sa condition le peut permettre , de ces embarras qui luy ostent le repos , & qui l'empeschent d'oüir la voix , & de iouir des douceurs de son Epoux. Cét esprit de feu qui veut tousiours agir , & à qui le repos seroit vn supplice , doit estre employé aux actions



328 LE PARFAIT MISSIONNAIRE,  
de charité : la retraite & le silence ne sont pas vn  
element propre pour luy : ses puissances perdroient  
avec l'action leur vigueur , & il seroit à crain-  
dre qu'il ne se remist dans le tumulte du monde  
pour qui il a de fortes inclinations & où il se per-  
droit. Ainsi vn Directeur doit étudier l'humeur &  
les passions de ceux dont il a la conduite , & doit  
conformer , autant que la prudence luy fera iuger  
necessaire, ses aduis & sa direction à ces disposi-  
tions que la nature y a mis & que la grace peut per-  
fectionner.

Mais il a besoin des moderations de la tempe-  
rance, pour ne precipiter pas des progresz qui doi-  
uent estre continus. C'est vne indiscretion con-  
traire au bon iugement , & aux loix d'vne sage  
conduite de demander des fruits auparauint les  
fleurs, & la perfection d'vn homme consommé à  
celuy qui ne fait que quitter les vices , & entrer  
dans la Penitence. Le Fils de Dieu ne découure pas  
tout à coup à la Samaritaine les mysteres du Mes-  
sie, il la dispose peu à peu, il met premierement  
dans son ame vn petit iour qui luy fait connoistre  
que celuy que l'habit, que le langage, & que la  
Religion luy auoit fait appelé Iuif, estoit Seigneur  
& qu'il meritoit de l'honneur: ensuitte il porte vne  
plus esclatante lumiere, qui luy découure ses vices  
& qui luy fait donner à Iesus-Christ le nom de Pro-  
phete: Enfin, apres auoir conduit toutes ces lumie-  
res dans leur plus haute éléuation & mis dans son  
cœur le grand iour de la grace, elle l'appelle Messie,  
& cette femme connoist dans vn pays & dans vne  
Religion qui n'estoit pas celle des Iuifs, celuy qui  
estoit

estoit venu pour operer leur salut auparauant celui des autres peuples. Cette conduite du Fils de Dieu qui mena la Samaritaine à la perfection par vn progres imperceptible & necessaire, peut seruir de regle à tous les Directeurs, qui doiuent conduire leurs Penitens par des commencemens moderez, sans se rebuter de les voir dans quelques petites foiblesses, souffrir quelques difficultez, rencontrer quelques contradictions, mais il doit ménager ces petits defauts, les faire seruir à leur auancement, tirer leur force de leur lascheté, & enfin les éleuer doucement dans vn estat parfait apres auoir passé par les foiblesses de l'enfance.



MAVVAISE HONTE DV  
*Penitent.*

CHAPITRE XXI.



Uly a, dit Tertullien, trois sortes de personnes qui dans leurs maladies ne veulent point recourir aux remedes qui leur pourroient donner la santé; les premiers sont les fols qui ne se reconnoissent point malades, & qui ne veulent point receuoir vn secours que la medecine leur presente; les seconds sont ces delicats qui ne peuuent pas se resoudre à souffrir la picqueure d'vne lancette, l'ardeur d'vn cautere, & l'incision d'vn rasoir, & ainsi se laissent mourir sans remede: ils voudroient

*Tertull. de  
scorpiaco.*

Xxx

*Tertul. de  
penit.*

bien guérir de la fièvre qui les brulle, de la pierre qui les travaille, pourueu que ce fut sans souffrir l'amertume d'une medecine, ou quelque operation douloureuse: enfin, les derniers sont ceux qui estans atteints de quelque mal en des parties cachées du corps, ne veulent point souffrir ny les yeux, ny la main du Medecin & perissent sans remede, s'ils ne le recoiuent du Ciel, comme fit sainte Gorgonie sœur de saint Gregoire de Nazianze.

*De penit.*

La Penitence, dit le mesme Pere, est vne medecine composée du Sang & des merites du Fils de Dieu qui rend la vie, & la vigueur à nos ames: mais quelque vertu qu'elle puisse auoir, il y a trois sortes de personnes qui n'en veulent point: les premiers sont ces pecheurs obstinez, qui n'ont ny raison, ny iugement, & qui comme des fols n'en connoissent pas la necessité & la vertu: les autres sont de certains delicats qui s'ayment iusques à l'excez, & qui croiroient estre homicides d'eux mesmes, s'ils enduroient les moindres rigueurs de la Penitence. Enfin, les derniers sont ceux qui ont cette mauuaise honte dont nous allons parler.

*2.2.9 144.  
ar.3.  
Estl 4*

Elle est tres mauuaise & tres dommageable, parce qu'elle est non seulement, comme veut saint Thomas, vne marque, mais suiuant le Sage elle est vne cause du peché & de l'infamie. C'est elle qui empesche le Penitent de s'accuser de ses pechez dans la Confession; qui luy ferme la bouche, ce pendant qu'elle couure son visage d'un voile rouge, & qu'elle met dans son cœur la crainte, & l'obstination: enfin c'est elle qui luy donne autant d'aprehension du Tribunal de Penitence, que les cri-

minels conuaincus en ont de celuy du Iuge qui les doit condamner.

Tertullien a raison d'appeller le demon le corrupteur du monde, non seulement parce qu'il y *Sacris interpolator.* fait recevoir des loix contraires à celles de Dieu, & qu'il s'y fait rendre des honneurs diuins; mais il l'appelle de ce nom, parce qu'il a changé la nature des choses, elle auoit attaché la honte & la crainte au mal pour le faire connoître, & nous le faire haïr: & en effet les méchans témoignent en auoir de l'aueurfion, lors mesme qu'ils le pratiquent, & qu'il leur est vtile: au contraire la vertu est belle; parce qu'elle est vne production de la grace & vn ornement & vne fille de nostre raison & de nostre volonté: mais qu'a fait le demon? il a caché la laidéur du peché, & déguisé cette face hideuse qu'on ne pouuoit point voir sans horreur, si bien qu'il y a de la peine de le connoître par ces marques qui luy sont naturelles & pour obliger les hommes à le caresser il le leur presente comme agreable, & le leur fait voir tres vtile; au contraire il décrit la vertu en exagerant les rigueurs & les difficultez qui en sont inseparables, il la fait voir l'ennemie de nostre repos & la mort de nos plaisirs, & enfin comme abandonnée de tous les hommes; ainsi il fait pecher non seulement avec plaisir, mais avec impudence.

La sainte Escriture nous assure que le pecheur enfante l'iniquité; il y a pourtant cette difference *Psal. 7.* (dit saint Chrysostome) de cet enfantement avec ceux de nos meres, qui sont touûjours accompagnés de douleur, & quelquesfois suivis de la mort: ces

*Job. 16.**Job. 21.*

tourmens qu'elles souffrent font l'exécution d'un arrest que la Justice de Dieu a prononcé contre les femmes: mais apres avoir accouché elles se reioüissent, voyant la fin de leurs travaux & la naissance d'un enfant dans le monde. L'enfantement du pecheur se fait tout autrement: car quand il enfante l'iniquité, & qu'il met au jour cette infame production, il se reioüit. Le Prophete nous le presente tenant dans ses mains des instrumens de musique, la ioye paroist iusques dans ses yeux, & toutes ses paroles témoignent l'assurance & le plaisir; mais apres avoir produit ce monstre, la tristesse saisit son cœur, la honte paroist sur son visage, & sa bouche est fermée pour ne les confesser point; il ayme les playes & la seruitude qui est infame, parce qu'elle les rend esclave du demon & du peché, ne luy donne point de confusion, il en a seulement de se presenter à ceux qui veulent rompre ses chaines, & luy rendre la liberté. Chose étrange! qu'on se plaise dans l'ordure, qu'on ayme sa turpitude, & que comme des hydropholes on craigne l'eau qui nous peut lauer, & la main qui nous veut guerir & rendre nostre premiere santé.

Ce desordre ne vient pas seulement du demon, mais de la corruption de nostre nature, qui nous fait accroire que c'est se diffamer soy-mesme que d'aller decouvrir ses miseres à l'oreille d'un Confesseur, qui perdra tous les sentimens d'estime, qu'il pouuoit auoir pour nous, & qui en donnera la connoissance à tous ceux dont nous voulons nous conseruer l'amitié & la reputation; que si nous ne pouuons pas souffrir que la langue d'un enne-

my nous rauisse l'honneur par la médifance, beaucoup moins deuons nous employer la nostre pour nous l'oster par la confession que nous faisons à vn Prestre. Vous trouuez donc que c'est vne chose bien fascheuse de manifester à vn Confesseur des pechez que vous auez commis en la presence de Dieu, de ses Anges, & en la compagnie de quelque personne? vous voila bien éloigné de faire vne Penitence publique qu'on pratiquoit dans la primitive Eglise, non pas seulement pour des crimes publics, mais quelquefois pour les secrets; car la grandeur de la contrition, plustost que le commandement de l'Eglise, obligeoit souuent les Penitens à faire des satisfactions publiques pour des pechez cachez: vous voila bien éloigné de la pratique de saint Augustin, qui a attaché au papier le nom des fautes que la contrition auoit effacé de son cœur, & qui a voulu exposer à la posterité non seulement les petits, mais les plus grands de ses crimes, pour en receuoir vne confusion immortelle.

L'aduouë qu'il falloit vne forte resolution pour publier ses miseres par vne Penitence publique; mais ces personnes estoient assurees qu'ils en donnoient la connoissance à ceux qui n'en feroient point vn ieu pour en rire, & qu'ils n'en tireroient point aucun autre auantage, ils sçauoient qu'ils les découuroient à des Chrestiens, & à des freres, qui auoient pour eux de l'amour & de la compassion, qui participoient à leur honte, & qui se réjouissoient de voir que leur Penitence appaisoit Dieu, donnoient de la ioye aux Anges, & que l'Eglise

*Tertul. de  
Penitentia.*

essuyoit la honte qu'elle auoit receu de leur faute; ils faisoient feste de voir que leur frere reuenoit dans la maison de son pere, dont ses débauches l'auoient fait sortir; que ce membre pourry du corps de l'Eglise reprenoit la santé & la vie, & que le nombre des Esleus estoit augmenté. Nous auons quelque auantage sur eux; parce que nous ne les decouurons qu'à vne seule personne, & que nous éuitons par ce moyen ce qui pouuoit arriuer à la primitiue Eglise, où dans cette multitude de Chrestiens qui connoissoient les crimes d'un Penitent, il pouuoit s'y en trouuer quelqu'un qui en tirast de l'auantage, comme il se vit du temps de Nestorius: mais icy nous ne les manifestons qu'à vn seul Confesseur, qui pleure d'un costé le recit de tant de crimes, qui ont offensé vne bonté souueraine, qui ont fait son frere esclaue de Sathan, mais d'autre part qui se réjouit de voir que par vostre Penitence vous satisfaites à cette bonté offensée, que vous arrachez les foudres des mains de sa Iustice, & que vous faites triompher le Fils de Dieu sur le demon en quittant son party, que vous estimez tyrannique, pour vous remettre dans celuy de Iesus-Christ, que vous aduoüez pour vostre legitime Seigneur. Ce Confesseur vous sert de sage-femme pour vous faire enfanter sans peine vostre salut: il vous anime par tous les motifs qui peuuent effacer vostre honte, & s'estime heureux de vous reconcilier à Dieu.

S'il vous auoit commandé de decouurer vos pechez aux Anges, il seroit à craindre que leur nature spirituelle qui les éloigne de tout commerce de

la chair, que l'innocence qu'ils ont toujourns conseruée, que la connoissance que la Majesté de Dieu que vous auez mesprisé, & des obligations que vous luy auez, ne leur fissent auoir des auersions mortelles, non seulement pour vos pechez, mais aussi contre le pecheur, & d'ailleurs n'ayant iamais appris par leurs propres cheutes à compatir à ceux qui en souffrent, il seroit à craindre qu'ils n'imposassent aux Penitens des satisfactions proportionnées à leur demerite, & qui surpassassent la force des hommes, dont ils ne connoistroient point la nature; mais vous vous confessez à vn Prestre qui est de mesme nature que vous, qui peut auoir appris par ses experiences, la foiblesse des hommes, la force des tentations & la multitude des occasions qui vous enuironnent; dans cette connoissance il vous donnera des remedes dont il aura esprouué l'efficace, il ramenera avec plaisir la brebis egarée dans le bercail du souuerain Pasteur. Vous ne craignez point de decouurir à vn Medecin des maux dont la cause est honteuse; parce que la suite en peut estre funeste; sur l'esperance que vous auez qu'il aura des remedes pour vostre guerison, & qu'il gardera vn silence, qui mettra vostre honneur à couuert: vous racontez ces aduantures plus secretes, & quelquesfois peu honnestes à vn amy, à vn confident, qui en tirera quelque auantage, si vous venez à rompre avec luy; & vous craignez de les communiquer à vostre Confesseur qui est vn amy fidelle & vn Medecin tres secret. La decouuerte que vous luy faites de vos pechez, l'interesse à deffendre vostre honneur, quand il seroit attaqué par la



médifance ; car il ne doit parler de vous que suivant l'estat où il vous a remis par l'absolution que vous avez receüe ; & de toutes les actions de vostre vie, il ne doit publier que celles que vous avez faites en suite de la grace qu'il vous a donnée en vous administrant vn Sacrement.

Dans l'ancienne Loy il y auoit quelque chose de plus rigoureux, parce que Dieu auoit ordonné diuerses sortes de sacrifices & d'oblations, suivant la diuersité des pechez ; de là on en pouuoit connoistre la nature & l'espece, par celle de la victime & de l'offrande qu'on presentoit, & ce qui seruoit de remède au peché, le publioit : quoy que le Pecheur ne parlât pas, sa main, & son Hostie le mettoit en évidence ; Mais dans la nouuelle loy, il n'y a rien de cela, tout s'y passe dans le secret, & les Confesseurs ne doivent pas imposer des Penitences qui puissent faire connoistre l'espece du peché dont elles font la satisfaction.

Cette honte que vous souffrez en declarant vos pechez à vn Confesseur, est vne peine qui fait vne partie de vostre Penitence ; car vous descouurez le secret de vostre cœur, que toute la violence des tourmens ne scauroit vous arracher : vous manifestez ce que toutes les lumieres de la science ne scauroient connoistre : vous donnez à Dieu ce cœur qu'il vous demande, quand vous luy presentez ces secretes pensées qu'il a produit, & qu'il a caché ; & ie croy que c'est pour cela que Tertullien dit que la Penitence honore Dieu ; parce que vous témoignez par cette action que Dieu a des lumieres qui luy font voir toutes vos actions, & vne iustice

*De Penit.*

iustice, & vne force qui en chastie les mauuaises: ou bien la Penitence honore Dieu en ce qu'elle luy presente le Penitent comme vn pauvre malade couuert de playes dont il ne peut receuoir la santé que de ses mains: Ou bien, comme dit saint Thomas, la Penitence honore Dieu; car les trois parties qui la composent, regardent & font hommage à trois de ses attributs; la contrition a vne relation à la bonté de Dieu; parce qu'elle destruit le peché qui est l'extreme misere de l'homme: si bien qu'elle s'allie avec ce diuin attribut pour soulager nos maux en ostant la cause qui est le peché. la confession qui nous fait declarer nos pechez, regarde & honore la sagesse de Dieu, qui luy represente & luy fait connoistre toutes choses. la satisfaction regarde & fait hommage à la puissance diuine: à cause de la difficulté qu'il y a de satisfaire que nous surmontons avec le secours qu'elle nous donne. ou bien disons que la contrition qui est vn mouuement surnaturel, & vne douleur de nos pechez qui ont flétry en quelque façon l'honneur de Dieu regarde sa sainteté, & luy fait hommage: la confession qui est vne accusation de soy-mesme, & partant qui est vn tres grand acte d'humilité, considere l'excellence & la grandeur de Dieu, aux pieds de laquelle le pecheur s'abaisse, & s'humilie: mais la satisfaction, qui rend à chacun ce qui luy appartient, regarde & fait hommage à la Iustice diuine.

Mais comme les mesmes actions qui honorent Dieu, profitent merueilleusement à l'homme, celle qu'il fait de manifester ses pechez dans la confession, semble n'estre que pour les aduantages du Penitent; parce que les découurant à vn Confesseur,

*Grande plaie  
ne emolumentum  
recundia oculi  
cultatio doloris*

### TROISIÈME PARTIE.

cachetez à sept sceaux, ne nous sembloit pas assez secreete pour les luy confesser: nous auons mieux aimé pourrir dans le mal que de l'exposer au Medecin pour en receuoir la guerison, & voicy maintenant que la Iustice de Dieu les manifeste à toutes les Nations, le feu d'enfer ne luira iamais que pour en faire voir la turpitude, & son ardeur sera occupée eternellement pour en brusser la malice, & la deformité. Voila vne partie de la peine de ces malheureux: Mais au contraire quel soulagement pour vn Penitent, quand dans la confession on l'a deschargé du fardeau de ses pechez, dont parle saint Cyprien? quand on luy a tué ce ver qui rongeoit son cœur, & qui ne luy permettoit point de prendre aucun plaisir dans le monde? quand il void ses chaines rompuës, & qu'il est remis dans la liberté des enfans de Dieu? quand cette voix importune qui luy prononçoit vn Arrest de mort, est dans le silence; lors qu'enfin la crainte d'vne mort soudaine qui deuoit le presenter deuant le Tribunal de Dieu, où il falloit souffrir la condamnation d'vne mort eternelle, est changée en assurance d'vn bon-heur eternel, cela ne se peut expliquer.

Mais afin d'éuiter cette honte que nous auons de confesser nos pechez, qui fera vne confusion eternelle, il est à propos de faire voir les malheureux effets qu'elle produit dans les Penitens. Le premier est de leur faire nier impudemment leur péché. Interrogez-les sur les Commandemens de Dieu; demandez-leur s'ils en ont transgressé quelqu'vn, s'ils ont rauy les biens de leur prochain par les larcins, son honneur par la détraction, s'ils ont souillé leurs langues par des paroles, & leur

*Apud sacerdotes Desdolentes & simpliciter confitentes, exomologesin conscientia faciunt, an: misis pondus expouunt salutarem mentis delam paruis licet & modicis vuneribus exquirant.*  
D Cyp. de lapsis.

leur ont fait commettre ces pechez : ils sont eloquens à exagerer toutes ces choses, & se montrent euidentement estre enfans du vieil Adam, puis que comme leur pere ils excusent des pechez qu'ils deuroient confesser : en cela ils témoignent n'auoir pas beaucoup de contrition dans le cœur, puis qu'ils ont tant d'excuses en bouche, & ils se rendent plus criminels en voulant paroistre innocens; le Fils de Dieu commande aux Lepreux, de s'aller presenter aux Prestres; & auant que de guerir vn aueugle, dont il voyoit l'incommodité, & connoissoit le desir, il luy fit aduouer son aueuglement, & l'obligea d'en demander la guerison, pour nous enseigner qu'on doit se presenter aux Prestres, leur descouvrir les pechez qu'ils ne peuuent sçauoir que par nostre Confession, ny absoudre que par nostre consentement.

*Vitia sua  
confiteri sani  
tatis indicium  
est. Sen. 54.*

*Luc. 17.*

*idem. 18.*

Le Prophete Royal dit qu'il y en a quelques-vns qui tombent dans le puits qui ferme son embouchure sur eux pour les empescher d'en sortir: ceux là, dit vn grand Saint expliquant ces paroles, sont ces pecheurs qui apres estre tombés dans le peché, s'ostent le moyen d'en obtenir le pardon par les excuses dont ils se couurent, & dont ils les deffendent. C'est pourquoy, dit le mesme Prophete, Dieu brisera leur arc & bruslera leur bouclier; il met en pieces leur arc, quand il chastie le pecheur ou dans ce monde ou dans l'autre; mais il chastiera plus rigoureusement par le feu, ceux qui couurent ou deffendent leurs pechés avec des excuses comme avec vn bouclier.

*Petrus Damian. lib. 1.  
ep. 16.*

*Arctum con-  
teret & con-  
fringet arma.  
Ps. D. Bon.  
in hunc lo-  
cum.*

Enfin, il y en a d'autres en qui la honte produit vn autre effect qui est de leur faire amoindrir

& rendre les pechez plus legers ; à les ouïr dire ; ils n'ont iamais pris que de petites choses , & ne se sont amusez qu'à des détractions fort legers : Les pensées deshonneſtes n'ont iamais paſſé de leur imagination dans leur volonté , que ſi elles y ſont entrées , ce n'a eſté que comme vn éclair qui diſparoit au moment qu'il commence à luire : Enfin tous leurs pechez ſont veniels ; Dieu le vueille : mais il eſt à craindre que ces pechés qu'ils diſent tres-petits ne ſoient enormes , que ces égratigneures ne ſoient des playes mortelles : cette honte qui vous en fait amoindrir la quantité , ne peut en changer l'eſpece , ny faire que ce qui eſt mortel de ſa nature , ſoit veniel par les ſoupleſſes dont vous les couvrez ; quand vous auriez toute la ſcience des Caſuiſtes , vous deuez craindre que la honte ne vous en oſte les lumieres , & que dans l'uſage vous ne vous en ſerviez tres mal ; c'eſt pourquoy laiſſés cette diſcuſſion au Confefſeur qui eſt moins dans l'intereſt que vous , dites luy vos pechés avec cette ſincerité qui en expoſe toutes les circonſtances , & avec cette douleur qui vous les fait croire tous grands ; puis que les plus petits offenſent vne bonté infinie , & qu'ils vous priuent d'un augmentation de grace qui eſt vn bien qu'on ne peut eſtimer : préſentés vous à voſtre Confefſeur comme à vn Medecin à qui vous découvrez non ſeulement voſtre mal , mais la cauſe & les effets ; vous luy en raconterez les ſymptomes , la violence , & la durée ; afin que ſur cette connoiſſance il vous en ordonne les remedes ſalutaires , dites à voſtre Confefſeur les larmes aux yeux vos pechez , les circonſtances , les habitudes , & le nombre , expoſez

luy nettement l'inclination que vous auez à quelque crime, les foiblesses que vous ressentez pour la vertu, & il vous donnera vne absolution qui les effacera, & des aduis qui vous preserueront d'y tomber, & de les plus commettre. Que si nous n'auons pas cette honte qui vient de la manifestation de nos crimes, & qui faisoit impression sur le corps, nous deuons du moins auoir celle qui occupel'esprit, & qui humilie les puissances qui l'ont commis. Elle naistra en nous, en considerant que par nos pechez nous auons offensé vne bonté souueraine, à qui nous sommes redeuables de l'estre, de la conseruation, & de tous les autres biens que nous possedons, & que nous esperons: que nous auons irrité vne puissance qui peut se vanger à mesme temps qu'on forme le dessein de l'offencer: que nous auons esté desobeissans à vn Seigneur que toutes les creatures reconnoissent pour leur Souuerain: que nous auons commis les plus secrets de nos pechez à la veüe & dans la main de Dieu qui nous soustient, lors mesme que nous la méprisiõs: que les Anges ont veu & detesté nos ordures: & qu'enfin toute la Nature se trouue offensée par nos crimes; parce qu'ils ont esté commis contre leur commun Seigneur & que nous nous sommes seruis des creatures pour  
*Dio. Chry.  
sest orat.*  
oster l'estre & la souueraineté à leur Createur. Vn ancien disoit qu'un excellent Artisan rougit de honte d'auoir fait quelque ouurage qui peche contre les regles de l'art, & qui pour sa difformité est l'opprobre de son ouurier; c'est pourquoy il le cache ou le destruit, de peur de perdre par cette piece l'estime qu'il s'estoit acquise par toutes les autres qui sont sorties de sa main. Si Phidias eut fait vne statuë

qui n'eust pas répondu à sa réputation, il l'eut incontinent brisée, parce qu'il ne vouloit rien présenter qui ne fût acheué, & qui ne pût luy acquérir de l'estime. Apelles a fort souuent passé l'esponge sur des tableaux où il croyoit n'auoir pas assez bien exprimé ses idées & imité la Nature; & l'homme qui a dans son ame les idées du bien, & qui en void au dehors les exemples dans la vie de Iesus Christ & des Saints, n'aura point honte de faire des actions de bonté, de commettre des pechez qui sont des monstres dans la Morale, & qui font honte à leur principe: il doit rougir de faire des choses qui le des-honorent, & qui choquent toute l'espece raisonnable, parce qu'elles n'en suivent pas les loix. Tous ces motifs doiuent l'obliger de ne se presenter iamais deuant vn Confesseur qu'avec la honte & la confusion d'un criminel: il doit imiter vn Publicain qui n'ose leuer les yeux au Ciel dont il a abandonné les plaisirs: il doit dire commel'enfant Prodigue, qu'il a peché contre le Ciel, contre l'honneur & l'amour qu'il deuoit à son pere: qu'il ne merite plus le nom & les caresses d'un fils, apres les débauches qui ont dissipé sa substance, & attaché l'infamie à son nom. Le pecheur doit estre dans ce sentiment, & s'il ne l'a point, le Confesseur s'efforcera de le luy faire naistre, par tous les motifs que nous auons apportez, que s'il ne font point d'impression, & qu'il paroisse encore quelque fierté & quelque impudence dans ses paroles ou dans sa posture, il doit le renuoyer comme indigne d'un Sacrement qui est tout dans l'humilité & dans la confusion.

F I N.

Luc. 18.



*Exomologesis proster  
wendi et huius  
modi. Canis  
dominus dis-  
ciplina est.  
Tertul. de  
Pauit.*





R. SALV. GIZA  
RESTAUR.  
Via Val Savona, 58  
Tel. 829.223

1970

